Bibliothèque numérique
medic@

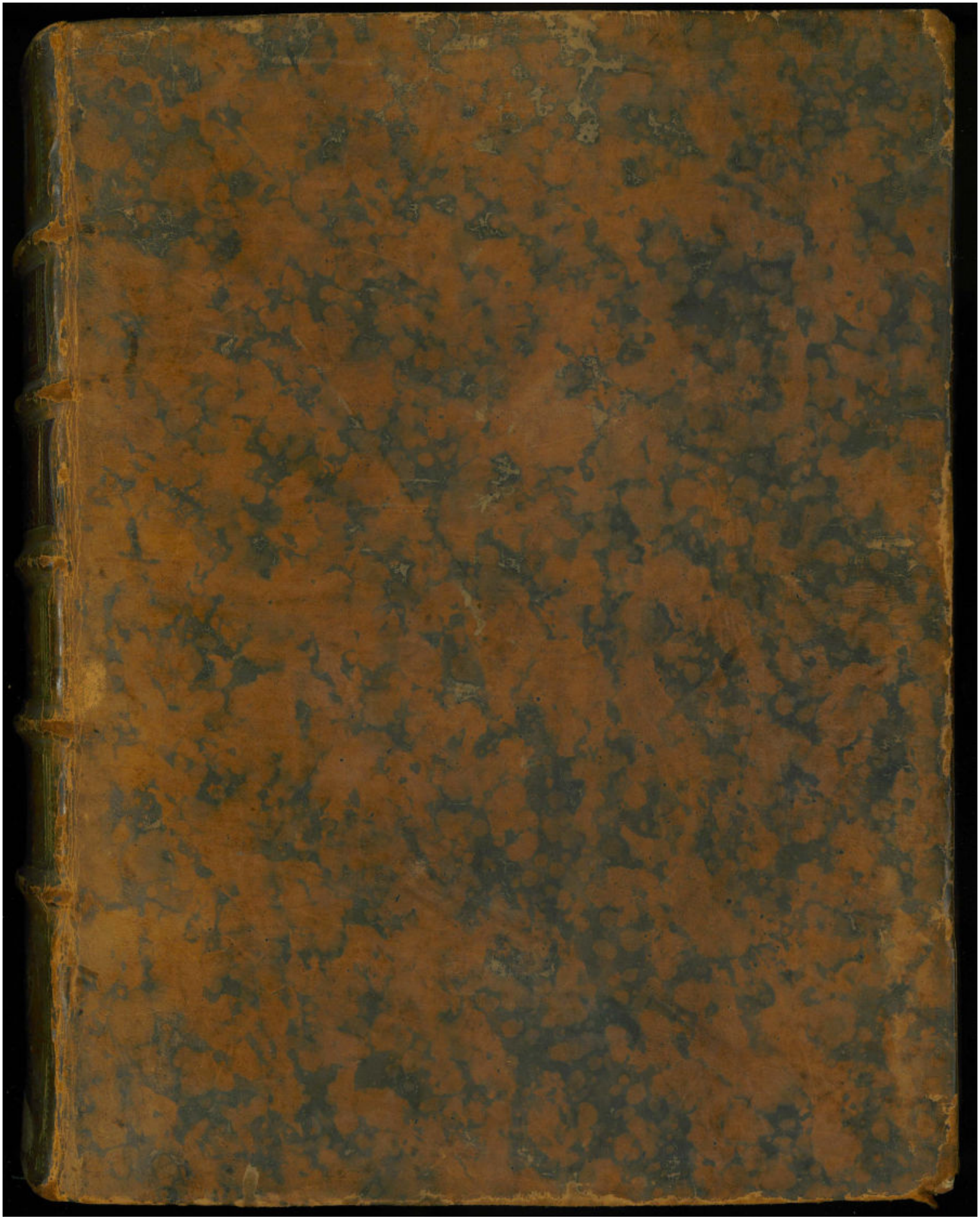
Charas, Moyse. **Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en médecine, ci-devant démonstrateur de l'une & de l'autre pharmacie au Jardin royal des plantes. Nouvelle édition, revue, corrigée & très-considérablement augmentée par M. L. M. de l'Académie royale des sciences, & docteur en médecine de la faculté de Paris ; avec les formules latines & françoises ; le tarif des médicamens, & un traité extrêmement curieux sur les eaux minérales. Tome premier, contenant la pharmacopée galénique.**

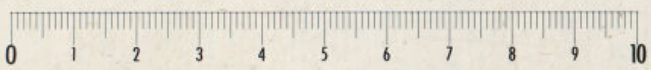
A Lyon, chez les Freres Bruyset, libraires, rue Mercière, au Soleil & à la Croix d'or. M. DCC. LIII. Avec approbation et privilége du Roi., 1753.
Cote : BIU Santé Pharmacie 5037-2

PARIS biu Santé

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_005037x02

PHARM
ROYAL
TOM II
5,037




0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

5037

PHARMACOPÉE ROYALE GALENIQUE ET CHYMIQUE,

PAR MOYSE CHARAS,

Docteur en Médecine, ci-devant Démonſtrateur de l'une & de l'autre Pharmacie au Jardin Royal des Plantes.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & très-conſidérablement augmentée par M. L. M. de l'Académie royale des Sciences, & Docteur en Médecine de la Faculté de Paris ; avec les Formules Latines & Françoiſes ; le Tarif des Médicamens, & un Traité extrêmement curieux ſur les Eaux Minérales.

TOME SECOND,

CONTENANT LA PHARMACOPÉE CHYMIQUE.

ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE

A LYON,

Chez les FRERES BRUYSET, Libraires, rue Mercière, au Soleil & à la Croix d'Or.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

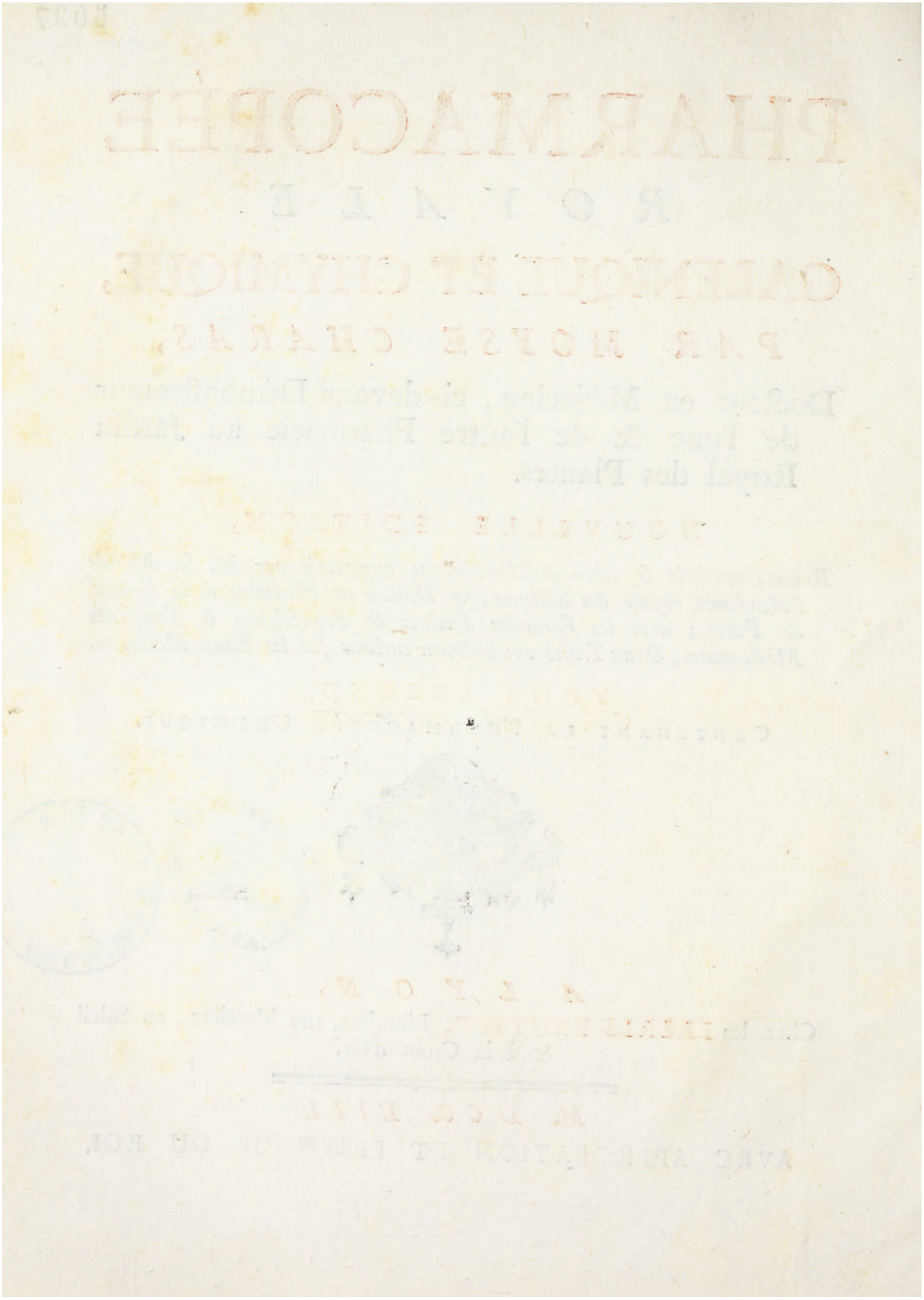


TABLE DES MATIÈRES

DE LA PHARMACOPE'E CHYMIQUE.

Adoucissement de l'esprit de sel, Page 672
Æthiops minéral, 791
Agaric astringent de Brossard, 860
Air, 448
Alun brûlé, 687
Anti-hectique de Poterius, 786
Antimoine, 817
Antimoine diaphorétique, 831
Aquila alba, 814
Baume d'acier ou d'aiguilles, 854
Baume bezoardique, 523
Baume de Fioravanti, 854
Baume hystérique, 561
Baume de Saturne, 778
Baume de soufre simple, 718
Beurre d'antimoine, 835
Bezoart d'étain, 785
Bezoart minéral, 840, 843
Bismuth, 850
Bouillon de vipères, 615
Boules de Mars, 752
Calcination de l'or par l'eau régale, 732
Calcination de l'or par l'inquart, 733
Calcination de l'or avec la corne de cerf, 737
Calcination de la corne de cerf, 620
Camphre, 548
Caustique d'antimoine, 835
Caustique commun doux, 656
Caustique commun plus fort, ibid.
Chaux d'antimoine, 834
Cinnabre d'antimoine, 836
Cinnabre artificiel, 789
Colchotar, 704
Conversion de l'argent en cristaux, 744
Conversion du cuivre en vitriol, 763
Conversion du mercure en cinnabre, 788
Conversion du verd-de-gris en vitriol, 763
Crapauds, 622
Crême de tartre, 583, 585
Crystal de tartre, 583
Crystal de tartre chalibé, 586
Crystal de tartre émétique, 587
Cristaux d'argent, Page 745
Décoction amère, 863
Décoction blanche, 862
Décoction sudorifique, 863
Diaphorétique minéral, 831
Dissolution d'argent, 744
Dissolution des métaux, 745
Dissolution de perles, 664
Distillation de l'absynthe, 466
Distillation des bayes & des semences, 497
Distillation des bayes de geniévre, 504
Distillation des bayes de sureau, 503
Distillation du benjoin, 552
Distillation des bois, 512
Distillation du camphre, 548
Distillation de la cannelle, 542
Distillation des cantharides, 632
Distillation des cicognes, 626
Distillation de la cire, 629
Distillation des citrons, 522
Distillation des cloportes, 630
Distillation de la corne de cerf, 618
Distillation du cresson, 469
Distillation des cristaux de venus, 767
Distillation des eaux très-odorantes, qu'on peut tirer des fleurs des végétaux, 491
Distillation des écrevisses, 625
Distillation de l'esprit acide du sel armoniac, 693
Distillation de l'esprit de vin, 530
Distillation de l'esprit urineux du sel armoniac, 689
Distillation des esprits ardens, très-odorans, qu'on peut tirer des fleurs & des herbes odorantes, 495
Distillation de l'étain, 783
Distillation des féves, 510
Distillation des feuilles de myrte, &c. 476
Distillation des fleurs de lavande, 485
Distillation des fleurs de romarin, 488
Distillation des fleurs odorantes, 478
Distillation des fleurs odorantes qui ont peu de suc, 478

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 8 sur 469

Diſtillation des fleurs ſans odeur, *Page* 477
Diſtillation des fourmis, 633
Diſtillation des fraiſes & framboiſes, 524
Diſtillation du froment, 507
Diſtillation des fruits, 520
Diſtillation du gayac, 515
Diſtillation du girofle, 545, 546
Diſtillation de la gomme ammoniac, 556
Diſtillation des herbes aromatiques & amères, 465
Diſtillation des herbes âcres & volatiles, 468
Diſtillation des herbes ſans odeur, 462
Diſtillation des herbes ſucculentes, 359
Diſtillation des légumes, 509
Diſtillation de la manne, 541
Diſtillation du maſtic, 550
Diſtillation de la méliſſe, 472
Diſtiilation de la myrrhe, 554
Diſtillation des noix, 525
Diſtillation de l'orge, 507
Diſtillation de l'oſeille, 463
Diſtillation des plantes odorantes, 472
Diſtillation du plomb, 775
Diſtillation des racines, 457
Diſtillation du bois de roſes, 513
Diſtillation diverſes de roſes, 479
Diſtillation du ſeigle, 507
Diſtillation du ſel marin, 669
Diſtillation du ſel de Saturne, 777
Diſtillation des ſemences de creſſon, 501
Diſtillation des ſemences de l'herbe aux cuilliers, *ibid.*
Diſtillation des ſemences de moutarde, *ibid.*
Diſtillation du ſoufre, 716
Diſtillation du ſuccin, 726
Diſtillation du ſucre, 540
Diſtillation de la ſuie, 518
Diſtillation du tartre, 535
Diſtillation de la térébenthine, 549
Diſtillation des végétaux, 455
Diſtillation de vers de terre, 630
Diſtillation du vin, 528
Diſtillation du vinaigre, 538, 539
Diſtillation de la vipère, 615
Diſtillation du vitriol, 702
Diſtillation de l'urine, 613
Eau, 445
Eau alexitaire ſimple, 475
Eau alexitaire ſpiritueuſe, *ibid.*
Eau alexitaire ſpiritueuſe avec vinaigre, 476
Eau alumineuſe, 687
Eau alumineuſe de Bath, 687
Eau de ſemences d'aneth, 499
Eau de ſemences d'anis compoſée, *ibid.*
Eau anti-épileptique de Langius corrigée, 487
Eau anti-néphrétique, *Page* 514
Eau anti-ſcorbutique, 471
Eau d'arrière-faix, 624
Eau de Bellegarde, 514
Eau de cannelle ſimple, 543
Eau de cannelle orgée, *ibid.*
Eau de cannelle ſpiritueuſe, 544
Eau de graines de cardamome petit, 500
Eau des Carmes, 473
Eau de ſemences de carvi, 500
Eau de caſſe-lunettes, 464
Eau de caſtoreum, 636
Eau célyte de cuivre, 767
Eau de cerf, 624
Eau de chaux ſimple, 653
Eau de chaux compoſée, *ibid.*
Eau de chaux moins compoſée, *ibid.*
Eau de cornichon, 624
Eau d'ecorces d'oranges, 523
Eau fébrifuge, 491
Eau de fenoüil, 500
Eau forte, 683
Eau de fourmis, 633
Eau de goudron, 861
Eau de geniévre compoſée, 506
Eau de geniévre ſpiritueuſe, *ibid.*
Eau de frai de grenouilles, 624
Eau hyſtérique, 524
Eau Impériale, 493
Eau de petit lait, 624
Eau de méliſſe compoſée, 473
Eau de menthe aquatique ſimple, 474
Eau de menthe aquatique ſpiritueuſe, *ibid.*
Eau de menthe vulgaire ſimple, 473
Eau de menthe vulgaire ſpiritueuſe, 474
Eau de miel, 628
Eau de miel odorante royale, *ibid.*
Eau de mille fleurs, 493
Eau de mille fleurs ou de merde de vache, 624
Eau de noix, 527
Eau de noix muſcade, 547
Eau odorante, 493
Eau ophthalmique, 654
Eau ophthalmique ou de caſſe-lunettes, 464
Eau phagedenique, 653
Eau de pouliot ſimple, 474
Eau de pouliot ſpiritueuſe, 475
Eau de Quercetan pour la gravelle & le calcul, 471
Eau de Rabel, 707
Eau de raifort compoſée, 470
Eau de la Reine de Hongrie, 489, 490

Page
Eau régale, 685
Eau de roſes de damas, 484
Eau de ſaſſafras, 514
Eau de Schroder pour les maux de gorge, 464
Eau ſoufrée, 718
Eau ſtiptique, 697
Eau thériacale, 493
Eau-de-vie royale, 494
Eau de vitriol bleu, 767
Eau vitriolique camphrée, 697
Elixirs, 559
Elixir céphalique, 495
Elixir de citron, 560
Elixir cordial de Garus, 868
Elixir hyſtérique, 561
Elixir de propriété, 562
Elixir de vitriol, 708
Emplâtre hyſtérique, 853
Emplâtre de Nuremberg, *ibid.*
Ens veneris, 764
Eſprit d'alun, 688
Eſprit anti-épileptique, 488
Eſprit d'antimoine, 830
Eſprit aromatique de Tilingius, 603
Eſprit de ceriſes noires inflammable, 525
Eſprit de corne de cerf ſuccinée, 619
Eſprit de gayac, 517
Eſprit de gomme ammoniaque, 557
Eſprit de lavande ſimple, 487
Eſprit de lavande compoſé, *ibid.*
Eſprit de nître, 680
Eſprit de nître de Glauber, 681
Eſprit de roſes inflammable, 482
Eſprit de ſel ammoniac, 690
Eſprit de ſel ammoniac dulcifié, *ibid.*
Eſprit de ſel marin de Glauber, 671
Eſprit de ſel dulcifié, 672
Eſprit de ſuccin, 728
Eſprit de ſuccre, 541
Eſprit de ſuie, 519
Eſprit de tartre, 536
Eſprit de térébenthine, 550
Eſprit de vin, 532
Eſprit de vin tartariſé, 533
Eſprit de vitriol, 704
Eſprit de vitriol dulcifié, 706, 707
Eſprit de vitriol philoſophique, 840
Eſprit volatil aromatique, 691
Eſprit volatil fætide, *ibid.*
Eſprit volatil urineux des plantes, 606
Eſprit volatil du ſel ammoniac, 692
Eſprit uterin, 561
Etain pulvériſé, 780
Extractions de l'or, 738

Page
Extrait d'aloës, 568
Extrait de bois de campêche, 579
Extrait de coloquinte, 571
Extrait de crâne humain, 611
Extrait d'enula campana, 579
Extrait d'éſule, 573
Extrait de gayac, 580
Extrait de gentiane, 579
Extrait d'hellebore noir, *ibid.*
Extrait de jalap, 576
Extrait de Mars, 760
Extrait d'opium, 565
Extrait panchimagogue, 577
Extrait purgatif, 581
Extrait de quinquina mol & dur, 580
Extrait de réglisſe, 579
Extrait de rhubarbe, 570
Extrait de rue, 579
Extrait de ſabine, *ibid.*
Extrait de ſcammonée, 574
Extrait de ſéné, 570
Extrait de thebes, 567
Extrait de végétaux, 564
Fécules, 581
Feu, 452
Fixation du nître, 676
Fleurs d'antimoine, 829
Fleurs de benjoin, 553
Fleurs d'étain, 781
Fleurs Martiales, ou *ens martis*, 761
Fleurs de ſoufre, 713
Fleurs de ſoufre lavées, 713
Fondans de Rotrou, 869
Généralités de la Pharmacie Chymique, 443
Gomme & réſine d'aloës, 569
Gouttes d'Angleterre, 868
Gouttes angéliques-céphaliques, 629
Gouttes anodines de Sydenham, 864
Huile animale de Dippel, 619
Huile anti-épileptique, 611
Huile de briques, 637
Huile de bayes de géniévre, 506
Huile de bois de roſes, 513
Huile de buis, 517
Huile de cannelle, 545
Huile de Copahu, 550
Huiles eſſentielles, 518
Huile de gayac, 516
Huile de girofle, 547
Huile de maſtic, 551
Huile de myrrhe, 555
Huile de ſuccin, 728
Huile de ſuie, 519
Huile de tartre, 537

Huile de tartre par défaillance, Page 589
Huile de vitriol, 704
Infuſion contre les catarres, 861
Julep de Gorter contre les catarres, ibid.
Kermés minéral, 846
Lait de ſoufre, 714
Laudanum, 566
Laudanum opiate, 567
Leſſive martiale, 762
Leſſive ſavoneuſe, 655
Leſſive de tartre, 589
Lilium de Paracelſe, 858
Liniment de Saturne, 774
Liqueur anodine & minérale d'Hoffman, 708
Liqueur fixe d'arſenic, 721
Liqueur glaciale d'antimoine, 834
Liqueurs mercurielles, 815
Liquide de Sydenham, 864
Looch blanc, 864
Lune cauſtique, 748
Magiſtère de jalap, 575
Magiſtère de Saturne, 774
Magiſtère de ſcammonée, 574
Magiſtère ou lait de ſoufre, 714
Magneſie blanche, 675
Mars préparé de Lemery, 859
Mercure, 787
Mercure calciné *per ſe*, 793
Mercure corallin, 794
Mercure doux, 814
Mercure émétique jaune, 796
Mercure revivifié du cinnabre, 789
Mercure ſublimé corroſif, 809
Mercure de vie, 836
Nître purifié, 674
Nître fixé par le tartre, 677
Onguent pour la galle, 855
Onguent de la mère, ibid.
Onguent de ſtyrax, 856
Opiate meſentérique, 865
Opium purifié, ou laudanum opiate, 567
Or, 731
Or fulminant, 732
Or potable, 858
Panacée mercurielle, 859
Pierre divine, 856
Pierre hæmatite, 659
Pierre médicamenteuſe, 771
Pierre infernale, 748
Pilules de Stahl, 868
Pilules de Francfort, 569
Poudre d'Algaroth, 836
Poudre émétique, 840
Poudre de Guttete, 860
Poudre de perles, Page 665
Poudre lithontriptique, 867
Précipités blancs de mercure, 802, 804
Précipités jaunes & couleur de roſe de mercure, 796
Précipités rouges de mercure, 792, 795
Précipités de vitriol, 698
Préparation des abeilles, 627
Préparations de l'acier par le ſoufre, 750
Préparations de l'alun, 686
Préparations de l'ambre gris, 722
Préparations particulières d'antimoine, 847
Préparations de l'argent, 741
Préparations de l'arſenic, 719
Préparation du biſmuth, 850
Préparation du caſtor, 635
Préparation de la chaux, 641
Préparations du corail, 661
Préparations de la corne de cerf, 617
Préparation du crâne humain, 608
Préparations des crapauds, 622
Préparations du cryſtal, 660
Préparations du cuivre, 762
Preparations curieuſes, 604
Préparations des eaux, 638
Préparations de l'étain, 779, 783
Préparations des fleurs d'étain, 781
Préparations des fleurs de ſoufre, 713
Préparations du fer, 749
Préparations des grenouilles, 623
Préparations du laudanum, 566
Préparation de la limaille de fer par la rouille, 750
Préparations du mercure, 786
Préparations de l'or, 731
Préparations du paon, 634
Préparations des perles, 664
Préparations des pierres & pierreries en général, 640
Préparations de la pierre hæmatite, 658
Préparations de la pierre de linx, 657
Préparations de la pierre judaïque, 657
Préparations du plomb, 770
Préparations du ſang humain, 611
Préparations du ſel armoniac, 688
Préparations du ſel commun, 667
Préparations du ſel de nître, 673
Préparations du ſel volatil huileux, 603
Préparations du ſoufre, 711
Préparations du ſuccin, 724
Préparations du talc, 666
Préparations des terres & des bols, 637
Préparations du vitriol, 695
Purification de l'argent par le plomb, 743

Purification de l'or par l'antimoine, *Page* 735
purification de l'or par la cimentation, 734
Purification de l'or par la coupelle, 735
Purification de l'or par le mercure, 736
Purification du ſel commun, 669
Purification du mercure, 788
Raiſin & ſes ſubſtances, 527
Rectification du ſel & de l'eſprit de corne de cerf, 618
Régule d'antimoine, 824, 826
Régule d'arſenic, 720
Régule de cuivre, 764
Régule d'étain, 786
Régule martial, 817
Régule martial d'antimoine, 818
Remédes de Mademoiſelle Stephens, 866, 867
Remédes tirés de l'Homme, 607
Réſine de jalap, 577
Réſine de ſcammonée, 574
Roſſolis des ſix graines, 501
Safrans d'antimoine, 821
Safran d'antimoine lavé, 823
Safrans de Mars apéritifs, 749
Safrans de Mars aſtringens, *ibid.*
Savon d'huile d'amandes douces, 656
Savon tartareux, 678
Sel d'abſynthe, 468
Sel admirable de Glauber, 671
Sel d'Angleterre, 869
Sel *arcanum duplicatum*, 684
Sel cachectique chalibé, 697
Sel de chardon bénit, 583
Sel diurétique, 595
Sel *de duobus*, 684
Sel eſſentiel, 583
Sel fébrifuge de Sylvius, 692
Sel de Jupiter, 780
Sel ou ſuccre de lait, 856
Sel de Mars, 753
Sel de Mars de Rivière, 755
Sel polichreſte, 678
Sel polichreſte ſoluble, 585
Sel & magiſtère de Saturne, 771
Sel de Saturne, 773, 777
Sel ſedatif de Homberg, 709
Sel de ſeignette, 585
Sel de ſuccin, 718
Sel de ſuie, 519
Sel fixe de tartre, 588, 589
Sel de tartre folié, 593
Sels des végétaux, 582
Sel végétal, 585
Sel de vitriol, 710
Sel volatil ammoniac, 691
Sel volatil aromatique, *Page* 691
Sel volatil des cantharides, 633
Sel volatil des cicognes, 626
Sel volatil des cloportes, 631
Sel volatil de féves, 511
Sel volatil huileux, 602
Sel volatil des plantes, 605
Sel volatil du ſang humain, 612
Sel volatil de tartre, 595
Sel volatil de vers de terre, 631
Sel volatil de vipéres, 617
Sel volatil de l'urine, 614
Soufre d'antimoine, 843
Soufre précipité, 715
Soufre précipité d'antimoine, 846
Sublimation des fleurs martiales, 760
Sublimé corroſif, 807
Sublimé doux, 814
Subſtances diverſes qu'on tire de la diſtillation des racines, 457
Subſtances métalliques, 729
Tablettes reſtaurantes de Kunkel, 857
Tartre chalibé, 586
Tartre chalibé ſoluble, 587
Tartre émétique, 588
Tartre ſoluble ou ſel végétal, 585
Tartre vitriolé, 590
Teinture d'aloës, 555
Teinture ou eſſence d'ambre gris, 724
Teinture d'argent, 745
Teinture d'aſarum, 555
Teinture de baume de Tolu, *ibid.*
Teinture de benjoin, *ibid.*
Teinture de caſtor, 636
Teinture de chacrelle, 555
Teinture de cannelle, *ibid.*
Teintures chymiques des végétaux, 558
Teinture de cochenille, 555
Teinture de contrayerva, *ibid.*
Teinture de girofle, *ibid.*
Teinture de lacque, 556
Teintures de mars, 756
Teinture de mars de Ludovicus, 760
Teinture de mars de Mynſich, 759
Teinture de mars tartariſé, 758
Teinture de myrrhe, 555
Teinture d'or, 738
Teinture de quinquina, 555
Teinture ou eſſence royale, 724
Teinture de ſafran, 555
Teinture de ſuccin, 725
Teinture de ſuccin en poudre, 555
Teinture de ſtorax, *ibid.*

Teinture de ſel de tartre, Page 600
Terre, 450
Terre foliée de tartre, 594
Terre de vitriol, 710
Toile de Gaultier, 854
Trochiſques de tuſſilage, 865
Turbith minéral, 796
Verre d'antimoine, 818
Verre d'antimoine ciré, Page 857
Vinaigre des quatre voleurs, 863
Vitriol calciné, 710
Vitriol de cuivre, 766
Vitriol de Mars, 699, 755
Uſage de la liqueur glaciale d'antimoine par Pelegrin, & effets à en eſpérer, 838
Zinck, 852

Fin de la Table des Matières.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 13 sur 469

PHARMACOPÉE
ROYALE
ET CHYMIQUE.

AVANT-PROPOS,

OU L'ON EXPLIQUE LES GE'NE'RALITE'S DE LA PHARMACIE CHYMIQUE.

LORSQUE je compoſai cette Pharmacopée, je jugeai qu'il étoit néceſſaire d'établir une parfaite union entre la Pharmacie Galenique & la Chymique, parce que toutes deux ayant pour objet la préparation des médicamens qui ſont applicables au corps humain, il faut abſolument que l'Artiſte ſçache quels ſont les principes des mixtes ſur leſquels il opére, afin qu'il puiſſe les compoſer ou les réſoudre ſuivant le beſoin; ce qui eſt le propre de la Pharmacie Chymique.

* Avant donc que d'entreprendre d'enſeigner la préparation des médicamens, qui conſiſte à les réduire à leurs principes les plus ſimples, ou à réunir pluſieurs de ces principes, il eſt néceſſaire d'expoſer les régles fondamentales de la Chymie, établies ſur les expériences les mieux conſtatées, & dont la comparaiſon a ſervi à fixer ces régles.

Par le mot de *Chymie* en général, on entend cette ſcience qui enſeigne à ſéparer les corps matériels en leurs plus petites parties, enſorte qu'on puiſſe réunir enſemble toutes celles qui ſont homogènes & de même nature, ou bien à réunir enſemble des parties hétérogènes ſéparées par l'art ou par la nature, pour en faire un tout ſemblable à quelqu'une des productions naturelles, ou à celles que l'art ſçait imiter : enſorte que par le moyen de cette ſcience nous pouvons connoître la différence d'un corps matériel à un autre, ſes principes & leur proportion, leurs propriétés reſpectives, leurs effets & les cauſes prochaines de ces mêmes effets.

Il eſt très-certain que la Chymie n'a pu être au commencement que la ſcience des faits & des obſervations qu'on a faites ſur la nature des mixtes; mais par la ſuite en réfléchiſſant ſur ces obſervations comparées, on a découvert des vérités conſtantes qui ſont

* Cet Avant-propos eſt du nouvel Editeur qui l'a donné ſous le nom de Charras.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 16 sur 469

devenues autant de principes qui ont ſervi de baſe à différentes théories plus ou moins bien reçues, ſuivant qu'elles ont ſervi à expliquer un plus grand nombre de faits dont les cauſes étoient inconnues, ou à établir plus de nouveaux principes ou de vérités chymiques.

Pour donner une idée bien claire de l'*objet* de la Chymie, il eſt à propos d'établir que tous les corps naturels ou matériels ſont le *ſujet* de ſes opérations : or on doit conſidérer que chacun de ces corps eſt une *aggrégation* des différents *mixtes* qui entrent dans ſa compoſition ; que chaque *mixte* eſt lui-même un aſſemblage d'un petit nombre de particules ſimples ou atomes combinés de différentes manières ; telles cependant qu'un pareil aſſemblage ne nous ſoit pas ſenſible à la vue ni à aucun de nos *ſens ;* mais pluſieurs de ces *mixtes* ou *aſſemblages* forment une *aggrégation* qui ſeule eſt quelquefois ce que nous appellons un *corps matériel*, quelquefois ce corps eſt encore compoſé de différentes aggrégations. Des exemples vont éclaircir ces définitions. L'*eau* eſt un *mixte* ou un *aſſemblage* d'une grande quantité de particules propres à l'eau ; de quelques autres particules propres à l'*air* ; d'autres particules propres au *feu* ; enfin de particules propres à la *terre*. La moindre goutte d'eau que nous puiſſions repréſenter & que les expériences démontrent être compoſée de ces différens atomes combinés dans une certaine proportion, nous eſt cependant inviſible ; enſorte que nous ne connoiſſons par nos ſens que l'*aggrégation* de pluſieurs de ces petits mixtes ou aſſemblages ; ainſi donc un volume d'eau pure en eſt une *aggrégation* ſimple ; mais la plante qui outre de l'eau contient d'autres aggrégations, comme de l'huile, des ſels, de la terre, &c. la plante, dis-je, eſt une *aggrégation compoſée*, & l'opiat ou l'électuaire qui eſt formé de pluſieurs plantes réunies, eſt une *aggrégation* encore plus *compoſée ;* & ainſi de ſuite à l'infini.

Maintenant la Chymie enſeigne à réduire une *aggrégation* compoſée en d'autres *aggrégations* ſimples ; celles-ci en leur différens mixtes, & les mixtes en leurs principes ou élémens. Cette grande opération de la Chymie s'appelle *diacriſe*, *analyſe*, ou *décompoſition ;* & on appelle *ſyncriſe*, *combinaiſon*, ou *réunion*, &c. l'opération par laquelle on aſſemble différents élémens pour en faire des mixtes, différents mixtes pour en faire des aggrégations ſimples, & différentes aggrégations ſimples pour en faire de compoſées. A la vérité nous n'avons pas encore de moyens de réduire les corps naturels

dans leurs parties élémentaires, & nos recherches n'ont pu aller qu'à reconnoître les mixtes qui forment les aggrégations ſimples; mais une quantité d'expériences différentes nous font conjecturer que ces élémens des aggrégations ſimples ne ſont pas des atomes indiviſibles ni ſi ſimples qu'ils ne ſoient eux-mêmes compoſés de pluſieurs autres particules hétérogènes dont nous ignorons abſolument la nature.

La connoiſſance des mixtes élémentaires des aggrégations ſimples doit naturellement précéder celle des aggrégations compoſées; c'eſt pourquoi nous en allons parler ſous le nom de principes, ſous lequel on les connoît plus communément.

DE L'EAU.

Un volume d'eau ſenſible eſt une aggrégation très-ſimple formée de particules élémentaires mixtionnées d'une manière particulière, enſorte qu'elles forment un corps fluide, peſant, humide, ſans aucune ſaveur déterminée qui n'eſt point inflammable, plus légère ſpécifiquement que le principe terreux.

Chaque particule d'eau ou mixte aqueux eſt formée pour la plus grande partie de particules purement aqueuſes & d'une fineſſe qui échappent à nos ſens; d'une petite quantité de terre auſſi très-fine & très-ſubtile que les expériences y démontrent; d'une petite quantité de matière ignée dont on démontre auſſi la préſence; enfin d'une portion d'air au moyen de laquelle elle a certaines propriétés qui caractériſent ce fluide.

La fluidité eſt la première des propriétés qui caractériſent l'eau: on entend par fluidité en général le peu de liaiſon qu'il y a entre les parties d'un corps fluide qui fait qu'elles cédent à la moindre action qui tend à les deſunir. Il n'y a pas de fluide aſſez parfait pour que ſes parties n'ayent abſolument aucune adhérence; mais cependant l'eau en a moins que la plûpart des autres liquides: la proportion de la fluidité de l'eau à celle de l'eſprit de vin, eſt comme de 1000 à 1098, à celle du mercure comme 1000 à 734, à celle de l'huile d'olives comme 1000 à 45: au moyen de cette fluidité, elle s'inſinue dans preſque tous les corps, excepté dans les métaux; elle s'exhale en vapeurs plus ou moins, ſuivant les différents degrés de chaleur & d'élaſticité de l'air; d'un autre côté, lorſqu'elle eſt expoſée à l'action du froid & pénétrée par des particules ſalines, ou qui ſe trouvent en abondance

repandues dans les ſels, elle devient glace & perd ſa fluidité, elle diminue en peſanteur ſpécifique & augmente de volume au point qu'elle briſe les vaiſſeaux qui la renferment & qui s'oppoſent à cette dilatation. C'eſt par cet effet que la gelée détruit les arbres tendres & les jeunes plantes au printemps, lorſque la ſéve dont leurs parties abondent, venant à ſe dilater en ſe congelant, briſe le tiſſu de leurs vaiſſeaux; c'eſt encore par la même propriété que la gelée d'hyver fertiliſe admirablement bien les terres, en briſant les mottes & ſéparant les parties trop intimément liées.

L'eau eſt peſante comme tous les autres corps de la nature, & ſa peſanteur ſpécifique qui eſt à celle de l'or comme 1000 à 19640, & à celle de l'air comme 1000 à 1, lui donne auſſi la propriété de s'inſinuer dans différents corps, mais l'empêche en même temps de ſe réduire ſi facilement en vapeurs.

Par ſon humidité elle s'attache aux corps contigus & les pénétre pour la plûpart : cette humidité n'a cependant pas d'action ſur tous les corps gras, ni ſur les métaux bien polis qu'elle ne mouille pas.

L'eau n'eſt aucunement inflammable, elle ſemble même oppoſée au principe de l'inflammabilité, & quoiqu'elle contienne dans ſes principes quelques particules ſulphureuſes, comme pluſieurs faits ſemblent le prouver, ces parties néanmoins ſont trop dominées par les autres pour que l'eau puiſſe avoir la propriété de s'enflammer : l'expérience la plus fameuſe pour appuyer cette vérité eſt celle de la diſtillation de l'eau la plus pure par un feu modéré, qui laiſſe dans la cornue après un certain nombre de diſtillations une terre légère, qui étant traitée au feu, rougit & donne des ſignes du principe phlégiſtique qu'elle contient.

L'eau ne ſçauroit acquerir de nouveaux degrés de chaleur que juſqu'au terme de l'ébullition, c'eſt-à-dire, que lorſqu'on la réduit au point de bouillir à gros bouillon; quelque feu qu'on faſſe autour du vaiſſeau qui la contient, jamais ſa chaleur n'excédera le quatre-vingtième degré du thermométre, & l'eau s'en ira toute en vapeurs plutôt que ſa chaleur paroiſſe augmenter : néanmoins ſi elle eſt renfermée dans un vaiſſeau fort épais, de manière qu'elle n'ait aucune communication avec l'air, on pourra lui donner un plus grand degré de chaleur que celui de l'eau bouillante; mais ce ne ſera pas ſans courir riſque de rompre les parois du vaiſſeau le plus fort.

Cette propriété eſt ſans doute la cauſe de la grande exploſion

qui arrive lorſqu'on échauffe ſubitement de l'eau en la jetant dans un creuſet qui contient du métal en fuſion ; car alors ſe réduiſant promptement en vapeurs, elle ſe dilate prodigieuſement, & rompt avec impétuoſité le vaiſſeau qui la contient, & diſſipe le métal de tous côtés. L'expenſion que l'eau acquiert en bouillant, eſt un peu plus de la huit centième partie du volume qu'elle occupe dans le temps d'une petite gelée ; elle devient plus grande ou moindre ſuivant que l'air eſt plus ou moins peſant, comme on l'a obſervé ſur les montagnes & ſur les bords de la mer. Cette expenſion agit très-violemment ſur tout ce qui renferme l'eau lorſqu'elle eſt expoſée à la chaleur ; mais elle devient beaucoup plus forte lorſque l'eau ſe réduit en vapeurs, par une chaleur plus forte que celle qui eſt capable de la faire bouillir ; elle a ſous cette forme un reſſort beaucoup plus conſidérable que celui de l'air commun, mais ce reſſort n'a d'action qu'autant que la chaleur eſt continuellement appliquée à l'eau en vapeurs ; car dès que cette chaleur ceſſe, les vapeurs ſe condenſent, & l'eau reprend ſon premier état de fluidité.

C'eſt par cette propriété expenſive de l'eau & de ſes vapeurs qu'on opére la deſunion & la première préparation de la décompoſition des corps ; il y en a une infinité dont la texture céde aux effets de l'eau chaude qui pénétre leurs parties, ou qui les ayant pénétrées, ſe change en vapeur dans leurs pores : c'eſt ſur ce principe qu'eſt fondée la *décoction* des plantes, & autres matières qu'on amollit en les faiſant bouillir, auſſi bien que les *infuſions*, *macérations*, *digeſtions*, *&c.* toutes opérations qui conſiſtent à ſéparer & à deſunir les parties des mixtes par la chaleur ou la vapeur de l'eau bouillante.

L'eau la plus pure & celle qui contient le moins de parties hétérogénes, eſt l'eau de pluie qui a été diſtillée ; on y remarque toujours, comme on a dit, quelques particules ſalines & terreuſes, mais en bien moins grande quantité que dans les eaux de ſources ou d'étang : les premières ſont preſque toujours mêlées avec des ſels de différentes eſpèces qu'elles ont diſſouts dans les entrailles de la terre, avec des ſubſtances de différente nature qu'elles ont encore diſſoutes par le moyen de ces ſels. Les autres ſont gâtées par une infinité de corps étrangers qui y fermentent continuellement, tels que les bois, les plantes pourries, les animaux & les inſectes qui s'y corrompent, & lui communiquent beaucoup de matière graſſe & de ſoufre groſſier. Nous indiquerons au Traité des Eaux

minérales qui ſe trouvera à la fin de cet ouvrage, les différentes ſubſtances que les eaux renferment le plus communément & la manière de les découvrir.

DE L'AIR.

L'AIR eſt un fluide ſubtil dont on n'apperçoit pas même un grand volume par le ſens de la vue; il différe de l'eau, parce qu'il ne mouille pas les corps lorſqu'il eſt pur, parce qu'il a un reſſort continuel qui réſiſte d'autant plus qu'il eſt plus comprimé; il eſt beaucoup plus ſuſceptible d'expenſion & de dilatation que l'eau fluide, mais il l'eſt moins que l'eau réduite en vapeurs. Par toutes ces qualités on voit qu'il pénétre tous les corps dans leſquels il ne trouve pas trop de réſiſtance; formant comme il fait une atmoſphére tout autour de la terre, il preſſe tous les corps qu'il environne par l'effet de ſa peſanteur, qui comme dans tous les corps fluides agit en raiſon compoſée des baſes & des hauteurs.

Or comme une colomne de vif argent de vingt-huit pouces de hauteur & de même baſe qu'une colomne donnée d'air, fait équilibre avec cette colomne d'air, il s'enſuit que nous pouvons déterminer la quantité de la preſſion de l'air ſur tous les corps, en faiſant une colomne de vif argent de même baſe que la ſurface de ces corps & de vingt-huit pouces de hauteur, dont le poids peut être facilement connu.

La principale propriété de l'air & celle qui le caractériſe, eſt celle de ſon reſſort : ce fluide ſe laiſſe comprimer, mais il réſiſte à la compreſſion dans la même raiſon qu'il eſt comprimé : cette vérité a lieu dans un grand volume d'air auſſi bien que dans un petit, pourvu néanmoins que celui-ci ne ſoit pas d'une trop grande petiteſſe; car quelques expériences démontrent que dans ce cas la loi n'a plus lieu; un volume donné d'air a d'autant plus de reſſort; qu'il occupe un plus petit eſpace, & d'autant moins, qu'il en occupe un plus grand : maintenant la chaleur augmente le volume de l'air & le froid le diminue, c'eſt pourquoi il eſt clair que l'air refroidi ou condenſé a plus de reſſort que l'air échauffé ou raréfié; néanmoins en expoſant dans des vaiſſeaux fermés une égale quantité d'air, & les expoſant l'un à la chaleur & l'autre au froid, celui-ci agira bien moins ſur ſon vaiſſeau que celui qui ſeroit expoſé à la chaleur : d'où il paroît que l'air qui ſe raréfie actuellement a plus de reſſort que celui qui tend à ſe condenſer.

La

La vertu élaſtique de l'air n'eſt pas une qualité qui lui ſoit abſolument inhérente comme ſa peſanteur, & qu'on ne puiſſe abſolument détruire ; il eſt très-certain que la vapeur du ſoufre & de toutes les matières actuellement embraſées, détruiſent, anéantiſſent, ou du moins ſuſpendent tout-à-fait l'action du reſſort de l'air, & l'action du feu dégage au contraire de preſque tous les corps de l'air qui n'y pouvoit pas être ſous une forme élaſtique : il eſt par exemple ſorti d'un pouce cubique de tartre mis en diſtillation 504 pouces cubiques d'air, qui par conſéquent devoient occuper dans le tartre un eſpace 504 fois moindre que celui qu'il occupe quand il eſt tel que nous le reſpirons, ſa denſité eſt donc 504 fois plus grande dans le tartre : mais comme cette denſité eſt comme la force avec laquelle il réſiſte à être comprimé, il s'enſuit qu'il réſiſte avec une force 504 fois plus grande que celle de l'air que nous reſpirons : or cette force ſeroit dans un pouce cubique de tartre de plus de 46396 livres beaucoup plus que ſuffiſante pour briſer le tartre & le réduire en poudre.

C'eſt un effet auquel il eſt eſſentiel de faire attention dans la diſtillation des corps ſolides qui contiennent beaucoup d'air : il eſt quelquefois réſulté de grands accidens de la régénération d'une ſi grande quantité d'air dans des vaiſſeaux trop exactement fermés ; on voit encore des exemples de cette production d'air dans les effervescences des acides minéraux, mêlés avec des huiles eſſentielles de ces mêmes acides minéraux, lorſqu'ils rentrent dans leur baſe, ou qu'ils diſſolvent quelques ſubſtances métalliques.

De même que l'eau ne ſe trouve que rarement dans un état de pureté ; il eſt auſſi très-difficile de trouver l'air ſans aucun mêlange de parties hétérogénes. Les plus communes de celles qu'il contient ordinairement, ſont premièrement la terre inflammable, ou le principe phlogiſtique qui ſe trouve preſque toujours répandu dans l'air, & qui paroît y être dans ſon domicile naturel ſervant à y produire & à y conſerver la chaleur dont l'air eſt ſuſceptible.

Secondement, des parties ſalines & ſulphureuſes de toutes les eſpéces qui s'élèvent par la combuſtion, la putréfaction, la fermentation & la tranſpiration d'une infinité de corps, & ſe ſoutiennent dans l'air après s'être mêlées avec le phlogiſtique.

Troiſiémement, des parties aqueuſes qui s'évaporent continuellement de deſſus la ſurface de la mer, des rivières, des étangs, de toutes les plantes & animaux qui vivent ſur la ſurface du globe

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 22 sur 469

que l'air enveloppe, de la terre même, dont il s'élève une quantité conſidérable d'humidité ; en un mot il n'y a pas peut-être de fluide moins ſimple que l'air, puiſqu'il n'y a pas de ſubſtance dont il n'élève, ne retienne & ne s'approprie des particules.

LA TERRE.

La terre eſt une aggrégation ſéche, ſolide & denſe, qui n'a d'autre force que celle d'inertie, par laquelle elle eſt capable de mouvement ou de repos.

Sa peſanteur ſpécifique eſt plus grande que celle de l'air & de l'eau ; ſa denſité varie comme ſa couleur, ſon opacité eſt conſtante, elle eſt fixe & inaltérable par l'action d'aucun autre élément. Les mixtes qui forment ſon aggrégation ſont de différentes eſpéces, ce qui fait qu'il eſt difficile de rencontrer deux ſortes de terre parfaitement ſemblables ; voici cependant les idées les plus ſimples que nous puiſſions donner d'une terre pure & *vierge*, pour parler le langage des Chymiſtes.

Premièrement, ſi l'on ramaſſe avec ſoin de l'eau de la pluie dans un vaſe net, & qu'on la diſtille à petit feu, il reſte au fond une *terre*, qui après avoir été expoſée à la violence du feu, réduite en cendres & bien leſſivée, reſte ſur le filtre dans ſa plus grande pureté extrêmement fine & diviſée, & portant tous les caractères que les Chymiſtes donnent à la *terre vierge*.

Secondement, toute plante, tout arbre, toute matière végétale en un mot, qu'on expoſera à la violence du feu ; & qu'on réduira en cendres, donnera, après qu'on l'aura dépouillée de ſes ſels par de fréquentes lotions d'eau de pluie diſtillée, une quantité aſſez conſidérable de terre pure & ſimple, ſans aucun goût ni odeur, d'une couleur blanche & d'une conſiſtance légère, indiſſoluble dans aucun menſtrue.

Troiſiémement, de même tous les animaux de quelque eſpéce qu'ils ſoient, quadrupédes, volatiles, poiſſons, coquillages, inſectes, &c. étant expoſés à l'air après leur mort, de telle ſorte cependant qu'il ſoit un peu moins chaud que la chaleur naturelle des quadrupédes qui eſt communément de trente-deux degrés ; tous ces animaux, dis-je, ſe corrompent, ſe putréfient, laiſſent échapper une quantité prodigieuſe de parties volatiles d'une puanteur inſupportable, de ſorte que toute leur ſubſtance fixe ſe réduit à un

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 23 sur 469

peu de matière ſolide, qui n'eſt plus enfin qu'une véritable terre animale, portant toutes les qualités que les Chymiſtes reconnoiſſent à la terre pure tirée des eaux de la pluie & des végétaux calcinés. On tire auſſi la même terre par la putréfaction des végétaux, & c'eſt la méthode dont ſe ſert la nature pour opérer la ſéparation de la terre élémentaire d'avec les autres principes, comme nous le remarquons dans les lieux incultes, où les anciens végétaux pourris & réduits en terreau par l'action de l'air, ne ſont plus par la ſuite qu'une terre pure & ſimple, capable de fournir matière d'accroiſſement à de nouvelles plantes dont elles recevront les ſemences: mais la voie de calcination eſt auſſi très-propre à ſéparer des matières animales la terre qu'ils contiennent; car ſi on brûle un animal entier juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en cendres & parfaitement calciné, ces cendres broyées ne ſeront qu'une véritable terre ſimple & pure, comme celle qu'on a obtenu par la putréfaction, ſans qu'on puiſſe y remarquer la moindre différence dans les épreuves qu'on en peut faire.

Maintenant on peut tirer de la terre ſimple, de tous les produits des végétaux & des animaux, tels que des ſels neutres, alcalis, fixes ou volatils, des eſprits acides ou volatils, des ſubſtances huileuſes & graiſſeuſes, de la fumée, de la ſuie, des produits nés de la fermentation, en un mot de toutes les matières qui appartiennent au régne végétal ou animal.

Quatriémement, indépendamment de la terre élémentaire qui ſe trouve répandue ſur le globe & qui tire ſon origine des ſubſtances végétales ou animales; on en trouve encore dans les ſels foſſiles, dans les bitumes liquides & ſolides, dans toutes ſortes de pierres glaiſes, bols, ſables, criſtaux & autres ſubſtances de cette nature; mais il faut avouer qu'on ne trouve rien dans les ſubſtances métalliques qui réponde à l'idée que nous avons de la terre élémentaire, qui peut ſervir à la nourriture & à l'accroiſſement des végétaux & des animaux.

Quoique nous ayons la même idée de la terre pure & vierge qui ſe tire des différentes ſubſtances, il eſt cependant néceſſaire d'admettre dans les terres ſimples une diſtinction uſitée parmi les Chymiſtes, ſçavoir, la terre futile ou vitrifiable, & la terre fixe & ſeulement calcinable; en effet nous voyons des terres qui étant traitées au feu deviennent du verre, & acquièrent de la tranſparence, de la fragilité, & dans cet état de fuſion une véritable ductilité,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 24 sur 469

au lieu que la terre *calcaire* ne devient jamais verre, mais reſte inaltérable à l'action du feu, & conſerve ſa figure & ſon opacité : les terres qu'on tire du régne végétal & animal ne ſont pas vitrifiables, du moins en entier ; c'eſt principalement parmi les foſſiles qu'on rencontre la terre futile, quoiqu'on trouve auſſi parmi ces mêmes foſſiles beaucoup de ſubſtances calcaires, & qui ſoutiennent la plus grande violence du feu ſans ſe vitrifier.

Les principaux uſages de la terre dans les mixtes, ſont de ſervir de baſe & d'appui aux autres principes, d'où réſulte la forme différentielle de tous les corps : c'eſt par cette liaiſon plus ou moins intime que les parties des corps ſont plus ou moins retenues, que leur diſſipation eſt empêchée ou retardée, que leur exiſtence dure en tout ou en partie, qu'ils ſont à l'abri de l'action deſtructive des autres élémens qui les environnent, tels que le feu, l'air & l'eau. Pour cet effet la terre élémentaire eſt ſuſceptible de toute ſorte de formes ; elle paſſe avec facilité dans les tendres radicules des végétaux, s'inſinue dans leurs tiges, & porte à l'aide de l'eau la nourriture juſqu'à la cime de l'arbre le plus élevé ; elle parcourt avec facilité les vaiſſeaux les plus déliés des fleurs, en un mot il ne faut que jeter les yeux ſur toute la nature, pour appercevoir l'immenſe variété des formes qu'elle peut avoir. Outre cette propriété de donner aux corps leur forme & leur conſiſtance, elle fournit encore à la Chymie ſes principaux vaiſſeaux & inſtrumens ; car ſans parler de ceux qui ſont manifeſtement terreſtres, il eſt certain que le verre n'eſt autre choſe qu'une terre rendue vitrifiable à l'aide du ſel alcali, dont la plus grande partie n'eſt que de la terre : elle ſert encore d'interméde pour empêcher l'action du feu ſur les corps que ſa violence rendroit trop volatils ou détruiroit trop promptement : on fait avec celle qui ſe tire des végétaux & des ſubſtances animales les coupelles d'épreuves pour la purification & l'examen des métaux précieux ; comme elle eſt très-fixe, elle réſiſte long-temps à l'action de cet élément, dont la violence eſt néceſſaire pour la purification de ces métaux.

LE FEU.

Le feu élémentaire entre auſſi dans la compoſition de preſque tous les corps ; c'eſt lui qui les vivifie pour ainſi dire, & qui leur donne de l'action ; plus mobile que tous les autres principes, il les entraîne avec lui dès qu'il eſt en mouvement, & par cette action

ſeule donne lieu à une infinité de combinaiſons & de décompoſitions des mixtes; de même que la terre leur donne la forme & la conſiſtance, le feu conſtitue leur volume, ſa préſence & ſa quantité les augmentent, les raréfient, & ils ſe réduiſent à de plus petites dimenſions, à meſure que ſa quantité diminue. Tous les corps de la nature ſont plus ou moins ſujets à cette action du feu, qu'on peut regarder comme ſon caractère différentiel; car la raréfaction & la condenſation ſont les ſeuls effets du feu qui ſe manifeſtent conſtamment. C'eſt par lui que les corps brillent & éclatent, qu'ils ont de la couleur, qu'ils excitent en nous le ſentiment de chaud ou de froid; enfin il a la propriété de changer les corps ſolides en fluides, & de donner quelquefois de la conſiſtance à ce qui étoit liquide & coulant.

Il y a toute apparence que le feu qui ſe trouve répandu dans tous les corps de la nature, vient immédiatement du ſoleil, & n'eſt autre choſe que les émanations de lumière qui ſe font immédiatement de cet aſtre : chaque corps la réfléchit, ou s'en imbibe ſuivant ſa nature & ſa conſtitution particulière; quelques-uns, comme les végétaux, la retiennent & la fixent pour long-temps, la font même entrer dans leur compoſition ſous la forme d'huile, de réſine, &c. plus ou moins ſubtile; d'autres la reçoivent ſimplement, ou en réfléchiſſent la plus grande partie, pour garder l'autre pendant un eſpace de temps plus ou moins court, mais qui n'a aucun rapport avec leur denſité, dureté ni peſanteur.

La propriété que le feu élémentaire a de ſe fixer dans les corps naturels & d'entrer dans leur compoſition, a donné lieu aux Chymiſtes de diſtinguer cette matière ignée qui réſide dans les corps, & qui les rend propres à s'enflammer de la véritable lumière qui émane du ſoleil & qui échauffe & raréfie tous les corps. Quelle que ſoit la bonté de leurs raiſons, voici ce qui leur fait établir cette différence. Premièrement la fixité de ce phlogiſtique qui réſide dans les corps ſans les mouvoir, les agiter ni les échauffer. 2°. Sa facilité de s'unir avec différentes ſubſtances préférablement à d'autres, de ſe tranſporter dans certains cas d'un corps dans un autre, de pénétrer intimément celui-ci & d'entrer dans ſa compoſition de manière qu'il y demeure fixé. 3°. De pouvoir expoſer un corps qui en eſt privé à l'action du feu la plus violente, ſans lui rendre pour cet effet du phlogiſtique; c'eſt en effet ce qui arrive lorſque par la diſſolution avec des menſtrues acides, ou par d'autres opérations, on a réduit

en chaux ou en fleurs des ſubſtances métalliques, ou à l'eau, les expoſer à l'action du feu ſolaire la plus vive, ou à celle du feu ordinaire; pourvu que ces ſubſtances ſoient enfermées dans des vaiſſeaux fermés, jamais on ne viendra à bout de leur rendre leur fuſibilité, leur ductilité, leur éclat métallique, en un mot leurs propriétés les plus recommendables; au lieu qu'en les traitant avec des matières dont ils peuvent recevoir du phlogiſtique, comme de la poudre de charbon, &c. ils reprennent avec facilité toutes les qualités qu'ils avoient perdues.

Telles ſont en abrégé les principales propriétés des quatre ſubſtances élémentaires qui entrent dans la compoſition des mixtes; comme ces ſubſtances ſe trouvent renfermées dans preſque tous les corps de la nature, on voit que leurs propriétés ont une grande influence ſur celles de chaque corps en particulier, & pour peu qu'on en veuille faire l'application, il ſera facile d'expliquer par leur moyen une infinité de phénoménes qui paroiſſent les plus compliqués.]

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 27 sur 469

PHARMACOPÉE
ROYALE
ET CHYMIQUE.

LIVRE PREMIER,

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES DES VEGETAUX.

CHAPITRE PREMIER.

De la Diſtillation des Végétaux en général.

LA Diſtillation, toute familière qu'elle eſt, eſt une des principales opérations dont la Chymie ſe ſert pour la ſéparation & purification des parties des végétaux, & même des animaux & des minéraux. Et quoique la Galenique en ait quelque connoiſſance, & qu'elle s'en ſoit même ſervie depuis long-temps pour la préparation ordinaire de ſes eaux, elle ne peut pas néanmoins ſe vanter d'avoir atteint la perfection de cette opération, non plus que d'avoir appris à ſéparer & à diſtinguer les parties qui compoſent les mixtes ; car n'ayant ſuivi que les voies ordinaires, ni eu recours qu'aux inſtrumens ou moyens les plus ſimples & les

plus communs, & n'ayant pas tâché de connoître un fort grand nombre d'autres dont la Chymique ſe ſert heureuſement tous les jours, elle n'y a pû réuſſir ni faire à propos aucune vraie analyſe des mixtes qu'elle a ſoumis à ſa diſtillation.

La lecture qu'on peut faire de Meſué, d'Avicene, de Serapion, de Rhaſis & de tous les anciens Auteurs Galeniques, Grecs & Arabes, qui ont écrit de la Pharmacie, juſtifiera aſſez ces vérités, & l'on ſera contraint d'avouer que la Pharmacie Galenique perdroit bientôt les avantages qu'elle peut avoir, ſi elle n'empruntoit de la Chymique pluſieurs préparations exquiſes, & ſi elle ne les employoit à ſoutenir & relever ſenſiblement tout ce qu'elle ſçait préparer de meilleur.

Et d'autant que la diverſe nature des végétaux, le différent aſſemblage, & l'union plus ou moins reſſerrée des parties qui les compoſent, obligent l'Artiſte à diverſifier non ſeulement le feu, mais les vaiſſeaux ou inſtrumens dont il ſe doit ſervir pour leurs diverſes préparations, & ſur-tout pour leurs diſtillations; je ferai voir exactement les diverſes méthodes dont le Pharmacien ſe doit ſervir, ayant égard à la diverſe nature des parties des végétaux qu'il veut diſtiller; & je n'oublierai pas la manière avec laquelle il doit agir, lorſqu'il eſt obligé de diſtiller enſemble pluſieurs parties de ſubſtances différentes, & qu'il eſt même engagé d'y mêler quelques parties d'animaux & de minéraux.

Le principal effet de la diſtillation eſt de réſoudre par la chaleur les parties fluides des mixtes & ſur-tout des végétaux; de les ſéparer des autres en vapeurs, de les raſſembler enſuite, & de les faire couler goutte à goutte, ou en petits filets par les iſſues que l'Artiſte leur a préparées. La Chymie reconnoît d'ordinaire trois diverſes ſubſtances aux liqueurs qu'elle tire des végétaux par la diſtillation, ſçavoir l'aqueuſe, la ſpiritueuſe, & l'oléagineuſe, parmi leſquelles on en remarque auſſi quelquefois une quatrième, à ſçavoir la ſaline volatile, laquelle ſort avec les autres de certaines plantes.

L'aqueuſe ſous le nom de flegme, ſe détache facilement des autres parties du mixte, lorſqu'on la pouſſe par le feu; elle eſt d'ordinaire la plus abondante, mais la moins efficace: on ne doit pas néanmoins la mépriſer, parce qu'outre le tempérament qu'elle peut donner au beſoin à l'activité des autres ſubſtances, elle contient quelques parties eſſentielles des mixtes, leſquelles elle enléve d'ordinaire avec eux dans la diſtillation, ce qui la met en état de pouvoir être conſervée ſans corruption pendant pluſieurs mois, & quelquefois d'une année à l'autre, & de produire divers effets conſidérables qu'on remarque tous les jours, même dans les eaux diſtillées des plantes, qui n'ont preſque ni goût ni odeur.

La ſubſtance ſpiritueuſe, eſt une des parties eſſentielles qu'on tire par la diſtillation, & que toute la Chymie reconnoît pour un principe actif, ſous le nom de mercure. On trouve d'ordinaire en elle quelque acidité jointe à l'odeur que les plantes peuvent avoir; on peut la conſerver long-temps & en voir des effets beaucoup plus puiſſans que ceux qu'on peut attendre de l'aqueuſe.

La ſubſtance oléagineuſe, que la Chymie reconnoît auſſi pour un des principes actifs ſous le nom de ſoufre, s'éléve d'ordinaire dans la diſtillation parmi l'aqueuſe & la ſpiritueuſe; elle eſt inflammable, & elle ſurnage les autres ſubſtances lorſquelle eſt bien pure; mais elle tombe au fond lorſqu'elle eſt chargée de quelques parties ſalines ou terreſtres. Cette ſubſtance enferme d'ordinaire

en

en elle ce que les plantes aromatiques ont de meilleur ; elle eſt d'une odeur forte & d'un goût pénétrant, & peut paſſer pour la quinteſſence des aromats. On peut la conſerver un fort long-temps, pourvu qu'on ne l'expoſe pas aux injures de l'air.

Je ne parlerai pas ici davantage de ces principes, en ayant dit aſſez au commencement de la première partie de cette Pharmacopée ; je laiſſerai auſſi à part la ſubſtance volatile ſaline qui s'y trouve quelquefois mêlée, parce que dans la ſuite j'aurai aſſez d'occaſion de la faire connoître, & ſur-tout dans la diſtillation particulière de divers végétaux, dont je donnerai la méthode dans ſon lieu.

CHAPITRE II.

De la Diſtillation des Racines & des diverſes ſubſtances qu'on en tire.

ON trouve ordinairement dans la racine comme en raccourci les principales vertus qu'elle eſt capable de communiquer aux autres parties de la plante, pourvu qu'on la cueille au temps auquel elle eſt toute diſpoſée à faire ſes productions, qui eſt d'ordinaire celui de la fin de l'hyver, ou du commencement du printemps.

Mais quoique ces conſidérations engagent l'Artiſte à une eſtime particulière des bonnes parties & qualités que pluſieurs racines poſſédent, & à s'étudier à en faire pluſieurs préparations chymiques, la diſtillation eſt celle de ſes opérations qu'il y emploie le moins, & qu'il n'exerce d'ordinaire que ſur quelques racines aromatiques, dont il peut tirer facilement par là les principales parties, & par où j'ai cru devoir commencer les exemples de diſtillation que je me propoſe de donner dans cet Ouvrage.

On ne doit pas pratiquer ſur ces racines la diſtillation qu'on appelle *par deſcente*, ni celle par le côté, parce qu'outre la conſomption qu'elles feroient d'une portion de ce que les racines ont de meilleur, elles en altéreroient manifeſtement les bonnes qualités par la violence du feu immédiat qu'elles leur feroient ſouffrir ; mais on y doit employer la diſtillation droite & choiſir des menſtrues ou diſſolvans propres, dans leſquels on puiſſe non ſeulement faire diſſoudre les parties pures & diſſolubles de ces racines, mais les faire monter enſemble en vapeurs par la diſtillation, & tomber enſuite réſoutes en liqueur dans le récipient qu'on leur aura préparé. On peut employer les cucurbites de verre, de grais ou de terre vernies, garnies de leurs chapitaux de verre pour diſtiller une petite quantité de racines ; mais on a recours au refrigérant plus ou moins grand, ou aux veſſies de cuivre étamées au dedans, couvertes de leur tête de more & garnies de leur ſerpentin, qui paſſe au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, lorſqu'on en veut diſtiller une quantité conſidérable.

On doit ſuivre une même méthode pour la diſtillation des racines de valérianne, d'impératoire, d'angélique, de meum, de carline, & des autres plantes aromatiques, qui poſſédent beaucoup de parties volatiles odorantes, ſpiritueuſes, accompagnées de quelques oléagineuſes, & même de ſalines volatiles & fixes.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 30 sur 469

OPÉRATION.

ON prendra par exemple trois livres de l'une de ces racines séches, & les ayant pilées grossièrement & mises dans une grande cucurbite de verre, on y versera dessus six livres d'eau distillée de méliſſe, & autant de bon vin blanc, ayant choisi la cucurbite telle, qu'il en reste environ le quart de vuide; puis y ayant adapté & luté un chapiteau de verre, & un récipient au bec du chapiteau, on laissera le tout trois ou quatre jours en digestion sur un feu de cendres fort lent, ou au dessus d'un four de Pâtissier ou de Boulanger; après quoi ayant placé la cucurbite au bain de sable, on en fera la distillation par un feu modéré, & on le continuera jusqu'à ce que l'eau qui en distillera soit presque sans goût & sans odeur; auquel temps il faut laisser refroidir les vaisseaux, couler & exprimer les matières qui ont resté dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, en faire évaporer à feu lent l'humidité superflue, jusqu'à une bonne consistance d'extrait, lequel on gardera à part dans un pot de fayance bien bouché.

On peut aussi faire sécher le marc, le brûler & réduire en cendres, en faire une lessive, & l'ayant filtrée & consumé son humidité jusqu'à la siccité du sel, le mêler & garder parmi l'extrait. On fera fort bien de rectifier la liqueur distillée, & d'en tirer au bain de cendres ou de sable par une chaleur fort modérée, l'esprit plus subtil accompagné de son sel volatil; & même l'eau spiritueuse, qui sera aussi accompagnée de quelque peu d'huile odorante qui la surnagera, laquelle on doit séparer & garder à part dans une petite bouteille de verre forte bien bouchée, comme une essence fort précieuse. L'eau qui reste au fond de la cucurbite, se trouvant dénuée de toute bonne qualité, ne mérite pas d'être conservée.

L'extrait ainsi préparé ne contenant en lui rien de considérable qu'une partie du sel fixe de la racine, toutes les bonnes parties volatiles étant montées par la distillation, ne sçauroit produire seul des effets bien extraordinaires, mais son usage peut être avantageux, le donnant dissous dans son eau spiritueuse, qu'on peut encore animer de son esprit chargé de son sel volatil, & même du sel fixe qu'on aura pu tirer du marc; & accompagner de quelques gouttes de son huile distillée incorporées avec quelques dragmes de succre fin en poudre, par le moyen duquel on peut mêler intimément cette huile & ses semblables parmi toute sorte de liqueurs aqueuses.

USAGES.

LES substances dont je viens de parler résistent puissamment à la pourriture des humeurs & au mauvais air; d'où vient qu'on les donne avec un heureux succès contre toutes les maladies épidémiques, & même contre la peste. On peut mêler & donner ensemble, comme je viens de dire, toutes ces différentes substances, chacune dans leur juste proportion, ou les faire prendre à part, en s'accommodant à la nature de la maladie & à la portée des malades.

La dose de l'esprit bien rectifié mêlé de son sel volatil, est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; celle de l'eau spiritueuse est depuis deux onces jusqu'à

ſix, & même juſqu'à huit; celle de l'huile, depuis deux juſqu'à ſept ou huit gouttes; & celle de l'extrait chargé du ſel fixe, eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes. Toutes ces différentes parties tendent à une même fin, qui eſt de fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & de pouſſer par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les humeurs malignes qui peuvent être diſpoſées à ſortir par les pores de la peau : on en peut reſſentir des effets proportionnés à la moindre ou plus grande quantité qu'on en aura donnée. L'extrait a quelque qualité purgative à cauſe de ſon ſel fixe; c'eſt pourquoi on le peut mêler fort à propos parmi les purgatifs, dans les maladies où l'on emploie les autres bonnes parties dont je viens de parler.

On peut incorporer l'huile diſtillée avec de l'huile exprimée de noix muſcades, & en faire un baume pour porter dans la poche, en quelque petite boëte d'or, d'argent ou d'yvoire, donnant à ce baume le ſurnom de la racine dont l'huile a été tirée, & s'en ſervir tant à cauſe de ſon odeur agréable que pour fortifier les parties nobles, & ſur tout le cerveau, en les mettant dans les narines, & en appliquant aux temples & aux endroits des ſutures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Diſtillation des Herbes ſucculentes.

ENCORE qu'on ait raiſon de préférer l'uſage du ſuc ou de la décoction des herbes humides & ſans odeur à celui des eaux qu'on en peut diſtiller, & qu'on doive avouer que le ſel fixe que peuvent avoir les herbes, n'a pas accoûtumé de monter par la diſtillation; il eſt néanmoins bien difficile de ſe paſſer de ces eaux, ſi l'on veut contenter les malades, qui ne peuvent ſouffrir le goût des ſucs ou des décoctions; outre qu'on ne trouve pas ces herbes en tout temps, parce qu'elles meurent preſque toutes en hiver, & qu'on ne ſçauroit garder pluſieurs jours le ſuc ou la décoction ſans qu'ils ſe corrompent, à moins qu'on ne les délivrât de leur humidité ſuperflue qui en cauſe la corruption, & qu'on ne changeât leur conſiſtance liquide en épaiſſe, ou qu'en les dépurant, clarifiant & cuiſant avec du ſucre ou du miel, on ne les mît en état de pouvoir être conſervés long-temps en forme de ſyrop.

On ne diſtille pas ces herbes, non plus que les racines dont je viens de parler, *par deſcente* ni par le côté, parce qu'on ne pourroit pas faire par ces voies aucune ſéparation raiſonnable des parties pures d'avec les impures, & qu'on ne ſçauroit empêcher qu'avec peine, qu'une bonne partie des dernières ne coulât & ne ſe mêlât parmi les premières; c'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'y emploie que la diſtillation nommée droite, ſeule capable d'élever en vapeurs la liqueur la plus ſubtile de ces herbes, qui ne manque pas de ſe raſſembler après dans le chapiteau, & de deſcendre goutte à goutte, ou par filets d'eau, par le bec de cet inſtrument dans le récipient.

On diverſifie les vaiſſeaux & le feu, ſuivant la diverſe nature des herbes

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 32 sur 469

qu'on veut diſtiller ; car on n'emploie pas de ſi grands vaiſſeaux, & on modére bien plus le feu pour celles qui ſont de ſubſtance tenue, que pour celles dont la ſubſtance eſt épaiſſe. On ſe ſert pour les premières de vaiſſeaux de verre, ou à leur défaut de grès ou de terre vernis au dedans ; on en fait auſſi la diſtillation au bain-marie ou vaporeux ; mais on diſtille les dernières dans des vaiſſeaux de cuivre étamés, dont les uns nommés refrigérans, contiennent au deſſus de la partie ſupérieure qui doit recevoir les vapeurs que le feu fait élever des matières, de l'eau froide néceſſaire pour les faire condenſer & diſtiller dans le récipient ; les autres nommés grandes veſſies, ſont couverts d'un chapiteau nommé tête de more, à cauſe de ſa figure, lequel eſt garni d'un bec, auquel on joint le ſerpentin diverſement entortillé, qui paſſe à travers d'un tonneau rempli d'eau froide.

On préfére ceux-ci aux refrigérans, parce que les vapeurs élevées y rencontrent plus de fraîcheur, & trouvent mieux de quoi ſe réſoudre en paſſant au travers d'une grande quantité d'eau froide, qu'en n'étant refroidies que par le peu d'eau que peut contenir un refrigérant : les derniers ſont compoſés de deux parties, dont l'inférieure contenant les matières qu'on veut diſtiller, eſt de figure ronde & plate, & n'a au plus que ſept à huit pouces de haut ; la ſupérieure faite en façon de chape, proportionnée dans ſa baſe à la largeur du vaiſſeau d'en-bas qu'elle doit embraſſer, eſt beaucoup plus large & plus exhauſſée que ne ſont les chapes ordinaires.

On peut même y adapter & ſouder autour une eſpèce de boëte de cuivre plus haute & plus grande pour lui ſervir comme de muraille, & contenir une bonne quantité d'eau fraîche, laquelle environnant toute la chape, & étant renouvellée de temps en temps, facilite la réſolution des vapeurs qui s'élèvent des matières, & préſerve l'odeur d'empirême que les eaux diſtillées contractent facilement dans ces vaiſſeaux que l'on nomme roſaires, parce que le vulgaire s'en ſert pour la diſtillation des roſes, y employant même le plus ſouvent des chapes de plomb, ſans conſidérer que les vapeurs élevées des matières, rencontrant le dedans de la chape, ne manquent pas de le ronger, & d'en diſſoudre pluſieurs particules, qui changent manifeſtement la qualité de l'eau qui les a diſſoutes & détachées, dont le goût douceâtre & la poudre blanche qui ſe précipite peu à peu au fond de l'eau, ſont des marques aſſurées, de même que le goût âcre & la poudre verte qu'on trouve au fond des eaux diſtillées dans des vaiſſeaux de cuivre non étamés, nous font aſſez connoître que les particules de cuivre ont été rongées & diſſoutes dans ces eaux.

Et d'autant que l'étain eſt le ſeul métal capable de réſiſter aux vapeurs ordinaires qui s'élèvent des herbes dans leur diſtillation, & le ſeul qui n'eſt pas ſujet à en être rongé ni diſſous, on doit être ſoigneux de faire bien étamer en dedans les vaiſſeaux de cuivre qu'on y emploie ; on feroit même encore mieux de ſe ſervir de chapes d'étain ſonnant bien pur, à la place de celles de cuivre étamées. On peut néanmoins ſe ſervir fort à propos de chapes de plomb pour la diſtillation des eaux de morelle, de plantain, de roſes blanches, de queues de roſes & autres ſemblables, que l'on deſtine pour des collyres ou autres uſages externes, parce que les parties de plomb qui s'y joignent, ſervent à augmenter la vertu de ces eaux.

La chaleur des bains-marie ou vaporeux ne pouvant pas échauffer à propos la quantité de matière contenue dans ces ſortes de vaiſſeaux, & ſur tout dans les deux premiers pour en faire la diſtillation, on y emploie d'ordinaire un feu immédiat de charbons ; mais on doit être ſoigneux de le bien gouverner : à quoi on ne ſçauroit réuſſir ſi l'on ne ſçait ouvrir ou fermer à point nommé les portes ou les regiſtres des mêmes fourneaux, pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu ſuivant le beſoin. On peut néanmoins ſe contenter quelquefois des bains de cendres ou de ſable ſous le roſaire, ſur-tout lorſqu'on y veut diſtiller des herbes entières ou hachées ſans addition d'aucune humidité, ou qu'on y veut diſtiller le ſuc de quelque plante qu'un feu trop violent pourroit altérer.

La meilleure méthode pour diſtiller à propos les herbes qui abondent en humidité, & pour bien profiter des bonnes parties qu'elles contiennent, eſt celle d'en tirer le ſuc, & de le diſtiller lorſqu'on l'a dépuré. Il n'eſt pas néceſſaire que je déſigne ici la méthode qu'on doit ſuivre pour tirer & dépurer toutes ſortes de ſucs, l'ayant déja donnée au Chapitre premier de la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la Préparation Galenique des ſucs : mais il eſt à propos de faire quelque réflexion ſur la diverſe nature des ſucs, qui dépend de celle des herbes dont on les a tirés, & d'avoir égard non ſeulement à la diverſité des ſubſtances qui les compoſent, mais principalement à la quantité de celles qui prédominent en chacune d'elles, pour y accommoder les vaiſſeaux & gouverner le feu, enſorte qu'on puiſſe trouver dans l'eau diſtillée ce qu'on doit faire monter par la diſtillation, & profiter en même temps de la partie ſaline qui reſte d'ordinaire dans les lies du ſuc, ou dans le marc des herbes dont on l'a tiré.

OPÉRATION.

ON met fort à propos dans des cucurbites de verre, ou de grès, ou de terre vernies, & accompagnées de leurs chapiteaux de verre, le ſuc dépuré des feuilles de nenuphar, de la grande & de la petite joubarbe, du nombril de Venus, de laitue, de morelle & de ſemblables herbes, qui abondent en humidité, & qui ont fort peu de parties ſalines & encore moins de ſulfureuſes, & on en fait la diſtillation aux bains-marie ou vaporeux, lorſqu'on ne ſe ſoucie que d'une grande quantité de parties aqueuſes ; mais lorſqu'on veut faire monter par la diſtillation ce que ces herbes ont de plus actif, il faut y employer le bain de cendres & même celui de ſable modérément échauffés ; car par ce moyen l'eau enlève quelques particules un peu ſalines & accompagnées de quelque acidité qui ſervent à la conſerver, & qui la rendent efficace. On peut auſſi rechercher le ſel fixe dans le marc de ces herbes, pour le délayer dans leur eau diſtillée, quoique la petite quantité qu'on en peut tirer, ne mérite preſque pas qu'on s'en donne la peine.

On peut auſſi diſtiller le ſuc & même les feuilles vertes entières ou inciſées de ces herbes, par le roſaire couvert d'une chape d'étain ſonnant ou de cuivre étamé, placé au bain de cendres ou de ſable, & en tirer de bonnes eaux, pourvu qu'on ait ſoin de ménager le feu pendant la diſtillation,

& qu'on prenne garde de ne pas rôtir les matières, lorſque l'humidité eſt preſque conſumée.

Vertus & uſages des eaux froides diſtillées.

L'on ne remarque pas beaucoup de différence aux vertus, non plus qu'aux uſages des eaux qu'on tire de ces herbes ; on s'en ſert intérieurement pour éteindre l'ardeur des fiévres, les donnant depuis deux onces juſqu'à ſept ou huit, ſeules ou mêlées avec une once de quelque ſyrop propre en manière de julep. On les emploie auſſi extérieurement, tant pour rafraîchir & adoucir le teint, que pour en diſſiper les rougeurs, guérir les éréſipelles, & éteindre toutes ſortes de feux volages & d'inflammations externes. On emploie fort avantageuſement l'eau de morelle à ces derniers maux ; mais on ne la prend guére par la bouche, ſi ce n'eſt en gargariſme.

CHAPITRE IV.

* *Modus diſtillandi herbas inodoras.*

℞ Herbas illas recentes, antequam ſint prægnantes ſemine, congruo tempore lectas, & expurgatas. Concidantur minutim, affuſâ aquæ ferventis ..... ſufficienti quantitate : fiat fortis maceratio, cola ad uſum. Tum

℞ Similes herbas recentes pariter conciſas, mittantur in veſicam ſtanno obductam, affundendo infuſi ſupradicti partem æqualem, duplam aut triplam, habitâ ratione ſubſtantiæ, temporis, æſtatis & ſolis : adaptetur capitellum refrigeratorio ſuo munitum ; fiat diſtillatio ſecundùm artem ad medias, vel ſi mavis balneo maris diſtilla : aqua elicita ſoli exponatur per dies aliquot.

Sic diſtillantur acetoſa, argentina, arthemiſia, bardana, betonica, borrago, bugloſum, euphraſia, fumaria, herniaria, lactuca, bugula, calendula, carduus benedictus, centaurium minus, centinodia, chelidonium, cichorium, conſolida major, oxytriphyllum, parietaria, plantago, portulaca, ſanicula, ſcabioſa, ſemper vivum, ſolanum, verbena, veronica, ulmaria, &c.

NOTA. *Herbas maximè ſuccoſas, portulacam verbi gratiâ & ſemper vivum, &c. aquâ non indigere, ſed earum ſuccos recèns expreſſos, balneo maris, ad medias eſſe diſtillandas.*

Manière de diſtiller les eaux qui n'ont point d'odeur.

Il faut cueillir ces herbes avant que leurs ſemences ſoient formées, & dans un temps convenable ; on les épluchera & on les hachera bien menu, on verſera par deſſus ſuffiſante quantité d'eau bouillante, on laiſſera bien macérer, puis on coulera ; on prendra enſuite les mêmes herbes nouvelles, on les hachera bien menu, & on les mettra dans un alambic étamé, on verſera par deſſus leur peſanteur deux fois ou même trois fois autant de leur décoction faite comme il eſt enſeigné ci-deſſus plus ou moins, ayant égard aux matières, au temps, à l'été &c. & on adaptera un chapiteau garni de ſon refrigérant, & l'on fera diſtiller ſelon l'art juſqu'à ce que l'on ait retiré la moitié de la liqueur ; on diſtillera, ſi l'on veut

au bain-marie, on expoſera l'eau diſtillée au ſoleil pendant pluſieurs jours de ſuite. On diſtillera de cette manière l'oſeille, l'argentine, l'armoiſe, la bardane, la bétoine, la bourrache, la bugloſe, l'euphraiſe, la fumeterre, la turquette, la laitue, la bugle, le ſouci, le chardon-bénit, la petite centaurée, la renouée, la chelidoine, la chicorée, la grande conſoude, le pain de coucou, la pariétaire, le plantain, le pourpier, la ſanicle, la ſcabieuſe, la joubarbe, la morelle, la verveine, la véronique, la reine des prés, &c.

Remarquez que l'on ne fera point digérer les herbes très-ſucculentes, telles que le pourpier, la joubarbe & ſemblables; mais on diſtillera juſqu'à moitié leurs ſucs nouvellement exprimés.]

Diſtillation de l'Oſeille.

APRE'S avoir tiré une bonne quantité de ſuc d'oſeille, cueillie lorſqu'elle commence à monter en graine, on le dépurera, & en ayant rempli environ les trois quarts de pluſieurs cucurbites de verre, & les ayant couvertes chacune de leur chapiteau, & placées au bain de ſable ſur un feu modéré, on en diſtillera l'eau, juſqu'à ce que le ſuc de chaque cucurbite ſoit diminué d'environ les deux tiers; puis ayant laiſſé refroidir le bain & ſerré l'eau diſtillée, on verſera par inclination dans une chauſſe de drap blanc le ſuc reſté dans les cucurbites pour en bien ſéparer les lies; & ayant mis la liqueur claire dans une cucurbite de verre bien nette, couverte de ſon chapiteau, on en fera une nouvelle diſtillation par le bain-marie entre tiéde & bouillant, laquelle on continuera juſqu'à ce que le ſuc reſtant dans la cucurbite ſe trouve épaiſſi en conſiſtance de rob, auquel temps il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, & porter enſuite la cucurbite à la cave, où le ſel eſſentiel de l'oſeille ſe criſtalliſera dans quelques jours, & adhérera au fond & aux côtés de la cucurbite. On verſera alors par inclination dans une petite cucurbite la liqueur qui ſurnagera le ſel, & l'ayant fait évaporer au bain-marie juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie de même qu'à la première fois, on la mettra à la cave pour s'y criſtalliſer de même. On peut faire ſécher & garder dans une bouteille l'un & l'autre ſel, ou le diſſoudre & conſerver parmi l'eau diſtillée, pour la rendre plus efficace.

On pourroit auſſi pour le mieux purifier, le diſſoudre dans une portion de l'eau diſtillée, filtrer cette liqueur par le papier gris, & ayant fait évaporer l'eau juſqu'à la pellicule par une chaleur bien modérée, faire criſtalliſer le ſel à la cave, le faire ſécher, & le garder dans une bouteille de verre pour ſes uſages.

Vertus du ſel & de l'eau d'oſeille.

Ce ſel contient en lui ce que l'oſeille a de plus eſtimé. Il débouche les obſtructions des viſcères; il inciſe & atténue les humeurs craſſes & viſqueuſes, & donne par ce moyen un ſenſible ſecours aux maladies du foie. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme dans ſa propre eau, ou dans quelque bouillon. On emploie l'eau diſtillée pour éteindre l'ardeur des fiévres, & on la donne en même doſe que celles qui précédent.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 36 sur 469

Aqua ophtalmica.

℥ Flores ciani cum propriis calicibus collectos & contusos quantùm libuerit, macerentur in aqua nivis per 24 horas & distill.

Eau ophtalmique ou de casse-lunettes.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de bluets, cueillies & pilées avec leurs propres calices; faites-les macérer avec une quantité suffisante de neige ou d'eau de neige pendant vingt-quatre heures: puis faites-en ensemble la distillation à petit feu de sable, & en gardez l'eau pour ses usages.

Cette eau est merveilleuse non seulement pour guérir la plûpart des maladies des yeux, & sur-tout celles qui sont accompagnées d'inflammation; mais pour éclaircir, fortifier & conserver la vue, & particulièrement celle des vieillards; c'est aussi pour cela qu'on lui a donné le nom d'eau de casse-lunettes, parce que ceux qui en usent peuvent après se passer de lunettes. Il faut en mettre quelques gouttes dans les yeux le soir & le matin, & si l'on veut à toute heure.

Aqua Schroderi ad faucium inflammationes.

℥ Foliorum piri silvestris, apii, saniculæ, periclimeni, scordii, quinquefolii, & aristolochiæ rotundæ, ana manip. ij. Herbæ perfoliatæ totius manip. iv. Cerevisiæ acescentis libr. xij. Misceantur in vase terreo & digerantur per tres hebdomades; tum adde albi græci unc. iij. Fiat distill. per vesicam.

Eau de Schroder pour les maux de gorge.

On prendra des feuilles de poirier sauvage, d'ache, de sanicle, de chevrefeuille, de scordium, de quinte-feuille, & d'aristoloche ronde, de chacune deux poignées; quatre poignées de perse-feuille entière & douze livres de biere, commençant à s'aigrir. On mettra le tout dans un vaisseau propre, bien bouché par dessus, pour laisser fermenter ensemble l'espace de trois semaines; puis y ayant ajoûté trois onces de blanc-grec, c'est-à-dire blanc de chien sec, on en fera la distillation par la vessie.

On donne deux ou trois cuillerées de cette eau à boire dans les inflammations du gosier & de la luette; on s'en gargarise souvent, & on en trempe des linges, qu'on met autour du col.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

De la Diſtillation des Herbes aromatiques, amères, & des autres préparations qu'on en peut faire en même temps.

ON pourroit diſtiller la fumeterre, le houblon, la chicorée, le chardon-bénit, & les autres herbes ſucculentes, amères, & preſque ſans odeur, en y procédant de même que pour la diſtillation des oſeilles; on pourroit auſſi y employer les mêmes vaiſſeaux, & les diſtiller par un même feu: mais parce qu'on emploie beaucoup des eaux diſtillées de ces herbes, qu'elles contiennent en elles un ſel aſſez abondant, & qu'on peut ſans altérer leurs qualités, leur faire ſouffrir, ſi l'on veut, un feu plus puiſſant; on peut fort à propos employer le réfrigérant ou la grande veſſie garnie de ſa tête de more & de ſon ſerpentin, paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau fraîche, pour faire la diſtillation de leur ſuc, qu'on aura dépuré de même que celui des oſeilles.

Mais parce que le ſel eſſentiel, qui ſe criſtalliſe dans le ſuc reſté au fond des vaiſſeaux après la diſtillation, ſe trouve d'ordinaire impur & obſcurci; on doit être non ſeulement ſoigneux de filtrer les ſucs avec toute l'exactitude qu'on emploie à celui des oſeilles, mais de rechercher d'autres moyens pour mieux purifier ces ſels.

MÉTHODE.

POUR bien réuſſir à cette préparation & profiter par même moyen du ſel qui reſte dans le marc des herbes dont on a tiré le ſuc, on doit faire ſécher ce marc; puis l'ayant brûlé & réduit en cendres, en faire une leſſive avec l'eau qu'on aura diſtillée de la même herbe, & y ayant diſſous le ſel criſtallin qui ſe trouve dans le ſuc épaiſſi, paſſer le tout par le papier gris; puis ayant mis la liqueur filtrée dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau, en tirer l'eau par le bain-marie, & en continuer la diſtillation, juſqu'à ce qu'on remarque ſur ce qui reſte dans la cucurbite une petite croûte ſurnageant la liqueur & la couvrant comme une petite peau: il faut alors ceſſer la diſtillation & laiſſer refroidir les vaiſſeaux; & ayant tenu pendant quatre ou cinq jours la cucurbite à la cave, verſer par inclination dans une petite cucurbite de verre la liqueur qui reſte, & l'ayant évaporée juſqu'à la pellicule, en faire deſſécher le ſel parmi le premier, & le garder pour ſes uſages, dans quelque bouteille de verre forte, bien bouchée, ou le diſſoudre & garder parmi ſa propre eaudiſtillée.

Le ſel qu'on tire du marc de ces herbes, ſe trouvant privé de ſa partie volatile, qui a été conſumée par l'uſtion & l'incinération qu'on en a faite, ne contient que la partie ſaline fixe; au lieu que le ſel des ſucs qu'on trouve au fond des vaiſſeaux après la diſtillation, eſt également compoſé de la partie volatile & de la fixe, qui ſont les principales ſubſtances de ces herbes. La jonction néanmoins du ſel fixe du marc, s'accommode fort bien avec l'union des deux précédents, dont il augmente même ſenſiblement la vertu.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 38 sur 469

Vertus de ces Eaux & de leurs ſels.

On recommende beaucoup les eaux de chicorée, de houblon & de fumeterre, pour purifier la maſſe du ſang & guérir les maladies du foie : elles opérent néanmoins avec beaucoup plus d'efficace, lorſqu'on y diſſout leur ſel, dont la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme.

La doſe des eaux eſt depuis deux onces juſqu'à ſix, & même juſqu'à huit : on donne auſſi quelquefois le ſel de ces herbes dans des bouillons ou dans d'autres liqueurs ; on le mêle auſſi avec d'autres ſels, ou parmi des opiates ou d'autres remédes.

Le chardon-bénit étant plus abondant en parties nîtreuſes ſulfurées que les herbes dont je viens de parler, le ſel & l'eau qu'on en tire, produiſent auſſi de plus puiſſants effets.

CHAPITRE VI.

De la Diſtillation de l'Abſinthe.

L'ABSINTHE vulgairement reconnue pour la plus grande de toutes, eſt plus amère que la chicorée, le houblon, la fumeterre, & même que le chardon-bénit ; elle eſt auſſi plus abondante en ſel fixe, & elle contient une ſubſtance ſulfurée, oléagineuſe & un peu ſaline volatile, que la chicorée, le houblon & la fumeterre n'ont pas, & dont le chardon-bénit a beaucoup moins, laquelle on ne peut ſéparer que par le moyen de la diſtillation droite, & après y avoir ajoûté une raiſonnable quantité d'eau commune, ou pour mieux faire, de ſa propre eau ; car quoiqu'on pourroit tirer le ſuc de l'abſinthe lorſqu'elle eſt encore tendre & avant qu'elle ſoit montée en tiges, & le diſtiller alors de même que le ſuc des herbes dont j'ai parlé ; néanmoins la confuſion dans laquelle ſe trouvent ſes parties, & le défaut de leur digeſtion empêchent le ſuccès de la diſtillation qu'on en pourroit faire ; au lieu qu'elle réuſſira beaucoup mieux ſi l'on attend que l'abſinthe ait pouſſé ſes tiges, & qu'elles ſoient entre fleur & ſemence, qui eſt le temps auquel la plante a fait ſes principales digeſtions, & eſt beaucoup plus en état de fournir diſtinctement à l'Artiſte toutes les bonnes parties qu'il en peut eſpérer.

La plûpart des Auteurs qui ont parlé de la diſtillation de l'abſinthe, veulent qu'on y emploie la fermentation ; mais ma penſée eſt qu'il vaut mieux s'en paſſer, vu que l'acide fermentatif étranger, dont on ſeroit obligé de ſe ſervir pour procurer la fermentation prétendue, & la longueur du temps qu'on ſeroit obligé d'y employer, donneroient lieu à la diſſipation de la plûpart des parties ſulfurées & volatiles qu'on doit rechercher ; au lieu qu'on ne manquera pas de profiter de toutes en y procédant autrement.

MÉTHODE.

CUEILLEZ une bonne quantité de plantes d'abſinthe lorſqu'elles ſont entre fleur & ſemence, & après en avoir ſéparé & rejeté tout ce qu'elles ont de ligneux & dur, peſez-en douze livres, écraſez-les bien dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant miſes dans une grande veſſie de cuivre étamée en dedans, verſez-y deſſus quarante livres d'eau de rivière, que vous aurez chauffée entre tiéde & bouillante, ou pour mieux faire, verſez-y une pareille quantité d'eau diſtillée d'abſinthe, chaude comme la précédente; faites enſorte que les matières n'occupent qu'environ les deux tiers de la veſſie, & que l'ayant placée au deſſus d'un four de Boulanger, elle ſe trouve enfoncée dans du ſable juſqu'à l'endroit de la hauteur des matières; puis ayant couvert la veſſie d'un chapiteau aveugle, qu'on nomme de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, laiſſez-l'y pendant quatre jours naturels, au bout deſquels ayant déluté le chapiteau, & mis la veſſie ſur un fourneau propre, on le couvrira de ſa tête de more aſſortie de ſon ſerpentin, comme j'ai déja dit, & on en fera la diſtillation par un feu de charbons immédiat, mais modéré, & on la continuera juſqu'à ce que l'eau qui en diſtillera ſoit preſque ſans goût & ſans odeur. Auquel temps ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, on coulera & exprimera ce qui reſtera dans la veſſie, & en ayant clarifié avec des blancs-d'œufs, & paſſé par une chauſſe de drap la liqueur, on en fera évaporer ſur un feu lent l'humidité ſuperflue, & on continuera juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance entre celle des électuaires mols & celle des pilules.

REMARQUE.

ON peut ſécher, brûler & réduire en cendres le marc de la diſtillation, & en ayant fait une leſſive & ſéparé le ſel fixe par les voies ordinaires, le garder à part ou le diſſoudre & conſerver parmi l'eau ſpiritueuſe. On peut auſſi rectifier au bain-marie toute l'eau diſtillée, & recevoir la liqueur ſpiritueuſe & la ſaline volatile, qui monteront les premières avec l'oléagineuſe; puis ayant ſéparé ces deux liqueurs par l'entonnoir de verre ou autrement, les garder à part dans des bouteilles de verre fortes bien bouchées; après quoi continuant la rectification, on recevra & ſerrera l'eau odorante & un peu ſpiritueuſe qui ſuivra les deux liqueurs qu'on aura ſéparées, rejetant la partie aqueuſe & inutile qui reſte au fond du vaiſſeau après la rectification.

Vertus de l'Abſinthe.

Les principales vertus que les Auteurs attribuent à l'abſinthe, ſont d'inciſer & d'atténuer les humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomac, & d'aider la nature à les expulſer. Elle eſt fort propre contre les maladies du foie & de l'eſtomac, dont elle corrige les foibleſſes, excite l'appetit & aide à la digeſtion. Elle eſt auſſi fort bonne contre les vers.

On doit ſuivre la même méthode pour la diſtillation de toutes les autres plantes chaudes, amères & odorantes, & même de celles qui n'ayant preſque point

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 40 sur 469

d'amertume, & contenant moins de ſel fixe, ſont recommendables pour leurs parties oléagineuſes odorantes, & pour quelques ſpiritueuſes ſalines volatiles.

* *Sal Abſinthii.*

Abſinthii cremati cinis in ollâ ferreâ, vel quovis vaſe commodo, igne ſuppoſito per horas aliquot bene incandeſcat; move ſubinde, ut omne oleum exuratur, tum in aqua coquatur, & aqua per chartam colata evaporetur, ut ſal ſiccus remaneat, qui reponatur in vaſe optimè clauſo.

Eadem modo paratur ſal alkalinus fixus ex aliis vegetatibus, unde hic ſal educi poteſt.

Sel d'Abſinthe.

Faites bien rougir ſur le feu pendant quelques heures des cendres d'abſinthe brûlées dans un pot de fer ou dans quelqu'autre vaiſſeau commode; remuez, pour faire brûler l'huile qui ſera reſtée; faites bouillir dans l'eau, paſſez au papier gris, évaporez juſqu'en ſiccité, & conſervez le ſel dans un vaiſſeau bien bouché.

On peut tirer de cette manière du ſel alkali fixe de tous les végétaux, il ne ſe prépare point différemment.

On attribue au ſel d'abſinthe la vertu fébrifuge, ſur-tout on le recommende dans la fiévre tierce : il eſt diurétique & apéritif, & ſert à diſſoudre tous les embarras glaireux ; mais on doit ſe reſſouvenir qu'il eſt âcre comme tous les ſels alkalis fixes, & qu'on ne le doit jamais donner ſans l'étendre dans une grande quantité d'eau, afin qu'il ne nuiſe pas aux viſcères : mêlé avec le jus de citron, c'eſt un excellent reméde pour calmer les vomiſſemens qui ſurviennent dans les affections bilieuſes, la paſſion iliaque & autres : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros dans quatre onces de jus de citron.]

CHAPITRE VII.

* *Modus diſtillandi Herbas acri ſucco prægnantes.*

℔ Herbas illas virentes, minutim incide, affunde aquæ limpidæ pondus æquale. Diſtilla ſecundùm artem ad medias balneo maris in vaſe vitreo, aut ſaltem ſtanneo.

Sic diſtillantur beccabunga, berula, cochlearia, naſturtium, trifolium fibrinum, radices raphani ruſticani, lepidii, &c. & in taleolas tenues ſectæ.

Méthode de diſtiller les Herbes qui ont un ſuc âcre & volatil.

ON prendra ces herbes toutes fraîches, on les coupera menu, & on les mettra dans l'alambic de verre ou d'étain avec autant d'eau que leur poids. C'eſt ainſi qu'on diſtillera le becabunga, la berle, le cochlearia, le creſſon, le trefle d'eau, les racines de raifort & de paſſerage qu'on aura ſoin de couper en très-petits morceaux.]

Tout le monde tombe d'accord que l'herbe aux cuilliers, le creſſon d'eau & de jardin, la roquette & pluſieurs herbes ſemblables qui ont un goût

âcre & piquant, abondent en eſprits & ſels volatils; que ces eſprits & ces ſels volatils ſont très-ſubtils, & les parties les plus eſſentielles de ces plantes, & que le principal but de l'Artiſte doit être celui de les ſéparer des autres parties, & d'en bien profiter. La ſubtilité de ces bonnes ſubſtances eſt cauſe qu'elles ſont fort ſujettes à diſſipation, & qu'il eſt fort difficile de faire paſſer ces herbes par tous les degrés néceſſaires à la fermentation, ſans qu'elles perdent davantage de bonnes parties, que l'Artiſte avec tous ſes ſoins n'en ſçauroit retirer, après qu'elles ont paſſé par cette fermentation. C'eſt pour cela auſſi que j'eſtime, qu'au lieu d'avoir recours à quelque matière étrangère pour en avancer la fermentation, on doit ſe contenter d'y employer un menſtrue propre, lequel en diſſolvant & ſe joignant aux parties plus eſſentielles de ces herbes, puiſſe les enlever avec ſoi dans la diſtillation ſans changer leur nature, & augmenter plutôt leur vertu que de la diminuer.

Diſtillation du Creſſon.

Pour bien réuſſir, ayant cueilli la quantité que l'on aura voulu de creſſon lorſqu'il ſera monté en fleur, l'ayant inciſé groſſiérement & mis dans une veſſie de cuivre étamée au dedans, on y verſera deſſus de bon vin blanc, tant qu'il ſurnage l'herbe d'environ trois doigts, enſorte néanmoins que les matières n'occupent pas plus des deux tiers de la veſſie; puis l'ayant placée ſur un fourneau propre, & couverte de ſa tête de more bien lutée & garnie de ſon ſerpentin, paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, y ayant auſſi luté un récipient; on laiſſera les vaiſſeaux en cet état, ſans aucun feu pendant vingt-quatre heures, après leſquelles on allumera le feu au fourneau, & ayant commencé la diſtillation par un feu immédiat de charbons, on le ménagera enſorte que les gouttes découlant près à près l'une de l'autre ſans trop de vîteſſe, on puiſſe faire monter & diſtiller peu à peu les parties ſpiritueuſes & volatiles de l'herbe parmi celles du vin, & trouver enſuite dans la veſſie parmi le marc toutes les parties fixes, & particuliérement les ſalines, pour les ſéparer après en coulant & exprimant le tout, & les réduire en extrait après avoir clarifié la liqueur qui les contient, & en avoir fait évaporer ſur un fort petit feu l'humidité ſuperflue. On doit finir la diſtillation lorſque les gouttes tombent preſque inſipides, qui eſt un ſigne, que ce qu'il y avoit de ſpiritueux eſt monté.

Mais pour avoir l'eſprit de creſſon plus puiſſant, plus pur & en plus grande quantité; après avoir vuidé la veſſie & mis à part ce qui y reſtoit, on fera fort bien d'y mettre dedans autant de la même herbe qu'à la première fois, & d'y verſer deſſus toute l'eau qu'on aura diſtillée, & autant de bon vin blanc que de la même eau; puis ayant couvert la veſſie de ſa tête de more aſſortie de ſon ſerpentin, & les ayant bien lutés de même que le récipient, procéder pour la macération & diſtillation comme la première fois.

On fera après cela encore mieux, ſi ayant mis & gardé à part la réſidence parmi la première, on remet de nouvelle herbe dans la veſſie, & ſi y ayant verſé deſſus toute l'eau ſpiritueuſe diſtillée, on en fait une nouvelle diſtillation; car ayant ſoigneuſement luté les vaiſſeaux & bien ménagé le feu

pendant la distillation, on aura une eau fort chargée de l'esprit & du sel volatil de l'herbe qu'on aura distillée, dont on pourra après faire la rectification dans un matras à long cou couvert de son chapiteau, & garni de son récipient bien lutés, placé au bain de sable sur un feu fort modéré; serrant à part dans une bouteille de verre forte bien bouchée l'esprit chargé de sel volatil qui montera le premier, & gardant de même à part l'eau spiritueuse qui suivra le même esprit, & dont on doit continuer la distillation jusqu'à ce que les gouttes en découlent presque insipides.

Pour ce qui est des résidences, on en tirera l'extrait en y procédant comme je viens de dire : & pour profiter de tout ce que l'herbe avoit de considérable, on en fera sécher le marc, & l'ayant brûlé & réduit en cendres, on en fera une lessive avec de l'eau commune qu'on filtrera, & en ayant fait évaporer l'humidité, on en mêlera le sel parmi l'eau spiritueuse distillée, ou pour mieux faire parmi l'extrait.

Vertus de ces Eaux, de leur esprit & de leurs sels.

On donne cet extrait seul en bol, ou dissous dans quelque liqueur propre, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, & même jusqu'à demi-once, ou bien on le mêle avec des purgatifs, en diminuant la dose de l'extrait, & le proportionnant à leur quantité & à leur force.

L'esprit & le sel volatil de l'herbe aux cuilliers, du cresson, & des autres herbes de même nature, & l'eau spiritueuse qu'on en tire après, sont des remédes puissans & fort spécifiques pour le soulagement & même pour la guérison des maladies scorbutiques.

La dose de l'esprit bien rectifié & chargé de son sel volatil, est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme; celle de l'eau spiritueuse est depuis une once jusqu'à cinq ou six. On peut donner l'esprit dans sa propre eau ou dans du vin ou du bouillon, & continuer l'usage de l'un & de l'autre suivant le besoin, & en prendre même plusieurs fois par jour, mais en moindre dose.

* *Aqua raphani composita.*

℞ Foliorum cochleariæ hortensis recentium libras quatuor; radicis raphani rusticani recentis, flavedinis recentis corticum aurantiorum Hispalensium, singulorum libras duas; nucis moschatæ uncias novem; spiritûs vinosi tenuioris libr. xvj. Aquæ q. s. ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. xvj.

Eau de raifort composée.

Prenez des feuilles d'herbe aux cuilliers cultivée & nouvelle, quatre livres; des racines nouvelles de raifort sauvage, de la partie jaune d'écorce d'oranges nouvelles, de chaque deux livres; des noix muscades, neuf onces; de l'esprit de vin déphlegmé, huit pintes, & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; retirez seize livres par la distillation.

L'eau de raifort composée est un excellent anti-scorbutique chaud, & qu'on emploie plus volontiers.]

Aqua Quercetani ad calculum & arenulas.

℞ Succorum porri, cepæ, raphani, ana libr. ij. Limonum, par ietariæ, auriculæ muris ana libr. ſ. Digerantur, fermenteſcant & diſtillentur ſ. a.

Eau de Quercetan pour la gravelle & le calcul.

Prenez des ſucs de poireau, d'oignon, de raifort, de chacun deux livres; de limons, de pariétaire, d'oreille de ſouri ou piloſelle, de chacun demi-livre : faites premiérement digérer & fermenter tous ces ſucs mêlés enſemble, & puis faites-en la diſtillation. On peut encore y ajoûter le criſtal calciné & la fiente de pigeon qui eſt fort nitreuſe, en quantité ſuffiſante de l'un & de l'autre.

Quercetan loue beaucoup cette eau pour la diminution du calcul, aſſurant qu'elle le briſe inſenſiblement, qu'elle inciſe & diſſout la matière mucilagineuſe & tartareuſe qui engendre la pierre, tant dans les reins que dans la veſſie, & qu'elle opére ſans danger & ſans douleur : on la donne depuis une once juſqu'à deux; on peut auſſi s'en ſervir en injection.

* *Aqua anti-ſcorbutica.*

℞ Radicum raphani ruſticani, & hortenſis contuſarum, ana libr. j. Succorum cochleariæ, naſturtii aquatici, becabungæ, nummulariæ, menthæ, meliſſæ & fumariæ, ana libr. ſ. Macerentur ſimul per 24 horas, & fiat diſtillatio per veſicam igne arenæ.

Eau anti-ſcorbutique.

Prenez des racines de raifort ſauvage & de jardin pilées, de chacun une livre; des ſucs de l'herbe aux cuilliers, de creſſon d'eau, de becabunga, de nummulaire, de menthe, de méliſſe & de fumeterre, de chacun demi-livre : faites macérer tout enſemble pendant vingt-quatre heures, puis faites-en la diſtillation à petit feu de ſable, & en gardez l'eau diſtillée pour les occaſions.

On emploie avec heureux ſuccès cette eau dans les maladies ſcorbutiques, la donnant le matin depuis une juſqu'à deux ou trois onces, & en continuant l'uſage ſuivant le beſoin.]

CHAPITRE VIII.

* *Modus diſtillandi Plantas odoras.*

℞ Plantas illas recentes cum floribus : mundatis illis & manibus diſcerptis, affunde aquæ limpidæ pondus æquale, diſtilla ex arte balneo maris ad medias.

Hoc modo diſtillentur abſinthium, angelica, chamæmelum, chærophyllum, fœniculum, hyſſopus, majorana, meliſſa, mentha, ruta, ſalvia, ſcordium, tanacetum, thymum, huc pertinet myrtus, ſabina, ſummitates aurantiorum citreorum, lauri, lentiſci, quorum folia & ſummitates per biduum macerari indigent : tum & angelica, ſi cum radicibus diſtillatur.

Manière de diſtiller les Plantes odorantes.

PRENEZ ces plantes nouvelles avec leurs fleurs, mondez-les, déchirez-les avec les mains, verſez deſſus leur égal poids d'eau claire ; diſtillez ſelon l'art au bain-marie, juſqu'à ce que vous ayez retiré ſa moitié. On diſtillera de cette façon l'abſinthe, l'angélique, la camomille, le cerfeuil, le fenouil, l'hyſſope, la marjolaine, la méliſſe, la menthe, la rue, la ſauge, le ſcordium, la tanaiſié, le thym, le myrte, la ſabine, les ſommités d'orangers, de citronier, de laurier & de lentiſque.

Diſtillation de la Méliſſe.

La méliſſe eſt une herbe ſi agréable dans ſon odeur & même dans ſon goût, & ſi recommendable pour ſes vertus, qu'elle mérite bien d'avoir ſa place parmi la diſtillation des autres herbes. La plûpart de ceux qui ont écrit de ſa diſtillation, ont voulu qu'on y ajoutât quelque liqueur étrangère, à cauſe du peu d'humidité qu'elle a lorſqu'elle eſt montée en fleur ; mais on auroit tort d'en uſer de la ſorte, puiſqu'on peut trouver dans la plante même l'humidité qu'on ſouhaite.

PRÉPARATION.

ON aura ſoin de cueillir une bonne quantité de méliſſe, tandis qu'elle eſt jeune, tendre & ſucculente, afin qu'on puiſſe alors ou en tirer le ſuc pour le diſtiller, de même que j'ai dit du ſuc des autres plantes, ou la diſtiller entière, ou inciſée par le roſaire, juſqu'à ce que toute ſon humidité ſoit preſque toute montée. On en diſtillera en l'une ou en l'autre façon la quantité dont on aura beſoin, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, en attendant qu'on ait d'autre méliſſe montée entre fleur & ſemence, qu'on écraſera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ou qu'on inciſera bien menu ; puis en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande veſſie de cuivre étamée au dedans, on y verſera deſſus de l'eau diſtillée qu'on avoit préparée, juſqu'à ce qu'elle ſurnage l'herbe d'environ trois doigts ; après quoi ayant couvert la veſſie de ſa tête de more bien lutée, & joint ſon ſerpentin & ſon récipient, après une macération de vingt-quatre heures, qu'on aura faite ſur une forte petite chaleur, on en fera la diſtillation par un feu de charbons immédiat, mais ménagé enſorte que la diſtillation s'en faſſe de même que j'ai déja dit, la continuant juſqu'à ce que l'eau qui en diſtillera ait preſque perdu ſon goût & ſon odeur.

On peut, de même que j'ai dit pour l'herbe aux cuilliers, vuider & garder à part ce qui reſte dans la veſſie, y mettre dedans de nouvelle méliſſe, & ayant ſéparé & gardé à part le peu d'huile qui ſurnagera l'eau diſtillée, verſer cette eau ſur de nouvelle méliſſe, & en faire la macération & la diſtillation comme la première fois : & par ce moyen on aura une eau odorante, contenant en elle tout ce que la méliſſe a de plus volatil & de plus ſpiritueux, & outre cela quelque peu d'huile qui la ſurnagera. On peut auſſi la mêler depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, avec quelques dragmes de ſuccre

ſucre fin en poudre, pour en bien diviſer toutes les particules, & la mettre en état de pouvoir être mêlée intimément parmi toutes ſortes de liqueurs aqueuſes, & particuliérement dans ſa propre eau, comme la plus propre à ſeconder toutes ſes vertus.

** Aqua Meliſſæ compoſita, vulgò aqua Carmelitarum.*

℞ Foliorum meliſſæ recentis unc. iv. Flavedinum citrei recentium unc. ij. Nucis moſchatæ, Coriandri, ana unc. j. Caryophyllorum, cinnamomi, radicis angelicæ Bohemicæ, ana unc. ſ. Contuſis contundendis, omnia macerentur per triduum in ſpiritûs vini rectificati libr. ij. Aquæ meliſſæ balneo-maris diſtillatæ, libr. j. Diſtilla balneo-maris ſecundùm artem ferè ad ſiccitatem.

Eau de Méliſſe compoſée, autrement eau des Carmes.

Prenez quatre onces de feuilles nouvelles de méliſſe, deux onces de jaune de citrons frais, une once de noix muſcades, autant de coriandre, demi-once de cloux de girofles, ſemblable quantité de canelle & de racines d'angélique de Bohéme : ayant pilé ce qui convient, faites macérer le tout pendant trois jours dans deux livres d'eſprit de vin rectifié, une livre d'eau de méliſſe diſtillée au bain-marie ; diſtillez ſelon l'art au bain-marie preſque juſqu'à ſiccité.]

Vertus de l'eau de Méliſſe.

On ordonne cette eau avec heureux ſuccès dans les maladies mélancoliques, dans les fiévres malignes, le ſcorbut, la ſuppreſſion des menſtrues des femmes, & dans celles de leurs lochies. La doſe & l'uſage de l'eau de méliſſe ſont de même que des eaux qui précédent.

On peut tirer l'extrait de ce qui reſte au fond de la veſſie à chaque diſtillation, y procédant de même que j'ai dit pour la préparation des extraits des autres herbes ; & même en faire ſécher, brûler & réduire en cendres le marc pour en tirer le ſel & le garder à part, ou le mêler parmi l'extrait. On donne l'extrait de méliſſe en pareille doſe, & on s'en ſert de même que des extraits qui précédent : & comme il ne contient que les parties les plus fixes de la méliſſe, il eſt propre principalement à fortifier l'eſtomac.

** Aqua Menthæ vulgaris ſimplex.*

℞ Foliorum menthæ vulgaris ſiccatorum ſeſquilibram ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyrémma, diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Menthe vulgaire ſimple.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire deſſéchées, une livre & demie & ſuffiſante quantité d'eau pour empécher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de menthe ſimple eſt recommendée pour arrêter les vomiſſemens qui proviennent de foibleſſe ou de trop grande ſenſibilité de l'eſtomac ; elle met ce viſcère en état de digérer, lorqu'il a été dérangé par de fréquentes indigeſtions ; la doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 46 sur 469

Aqua Menthæ vulgaris ſpirituoſa.

℔ Foliorum menthæ vulgaris ſiccatorum P. ſeſquilibram ; ſpiritûs vinoſi tenuioris congium unum ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe vulgaire ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire ſéches, une demi-livre ; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour éviter le brûlé ; diſtillez quatre pintes de liqueur.

Aqua Menthæ piperitidis ſimplex.

℔ Foliorum menthæ piperitidis ſiccatorum P. ſeſquilibram ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe aquatique ſimple.

Prenez des feuilles de menthe aquatique deſſéchées, demi-livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; faites diſtiller huit livres de liqueur.

L'eau de menthe aquatique eſt excellente pour rétablir l'eſtomac dans ſes fonctions & lui donner du reſſort ; elle le rechauffe conſidérablement, & empêche les vomiſſemens ; mais on n'en doit pas faire trop d'uſage, à cauſe qu'on empêcheroit l'eſtomac de digérer ſans ce ſecours.

Aqua Menthæ piperitidis ſpirituoſa.

℔ Foliorum menthæ piperitidis ſiccatorum p. ſeſquilibram, ſpiritûs vinoſi tenuioris congium unum, aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Menthe aquatique ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de menthe aquatique ſéches, demi-livre ; de l'eſprit de vin foible, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de menthe aquatique ſpiritueuſe a les mêmes propriétés que la ſimple, à l'exception qu'elle eſt plus échauffante & plus capable de ranimer, à cauſe de l'eſprit de vin qui entre dans ſa compoſition.

Aqua Pulegii ſimplex.

℔ Foliorum pulegii ſiccatorum p. ſeſquilibram, aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Pouliot ſimple.

Prenez des feuilles de pouliot deſſéchées, demi-livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de pouliot eſt ſtomachique comme celle de menthe, elle eſt d'ailleurs anti-hyſtérique, ſes parties ſont ſubtiles & volatiles, & mettent le ſang

en mouvement, ainſi on l'emploie pour rappeller les régles diminuées par la viſcoſité du ſang, pour hâter l'accouchement & exciter les vuidanges : on l'emploie auſſi avec ſuccès dans la toux convulſive, qu'elle appaiſe à la doſe d'une once ou une once & demie dans une taſſe de thé.

Aqua Pulegii ſpirituoſa.

℞ Foliorum pulegii ſiccatorum p. ſeſquilibram ; ſpiritûs vinoſi tenuioris libr. viij. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Pouliot ſpiritueuſe.

Prenez des feuilles de pouliot deſſéchées, demi-livre ; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité pour empêcher de brûler ; tirez quatre pintes de liqueur par la diſtillation.

L'eau de pouliot ſpiritueuſe a les mêmes vertus que l'eau ſimple diſtillée de cette plante, à l'exception qu'elle conſerve ſes vertus plus long-temps, & qu'elle eſt plus chargée des principes huileux de la plante ; d'ailleurs l'eſprit ardent lui communique de ſon activité & de ſa pénétration, au moyen de quoi elle fait d'autres effets qui dépendent en partie de cet eſprit. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once.

Aqua Alexiteria ſimplex.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium ſeſquilibram, ſummitatum abſinthii maritimi recentium, foliorum angelicæ recentium, ana libr. j. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma. Diſtillatione eliciantur libr. xxiv.

Eau Alexitaire ſimple.

Prenez des feuilles nouvelles de menthe vulgaire, demi-livre ; des ſommités fraîches d'abſinthe maritime, des feuilles récentes d'angélique, de chacune une livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez douze pintes de liqueur par la diſtillation.

On a ſubſtitué cette eau à celle de lait alexitaire ; elle eſt beaucoup plus ſimple, & ſans avoir tant de parties échauffantes, elle eſt auſſi cordiale. La doſe eſt de trois à ſix onces dans une potion.

Aqua Alexiteria ſpirituoſa.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium p. libr. ſ. Foliorum angelicæ recentium, ſummitatum abſinthii maritimi recentium, ſingulorum p. unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. viij. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau ſpiritueuſe Alexitaire.

Prenez des feuilles de menthe vulgaire, demi-livre ; des feuilles nouvelles d'angélique, des ſommités récentes d'abſinthe maritime, de chacune quatre onces ; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres ; ajoûtez ſuffiſante quantité d'eau pour éviter l'empirême, & faites diſtiller huit livres de liqueur.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 48 sur 469

Aqua Alexiteria ſpirituoſa cum aceto.

℞ Foliorum menthæ vulgaris recentium, angelicæ recentium, ſingulorum p. libr. ſ. Summitatum abſinthii maritimi recentium p. unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. viij. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciatur congius unus, deinde adde aceti M. libr. j.

Eau ſpiritueuſe Alexitaire avec vinaigre.

Prenez des feuilles nouvelles de menthe vulgaire & d'angélique, de chacune demi-livre; de nouvelles ſommités d'abſinthe maritime, quatre onces; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation, à laquelle vous ajoûterez une livre de vinaigre.]

CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des feuilles de Myrte.

CEUX qui habitent les Provinces méridionales de la France, où le myrte croît naturellement en grande abondance dans les bois, trouvent dans la grande quantité de feuilles qu'ils peuvent avoir aiſément, tout ce qui leur eſt néceſſaire pour leur diſtillation : car s'ils en pilent & expriment les ſommités dans le commencement du printemps pour en avoir le ſuc, ils le peuvent diſtiller ſeul, ou le mêler avec des feuilles écraſées : mais parce qu'on n'a pas à Paris d'autre myrte que celui qu'on cultive ſoigneuſement dans les jardins, & qu'il eſt trop rare pour en avoir la quantité qu'on pourroit deſirer, on ſe ſert du peu que l'on en a, & on ſupplée le mieux que l'on peut le défaut de l'humidité, ſans laquelle on ne ſçauroit que bien difficilement en faire à propos la diſtillation.

OPÉRATION.

ON prendra donc, par exemple, trois livres de feuilles de myrte odorant nouvellement cueillies, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & miſes dans une cucurbite de verre, on y verſera deſſus ſix livres de ſuc de renouée ou d'herniaire, & ayant couvert la cucurbite de ſon chapiteau de verre, luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à ſon bec, on tiendra le tout en digeſtion au deſſus d'un four de Pâtiſſier pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on mettra la cucurbite au bain de ſable, & on en fera la diſtillation par un feu modéré, en la continuant juſqu'à ce que l'eau en diſtille preſque ſans goût & ſans odeur; on aura ſoin alors de ſéparer & de garder ſoigneuſement quelque peu d'huile odorante qui ſurnagera l'eau diſtillée, & qui en ſeroit un peu plus abondante ſi on en faiſoit la diſtillation dans les pays chauds.

Que ſi l'on pouvoit avoir encore une pareille quantité de feuilles de myrte, on pourroit après avoir vuidé & réſervé ce qui reſtoit dans la cucurbite, y mettre à ſa place ces nouvelles feuilles écraſées, & y ayant verſé deſſus l'eau qu'on auroit diſtillée, en faire la macération & la diſtillation de même qu'à la première fois ; & par ce moyen on auroit une eau beaucoup plus efficace, ſur laquelle nageroit encore quelque peu de nouvelle huile, laquelle on joindroit à la première : après quoi on tireroit l'extrait des deux réſidences, & le ſel du marc, après l'avoir réduit en cendres, & on les garderoit ſéparément, ou on les mêleroit enſemble, de même que j'ai dit des précédens.

Vertus de l'Eau de Myrte.

On eſtime beaucoup l'eau de feuilles de myrte dans les foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & dans les maladies qui les accompagnent, de même que dans les crachemens & autres pertes de ſang. On la donne, ſi l'on veut ſeule, depuis deux onces juſqu'à ſix, ou bien on la mêle avec demi-once ou une once de ſyrop de mirtilles ou de corail, ou de quelqu'autre aſtringent. Elle eſt auſſi très-bonne pour reſſerrer les parties naturelles des femmes après leur accouchement, tant priſe par la bouche, qu'appliquée en fomentation ſur les parties.

On peut renforcer l'eau de quelques gouttes de ſon huile après l'avoir incorporée avec quelques dragmes de ſucre fin en poudre, comme j'ai dit de pareilles huiles : on peut auſſi employer l'huile dans les baumes qu'on prépare pour récréer & fortifier ; on pourroit auſſi s'en ſervir en onction aux parties après les avoir fomentées avec l'eau.

L'extrait peut produire de bons effets dans toutes les maladies qui ont beſoin de reſſerrer & de fortifier. On le donne depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes, ſeul, ou diſſous dans ſa propre eau ou dans quelqu'autre liqueur. On peut auſſi le mêler dans des opiates, ou dans d'autres remédes.

Je crois que les diſtillations d'herbes que j'ai données, fourniront des exemples ſuffiſans pour toutes les autres, ſans qu'il ſoit beſoin de les multiplier, de ſorte qu'il eſt temps de venir à la diſtillation des fleurs.

CHAPITRE X.

* *Modus diſtillandi Flores inodoros.*

℞ Flores iſtos recentes ; adde pro ſingulis libris florum aquæ limpidæ calentis libras circiter tres ; diſtilla balneo maris ſecundùm artem, & elice aquæ libram unam.

Hoc modo diſtillentur flores cyani, fabarum, nymphææ, pæoniæ, papaveris rhæados, &c.

Manière de diſtiller les Fleurs qui n'ont point d'odeur.

ON choiſira ces fleurs les plus nouvelles, on ajoûtera par chaque livre environ trois livres d'eau chaude, & on diſtillera au bain-marie dans un vaiſſeau de verre environ une livre d'eau. C'eſt ainſi qu'on diſtillera les fleurs de barbeau, de féves, de nymphæa, de pivoine, & de coquelicot.

Modus distillandi Flores odoros succosos.

℞ Flores istos recentes mundatos. Adde aquæ limpidæ libras circiter tres pro singulis florum libris. Distilla balneo maris secundùm artem, & elice aquæ libram unam.

Hoc modo distillentur flores aurantiorum, caryophyllorum hortensium, keiri, acaciæ, lilii convallium, liliorum alborum, flores rosarum pallidarum, rubrarum, damascenarum, sambuci, tiliæ, primulæ veris, &c.

Nota. Flores istos mundatos posse distillari per se balneo maris, & elici aquæ uncias sex, & vocabuntur aquæ essentiales florum.

Manière de distiller les Fleurs odorantes.

On ajoûtera par chaque livre de ces fleurs récentes & mondées environ trois livres d'eau de fontaine; on fera distiller selon l'art au bain-marie, & on retirera une livre de liqueur. On préparera de cette manière les fleurs d'orange, d'œillet cultivé, de ravenelle, de muguet, de lys blancs, de roses pâles ou rouges ou de damas, de sureau, de tilleul, de primevere & semblables.

Vous remarquerez que l'on peut distiller ces fleurs au bain-marie sans aucune addition : on retirera six onces d'eau de chaque livre de fleurs. On appelle les eaux distillées de cette sorte, eaux essentielles.

Modus distillandi Flores odoros, minus succosos.

℞ Flores istos cum calicibus. Affunde aquæ limpidæ libras circiter quatuor pro singulis florum libris; macerentur per viginti quatuor horas. Fiat distillatio balneo maris secundùm artem, elice aquæ libram unam.

Hoc modo distillentur flores calendulæ, chamæmeli, lavandulæ, matricariæ, meliloti, rorismarini, stœchados, tussilaginis, calices rosarum, &c.

Nota. Aquas essentiales horum florum eodem modo elici, supra dictum est, ut de floribus odoris succosis, extrahendo tantùm aquæ uncias tres.

Méthode de distiller les Fleurs odorantes qui ont peu de suc.

On prendra ces fleurs avec leurs calices, on versera pardessus environ quatre livres d'eau pour chaque livre de fleurs, on les fera macérer pendant vingt-quatre heures, & on distillera au bain-marie la quantité d'une livre. C'est ainsi qu'on distillera les fleurs de souci, de camomille, de lavande, de matricaire, de melilot, de romarin, de stœchas, de tussilage, de calices de roses. On distillera les eaux essentielles de ces mêmes fleurs, n'en retirant que trois onces d'eau seulement.]

Les fleurs sont les parties des plantes qui nous paroissent les plus pures, qui sont moins chargées de terrestréités, de plus facile résolution, & dont la Chymie sépare les diverses substances avec moins de peine & de violence. Elles demandent néanmoins autant & même quelquefois plus de circonspection dans leur distillation qu'aucune des autres parties des plantes, tant à cause que leurs parties sont fort peu resserrées, que parce que celles qui sont les principales, sont d'ordinaire fort sujettes à la dissipation.

L'on voit même des fleurs qui ne peuvent point du tout fouffrir la diſtillation, ni même la moindre atteinte de feu, ſans une manifeſte altération ; & ſur-tout celles qui fourniſſent l'odeur qu'on y doit ſoigneuſement rechercher. C'eſt pour cela auſſi que l'Artiſte doit avant toutes choſes s'étudier à connoître intimément les parties qui compoſent les fleurs, avant que de les diſtiller, afin d'y employer le feu, les vaiſſeaux & les moyens les plus propres pour ſéparer à propos & conſerver en même temps en leur pureté les diverſes ſubſtances qu'il veut faire monter ou deſcendre par la diſtillation, & profiter ainſi autant qu'il pourra des bonnes parties fixes, qui reſtent bien ſouvent au fond des vaiſſeaux qu'il y emploie.

On ſe ſert aſſez ſouvent pour la diſtillation de pluſieurs fleurs, des mêmes vaiſſeaux qu'on emploie pour celles des herbes ; mais parce que la délicateſſe de la ſubſtance des fleurs les rend d'ordinaire beaucoup plus ſuſceptibles des impreſſions du feu que ne ſont les herbes, on doit être ſoigneux de les ménager enſorte qu'il n'altére pas les bonnes qualités de celles qu'on veut ſéparer des autres par la diſtillation, ou qu'il ne faſſe pas monter avec les bonnes celles qui doivent reſter au fond des vaiſſeaux ; ou que pour avoir trop continué ou augmenté le feu, il ne brûle les matières au fond des vaiſſeaux, & n'imprime en un moment une odeur inſupportable d'empirême à toute la diſtillation. Sur toutes leſquelles choſes je tâcherai de faire connoître les moyens plus avantageux pour y bien réuſſir.

* *Remarque.*

Lorsqu'on a diſtillé les eaux ſimples, il eſt bon d'ajoûter environ leur vingtième partie d'eau-de-vie, afin qu'elles ſe conſervent un peu plus long-temps ; il vaut mieux les diſtiller toutes au bain-marie comme les eaux ſpiritueuſes, qu'à l'alambic ſimple. Il faut tâcher que les herbes ſoient les plus fraîches qu'il eſt poſſible, & dans leur parfait accroiſſement : nous en avons cependant preſcrit quelques-unes de féches, afin qu'on les puiſſe diſtiller dans toutes les ſaiſons de l'année. L'Artiſte jugera des doſes convenables, ſuivant qu'elles ſeront dans un meilleur ou moindre état, étant impoſſible de preſcrire rien de précis là-deſſus.]

CHAPITRE XI.

De diverſes Diſtillations des Roſes.

Les différentes méthodes dont on ſe ſert pour la diſtillation des roſes, viennent plutôt de la diverſité des eſprits, des lieux, des occaſions, ou des moyens qu'on en a, que de la diverſité des eſpéces de roſes, ou des différentes proportions des parties qui les compoſent, vu qu'il n'y a aucune eſpèce de roſe qui ne puiſſe ſouffrir généralement toutes les diſtillations qu'on ſçauroit inventer & pratiquer ſur toutes les autres.

Nous trouvons dans les parties qui compoſent les roſes, les diverſes ſubſtances

que la Chymie reconnoît dans la compoſition des mixtes ; elles ſont néanmoins diverſement proportionnées en chaque eſpèce, d'où viennent les différences qu'on y remarque principalement en la couleur, en l'odeur, & en la ſaveur : car les ſubſtances volatiles abondent plus aux unes, & les fixes aux autres. Les roſes rouges nommées de provins abondent plus en parties terreſtres & en ſel fixe, que toutes les autres roſes ; elles en ont auſſi beaucoup d'aqueuſes qui ſont unies aux précédentes, enſorte que les ſpiritueuſes & ſulfurées s'y trouvent aſſez intimément enveloppées, & ne paroiſſent qu'après que les aqueuſes ont quitté la place. C'eſt pour cela auſſi qu'on n'a pas accoûtumé de diſtiller ces roſes que lorſqu'elles ont perdu leur humidité ſuperflue, & que même on ne le fait pas d'ordinaire ſans les mêler avec d'autres aromats.

Les roſes pâles ſont celles que nous diſtillons le plus ſouvent, & ſur leſquelles non ſeulement nous pratiquons diverſes diſtillations, mais même ſur qui l'une & l'autre Pharmacie exercent plus de préparations & dont elles tirent plus de remédes. Elles ont en elles beaucoup d'humidité accompagnée de pluſieurs particules volatiles ſpiritueuſes & un peu ſalines, & quelque peu de ſulfurées oléagineuſes, les unes & les autres fort odorantes. Elles ont auſſi moins de parties terreſtres que les rouges.

REMARQUE.

J'AI dit dans la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la préparation du ſyrop roſat avec le ſuccre & le ſuc de roſes, qu'en en faiſant la cuite dans une cucurbite de verre au bain-marie, & la couvrant de ſon chapiteau de verre bien luté, on pouvoit profiter des vapeurs qui s'élèvent alors du ſuc de roſes qui ſe diſſiperoient autrement, & en tirer une fort bonne eau-roſe ; mais parce qu'on a beſoin dans les boutiques d'une plus grande quantité d'eau-roſe qu'on n'en ſçauroit tirer par cette voie, on eſt obligé d'avoir recours à d'autres moyens.

Ceux qui veulent diſtiller les roſes pâles ou en faire d'autres préparations, doivent être ſoigneux ſur toutes choſes de les faire cueillir peu de temps après le lever du ſoleil, & autant qu'il eſt poſſible en un beau temps, afin qu'elles ne ſe trouvent pas chargées d'aucune humidité étrangère, & que les diverſes ſubſtances qu'on en tirera par la diſtillation ſoient tout-à-fait pures.

OPÉRATION.

LA méthode la plus douce, mais la plus lente pour la diſtillation des roſes ainſi mondées, eſt celle de les écraſer, & d'en remplir environ les deux tiers d'une grande cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté, d'en faire la diſtillation au bain-marie entre tiéde & bouillant au bain vaporeux bouillant, juſqu'à ce que les roſes ſoient preſque deſſéchées dans la cucurbite : car on a par ce moyen une eau-roſe fort odorante, mais en petite quantité.

On peut auſſi mettre parties égales de ces roſes pilées & de ſuc des mêmes roſes, dans une ſemblable cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien

bien luté, & en faire la diſtillation au bain de cendres ou de ſable ; car en ménageant bien le feu, ſur tout vers la fin, on aura une eau-roſe du moins auſſi excellente que la première, & on pourra tirer de la réſidence un extrait purgatif auſſi bon qu'aucun autre qu'on puiſſe tirer de la roſe.

Et pour contenter ceux qui voudroient imprimer la couleur des roſes à l'eau qui en diſtille, on prendra une poignée de roſes de provins coupées ſéches, & les ayant arroſées avec tant ſoit peu de bon eſprit de ſoufre ou de vitriol, ou de ſuc de limons, on remplira le creux du canal du chapiteau de verre avant que de le mettre & luter ſur la cucurbite ; car en ménageant bien le feu pendant la diſtillation, on aura, ſans changer la bonne odeur, ni les qualités qu'on doit eſpérer, une eau-roſe de belle couleur, & autant & plus vermeille ſi on veut, que les roſes dont on l'aura tirée. On peut par des moyens approchans, en diſtillant toutes ſortes d'eau de même nature, leur donner la couleur qu'on deſirera, & ſi on veut leur imprimer l'odeur de muſc, de l'ambre gris, ou de quelqu'autre aromat, en les réduiſant en poudre, & les mettant enveloppés d'un peu de coton dans le canal ou dans le bec du chapiteau.

On peut mettre dans le roſaire de cuivre bien étamé les roſes en feuilles entières ou écraſées, & y ajoûter même la quantité qu'on voudra de ſuc de ſemblables roſes, & en faire la diſtillation par le bain de cendres ou de ſable, en ménageant bien le feu, comme je viens de dire, & on aura une fort bonne eau-roſe ; on peut auſſi profiter de l'extrait, de même que du précédent.

AUTRE MÉTHODE.

PLUSIEURS Dames diſtillent de l'eau-roſe par deſcente avec aſſez de facilité, en les étendant de l'épaiſſeur d'un pouce ſur un linge fin lié au deſſus d'un pot de verre ou de terre verni un peu large, & y appliquant deſſus le fond d'un plat de fer blanc, ou de quelqu'autre vaiſſeau de matière approchante, proportionné à l'étendue des roſes, ayant le dedans de ſon creux couvert de cendres de l'épaiſſeur d'environ un demi-pouce, & le deſſus des cendres couvert de petite braiſe : car par ce moyen la chaleur du feu pénétrant les cendres & le plat, & échauffant les roſes, en fait diſtiller l'eau dans le pot. Cette eau à la vérité n'eſt pas ſi excellente que celles dont j'ai donné la préparation, & n'eſt pas de ſi longue durée, mais elle n'eſt pas à rejeter.

Il y en a qui veulent qu'on mette les roſes dans une cucurbite de terre vernie, & qu'y ayant appliqué un couvercle de fer blanc ou de cuivre étamé percé de petits trous, on la renverſe & place dans un fourneau propre ; qu'on ajuſte un récipient au deſſous de ſon orifice, & qu'ayant allumé le feu tout autour de la cucurbite, on en faſſe la diſtillation par deſcente, de même qu'on fait celle de bois ; mais on brûleroit par ce moyen les roſes, & on auroit une eau fort éloignée des bonnes qualités qu'elle doit avoir. On auroit auſſi grand tort d'en uſer de la ſorte, puiſqu'on ne manque pas de moyens beaucoup meilleurs pour en faire à propos la diſtillation.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 54 sur 469

Autre manière de faire l'Eau-roſe.

Ceux qui ont beſoin de beaucoup d'eau-roſe, peuvent au lieu de cucurbites ou des roſaires dont je viens de parler, diſtiller leurs roſes dans de grandes veſſies de cuivre étamées au dedans, & couvertes de leur réfrigérant ou de leur tête de more, avec ſon ſerpentin paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, y procédant de même que j'ai dit pour la diſtillation des herbes, écraſant les roſes, les humectant de ſuc d'autres roſes, ou de l'eau diſtillée qu'on peut avoir de reſte de l'année précédente, & en faiſant la diſtillation ſur un feu de charbons immédiat, mais fort modéré : ils peuvent auſſi après cela verſer l'eau diſtillée ſur d'autres roſes miſes dans le même vaiſſeau, pour en faire une nouvelle diſtillation, & réitérer même pluſieurs fois la même opération, pour avoir une eau-roſe très-excellente.

Mais parce qu'on doit employer ſes ſoins à la recherche de toutes les bonnes parties des mixtes, & qu'on peut en diſtillant les roſes en faire monter un eſprit ſulfuré & inflammable, & par même moyen une huile très-odorante, quoiqu'en fort petite quantité ; il eſt à propos que je donne le moyen pour y réuſſir, qui eſt tel.

* *Spiritus ardens Roſarum.*

℔ Roſarum pallidarum mundatarum libr. xx. Succi roſarum libr. xv. Mellis optimi libr. ij. Miſce & repone donec per fermentationem odorem vinoſum ſpirent ; tum diſtilla balneo maris, ſpiritum inde prolicitum, repetitis ex balneo maris diſtillationibus rectifica. Simili modo elici poſſunt ſpiritus ardentes juniperi, abſinthii, roriſmarini, florum aurantiorum, &c. ſufficiendo infuſionem, in locum ſucci.

Eſprit inflammable de Roſes.

Prenez vingt livres de roſes pâles mondées, quinze livres de ſuc de roſes, deux livres d'excellent miel ; mêlez & laiſſez repoſer juſqu'à ce qu'il s'élève par la fermentation une odeur vineuſe ; diſtillez au bain-marie, & rectifiez l'eſprit que vous en tirerez, en recommençant pluſieurs fois les diſtillations ; on peut tirer de cette façon les eſprits inflammables de genièvre, d'abſinthe, de romarin, de fleurs d'oranges, &c.]

Autre Méthode très-aſſurée.

On prendra, par exemple, quarante livres de roſes pâles mondées, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & ſaupoudré peu à peu toute cette quantité avec deux livres de miel en poudre, on les mettra toutes, ſi on le peut, dans une grande cruche de grès, ſinon au moins dans deux ; & après avoir preſſé & tellement foulé les roſes, qu'elles ſoient réduites en une maſſe molle & aſſez compacte, pour que l'air ne puiſſe pas la pénétrer, & pris ſes meſures enſorte que la cruche ou les cruches en ſoient tout-à-fait remplies, on les bouchera avec un bon bouchon de liége coupé de meſure, & plongé dans de la cire jaune fondue, couvrant en même temps le deſſus & les environs du bouchon de la même cire

fondue, pour empêcher qu'aucun air n'y entre; puis ayant tenu les cruches à la cave ou en lieu frais pendant cinq ou ſix ſemaines, les ouvrant alors, on trouvera que les roſes auront une odeur vineuſe entre-mêlée d'acide, qui ſera une marque de leur fermentation, & de la diſpoſition que leurs parties ſpiritueuſes auront à ſe détacher des plus groſſières & à monter par la diſtillation.

On tirera alors environ ſix livres de ces roſes, & après les avoir miſes dans une cucurbite de verre, rebouché la cruche avec la même exactitude qu'auparavant, & couvert la cucurbite d'un chapiteau de verre bien luté, de même que ſon récipient, on en fera la diſtillation au bain-marie entre tiéde & bouillant, la continuant juſqu'à ce que l'humidité des roſes ſoit à peu près diſtillée. Après quoi ayant vuidé le marc de la cucurbite, on y mettra à ſa place la quantité de ſept ou huit livres de roſes enfermées dans l'une des cruches; & après l'avoir rebouché de même que la première fois, verſé ſur les roſes l'eau montée par la première diſtillation, remis & bien luté ſon chapiteau de même que ſon récipient, on placera la cucurbite au bain de ſable, & par un feu modéré on en fera la diſtillation, juſqu'à ce que l'humidité des roſes ſoit preſque toute diſtillée. Après quoi les vaiſſeaux étant refroidis & ayant revuidé le marc, on remettra de nouvelles roſes fermentées dans la cucurbite, & ayant verſé deſſus toute l'eau diſtillée, on en renouvellera la diſtillation par le même bain de ſable.

L'on continuera ainſi de vuider le marc, de mettre de nouvelles roſes dans la cucurbite, d'y verſer deſſus l'eau qui aura été diſtillée, & d'en faire de nouvelles diſtillations, tant qu'on ait employé toutes les roſes. Après quoi ayant mis une partie de l'eau diſtillée dans un matras à long col couvert de ſon chapiteau bien luté, & y ayant adapté un récipient luté de même, on en fera la rectification au bain-marie par un feu bien modéré; & enſuite ayant diſtillé environ la douzième partie, qui ſera la ſpiritueuſe & inflammable, on la ſerrera dans une bouteille forte bien bouchée, gardant auſſi très-ſoigneuſement à part l'eau qui reſte dans le matras, & qui eſt encore fort odorante. On continuera de rectifier à diverſes repriſes toute l'eau diſtillée; puis ayant mêlé enſemble tout ce qui étoit monté de ſpiritueux, on en fera une nouvelle rectification au bain vaporeux dans un matras à long col parfaitement bien luté. Par ce moyen on aura un eſprit inflammable, qu'on peut nommer une huile éthérée de roſes chargée de leur ſel volatil, & autant recommendable pour ſon odeur agréable & pénétrante que pour ſes vertus. On joindra la réſidence de cette rectification à celles des autres qu'on avoit faites, & on les gardera enſemble dans des bouteilles de verre bien bouchées, comme une eau-roſe beaucoup meilleure que toutes celles qu'on tire par les voies ordinaires.

On tiendra quelques jours ces bouteilles à la cave, où l'huile montera peu à peu au deſſus de l'eau, & la ſurnagera en petits flocons ſemblables preſqu'à de la neige, d'où l'on pourra la ſéparer, faiſant paſſer l'eau au travers d'un linge fin, & y ramaſſant l'huile avec une petite cuiller d'argent. On mettra en même temps cette huile dans une bouteille de verre double, & l'ayant très-bien bouchée, on la gardera pour le beſoin, reverſant

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 56 sur 469

l'eau dans les mêmes bouteilles d'où on l'avoit tirée, & l'y conſervant après les avoir bien bouchées.

La diſſolution que l'eſprit éthéré & inflammable des roſes fait de leurs parties oléagineuſes pendant leur fermentation, & la ſimilitude de ſubſtance qu'il a avec elles, eſt cauſe qu'il en unit à lui pluſieurs particules dans la diſtillation, & qu'on trouve après bien moins d'huile parmi l'eau-roſe qui reſte après la rectification, qu'en y procédant autrement ; c'eſt pourquoi ceux qui rechercheront plutôt l'huile que l'eſprit inflammable, y réuſſiront mieux en rediſtillant pluſieurs fois leur eau-roſe ſur de nouvelles roſes ; car par ce moyen ils en pourront ſéparer beaucoup plus d'huile, qu'ils ne feroient d'une plus grande quantité de roſes après la fermentation.

Quelques-uns pour tirer l'eſprit ardent de roſes, ſe contentent de les macérer pendant quelques jours, après leſquels ayant ajoûté autant peſant de vin qu'il y avoit de roſes, ils en font la diſtillation ; cette méthode eſt à la vérité plus courte & plus aiſée : mais on doit plus imputer la partie inflammable de cet eſprit au vin qu'à la roſe, dont l'eſprit n'a pu ſe développer des autres ſubſtances, pour n'avoir pas été ſuffiſamment fermenté.

J'avoue que cette méthode n'eſt pas à rejeter pour la préparation de l'eſprit inflammable de pluſieurs parties de plantes, qui pourroient perdre beaucoup de ce qu'elles ont de plus pur, en attendant trop long-temps leur fermentation, ou recevoir des changemens conſidérables en leurs qualités par l'addition des matières étrangères, qu'on a coûtume d'employer pour avancer leur fermentation ; mais j'eſtime qu'on peut s'en paſſer en cette occaſion, pourvu qu'on ſoit ſoigneux d'y procéder comme je viens de dire.

* *Aqua Roſarum damaſcenarum.*

℔ Roſarum damaſcenarum recentium libr. vj. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Roſes de damas.

Prenez des roſes de damas nouvelles, ſix livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour les empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

Les roſes contiennent une huile odorante très-propre à calmer les mouvemens des nerfs irrités ; l'eau de roſe appaiſe les douleurs & les inflammations dans toutes les maladies qui proviennent de chaleur dans les ophtalmies, particuliérement les éréſipelles, & la doſe eſt depuis une once juſqu'à deux intérieurement ; mais on l'emploie plus volontiers en fomentation.]

Vertus de l'Eau & de l'eſprit de Roſes.

L'uſage de l'eau-roſe tant pour le dehors que pour le dedans, eſt trop connu pour qu'il ſoit néceſſaire de le décrire. L'eſprit inflammable des roſes eſt ſi odorant & ſi pénétrant, qu'une ſeule goutte eſt capable d'imprimer l'odeur de la roſe à un verre plein d'eau commune. Il eſt très-bon contre les foibleſſes, les défaillances & les battemens de cœur ; on le donne depuis trois ou quatre gouttes juſqu'à quinze, vingt & trente dans ſa propre eau,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 57 sur 469

dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale. On l'applique auſſi ſur l'eſtomac & ſur la région du cœur, & même ſur les temples, ſur les poignets, & ſous la plante des pieds dans de grandes défaillances. On le donne auſſi avec heureux ſuccès dans les fiévres malignes; on peut même s'en ſervir pour provoquer les ſueurs au beſoin, en le mêlant avec ſept ou huit onces d'eau de chardon-bénit.

On peut employer l'huile diſtillée de roſes pour les mêmes effets que l'eſprit; mais on ne la prodigue pas tant, à cauſe de ſa rareté. On la donne intérieurement depuis une ou deux juſqu'à cinq ou ſix gouttes, l'ayant incorporée avec quelques dragmes de ſuccre fin en poudre & diſſoute dans ſa propre eau ou dans les mêmes liqueurs, où l'on diſſout l'eſprit; on peut auſſi l'incorporer avec l'huile exprimée de noix muſcades, & en faire un baume de roſes fort odorant.

Uſages de l'extrait & du ſel de Roſes.

On peut tirer par les voies ordinaires l'extrait des réſidences de toutes les diſtillations, & en brûler même le marc, le réduire en cendres, & en tirer le ſel pour le mêler parmi l'extrait, ou le garder à part. La doſe de l'extrait eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux ou trois dragmes en bol, ou diſſous dans quelque liqueur propre; on le mêle auſſi avec d'autres purgatifs, y en mettant plus ou moins, ſuivant la quantité ou la doſe de ceux avec leſquels on le mêle. La doſe du ſel eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme dans quelque liqueur propre.

On peut diſtiller les roſes muſquées nommées de damas, celles de buiſſon, les blanches & toutes les autres eſpèces, de même que les pâles, & tirer à peu près les mêmes ſubſtances; quoiqu'on puiſſe y remarquer des différences conſidérables en leur quantité & en leur qualité, à cauſe des diverſes proportions des parties qui compoſent chaque roſe, de leurs divers aſſemblages, & des diverſes qualités qui en réſultent, dont la diverſité d'odeur, de couleur & de figure, témoignent ſenſiblement la différence.

CHAPITRE XII.

De la Diſtillation des Fleurs de Lavande.

LA fleur de lavande eſt trop peu ſucculente pour prétendre de la diſtiller à propos ſans y ajoûter quelque liqueur; car ce qu'on en pourroit diſtiller dans un alambic de verre au bain-marie, ou dans le roſaire au bain de cendres modéré, recompenſeroit mal le temps qu'on y emploieroit & la peine qu'on y prendroit. On doit être ſeulement ſoigneux de verſer ſur les fleurs quelque liqueur propre, & ſur-tout l'eau de la même fleur qu'on peut avoir de reſte de l'année qui a précédé, ou à ſon défaut quelque eau céphalique.

OPÉRATION.

AYANT cueilli la lavande en un beau jour, lorſqu'elle eſt bien fleurie, on n'en prendra que les fleurs en épi, qu'on mondera enſorte que la baſe dure de la fleur qui ſoûtient & forme avec elle l'épi, ſoit ôtée, & qu'il n'y ait que la pure fleur. On prendra, par exemple, dix livres de ces fleurs ainſi mondées, & les ayant miſes dans une grande veſſie de cuivre bien étamée au dedans, placée dans ſon propre fourneau, & y ayant verſé deſſus vingt livres de ſa propre eau, ou de quelque autre, on la couvrira de ſa tête de more bien étamée au dedans, & garnie de ſon ſerpentin étamé de même, & paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide; puis ayant bien luté toutes les jointures, & le bout du ſerpentin avec le récipient, on allumera dans le cendrier du fourneau un très-petit feu, capable ſeulement d'échauffer les matières & de les maintenir en une tiédeur modérée; & après l'avoir continué pendant trois ou quatre jours naturels, on allumera un feu de charbons dans le foyer du fourneau, enſorte que l'eau qui diſtillera puiſſe couler à petits filets; & on le continuera juſqu'à ce qu'on ait tiré par diſtillation la valeur d'environ les deux tiers de l'eau qu'on aura employée.

On laiſſera alors refroidir les matières, & ayant ſéparé & mis dans une bouteille à part l'huile qui ſurnagera l'eau ſpiritueuſe diſtillée, puis coulé & exprimé ce qui aura reſté dans la veſſie, on y remettra une pareille quantité de nouvelles fleurs, & y ayant verſé deſſus, non ſeulement l'eau ſpiritueuſe diſtillée ſéparée de ſon huile, mais la liqueur exprimée des matières reſtées après la diſtillation, on y remettra & relutera la tête de more avec ſon ſerpentin & le récipient, & après en avoir fait la macération pendant trois ou quatre jours, on en diſtillera l'eau & l'huile de même qu'à la première fois, dont on fera enſuite la ſéparation.

On pourroit encore remettre la même eau & la liqueur exprimée de la réſidence ſur de nouvelles fleurs, ſi on en avoit de prêtes, & en faire une nouvelle diſtillation, & même la réitérer pluſieurs fois; quoiqu'il ſoit vrai de dire qu'après deux ou trois cohobations de l'eau ſur de nouvelles fleurs, elle eſt autant qu'il eſt néceſſaire, chargée de parties ſpiritueuſes des fleurs de lavande, n'y ayant dans ces cohobations réïtérées autre avantage que d'en tirer une plus grande quantité d'huile.

On peut tirer l'extrait de la réſidence de ces diſtillations, en y procédant de même que pour ceux que j'ai déja décrits; l'on peut auſſi tirer le ſel du marc exprimé, deſſéché, brûlé & réduit en cendres, quoiqu'il ne ſoit pas beaucoup abondant, non plus que celui des autres fleurs céphaliques odorantes, qui abondent plus en parties ſulfurées & quelque peu ſalines volatiles, qu'en ſel fixe.

* *Spiritus Lavendulæ ſimplex.*

℥ Florum recentium lavendulæ P. ſeſquilibram. Spiritûs vinoſi tenuioris congium unum. Diſtilla balnei calore, donec eliciantur M. libræ quinque.

Eſprit de Lavande ſimple.

Prenez des fleurs nouvelles de lavande, une livre & demie; de l'eſprit de vin rectifié, quatre pintes; diſtillez au bain-marie juſqu'à ce que vous ayez tiré cinq livres de liqueur.

Spiritus Lavendulæ compoſitus.

℥ Spiritûs lavendulæ ſimplicis, M. libras tres. Spiritûs roriſmarini M. libram unam. Cinnamomi, nucis moſchatæ, ſingulorum P. unciam dimidiam. Santali rubri P. drachmas tres. Digere & cola.

Eſprit de Lavande compoſé.

Prenez de l'eſprit de lavande, trois livres; de l'eſprit de romarin, une livre; de cinnamome & de noix muſcade, de chaque une once & demie; de ſantal rouge, trois dragmes. Faites digérer & coulez.]

Aqua anti-epileptica Langii emendata.

℥ Raſuræ cranii humani, viſci quercini, radicis pœoniæ, & dictamni albi, ana unc. ij. florum lilii convallium recentium manip. xij. Lavendulæ, roriſmarini, & tiliæ, ana manip. iij. Cinnamomi drachm. vj. Nucis moſchatæ, unc. ſ. Caryophillorum, macis, & cubebarum, ana drachm. ij. * Contundantur & digerantur in matracio vitreo cum vini malvatici libr. viij. Deinde fiat diſtillatio.

Eau anti-épileptique de Langius corrigée.

Prenez de la raclure de crâne humain, du gui de chêne, de la racine de pivoine & de dictame blanc, de chacun deux onces; douze poignées de fleurs de muguet récentes; de lavande, de romarin, & de tilleul, de chacun trois poignées; ſix gros de canelle; demi-once de noix muſcade; des girofles, du macis & des cubebes, de chacun deux gros: ayant pilé & mis le tout dans un matras bien bouché par deſſus, on en fera la macération dans huit livres de vin de malvoiſie à petit feu, pendant une ſemaine, pour en faire enſuite la diſtillation au feu de ſable modéré, & en tirer l'eau anti-épileptique, qu'on gardera pour ſon uſage.

On a depuis long-temps beaucoup eſtimé l'eau anti-épileptique de Langius; mais elle ſera beaucoup meilleure, en y ajoûtant la raclure du crâne humain, & en la préparant ſuivant cette deſcription. On la donne dans les accidens épileptiques, depuis deux dragmes juſqu'à une once. On peut auſſi la donner avantageuſement tant dans la cure de cette maladie, que pour la prévenir. Elle eſt auſſi fort propre contre toutes les maladies froides du cerveau.

Spiritus anti-epilepticus.

℥ Florum lilii convallium, lavendulæ, tiliæ, ſalviæ, primulæ veris, & roriſmarini, ana manip. ij. Viſci quercini, radicum valerianæ, & pœoniæ maris, ana unc. iv. Contuſorum, & in vini malvatici libr. j. per octo dies maceratorum, & cinnamomi, macis, caryophillorum, & nucis moſchatæ, ana unc. ſ. Pulv. miſce & diſtillant. ſecundùm artem.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 60 sur 469

Eſprit anti-épileptique.

On prendra des fleurs de muguet, de lavande, de tilleul, de ſauge, de primevere & de romarin, de chacune deux poignées; chacune de ces fleurs cueillies en leur temps & jointes enſemble, ſeront tenues en macération pendant pluſieurs jours avec ſix livres d'eſprit de vin rectifié dans un vaiſſeau bien bouché; & finalement y ayant ajoûté du gui de chêne, des racines de valeriane & de pivoine mâle, de chacun quatre onces, pilées & macérées pendant huit jours dans une livre de vin de malvoiſie; & encore de la cannelle, du macis, des girofles & de la noix muſcade, de chacun demi-once; on mêlera tout enſemble, & l'on en fera artiſtement la diſtillation dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau, au bain de ſable médiocrement chaud, gardant l'eſprit qu'on en tirera pour l'uſage.

Cet eſprit eſt très-propre pour le ſoulagement & la guériſon des maladies épileptiques. On le donne depuis deux dragmes juſqu'à demi-once, ſeul ou mêlé dans des liqueurs céphaliques. On peut auſſi en mettre dans le nez, & l'appliquer ſur les temples & ſur les endroits des ſutures du crâne. On peut encore s'en ſervir fort à propos dans toutes les maladies du cerveau.

Uſages de l'extrait, ſel & huile de Lavande.

Les doſes & les uſages de cet extrait & de ce ſel, ſont à peu près ſemblables à ceux des précédents. On recommande beaucoup l'huile diſtillée des fleurs de lavande contre l'épilepſie, l'apoplexie, la paralyſie, généralement contre toutes les maladies du cerveau, la donnant depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, incorporée avec du ſucre fin en poudre, & diſſoute dans ſa propre eau ou dans quelque autre qui puiſſe ſeconder ſes vertus. On peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples, & ſur les ſutures du crane; & même l'incorporer avec l'huile exprimée de noix muſcades, pour en faire le baume de lavande, ou la mêler dans les baumes apoplectiques, comme on y mêle les autres huiles diſtillées.

Si au lieu de l'eau diſtillée de lavande, ou de quelque autre eau, on employoit une pareille quantité de bon vin pour la diſtillation de ces fleurs, on pourroit en tirer un eſprit inflammable fort pénétrant.

CHAPITRE XIII.

De la Diſtillation des fleurs de Romarin.

LES fleurs de romarin bien ſéparées de leur calice & de tout ce qui ſe trouve de vert dans la fleur, ſont d'une ſubſtance ſi peu compacte, & les parties qu'on ſe propoſe de faire monter par la diſtillation, ſont ſi ſubtiles, ſi volatiles & ſi peu attachées aux parties groſſières, que je ne vois point de légitime ſujet qui ait pu obliger ceux qui ont donné la préparation de l'eau de

de la Reine de Hongrie, qui eſt la diſtillation la plus uſitée des fleurs de romarin, à vouloir qu'on en fît la macération dans de l'eſprit de vin pendant trois jours, & qu'on ſe mît en peine de trouver des vaiſſeaux propres à cela, & d'y proportionner enſuite un feu de digeſtion pendant tout ce temps-là; puiſqu'une macération faite à froid du ſoir au matin, dans la cucurbite qu'on doit employer pour ſa diſtillation, eſt plus que ſuffiſante pour faire pénétrer l'eſprit de vin dans les parties plus intimes de ces fleurs, & que celles qui ſont plus volatiles montent facilement avec l'eſprit de vin. Je crois plutôt qu'on a cherché tous ces détours pour embarraſſer les novices, & leur faire paroître difficile une diſtillation qui eſt fort aiſée, lorſqu'on a de bon eſprit de vin & des fleurs de romarin bien conditionnées.

OPÉRATION.

AYANT fait cueillir les fleurs de romarin en un beau jour, & les ayant bien mondées & nettoyées de toute partie verte, on en peſera quatre livres qu'on mettra dans une grande cucurbite de verre à cou étroit, & y ayant verſé deſſus ſix livres d'eſprit de vin bien rectifié, après avoir bien enfoncé les fleurs dans cet eſprit, & couvert la cucurbite de ſon chapiteau, on en lutera bien les jointures & on la placera au bain de ſable; & ayant adapté & luté un récipient au bec du chapiteau, on laiſſera les vaiſſeaux en cet état pendant la nuit, laquelle étant paſſée, on allumera le feu ſous le bain de ſable, & on le ménagera enſorte que pendant que l'eſprit diſtille, le chapiteau n'en ſoit échauffé: on pourra même couvrir le chapiteau d'un linge plié en pluſieurs doubles trempé dans de l'eau froide, & le remouiller & rafraîchir de temps en temps pour faciliter la réſolution des vapeurs qui monteront.

On continuera ainſi la diſtillation juſqu'à ce qu'on ait tiré environ quatre livres d'eſprit, qui ſera fort pur & chargé de la meilleure & plus volatile ſubſtance des fleurs; puis ayant laiſſé refroidir le bain, déluté les vaiſſeaux & ſerré dans une bouteille forte l'eſprit diſtillé, on coulera & exprimera fortement les matières reſtées dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur & remiſe dans la même cucurbite, qu'on aura couverte en même temps de ſon chapiteau bien luté & garni de ſon récipient, on en renouvellera la diſtillation dans le même bain de ſable, mais par un feu fort modéré, & on la continuera juſqu'à ce qu'on voie la liqueur épaiſſie à peu près de même qu'un rob. Après quoi ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & les ayant délutés, on verſera la liqueur de la cucurbite dans une petite terrine bien vernie, & on en achevera la cuite ſur un feu très-lent, juſqu'à l'épaiſſeur des extraits ordinaires. On gardera ſéparément chaque liqueur, dont la première ſera la meilleure & la plus pénétrante.

Eau de la Reine de Hongrie.

C'eſt à cet eſprit que les modernes ont donné le nom d'eau de la Reine de Hongrie, à cauſe des merveilleux effets qu'une Reine de Hongrie en reſſentit à l'âge de ſoixante & douze ans. C'eſt là cette eau dont la grande réputation & le grand débit qu'on en a fait à Paris depuis pluſieurs années, ont

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 62 sur 469

donné l'envie à quantité de perſonnes autant ignorantes que malicieuſes, de la préparer à leur mode dans les Provinces où les bois ſont pleins de romarin, & où l'on peut avoir facilement & à vil prix l'eſprit de vin, & qui, au lieu de n'employer que les fleurs de romarin bien mondées, comme il leur ſeroit fort facile, y laiſſent une portion de la partie herbacée, qui rend bien l'odeur de l'eau plus forte, mais plus âcre & plus deſagréable, de même que le goût, & ſurprennent la crédulité des perſonnes qui ne ſçavent pas diſcerner cette odeur étrangère forte, d'avec celle des fleurs, qui doit être douce & agréable, & leur faiſant paſſer le goût âcre & rude des mêmes parties, par le goût pénétrant que doit avoir l'eſprit de vin bien rectifié. On ne doit pas auſſi s'étonner que ces affronteurs donnent leur eau à bon marché, & qu'ils réuſſiſſent mieux à la vente que ceux qui la préparent avec autant de fidélité que de dextérité, & qui ne pourroient pas, ſans beaucoup de perte, la donner à ſi bas prix.

* *Aqua Reginæ Hungariæ.*

℞ Florum roriſmarini recentium cum calicibus, quantùm volueris; mitte in cucurbitam vitream; affunde ſpiritûs vini rectificati quantitatem ſufficientem, ut imbuantur acclusis commiſſuris : fiat maceratio per ſex dies; diſtilla ſecundùm artem balneo maris.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez autant qu'il vous plaira de fleurs récentes de romarin avec leurs calices, mettez-les dans une cucurbite de verre, verſez par deſſus ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié pour qu'elles en ſoient imbibées, bouchez bien la cucurbite & faites macérer pendant ſix jours; faites diſtiller ſelon l'art au bain-marie.]

Vertus de l'eſprit de fleurs de Romarin.

L'eſprit de fleurs de romarin bien préparé eſt très-bon. On s'en ſert avantageuſement contre les maladies des nerfs & des jointures, contre les rhumatiſmes & les gouttes froides. Il diſſipe les maux de tête cauſés par la pituite, les vapeurs; il guérit les contuſions de la tête & de toutes les parties du corps, & empêche que le ſang ne s'y coagule, réſolvant même & faiſant tranſpirer celui qui auroit été coagulé; il appaiſe la douleur des dents, il fortifie l'eſtomac, en empêchant les dévoiemens & ceux des inteſtins, aide à la digeſtion & débouche les obſtructions du foie & de tous les viſcères.

On le donne intérieurement depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans du vin, ou dans quelque eau céphalique ou cordiale; on peut en tirer quelques gouttes par le nez, & en mettre ſur les temples & ſur les ſutures du crâne; on applique ſur les contuſions des compreſſes qu'on en a mouillées; on en met ſur les rhumatiſmes & ſur toute ſorte de douleurs & de fluxions, de même qu'autour des yeux, pour fortifier la vûe. On en lave auſſi le viſage, la gorge, les bras, les mains, ſeul ou mêlé avec les eaux d'argentine, de lys, de nenuphar, de frai de grenouilles & leurs ſemblables, pour conſerver le teint dans ſa beauté & en empêcher les rides.

Ce qu'on a diſtillé de la liqueur exprimée ne poſſédant pas les parties les

plus volatiles de la fleur de romarin, que la première diſtillation aura enlevées, & ſe trouvant chargé d'une portion de la partie aqueuſe montée avec la partie de l'eſprit de vin qui reſte au fond du vaiſſeau, n'a pas à la vérité la même pureté ni la même force que peut avoir le premier eſprit; mais il mérite d'être conſervé, vu qu'il contient encore pluſieurs parties moins volatiles des fleurs que le dernier eſprit de vin aura retenues & enlevées, & qui peuvent produire de bons effets. On peut l'employer aux mêmes uſages que le premier, & ſur-tout intérieurement; mais il en faut doubler la doſe à cauſe de la partie aqueuſe qui s'y trouve mêlée. On peut auſſi préparer l'extrait de la liqueur qui reſte après la diſtillation, & s'en ſervir parmi les remédes cordiaux, ſtomachaux, en même doſe que des autres extraits.

On peut diſtiller les fleurs de petit muguet, de ſauge, de tilleul, de ſtœchas & leurs ſemblables, en y procédant de même que pour celles de romarin, ou pour celles de lavande.

Aqua Febrifuga.

℞ Radicum & foliorum fœniculi, foliorum abſinthii, ſalviæ, rutæ, arthemiſiæ & roriſmarini, vel florum ejuſdem, & ſummitatum centaurii minoris, ana manip. ij. Macera per triduum in vini albi libr. iv. Fiat diſtillatio ſ. a.

Eau Fébribuge.

Prenez des racines & des feuilles de fenouil, des feuilles d'abſinthe, de ſauge, de rue, d'armoiſe & de romarin, ou de ſes fleurs, & des ſommités de petite centaurée, de chacun deux poignées : faites macérer ces ſimples pendant trois jours en quatre livres de vin blanc, pour en faire enſuite la diſtillation ſelon les régles de l'art.

On eſtime beaucoup cette eau contre les fiévres d'accès, & ſur-tout contre la quarte, la donnant au commencement de l'accès depuis une juſqu'à quatre onces.

CHAPITRE XIV.

De la Diſtillation des Eaux très-odorantes qu'on peut tirer des Fleurs des Végétaux.

REMARQUE.

ON aura ſoin de diſtiller de la roſée en ſon temps, & d'en garder l'eau ſpiritueuſe dans une bouteille forte bien bouchée : on aura ſoin auſſi de faire ramaſſer aux mois de Mai ou de Juin, en un beau temps, de la fiente de bœuf ou de vache, ſéchée d'elle-même dans les prés où ces animaux ont brouté l'herbe : cette fiente contient en elle le premier principe des herbes que les bœufs ou les vaches ont mangées, mais elle en a perdu la faculté

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 64 sur 469

ſeminale ; ſon odeur alors approche en quelque ſorte de celle du muſc ; ſon uſage auſſi eſt aſſez connu, puiſque de tout temps on en a diſtillé l'eau, & qu'on lui a même donné le nom d'eau de mille-fleurs, à cauſe du grand nombre d'herbes & de fleurs qui ont été la première matière de la fiente dont elle a été diſtillée.

Opération.

On choiſira en leur temps telles fleurs qu'on voudra diſtiller, & les ayant ſtratifiées dans une grande & large cucurbite de verre avec égales portions de cette fiente ſéche pulvériſée, & en ayant arroſé chaque couche l'une après l'autre avec l'eau ſpiritueuſe de roſée, & continué l'arroſement & la ſtratification, juſqu'à ce que les matières occupent environ la moitié de la cucurbite, on la couvrira de ſon chapiteau de verre, & après l'avoir ſoigneuſement luté & avoir adapté & luté de même à ſon bec un récipient, on en fera la diſtillation à la ſeule chaleur du ſoleil d'été, juſqu'à ce que l'humidité ſoit à peu près toute diſtillée ; puis environ la minuit ou du moins deux heures avant le lever du ſoleil, on délutera les vaiſſeaux ; (le choix de ce temps-là étant abſolument néceſſaire, ſi l'on veut bien conſerver la bonne odeur de l'eau) : & ayant en même-temps apprêté de nouvelles fleurs dans une autre pareille cucurbite, & verſé l'eau diſtillée ſur les fleurs, on y mettra le chapiteau, & après l'avoir bien luté, de même que le récipient, on en fera la diſtillation au ſoleil, de même qu'à la première fois.

On continuera enſuite de déluter la nuit les vaiſſeaux, de cohober l'eau diſtillée ſur de nouvelles fleurs, & d'en faire la diſtillation tant que l'eau ſoit parfaitement odorante. On doit faire enſorte que le récipient & même le chapiteau, ne ſoient pas expoſés aux rayons du ſoleil pendant la diſtillation, & qu'il n'y ait que la cucurbite qui en ſoit échauffée ; on couvrira même le chapiteau d'un linge ployé en pluſieurs doubles, qu'on trempera ſouvent dans l'eau fraîche pour avancer la réſolution des vapeurs qui s'éleveront des matières.

La fiente de vache & l'eſprit de roſée, ſont bien néceſſaires à la première diſtillation des fleurs, mais non pas à celles qu'on fera après : & au cas qu'il fût difficile d'avoir la chaleur du ſoleil aſſez forte pour ces diſtillations, comme il peut arriver en pluſieurs endroits éloignés du midi, on y emploiera le bain vaporeux ou celui de l'air échauffé, ſi on en avoit la commodité. On aura par ce moyen des eaux parfaitement odorantes, & dont une once fournira plus de bonne odeur, que dix fois autant de celles qu'on diſtille par les voies ordinaires.

* *Aqua odorata mille Florum dicta.*

℞ Aquarum eſſentialium florum aurantiorum, unc. viij. Roſarum pallidarum, moſchatarum, ana unc. iv. Meliloti unc. vj. Caryophyllorum hortenſium, thymi, ſantali citrini, ana unc. iij. Mellis regiæ unc. viij. Spiritûs ardentis roſarum, corticis citrei unc. j. Eſſentiæ regiæ, tincturæ ambari, moſchi, ana gutt. iij. Fiat mixtura.

Eau odorante dite Eau de Mille-fleurs.

Prenez huit onces d'eau eſſentielle de fleurs d'oranges ; quatre onces de fleurs de roſes pâles, autant de roſes muſquées, ſix onces de melilot, trois onces d'œillet de jardin, autant de thym, & égale quantité de ſantal citrin ; huit onces de miel royal ; des eſprits ardents de roſes & d'écorce de citron, de chaque une once ; d'eſſence royale & des teintures d'ambre & de muſc, de chaque trois gouttes : mêlez le tout enſemble.

Aqua Imperialis.

℥ Radicum imperatoriæ, cyperi, ireos Florentinæ, angelicæ Bohemicæ, acori veri, galangæ minoris, zedoariæ, ana unc. ſ. Cinnamomi acuti unc ij. Santali citrini, ſummitatum ſiccatarum hyſſopi, majoranæ, thymi, ſatureiæ, ana unc. j. Lavendulæ, ſalviæ, roriſmarini, betonicæ, florum calendulæ, ſtœchados, ana drach. ij. Caryophyllorum, nucis moſchatæ, flavedinum citrei, & aurantiorum recentium, ana unc. ij. Contundenda contundantur.

Eau Impériale.

Prenez demi-once de chacune des racines d'impératoire, de ſouchet, d'iris de Florence, d'angélique de Bohême, d'acorus verus, de petit galanga & de zedoaire ; deux onces d'excellente canelle ; une once de ſantal citrin & autant des ſommités ſéches d'hyſſope, de marjolaine, de thym, de ſariette ; deux gros de lavande, de ſauge, de romarin, de bétoine, de fleurs de ſouci & de ſtœchas ; deux onces de cloux de girofle, de noix muſcade, de jaune des écorces nouvelles de citron & d'oranges : pilez ce qui convient.

Aqua Theriacalis.

℥ Radicum helenii, angelicæ Bohemicæ, cyperi, zedoariæ, caryophyllatæ, contrayervæ, imperatoriæ, valerianæ ſilveſtris, viperinæ, ana unc. j. Flavedinum citrei, aurantiorum recentium, caryophyllorum, cinnamomi, galangæ, baccarum juniperi, lauri, ſummitatum ſalviæ, roriſmarini, rutæ, ana unc. ſ. Spiritûs vini rectificati, aquæ nucum, ana libr. iij.

Fiat maceratio per triduum, tandem diſſolve theriacæ uncias octo in totidem unciis ſpiritûs vini rectificati ; diſtilla ſecundùm artem balneo-maris, ferè ad ſiccitatem.

Si camphoræ drachmæ duæ addantur unciis decem aquæ theriacalis ſupradictæ, tunc ſpiritus theriacalis camphoratus nuncupatur.

Eau Thériacale.

Prenez des racines d'enula-campana, d'angélique de Bohême, de ſouchet, de zedoaire, de benoite, de contrayerva, d'impératoire, de valeriane ſauvage, de vipérine, de chacune une once ; de l'écorce de citrons mondée, de celle d'oranges nouvelles, des cloux de girofle, de la canelle fine, du galanga, des baies de genièvre, des baies de laurier, des ſommités de ſauge, de romarin, de rue, de chacune une demi-once ; de l'eſprit de vin rectifié, de l'eau de noix, de chacun trois livres : faites macérer toutes ces matières dans un grand matras pendant trois jours, ajoûtez-y huit onces de bonne thériaque, délayée dans autant d'eſprit de vin rectifié ; diſtillez le tout au bain-marie preſque juſqu'à ſiccité.

On pourra en faire l'eau thériacale camphrée, en faiſant fondre deux gros de camphre dans dix onces de cette eau.

Cette eau eſt la baſe de la plûpart des potions cordiale, ſudorifique & alexipharmaque : on la donne dans les fiévres de mauvais caractère, lorſque le pouls eſt tellement concentré, qu'il paroît que les forces de la nature ſont tout-à-fait éteintes ; alors elle ranime le pouls, & donne lieu au Médecin de pratiquer des remédes que la foibleſſe du malade n'auroit pas permis de mettre en uſage ; la doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à deux.]

Aqua vitæ Regia.

℥ Ligni aloës, radicum zedoariæ, angelicæ, carlinæ, valerianæ, ana unc. ij. Cinnamomi electi, macis & corticis exterioris citri, ana unc. j. ſ. Caryophyllorum, cardamomi minoris, & ſeminis fœniculi dulcis, ana unc. ſ. Florum aurantiorum, anthos, ſalviæ & majoranæ floridæ, ana manip. ij. Pulv. miſc. & digerant. in matracio per triduum cum ſpiritûs vini rectif. & vini malvatici, ana libr. iv. Et diſtillent. igne arenæ ſ. a.

Eau-de-vie Royale.

Prenez du bois d'aloës, des racines de zedoaire, d'angélique, de carline, de valeriane, de chacun deux onces ; de bonne canelle, du macis & de l'écorce extérieure de citron, de chacun une once & demie ; des giroſles, de petit cardamome, & de la ſemence de fenouil doux, de chacun demi-once ; des fleurs d'oranges, de romarin, de ſauge & de marjolaine en fleurs, de chacun deux poignées : ayant pilé ce qu'il convient piler, puis mis le tout dans un matras avec l'eſprit de vin & de vin de malvoiſie, de chacun quatre livres, le vaſe bien bouché par deſſus, vous ferez macérer ces matières à fort petit feu durant trois jours ; puis vous en ferez artiſtement la diſtillation au bain de ſable, délayant du muſc & de l'ambre gris, de chacun demi-gros, dans l'eau diſtillée que vous garderez pour l'uſage.

Cette eau, quoique compoſée de peu de médicamens, mérite d'être préférée à quantité d'eaux-de-vie compoſées, que Mathiole & pluſieurs autres Auteurs renommés nous ont décrites, & dont on ne doit eſpérer qu'une confuſion de qualités, ſi on examine bien le grand nombre, & la diverſité de ſubſtance des drogues qu'ils y ont employées. On trouvera, dis-je, la perfection de celle-ci, en ce que n'y ayant point de médicament qui ne ſoit capable de communiquer beaucoup de vertu, ils tendent tous à une même fin, qui eſt de fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac & toutes les parties nobles, lorſqu'elles ſont affoiblies par la diſſipation des eſprits, ou accablées par la trop grande abondance, ou par les mauvaiſes qualités des humeurs. On la donne loin des repas depuis une dragme juſqu'à demi-once, ſeule ou mêlée dans quelque liqueur propre.

* *Elixir Cephalicum.*

℥ Viſci quercini, radicum pæoniæ, & valerianæ majoris, ana unc. j. ſ. Seminis pæoniæ, baccarum lauri & juniperi, ana unc. j. Cinnamomi, macis, cubebarum, ana drach. iij. Florum tiliæ, anthos & lavendulæ, ana manip. j. Contundantur & macerentur in ſpiritûs vini rectificati, aquæ lilii convallium, ceraſarum nigrarum, ana libr. j. per 24 horas, & diſtillentur. Poſt diſtillationem adde ſacchari albiſſimi libr. j. Tinct. ambræ griſeæ drach. j. Servetur ad uſum.

Elixir Céphalique.

Prenez du gui de chêne, des racines de pivoine & de grande valeriane, de chacun une once & demie; de la ſemence de pivoine, des baies de laurier & de genévrier, de chacun une once; de la canelle, du macis, des cubebes, de chacun trois gros; des fleurs de tilleul, de romarin & de lavande, de chacun une poignée: on pilera ce qui ſe doit piler, & on fera macérer le tout dans des eaux de muguet & de ceriſes noires & de l'eſprit de vin rectifié, de chacun une livre & demie pendant vingt-quatre heures, pour en faire enſuite la diſtillation, & ajoûter à l'eau diſtillée une livre de bon ſucre, & un gros de teinture d'ambre gris: ainſi vous aurez l'élixir tout préparé, que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.]

CHAPITRE XV.

De la Diſtillation des Eſprits ardens très-odorans qu'on peut tirer des Fleurs & des Herbes odorantes.

ON doit être perſuadé qu'encore que les fleurs ayent en elles des avantages que nous ne remarquons pas dans les autres parties des Plantes qui les produiſent, elles ſont néanmoins fort ſujettes à diſſipation, à cauſe de la ténuité de leur ſubſtance: & quoique nous puiſſions profiter en quelque façon de leur bonne odeur, & de pluſieurs autres bonnes qualités qu'elles contiennent en elles, par les divers moyens que la Chymie y emploie tous les jours; il eſt très-difficile néanmoins de bien réuſſir à tirer de toutes ſortes de fleurs des eſprits ardens odorans, ſi l'on ne cherche dans la plante même la baſe & le fondement de l'odeur de la fleur, ſi l'on n'y emploie la fermentation, qui eſt comme l'ame des eſprits des végétaux, de même que la putréfaction eſt celle de leurs huiles.

On doit ajoûter aux roſes ſauvages leur fruit nommé gratecu, contenant leur ſemence, de même qu'aux roſes domeſtiques le leur, bien écraſé; aux fleurs de ſauge, de romarin, de marjolaine, de menthe, de bétoine, de méliſſe, de lavande, de thym, de ſtœchas, d'œillets, de violettes, de jaſmin, &c. leurs ſemences bien pilées; aux fleurs de tubereuſes, de lys, d'iris, de pivoine, d'angélique, &c. leurs racines écraſées & leurs ſemences pilées; aux fleurs d'oranges, de limons & de citrons, les fruits entiers bien écraſés; aux fleurs de petit muguet & de ſureau, leurs baies bien écraſées.

Il n'eſt pas néceſſaire de joindre aucune humidité étrangère à ces dernières fleurs, ni à toutes celles qui en ont aſſez en elles ou en leurs baies ou en leurs fruits; mais on eſt obligé d'y ajoûter quelque peu d'eſprit de vin, ou quelqu'autre liqueur, & même quelque peu de levain de pain ou de bière, lorſque les fleurs mêlées avec les ſemences qu'on y ajoûte, n'ont pas en elles aſſez d'humidité, pour former enſemble une maſſe raiſonnablement molle, & propre à être fermentée.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 68 sur 469

Pour donc y réuſſir, il faut bien broyer les fleurs avec leurs parties qui doivent les ſoûtenir & leur ſervir de fondement ; & ſi elles ſont aſſez molles pour pouvoir être pénétrées par l'acide fermentant qui s'y formera naturellement, on les mettra dans une grande cruche de grès, & en les y preſſant & foulant bien, on l'en remplira ; mais ſi la maſſe n'eſt pas aſſez molle, on y ajoûtera un peu de vin ou de l'eau de la fleur diſtillée à l'ordinaire, y ayant en ce cas-là détrempé un peu de levain, pour en avancer la fermentation ; puis ayant ſoigneuſement bouché la cruche avec du liége & de la cire jaune fondue, on donnera temps à la fermentation, qui diſpoſera les parties ſpiritueuſes à ſe ſéparer des groſſières.

Dès que les matières auront une odeur vineuſe & tant ſoit peu acide, on en fera la diſtillation au bain-marie, dans une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau bien luté, & on recevra l'eſprit inflammable dans le recipient qu'on y aura adapté & luté de même. On aura par ce moyen un eſprit ardent extraordinairement chargé de l'odeur de la fleur qu'on peut après diſtiller, ſi l'on veut, pluſieurs fois ſur de nouvelles fleurs, ſans l'addition d'autres parties, & le garder très-long-temps en ſa bonté, dans une bouteille forte bien bouchée.

Les roſes fourniſſent une ſi grande abondance d'odeur, qu'on ne doit pas s'étonner qu'on puiſſe, ſi l'on veut, ſe paſſer de la jonction des parties dont je viens de parler, pour la diſtillation de leur eſprit inflammable ; mais quoiqu'on puiſſe obtenir d'elles cet eſprit, en procédant comme j'ai dit en parlant de leur diſtillation, elles le rendront encore plus puiſſant & plus abondant, lorſqu'on y aura joint leur gratecu.

Mais d'autant qu'on ne peut pas toujours avoir à point nommé les ſemences, les baies, les racines, ou les autres parties des plantes qui peuvent ſervir de baſe aux fleurs que l'on veut diſtiller ; il faut avoir recours à quelque ſubſtance étrangère, qui puiſſe retenir & unir à ſoi leur odeur, & tout ce qu'elles ont de ſulfuré & d'inflammable, par le moyen de la fermentation ; & leur ſervant de baſe, fournir & joindre ſes eſprits à ceux des fleurs dans la diſtillation.

La manne, le ſuccre & le miel, ſont également propres à ces uſages ; on emploiera celui des trois qu'on aura en main : la proportion ſera d'une partie de l'un des trois, ſur ſix parties de la fleur, dont on voudra tirer l'eſprit inflammable. On en fera une union exacte, y ajoûtant même, s'il eſt néceſſaire, quelque peu de quelqu'autre liqueur, & un peu de levain ; procédant au ſurplus de même que pour la fermentation & diſtillation des fleurs, avec les ſemences & les autres parties des plantes dont je viens de parler. On doit être ſoigneux de luter exactement les jointures des vaiſſeaux, tant dans la fermentation que dans la diſtillation, pour bien profiter de tous les eſprits. On fera bien auſſi de les diſtiller ſur de nouvelles fleurs, pour leur en mieux imprimer l'odeur & les bonnes qualités.

On peut, ſuivant cette méthode, tirer l'eſprit odorant & inflammable de tous les aromats qu'on nous apporte des Indes ou d'ailleurs, de même que de toutes les herbes odorantes.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

* *Modus distillandi Baccas & Semina.*

℥ Baccarum juniperi recentium contusarum, libr. iv. Aquæ communis circiter libr. xij. Macerentur per viginti quatuor horas in loco tepido balneo-maris; distilla secundùm artem circiter ad medias.

Simili modo distillentur baccæ lauri, &c. semina angelicæ, apii hortensis, coriandri, carvi, cumini, fœniculi, &c.

Méthode de distiller les Baies & les Semences.

PRENEZ des baies de geniévre nouvelles & bien concassées, quatre livres; environ douze livres d'eau : faites macérer dans une étuve pendant vingt-quatre heures, & distillez au bain-marie environ la moitié.

C'est ainsi qu'on distillera les baies de laurier, &c. les semences d'angélique, de persil de jardin, de coriandre, de carvi, de cumin, de fenouil, &c.]

On fait plutôt des infusions ou des décoctions que des distillations, de plusieurs semences, qui étant estimées froides ou du moins tempérées, abondent en parties aqueuses & mucilagineuses, dissolubles dans les liqueurs homogènes; ou qui ont beaucoup de parties oléagineuses accompagnées d'aquosité, qu'on peut séparer facilement des grossières par expression, & même sans feu, ou en tirant l'émulsion avec des liqueurs propres. On reconnoît les semences de mauves, de guimauves, de coings, de l'herbe aux puces, &c. pour les aqueuses mucilagineuses; celles de concombres, de melons, de courges, de laitues, &c. passent pour les oléagineuses. On tire même quelquefois par expression l'huile de plusieurs semences chaudes; mais ne s'agissant pas ici des préparations dont j'ai parlé dans la Galenique, je décrirai seulement les distillations chymiques qu'on doit pratiquer sur les semences principales, & je commencerai par celle de l'anis.

On peut procéder diversement à la distillation de l'anis, suivant les différentes intentions que l'on a; car on se contente quelquefois d'en mettre deux ou trois livres, avec quinze ou trente livres de bonne eau-de-vie, & d'en faire une simple distillation par le refrigérant, ou par la vessie de cuivre étamée, couverte de sa tête de more, & garnie de son serpentin, pour en avoir un esprit de vin anisé, que l'on appelle eau d'anis en Languedoc & en Provence. Mais si l'on desire avoir par la même distillation, l'eau, l'esprit & l'huile chargés de leur sel volatil, on y procédera ainsi.

Opération.

On prendra douze ou quinze livres de semence d'anis encore verte, si on le peut, ou du moins la plus nouvelle qu'on pourra avoir, & l'ayant bien écrasée & mise dans une grande vessie de cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus de l'eau de pluie ou de rivière, ou pour mieux faire, de

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 70 sur 469

l'eau d'anis diſtillée, ſi on en avoit, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la ſemence de quatre bons doigts. On placera en même temps la veſſie ſur ſon fourneau, & l'ayant couverte de ſa tête de more, & adapté & luté ſon ſerpentin paſſé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & ajuſté & luté un récipient au ſerpentin, on allumera dans le cendrier un fort petit feu, & ſeulement pour échauffer tant ſoit peu les matières, & faire enſorte que l'eau puiſſe inſenſiblement pénétrer la ſubſtance de l'anis.

On entretiendra cette chaleur pendant trois jours naturels, pour donner à l'anis une eſpèce de putréfaction; après quoi ayant allumé le feu dans le foyer du fourneau, on commencera la diſtillation & on la continuera par un feu bien modéré, juſqu'à ce qu'on ait diſtillé environ les deux tiers de l'eau qu'on aura miſe avec l'anis dans la veſſie, auquel temps on ôtera le feu, & ayant déluté le récipient, & ſéparé & gardé à part dans une bouteille de verre double bien bouchée l'huile qui ſurnagera l'eau ſpiritueuſe diſtillée, les matières étant refroidies, on vuidera la veſſie, & on en coulera & exprimera la réſidence; puis ayant mis dans la veſſie autant d'anis écraſé qu'à la première fois, & verſé deſſus l'eau diſtillée, & la liqueur qu'on aura exprimée de la réſidence, après l'avoir couverte de ſa tête de more bien lutée, & adapté & luté ſon ſerpentin & un récipient, on procédéra en toutes choſes de même qu'à la première diſtillation, & on ſéparera de même l'huile de l'eau ſpiritueuſe.

On peut auſſi, ſi l'on veut, reverſer l'eau diſtillée & la liqueur exprimée ſur de nouvelle ſemence d'anis, en renouveller la diſtillation & même la réïtérer autant de fois que l'on trouvera à propos: car par ce moyen on aura une quantité d'autant plus grande d'huile & une eau ſpiritueuſe plus chargée de l'odeur & des bonnes qualités de l'anis.

Remarques.

L'affusion réïtérée de l'eau diſtillée ſur de nouvelle ſemence d'anis, fait qu'on obtient davantage d'huile, qu'on n'en auroit ſi l'on employoit à chaque fois une nouvelle eau, qui en retiendroit toujours à elle une petite portion: on fera bien auſſi d'en uſer toujours de la ſorte en de ſemblables occaſions. On pourra cependant ſéparer, ſi l'on veut, quelque peu d'huile de l'eau ſpiritueuſe diſtillée, ſi l'ayant miſe dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, on l'expoſe au grand ſoleil pendant quelques jours; car par ce moyen la portion de l'huile qui ſe trouve confondue parmi l'eau, & qui lui donne une couleur blanchâtre, montera au deſſus de l'eau, & ſe raſſemblera au col de la bouteille, d'où on la ſéparera.

Quelques-uns mêlent environ une once de nître, ou de ſel de tartre, ou bien de tartre crud en poudre, ſur chaque livre d'anis lorſqu'ils le veulent diſtiller, prétendant d'en avoir ainſi davantage d'huile; mais ceux qui conſidéreront la grande diſpoſition que les huiles ont à ſe joindre aux ſels fixes, comme on peut le remarquer dans la compoſition du ſavon, jugeront que ces ſels ne pouvant monter, ne manquent pas de retenir à eux quelque portion de l'huile, bien loin d'en faire avoir une plus grande quantité.

Et d'autant qu'on diſtille plutôt l'anis pour en avoir l'huile que pour profiter

de ſes autres bonnes parties, on pourra en tirer plus qu'on n'a accoûtumé, ſi ayant mis l'anis écraſé avec ſon eau diſtillée dans une grande cucurbite de verre couverte d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, on met la cucurbite dans du fumier juſqu'à la hauteur des matières, & ſi on l'y laiſſe pendant quinze jours ou trois ſemaines; car par la putréfaction qui arrivera à l'anis, ſes parties oléagineuſes ſe développeront mieux, & on en retirera enſuite davantage d'huile, que par tout autre moyen.

* *Aqua ſeminum Aniſi compoſita.*

℔ Seminum aniſi, angelicæ, ſingulorum P. libram dimidiam; ſpiritûs vinoſi tenuioris congium unum; aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma: diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de ſemences d'Anis compoſée.

Prenez des ſemences d'anis & d'angélique, de chacune une demi-livre; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres; & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler.]

Vertus & uſage de l'eau d'Anis.

L'huile & l'eau ſpiritueuſe d'anis ſont fort recommandées dans toutes les maladies de l'eſtomac & des inteſtins, & particulièrement dans les coliques venteuſes; on ne les eſtime pas moins pour donner de l'appétit & aider à la digeſtion. Leur uſage eſt fort avantageux dans les maladies de la poitrine, lorſqu'il faut inciſer & détacher la pituite craſſe & viſqueuſe qui embarraſſe les poumons.

On donne l'huile dans ſa propre eau, depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, les ayant incorporées avec du ſucre en poudre; on en oint l'eſtomac & le nombril; on en met auſſi dans les oreilles, l'ayant mêlée avec des huiles d'amandes douces ou amères, ou avec quelque eau céphalique.

On peut diſtiller les ſemences de fenouil, de carvi, de cumin, d'aneth, de ſeſeli, d'ache, d'ammi & leurs ſemblables, de même que celle de l'anis, & tirer ainſi de chacune, ſuivant ſon eſpèce, des ſubſtances à peu près ſemblables à celles qu'on tire de l'anis; mais on en aura moins d'huile, parce qu'au lieu d'employer ces ſemences tandis qu'elles ſont encore vertes, on ne le fait ordinairement que lorſqu'elles ſont bien ſéches, & quelquefois bien vieilles.

* *Aqua ſeminum Anethi.*

℔ Seminum anethi libram unam. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de ſemences d'Aneth.

Prenez des ſemences d'aneth, une livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

Cette eau eſt carminative & diſſipe les coliques venteuſes ſimples, elle ſert

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 72 sur 469

de baſe aux potions carminatives, & on l'emploie avec ſuccès avec d'autres médicamens ſtomachiques pour exciter l'appetit & rétablir les fonctions de l'eſtomac.

Aqua Fœniculi.

℥ Seminum fœniculi dulcis libram unam. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Fenouil.

Prenez des ſemences de fenouil, une livre, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

L'eau de fenouil participe des vertus de cette plante qui eſt apéritive, diurétique & ſudorifique; on l'emploie pour atténuer la lymphe épaiſſie qui forme des obſtructions, particulièrement dans les reins, dans la veſſie & les autres conduits urinaires. L'eau de fenouil eſt bonne auſſi pour fortifier l'eſtomac & le débarraſſer des viſcoſités qui troublent les digeſtions. On la donne depuis une once juſqu'à quatre.

Aqua ſeminum Carvi.

℥ Seminum carvi P. libram dimidiam. Spiritus vinoſi tenuioris congium unum. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de ſemences de Carvi.

Prenez des ſemences de carvi, une demi-livre; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres; & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; diſtillez huit livres de liqueur.

Aqua ſeminum Cardamomi minoris.

℥ Seminum cardamomi minoris decorticatorum P. uncias quatuor. Spiritûs vinoſi tenuioris congium unum. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de graines des Cardamome petit.

Prenez des graines de cardamome mondées de leur écorce, quatre onces; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres; & ſuffiſante quantité d'eau pour éviter l'empirême; diſtillez huit livres de liqueur.

Claretum è ſex ſeminibus carminativis, vulgò Roſſolis des ſix graines.

℥ Seminum aniſi, fœniculi, anethi, coriandri, carvi, dauci cretici, ana unciam unam. Contundantur & macerentur in vaſe vitreo ritè obturato, ſub radiis ſolaribus per tres ſeptimanas, cum aquæ vitæ quantitate ſufficienti, ad ſupereminentiam quatuor circiter digitorum. Fiat colatura per chartam bibulam. Colaturæ adde ſyrupum paratum ex ſacchari albi libr. unâ, & aquæ chamæmeli aut graminis quantitate ſufficiente. Miſceantur & ſerventur ad uſum.

Roſſolis des ſix graines.

Prenez une once de ſemences d'anis, de fenouil, d'aneth, de coriandre, de carvi, & de daucus de Créte; pilez-les & faites-les macérer au ſoleil pendant trois ſemaines dans un vaiſſeau de verre bien bouché, avec ſuffiſante quantité d'eau-de-vie, pour qu'elle ſurnage de quatre doigts. Paſſez au papier gris, ajoûtez à la colature ſuffiſante quantité de ſyrop fait avec une livre de ſuccre & ſuffiſante quantité d'eau de camomille ou de chiendent; mêlez & conſervez pour l'uſage.]

CHAPITRE XVII.

De la Diſtillation des ſemences de l'herbe aux Cuilliers, de Moutarde, de Creſſon, &c.

ON ne doit pas s'étonner que les eſprits, les huiles & les ſels volatils des plantes montent d'ordinaire les uns parmi les autres dans la diſtillation, puiſqu'ils ont beaucoup d'affinité & de diſpoſition à s'unir enſemble, & qu'il eſt preſque impoſſible de les ſéparer, qu'ils ne retiennent quelques particules les uns des autres, & qu'il n'y ait encore quelque flegme mêlé parmi eux. Le ſel volatil ſur-tout eſt bien ſouvent ſi confondu parmi les autres ſubſtances, qu'à peine l'en peut-on ſéparer, ni même diſcerner, à moins qu'il ne s'y trouve un peu abondant, & qu'il ne ſe manifeſte à l'odorat. Il eſt même quelquefois en ſi petite quantité dans pluſieurs herbes fort aqueuſes eſtimées froides, qu'on ne ſçauroit le bien découvrir & encore moins l'en ſéparer.

REMARQUE.

ON peut remarquer dans la diſtillation de pluſieurs ſemences, & particulièrement de celles de la moutarde, du creſſon, & de leurs ſemblables, le mêlange de leur huile, de leur eſprit, & de leur ſel volatil, qui ſont leurs parties plus conſidérables & aſſez abondantes; on peut même en faire une ſéparation, mais non pas les purifier enſorte qu'il ne reſte dans chacun d'eux des particules des autres, & ſur-tout du ſel volatil parmi l'huile & l'eſprit. On n'a pas auſſi beaucoup de difficulté pour connoître les ſubſtances qui prédominent en ces ſemences, puiſqu'en les mâchant elles rempliſſent la bouche de leurs parties pénétrantes qui ſont des indices certains des parties volatiles, & ſur-tout des ſalines & ſulfurées, qui frappent l'odorat & montent au cerveau avec aſſez de violence.

Différentes manières de diſtiller.

On emploie divers moyens pour la diſtillation de ces ſemences; car les uns, après avoir bien écraſé celles qu'ils veulent diſtiller, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une grande cruche de grès, y verſent deſſus de

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 74 sur 469

l'eau de pluie ou de rivière tiéde, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la ſemence de deux ou trois doigts ; puis ayant très-exactement bouché la cruche, ils la tiennent pendant trois jours naturels au deſſus d'un four de Boulanger pour s'y fermenter ; puis ayant verſé le tout dans une veſſie de cuivre étamée, & ſoigneuſement luté les jointures tant de la tête de more, que du ſerpentin & du récipient, ils en font la diſtillation par un feu fort modéré, & ils en tirent premièrement l'eſprit, l'huile & le ſel volatil, mêlés & accompagnés de quelque peu de flegme, qu'ils ont enlevé avec eux ; & continuant la diſtillation pendant quelque temps, ils en tirent une eau chargée encore de ces trois principes, fort propre non ſeulement aux maladies ſcorbutiques, mais à reverſer ſur de nouvelles ſemences pour en faire la diſtillation : ils ſéparent après l'huile, & la gardent à part dans une bouteille de verre double bien bouchée, de même que l'eſprit qui ſe trouve fort chargé du ſel volatil, dont l'huile auſſi n'eſt pas dépourvue.

D'autres verſent de bon vin blanc ſur la ſemence écraſée, au lieu de l'eau de pluie ou de rivière, & ſe contentant de donner le temps au vin de bien pénétrer la ſemence, ils en font ſeulement une macération à froid du ſoir au matin ; puis ils diſtillent le tout, y procédant de même que pour la première diſtillation.

Les autres ayant bien écraſé l'une de ces ſemences & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre, y verſent deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage la ſemence d'environ deux travers de doigt ; puis l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté, & ayant adapté à ſon bec un récipient luté de même, ils en font la diſtillation au bain-marie ou à celui de cendres, par un feu bien modéré, & ils en tirent une huile & un eſprit fort ſubtils & pénétrans, & extraordinairement chargés du ſel volatil de la ſemence.

Mais on peut encore diſtiller fort à propos ces ſemences, ſans aucune addition & ſans les écraſer, ſi l'on en remplit les deux tiers d'une cornue de grès ou de verre lutée ; car l'ayant placée au fourneau de reverbère couvert, & adapté & parfaitement bien luté un grand récipient à ſon bec, on en peut faire la diſtillation par un feu gradué, fort petit au commencement, mais augmenté peu à peu pendant dix ou douze heures, juſqu'à la dernière violence ; & par ce moyen on trouvera dans le récipient l'huile, l'eſprit, le ſel volatil & le flegme mêlés enſemble, qu'on rectifiera après au bain de ſable par un feu modéré dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même : dans laquelle rectification le ſel volatil montera le premier, & ſe coagulera en forme blanche & cryſtalline, d'où on pourra la retirer, ſi l'on veut en délutant le chapiteau, mettant & lutant un autre à ſa place, & ſerrant le ſel avec grand ſoin & diligence dans une bouteille de verre forte, parfaitement bien bouchée, de peur qu'il ne s'en exhale une partie, & que l'humidité de l'air ne réſolve le reſte en liqueur. On continuera enſuite la rectification, ſéparant & gardant à part l'eſprit chargé de ſel volatil, qui montera toujours le premier, de même que l'huile volatile, laquelle ſurnagera, tandis que la plûpart de la ſubſtance aqueuſe reſtera au fond du matras avec la partie la plus craſſe & la plus groſſière de l'huile.

REMARQUES.

Il n'eſt pas néceſſaire que je décrive ici les vertus anti-ſcorbutiques, ni les doſes & les uſages des eſprits, des ſels volatils & des huiles, qu'on tire de ces ſemences, non plus que ceux des eaux ſpiritueuſes qui les ſuivent dans la diſtillation; vu qu'on peut s'en rapporter à ce que j'ai déja dit, en parlant des ſubſtances à peu près de même nature, tirées de l'herbe aux cuilliers. On peut dire néanmoins qu'on obtient de ces ſemences quelque choſe de mieux digeré & de plus ſubtil, que ce qu'on peut tirer des herbes qui n'ont pas encore acquis la perfection des ſemences.

Uſages de ces ſubſtances.

On doit auſſi être perſuadé que l'eſprit, le ſel volatil & l'huile de ces ſemences, peuvent produire de fort bons effets dans toutes les maladies des nerfs & des muſcles, & ſur-tout dans les paralyſies; à quoi on peut encore employer fort à propos en onction, non ſeulement l'huile qu'on a rectifiée, mais celle qui ne l'a pas été; & l'appliquer ſeule ou mêlée avec l'onguent martiatum ou l'axonge humaine ou de vipères, ou les huiles des Philoſophes, de laurier, de mille-pertuis, ou leurs ſemblables.

Quelques-uns emploient le levain pour aider à la fermentation de ces ſemences; mais on peut s'en paſſer, à cauſe de l'abondance des parties ſubtiles dont elles ſont compoſées, & de la grande diſpoſition qu'elles ont à quitter les terreſtres, qui ne ſont pas en grande quantité.

CHAPITRE XVIII.

De la Diſtillation des Baies de Sureau.

Je n'entreprens pas de parler ici de toutes les préparations qu'on peut faire ſur la plûpart des parties du ſureau, ni de donner à cet arbriſſeau tous les éloges qu'il mérite, & dont pluſieurs Auteurs ont ſuffiſamment traité: car ne voulant pas ſortir de mon ſujet, je me contente de décrire ici ſuccinctement la manière avec laquelle on doit diſtiller ces baies, & le moyen de profiter en même temps de toutes leurs parties.

OPE'RATION.

Ayant fait cueillir une bonne quantité de baies de ſureau, lorſqu'elles ſont bien meures, & les ayant bien mondées & écraſées, on en exprimera le ſuc, & en ayant rempli un petit barril de chêne, on le tiendra à la cave pour y fermenter, comme ſi c'étoit du vin: & lorſqu'on remarquera que le ſuc aura acquis une odeur vineuſe un peu entre-mêlée d'acide, on

percera le barril un peu au deſſus des lies, comme on perce les tonneaux de vin; & en ayant tiré tout le ſuc clair, on le mettra dans une veſſie de cuivre étamée au dedans, & l'ayant couverte de ſa tête de more bien lutée, adapté à ſon bec & luté ſon ſerpentin, paſſé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, & un récipient au bout du ſerpentin; on en fera la diſtillation par un feu bien modéré, & on gardera à part l'eſprit inflammable & fort pénétrant, qui montera le premier.

Enſuite on en continuera la diſtillation par un même feu, juſqu'à ce qu'on ait fait diſtiller environ les deux tiers du ſuc qu'on avoit mis dans la veſſie; auquel temps ayant ceſſé la diſtillation, on ſerrera l'eau ſpiritueuſe diſtillée; puis les vaiſſeaux étant refroidis, on verſera par inclination dans une chauſſe de drap le ſuc reſté dans la veſſie, pour en ſéparer les lies qui s'y trouveront. Puis ayant verſé la liqueur claire dans une terrine vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité ſuperflue ſur un fort petit feu, lequel on continuera, juſqu'à ce que le ſuc ſoit épaiſſi en extrait, qu'on ſerrera lorſqu'il ſera froid, dans un pot de verre ou de fayance bien couvert.

On aura eu cependant le ſoin d'étendre au ſoleil ou à l'air le marc des baies, & de le faire ſécher pour en ſéparer les grains, dont on pourra profiter en les pilant, & en tirant à la preſſe une huile propre à provoquer un doux vomiſſement; laquelle on peut donner depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie dans du bouillon, dans de la bière, ou dans quelqu'autre liqueur propre.

Vertus de l'Eſprit de Sureau.

L'eſprit de ſureau eſt diaphorétique; il ſoulage les goutteux & les hydropiques, & ouvre les obſtructions de la matrice; on le donne dans ſa propre eau ou dans quelqu'autre approchante, depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

On peut auſſi donner l'extrait en pareille doſe, en bol, ou diſſous dans ſon eau, & le mêler même avec l'eſprit pour les mêmes maux pour leſquels on le recommende. On pourroit auſſi brûler & réduire en cendres le marc, & en ayant tiré le ſel, le mêler avec l'extrait, ou le diſſoudre dans l'eau diſtillée pour augmenter leurs vertus; on peut faire les mêmes préparations ſur les baies d'hiéble.

CHAPITRE XIX.

De la Diſtillation des Baies de Genièvre.

LES baies de genièvre étant d'une ſubſtance peu humide, on ne peut pas en tirer le ſuc pour le diſtiller de même que celui de ſureau; d'où vient qu'on eſt obligé de recourir à quelque humidité étrangère pour y pouvoir réuſſir, & d'en diverſifier les procédés, ſuivant la diverſité des ſubſtances qu'on

qu'on deſire en tirer. Car ſi l'on a deſſein de faire élever de ces baies un eſprit inflammable, on doit les faire paſſer par la fermentation & même ajoûter quelque peu de levain, de miel, de ſucre ou de manne, à la liqueur néceſſaire, à la diſſolution & ſéparation des parties ſubtiles & volatiles d'avec les groſſières.

Remarques.

On doit néanmoins être perſuadé, qu'en excitant & faiſant élever cet eſprit inflammable, on n'obtient pas tant d'huile qu'on en auroit autrement, parce que la fermentation en fait paſſer la plûpart en eſprit inflammable. On ne doit pas douter auſſi que le levain qu'on y emploie, ne change la nature & les qualités de ce qui reſte après la diſtillation, enſorte qu'on ne peut pas en tirer un extrait bien conditionné. Mais parce que les avantages qu'on peut eſpérer de l'eſprit inflammable, ſont beaucoup au deſſous de ceux qu'on peut trouver, en procédant autrement à la diſtillation de ces baies; & qu'en employant une petite quantité d'eſprit de vin au lieu de l'eau, on peut avoir avec facilité un eſprit auſſi ſubtil & efficace que celui qu'on doit attendre par la fermentation, j'eſtime qu'on fera mieux de ſuivre cette méthode.

Opération.

Prenez cinq ou ſix livres de baies de geniévre bien meures & bien nourries, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, rempliſſez-en la bonne moitié d'une grande cucurbite de verre, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ne reſte à la cucurbite qu'environ un tiers de vuide, couvrez-la d'un vaiſſeau de rencontre, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, mettez-la dans du ſable, au deſſus d'un four de Boulanger, & l'y laiſſez pendant trois jours naturels, qui ſuffiront à la pénétration de l'eſprit de vin dans les baies de geniévre, & à la diſſolution de leurs parties les plus volatiles; puis ayant déluté & ſéparé le vaiſſeau de rencontre, & mis à ſa place & luté ſur la cucurbite un chapiteau, adapté un récipient à ſon bec, & bien luté toutes les jointures, faites-en la diſtillation au bain de ſable par un feu fort modéré, & vous aurez un eſprit ſubtil & inflammable, chargé des meilleures & plus volatiles parties des baies de geniévre.

Autre maniére.

Mais on peut faire encore mieux, & profiter en même temps de toutes les meilleures parties des baies de geniévre, en y procédant ſuivant cette méthode. Après avoir bien écraſé une bonne quantité de ces baies, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une ou de pluſieurs grandes cruches de grès, on y verſera deſſus de l'eau entre tiéde & bouillante, & ayant bien délayé les baies, & achevé de remplir les cruches d'eau, on les bouchera bien, & les ayant tenues pendant huit jours au deſſus d'un four de Boulanger, on en fera la diſtillation dans la veſſie de cuivre étamée au dedans,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 78 sur 469

& couverte de ſa tête de more ſoigneuſement lutée, de même que ſon ſerpentin & ſon récipient, y procédant de la même manière que pour les diſtillations qui précédent, & continuant la diſtillation, juſqu'à ce que l'eau en coule preſque inſipide. On aura par ce moyen une eau chargée de ſel volatil & des parties ſpiritueuſes des baies, accompagnées d'une huile volatile blanche & odorante qui la ſurnagera, & qu'on pourra ſéparer par la méche de coton par l'entonnoir, ou par quelqu'autre vaiſſeau de verre propre à ces ſéparations, & garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On peut, ſi l'on veut, rectifier l'eau au bain de ſable, dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien luté, & rejeter la partie purement aqueuſe qui reſte au fond de la cucurbite après la diſtillation, ou bien verſer ſur de nouvelles baies l'eau qu'on aura diſtillée la première fois, & en réitérer la macération & la diſtillation de même qu'auparavant : & par ce moyen on aura davantage d'huile, & l'eau en ſera plus ſpiritueuſe, & plus abondante en ſel volatil.

Mais d'autant que toutes les bonnes parties des baies ne montent pas dans la diſtillation, & qu'il en reſte de bien conſidérables parmi l'eau au fond de la veſſie, & ſur-tout une ſubſtance mielleuſe, accompagnée du ſoufre plus groſſier, & du ſel fixe des baies ; on doit couler & exprimer la réſidence, lorſque les vaiſſeaux ſont refroidis ; & en ayant clarifié la liqueur, la verſer dans une terrine vernie au dedans, & en faire évaporer l'humidité ſuperflue ſur un fort petit feu, juſqu'à ce que ce qui reſtera ſoit épaiſſi comme le doit être un extrait, lequel ſera aſſez agréable au goût, & un peu aromatique. On fera auſſi ſécher le marc de l'expreſſion, & l'ayant brûlé & réduit en cendres, on en fera une leſſive avec de l'eau, & l'ayant filtrée & fait conſumer juſqu'à la coagulation du ſel, on le mêlera avec l'extrait, les gardant enſemble dans un pot de fayance bien bouché.

* *Aqua Juniperi compoſita.*

℥ Baccarum juniperi P. libr. j. Seminum carvi, fœniculi dulcis, ſingulorum P. ſeſquiunciam. Spiritûs vinoſi tenuioris congium unum ; aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma ; diſtillatione eliciatur congius unus.

Eau de Geniévre compoſée.

Prenez des baies de geniévre, une livre ; des ſemences de carvi, de fenouil, de chaque une once & demie ; de l'eſprit de vin rectifié, quatre pintes, & ſuffiſante quantité d'eau pour éviter le brûlé. Tirez quatre pintes de liqueur par la diſtillation.]

Uſages de l'Eau Spiritueuſe & de l'Huile des Baies de Geniévre.

L'huile & l'eau ſpiritueuſe des baies de geniévre, ſont fort propres pour débarraſſer les reins & les uretères du gravier & des matières viſqueuſes qui en bouchent les conduits, & qui ôtent à l'urine la liberté de ſon cours. Leur uſage eſt fort bon dans les maladies ſcorbutiques, de même que pour fortifier l'eſtomac, donner de l'appétit, aider à la digeſtion, réſiſter à la corruption

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 79 sur 469

des humeurs, & faire mourir les vers du corps ; comme auſſi contre les coliques venteuſes. On en eſtime auſſi particuliérement l'huile contre le mauvais air, la peſte, & toutes les maladies épidémiques, de même que contre celles de la matrice.

On donne l'huile dans ſon eau ſpiritueuſe, lorſqu'elle n'eſt pas rectifiée, ou bien dans du vin ou du bouillon, depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit le matin à jeun, ou loin des repas, & on en peut continuer l'uſage ſuivant le beſoin, de même que celui de l'eau ſpiritueuſe, laquelle on donnera en moindre ou en plus grande doſe, ſuivant qu'elle aura été plus ou moins rectifiée. On emploie auſſi fort à propos l'huile en onction extérieure dans les maladies des nerfs, & ſur-tout dans leurs contractions : on en oint auſſi le nombril dans les coliques ; on en met dans les oreilles pour en diſſiper le bourdonnement & la ſurdité ; on en met auſſi dans les narines, & on en oint les temples & l'endroit des ſutures du crâne, dans l'apoplexie, l'épilepſie, &c.

Touchant l'extrait de ces baies, Helmont a eu raiſon de le qualifier un excellent purgatif, puiſqu'il l'eſt en effet, & ſur-tout lorſqu'on y a ajoûté ſon ſel fixe ; il purge fort doucement ; on le donne depuis deux dragmes juſqu'à demi-once en bol, ou diſſous dans quelque liqueur propre : on le mêle auſſi quelquefois dans des opiates, ou dans d'autres remédes apéritifs & purgatifs.

On peut procéder de même à la diſtillation des baies de ſabine, de lierre, de myrte & leurs ſemblables.

CHAPITRE XX.

De la Diſtillation du Froment, du Seigle, de l'Orge, &c.

L'USAGE qu'on fait tous les jours de ces grains pour la nourriture de l'homme & pour celle de pluſieurs animaux, fait aſſez connoître qu'ils contiennent des ſubſtances auſſi eſſentielles que ſubtiles, & propres à être portées aux endroits les plus cachés & reculés de nos corps.

La méchanique ſeule peut juſtifier ces vérités, non ſeulement dans la boulangerie du pain, mais dans la braſſerie de la bière ; car par la fermentation artificielle que le Boulanger procure à la farine, la réduiſant en pâte avec de l'eau chaude, & y mêlant du levain, & par la cuite qu'il donne après dans ſon four à la pâte, lorſque ces parties ont été bien diviſées par la fermentation, il a un pain agréable au goût & bon à manger ; mais qui a beſoin après de la chaleur de l'eſtomac, pour produire la diviſion intime de toutes les particules, afin que les plus pures & les plus ſubtiles ſoient portées à toutes les parties du corps qui en ont beſoin, & que les plus groſſières ſoient pouſſées dans les inteſtins, & rejetées au dehors comme des excrémens inutiles.

Pour ce qui eſt de la bière, après que les Braſſeurs ont artificiellement

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 80 sur 469

donné au grain un commencement de germination, & concentré enſuite dans le même grain, en le ſéchant, la diſpoſition qu'il avoit à germer; ils le moulent groſſiérement, puis y en ayant ajoûté trois fois autant d'autre non germé, mais moulu de même, ils verſent ſur le tout de l'eau à demi bouillante, & enſuite de la froide, autant qu'il en faut pour diſſoudre & ſéparer les parties volatiles du grain, & donner au total une chaleur bien tempérée; & après y avoir ajoûté la levure néceſſaire, & bien agité le tout avec des inſtrumens propres, ils couvrent ſoigneuſement les vaiſſeaux qui contiennent les matières, & les laiſſent ainſi pendant quatre ou cinq jours, ou juſqu'à ce que les vapeurs qui s'en élèvent, frappent le nez, & qu'on y diſcerne une odeur vineuſe, ſubtile & pénétrante, qui eſt une marque aſſurée d'une parfaite fermentation.

C'eſt alors le véritable temps auquel on peut diſtiller les matières par la veſſie couverte de ſa tête de more, & en avoir un eſprit inflammable chargé du ſel & du ſoufre du grain, & tout autant ſubtil & pénétrant, que peut être celui du vin également bien rectifié. J'aurois pu en donner une deſcription plus juſte, & même exhorter ceux qui voudroient y travailler, à la recherche de l'eau de pluie des équinoxes, & ſur-tout de celui du printemps; mais j'ai cru m'en pouvoir diſpenſer, parce qu'on peut voir tous ces procédés chez les Braſſeurs, & trouver même dans les Livres, & particuliérement dans les Traités de Chymie de la plûpart des Modernes, toutes les lumières dont on peut avoir beſoin pour cela.

OPÉRATIONS.

JE me contenterai de dire ici, qu'on peut avec bien moins d'embarras ſéparer les parties dont le froment, le ſeigle, l'orge, ou quelqu'autre ſemblable grain ſont compoſés, en rempliſſant environ les deux tiers d'une cornue du grain que l'on voudra, & en en faiſant la diſtillation dans le fourneau de reverbère clos à feu nud, par un feu bien gradué ſuivant les régles de l'art. Car par ce moyen on trouvera dans le récipient, l'eſprit, le ſel & l'huile volatils, deſcendus par le bec de la cornue, mêlés & confus avec beaucoup de flegme, dont on peut après faire la rectification au bain de ſable dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau bien luté, & avoir même par de réïtérées rectifications un ſel volatil, blanc & criſtallin, ou du moins un eſprit fort pénétrant, contenant le ſel volatil qui y aura été réſous. On en tirera auſſi une huile fort pénétrante, qui aura uni à elle quelques particules de ſel volatil.

Vertus de ces ſubſtances.

On peut attribuer à l'eſprit inflammable tiré de ces grains fermentés, preſque les mêmes qualités qu'à celui du vin; on peut auſſi s'en ſervir aux mêmes uſages. Le ſel & l'eſprit volatils ſont fort propres dans toutes les maladies où il eſt néceſſaire d'inciſer & d'atténuer les humeurs, & les pouſſer à travers les pores de la peau par les ſueurs ou par inſenſible tranſpiration.

On peut auſſi s'en ſervir fort à propos dans les maladies épidémiques, &

même dans celles de la poitrine, & ſur-tout dans les aſthmes & dans les pleuréſies ; car ils détachent puiſſamment la pituite, qui bouche les conduits de la reſpiration, & ils aident à l'expectorer : ils diſſipent auſſi les vapeurs qui s'y mêlent quelquefois, & qui ſont même capables de produire l'aſthme ſans aucun concours de pituite. Ils réſolvent le ſang coagulé qui cauſe la pleuréſie, pourvu qu'on les donne à temps, & avant que le ſang extravaſé ſoit changé en pus.

On les donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, dans du vin, du bouillon, ou quelque autre liqueur. On les mêle auſſi avec des ſyrops ou des opiates ; on peut même fort à propos en continuer l'uſage, en en donnant moins à la fois. On emploie principalement l'huile volatile pour l'extérieur, & on en oint les parties attaquées de rhumatiſme, ou de quelque douleur. On s'en ſert auſſi avantageuſement pour rappeller & faire paſſer les eſprits aux membres paralytiques.

CHAPITRE XXI.

De la Diſtillation des Légumes.

PARMI les diverſes ſubſtances qu'on tire des légumes par la cornue ou fourneau de reverbère clos, on obtient principalement un ſel volatil plus diſtinct & plus abondant que des autres grains deſtinés pour la nourriture de l'homme, & même avec plus de facilité que de la plûpart des autres parties des végétaux, ſi on en excepte quelques ſemences ou racines anti-ſcorbutiques. Je veux croire auſſi qu'on auroit été plus ſoigneux de le rechercher qu'on n'a été, ſi l'on n'en eût été détourné par la vue de quantité de ſel fixe qu'on tire d'ordinaire de leurs gouſſes lorſqu'on les brûle pour les réduire en cendres, & qu'on y procéde de même que pour tirer le ſel fixe des autres parties de plantes.

REMARQUE.

MAIS ſi l'on eût fait une ſérieuſe réfléxion ſur la diverſe nature des ſels, & ſur la grande diſpoſition que les acides ont à s'unir intimément aux ſels fixes, & même aux volatils, & ſur le pouvoir qu'ils ont d'arrêter & de fixer pour un temps les derniers, on auroit eu apparemment la penſée qui m'eſt commune avec quelques Chymiſtes modernes fort éclairés, qui eſt, que tous les ſels des plantes que la Chymie a de tout temps reconnus pour fixes, ne ſeroient pas ſels ni en ſi grande quantité, & ne réſiſteroient pas comme ils font à la violence du feu, ſi le ſel acide de la partie de la plante qu'on réduit en cendres, joint à celui des matières combuſtibles qu'on avoit employées pour l'uſtion ou la calcination du ſujet, n'avoit arrêté le ſel naturellement volatil en ſe joignant intimément à lui, & ne l'avoit rendu capable de réſiſter au feu. Quoique, pour parler plus juſte, ces ſels tout unis qu'ils ſont, ne ſeroient pas ſi permanens au feu s'ils n'avoient embraſſé & uni à eux dans leur jonction,

la partie la plus alkoolisée de la terre, dont ils paroissent néanmoins avoir été bien séparés par les filtrations, & s'ils n'avoient pris cette terre pour le fondement de leur union.

On doit être aussi persuadé que le sel acide est si nécessaire dans la composition de tous les mixtes, & sur-tout dans celle des plantes, que sans lui elles ne peuvent avoir ni leur naissance, ni leur accroissement, ni la perfection de leurs parties, que rien ne sçauroit être parfait sans sa médiation; que c'est le lien de toutes les autres substances, qu'elles n'auroient aucune fermeté ni consistance sans lui, & que toutes les productions dont le monde entier se trouve rempli, retourneroient dans l'ancien chaos des Poëtes, si elles étoient privées de ce sel acide qu'on peut qualifier l'ame & le soûtien de toute la nature. Mais revenant à mon sujet, qui est la distillation des légumes, sans entreprendre de décrire celle de chacun d'eux en particulier, je ne m'attacherai qu'aux féves, qui passent à la vérité pour la légume la plus grossière, mais qui ne cédent à aucune des autres, tant pour la subtilité & pénétration, que pour l'abondance de leur sel volatil.

CHAPITRE XXII.

De la Distillation des Féves.

ON prendra environ cinq ou six livres de féves séches entières; & les ayant mises dans une cornue de grès, ou de verre environnée de lut, dont il puisse demeurer environ le tiers de vuide, on la placera au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & très-bien luté un très-grand récipient, & bouché le registre du dôme ou converture du fourneau, on allumera un petit feu dans le cendrier qui puisse seulement échauffer peu à peu la cornue & les féves, & l'ayant entretenu de même une bonne heure, on commencera de mettre le feu dans le foyer, le gouvernant ensorte qu'il n'échauffe guères plus que celui qu'on avoit dans le cendrier, & l'ayant ainsi continué encore une bonne heure, on l'augmentera peu à peu d'heure en heure, mais sans excès; pendant lequel temps on verra descendre dans le récipient la partie aqueuse & volatile des féves, en assez grande quantité; après quoi on donnera un peu d'air au registre du dôme du côté du récipient, & on continuera d'augmenter de temps en temps le feu, jusqu'à ce qu'on voie que le balon se rempliſſe de nuages blancs, qui se résoudront peu à peu & insensiblement en liqueur, partie oléagineuse, & partie spiritueuse saline, descendant au fond du vaisseau.

Il faut alors entretenir un feu égal pendant deux bonnes heures, & donner un peu plus d'air au registre, après quoi on l'ouvrira tout-à-fait, donnant un feu plus violent, & enfin un feu de flamme, lequel on continuera jusqu'à ce qu'on ne voie plus sortir de vapeurs de la cornue, & que le récipient devienne clair; auquel temps il faut boucher le registre du dôme & les portes du fourneau, & laisser refroidir les vaisseaux: après quoi ayant déluté le récipient, on y trouvera beaucoup de flegme mêlé de l'huile, de l'esprit & du sel

volatil des féves, qui ſeront ſi pénétrans, que l'on ne pourra expoſer le nez ni les yeux au deſſus de l'ouverture de ce vaiſſeau, ſans être contraint de s'en détourner bien vîte.

Il faut alors verſer promptement toutes ces liqueurs dans un matras à long cou, & l'ayant couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & adapté à ſon bec un récipient luté de même, placer le matras au bain de ſable en un lieu bien aëré, éloigné du ſoleil & de toute autre chaleur que celle qui eſt néceſſaire à échauffer le ſable & les matières, par le moyen de laquelle on verra le ſel volatil monter peu à peu, & ſe coaguler fort blanc & cryſtallin au dedans du chapiteau, lequel on doit couvrir d'un linge ployé en pluſieurs doubles trempé dans de l'eau fraîche, pour empêcher la réſolution du ſel, lequel ſe liquéfie à la moindre chaleur bien plus vîte que tout autre ſel volatil, enſorte qu'on a bien de la peine de le garder long-temps autrement qu'en liqueur.

On peut néanmoins en y employant l'adreſſe & la diligence néceſſaire, le tirer du chapiteau en forme blanche & cryſtalline, & le conſerver de même quelque temps dans une bouteille forte bien bouchée; mais il faut pour cet effet avoir aprêté un autre chapiteau de meſure, pour le mettre à la place de celui dont on veut tirer le ſel; & après avoir bien luté les jointures du dernier, continuer la rectification de ces matières, tandis qu'on tirera & qu'on ſerrera ſoigneuſement le ſel du premier; par ce moyen on recevra dans le récipient le reſte du ſel volatil, diſſous dans quelque petite portion de flegme & de la partie oléagineuſe la plus volatile des féves, qu'on pourra ſéparer & garder à part, tandis que le flegme inutile & l'huile groſſière & puante reſteront au fond du matras.

Vertus du ſel volatil de Féves.

Le ſel volatil de féves eſt un puiſſant diaphorétique, & peut paſſer pour le ſel volatil le plus ſubtil & pénétrant qu'on puiſſe préparer. On peut le donner en pareille doſe, & en uſer de même que des autres ſels volatils dont j'ai parlé, & l'employer heureuſement pour les mêmes maladies. Les vertus de l'huile volatile approchent beaucoup de celles du ſel. On peut la donner depuis deux gouttes juſqu'à dix ou douze, mêlée avec du ſucre fin en poudre, & délayée après dans quelque liqueur propre. On s'en ſert auſſi avantageuſement en onction ſur les membres paralytiques, ou attaqués de rhumatiſmes; & ſur le nombril & ſur l'eſtomac contre les coliques & pour faire mourir les vers; on en met auſſi dans le nez & aux temples, dans les maladies du cerveau & celles de la matrice.

REMARQUES.

LA diſtillation des féves me donne occaſion de citer ici ce que j'ai expérimenté ſur le même ſujet; pour juſtifier ce que j'ai avancé au Chapitre qui précéde, ſur la fixation qui arrive aux ſels volatils des plantes, par la jonction des acides, dans l'uſtion ou calcination qu'on fait des mêmes plantes,

lorſqu'on pourroit autrement conſerver leurs ſels volatils en les ſéparant des autres ſubſtances par diſtillation.

J'ai brûlé à deſſein dans un creuſet & réduit en cendres une livre de féves ſéches, pareilles à celles que j'ai diſtillées par la cornue, ſans ſentir pendant l'uſtion aucune odeur de ſel volatil, comme il arrive toujours en brûlant les animaux entiers ou leurs parties. Ayant employé un feu de charbons aſſez violent pendant ſix heures, pour réduire en cendres ces féves, j'ai trouvé au fond du creuſet environ ſix dragmes de cendres blanches d'un goût ſalin, lixiviel, piquant & cauſtique; m'étant ſervi d'un même feu pour brûler & réduire en cendres la réſidence de ſix livres de féves, dont j'avois tiré le ſel volatil par diſtiliation, à peine ai-je pu en avoir une once de cendres, mais moins blanches que les premières, & d'un goût beaucoup moins piquant & moins ſalin.

Il m'a été facile de juger que je ne pouvois pas trouver dans ces dernières féves le ſel volatil qui en étoit ſorti par la diſtillation, & que leur ſel ne pouvoit pas être ſi piquant que celui des féves qui n'avoient pas été diſtillées, & dont le ſel acide & le volatil faiſoient la principale matière. Sur quoi j'eſtime que l'odeur forte qui ſort de ces animaux dans leur uſtion, & qui eſt une marque de la diſſipation de leur ſel volatil, ne vient que du manquement des acides, dont la petite quantité n'étant pas capable d'arrêter les ſels volatils, ils ſont contraints de s'envoler lorſqu'on les expoſe à la violence du feu.

On peut diſtiller les pois, les faſeols, les orobes, les lentilles & les autres légumes de même que les féves, & en tirer à peu près les mêmes ſubſtances, quoiqu'ils ayent moins de ſel volatil que les féves.

CHAPITRE XXIII.

De la Diſtillation des Bois.

LES bois ſont non ſeulement la partie la plus ſolide des végétaux, mais encore celle qui fournit le plus de ſel acide, comme on le vérifie en les diſtillant par la cornue; ce qui donne occaſion d'y faire quelques obſervations aſſez conſidérables, dont la première eſt, que l'acide qu'ils contiennent en quantité lie & fixe tellement le ſel volatil, qu'à peine peut-on connoître par l'odorat qu'il y en ait de mêlé parmi l'eſprit acide, l'huile & le flegme; au lieu que le ſel volatil des animaux & celui des féves, prédominant ſur leur acide, frappent d'abord avec violence le nez & les yeux de ceux qui délutent le récipient, dans lequel ils ſont deſcendus avec l'huile volatile, l'eſprit & le flegme.

La ſeconde obſervation eſt qu'il eſt plus difficile de ſéparer le ſel volatil des bois d'avec leur eſprit ou ſel acide, leur huile volatile & leur flegme, que de ſéparer celui des animaux, des féves, ou des ſemences anti-ſcorbutiques, d'avec les autres ſubſtances qui ont été tirées avec lui par la diſtillation, parce que le ſel volatil des bois ſe trouve à demi fixé par l'acide qui le ſurpaſſe en quantité, au lieu que dans la diſtillation des animaux, des féves, des ſemences anti-ſcorbutiques, &c. l'acide ſe trouve en moindre quantité que le ſel volatil.

CHAPITRE

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 85 sur 469

CHAPITRE XXIV.

De la Distillation du bois de Roses.

JE commence la distillation particulière des bois par celle de celui à qui l'on a donné le nom de bois de roses, quoiqu'il ne produise pas des roses, & qu'il n'en ait que l'odeur.

Ayant fait raper bien menu une bonne quantité de ce bois, & en ayant rempli environ les deux tiers d'un petit tonneau, on y versera dessus de l'eau de pluie ou de rivière ; & ayant achevé d'en remplir le tonneau, bien bouché l'ouverture, & laissé les choses en cet état une quinzaine de jours, on commencera de mettre une partie du bois & de la liqueur dans une grande vessie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant couverte de sa tête de more aussi étamée, & bien luté les jointures & celles de son serpentin, passé au travers d'un tonneau rempli d'eau froide & du récipient qu'on y aura adapté, on en fera la distillation par un feu modéré, & on la continuera jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité d'environ les deux tiers de l'eau qu'on avoit mise dans la vessie : puis les vaisseaux étant refroidis, & ayant séparé & serré dans une bouteille de verre forte bien bouchée, la petite quantité d'huile odorante qui surnagera l'eau distillée, & gardé à part la même eau, on renouvellera & continuera la distillation de ce qui reste, procédant en toutes choses de même qu'à la première fois, jusqu'à ce qu'on ait achevé de distiller tout ce qui étoit dans le tonneau ; & on aura par ce moyen une huile essentielle claire, de couleur jaune, dont l'odeur approchera fort de celle de l'huile qu'on a accoûtumé de tirer des roses par la distillation, & une eau peu éloignée de l'odeur & des vertus de l'eau-rose ordinaire.

La quantité de liqueur qu'on est obligé d'employer à la distillation de ce bois, fait une si grande division & diffusion de ses parties acides & salines volatiles, qui montent par la distillation, qu'on ne sçauroit les discerner parmi l'eau, au goût ni à l'odeur, quoiqu'elles y soient ; mais toutefois en moindre quantité que si on avoit distillé le bois seul par la cornue : ce qu'on ne doit pas faire, à moins que de ne se soucier pas de la beauté & de la bonne odeur de l'huile & de l'eau qu'on peut tirer de ce bois par la méthode que je viens de donner.

Vertus & usages de l'Huile distillée du bois de Roses.

On estime plus l'huile distillée du bois de roses à cause de son odeur agréable, que pour les vertus qu'elle peut avoir dans la médecine ; quoique quelques-uns la recommendent pour les maladies de la bouche & du gosier, & pour celles des reins & de la vessie, en la mêlant pour ces usages avec du sucre fin en poudre, & la délayant dans sa propre eau, afin de s'en servir, tant en gargarisme pour les maux de la bouche, qu'en breuvage, depuis deux

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 86 sur 469

ou trois, juſqu'à dix ou douze gouttes, dans cinq ou ſix onces de ſa propre eau; mais ſon plus grand & plus avantageux uſage eſt dans les baumes qu'on nomme apoplectiques, où cette huile s'accorde merveilleuſement bien avec le muſc, l'ambre gris & la bonne odeur de toute ſorte d'aromats, huiles ou eſſences, qu'on a coûtume d'y mêler. C'eſt auſſi le meilleur & le plus approchant ſuccedanée dont on puiſſe ſe ſervir à la place de la véritable huile diſtillée de roſes. On peut diſtiller de même le bois de ſaſſafras, celui d'aloës, les ſantaux & autres ſemblables.

* *Aqua ligni Saſſafras.*

℞ Ligni ſaſſafras ſcobinâ deraſi libr. j. Aquæ communis circiter libr. vj. Macerentur per aliquot dies in loco tepido. Per veſicam diſtilla circiter ad medias.

Simili modo diſtillentur aquæ lignorum rhodii, aloës, ſantali citrini, aquilæ, ceraſi amari, &c. corticum ſaſſafras, caſcarillæ, coſti albi, &c. radicum ſiccarum enulæ, angelicæ, mei, calami aromatici, cyperi, &c.

Eau de bois de Saſſafras.

Prenez une livre de bois de ſaſſafras rapé; ſix livres d'eau commune; faites macérer pendant quelques jours dans un lieu tant ſoit peu chaud; diſtillez dans une cornue environ la moitié de la liqueur.

On diſtillera de même les eaux des bois de roſes, d'aloës, de ſantal citrin, d'aigle, de ceriſier amer &c. des écorces de ſaſſafras, de caſcarille, de coſtus blanc, &c. des racines ſéches d'énule campane, d'angélique, de meum, de calamus aromaticus, de cyperus, &c.

Aqua anti-nephritica, vulgò de Bellegarde.

℞ Ligni aloës, ſantali citrini, ana unc. ij. Galangæ, cubebarum, maſtiches, olibani, cinnamomi, caryophillorum, nucis moſchatæ, ana unc. j. Terebinthinæ unc. ij. Mellis optimi libr. ij. Spiritûs vini rectificati libr. iv. Aquæ florum fabarum libr. ſ. Contuſis contundendis, fiat maceratio per biduum. Tum additis terebinthinâ & melle, diſtillentur omnia balneo maris.

Eau anti-néphrétique, communément eau de Bellegarde.

Prenez deux onces de bois d'aloës & autant de ſantal citrin; du galanga, des cubebes, du maſtic, de l'oliban, de la canelle, des cloux de giroſle, de la noix muſcade, de chacun une once; deux onces de térébenthine; deux livres de bon miel; quatre livres d'eſprit de vin, & une demi-livre d'eau de fleurs de féves. Après avoir pilé toutes ces matières, on les fera macérer dans de l'eſprit de vin pendant deux jours. On ajoûtera enſuite le miel, & enfin la térébenthine, & on diſtillera au bain-marie.

Cette eau eſt excellente dans tous les embarras des reins, des uretères & de la veſſie qui dépendent des mucoſités qui ſe rencontrent dans les voies urinaires; elle pouſſe puiſſamment par ces conduits, & diſſout toutes les

matières glaireuſes : mais elle ne conviendroit pas dans les douleurs de néphrétique qui ſont occaſionnées par une pierre qui irrite le baſſinet des reins, ou qui eſt tombée dans les uretères, ce cas étant inflammatoire & exigeant la ſaignée & les bains préférablement à un diurétique chaud, comme eſt l'eau de Bellegarde. Sa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once dans quelque liqueur appropriée.]

CHAPITRE XXV.

De la Diſtillation du bois de Gayac.

ON peut procéder pour la diſtillation du bois de gayac, de même que pour celle du bois de roſes, & principalement lorſqu'on veut en avoir l'huile propre à en uſer intérieurement ; mais parce qu'on emploie d'ordinaire ſon huile pour les maux extérieurs, & qu'on fait beaucoup d'eſtime de l'eſprit acide qu'on en peut tirer par la cornue, il eſt juſte d'en donner la préparation.

MÉTHODE.

AYANT mis dans une cornue lutée environ ſix livres de bois de gayac rapé, ou ſi l'on veut groſſièrement haché, on la placera au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on allumera dans le cendrier un petit feu, capable ſeulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornue, & l'ayant continué fort modérément pendant une bonne heure, on le tranſportera dans le foyer du fourneau, où après l'avoir entretenu encore autant de temps, on l'augmentera peu à peu juſqu'à ce qu'on voie deſcendre dans le récipient la partie aqueuſe du bois ; après quoi on ouvrira tant ſoit peu le regiſtre du dôme du côté du récipient, & on continuera le feu, en l'augmentant même tant ſoit peu, juſqu'à ce qu'on voie ſortir de la cornue des vapeurs blanches en forme de petits nuages, qui marqueront que les parties acides, ſalines & oléagineuſes du gayac commenceront à ſortir ; auquel temps on ouvrira davantage l'ouverture du dôme, & on augmentera encore par degrés le feu d'heure en heure, juſqu'à donner enfin un feu de flamme, ouvrir tout-à-fait le regiſtre du dôme, & pouſſer de plus en plus le feu, juſqu'à ce que le balon devienne clair, & qu'on puiſſe juger par là que la diſtillation ſera achevée.

Alors ayant bouché le regiſtre du dôme & les portes du fourneau, on le laiſſera refroidir à loiſir, de même que la cornue ; puis ayant déluté le récipient, on y trouvera un eſprit acide, chargé de la partie ſaline volatile de gayac dont il s'eſt ſoulé, mêlé parmi l'huile obſcure craſſe & d'une odeur deſagréable, & beaucoup de flegme. On verſera alors le tout dans un grand entonnoir garni d'un papier brouillard mouillé, au travers duquel le flegme & l'eſprit acide chargé du ſel volatil, paſſeront & couleront dans une bouteille, dans le cou de laquelle on aura mis le bout de l'entonnoir ; & l'huile épaiſſe

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 88 sur 469

s'arrêtera ſur le papier gris, laquelle on fera après couler dans une autre bouteille, en perçant le fond du cornet de papier brouillard avec un poinçon de bois ou de fer, & gardant à part cette huile pour ſes uſages.

Remarques.

On pourroit par curioſité brûler à feu ouvert & réduire en cendres le charbon de gayac reſté dans la cornue après la diſtillation, & en ayant tiré le ſel par les voies ordinaires, en ſéparer la partie purement terreſtre, qu'on peut nommer à bon droit tête morte; mais on conſumeroit plus de charbon à cela qu'on n'en tireroit d'utilité, quoiqu'on puiſſe mêler fort à propos ce ſel avec les purgatifs, & principalement dans les maladies vénériennes.

On peut auſſi diſtiller par deſcente le bois de gayac & ſes ſemblables, & en tirer à peu près les mêmes ſubſtances que par le côté, quoique moins pures; en mettant le bois haché dans une cucurbite de grès propre à réſiſter au feu, la couvrant d'un couvercle de fer, percé de pluſieurs petits trous, fait comme un couvercle de boëte, & enſorte qu'il embraſſe juſtement l'oriſice de la cucurbite, qu'on doit renverſer après ſur ſon couvercle, & la placer ſur un fourneau bâti exprès, & tel que je l'ai décrit dans la première Partie de cette Pharmacopée, au Chapitre des Fourneaux; car après avoir mis au deſſous de la cornue un récipient propre pour en embraſſer le cou, luté ſoigneuſement les jointures des vaiſſeaux, & échauffé peu à peu & par degrés le corps de la cucurbite, juſqu'à la faire tout-à-fait rougir, on trouve enſuite dans le récipient le flegme, l'huile & l'eſprit, chargés du ſel volatil de gayac, en auſſi grande quantité que par la cornue, dont on peut faire la ſéparation de même que j'ai dit des précédens.

On peut choiſir de ces trois méthodes celle que l'on voudra pour la diſtillation des bois de noiſettier, nommé *Corylus* par les Latins, & par quelques-uns *Lignum Heracleum*, de ceux de bouis, de chêne, de frêne, de cyprès, de cédre & de tous autres bois.

Vertus de l'Huile de Gayac.

On recommende beaucoup l'huile de gayac diſtillée par la veſſie avec addition d'eau, ſuivant la méthode que j'ai donné pour le bois de roſes, pour purifier la maſſe du ſang; d'où vient qu'on aſſure qu'en en continuant l'uſage pendant pluſieurs ſemaines, depuis quatre juſqu'à dix ou douze gouttes dans ſa propre eau, donnée depuis trois ou quatre onces juſqu'à ſept ou huit, elle eſt capable d'emporter par les pores de la peau le venin vénérien, & particuliérement celui qui n'eſt pas beaucoup invétéré, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'y employer le mercure, dont l'uſage n'eſt pas toujours bien avantageux; on l'eſtime auſſi beaucoup en onction pour la guériſon des ulcères vénériens qui arrivent à la bouche. Quelques-uns croient que les tablettes qu'on en peut préparer ſont fort propres pour empêcher d'engraiſſer, & pour amaigrir les perſonnes trop graſſes, ſi l'on en continue l'uſage.

On n'emploie pas intérieurement les huiles de gayac diſtillées par la cornue

ou par déſcente, à cauſe de leur puanteur; mais on s'en ſert extérieurement avec heureux ſuccès pour la guériſon de toutes ſortes d'ulcères, & particuliérement des vénériens, pour mondifier les plaies, & en conſumer les chairs baveuſes, de même que pour l'exfoliation des os, & pour leur carie.

Vertus de l'Eſprit de Gayac.

L'eſprit de gayac eſt diaphorétique, à cauſe de la partie ſaline volatile dont il s'eſt chargé dans la diſtillation. On le donne dans les maladies vénériennes & dans les rhumatiſmes, depuis une dragme juſqu'à demi-once, dans un verre plus ou moins grand de la décoction du même bois, ou de quelqu'eau cordiale, lorſqu'on veut faire ſortir par les ſueurs ou par inſenſible tranſpiration les ſéroſités âcres qui ſont la cauſe de ces maux. On s'en ſert auſſi pour la guériſon des petits ulcères qui arrivent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies vénériennes que dans les ſcorbutiques. Le même eſprit pouſſe auſſi par les urines la partie des ſéroſités qui ne prend pas ſon iſſue par les pores.

On peut, ſi l'on veut, rectifier l'eſprit & l'huile de gayac au feu de ſable bien modéré, dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & en ayant ſéparé la partie aqueuſe preſque inſipide qui montera la première, recevoir & garder à part la ſpiritueuſe acide & un peu ſaline qui la ſuivra, & qui ſera accompagnée de l'oléagineuſe volatile, qui contient auſſi ſa part du ſel volatil, & qu'on peut auſſi ſéparer & garder à part de même que l'acide, & s'en ſervir intérieurement, l'incorporant avec du ſuccre fin en poudre, & la délayant de quelque liqueur propre.

Il n'eſt pas néceſſaire de donner ici la diſtillation de l'écorce de gayac, vu qu'on y peut procéder de même, & en autant de façons que pour celle du bois : & quoique cette écorce puiſſe agir avec plus d'efficace & en moindre quantité que le bois, ſes vertus néanmoins tendent à une même fin, & on peut en uſer de même.

* *Oleum Buxi.*

Buxi fragmenta in retorta igne arenæ gradatim aucto diſtilla ; cum ſpiritu acido prodibit oleum, infundibulo à ſpiritu ſeparandum.

Huile de Buis.

Faites diſtiller dans une cornue à un feu de ſable que l'on augmentera par degrés, du buis coupé par morceaux, on en tirera une huile & un eſprit acide, on les ſéparera par le moyen d'un entonnoir.

On attribue à l'huile de buis la vertu calmante & anti-ſpaſmodique ; c'eſt pourquoi on la conſeille dans l'épilepſie, les affections hyſtériques & ſpaſmodiques : on prétend qu'elle eſt bonne contre les vers, & qu'elle empêche la putréfaction : on l'emploie plus communément dans les douleurs de dents, en mettant un peu de coton imbibé de cette huile dans les dents cariées.

Olea per Diſtillationem. Olea Eſſentialia.

Ex radice ſaſſafras, ex ligno rhodio, ex foliis abſinthii, majoranæ, menthæ piperithidis, vulgaris, origani, pulegii, roriſmarini, rutæ, ſabinæ; ex floribus chamæmeli, lavendulæ; ex ſeminibus anethi, aniſi, carvi, cymini; è baccis juniperi, ex aromatibus, caryophyllis aromaticis, nuce moſchata & aliis.

Huiles Eſſentielles.

On tire des huiles eſſentielles de la racine de ſaſſafras, du bois de roſes; des feuilles d'abſinthe, de marjolaine, de menthe aquatique, de menthe vulgaire, d'origan, de pouliot, de romarin, de rue, de ſabine; des fleurs de camomille, de lavande; des ſemences d'aneth, d'anis, de carvis, de cumin; des baies de geniévre, des cloux de giroſles, des noix muſcades & autres.

On tire toutes ces différentes huiles eſſentielles par la diſtillation dans un alambic de verre garni d'un grand refrigérant; on ajoûte de l'eau à ce que l'on veut diſtiller, afin d'empêcher le brûlé; on aura ſoin d'y faire macérer ce que l'on voudra diſtiller, l'huile ſortira avec un eſprit, tantôt elle ſurnagera, quelquefois elle ſera au fond, ſelon que l'huile ſera plus légère ou plus peſante.]

CHAPITRE XXVI.

De la Diſtillation de la Suie.

LES perſonnes qui prendront la peine d'examiner à fond toutes les parties de la ſuie, & d'en faire une exacte ſéparation & purification, y trouveront des qualités aſſez conſidérables pour mériter l'application des Artiſtes, qui pourront voir en elle les véritables parties qui font la compoſition des bois, de l'uſtion deſquels elle eſt ſortie. Ils y verront, dis-je, non ſeulement les ſubſtances différentes, qu'on remarque d'ordinaire dans les végétaux & particuliérement dans les bois, mais des marques réelles de l'exiſtence de leur ſel volatil, & de la fixation d'une partie du même ſel volatil avec l'huile, comme on le verra dans la diſtillation chymique de la ſuie, que je ſuis prêt de donner.

OPÉRATION.

AYANT choiſi la ſuie la plus nouvelle, la plus noire, la plus compacte, la plus luiſante, & en plus gros morceaux qu'on aura pu trouver, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande cornue de grès, environnée de lut, on la placera au fourneau de reverbère; & l'ayant couvert de ſon dôme & bouché le regiſtre, on allumera dans le foyer un feu de charbons du premier degré, fermant enſuite les portes du cendrier & du foyer, & entretenant un même feu pendant deux heures ou environ, ou juſqu'à ce que

la liqueur qui diſtillera de la cornue commence d'être acide, auquel temps on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, on augmentera le feu peu à peu & de degré en degré, donnant à proportion de l'air au regiſtre du dôme & à la porte du cendrier.

L'on verra ſortir de la cornue les eſprits acides en nuées blanches, qui paroîtront peu à peu plus épaiſſes, lorſque le ſel volatil s'y mêlera, & encore plus lorſque l'huile ſortira pêle-mêle; pendant tout lequel temps on ouvrira à diverſes repriſes de plus en plus le regiſtre, en augmentant le feu de degré en degré, & même le pouſſant enfin juſqu'à la dernière violence, & ouvrant tout-à-fait le regiſtre du dôme & la porte du cendrier; continuant auſſi un même feu, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue, & que le récipient devienne clair. Après quoi ayant bouché le regiſtre & les portes du fourneau, & laiſſé refroidir d'eux-mêmes les vaiſſeaux, on délutera le récipient, & on y trouvera l'eſprit acide, le ſel volatil, l'huile, & une partie du flegme mêlés enſemble, & qui ont beſoin d'être rectifiés.

Pour à quoi réuſſir, ayant mis le tout dans un grand matras à long cou, placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, on allumera ſous le bain un feu bien modéré, par le moyen duquel le ſel volatil montera le premier dans le chapiteau en forme blanche & criſtalline, d'où on le tirera pour le ſerrer dans une bouteille de verre double, ſoigneuſement bouchée, mettant & lutant un autre chapiteau à la place du premier; & en continuant un même feu, l'eſprit montera avec le reſte du ſel volatil qu'il aura diſſous, & ils ſeront accompagnés de la portion la plus pure & plus volatile de l'huile, tandis que la plus craſſe & le flegme inutile reſteront au fond du matras.

* *Spiritus, Sal & Oleum Fuliginis.*

Ex ligni fuligine diſtillatio fiat, ut ex cornu cervi: majore autem calore opus eſt, ut ſpiritus & ſal reddantur puri.

Méthode de tirer l'Eſprit, le Sel & l'Huile de la Suie.

On diſtillera la ſuie de bois verd, comme on a enſeigné la corne de cerf, avec cette différence qu'il faut plus de chaleur pour purifier l'eſprit & le ſel.

Cette préparation a à peu près les mêmes vertus que l'eſprit de ſel ammoniac.]

Vertus & uſages des ſubſtances de la Suie.

Le ſel volatil de la ſuie eſt un puiſſant diaphorétique, approchant beaucoup des qualités des ſels volatils qu'on tire des animaux; l'eſprit approche auſſi beaucoup des vertus du ſel volatil, à cauſe de la portion qu'il en contient. On donne le ſel volatil depuis cinq ou ſix juſqu'à quinze ou vingt grains, & l'eſprit depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme, l'un & l'autre dans des liqueurs propres. On donne auſſi l'huile depuis deux gouttes juſqu'à

ſept ou huit, incorporées avec du ſucre en poudre & diſſoutes dans du vin; pour le même deſſein que le ſel volatil. On l'eſtime auſſi beaucoup en onction pour guérir les dartres & les autres maladies de la peau.

On doit cependant brûler ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation, & en tirer par les voies ordinaires un ſel fixe fort recommendé de pluſieurs pour la guériſon des cancers ouverts, en s'en ſervant de la manière qui ſuit. Ayant humecté ce ſel avec un peu de vinaigre, il le faut laiſſer réſoudre en liqueur à la cave, puis en oindre une ou deux fois le cancer; puis on en doit achever la guériſon avec l'huile diſtillée, par le moyen de laquelle il ſe forme une petite croûte ſur le cancer, laquelle tombe d'elle-même dans cinq ou ſix jours, d'où l'on doit tirer un bon augure pour la guériſon de ce mal.

CHAPITRE XXVII.

* *Modus diſtillandi Fructus.*

℔ Fructus maturos, tunde leviter, adde aquæ limpidæ libram circiter unam pro ſingulis fructûs libris, balneo-maris, ex tempore ſecundùm artem; elice aquæ uncias octo.

Sic diſtillentur fructus alkekengi, cornorum, meſpilorum, &c. fraga & frambœſia diſtillentur manibus tantùm contrita; ceraſa nigra contrita rejectis nucleis, melones, citrulli, cucumeres, &c. pelle denudati, & in taleolas ſecti.

Méthode de diſtiller les Fruits.

ON pilera un peu les fruits meurs, & on ajoûtera environ leur poids d'eau commune; on diſtillera ſur le champ au bain-marie la quantité de huit onces par livre.

C'eſt ainſi qu'on diſtillera les baies d'alkekenge, les cornouilles, les néfles, &c. on ſe contentera d'écraſer entre les mains les fraiſes & les framboiſes avant que de les diſtiller, les ceriſes noires après en avoir ſéparé les noyaux: on pelera les melons, les citrouilles & les concombres après les avoir coupés par morceaux.]

Encore que les fruits ayent dans leur compoſition les mêmes principes que nous remarquerons en toutes les autres parties des plantes, la différence néanmoins qui eſt en leurs qualités & en l'aſſemblage & proportion de leurs diverſes ſubſtances, ſe trouvant preſque auſſi grande que celle des plantes qui les produiſent, on ne ſçauroit preſcrire des régles ſi bien concertées, qu'elles ſe puiſſent accommoder à la diſtillation de tous ces fruits.

Les arbres, les arbriſſeaux, les ſous-arbriſſeaux, & même certaines herbes nous produiſent des fruits; mais quoique les arbres ſurpaſſent en grandeur tous les autres végétaux, & qu'ils produiſent leurs fruits en plus grande abondance, mieux digérés & plus perfectionnés, ils ne ſe trouvent pas néanmoins en Europe ſi gros que ceux de certaines herbes qui meurent tous les ans, & entr'autres les courges rondes & longues, dont l'exceſſive groſſeur, la molleſſe, le peu de durée, & la foibleſſe & l'humidité des plantes qui les

les portent, font bien connoître que la principale & la plus abondante partie de leur compoſition, conſiſte en un flegme mal digéré, & qu'elles n'ont que fort peu d'eſprit & de ſel volatil, & point d'apparence d'huile que dans leur ſemence, lorſqu'elle eſt bien meure. Enſorte que comme il n'y a pas lieu d'attendre d'un mixte, au delà de ce qu'il contient, on ne doit pas eſpérer de ces fruits par la diſtillation, autre choſe qu'une eau claire, contenant en elle très-peu d'eſprit de ſel volatil, & ſeulement autant qu'il en faut pour aider à ſa conſervation. C'eſt pour cela auſſi qu'on ſe contente de les bien écraſer, & les ayant mis dans une cucurbite de verre ou de terre vernie au dedans & couverte de ſon chapiteau, d'en faire la diſtillation au bain-marie, ou de cendres, par un feu bien modéré, de même que j'ai dit ci-devant des herbes rafraîchiſſantes.

On peut faire la même choſe des concombres, & même des melons; mais parce que l'odeur de ces derniers marque qu'ils contiennent des parties volatiles que les courges ni les concombres n'ont pas, on peut leur procurer une petite fermentation, laquelle dégageant de ſes liens la partie volatile ſpiritueuſe & inflammable, la diſpoſera à monter la première par la diſtillation; ce qui n'empêche pas qu'on n'obtienne après une belle eau, dont la vertu rafraîchiſſante approchera beaucoup de celle des courges & des concombres.

OPÉRATION.

POUR y réuſſir, on écraſera bien leur partie bonne à manger, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, on la couvrira d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, & l'ayant laiſſée en digeſtion dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger pendant deux ou trois jours naturels, on lutera ſur la cucurbite une chape de verre, à la place du vaiſſeau de rencontre, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, on en fera la diſtillation au bain-marie, ou à celui de cendres, par un feu bien modéré; ſéparant l'eſprit odorant, volatil & inflammable qui montera le premier, & gardant à part l'eau qui le ſuivra, en continuant la diſtillation juſqu'à ce qu'il ne reſte dans la cucurbite qu'environ la valeur du tiers de ce qu'on y avoit mis pour diſtiller.

REMARQUE.

ON emploie plutôt les eaux diſtillées de courges & de concombres, l'eſprit inflammable & l'eau de melons, pour adoucir, embellir & conſerver le teint des Dames, que pour d'autres uſages: ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe employer avantageuſement ces eaux dans les fiévres continues & intermittentes bilieuſes, pour en éteindre les ardeurs.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 94 sur 469

CHAPITRE XXVIII.

De la Diſtillation des Citrons.

L'UTILITE' qu'on peut tirer des différentes parties du citron, oblige de les diſtiller quelquefois toutes enſemble, & de n'en employer d'autres fois que celles qui peuvent ſeules ſeconder l'intention que l'on a. La bonne odeur & le goût piquant & agréable, tant de l'écorce ſuperficielle que de la partie acide du citron, témoignent aſſez la différente qualité des parties pures qu'il contient, & ſont connoître que leur ſéparation n'eſt pas ſi difficile qu'on n'en puiſſe venir à bout par des voies aſſez communes.

DIVERSES MÉTHODES.

ON peut mettre les citrons inciſés ou écraſés, dans des cucurbites de verre, les en rempliſſant à moitié, & y ayant adapté & luté un chapiteau & un récipient, en faire la macération pendant vingt-quatre heures, les diſtiller après au bain-marie, ou de cendres, ou de ſable ſur un feu fort modéré.

On diſtille quelquefois les citrons entiers bien écraſés, les mêlant avec des pigeons, de la mie de pain blanc, des ſemences froides & de pavot écraſés, du borrax, de l'alun, du lait, ou d'autres liqueurs propres, pour en avoir une eau ſpiritueuſe, dont on ſe ſert tant pour nettoyer, adoucir & empêcher les rides de la peau, que pour blanchir & éclaircir en même temps le teint.

On n'a pas accoûtumé de diſtiller le ſuc de citrons ſeul, mais on ſe contente d'ordinaire de le bien dépurer, lorſqu'on veut l'employer pour diſſoudre les perles, les coraux, ou quelques autres pierreries, ou qu'on veut en faire du ſyrop, des tablettes, ou quelque autre compoſition galenique. On pourroit néanmoins, ſi on le vouloit, en ſéparer la partie la plus aqueuſe au bain-marie ou vaporeux, dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & trouver au fond de la cucurbite un ſuc concentré plus acide qu'à l'ordinaire.

Pour ce qui eſt de l'écorce de citron, on peut l'employer comme elle eſt, après l'avoir bien inciſée, ou n'en prendre que l'écorce ſuperficielle jaune qu'on aura ſéparée avec un couteau : ayant donc mis l'une ou l'autre dans une cucurbite de verre, & verſé deſſus de l'eau de pluie diſtillée, tant qu'elle ſurnage l'écorce de trois ou quatre doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, dont ayant ſoigneuſement luté les jointures, & fait macérer le tout pendant huit ou dix jours au deſſus d'un four de Boulanger, mettant & lutant ſur la cucurbite une chape de verre, à la place du vaiſſeau de rencontre, & y adaptant un petit récipient, on en fera la diſtillation au bain de cendres ou de ſable, avec un feu fort modéré, & on en tirera une eau accompagnée de quelque peu d'huile jaune qui la ſurnagera, qui ſeront l'une & l'autre fort odorantes, & principalement l'huile, dont auſſi le goût ſera fort piquant & pénétrant.

Uſages & vertus de l'Huile de Citrons.

On donne l'huile de citrons depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, qu'on mêle avec quelques dragmes de ſucre fin en poudre, pour en faire la diſſolution dans cinq ou ſix onces de ſa propre eau. On fait prendre ce mêlange long-temps après la nourriture, dans les maladies peſtilentielles ou épidémiques, & dans toutes les occaſions où il eſt bon de provoquer les ſueurs, ou de pouſſer la tranſpiration. On s'en ſert de même fort à propos dans toutes les maladies froides de l'eſtomac. On en prépare auſſi un baume, le mêlant avec l'huile exprimée de noix muſcades, pour s'en ſervir, tant contre le mauvais air, que pour jouir de ſon odeur agréable.

Quelques-uns auſſi recommendent beaucoup cette huile, tant en onction que priſe intérieurement, contre la morſure des vipères & de toute ſorte de ſerpens, à quoi j'eſtime qu'elle n'eſt pas inutile: priſe par la bouche & aidée de ſon eau, elle peut pouſſer par les ſueurs le venin qui ſe peut inſinuer dans la maſſe du ſang par les ouvertures que les dents de ces animaux ont faites.

* *Aqua corticum Aurantiorum ſimplex.*

℞ Flavedinis corticum aurantiorum Hiſpalenſium ſiccatæ unc. iv. Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau d'écorces d'Oranges ſimple.

Prenez du jaune d'écorces d'oranges de Seville, deſſéchées, quatre onces; & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.

Cette eau eſt aromatique & contient des parties de l'huile eſſentielle des bigarades, ainſi elle eſt ſtomachique & cordiale: elle agit particulièrement ſur l'eſtomac, dont elle rétablit les fonctions lorſqu'il eſt relâché. On l'emploie avec ſuccès dans les pâles couleurs, au lieu de vin d'abſinthe, & dans tous les cas où on auroit beſoin de donner des amers.

Balſamum bezoardicum.

℞ Oleorum ſtillatorum rutæ, corticis citri & aurantiorum, lavendulæ & angelicæ, ana ſcrup. ſ. Succini rectificati gutt. v. Camphoræ gran. iv. Olei nucis moſchatæ unc. ſ. Balſamum ex arte confice.

Baume bézoardique.

Prenez des huiles diſtillées de rue, d'écorce de citrons & d'oranges, de lavande & d'angélique, de chacun demi-ſcrupule; cinq gouttes de ſuccin rectifié, quatre grains de camphre, demi-once d'huile de noix muſcade; faites un baume de tous ces médicamens ſuivant les régles de l'art.

Ce baume eſt excellent contre le mauvais air & particulièrement en temps de peſte; il eſt fort bon dans les vapeurs ſi on en met tant ſoit peu dans le nez

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 96 sur 469

en ſortant du logis ; il eſt auſſi fort efficace contre les maladies du cerveau ; & on peut le ſurnommer baume apoplectique.]

Aqua hyſterica alia.

℞ Radicum pœoniæ, bryoniæ & corticis aurantiorum, ana unc. iij. Foliorum arthemiſiæ, matricariæ, meliſſæ, pulegii regalis, rutæ, ſabinæ, & florum ſambuci, ana manip. j. myrrhæ & caſtorei, ana unc. ſ. Croci drach. ij. * Macerantur in vino Hiſpanico, aqua napha & florum nucis juglandis, ana libr. ij. & diſtillantur. ſ. a.]

Autre eau hiſtérique.

On prendra des racines de pivoine, de coleuvrée, & d'écorce d'oranges, de chacun trois onces ; des feuilles d'armoiſe, de matricaire, de méliſſe, de pouliot royal, de rue, de ſabine, & des fleurs de ſureau, de chacun une poignée ; de la myrrhe & du caſtoreum, de chacun demi-once ; & deux gros de ſafran : on fera macérer toutes ces choſes pendant vingt-quatre heures dans du vin d'Eſpagne, & des eaux de chatons de noyer & de fleurs d'orange, de chacune deux livres ; pour diſtiller le tout enſuite à petit feu de ſable.

On recommende beaucoup cette eau contre toutes les maladies de la matrice ; on la donne depuis demi-once juſqu'à deux onces.

CHAPITRE XXIX.

De la Diſtillation des Framboiſes & des Fraiſes.

LA diſtillation des fraiſes & des framboiſes eſt une des plus ſimples qu'on puiſſe faire ſur les fruits ; car lorſqu'on ne deſire pas d'en tirer un eſprit inflammable, on ſe contente de les prendre dès qu'on les a cueillies, & les ayant écraſées, les mettre dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau luté avec de l'amidon, ou de la colle faite avec de la fleur de farine, puis y ayant adapté un petit récipient, on en fait la diſtillation par le bain-marie entre tiéde & bouillant, & on en tire une eau aſſez agréable au goût & à l'odeur.

Mais lorſqu'on veut en avoir un eſprit inflammable, il faut néceſſairement avoir recours à la fermentation, laquelle on peut facilement procurer à ces fruits comme je viens de dire ; car ayant rempli de l'un ou de l'autre environ les deux tiers d'une cucurbite de verre, & y ayant adapté deſſus & luté un vaiſſeau de rencontre, ſi l'on tient pendant trois ou quatre jours la cucurbite dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger, la chaleur modérée qui échauffera inſenſiblement la matière, en diſpoſera les parties à agir réciproquement les unes ſur les autres, & particulièrement la volatile ſulfurée inflammable & ſaline ſur l'acide, enſorte qu'en ſe développant peu à peu des groſſières, & ſurmontant l'acide, elle ſe met en état de le pouvoir abandonner auſſi bien que le flegme.

On connoîtra la perfection de cette fermentation par l'odeur vineuſe qu'on ſentira en délutant le vaiſſeau de rencontre ; & dès-lors ſans perte de temps ayant verſé la matière fermentée dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté & garni d'un petit récipient luté de même, on pourra en faire monter par le bain-marie, ou par ceux de cendres ou de ſable fort modérés, un eſprit volatil & inflammable fort odorant, qui montera le premier, & qu'on pourra garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée ; après lequel on peut avoir quelque petite quantité d'eau un peu odorante, mais dont les qualités ſeront fort au deſſous de celles de l'eſprit.

On recommende l'eau & l'eſprit de framboiſes & de fraiſes, plutôt pour embellir & conſerver le teint des Dames, que pour aucun autre uſage, quoiqu'on puiſſe les employer utilement pour recréer & fortifier les parties nobles, & particulièrement le cœur & le cerveau. On peut diſtiller de même les ceriſes noires, en écraſant bien leurs noyaux parmi tout le reſte, & employer leur eſprit & leur eau dans l'apoplexie, l'épilepſie, & les autres maladies du cerveau.

* *Spiritus ardens Ceraſorum nigrorum.*

℞ Ceraſorum nigrorum maturorum, rejectis nucleis, libr. xx. Contunde, mitte in vas terreum, affunde mellis optimi libr. ij. Macerentur in hypocauſto, vel in loco tepido, donec vinoſum ſpirent odorem ; tum ex arte diſtilla ex balneo-maris, ſpiritus inde prolicitus, repetitâ diſtillatione ea balneo-maris, rectificetur.

Simili modo parantur ſpiritus ardentes fragorum, frambaſiorum, baccarum ſambuci, &c.

Eſprit inflammable de Ceriſes noires.

Prenez vingt livres de ceriſes noires qui auront atteint leur maturité, & dont vous rejetterez les noyaux ; écraſez & mettez dans un vaiſſeau de terre, verſez par deſſus deux livres de très-bon miel ; faites macérer dans une étuve ou dans quelqu'endroit chaud, juſqu'à ce qu'il s'élève une odeur vineuſe ; diſtillez ſelon l'art au bain-marie ; rectifiez pluſieurs fois, s'il en eſt beſoin, au bain-marie, l'eſprit que vous aurez tiré.

On prépare de cette manière les eſprits de fraiſes, de framboiſes, les fruits de ſureau, &c.]

CHAPITRE XXX.

De la Diſtillation des Noix.

LA diſtillation des noix vertes eſt aſſez facile, ſur-tout à ceux qui, ſuivant la méthode de la Pharmacie ordinaire, après les avoir écraſées, en avoir rempli un peu plus de la moitié d'une veſſie de cuivre, ou du corps d'un refrigérant bien étamé, & y avoir verſé deſſus de l'eau de fon-

taine ou de rivière, juſqu'à ce qu'elle les ſurnage de trois ou quatre doigts; en ſont la diſtillation par un feu immédiat bien modéré, en la manière des eaux communes, juſqu'à ce qu'ils en ayent tiré environ les deux tiers de l'humidité qu'on y avoit miſe.

Mais les Apothicaires qui ſont ſoigneux de bien préparer leurs remédes, ſont bien aiſes d'encherir ſur cette diſtillation : car en reverſant l'eau diſtillée ſur de nouvelles noix vertes écraſées, ils en ſont derechef la diſtillation ; après laquelle ayant fait ſécher les deux marcs, & les ayant brûlés & réduits en cendres, ils en tirent le ſel par les voies ordinaires, & le diſſolvent parmi l'eau diſtillée pour la rendre plus efficace, & en état d'être conſervée plus long-temps. Quelques-uns attribuent à cette eau la vertu de diſſoudre le ſable qui eſt dans les reins, & de briſer la pierre qui eſt dans la veſſie.

Au reſte, quoiqu'on ne doive pas mépriſer cette diſtillation, on peut néanmoins en faire une meilleure, & profiter des principales parties des noix vertes, en y procédant ainſi.

MÉTHODE.

ON prendra en leur ſaiſon une bonne quantité de chatons de noyer, qui ſont comme la fleur de l'arbre, & les ayant bien pilés dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en exprimera le ſuc, lequel on diſtillera au bain-marie ou au feu de ſable, dans des vaiſſeaux de verre ou de terre, & on en gardera l'eau. Après quoi lorſque les noix vertes ſeront parvenues à la moitié de leur groſſeur, on en prendra autant qu'on voudra, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre, on en remplira environ les deux tiers des mêmes vaiſſeaux de verre ou de terre, verſant deſſus de l'eau diſtillée des chatons, juſqu'à ce qu'elle les ſurnage de deux ou trois doigts.

Après avoir fait macérer le tout pendant vingt-quatre heures, on en fera la diſtillation de même qu'on avoit fait celle du ſuc de chatons, & on en gardera l'eau juſqu'à ce que les noix vertes ayent atteint toute leur groſſeur, enſorte néanmoins qu'elles ſoient encore tendres & bonnes à confire, auquel temps on en prendra autant que des premières, & les ayant écraſées de même & miſes dans les mêmes vaiſſeaux, on y verſera deſſus l'eau des premières noix. Après une autre macération de vingt-quatre heures, on en fera la diſtillation de même qu'auparavant, & on aura par ce moyen une très-bonne eau de noix, qu'on pourra rendre encore plus efficace, ſi ayant réſervé & fait ſécher le marc de toutes les diſtillations, on le brûle & réduit en cendres, & en ayant tiré le ſel, on le mêle parmi l'eau diſtillée.

* *Aqua Nucum.*

℞ Julorum ſeu florum nucis juglandis, quantùm volueris ; terantur & infundantur in aliorum julorum decocto ad ſupereminentiam ; diſtilla, aquam diſtillatam affunde ſupra nuces immaturas & contuſas, macerentur per viginti quatuor horas ; fiat altera diſtillatio. Affunde aquam hanc diſtillatam ſupra nuces integras maturitati proximas contuſas, macerentur ut ſupra, & fiat tertia diſtillatio.

Eau de Noix.

Prenez autant qu'il vous plaira des fleurs ou des chatons de noix, écrasez-les, & faites-les infuser dans une décoction de semblables chatons qui surnagera; distillez, versez l'eau distillée sur des noix vertes & broyées, faites macérer pendant vingt-quatre heures; distillez de nouveau : versez cette seconde eau distillée sur des noix avec leur écorce qui soient presque meures, broyez-les comme dessus, & faites distiller une troisième fois.]

Vertus de l'Eau de Noix.

On donne à cette eau le nom d'*Eau des trois Noix*, à cause des trois diverses distillations qu'on en fait en trois temps différens; elle est diaphorétique : on l'estime fort cordiale, & on la recommende principalement pour la guérison de toutes les fiévres intermittentes & malignes; elle fortifie l'estomac & le cerveau; elle est bonne contre les vapeurs de mère, & contre les coliques que les vents ou les matières pituiteuses ont causées : on la donne depuis trois ou quatre onces jusqu'à sept ou huit.

Remarque.

Quelques-uns ayant fait sécher l'écorce verte des noix meures, la distillent dans une cornue par un feu gradué, & ils en tirent un esprit chargé de sel volatil, & une huile obscure assez épaisse mêlés avec beaucoup de flegme, dont ils font après la rectification dans un matras à long cou, & ils en tirent un esprit contenant le sel volatil & une huile purpurine claire qu'ils recommendent beaucoup contre les venins, & particulièrement contre la peste; donnant l'esprit depuis sept ou huit gouttes jusqu'à huit ou dix incorporées avec du sucre fin en poudre, puis dissoutes dans la même eau.

On pourroit distiller de même les coquilles séches des noix, & en tirer des substances à peu près semblables, dont on estime principalement l'huile pour mortifier les ulcères & guérir les dartres.

CHAPITRE XXXI.

Du Raisin, & de ses diverses substances.

On peut dire que la Chymie tire plus de bons & différens remédes de la vigne & de tout ce qui en provient, que de tout autre mixte qu'on puisse choisir dans la famille des végétaux.

La nature, le soleil, le temps, & même quelque sorte d'artifice concourent bien ensemble pour la parfaite maturité du raisin : mais il faut encore employer des vaisseaux, du temps & un artifice nouveau, pour la première

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 100 sur 469

& plus groſſière ſéparation de ces diverſes ſubſtances, ſans quoi elles demeureroient confuſes, & l'on n'en tireroit autre avantage, que celui qu'on reçoit de l'uſage ordinaire des raiſins, ou lorſqu'on les mange au ſortir de la vigne, ou lorſqu'après les avoir plongé par trois fois dans une leſſive claire faite de cendres de ſarment, on les fait ſécher au ſoleil pour en uſer au beſoin; quoiqu'on puiſſe auſſi employer ces derniers en médecine, ſeuls ou parmi d'autres médicamens. Je laiſſe à part les grains contenus dans le fruit, de même que la partie ligneuſe de la grappe, que l'on peut, ſi l'on veut, diſtiller ſecs par la cornue, ſans aucune préalable préparation.

C'eſt donc dans le ſuc de raiſins que ces diverſes ſubſtances, dont j'entens parler, ſe trouvent d'abord confuſément mêlées, & dont la fermentation qui arrive à ce ſuc dans les tonneaux fait la première diviſion de la partie liquide claire, (à qui l'on donne le nom de vin,) d'avec la tartareuſe qui s'attache aux côtés des tonneaux, & d'avec la féculente qu'on appelle lie, & qui tombe au fond des vaiſſeaux. La ſéparation néanmoins de ces trois diverſes matières, n'empêche pas qu'elles ne ſoient encore chacune compoſées de diverſes parties ſur leſquelles les Chymiſtes trouvent ſuffiſamment de quoi ſe bien exercer, d'où l'on doit avouer que j'ai eu raiſon de dire que le raiſin ſurpaſſoit tous les autres mixtes en quantité & en bonté de remédes.

L'expérience & la raiſon nous font voir la vérité de cette fermentation, en l'action & réaction réciproque des parties ſalines, volatiles & ſulfurées, avec les acides, & en ce que de cette action & réaction réſulte l'union & la conſervation, & non pas la deſtruction des ſubſtances pures. On y remarque auſſi la ſpiritualiſation de celles qui y ſont diſpoſées, la jonction de celles qui ne leur ſont pas oppoſées, & la rejection & ſéparation de celles qui leur ſont à charge; ce qu'on peut reconnoître en ce que les parties plus acides du ſuc, ayant uni à elles autant de ſel volatil qu'elles ont pu embraſſer, & fait enſemble un corps compacte & criſtallin, mêlés de quelque terreſtréïté, s'attachent au dedans de tous les côtés des tonneaux, & deviennent ce que nous appellons tartre: tandis que la partie moins acide & la plûpart de ce qui reſtoit de volatil ſalin & inflammable dans le ſuc, s'uniſſant enſemble, & recevant en leur compagnie la partie aqueuſe du même ſuc, font un compoſé qui eſt le vin; outre qu'en agiſſant & réagiſſant, ils font précipiter au fond du tonneau le reſte de la terre, qui a néanmoins retenu à elle quelque peu d'acide, & une portion aſſez conſidérable de ſel volatil en partie inflammable, comme l'expérience nous l'apprend.

CHAPITRE XXXII.

De la Diſtillation du Vin.

LES notions générales que j'ai données ſur les diverſes ſubſtances que le raiſin enferme en ſoi, me ſemblent aſſez propres pour faire comprendre à ceux qui s'appliquent à l'étude de la Chymie, que c'eſt ſur le différent aſſemblage

rent assemblage & sur la diverse proportion des parties qui composent les mixtes, & sur les premières séparations que la nature en fait, qu'ils doivent fonder & régler toutes leurs opérations, sur-tout en cette occasion. Je crois aussi les devoir exhorter à ne se lasser jamais de la longueur du travail, lorsqu'il est nécessaire de le continuer, & à ne se rebuter pas pour quelque mauvais succès qui peut quelquefois leur arriver ; mais à s'étudier plutôt à découvrir pourquoi les choses leur ont mal réussi, vu que le plus souvent ils ne doivent ou ne peuvent en accuser qu'eux-mêmes.

C'est aussi pour l'égard qu'on a à la légéreté & à la subtilité de la partie volatile & inflammable du vin, à la quantité de flegme qui s'y trouve mêlée, & au peu d'acide qui lui est demeuré en partage, qu'on procéde plus doucement, & qu'on emploie d'autres vaisseaux, & un autre feu pour sa distillation, que pour celle de la partie tartareuse, laquelle ayant beaucoup moins de flegme, est à demi fixée, à cause de l'excès de son acide, & de l'union qu'il a faite avec une partie considérable du sel qu'il a embrassée, & avec quelque peu de terre, qu'il a entraînée pour lui servir comme de soutien. C'est aussi pour ce même égard qu'on ne distille pas le vin, de même que sa lie, laquelle ayant moins de flegme, mais plus de sel que lui, & moins d'acide que le tartre, demande une méthode particulière pour sa distillation : on procédera donc ainsi pour celle du vin.

OPÉRATION.

AYANT rempli de bon vin un peu plus que la moitié d'une vessie de cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant placée sur un fourneau propre, on la couvrira de sa tête de more étamée de même, que l'on lutera bien, & après y avoir adapté & bien luté son serpentin, passé au travers d'un grand tonneau rempli d'eau froide, & avoir joint & luté un récipient au serpentin, on en fera la distillation par un feu bien modéré, laquelle on continuera jusqu'à ce que l'eau qui distillera soit comme insipide, & ne brûle plus : & l'on aura par ce moyen ce qu'on appelle eau-de-vie, dont la quantité ne sera qu'environ la sixième partie du vin qu'on avoit mis dans la vessie. Les curieux peuvent faire évaporer peu à peu la résidence jusqu'à la consistance du miel, & en tirer par la cornue au fourneau de reverbère clos l'esprit acide, qui étoit parmi le vin avant sa distillation, lequel se trouvera encore chargé de beaucoup de flegme, & sera accompagné d'une huile obscure puante & de peu d'usage ; après quoi on peut brûler & réduire en cendres ce qui aura resté dans la cornue, & en tirer par les voies ordinaires un sel fixe.

L'eau-de-vie est trop connue pour que j'en décrive les vertus & les usages.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 102 sur 469

CHAPITRE XXXIII.

De la Diſtillation de l'Eſprit de Vin.

LA cherté du vin eſt cauſe qu'on en diſtille moins à Paris qu'en pluſieurs Provinces du Royaume, où il eſt à grand marché ; en la plûpart deſquelles l'abondance de tartre qu'on trouve dans les tonneaux, n'empêche pas que les bons vins ne rendent leur eſprit fort excellent, & même en plus grande quantité que les vins médiocres des pays où le tartre n'a pas le temps de ſe coaguler, & de durcir dans les tonneaux, qui ne durent pas d'ordinaire plus long-temps que le vin qu'on y met, quoique ces vins ne manquent pas de tartre : car l'abondance, la beauté & la bonté du tartre viennent plutôt des fermentations réïtérées que divers vins nouveaux ont faites ſucceſſivement, & pendant un bon nombre d'années, dans des tonneaux bien épais & propres à ſervir long-temps, que du terroir ou du climat où l'on recueille les vins ; puiſque le tartre d'Allemagne eſt tout auſſi bon que celui de Languedoc, & qu'il eſt même plus épais, à cauſe de la grandeur, l'épaiſſeur du bois, & la durée des tonneaux dont on ſe ſert : outre que la partie tartareuſe ſe trouvant naturellement ſéparée du vin, ne diminue aucunement la quantité ni la force de la partie ſpiritueuſe volatile & inflammable du vin ; c'eſt pour cette raiſon que les vins du Languedoc où l'on trouve beaucoup de tartre, enyvrent encore plutôt que ceux dont le tartre n'a pas eu le temps de ſe coaguler. On doit néanmoins plutôt fonder le choix de l'eſprit de vin ſur ſa pureté, que ſur le lieu d'où on l'a tiré : & pour y réuſſir, on doit s'étudier à le bien déflegmer, & être ſoigneux d'avoir pour cet effet du vin le plus naturel, ou de la meilleure eau-de-vie qu'on puiſſe trouver.

Reflexions.

QUELQUES-UNS veulent que pendant la diſtillation, on tienne au haut de la veſſie qui contient le vin ou l'eau-de-vie, du papier brouillard en pluſieurs doubles, ou quelque morceau de gros drap, & que tandis que les eſprits paſſent facilement à travers de ces choſes, le flegme y ſoit arrêté & contraint de retomber. D'autres veulent qu'une éponge de meſure imbibée d'huile produiſe le même effet : mais les uns & les autres s'abuſent, parce qu'une partie du flegme accompagnant l'eſprit, ne manque pas de paſſer à travers du papier, du drap, & même de l'huile, dont l'eſprit de vin enlève même avec lui quelques particules, qui peuvent altérer ſes bonnes qualités.

Ces difficultés ont obligé les nouveaux Artiſtes d'inventer un vaiſſeau, par le moyen duquel on peut, au premier coup, avoir un eſprit de vin auſſi pur, que ſi on l'avoit rectifié pluſieurs fois par les moyens dont je viens de parler, & dont l'expérience que j'en fais tous les jours, m'engage à donner deux diverſes figures, repréſentant les vaiſſeaux que j'emploie à cette rectification.

Je laiſſe à part en cette occaſion l'uſage des matras à long cou couverts de leur chape, qu'on doit autant rejetter pour le long-temps qu'il faut y employer pour rectifier un peu d'eſprit, que pour la difficulté qu'il y a de trouver à Paris ces vaiſſeaux bien faits, & encore plus à la campagne.

REMARQUES.

LA veſſie, ou le corps de l'un & de l'autre de ces vaiſſeaux doit être de cuivre rouge bien étamé au dedans, ayant deux ouvertures, dont la grande & principale étant en ſa partie ſupérieure, doit être accompagnée d'un cou, capable d'embraſſer juſtement la partie baſſe du ſerpentin; & l'autre étant au côté & tant ſoit peu plus bas que le cou, doit auſſi avoir un petit cou propre à y introduire au beſoin une partie du ſyphon ou du bec d'un entonnoir, tant pour verſer par là l'eau-de-vie dans la veſſie, que pour en retirer le flegme, par le moyen du ſyphon lorſqu'on a diſtillé l'eſprit.

On peut faire le ſerpentin d'étain ſonnant, lorſqu'il ne doit porter qu'une chape de verre, laquelle doit embraſſer la partie ſupérieure du ſerpentin, faite en façon d'entonnoir; mais il faut faire le ſerpentin de cuivre lorſqu'on veut qu'il porte un grand refrigérant: & même on eſt obligé de le fortifier d'une colomne de cuivre creuſe, bien épaiſſe, d'une bonne groſſeur, & aſſez forte pour ſoutenir le refrigérant, & fortifier le ſerpentin dans ſes replis; le refrigérant doit être auſſi de cuivre, étamé ſeulement au dedans à l'endroit où les vapeurs doivent monter, ſe réſoudre en eſprit, & delà couler dans le récipient: ſur toutes leſquelles choſes, je renvoie le Lecteur aux figures que j'en ai fait repréſenter.

Par le moyen de ce vaiſſeau, la partie aqueuſe de l'eau-de-vie rencontrant un conduit reſſerré, entortillé & fort élevé, & ne pouvant monter ſi haut ni ſi facilement que l'eſprit de vin, eſt contrainte de l'abandonner, & de retomber dans la veſſie d'où elle s'étoit élevée, pourvu qu'on ménage bien le feu.

OPÉRATION.

POUR cet effet, après avoir placé le vaiſſeau ſur un fourneau bâti exprès & bien proportionné, rempli de bonne eau-de-vie environ les deux tiers de la veſſie, parfaitement bien luté toutes les jointures tant du vaiſſeau que du récipient, & rempli d'eau froide le refrigérant; on allumera dans le foyer du fourneau un feu de charbon fort doux, quoiqu'immédiat, lequel on continuera juſqu'à ce que l'eſprit de vin ceſſe de diſtiller pur; ce qu'on connoîtra, lorſqu'en en faiſant brûler tant ſoit peu dans une petite cuiller d'argent, on y trouvera après quelque humidité au fond; auquel temps néanmoins ayant changé de récipient, on continuera la diſtillation, juſqu'à ce que l'eau qui diſtillera ne brûle plus, & on profitera par ce moyen d'une eau-de-vie qu'on pourra mêler & rectifier après parmi d'autres.

L'eſprit de vin rectifié cette ſeule fois, ſe conſume non ſeulement tout, lorſqu'on l'a allumé; mais il enflamme enſuite la poudre à canon, ſur laquelle on l'aura mis dans une petite cuiller. On a auſſi la ſatisfaction d'en

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 104 sur 469

pouvoir rectifier dans ce vaiſſeau pluſieurs pintes en un jour, ſans beaucoup de peine, avec peu de ſoin & peu de dépenſe.

Vertus de l'Eſprit de Vin.

Quelques-uns ont donné à l'eſprit de vin le nom d'Eſſence très-ſublime & incorruptible, de Soufre céleſte & de ſoufre bezoardique végétable, de Clef des Philoſophes, de Ciel de Raymond Lulle, de Corps éthéré compoſé d'eau & de feu, &c. Mais laiſſant à part tous ces éloges, je puis dire que cet eſprit eſt fort propre pour échauffer & pénétrer, de même que pour inciſer, ſubtiliſer, réſoudre, faire tranſpirer, & diſſiper les mauvaiſes humeurs, s'en ſervant intérieurement & extérieurement aux maladies où ces effets ſont néceſſaires. D'ailleurs c'eſt un menſtruë & un diſſolvant très-propre à pluſieurs uſages, & non ſeulement des plus employés, mais même dont on ſe peut le moins paſſer dans la Chymie. Je puis auſſi le nommer non ſeulement incorruptible, mais capable de conſerver les corps qu'on y garde dedans, & de les défendre contre toute pourriture.

On s'en ſert auſſi fort avantageuſement contre les gangrenes, & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties; il débouche puiſſamment tous les conduits, facilite la communication des eſprits, & hâte la circulation du ſang. On le recommende beaucoup contre les rhumatiſmes : c'eſt auſſi un des meilleurs remédes qu'on puiſſe employer contre les brûlures, dont il arrête les progrès.

Cet eſprit néanmoins, quoique fort pur en apparence, contient encore pluſieurs particules de flegme, qu'on peut diminuer en rectifiant le même eſprit ſur la ſixième partie de ſon poids de ſel de tartre bien deſſéché, qu'on aura mis dans le même vaiſſeau où on l'avoit rectifié, après l'avoir bien délivré de ſon humidité ; & le diſtillant par un feu bien modéré, juſqu'à ce qu'il ne monte plus pur. On peut même après cela deſſécher de nouveau le même ſel, & y ayant encore verſé deſſus l'eſprit de vin, le diſtiller de même qu'à la première fois, pour diminuer encore davantage ſes parties aqueuſes.

Par cette méthode on aura un eſprit de vin de bonne odeur, & beaucoup plus fort qu'il n'étoit ; & auquel quelques-uns donnent le ſurnom de tartariſé. Mais on le rendra encore plus pur, ſi l'ayant mis dans un matras à long cou couvert de ſa chape bien lutée, on le rectifie de nouveau au bain-marie tiéde, n'en retirant qu'environ les trois quarts, & ſi ayant enſuite mis à part la réſidence, on rectifie encore de même par trois ou quatre fois cet eſprit, mettant toujours à part les réſidences ; car on aura par ce moyen un eſprit extraordinairement pur, dont les effets ſeront beaucoup plus puiſſans que ceux de l'eſprit de vin ordinaire, enſorte que dix ou douze gouttes de ce dernier priſe par la bouche, dans quelque liqueur propre, opéreront davantage & plus promptement qu'une cuillerée du premier.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Eſprit de Vin tartariſé.

QUELQUES-UNS ne regardant que la ſuperficie du ſurnom de *tartariſé*, que les Auteurs ont donné à l'eſprit de vin, ont cru qu'il ſuffiſoit de rectifier une fois cet eſprit ſur le ſel de tartre pour lui donner le titre de tartariſé ; ſans conſidérer qu'on ne peut pas légitimement lui donner ce nom, à moins que dans ſa rectification il n'ait enlevé & uni à lui une quantité conſidérable du tartre avec lequel on l'a mêlé : ce qu'on ne ſçauroit bien faire que par de longues digeſtions & réïtérées cohobations.

RÉFLEXIONS.

CERTAINS Auteurs veulent qu'on mette dans une cucurbite de verre deux livres d'eſprit de vin ſur une once de tartre crud groſſièrement pilé, & qu'on le diſtille au bain-marie par une chaleur fort modérée, juſqu'à ce qu'il ne monte plus pur : ils recommandent encore de rectifier cet eſprit au même bain, ſur une dragme de nouveau tartre pilé de même, & qu'ayant calciné la réſidence des deux diſtillations, juſqu'à ce qu'elle devienne verte ou bleue, & mêlée enſuite avec l'eſprit de vin rectifié, on diſtille le tout par un feu un peu plus puiſſant, prétendant qu'on obtienne par là un eſprit de vin tartariſé ; je ne vois pas néanmoins que l'eſprit de vin puiſſe enlever de ces neuf dragmes de tartre, autre choſe que le flegme, & quelque petite portion de leur acide ; vu que la ſaline que le même acide avoit fixée ne peut pas s'unir ni monter avec l'eſprit de vin. J'eſtime auſſi que pour y réuſſir il faut donner à l'eſprit de vin ſon propre ferment, & ſuivre les moyens que je ſuis prêt de donner & que j'ai reconnu les meilleurs.

OPÉRATION.

AYANT choiſi un bon vin nouveau bien fermenté, qui ſoit naturellement vert & rude au goût ; & mis par exemple quatre onces de ſel de tartre dans une cucurbite de verre grande & haute, on y verſera peu à peu de ce vin, d'où s'enſuivra une ébullition, ou fermentation, cauſée par l'action & la réaction de la partie acide du vin ſur le ſel de tartre, & du ſel de tartre ſur le même acide. On continuera de verſer peu à peu de ce vin ſur le ſel, juſqu'à ce que toute l'ébullition ceſſe ; ce qui témoignera que le ſel & l'acide ſe ſeront mutuellement adoucis & ſoulés, & qui ſervira de borne à l'affuſion du vin ſur le ſel ; auquel temps ayant pris ſes meſures enſorte qu'il reſte environ un tiers de vuide à la cucurbite, on la placera au bain de ſable & on la couvrira de ſon chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, & adapté à ſon bec un petit récipient luté de même, on en diſtillera l'eſprit par un feu de charbons un peu puiſſant, afin que le ſel de tartre, qui eſt un peu plus

lent à monter, & qui autrement resteroit par son propre poids parmi les lies, soit contraint de s'élever & d'accompagner l'acide dans l'union qu'il a faite avec l'esprit de vin, & on continuera la distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ne reconnoisse aucune douceur en l'esprit de vin qui distillera, ou que le flegme succéde à l'esprit; auquel temps il faut serrer l'esprit distillé dans une bouteille parfaitement bien bouchée.

Après la distillation de cet esprit, ayant fait évaporer en bouillant le flegme insipide de la résidence, & l'ayant réduite en une consistance de miel, on pourra, si on veut, la distiller par la cornue suivant les régles, & en tirer un esprit accompagné d'une huile puante tartareuse, qui ne mérite pas d'être recherchée; tandis que celle du sel de tartre qui n'a pas été volatilisée, demeure au fond, & se trouve même augmentée de quelque peu de sel fixe, qui étoit caché dans le vin qu'on a employé, quoique très-clair & très-dépuré; comme on le vérifie en calcinant le marc, & en tirant le sel par les voies ordinaires. On ne peut pas aussi empêcher l'union de ce sel avec celui de tartre, qu'on a employé à cause de leur conformité de substance, non plus que cette augmentation, lorsque l'acide du vin trouve quelque matière à ronger, comme il lui arrive ici; où rencontrant le sel fixe du tartre, il s'y attache, s'y unit, & se fixant avec lui, il en augmente la quantité.

Ayant bien calciné le marc de la première distillation, & dissous, filtré, coagulé & bien desséché le sel, on le pesera; puis l'ayant remis dans la cucurbite, on versera sur chaque demi-once, une pinte de vin nouveau fermenté, vert, austère, & bien dépuré; & ayant couvert la cucurbite de son chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & luté de même un récipient, on la remettra au bain de sable, & on en fera la distillation par un feu semblable à celui de la première fois, procédant aussi en toutes choses de même, & gardant soigneusement l'esprit distillé dans une bouteille bien bouchée: puis ayant de nouveau calciné le marc, & en ayant tiré, dépuré, coagulé & desséché le sel, on reversera dessus autant de pintes de vin qu'il y en aura de demi-onces, & on les distillera; après quoi on remettra encore de nouveau vin sur le sel qui restera, & on renouvellera la distillation jusqu'à ce qu'on voie que le sel qui pourra rester parmi les lies, ne vaille plus la peine de s'en servir.

On doit aussi moins imputer au sel de tartre le peu qui pourroit rester, qu'au sel fixe du vin, quoique sa plus grande partie ait été volatilisée dans les distillations parmi celui du tartre. On doit être aussi persuadé qu'en réïtérant les affusions de vin sur les lies & les distillations, on volatiliseroit totalement ce sel jusqu'au dernier grain.

Mais d'autant que l'esprit de vin qui a volatilisé & enlevé le sel de tartre, se trouve chargé de beaucoup de flegme, on est obligé de le bien rectifier; ce que l'on pourroit faire fort à propos dans le vaisseau, dont je me sers pour la rectification de l'esprit de vin, si l'on en lute bien exactement les jointures & celles du récipient; ou bien dans un matras à long cou couvert de son chapiteau luté de même, & placé au bain de cendres ou de sable, sur un feu bien modéré.

L'odeur & le goût de cet esprit donnent des marques indubitables du sel

de tartre qu'il a enlevé & volatiliſé, dans les diſtillations réïtérées qu'on a faites du vin ſur le ſel fixe du même tartre. On peut auſſi fort légitimement le nommer tartariſé, puiſqu'il contient en lui un vrai ſel de tartre. On peut, dis-je, le nommer tel à bien meilleur titre que celui qu'on a ſimplement diſtillé ſur du ſel de tartre, & qui ſans rien enlever de ce ſel, n'en reçoit aucun avantage que celui de la diminution de ſa partie aqueuſe. On peut auſſi donner à cet eſprit le ſurnom d'alkaliſé, puiſqu'il contient en lui un véritable ſel alkali volatiliſé, & puiſque quelques-uns ont même pris cette préparation pour une véritable volatiliſation du ſel de tartre.

CHAPITRE XXXV.

De la Diſtillation du Tartre.

LE tartre eſt une matière corporifiée & comme pétrifiée aux côtés & au fond des tonneaux qui ont contenu le vin, & qui a été ſéparée du moût par la fermentation qui convertit le même moût en vin. Ce tartre tout ſéparé qu'il eſt du vin & de la lie, ſe trouve néanmoins compoſé des ſubſtances que la Chymie reconnoît dans la compoſition de tous les mixtes; & quoique l'union de ſes parties, & la conſiſtance ſolide qu'elles ont priſe ne ſoient pas à l'épreuve de la chaleur du feu, & qu'elles ſoient non ſeulement diſſolubles dans l'eau chaude, mais même dans la froide comme fait la chaux, lorſqu'elles ont paſſé par le feu; leur union néanmoins eſt aſſez forte pour ne ſe diſſoudre pas dans le vin qui les environne dans le tonneau, où même elles multiplient tous les ans par la jonction du tartre du vin nouveau qu'on y remet & qu'on y laiſſe fermenter.

OPÉRATION.

ON peut également employer à cette diſtillation le tartre crud, beau & bien brillant, groſſièrement pilé; ou ſi l'on veut, pulvériſé, lavé & deſſéché; ou bien la crême de tartre; & mettre quatre livres de l'un des deux dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, y allumer un petit feu, & le continuer tel juſqu'à ce que la partie aqueuſe du tartre ſoit à peu près diſtillée. Après quoi y ayant adapté & parfaitement bien luté un grand récipient, on augmentera peu à peu le feu & enfin juſqu'à la dernière violence, & tant qu'après que le récipient aura été long-temps rempli de nuages blancs, qui ſe ſeront réſous en petites gouttes entre-mêlées d'eſprit, toute la liqueur ſoit ramaſſée au fond du récipient, & qu'il devienne tout-à-fait clair. Auquel temps ayant ôté tout le feu, bouché les portes & le regiſtre du fourneau, & laiſſé peu à peu refroidir la cornue, on délutera le récipient, & ayant mis deux livres de pain blanc biſcuité & pulvériſé dans un grand matras à long cou, & verſé deſſus toute la liqueur contenue dans le récipient, on le couvrira de ſa chape bien lutée, & y ayant adapté & luté de même un petit récipient, on en fera la rectification au bain-

marie, ou à celui de cendres par un feu bien modéré, laquelle on pourra même encore réïtérer une & deux fois ſur de nouveau pain biſcuité, & on aura par ce moyen un eſprit pur & pénétrant, & fort propre à tous les uſages pour leſquels on le deſtine.

Remarques.

J'ai dit qu'on peut employer pour cette diſtillation le tartre crud groſſièrement pilé, parce que la partie terreſtre qui y eſt ordinairement mêlée ne montant pas dans la diſtillation, n'empêche pas auſſi les parties volatiles de s'élever, quoique rien ne s'oppoſe au deſſein de ceux qui voudront le piler & le laver, ou ſe ſervir de la crême de tartre. Je ne mets pas auſſi plus de quatre livres de tartre crud dans une grande cornue, parce que s'y enflant dans le commencement de la diſtillation, il pourroit la faire créver s'il y en avoit davantage, & s'il ne trouvoit pas l'eſpace néceſſaire à ſon gonflement.

On pourroit, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, verſer la liqueur du récipient dans un cornet de papier brouillard mouillé, placé ſur un entonnoir de verre, afin que l'eſprit ayant paſſé à travers du papier, & l'huile noire & puante y étant arrêtée, on puiſſe les mettre ſéparément dans des bouteilles. Mais outre que dans les rectifications, l'eſprit unit & enléve avec lui quelques particules de ſel volatil que l'huile avoit embraſſées; on peut auſſi avoir en même temps une huile volatiliſée, jaune, pure, & aiſée à ſéparer, dont les vertus & les uſages internes & externes ſont beaucoup plus conſidérables que tout ce qu'on pourroit attendre de l'huile puante qu'on pourroit réſerver.

On peut tirer du tartre un eſprit inflammable beaucoup plus puiſſant & plus diaphorétique que celui que je viens de décrire, en y procédant en la manière qui ſuit.

Autre Méthode de tirer l'Eſprit inflammable du Tartre.

Ayant mis en poudre deux ou trois livres de beau tartre, on en remplira à moitié une cornue de verre renforcée, & on verſera par deſſus peu à peu de l'eſprit de vin bien rectifié, autant qu'il en faut pour les bien humecter & réduire preſque en pâte; puis ayant fermé l'orifice de la cornue avec un bon bouchon de liége, on la tiendra ſept ou huit jours en un lieu tempéré, pendant lequel temps l'eſprit de vin s'unira avec la partie ſpiritueuſe & huileuſe du tartre; après quoi on placera la cornue au bain de ſable, & ayant adapté à ſon cou, & ſoigneuſement luté un grand récipient, on en fera la diſtillation par degrés, & on en tirera premiérement un eſprit, contenant en ſoi quelque portion de ſel volatil, enſuite un flegme, & enfin une huile que l'on pourra ſéparer, & rectifier l'eſprit dans un matras à long cou, muni de ſon chapiteau, dont on aura bien luté les jointures; gardant cet eſprit bien rectifié, dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en ſervir aux mêmes intentions qu'on emploie l'eſprit de tartre que j'ai décrit ci-deſſus, mais dont on doit attendre des effets beaucoup plus puiſſans.

On pourra encore profiter de ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation

tillation, avec un avantage bien plus grand que celui qu'on peut tirer de ce qu'on trouve après la diſtillation ordinaire du tartre ; ſi en ayant diſſous dans de l'eau, filtré & coagulé la partie ſaline, on mêle ce ſel avec parties égales d'alun de roche en poudre ; & ſi en ayant rempli à moitié une cornue environnée de bon lut, y ayant adapté un grand récipient, & bien luté toutes les jointures, on en fait la diſtillation graduée à feu ouvert ; car on en tirera par ce moyen un fort beau ſel volatil de tartre, qu'on pourra rectifier de même que les autres ſels volatils. On peut auſſi le mêler avec ſon premier eſprit, les rectifier enſemble de nouveau au bain-marie ou de cendres, à feu modéré, & en garder la liqueur ainſi rectifiée, pour l'employer en cet état. On peut faire perdre à l'huile de tartre toute ſa puanteur, en la mêlant avec le double de ſon poids de chaux en poudre, & la diſtillant dans une cornue de verre au bain de ſable, pour s'en ſervir à des onctions extérieures. On peut rectifier de même les huiles puantes de toutes les plantes & de tous les animaux.

Vertus de l'Eſprit de Tartre.

On recommende beaucoup l'eſprit de tartre pour pouſſer du centre à la circonférence, & faire ſortir par les ſueurs ou par l'inſenſible tranſpiration, les humeurs âcres & rongeantes, qui ſont la cauſe ordinaire des galles, des éréſipelles, & de pluſieurs autres maladies de la peau. On s'en ſert auſſi avec heureux ſuccès pour provoquer les ſueurs dans les rhumatiſmes, les maux de gorge, les pleuréſies, & même dans les maladies vénériennes. Il produit de très-bons effets dans toutes les obſtructions du foie, de la rate & de tous les viſcères ; & particuliérement dans les cachexies, hydropiſies, ictericies, & même dans les retentions des menſtruës ; on le donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & même juſqu'à deux, dans des liqueurs convenables. On le mêle auſſi dans d'autres eſprits, & entr'autres avec égales parties d'eſprit thériacal camphré & d'eſprit de vitriol, donnant à ce mêlange le nom de mixture ſimple, dont on ſe ſert communément dans les pays ſeptentrionaux.

Vertus de l'Huile de Tartre.

On peut employer pour les mêmes maux l'huile rectifiée, & la donner depuis deux gouttes juſqu'à huit ou dix incorporées avec du ſucre fin en poudre, & diſſoutes dans des liqueurs propres. On peut auſſi la mêler avec l'huile exprimée de noix muſcades, & en faire un baume propre à flairer, tant dans les maladies hyſtériques que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air.

On ne doit pas appeller tête morte la maſſe noire qui reſte dans la cornue après la diſtillation, puiſque parmi la terre elle contient la plûpart du ſel qu'une portion de l'acide avoit fixé en s'uniſſant à lui, dont auſſi on doit profiter, en le ſéparant de la terre par lexiviation & coagulation, pour s'en ſervir tant à ronger & à diſſoudre divers mixtes, qu'à précipiter ceux qui ont été diſſous par les acides, de même qu'à pluſieurs autres uſages, comme on pourra le remarquer dans les ſuites.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 110 sur 469

CHAPITRE XXXVI.

De la Diſtillation du Vinaigre.

JE n'entreprens pas de parler ici de la diſtillation d'un grand nombre de liqueurs devenues aigres par fermentation naturelle ou artificielle, à qui divers Auteurs ont donné quelquefois aſſez improprement le nom de vinaigre, mais je m'attache en particulier à celle du vrai vinaigre, ou pour mieux dire, du vin devenu aigre par l'altération de ſes parties, & par la prédomination de l'acide ſur toutes les autres. Sans m'arrêter donc au ſentiment de ceux qui ont cru ſans raiſon & ſans expérience, que le vin ne devenoit aigre que par la totale deſtruction ou diſſipation de ſa partie volatile & inflammable ; & ſans répéter ici ce que j'ai dit au Chapitre X de la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, tant ſur cela que ſur le changement du moût en vin ; ni parler davantage des altérations conſidérables qui arrivent à l'un & à l'autre, & principalement à ce dernier ; je dirai ſeulement que le vinaigre ſe trouvant compoſé de beaucoup de flegme, de peu de ſel volatil, mais de beaucoup de fixe, & de beaucoup d'acide, les uns & les autres unis & mêlés avec quelques terreſtréïtés, la Chymie ne manque pas de moyens pour ſéparer & faire voir l'exiſtence de toutes ſes parties.

Dans le changement qui arrive au bon vin, lorſqu'il ſe convertit de lui-même en vinaigre, la partie acide ayant uni à elle & fixé la ſpiritueuſe volatile du vin, & ſe trouvant plus peſante que le flegme, le laiſſe monter le premier dans la diſtillation, pourvu qu'on y emploie une chaleur fort modérée ; au lieu que dans la diſtillation du vin, la partie volatile & inflammable monte la première, & le flegme le dernier. On peut reconnoître cette vérité au vinaigre pur & non contrefait, & particuliérement en celui du Languedoc & de la Provence, où les vins étant à grand marché, chaque bourgeois a d'ordinaire dans le fond de ſes tonneaux plus de bon vinaigre naturel, qu'il ne lui en faut pour ſon uſage, & même pour celui de ſes amis ; d'où vient qu'on n'y voit point de Vinaigriers, qui contrefaſſent le vinaigre comme à Paris, & là où les vins ſont chers. Dans ces Provinces, dis-je, en diſtillant le vinaigre par un feu bien modéré, on ne manque pas d'en tirer au commencement un flegme aſſez inſipide, quoique tant ſoit peu mêlé d'eſprit volatil ; il faut prendre garde que la réſidence ne brûle ſur la fin, & n'imprime une odeur d'empirême à l'eſprit diſtillé.

OPÉRATION.

ON remplit du meilleur vinaigre qu'on peut avoir environ les deux tiers d'une cucurbite de grès propre à réſiſter au feu, & l'ayant couverte de ſon chapiteau légèrement luté, on la place ſur un fourneau de meſure, & y ayant allumé un feu modéré, & adapté un récipient au bec du chapiteau,

on en commence & continue la diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait retiré environ les deux tiers du vinaigre qu'on aura mis dans la cucurbite; puis ayant mis de nouveau vinaigre chauffé auparavant, à la place de celui qu'on a diſtillé, on en continue la diſtillation, & on garde dans quelque grande bouteille tout l'eſprit qu'on a diſtillé; reverſant de nouveau vinaigre chaud dans la cucurbite, & pourſuivant la diſtillation par un feu modéré, juſqu'à ce qu'on ait une ſuffiſante quantité d'eſprit; & que la réſidence augmentant & s'épaiſſiſſant, on ſoit obligé de changer de vaiſſeaux, & de verſer cette réſidence dans une cornue, pour en tirer, ſuivant les régles, le dernier eſprit, qui ſera ſuivi d'une huile noire & puante, laiſſant au fond une réſidence ſéche, contenant le ſel fixe & la partie terreſtre du vinaigre.

On fait d'ordinaire une bonne proviſion du premier eſprit, à cauſe de ſes grands uſages pour la diſſolution des perles, des coraux, des yeux d'écreviſſes, de chaux de plomb, & de pluſieurs autres matières de même nature; ſans parler de ſes uſages internes & externes dans pluſieurs maladies & dans quelques compoſitions.

On ſépare le dernier eſprit de ſon huile puante, par le moyen d'un cornet de papier brouillard mouillé, comme j'ai dit de l'huile de tartre, & on l'emploie à la diſſolution de certains métaux ou matières métalliques, que le premier eſprit de vinaigre ne ſçauroit pénétrer; quelques-uns auſſi lui donnent le nom de vinaigre radical: on pourroit bien employer l'huile contre les vapeurs hyſtériques, à cauſe da ſa puanteur; mais ſon plus grand uſage eſt pour mondifier les ulcères.

* *Spiritus Aceti.*

℔ Aceti acerrimi libr. viij. Mitte in cucurbitam vitream ea capitello & receptaculo inſtructam, diſtilla ex arena partem tertiam (quæ phlegma eſt) ſeorſim ſervandam; ulterius diſtilla & prodibit ſpiritus; ab operatione ceſſabis, ubi ſtillans liquor empyremmaticum odorem ſpiraverit.

Autre manière de faire le Vinaigre diſtillé.

Prenez huit livres de fort vinaigre, mettez-les dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau & de ſon récipient; diſtillez au feu de ſable, & ſéparez en le tiers qui eſt du flegme; en continuant la diſtillation le vinaigre montera, & vous arréterez la diſtillation quand vous vous appercevrez que les gouttes qui viendront, commenceront à ſentir l'empirême.]

On prépare auſſi un eſprit de vinaigre, avec égales parties de beau miel & de bon vinaigre, qu'on digére enſemble pendant quinze jours dans une cucurbite de verre grande & haute, couverte de ſon chapiteau, au deſſus d'un four de Boulanger, & le diſtillant après au bain de ſable par une chaleur fort modérée, on en tire un eſprit qu'on peut rectifier une ou deux fois, pour le rendre plus ſubtil & plus pénétrant, de même que fort propre pour la diſſolution des perles, des coraux, & de ſemblables pierreries. On peut diſtiller de même un eſprit acide de vin d'Eſpagne, ainſi que de la bière, du cidre, du poiré, & des autres ſucs fermentés & aigris.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 112 sur 469

CHAPITRE XXXVII.

De la Diſtillation du Succre.

ON diſtille diverſement le ſuccre ; car les uns l'ayant mis dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau & placée au bain de ſable, y emploient un feu gradué, fort petit au commencement, & un peu augmenté ſur la fin, & ils en tirent une eau ſpiritueuſe acide, accompagnée ſur la fin de l'huile qui la ſurnage, laquelle ils mettent à part, rectifiant & ſéparant au bain vaporeux la partie aqueuſe de la ſpiritueuſe. Les autres ayant mêlé le ſuccre en poudre, avec égales parties de verre ou de cailloux pilés, & mis le tout dans une grande cornue de verre lutée, placée au fourneau de reverbère clos, en font la diſtillation par un feu gradué très-violent ſur la fin ; & ils en tirent un eſprit & une huile mêlés de beaucoup de flegme, qu'ils rectifient cinq ou ſix fois ſur la réſidence calcinée, réïtérant à chaque fois la calcination de la même réſidence, pour ôter toute odeur d'empirême à l'huile & à l'eſprit : mais on peut faire une diſtillation du ſuccre beaucoup plus curieuſe & profitable, & par ſon moyen le convertir & faire monter totalement en eſprit inflammable en y procédant ainſi.

OPE'RATION.

ON prendra une livre de caſſonade ou de ſuccre qui n'ait pas été affiné, & une once de levure de bière, & les ayant mis dans un barril ou dans quelqu'autre vaiſſeau de bois, on y verſera deſſus huit livres d'eau bouillante ; puis ayant bien mêlé le tout & bouché négligemment le vaiſſeau, on le laiſſera en cet état pendant vingt-quatre heures, environ lequel temps les matières commenceront à bouillir, & bientôt après elles bouillonneront ſi fort, qu'elles ſeroient capables de crever le vaiſſeau, s'il étoit trop exactement bouché, & ſi les matières n'avoient pas l'étendue néceſſaire à leur prompte & violente fermentation.

Il faut vuider alors toute la liqueur fermentée dans une grande cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté, de même que ſon récipient, en faire la diſtillation au bain-marie, ou à ceux de cendres ou de ſable, par un feu bien modéré, & on en tirera un eſprit inflammable qui ſera ſuivi du flegme, qu'on peut ſéparer par des rectifications.

AUTRE OPE'RATION.

ON peut encore tirer une quantité conſidérable d'eſprit inflammable, de ce qui reſte après la diſtillation, ſi après lui avoir fait prendre quelques bouillons, & avoir mêlé parmi le flegme reſté de la rectification de l'eſprit inflammable, on les remet enſemble chaudement dans le vaiſſeau de bois où

ils avoient fermenté la première fois, en y ajoûtant une nouvelle once de levain de bière ; car en y procédant de même qu'auparavant, & diſtillant les matières dès qu'elles ſont parvenues à une ſuffiſante fermentation, on ne manquera pas d'en tirer un eſprit inflammable, preſque auſſi ſubtil que le premier, ſur-tout lorſqu'on l'aura bien rectifié. Mais au cas qu'on veuille ſe contenter de celui qu'on aura tiré par la première diſtillation ; ſi après avoir pris le flegme qu'on aura ſéparé de l'eſprit inflammable en le rectifiant, & l'avoir mêlé avec les matières reſtées dans la cucurbite après la diſtillation, on verſe le tout dans le vaiſſeau de bois, dont on s'étoit ſervi pour la première fermentation ; enfin ſi après l'avoir négligemment couvert de quelque morceau de planche, on le laiſſe deux ou trois mois ou plus, ſi l'on veut, dans une cave, on y trouvera par deſſus une pellicule épaiſſe, & ſous elle une liqueur beaucoup plus aigre qu'aucun vinaigre de vin ni de bière, dont on pourra ſe ſervir aux mêmes uſages, tant pour le dedans que pour le dehors.

Vertus de l'eſprit de Succre.

Les vertus de l'eſprit inflammable du ſuccre approchent beaucoup de celles de l'eſprit de vin ordinaire ; car il échauffe, il inciſe, il réſout, & il deſſéche également : mais il eſt principalement propre pour les maladies de la poitrine. Il a auſſi cela de particulier, qu'il ſe mêle & s'unit parfaitement avec les huiles aromatiques diſtillées, qu'il ſurnage d'ordinaire les eaux, & qu'il les rend en état de pouvoir être unies intimement avec toutes ſortes de liqueurs ; on donne cet eſprit depuis demi-dragme juſqu'à deux dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Diſtillation de la Manne.

JE crois m'être aſſez expliqué dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage ſur la nature de la manne, pour deſabuſer ceux qui l'ont priſe juſqu'ici pour une roſée : car toute celle que nous voyons d'ordinaire, n'eſt autre choſe qu'un ſuc condenſé découlant de deux eſpèces de frêne qui naiſſent dans la Calabre, & qui s'y condenſe par la chaleur du ſoleil, comme font pluſieurs autres ſucs ou larmes, ſur divers autres arbres en toutes les parties du monde. C'eſt pour cela auſſi que je joins la diſtillation de la manne à celle des parties des végétaux ; je la fais ſuivre auſſi celle du ſuccre, parce que ſes parties en approchent beaucoup, & qu'elle contient autant & plus de ferment que le ſuccre.

OPÉRATIONS.

IL n'eſt pas néceſſaire de mêler quoi que ce ſoit parmi la manne lorſqu'on la veut diſtiller ; il faut ſe contenter de la mettre telle qu'on nous l'apporte,

dans une cucurbite de verre, dont les trois quarts ou du moins les deux tiers demeurent vuides; & l'ayant couverte de ſon chapiteau très-bien luté, & adapté à ſon bec un récipient luté de même, on en fera la diſtillation au bain de ſable par un feu fort modéré, & on en tirera une eau preſque inſipide, laquelle on gardera à part; puis ayant changé de récipient, en augmentant de degré en degré le feu, & le continuant juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, on trouvera dans le récipient un eſprit acide qu'on rectifiera, pour lui ôter l'odeur d'empirême, qu'il acquiert dans la première eau, pour la rendre plus efficace, & d'autant plus propre à provoquer les ſueurs qui eſt un de ſes principaux effets.

On peut donner l'eau renforcée de ſon eſprit, depuis une dragme juſqu'à demi-once, dans de l'eau d'ulmaria, ou de chardon bénit, ou dans quelque autre liqueur convenable.

On peut auſſi diſtiller fort à propos la manne dans une cornue au bain de ſable par un feu fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & continué juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue, & cohober enſuite pluſieurs fois ſur la réſidence, la liqueur diſtillée, & la diſtiller tout autant de fois, & on aura une eau ſpiritueuſe, contenant tout ce que la manne a de meilleur, & non ſeulement fort ſudorifique, mais très-ſpécifique contre toute ſorte de fiévres intermittentes; la donnant au commencement des accès en pareille doſe, & dans les mêmes liqueurs que la précédente.

On tirera auſſi de la manne un eſprit inflammable, en y employant la levure de bière, l'eau bouillante, & les mêmes digeſtions & diſtillations que pour l'eſprit inflammable du ſuccre.

CHAPITRE XXXIX.

De la Diſtillation de la Cannelle.

LA cherté de la cannelle & la difficulté qu'on a d'en avoir de bonne, ſont cauſe qu'on n'en diſtille pas d'ordinaire l'huile en France; & que pluſieurs ſe contentent d'en tirer l'eau ſpiritueuſe, chargée de ſon ſel volatil huileux, à cauſe que ſon uſage eſt fort familier, & beaucoup plus grand que celui de l'huile, laquelle pluſieurs aiment mieux faire venir d'Hollande, que de ſe donner la peine de la diſtiller: je veux néanmoins inſérer ici la méthode qu'on doit ſuivre pour bien réuſſir à la diſtillation de l'une & de l'autre, commençant par celle de l'eau.

OPÉRATION.

ON prendra une livre de la meilleure cannelle qu'on pourra trouver, & l'ayant legérement écraſée & miſe dans une petite veſſie de cuivre bien étamée au dedans, on verſera deſſus trois livres de bon vin blanc, autant d'eau diſtillée de méliſſe; puis l'ayant couverte de ſon réfrigérant étamé de même &

bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit récipient, après une macération de douze heures, on la mettra sur un fourneau propre, & ayant rempli le réfrigérant d'eau froide, on commencera la distillation par un feu de charbons immédiat un peu vigoureux, afin de détacher & faire monter plus promptement la partie spiritueuse, oléagineuse & saline volatile de la cannelle, & on la continuera jusqu'à ce que l'eau en distille presque insipide, faisant toutefois séparation de la première & de la seconde livre d'eau qui distillera, de même que de la troisième qui les suivra, comme étant de degré en degré l'une meilleure que l'autre.

On aura soin cependant de changer de temps en temps l'eau du réfrigérant, dès qu'elle commencera de s'échauffer, afin que les vapeurs qui s'éleveront soient plutôt résoutes en liqueur. Il est bon aussi que le réfrigérant ne soit pas beaucoup élevé, pour faciliter la distillation de la partie huileuse de la cannelle, qui ne peut que difficilement monter bien haut, non plus que celle de la plûpart des autres aromats. On peut employer la dernière eau à la distillation d'une nouvelle cannelle, à la place de celle de méliſſe dont je me sers ici, & garder les deux premières livres d'eau spiritueuse, chacune à part, ou mêlées ensemble.

* *Aqua Cinnamomi simplex.*

℔ Cinnamomi libram unam. Aquæ quantùm satis ad evitandum empyremma; distillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Cannelle simple.

Prenez de la cannelle, une livre; & suffisante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez huit livres de liqueur par la distillation.

L'eau de cannelle est aromatique & contient des parties spiritueuses de cet aromate; elle est cordiale & stomachique, & bonne dans tous les cas de foiblesse pour ranimer les forces languissantes & exciter le pouls affoibli. On la met dans les potions cordiales à la quantité d'une once ou deux.

Aqua Cinnamomi hordeata.

℔ Cinnamomi acuti frustulatim effracti libr. ſ. Decocti hordei calentis libr. iv. Fiat maceratio per biduum, in loco calido. Distilla ex avena secundùm artem in cucurbitâ vitreâ, libras duas aquæ elicito.

Eau de Cannelle orgée.

Prenez une demi-livre de cannelle fine cassée en petits morceaux; quatre livres de décoction d'orge toute chaude; faites macérer pendant deux jours dans une étuve, & distillez au feu de sable dans une cucurbite de verre jusqu'à la quantité de deux livres.

Aqua Cinnamomi spirituosa.

℔ Cinnamomi P. libr. j. Spiritûs vinosi tenuioris congium unum. Aquæ quantùm satis ad evitandum empyremma; distillatione eliciatur congius unus.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 116 sur 469

Eau ſpiritueuſe de Cannelle.

Prenez de la cannelle, une livre ; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres ; & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler ; tirez huit livres de liqueur par la diſtillation.]

Vertus de l'eau de Cannelle.

L'eau ſpiritueuſe de cannelle eſt fort propre pour récréer & fortifier promptement ; c'eſt pourquoi on la donne utilement contre les ſyncopes & les défaillances. Elle excite la chaleur naturelle de l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, arrête les dévoimens, diſſipe les vents & appaiſe les coliques qui en ſont cauſées. On l'eſtime auſſi beaucoup pour faciliter les accouchemens, donner de la force aux femmes qui accouchent & appaiſer leurs tranchées. Elle eſt auſſi fort bonne pour provoquer les menſtruës retenues & pour diſſiper les vapeurs. On la donne ſeulement depuis le quart d'une cuillerée entière, lorſqu'il y a de la néceſſité ; mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre doſe, ſur-tout lorſqu'on en veut réïtérer l'uſage.

Pour réüſſir à la diſtillation de l'huile après avoir choiſi une livre d'excellente cannelle, & l'avoir legèrement écraſée & miſe dans une petite veſſie de cuivre bien étamée au dedans, on ſe contentera de l'humecter avec un peu de bon vin blanc, & d'y verſer deſſus ſix livres d'eau de fontaine ; puis ayant couvert la veſſie de ſon réfrigérant bien luté, & laiſſé macérer le tout du ſoir au matin, on en fera la diſtillation, procédant en toutes choſes de même que pour la diſtillation de l'eau de cannelle, excepté qu'il n'eſt pas néceſſaire de diviſer l'eau qui en diſtillera, & qu'il ſuffit d'ôter le feu lorſqu'elle diſtille preſque inſipide : auquel temps il faut laiſſer refroidir & repoſer l'eau diſtillée, & en ſéparer le peu d'huile qui ſera deſcendue au fond, la ſerrant dans une petite bouteille de verre forte parfaitement bien bouchée ; puis ayant coulé & bien exprimé ce qui étoit reſté dans la veſſie, & mis à ſa place une livre de bonne nouvelle cannelle legèrement écraſée, on y verſera deſſus non ſeulement l'eau diſtillée qu'on aura ſéparée de l'huile, mais la liqueur exprimée du marc ; & ayant couvert la veſſie de ſon réfrigérant & procédé en toutes choſes de même que pour la première diſtillation, on trouvera au fond de l'eau diſtillée un peu plus d'huile qu'à la première fois, laquelle on ſéparera & ſerrera de même.

On pourra renouveller l'expreſſion de la réſidence, remettre dans la veſſie de nouvelle cannelle, & par deſſus l'eau diſtillée & la liqueur de l'expreſſion, & réïtérer la macération & la diſtillation, procédant en toutes choſes comme auparavant ; & renouveller même pluſieurs fois conſécutives les mêmes opérations, & on aura toujours plus d'huile à chaque fois, parce que l'eau qui eſt une fois ſuffiſamment chargée de l'huile, laiſſe plus aiſément précipiter au fond celle qu'elle enléve avec elle dans la diſtillation. On peut employer cette eau diſtillée à la place de celle de cannelle ; mais ſi l'ayant miſe dans une bouteille de verre bien bouchée, on l'expoſe pendant quelques jours au ſoleil, ſi c'eſt en été, ou au deſſus du four d'un Boulanger en un autre

autre temps ; on trouvera encore dans ſon fonds quelque peu d'huile qui s'y ſera précipitée.

Quelques-uns veulent qu'on mette pour cette diſtillation parmi la cannelle quelques onces de nître, de ſel de tartre, ou de tartre crud, dans la penſée qu'ils ont que les ſels en pénétrant cet aromate, ſépareront une plus grande quantité d'huile des parties terreſtres ; mais comme j'ai dit ailleurs, la grande diſpoſition que les ſels ont à s'unir avec les huiles, fait qu'ils en abſorbent plutôt quelque portion que d'en augmenter la quantité.

Vertus de l'huile de Cannelle.

Les vertus de l'huile de cannelle ſont à peu près ſemblables à celles de l'eau ſpiritueuſe ; elle opére néanmoins en beaucoup moindre quantité, parce qu'elle eſt d'une ſubſtance bien plus pure, plus ſubtile & plus reſſerrée ; car on ne ſçauroit guères en donner plus d'une ou deux gouttes à la fois. Elle eſt auſſi plus propre que ſon eau à mêler dans les opiates, les tablettes, les pilules, & pluſieurs autres remédes ſolides, & entr'autres dans les baumes odorans qu'on porte dans la poche ; quoiqu'on la mêle auſſi dans des liqueurs après l'avoir incorporée avec un peu de ſuccre fin en poudre, ou l'avoir diſſoute dans quelque peu d'eſprit inflammable du même ſuccre.

CHAPITRE XL.

De la Diſtillation du Girofle.

LE girofle n'eſt pas d'une ſubſtance ſi ſéche que la cannelle ; il contient auſſi beaucoup plus d'huile, comme on le vérifie en le pilant, & encore mieux dans ſes diſtillations, où l'on pourroit bien à peu près imiter celle de la cannelle ; mais pour y mieux réuſſir, il faut faire précéder une eſpéce de putréfaction, afin de réſoudre plus intimement les parties du girofle, & rendre la ſaline volatile & huileuſe plus en état d'abandonner la terreſtre. On ne doit pas néanmoins procéder de même pour la diſtillation de la cannelle, dont les parties ſubtiles étant en beaucoup moindre quantité, & bien plus ſujettes à diſſipation, ne ſçauroient ſouffrir une longue macération, ſans une notable diminution en leur quantité, & ſans une grande altération dans leur propre ſubſtance.

Opération.

On prendra, par exemple, une livre de girofles, & l'ayant groſſiérement pilée & miſe dans une cucurbite de verre, & verſé deſſus quatre livres d'eau de fontaine tiéde, on couvrira la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, & l'ayant tenue douze ou quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger, on délutera les vaiſſeaux & on verſera les matiéres dans une petite veſſie de cuivre bien étamée au dedans, laquelle on couvrira de ſon

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 118 sur 469

réfrigérant ; & l'ayant placée ſur un fourneau propre, & ſoigneuſement luté toutes les jointures & celles du récipient qu'on y aura adapté, on en fera la diſtillation par un feu de charbons immédiat aſſez vif, changeant au beſoin l'eau du réfrigérant, & on continuera juſqu'à ce qu'on ait diſtillé environ les deux tiers de l'humidité qu'on avoit miſe ſur le girofle : après quoi ayant laiſſé refroidir à demi les vaiſſeaux, on ſéparera par inclination l'eau ſpiritueuſe qui ſurnagera l'huile dans le récipient ; & ayant ſerré cette huile dans une bouteille forte bien bouchée, déluté la veſſie & reverſé ſur la réſidence toute l'eau diſtillée, on remettra & relutera le réfrigérant ſur la veſſie, & on en renouvellera la diſtillation, y procédant de même qu'auparavant. Par ce moyen on obtiendra encore quelque portion d'huile que la première diſtillation n'avoit pu enlever, laquelle on pourra joindre à la première, gardant l'eau diſtillée à part pour ſes uſages.

On peut auſſi, après avoir fait macérer douze ou quinze jours dans l'eau tiéde la poudre de girofle, en faire la diſtillation dans une grande cornue de verre placée au bain de ſable ſur un feu modéré, & ayant fait la même ſéparation de l'huile, & cohobation de l'eau ſur la réſidence, en faire une nouvelle diſtillation, afin de mieux profiter de tout ce que le girofle contient de volatil ſalin & oléagineux.

Quelques-uns, ſans ajoûter aucune humidité au girofle, l'ayant pilé groſſièrement, & mis dans une cornue de verre, le diſtillent au bain de ſable par un feu gradué, & ils en tirent une eau ſpiritueuſe & une huile volatile ſaline. Mais l'empirême que l'huile contracte dans cette diſtillation, doit faire mépriſer cette méthode.

Autre manière de diſtiller l'huile de Girofle.

On peut néanmoins diſtiller fort à propos le girofle *par deſcente*, ſans y ajoûter aucune humidité, ſi ayant étendu un linge fin de meſure ſur un grand entonnoir de verre placé ſur un bocal propre, & arrêté & lié ce linge tout autour, on y étend deſſus environ demi-once de poudre de girofle ; puis ayant couvert de cendres le creux d'un plat d'argent ou de fer blanc, proportionné à l'ouverture de l'entonnoir, & mis ſur les cendres de la menue braiſe, on l'applique & preſſe le cul du plat ſur la poudre de girofle ; car en continuant de remettre au beſoin de la petite braiſe ſur les cendres du plat, l'huile & l'eau ſpiritueuſe du girofle diſtilleront peu à peu dans le bocal, & la poudre demeurera ſéche & inſipide ſur le linge. Après quoi ayant mis à ſa place de nouvelle poudre de girofle, on procédera de même qu'auparavant, & on pourra continuer cette opération, y employant même pluſieurs vaiſſeaux à la fois, tant qu'on ait la quantité d'huile qu'on aura deſirée. On aura par ce moyen une huile blanche fort odorante, & du moins auſſi belle & auſſi bonne, & en auſſi grande quantité, que par quelque autre voie dont on ſe puiſſe ſervir.

On réuſſiroit fort mal ſi l'on entreprenoit de diſtiller de même la canelle, dont les parties ſubtiles & volatiles ſe diſſiperoient, au lieu de diſtiller en bas, où l'on ne trouveroit que quelques petites gouttes d'eau inſipide.

Vertus de l'huile de Girofle.

On eſtime beaucoup l'huile de girofle pour fortifier toutes les parties. On l'ordonne avec un heureux ſuccès dans les maladies froides de l'eſtomac & des inteſtins, & dans celles de la matrice, de même que pour hâter la circulation du ſang & pour ſoulager ceux qui ont le ſcorbut. On la donne depuis une juſqu'à deux ou trois gouttes, incorporées avec du ſucre fin en poudre, & délayées dans quelque liqueur propre. On la mêle auſſi dans les bols, les pilules, les opiates, les tablettes, & dans pluſieurs autres remédes. On l'emploie auſſi dans les baumes odorans, & en onction ſur l'eſtomac, l'ayant incorporée avec l'huile exprimée de noix muſcades. On en met auſſi fort à propos avec du coton dans les dents cariées pour en appaiſer la douleur. L'eau ſpiritueuſe du girofle peut ſervir à peu près aux mêmes uſages, en une doſe à peu près ſemblable à celle de l'eau ſpiritueuſe de cannelle.

REMARQUE.

ENCORE que les girofles mis en poudre paroiſſent fort abondans en huile, & en état de la rendre par expreſſion à ceux qui procéderoient de même que je l'ai enſeigné pour l'extraction des huiles d'anis & de noix muſcades, pour m'accommoder en cela à la manière galenique; on doit toutefois s'attacher à l'une ou à l'autre des deux méthodes que j'ai données pour en avoir leur huile par diſtillation, comme étant également faciles & aſſurées, ſans en attendre aucune bonne huile par expreſſion, puiſqu'y ayant moi-même autrefois employé les moyens les plus ſpécieux, il me fut du tout impoſſible d'y réuſſir.

* *Aqua Nucis Moſchatæ.*

℞ Nucis moſchatæ unc. ij Spiritûs vinoſi tenuioris congium unum Aquæ quantùm ſatis ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. viij.

Eau de Noix Muſcade.

Prenez des noix muſcades, deux onces; de l'eſprit de vin rectifié, huit livres, & ſuffiſante quantité d'eau pour empêcher de brûler; tirez quatre pintes d'eſprit par la diſtillation.

L'eau de noix muſcade ainſi préparée avec l'eſprit de vin, eſt chargée de toutes les parties aromatiques de ce fruit; ainſi elle réchauffe conſidérablement l'eſtomac, & ranime pour un peu de temps la circulation du ſang; elle eſt aidée dans cette opération par l'efficacité de l'eſprit vineux, qui agite auſſi beaucoup ce fluide; ce n'eſt que dans les cas d'une extrême langueur qu'on peut faire uſage de cette eau; elle ſeroit nuiſible lorſqu'il y auroit à appréhender l'effet d'une trop grande chaleur, & d'un trop grand mouvement dans le ſang. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une once.]

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 120 sur 469

CHAPITRE XLI.

De la Diſtillation du Camphre.

LE camphre, tel qu'on nous l'apporte, ſurmonte en pureté, en ſubtilité, en volatilité & en pénétration, tout ce qu'on en pourroit tirer par diſtillation, quelque ſoin, quelque adreſſe, quelque mêlange, & quelques vaiſſeaux qu'on y puiſſe employer. Sa diaphanité, ſa blancheur égalant celle de la neige, ſon goût âcre & piquant, ſon odeur extraordinairement forte, ſa volatilité, ſa prompte diſſipation, ſa grande inflammabilité, même dans l'eau, & ſa totale conſomption ſans laiſſer aucune trace de lies aux vaiſſeaux où on l'allume, témoignent ſuffiſamment la pureté & la ſubtilité de ſes parties; enſorte que l'on peut dire que tout ce que la Chymie ſçauroit inventer de meilleur, n'eſt pas capable d'encherir ſur la pureté, & ſur la perfection que la nature a donnée au camphre, ni d'en ſéparer aucune partie groſſière; & que l'on doit le laiſſer dans ſon état naturel, & ne lui donner aucune préparation qui ſoit capable de le détruire, ou d'altérer ſes bonnes qualités.

En effet, ſi l'on examine bien les diſtillations que les Auteurs ont propoſées, on reconnoîtra que parmi la diſſipation inévitable qu'on feroit de la plus grande partie du camphre qu'on auroit entrepris de diſtiller, & après une dépenſe conſidérable, tant pour les matières que pour les vaiſſeaux, & avec le feu qu'ils veulent qu'on y emploie; ce qu'on aura diſtillé, & même, ſi on veut rectifié, n'approchera pas des perfections que le camphre avoit avant ſa diſtillation. C'eſt pour cela auſſi que je n'ai pas cru à propos d'en donner ici aucune deſcription, & qu'il me ſuffit de dire à ceux qui voudroient avoir une huile, ou une liqueur oléagineuſe de camphre, qu'ils ſe doivent contenter de le diſſoudre dans de l'huile d'amandes douces ou dans l'eſprit de vin, ou dans celui de térébenthine; ce qu'on pourra faire dans un matras parfaitement bien bouché, placé au bain-marie ou de cendres, ſur un feu fort modéré; le camphre néanmoins tout pur opéreroit avec plus d'efficace que toutes ces liqueurs.

Vertus du Camphre.

On eſtime beaucoup le camphre en temps de contagion, tant pour réſiſter au mauvais air qu'à la pourriture des humeurs. On s'en ſert auſſi beaucoup contre les vapeurs, tant pris par la bouche qu'en l'approchant du nez, ou le diſſolvant dans les clyſtères; les Anciens le croyant froid, l'ont recommendé pour éteindre le deſir du coït, & pour empêcher la génération, d'où vient qu'ils en ont fait un vers qui a paſſé en proverbe.

Camphora per nares caſtrat odore mares.

Mais parce que l'expérience & la raiſon nous font connoître qu'il eſt chaud, on doit abſolument imputer à la ſubtilité & à la pénétration de ſes

parties tous les effets qu'il peut produire : on le donne depuis un grain juſqu'à trois ou quatre, pilé premièrement & comme diſſous dans quelque peu d'eſprit de vin ou d'huile d'amandes douces, puis délayé dans quelque liqueur propre. On le mêle auſſi dans les clyſtères hiſtériques depuis trois ou quatre grains juſqu'à dix ou douze ; on en met encore quelques grains dans les dents creuſes ; on le diſſout auſſi dans de l'eſprit de vin, & on s'en ſert en gargariſme pour appaiſer la douleur des mêmes dents.

CHAPITRE XLII.

De la Diſtillation de la Térébenthine.

JE n'entreprens pas de décrire ici en particulier toutes les différentes manières de diſtiller pluſieurs eſpèces de réſines, puiſque celle de la térébenthine qui eſt une réſine liquide, peut ſuffire pour toutes. On en prendra, par exemple, deux ou trois livres, & les ayant miſes dans une grande cornue de verre placée au bain de ſable, & y ayant adapté un récipient bien luté, l'on en commencera la diſtillation ſur un feu modéré ; ainſi l'on tirera d'abord un eſprit acide accompagné d'eau, & d'une huile éthérée, volatile, inflammable fort claire, qu'on pourra garder à part ; puis en continuant le même feu, on en tirera une huile aſſez blanche, à laquelle ſuccédera une citrine, & quelque temps après un autre tout-à-fait jaune, & finalement une dernière rouge.

On pourra encore, ſi l'on veut, recevoir à part toutes ces huiles, & les ſerrer dans des bouteilles différentes bien bouchées : mais ſi on emploie pour récipient une bouteille longue ſans la changer juſqu'à la fin de la diſtillation, on peut y voir les diverſes huiles comme ſurnageantes l'une ſur l'autre, dont la rouge tenant le fond ſera ſurmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'éthérée, pourvu qu'on ait bien ménagé le feu. Ces huiles ont à peu près les mêmes vertus, mais elles ſont plus ou moins actives, ſuivant le rang qu'elles tiennent plus ou moins haut dans le récipient, & qu'elles ſont plus ou moins colorées ; le rang inférieur que les plus colorées tiennent dans la diſtillation, étant une marque évidente de la peſanteur de leur ſubſtance, & du peu de diſpoſition qu'elles ont à imiter l'activité & la pénétration de celles qui tiennent le deſſus.

On trouvera au fond de la cornue la partie plus épaiſſe de la térébenthine, qui ſera ce que les Auteurs nomment colophone, dont on pourroit tirer encore un dernier eſprit acide en augmentant le feu, & enfin une huile obſcure ; mais on ſera mieux de s'en abſtenir, & de garder cette colophone pour l'employer dans des onguents ou emplâtres, ou dans d'autres remédes externes.

Quelques-uns veulent qu'en diſtillant la térébenthine on y mêle de l'eau ; d'autres veulent qu'on la couvre de filaſſe pour abbatre ſon gonflement dans

la diſtillation, & empêcher qu'elle ne paſſe dans le récipient par le bec de la cornue ; mais on n'a pas beſoin de ces précautions, pourvu qu'on ménage toujours bien le feu, & ſur-tout dans le commencement de la diſtillation.

Vertus de l'Eſprit de Térébenthine.

Le ſel volatil de la térébenthine qui ſe trouve caché dans la partie acide de l'eſprit éthéré, & dans les huiles qui diſtillent les premières, contribue beaucoup aux vertus qu'on leur attribue, dont les principales ſont d'ouvrir les conduits de l'urine, d'en tempérer les ardeurs, d'empêcher la génération du calcul, & arrêter les gonorrhées. On l'eſtime auſſi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'eſtomac, du foie & de la rate, comme auſſi pour réſoudre les contuſions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guérir les plaies & les ulcères internes : on les donne depuis trois ou quatre juſqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres. On s'en ſert extérieurement avec heureux ſuccès pour la guériſon des fiſtules, des fentes, & des ulcères des lévres, des mammelles & du fondement, comme auſſi de toutes ſortes de plaies, & particuliérement de celles des nerfs, & pour mondifier & guérir les ulcères tant vieux que nouveaux, diſſiper les contuſions, appaiſer les douleurs & réſoudre les tumeurs. On les recommende auſſi beaucoup contre la ſurdité, ſi l'on en met quelques gouttes dans les oreilles.

* *Oleum Copaivæ compoſitum.*

℞ Balſami copaivæ libr. ij. Gummi guaiaci unc. iv. Diſtillatione ex retorta eliciatur libr. j.

Huile de Copahu compoſée.

Prenez vingt-quatre onces de baume copahu, & quatre onces de gomme de gayac ; faites diſtiller par la retorte douze onces de liqueur.

Cette huile contient les mêmes vertus que le baume de copahu, & eſt à ce baume ce que l'huile de térébenthine eſt à la térébenthine elle-même ; elle eſt plus pénétrante que le baume, elle eſt auſſi plus active : la doſe eſt de deux à cinq gouttes ſur un morceau de ſucre, dans les plaies & ſupurations intérieures, ſoit de la poitrine, ſoit des viſcères.]

CHAPITRE XLIII.

De la Diſtillation du Maſtic.

QUELQUES-UNS veulent qu'on mêle avec le maſtic, parties égales de poudre de cailloux, avec quelque peu de ſel, & qu'on en tire par la cornue par un feu gradué une liqueur blanche, une huile jaune, & enfin une huile rouge ; voulant même qu'on les rectifie après dans une petite cor-

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 123 sur 469

nue, & qu'on en ſépare une huile obſcure, qui reſtera au fond après la rectification.

Les autres veulent qu'on mêle le maſtic avec du bol en poudre, & qu'en ayant fait une pâte avec de l'eſprit de vin, & les ayant laiſſé en macération pendant quinze jours, on les diſtille par la cornue à feu nud : & qu'en ayant tiré une huile volatile ſurnageant l'autre liqueur, & une huile peſante tombée au fond, on les rectifie encore ſur de nouveau bol & ſur du ſel.

Il y en a auſſi qui veulent, qu'après avoir rempli le tiers d'une cornue de maſtic en poudre, & verſé deſſus autant d'eſprit de ſel qu'il en faut pour le bien humecter, on les diſtille par la cornue au bain de ſable par un feu gradué bien gouverné, & qu'il en ſorte premiérement un peu de flegme, puis une huile belle & claire mêlée parmi l'eſprit de ſel qui aura diſtillé, après eux une huile jaune, & finalement une rouge ; ils veulent auſſi qu'on garde à part chacune de ces liqueurs & même qu'on les rectifie.

On en trouve d'autres qui veulent qu'après avoir tiré une teinture de fleurs de bouillon blanc & de mille-pertuis, avec l'eſprit de térébenthine, on faſſe digérer pendant quinze jours ſur le maſtic, autant peſant de cette teinture, & qu'en ayant retiré à feu de ſable cet eſprit, & l'ayant même cohobé deux ou trois fois ſur le maſtic, & changé enfin de récipient, on en tire une huile jaune, & en dernier lieu rouge ; & même qu'ayant enſuite calciné le marc, on en tire le ſel, & qu'on le mêle parmi ces huiles.

Il eſt permis de choiſir la diſtillation qu'on croira la meilleure, & même d'en inventer, ſi on veut, quelqu'autre ; pour moi j'eſtime qu'on fera encore mieux de ſuivre pour la diſtillation du maſtic, la méthode que je viens de donner pour la térébenthine ; d'autant que ſi l'on régle bien le feu, on obtiendra premiérement une liqueur aqueuſe, tant ſoit peu acide, accompagnée de quelques particules de ſel volatil, & enſuite une huile jaune, & finalement une rouge, qui n'auront pas même beſoin d'être rectifiées, & que ſans tant d'embarras & ſans altérer les qualités du maſtic par le mêlange des matières étrangères, on aura ce qu'il contient de plus eſſentiel, & qui peut mieux ſeconder les intentions pour leſquelles on le diſtille.

Vertus de l'Huile de Maſtic.

On eſtime beaucoup l'huile diſtillée de maſtic dans les foibleſſes, & les dévoiemens de l'eſtomac & des inteſtins, pour guérir & conſolider les plaies & les ulcères, tant des poumons & de la poitrine, que des autres parties internes du corps, boucher l'orifice des veines & des artères, & arrêter toutes pertes de ſang. On la donne dans des liqueurs propres depuis quatre ou cinq juſqu'à douze & quinze gouttes ; on l'applique auſſi au dehors, tant ſur l'eſtomac & ſur tout le ventre, pour ſeconder les remédes internes, que dans les plaies des nerfs & de toutes les autres parties, pour les conſolider & guérir ; l'employant même en injection parmi les décoctions vulneraires, lorſque les plaies ſont profondes. On s'en ſert auſſi fort à propos en onction pour fortifier les membres dans les fractures & diſlocations des os.

On peut diſtiller la réſine ordinaire, la poix noire, l'oliban, la ſandaraque & leurs ſemblables, de même que la térébenthine & le maſtic.

CHAPITRE XLIV.

De la Diſtillation du Benjoin.

L'EGARD qu'on doit avoir à la ſubſtance réſineuſe du benjoin, ſeroit bien capable de porter l'Artiſte à régler ſa diſtillation par celle des autres réſines ; mais ſon odeur agréable & la délicateſſe & volatilité de ſes principales parties, demandent des précautions toutes particulières ; car ſi l'on n'étoit pas bien exact, on en feroit plutôt une deſtruction qu'une légitime préparation : ceux qui voudront réuſſir y procéderont ainſi.

Opération.

Aprés avoir mis une livre de beau benjoin en poudre dans une grande cornue de verre, dont le cou ſoit des plus longs & des plus larges, on y verſera deſſus trois livres de bon eſprit de vin, les agitant & incorporant bien enſemble ; puis y ayant ajuſté & luté un petit vaiſſeau de rencontre, on tiendra pendant vingt-quatre heures la cornue le cou en haut, au deſſus d'un four de Boulanger, agitant de temps en temps les matières, pour avancer la diſſolution du benjoin dans l'eſprit de vin : après quoi on placera la cornue au bain de ſable, adaptant à ſon bec à la place du vaiſſeau de rencontre, un demi balon luté avec de la veſſie mouillée ; & par un feu bien modéré, on en diſtillera premièrement l'eſprit de vin, après lequel les fleurs de benjoin s'éleveront ; mais dès qu'elles paroîtront, on mettra un nouveau récipient bien ſec à la place du premier, & on le lutera légèrement, afin d'en pouvoir tirer de temps en temps les fleurs qui y entreront, de même que celles qui s'arrêteront dans le cou de la cornue ; ſerrant ces fleurs dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & remettant le récipient à meſure qu'on en aura ôté les fleurs, & celles du bec de la cornue ; mais on le lutera tout-à-fait lorſqu'on verra diſtiller de la cornue une liqueur épaiſſe, qui ſera la première huile de benjoin, qu'on fera diſtiller par un même feu, & en le continuant, on aura une liqueur acide, & après elle une huile jaune, claire & odorante, & finalement une dernière huile craſſe & épaiſſe ; ce ſont là toutes les ſubſtances qu'on tire du benjoin en le diſtillant. On ne deſire pas néanmoins toujours les avoir toutes à la fois ; car on ſe contente le plus ſouvent d'en avoir les fleurs ou la teinture.

Remarque.

Ceux qui ne recherchent que les fleurs, les peuvent faire ſublimer ſans beaucoup de peine, en mettant deux ou trois onces de benjoin mis en poudre dans un pot de grès longuet placé au bain de ſable, & couvert d'un long cornet de papier épais, dont l'entrée ſoit proportionnée à la circonférence du pot ;

pot : car y ayant joint & lié tout autour avec de la fiſſelle le bas du cornet, la chaleur du feu modérée, qu'on allumera ſous le bain de ſable, fera élever & attacher au dedans du cornet les fleurs de benjoin légères, blanches & brillantes comme de la neige, en cryſtaux longuets & pointus, dont l'odeur ſera autant douce & agréable, que la ſubſtance ſubtile & pénétrante, & qu'on peut nommer un véritable ſel volatil ſulfuré de benjoin.

* *Flores Benzoini.*

Benzoinum in pulverem tritum ollæ figulinæ in arena locatæ immittatur, & leni calore flores ſublimentur in conum carthaceum ollæ adaptatum.

Vel benzoinum retortæ immittatur, & leni igne flores in retortæ collum aſcendent.

Flores flavedine inquinati terrâ cimoliâ albâ mixti denuò ſublimentur.

Fleurs de Benjoin.

On mettra le benjoin en poudre dans un pot de terre verniſſé poſé ſur un bain de ſable, & par un feu doux on ſublimera les fleurs dans un cornet de papier fort, qu'on aura fixé au pot de terre.

Ou bien on mettra le benjoin dans une cornue au bain de ſable, & par le moyen d'un feu doux, les fleurs s'éleveront dans le col de la retorte.

On ſublimera de nouveau les fleurs qui paroîtront trop jaunes ou enfumées, après les avoir mêlé avec la terre blanche cimolée.

Ces fleurs ſont un excellent reméde pectoral, recommendé particuliérement dans l'aſthme ; car il atténue & diſſipe les obſtructions qui proviennent des viſcoſités, & débarraſſent les bronches : elles ſont agréables ſous toutes les formes, & elles donnent bonne odeur à toutes ſortes de compoſitions. La doſe eſt depuis trois juſqu'à dix ou douze grains.]

La préparation de la teinture de benjoin n'eſt pas auſſi bien difficile, puiſqu'on la peut trouver dans la diſſolution qu'on fait du benjoin dans l'eſprit de vin avant ſa diſtillation, & qu'ayant verſé par inclination & ſerré cette diſſolution dans une bouteille de verre bien bouchée, on peut la nommer une véritable teinture de benjoin.

On peut dire que cette teinture contient en elle toutes les bonnes parties du benjoin que l'eſprit de vin a diſſoutes, & que les lies qui reſtent au fond, ne ſont que des corps étrangers que l'eſprit de vin n'a pu diſſoudre. On doit être auſſi perſuadé que l'eſprit de vin qui monte le premier dans la diſtillation du benjoin, ne manque pas d'enlever pluſieurs particules du ſel volatil du même benjoin, avec leſquelles ſa partie ſulfurée a une conformité toute particulière, comme on peut le reconnoître par ſa bonne odeur, & par les bons effets qu'il peut produire pris intérieurement depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes dans des eaux ou décoctions propres, lorſqu'on veut provoquer les ſueurs ; ou employé au dehors pour coſmétique, à la place de la teinture de benjoin, car il mondifie, déterge & pénétre encore mieux qu'elle.

On peut auſſi diſſoudre dans cet eſprit les fleurs & la ſubſtance butireuſe du benjoin, qui approche de la nature des mêmes fleurs, & en tirer une teinture plus pure & plus ſubtile, & qui opérera en beaucoup moindre quantité que

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 126 sur 469

la ſimple teinture de benjoin, ou que l'eſprit de vin qu'on en retire. On ne doit pas auſſi douter que les fleurs de benjoin ne ſoient ſa partie plus eſſentielle, & qu'on ne doive en attendre ſes principaux effets, tant pour ſubtiliſer les mauvaiſes humeurs, & faire ſortir par les pores de la peau celles qui y ont de la diſpoſition, que pour inciſer, détacher & pouſſer par les voies ordinaires celles qui ſont épaiſſes & viſqueuſes, & particulièrement celles de la poitrine.

Vertus & uſage des Fleurs de Benjoin.

Les fleurs de benjoin ont une acidité aſſez agréable, elles ſont bonnes pour les aſthmatiques & pour fortifier l'eſtomac : on les donne depuis trois ou quatre grains juſqu'à dix ou douze, dans des liqueurs convenables, les mêlant dans les loochs ou dans les autres remédes pectoraux. On les mêle encore fort à propos dans les compoſitions odorantes, à quoi l'on emploie auſſi principalement l'huile jaune, qui diſtille après la partie acide ; pour ce qui eſt de l'huile craſſe & épaiſſe qui diſtille la dernière, on ne ſçauroit l'employer que pour mondifier ou conſolider les plaies ou les ulcères. Elle ne mériteroit pas auſſi qu'on la recherchât, ſi elle ne découloit ſans grande dépenſe après les autres ſubſtances : on peut diſtiller le ſtorax de même que le benjoin.

CHAPITRE XLV.

De la Diſtillation de la Myrrhe.

LA Myrrhe étant une gomme réſine, dont les parties aqueuſes contrebalancent l'oléagineuſe, a beſoin d'un procédé tout particulier pour ſa diſtillation. Pour y bien réuſſir, ayant choiſi & pilé aſſez ſubtilement une livre de cette gomme réſine, & l'ayant miſe dans une grande cornue de verre, on y verſera deſſus quatre livres de bonne eau-de-vie, les agitant enſemble dès-lors, & même de temps en temps pendant douze heures de macération, pour faciliter la diſſolution de la myrrhe dans l'eau-de-vie ; après quoi ayant placé la cornue au bain de ſable, & y ayant adapté & luté un demi-balon, on en commencera la diſtillation par un feu doux au commencement, & augmenté peu à peu, & ſur-tout vers la fin, pour mieux faire ſortir toute la partie oléagineuſe de la myrrhe ; mettant à part l'eſprit qui montera le premier dans la diſtillation, & relutant enſuite le demi-balon pour recevoir tout ce qui diſtillera après.

Lorſque le tout ſera diſtillé, & que les vaiſſeaux ſeront refroidis, ayant ſéparé l'humidité ſuperflue de l'eau-de-vie, de la partie oléagineuſe de la myrrhe, & incorporé cette dernière avec autant peſant de vitriol calciné en blancheur, on la rectifiera dans une petite cornue de verre au bain de ſable par un feu bien modéré, & on en aura une huile moins épaiſſe & beaucoup plus pure qu'elle n'étoit, à cauſe que le vitriol en aura retenu les parties

plus craſſes & plus terreſtres ; mais parce que le vitriol ne manque pas d'imprimer quelque acrimonie à cette huile, & qu'elle n'eſt pas encore dans la pureté qu'on peut deſirer, on la mêlera avec autant peſant d'os de bœuf, ou de mouton calcinés & mis en poudre, & quatre fois autant d'eau de fontaine, & les ayant mis enſemble dans un alambic de verre tout d'une piéce, & ayant adapté & luté à ſon bec un petit récipient, on en tirera au bain de ſable par un feu bien modéré une huile jaune, belle & claire, & fort propre à tout ce qu'on veut l'employer.

* *Tinctura Myrrhæ.*

℥ Myrrhæ electæ contritæ, unc. iv. Mitte in vas vitratum; affunde ſpiritûs vini rectificati unc. xij. Obturato vaſe digere igne arenæ per aliquot dies, identidem agitando, donec ſpiritus vini ritè ſaturatus fuerit. Tincturam per aliquod tempus ſuo cum magmate ſerva.

Eodem modo parabuntur tincturæ aloës, croci forficibus conciſi, coccinellæ, ſuccini in alkool redacti, caſtorei, benzoini, ſtoracis, balſami Tolutani, cinnamomi, caryophyllorum indicorum, kinækinæ, contrayervæ, caſcarillæ, aſari & ſimilium.

Teinture de Myrrhe.

Prenez de la myrrhe choiſie & écraſée, quatre onces ; mettez-la dans un vaiſſeau de verre, & verſez par deſſus douze onces de bon eſprit de vin : laiſſez-la en digeſtion pendant pluſieurs jours en la remuant de temps en temps, & ayant ſoin d'en boucher le vaiſſeau ; laiſſez-la enſuite ſur le marc, & lorſque vous en aurez beſoin, vous la tirerez par inclination, ou avec un ſiphon.

C'eſt ainſi qu'il faudra préparer les teintures d'aloës, de ſafran, de cochenille, de ſuccin en poudre, de caſtor, de benjoin, de ſtorax, de baume de Tolu, de canelle, de girofle, de quinquina, de contrayerva, de chacrelle, d'aſarum, &c.]

Vertus & uſages de l'Huile de Myrrhe & de ſa Teinture.

Ses uſages ſont principalement pour faire mourir les vers, réſiſter aux venins, & à la pourriture des humeurs, & ouvrir les obſtructions de tous les viſcères, particulièrement celles de la matrice : on la donne depuis deux ou trois gouttes juſqu'à ſept ou huit, incorporées avec du ſuccre en poudre, puis diſſoutes dans des liqueurs propres ; on la mêle auſſi dans les pilules, les opiates & pluſieurs autres remédes.

Il y en a qui ſe contentent de diſſoudre la myrrhe dans l'eau-de-vie ou dans l'eſprit de vin, & de tirer l'extrait de cette diſſolution après l'avoir filtrée.

J'ai donné la préparation de l'huile de myrrhe par défaillance parmi celles des autres huiles galeniques.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 128 sur 469

* *Tinctura Laccæ.*

℞ Gummi laccæ recèns ſuis è baccillis exemptæ unc. j. Aluminis uſti drach. j. Spiritûs ardentis cochleariæ unc. viij. Digere in arena donec tinctura rubedine ſaturata appareat, quam decanta & ſerva.

Teinture de Lacque.

Prenez de la gomme lacque nouvellement arrachée de deſſus ſes petits bâtons, une once ; de l'alun calciné, un gros ; de l'eſprit ardent de cochlearia, huit onces : digerez au feu de ſable juſqu'à ce que la teinture paroiſſe foncée ; découlez & la gardez pour l'uſage.]

CHAPITRE XLVI.

De la Diſtillation de la Gomme Ammoniac.

LE ſurnom d'ammoniac fut donné à cette gomme à cauſe du Temple d'Ammon, où les anciens Païens alloient conſulter l'Oracle de Jupiter, & parce que c'étoit le lieu natal de cette gomme, dont la ſubſtance aqueuſe & viſqueuſe demande une méthode particulière, & peu ſemblable à celle de la myrrhe.

REMARQUES.

ON pourroit bien, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, mêler du bol, de la brique ou des cailloux en poudre parmi la gomme ammoniac, le galbanum, l'opopanax, & les autres gommes aqueuſes de nature approchante, avant que de les mettre dans la cornue pour en faire la diſtillation ; mais encore que ces gommes s'enflent facilement dans la cornue, lorſque la chaleur du feu les preſſe plus qu'elles ne le peuvent ſouffrir, & qu'elles puiſſent alors ſortir par le bec de la cornue, & couler dans le récipient, on peut néanmoins en faire fort à propos la diſtillation ſans mêler quoi que ce ſoit parmi, & ſans qu'on doive craindre aucun mauvais ſuccès, pourvu qu'on proportionne comme il faut le feu & les vaiſſeaux à leur portée.

Ceux qui ont des fourneaux & des vaiſſeaux propres à placer une cornue, & à faire la diſtillation des matières qu'elle contient, par le moyen d'un air échauffé enfermé, pourroient s'en ſervir fort à propos en cette occaſion ; mais parce que tous n'ont pas ces commodités, on peut y réuſſir par d'autres moyens, ſoit au bain-marie, mêlé de ſcieure de bois, ſoit au bain de cendres, ſoit à celui de ſable, pourvu qu'on ménage bien le feu, & que la cornue qu'on emploiera ſoit aſſez grande.

OPÉRATION.

ON mettra donc une livre de belle gomme ammoniac dans une cornue de verre, grande, profonde, & propre à contenir, ſi on vouloit, huit ou

dix fois autant de la même gomme ; on choiſira celui des bains que l'on voudra, & y ayant placé la cornue, & adapté & bien luté à ſon bec un récipient, on commencera la diſtillation par un feu bien modéré, & on le continuera long-temps de même, & juſqu'à ce qu'on voie que la diſtillation ſoit beaucoup avancée, & que tout le danger du gonflement de la gomme ſoit paſſé ; auquel temps il faut peu à peu augmenter le feu, & même le pouſſer ſur la fin pour faire ſortir de la cornue la dernière huile de la gomme, finiſſant la diſtillation lorſque le récipient ſera tout-à-fait éclairci.

Après qu'on aura laiſſé refroidir les vaiſſeaux & déluté le récipient, on y trouvera un eſprit acide, contenant le ſel volatil de la gomme, mêlé de beaucoup de flegme, enſemble une huile craſſe & fœtide ; de toutes leſquelles ſubſtances on ſera la rectification, en les verſant ſur une livre d'os calcinés en poudre, mis dans une cucurbite de verre, la couvrant de ſon chapiteau bien luté, & la plaçant au bain de ſable ſur un feu fort modéré ; car par ce moyen les parties les plus groſſières de l'huile, & la plus aqueuſe de la première diſtillation demeureront au fond, tandis que les ſubſtances pures & volatiles s'éleveront dans le chapiteau & diſtilleront dans le récipient qu'on y aura adapté & luté. On pourra même rectifier encore une fois ſur de nouveaux os calcinés en poudre, tout ce qui aura diſtillé, & ſéparer enfin l'huile diſtillée volatile de la partie ſpiritueuſe, dans laquelle le ſel volatil de la gomme ne manquera pas de ſe trouver, pourvu qu'on ait ſoigneuſement luté les vaiſſeaux, tant dans la première diſtillation que dans les deux rectifications.

Vertus de l'eſprit de la gomme Ammoniac.

L'eſprit de gomme ammoniac eſt fort propre pour déboucher les obſtructions du foie, de la rate, & de tous les viſcères, d'où vient qu'on l'emploie avec un heureux ſuccès dans les hydropiſies, ictericies, & cachexies, & même dans les ſuppreſſions d'urine ; mais particulièrement dans les maladies de la matrice, qui viennent de la retention des menſtrues, & de l'obſtruction des vaiſſeaux. On le donne après les remédes généraux, le matin à jeun depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt gouttes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur propre, & on en continue l'uſage ſuivant le beſoin.

On donne l'huile pour les mêmes fins depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, incorporées avec du ſucre en poudre, puis diſſoutes dans quelque liqueur propre. On la donne auſſi fort à propos dans toute ſorte de coliques, tant par la bouche que dans les clyſtères, où on la mêle depuis huit ou dix juſqu'à vingt ou trente gouttes. On peut auſſi s'en ſervir de même pour faciliter les accouchemens, & en oindre les narines pour abbaiſſer les vapeurs de la matrice, à quoi on peut auſſi employer l'huile qui n'eſt pas rectifiée.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 130 sur 469

CHAPITRE XLVII.

Des Teintures chymiques des Végétaux.

LA Chymie donne le nom de teinture à l'extraction ou ſéparation qu'on fait de la couleur d'un ou de pluſieurs mixtes, & de ſon impreſſion dans quelque liqueur ou menſtrue propre. Cette extraction ou ſéparation de couleur contient avec elle une portion de la plus pure ſubſtance du mixte, laquelle ayant quitté ſon propre corps, s'eſt diſſoute & unie au menſtrue, & lui a communiqué ſa couleur & ſes vertus. Les teintures des végétaux ſont fort ordinaires dans la Pharmacie Galenique, mais on ne les prépare guères qu'au temps auquel on les doit employer; & ſi on veut les conſerver quelque temps, l'on en remplit des bouteilles, au haut deſquelles on met un peu d'huile pour empêcher la pénétration de l'air qui pourroit corrompre les teintures.

Mais le but de la Pharmacie Chymique étant de faire des préparations plus pures & plus durables que celles dont je viens de parler, elle y emploie des menſtrues moins ſujets à corruption, & elle les choiſit en ſorte qu'ils ayent quelque analogie avec les ſubſtances dont elle veut tirer la teinture, & qu'elle puiſſe conſerver également les bonnes parties & qualités, tant des menſtrues que des mixtes dont elle veut tirer la teinture. On ſe contente néanmoins quelquefois de la tirer de certaines herbes ou fleurs avec leurs propres eaux diſtillées, y ajoûtant quelque peu d'eſprit de ſoufre ou de vitriol, pour aider à la pénétration de ces eaux: mais on diſſout alors une proportion raiſonnable de ſuccre candi, ou autre bien fin, dans ces teintures filtrées, pour les pouvoir conſerver quelque temps dans des bouteilles bien bouchées.

REMARQUES.

Il faut avant toutes choſes conſidérer & connoître à fond les parties & la principale ſubſtance des mixtes dont on veut tirer la teinture, & choiſir un menſtrue qui puiſſe les pénétrer & en diſſoudre & unir à ſoi la partie pure dont on a beſoin. Les ſubſtances purement aqueuſes ou ſalines, demandent des menſtrues aqueux, mais on ne ſçauroit le conſerver long-temps, à moins que le mixte, dont on veut tirer la teinture, n'abonde en parties ſalines, ou qu'en faiſant évaporer une partie du menſtrue & le concentrant en quelque ſorte, on n'y ajoûte du ſuccre ou du miel. L'eau ſuffit à tirer la teinture des violettes, des roſes, des œillets, des pavots & de pluſieurs autres fleurs; mais la fleur de ſouci refuſe ſa teinture à l'eau, & elle la donne à l'eſprit de vin, de même que le ſafran. Cet eſprit a une grande analogie avec les parties réſineuſes, ſulfurées & aromatiques des plantes; d'où vient qu'on en doit être en tout temps ſuffiſamment pourvu.

On doit auſſi conſidérer l'eſprit de vin comme le plus uſité menſtrue, pour extraire la teinture de la plûpart des végétaux, & particulièrement de ceux dont l'humidité n'eſt pas bien grande, & dont la ſubſtance a des parties réſineuſes ou oléagineuſes.

OPÉRATION.

ON met, par exemple, la quantité qu'on veut de ſommités mondées d'abſinthe dans un matras, ou dans une cucurbite à col étroit; puis y ayant verſé deſſus de bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage l'abſinthe de trois ou quatre doigts, ou couvre le matras ou la cucurbite d'un petit vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macérer le tout pendant ſept ou huit jours au deſſus d'un four de Boulanger, ou en quelque lieu modérément chaud, on le coule & exprime, & on ſépare une teinture verdâtre, laquelle on filtre & garde dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour la donner au beſoin depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes, dans du vin ou dans quelque autre liqueur propre, dans les maladies de l'eſtomac, du foie & de la matrice.

On procéde de même pour tirer les teintures de pluſieurs bois, écorces, gommes, racines, baies & ſemences aromatiques; & pour celles du ſafran, & de pluſieurs fleurs cordiales & céphaliques, & même de certaines écorces de fruits, les doſant & s'en ſervant à peu près de même que de la teinture de l'abſinthe dont je viens de parler.

On prépare à peu près de même pluſieurs teintures céphaliques, cordiales, ſtomachiques, anti-ſcorbutiques, &c. compoſées de pluſieurs parties de végétaux diverſement doſées dont je n'entreprens pas de donner ici des deſcriptions; je dirai ſeulement que la Chymie commence pluſieurs de ſes préparations par les teintures, comme on le pourra voir dans les ſuites.

CHAPITRE XLVIII.

Des Elixirs.

LES Elixirs approchent beaucoup de la nature des teintures, dont ils empruntent même le principal de leur compoſition. Les ſentimens des Auteurs ſont différens ſur l'étymologie du nom d'élixir; car les uns le font dériver d'ἔλαιον & συ'ρω comparant ces remédes à une extraction d'huile, qu'ils conſidérent comme une des parties les plus eſſentielles des mixtes. Les autres veulent que ce nom vienne du verbe ἀλεξε'ω à cauſe du grand ſecours qu'on reçoit des élixirs, d'autres le tirent du mot Arabe *Alechſiro*, qui dénote une extraction artificielle de quelque eſſence; mais ſans m'arrêter au nom, je dis que les élixirs ſont des liqueurs ſpiritueuſes, deſtinées à des uſages internes, & contenant la plus pure ſubſtance des mixtes choiſis qu'on a employés, & laquelle on leur a communiquée par le moyen de l'infuſion ou macération.

Les eſprits tirés des végétaux, ou leurs eaux ſpiritueuſes, ſont d'ordinaire la baſe des élixirs, & les menſtrues dont on ſe ſert pour diſſoudre & retenir la vraie eſſence des médicamens qui entrent dans leur compoſition. On reconnoît néanmoins l'eſprit de vin pour le plus commode de tous; d'où vient

qu'on l'y emploie plus ſouvent que tout autre menſtrue ; ſur-tout lorſqu'on a beſoin de diſſoudre & d'unir à l'élixir quelques ſubſtances oléagineuſes ou réſineuſes, & particulièrement celle des aromats qui reſteroient parmi le marc après l'infuſion, ſi elles n'avoient rencontré quelque liqueur analogue, & propre à s'y inſinuer & unir.

Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne mêle ſouvent des eaux ſpiritueuſes moins pénétrantes parmi cet eſprit, afin d'en émouſſer la pointe, lorſqu'il eſt chargé de ces ſubſtances, & afin de mettre l'élixir en un état propre & commode pour être pris par la bouche, lorſqu'on le veut donner tout ſeul : cela n'empêche pas auſſi qu'on n'y ajoûte même alors quelque peu de ſucre, ou de quelque ſyrop, pour le rendre plus agréable ; mais il n'eſt pas néceſſaire d'affoiblir cet eſprit, non plus que l'élixir, lorſqu'on ne prétend pas de le donner ſeul, & qu'on le garde pour le donner dans des liqueurs propres à ſes uſages : c'eſt alors auſſi qu'on ne donne ces élixirs que depuis cinq ou ſix gouttes juſqu'à quinze ou vingt ; au lieu qu'on donne juſqu'à une ou deux cuillerées à la fois de ceux dont on a affoibli les eſprits, en y ajoûtant des eaux ſpiritueuſes & en les adouciſſant avec du ſucre ou des ſyrops.

Opération.

On prépare, par exemple, un élixir camphré, en faiſant digérer & diſſoudre au bain-marie ou à celui de cendres, demi-once de camphre dans quatre onces d'eſprit de vin, mis dans un petit matras, couvert de ſon vaiſſeau de rencontre parfaitement bien lutés enſemble, & on donne à cette diſſolution le nom d'élixir, dont on ne fait prendre au plus qu'une vingtaine de gouttes à la fois, dans du vin ou dans quelque eau cordiale, pour provoquer les ſueurs, fortifier le cœur, réſiſter à la malignité de l'air & aux venins, ſoulager les goutteux, & donner un grand ſecours dans toutes les maladies du cerveau. On peut auſſi en mettre fort à propos quelques gouttes avec un peu de coton dans les dents creuſes pour en appaiſer la douleur.

Préparation de l'Elixir de Citron.

On prépare un élixir de citron, en y procédant ainſi. On met dans un matras demi-livre d'écorce jaune ſuperficielle de citron, écraſée ou inciſée bien menu, & y ayant verſé deſſus deux livres de bon eſprit de vin, & demi-livre de ſuc dépuré de citrons, on couvre le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre, ſoigneuſement luté ; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au deſſus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé médiocrement le tout, on y mêle autant peſant d'eau diſtillée de ſcorſonère, & une livre & demie de ſucre fin en poudre ; puis ayant paſſé le tout par un papier gris, on y ajoûte, ſi l'on veut, une dragme de teinture de muſc & d'ambre gris, & on a un élixir cordial fort agréable, dont on peut donner à la fois depuis demi-cuillerée juſqu'à deux cuillerées entières, pour récréer & fortifier toutes les parties nobles.

Elixir

* *Elixir hyſtericum.*

℥ Oleorum ſtillatorum abſinthii, pulegii, matricariæ, rutæ, & ſuccini, ana gutt. vj. Tincturarum croci, & caſtorei, ana unc. iij. Sacchari optimi, & aquarum arthemiſiæ, & florum ſambuci, ana unc. vj. M. & fiat elixir.

Elixir hyſtérique.

On prendra des huiles d'abſinthe, de pouliot, de matricaire, de rue & de ſuccin, de chacune ſix gouttes; des teintures de ſafran & de caſtoreum, de chacune trois onces; de bon ſuccre & des eaux d'armoiſes, & des fleurs de ſureau, de chacun ſix onces; pour compoſer cet elixir ſuivant les régles de l'art.

Cet élixir eſt fort propre contre toutes les maladies de la matrice, le faiſant prendre en même doſe que celui qui précéde.

Balſamum hyſtericum.

℥ Lacrymarum aſſæ-fœtidæ, galbani, opopanácis, ſagapeni, & ammoniaci, ana dragm. j. Caſtorei ſubtiliſſimè pulverati dragm. ſ. Oleorum ſtillatorum rutæ, ſuccini & baccarum juniperi, ana ſcrup. j. Gummis in mortario calente liquefactis, olea ſuper affunde, miſce & convenientis conſiſtentiæ balſamum confice, quod ſerva ad uſum.

Baume hyſtérique.

Prenez de l'aſſa-fœtida en larmes, du galbanum, de l'opopanax, du ſagapenum & de l'ammoniac, de chacun un gros; demi-gros de caſtoreum pulvériſé très-ſubtilement; des huiles diſtillées de rue, de ſuccin & des baies de geniévre, de chacun un ſcrupule; ayant liquéfié les gommes dans un mortier chaud, vous les mélerez parmi les huiles, & vous en compoſerez un baume d'une bonne conſiſtance que vous garderez pour l'uſage.

Ce baume mis dans le nez eſt excellent contre les vapeurs; ſi on en oint le nombril & le bas-ventre, il provoque les menſtrues.

Spiritus uterinus.

℥ Radicum ariſtolochiæ longæ & rotundæ, pæoniæ & valerianæ minoris, ana unc. ij. Caſtorei unc. j. Summitatum ſiccarum abſinthii, arthemiſiæ, tanaceti, matricariæ, & florum ſambuci & camomillæ, ana manip. j. Inciſis & contuſis macerentur per triduum in ſpiritûs vini rectificati libr. iv. Secundùm artem ſpiritus ad uſum ſervandus diſtillatione eliciatur.

Eſprit utérin.

On prendra des racines des ariſtoloches longues & rondes, de petite valeriane, de chacune deux onces; une once de caſtoreum; des ſommités ſéches d'abſinthe, d'armoiſe, de tanaiſie, de matricaire, & de fleurs de ſureau & de camomille, de chacun une poignée; ayant pilé ou inciſé toutes ces drogues, vous les ferez macérer pendant trois jours dans quatre livres d'eſprit de vin rectifié; puis

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 134 sur 469

on en fera artiſtement la diſtillation pour en tirer l'eſprit qu'on gardera pour ſes uſages.

Cet eſprit eſt réſolutif & apéritif, il pénétre aiſément juſques dans les plus petits vaiſſeaux. Il eſt très-efficace dans les maladies hyſtériques, il détruit les obſtructions. On en donne depuis une dragme juſqu'à trois, dans des eaux ou des décoctions hyſtériques; on peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples & ſur le nombril.]

CHAPITRE XLIX.

De l'Elixir de propriété.

LA réputation de cet élixir eſt trop grande, & ſes effets ſont trop connus pour ne mériter pas ici un Chapitre particulier. Tous les Auteurs attribuent à Paracelſe l'invention de ce beau reméde; mais la connoiſſance imparfaite qu'il en a donnée, & ſur-tout ſon ſilence touchant le menſtrue qu'on y doit employer, ont beaucoup embarraſſé ceux qui ſont venus après lui, & ont cauſé la diverſité des deſcriptions que nous en trouvons dans les livres. Celle que Crollius en a donnée a été néanmoins la mieux reçue, quoiqu'on ait grand ſujet de deſapprouver l'eſprit de ſoufre, qu'il y fait entrer pour tirer la teinture de la myrrhe, de l'aloës & du ſafran.

OPÉRATION.

AYANT mis dans une cucurbite de verre à cou étroit, égales parties de myrrhe choiſie, d'aloës ſocotrin, & de beau ſafran, ſubtilement pilés, & les ayant legèrement arroſés de quelque peu d'eſprit de ſoufre adouci avec égales parties d'eſprit de vin, on y verſera deſſus de l'eau diſtillée de méliſſe, juſqu'à ce qu'elle les ſurnage de trois doigts; puis ayant bien agité les matières & couvert la cucurbite d'un petit vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, on les fera macérer pendant quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger, renouvellant l'agitation de temps en temps, afin de bien diſſoudre dans cette liqueur la ſubſtance gommeuſe de ces drogues, c'eſt-à-dire celle qui peut ſe diſſoudre dans les menſtrues aqueux; puis ayant déluté les vaiſſeaux, verſé par inclination, filtré & gardé à part la liqueur teinte qui ſurnagera les poudres, on mettra à ſa place environ un tiers davantage de bon eſprit de vin qu'on n'avoit mis d'eau de méliſſe; & ayant ſoigneuſement reluté les vaiſſeaux, renouvellé & continué la macération pendant deux mois, & agité de temps en temps les matières, de même qu'auparavant, on en filtrera auſſi de même la liqueur qui ſe trouvera chargée de la plus pure eſſence de ces drogues, ſur leſquelles on pourroit bien encore verſer de nouvel eſprit de vin & en réïtérer la macération; mais cette réſidence n'en vaudroit pas la peine. On mêlera donc cette teinture avec la premiére qu'on avoit

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 135 sur 469

tirée avec l'eau de méliſſe, & les ayant mis dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien luté & placé au bain de cendres, on en tirera par un feu fort modéré environ les deux tiers de la liqueur; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & les matières, on verſera dans une bouteille de verre double ce qui aura reſté dans la cucurbite, & ayant bien bouché la bouteille, on gardera cette liqueur pour le beſoin.

REMARQUE.

Pour ſatisfaire à l'intention de la plûpart des Auteurs qui veulent que l'eſprit de ſoufre faſſe une partie de la compoſition de cet élixir, on pourra verſer ſur une portion de cette liqueur concentrée, le tiers ou le quart de ſon poids d'eſprit de ſoufre, & les macérer enſemble pendant deux mois au deſſus d'un four de Boulanger, dans un matras couvert d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, pendant lequel temps l'acide de l'eſprit de ſoufre mortifiera la plûpart de l'aloës & de la myrrhe, & s'uniſſant & s'accommodant avec cette liqueur concentrée, perfectionnera l'élixir & le rendra fort propre aux uſages pour leſquels les Auteurs l'ont recommandé. Crollius particulièrement veut que cet élixir ait été le baume des Anciens, & qu'il contienne toutes les vertus du baume naturel, néceſſaires à la conſervation des corps, & ſur-tout de ceux des vieillards; qu'il ſoit merveilleux contre toutes les maladies des poumons, contre les maladies contagieuſes & la corruption de l'air; pour fortifier & appaiſer les douleurs de l'eſtomac & des inteſtins, & celle de la tête, en diſſiper les vertiges, affermir la mémoire, briſer les calculs dans les reins, garantir de la goutte & de la paralyſie, guérir la fiévre quarte, conſerver la jeuneſſe & éloigner la vieilleſſe, guérir & conſolider bientôt les plaies & les ulcères internes, & en un mot, pour ſurmonter par une propriété occulte toute ſorte d'infirmités tant chaudes que froides. On le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à douze & quinze gouttes, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

Mais d'autant que cet élixir préparé avec l'eſprit de ſoufre n'eſt pas propre à toute ſorte de perſonnes, & particulièrement à celles dont on ne doit imputer les maux qu'à l'excès des accidens, que l'eſprit de ſoufre pourroit multiplier; on fera fort bien de garder à part une portion de la teinture concentrée pour y mêler au beſoin le tiers ou le quart de ſon poids d'eſprit volatil ſalin de corne de cerf bien rectifié, ou de quelque autre eſprit de pareille nature, qui puiſſe émouſſer la pointe des acides en s'uniſſant à eux, & en détourner par ce moyen les mauvais effets; comme je l'ai vu pratiquer fort judicieuſement à de ſçavans Médecins, qui connoiſſant à fond la cauſe des maladies, choiſiſſent & emploient heureuſement au beſoin les remédes qui peuvent les ſurmonter.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 136 sur 469

CHAPITRE L.

Des Extraits des Végétaux.

ON donne le nom d'extrait à la partie la plus pure des végétaux qu'on a ſéparée des groſſières, & diſſoute dans quelque menſtrue propre par le moyen de la digeſtion, & qu'on a après réduite en une conſiſtance épaiſſe par l'évaporation. On commence d'ordinaire les extraits par la teinture des matières, que l'on convertit enſuite en extrait. On peut auſſi convertir divers ſucs en extrait, en faiſant évaporer leur humidité ſuperflue, & entr'autres le ſuc de pluſieurs fruits, baies & herbes; mais on prépare beaucoup plus d'extraits en verſant des menſtrues ſur les parties des végétaux, d'où on les veut tirer, qu'en n'y employant que leur ſuc, vû même qu'on a ſouvent recours à des liqueurs étrangères pour extraire & ſéparer la plus pure ſubſtance de pluſieurs ſucs épaiſſis, qui ont apparence d'extrait, comme ſont l'opium, l'aloës, la ſcammonée, &c. pour en ſéparer les parties groſſières des pures dont on a beſoin.

Quelques-uns ont écrit qu'on devoit s'abſtenir de préparer des extraits, pour le danger qu'ils diſent qu'il y a en les préparant, de perdre la partie plus eſſentielle des matières. Cette penſée peut avoir lieu en certains aromats, dont les parties tenues & volatiles ne pouvant ſouffrir le feu, ne manquent pas de ſe diſſiper dans l'évaporation de la liqueur, ou de s'élever dans la diſtillation, lorſqu'on veut profiter des parties fixes; mais toutes les parties des végétaux ne ſont pas ſujettes à ces diſſipations, outre que bien ſouvent, en mépriſant celles-là, on ne recherche que celles qui ſont plus fixes. Et d'autant que la ſéparation des parties pures d'avec les impures eſt fort néceſſaire en tous les extraits; qu'on ne peut le faire en la plûpart ſans les diſſoudre dans quelque menſtrue propre, & que l'uſage de pluſieurs extraits eſt autant commode aux malades que propre à ſeconder l'intention des Médecins; on auroit grand tort de ne leur pas donner une bonne place parmi les préparations chymiques.

REMARQUES.

POUR bien réuſſir à la préparation des extraits, il faut s'étudier à connoître la nature des ſubſtances des parties des végétaux dont on veut faire l'extraction, afin d'y employer un menſtrue qui ayant de l'analogie avec leurs parties pures, puiſſe en les diſſolvant les unir à lui, & les ſéparer des parties groſſières. Sur quoi je ne ſuis pas du ſentiment de ceux, qui rejetant en cette occaſion l'eſprit de vin, ne voudroient employer que l'eſprit de roſée ou de l'eau de pluie diſtillée pour menſtrue en toutes ſortes d'extraits; puiſqu'on ne ſçauroit pas y diſſoudre toutes ſortes de ſubſtances, & ſur-tout les réſineuſes, pour leſquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'eſprit de vin: ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe employer fort à

propos l'eſprit de roſée, ou l'eau de pluie diſtillée pour pluſieurs autres diſſolutions de parties pures, & ſur-tout de pluſieurs fleurs & de quelques herbes, dont les principales parties ſont gommeuſes.

On peut employer ces ſortes de menſtrues à la préparation de l'extrait des fleurs d'œillets, de celui du ſafran, de la petite centaurée, du chardon-bénit, de l'abſinthe, & même de pluſieurs racines aromatiques; quoiqu'on puiſſe encore plus à propos employer l'eſprit de vin à toutes ces extractions, ſe ſervant d'un feu très-lent, lorſqu'on en veut tirer l'eſprit, ſerrant cet eſprit pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec lui; on s'en peut ſervir en un beſoin pour quelque préparation pareille ou approchante.

CHAPITRE LI.

De l'Extrait de l'Opium.

L'OPIUM étant un ſuc découlé des inciſions qu'on a faites aux têtes de pavot lorſqu'elles approchent de leur maturité, & condenſé par les rayons du ſoleil dans la Gréce, là où le pavot croît en abondance, a été nommé par ceux du pays Ὀπὸν ou Ὀπιον par excellence, parce qu'en effet c'eſt un ſuc fort conſidérable, & qui peut produire de plus grands effets, & en moindre quantité qu'aucun ſuc tiré des végétaux. La difficulté néanmoins qu'il y a d'avoir un opium découlé de lui-même ſans aucun mêlange, & les impuretés qu'on remarque en celui qu'on nous apporte, qui, à proprement parler, n'eſt qu'un meconium, ou un ſuc imprimé des têtes de pavot, ont obligé les Chymiſtes à chercher des moyens pour en faire la purification.

OPÉRATION.

POUR y réuſſir, ayant inciſé bien menu & mis dans un matras demi-livre du plus bel opium qu'on aura pu trouver, & verſé deſſus deux livres d'eau de pluie ou de rivière, agité les matières & bouché le matras; on le tiendra pendant dix ou douze heures au bain de ſable, ſur un feu modéré renouvellant de temps en temps l'agitation; puis ayant augmenté le feu du bain, juſqu'à donner quelques bouillons aux matières, on verſera par inclination ſur un filtre de papier gris la liqueur qui ſurnagera, & l'ayant filtrée, on la mettra à part; après quoi ayant verſé deux livres de nouvelle eau ſur la réſidence, bouché le matras, & réïtéré les mêmes agitations, macération, ébullition & filtration de toute la liqueur qui ſurnagera, & mêlé cette liqueur avec la première; on verſera pêle-mêle les premières & les ſecondes teintures de l'opium dans une terrine verniſſée, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperflue ſur le feu de ſable; on donnera enfin à la maſſe une louable conſiſtance d'extrait, qui contiendra toutes les parties pures que l'opium poſſédoit,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 138 sur 469

CHAPITRE LII.

Du Laudanum.

ON a donné le nom de laudanum à diverſes préparations ou compoſitions, qui ont l'opium pour leur baſe, & dont l'uſage eſt aujourd'hui trop commun pour n'en pas donner un Chapitre particulier. La plûpart des anciens, & même quelques modernes, ont pratiqué la torréfaction de l'opium, & ſe ſont ſervis des acides pour en tirer l'extrait pour la préparation du laudanum; ils y ont auſſi ajoûté diverſes teintures d'aromats & de quelques poudres cordiales, des magiſtères, des pierreries, des huiles diſtillées, pluſieurs extraits cordiaux ou céphaliques, certains ſels volatils, & diverſes autres préparations d'animaux ou de minéraux. J'eſtime que l'extrait d'opium dont j'ai donné la préparation, ne le doit pas céder à aucun laudanum, & que ſa ſimplicité vaut beaucoup mieux que tous les artifices qu'on y peut apporter; vu même qu'on peut au beſoin y ajoûter tels autres remédes qu'on jugera à propos.

Mais pour donner quelque choſe au nom & aux louables effets qu'on doit attendre du laudanum, j'inférerai ici la deſcription qui m'a ſemblé la plus raiſonnable de toutes celles qu'on trouve dans les Auteurs, laquelle j'ai tirée de l'Epître que M. Joël Langelot, très-ſçavant Médecin du Duc d'Holſace, a adreſſée à Meſſieurs de la Société d'Allemagne, imprimée à Hambourg en l'année 1672.

La meilleure préparation du Laudanum.

Cet Auteur veut qu'on mette dans une cucurbite de verre aſſez baſſe une livre de bon opium inciſé fort menu, & qu'y ayant verſé deſſus dix livres de ſuc nouvellement tiré de coings bien meurs, & ajoûté une once de ſel de tartre bien ſec, on expoſe la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou juſqu'à ce qu'on voie paroître au deſſus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matières ſont prêtes à fermenter. Il veut auſſi qu'on y ajoûte alors quatre onces de ſucre en poudre, & qu'on y emploie une chaleur modérée pour avancer la fermentation, par le moyen de laquelle l'opium ſe doit élever & diſſoudre totalement; recommendant de s'éloigner des vapeurs qui s'éleveront : il dit auſſi qu'alors la partie impure, volatile & écumeuſe ſurnageant la liqueur, la terreſtre demeurera au fond, & que la liqueur pure, tranſparente & rouge, comme rubis, tiendra le milieu; qu'il faut la ſéparer, la filtrer, & la faire épaiſſir par une chaleur bien douce, juſqu'à la conſiſtance d'extrait; puis qu'on diſſolve cet extrait dans de l'eſprit de vin, & que l'ayant filtré & fait digérer pendant un mois ſur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner comme il dit, les crudités de l'opium dans ce feu céleſte, on épaiſſiſſe de nouveau le tout en conſiſtance

d'extrait, duquel il promet des effets merveilleux en toutes occaſions, où l'on doit employer le laudanum, n'en donnant même à la fois que le quart, ou au plus la moitié d'un grain.

Cette préparation de laudanum mérite d'être approuvée, parce qu'il n'y a rien qui ſoit capable de dépraver la nature de l'opium : car outre qu'on ne remarque pas dans le ſuc de coings bien meurs aucun acide bien puiſſant; il n'y en a qu'autant qu'il en faut pour aider à la fermentation, & celui qui y eſt caché ſe trouve non ſeulement contrebalancé en premier lieu par le ſel de tartre, & conſécutivement par le ſuccre, mais finalement tout-à-fait adouci par le ſel volatil de l'eſprit de vin qu'il y ajoûte fort judicieuſement. Pour ce qui eſt des vapeurs qui s'élèvent dans l'opium pendant la fermentation, on ne peut pas les qualifier bonnes; puiſqu'outre leur mauvaiſe odeur, on ne ſçauroit pas les ſouffrir non plus que celles du vin, lorſqu'il fermente dans la cave. Quant à la petite doſe du laudanum, on peut l'imputer à l'union & au reſſerrement que la fermentation a fait des parties de l'opium, & à leur dernière compreſſion en les réduiſant en extrait.

* *Opium colatum, vel extractum Thebaicum, ſive Laudanum opiatum.*

℞ Opii in fruſtula conciſi libr. j. Diſſolve in pulpam in aquæ bullientis menſura libræ unius, cautè evitans empyremma; & dum adhuc calet, forti expreſſione per pannum linteum fæces ſeparentur, denique balnei, vel alio leni calore opium colatum ad priſtinam craſſitudinem reducatur.

Opium purifié, ou extrait de Thebes, ou bien Laudanum opiate.

Prenez douze onces d'opium, coupé par petits morceaux, réduiſez-le en bouillie par le moyen de douze onces d'eau bouillante, évitant ſoigneuſement de le brûler : paſſez-le au travers d'un linge avec une forte expreſſion; ſéparez-en les impuretés; faites évaporer au bain ou à quelqu'autre chaleur modérée, juſqu'à ce que l'opium ait repris ſa première conſiſtance.

Cette préparation d'opium eſt la plus ſimple, lorſqu'on ne peut avoir ce ſuc bien pur; mais il vaut toujours mieux préférer ce dernier, parce que les moindres lotions, cuites & évaporation, altérent toujours la qualité de cet excellent reméde. La doſe eſt d'un demi grain juſqu'à un grain.]

Vertus de l'Extrait d'Opium ou Laudanum.

On ne ſçauroit inventer dans l'une ni dans l'autre Pharmacie aucun reméde dont l'uſage puiſſe être de plus grande efficacité que le laudanum, ou l'extrait de l'opium, tel que je l'ai décrit au Chapitre qui précéde : car il procure le repos, arrête toutes pertes de ſang des hommes & des femmes, & même les menſtrues exceſſifs, toutes ſortes de flux de ventre & toutes fluxions, tant ſur les yeux, les dents & les oreilles, que ſur le goſier, les poumons, l'eſtomac, & toutes les autres parties internes ou externes. Pris intérieurement & appliqué extérieurement, il appaiſe les douleurs, il diſſipe les vents & les bourdonnemens des oreilles; il appaiſe la douleur des dents, il arrête

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 140 sur 469

le vomiſſement après l'évacuation des matières, de même que les ſuperpurgations ; il appaiſe les coliques venteuſes & bilieuſes, & toutes ſortes de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche que délayé dans les clyſtères : enfin c'eſt un ſouverain reméde dans les dyſſenteries, ſur-tout après les purgations néceſſaires.

CHAPITRE LIII.

De l'Extrait d'Aloës.

LA culture qu'on fait aſſez communément dans les jardins de la plante d'aloës, la rend trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner ici une deſcription particulière. Je me contente de dire qu'on reconnoît dans les boutiques pour aloës le ſuc épaiſſi de cette plante, lequel on nous apporte d'ordinaire d'Arabie ou d'Egypte, deſſéché & enveloppé de peaux, & dont nous voyons trois eſpèces ; à la moindre deſquelles on a donné le nom d'aloës cabalin, tant à cauſe de ſes impuretés, que parce qu'on ne l'emploie guères que pour les chevaux, au lieu que le moyen aloës étant un peu plus pur & approchant de couleur du foie, porte le nom d'hépatique, & que le plus pur & le meilleur de tous, retient le nom de ſuccotrin, ou de ſocotrin, tant pour ſa pureté, qu'à cauſe de l'iſle Socotra, où l'on le recueille en grande abondance. C'eſt auſſi le ſeul qu'on doit choiſir pour en tirer l'extrait, & pour l'employer partout où l'on ordonne l'aloës ; dont les principales marques de bonté ſont d'être de couleur purpurine, luiſant & tranſparent, lorſqu'il eſt rompu en petits morceaux, & d'être d'une odeur aſſez agréable.

On remarque dans l'aloës deux principales ſubſtances, dont l'une étant gommeuſe & ſaline ſe diſſout facilement dans les liqueurs conformes à ſa nature, tandis que l'autre qui eſt réſineuſe, ne ſe délaye bien à propos que dans l'eſprit de vin. On pourroit employer l'eau commune pour la diſſolution de la première, comme on l'emploie pour celle de l'opium ; mais on a d'ordinaire recours à des liqueurs propres à ſeconder ſes vertus, ou du moins à fortifier l'eſtomac & les inteſtins pendant ſon action, comme ſont les ſucs bien dépurés de roſes pâles, de violettes, de chicorée, de bourrache, de bugloſe, de fumeterre, &c. Le procédé qu'il faut ſuivre en l'une & en l'autre extraction, ſe trouve ſi approchant de ceux que j'ai donnés pour celle de l'opium, qu'il ſeroit ſuperflu d'en donner une nouvelle deſcription : je dirai ſeulement que les deux plus communs extraits d'aloës qu'on prépare dans les boutiques, ſont faits l'un avec le ſuc de roſes pâles ou rouges, l'autre avec celui de violettes, ſous les noms d'*Aloë Roſata* & d'*Aloë Violata*, & qu'on eſt également obligé d'avoir recours ſur la fin à l'eſprit de vin, ſi l'on veut faire entrer dans l'extrait la partie réſineuſe de l'aloës, quoique quelques-uns ſe contentent de la partie aqueuſe & ſaline, réſervant la réſineuſe pour les baumes vulnéraires, qui eſt l'emploi le plus avantageux qu'on puiſſe faire de cette partie-là.

* *Gummi*

** Gummi & Reſina Aloës.*

℞ Aloës ſocotrinæ p. unc. iv. Aquæ m. libr. ij. Coque donec aloës, quantùm fieri poteſt, ſoluta fuerit, & ſepone per noctem ; reſina ad vaſis fundum præcipitabitur ; liquor ſupernatans, ſi opus, colatus, admoto igne vaporando conſumatur, ut relinquatur gummi.

Gomme & réſine d'Aloës.

Prenez de l'aloës ſocotrin, quatre onces ; de l'eau, vingt-quatre onces ; faites bouillir juſqu'à ce que l'aloës ſoit autant diſſous qu'il ſoit poſſible ; laiſſez repoſer pendant la nuit, la réſine ſe précipitera ; on coulera, s'il en eſt beſoin, la liqueur qui ſurnagera, & on fera évaporer pour avoir la réſine.]

Vertus des Extraits d'Aloës.

Les deux extraits d'aloës dont je viens de parler, ont les mêmes vertus & les mêmes uſages ; je ne veux pas celer la compoſition des pilules angéliques que les Apothicaires de Francfort débitent depuis long-temps, ſous le nom de *Pilules de Francfort*, & tiennent pour un grand ſecret, de peur que d'autres n'en profitent.

Pilules de Francfort.

On prendra, par exemple, une livre de bon aloës en poudre, & en ayant diſſous au bain-marie, ou à ceux de cendres ou de ſable, la partie aqueuſe ſaline, dans du ſuc de violettes nouvellement exprimé, & la réſineuſe dans de l'eſprit de vin, & filtré & mêlé les deux diſſolutions dans une terrine vernie, on en fera évaporer l'humidité ſuperflue ſur un feu fort doux, juſqu'à ce que tout ſoit épaiſſi en conſiſtance de miel ; puis y ayant ajoûté le double de ſon poids de nouveau ſuc de violettes, on en fera évaporer l'humidité par une même chaleur, juſqu'à ce que la maſſe ſoit épaiſſie, enſorte qu'on puiſſe en former des pilules, qui ſeront la même choſe que celles dont la réputation eſt ſi grande ſous le nom de *Pilules de Francfort*, dont la principale bonté conſiſte en l'adouciſſement que le ſuc de violettes fait de l'acrimonie de l'aloës, laquelle oblige la plûpart des Auteurs d'en défendre l'uſage aux perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ſont ſujettes aux hémorrhoïdes, au crachement de ſang, au ſaignement du nez, ou à quelqu'autre hémorrhagie que ce ſoit ; ou qui ont des ulcères aux poumons, ou qui ſont deſſéchées & exténuées par des fiévres lentes, de même qu'aux femmes groſſes, de peur de l'ouverture des vaiſſeaux, & des autres accidens que l'aloës peut cauſer. Au lieu que moyennant ces précautions, ils recommendent beaucoup l'extrait d'aloës pour l'entretien de la ſanté, pour nettoyer l'eſtomac des humeurs corrompues, qui s'attachent d'ordinaire à ſes tuniques, & pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, de tous les viſcères, & en faire ſortir en même temps les impuretés, en fortifiant toutes les parties.

Quelques-uns ont voulu ajoûter à l'aloës, outre le ſuc de violettes, ceux de roſes, de fumeterre, de bourrache & de bugloſe ; d'autres même ont voulu les augmenter des ſucs de chardon-bénit, de camomille, de germandrée &

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 142 sur 469

de véronique, dans la penſée qu'ils ont eue, que ces ſucs faiſoient une partie de la compoſition de ces pilules angéliques ou de Francfort : mais quoiqu'on puiſſe employer la plûpart de ces ſucs aux maladies de l'eſtomac, du foie & de la rate, outre l'augmentation peu néceſſaire qu'ils feroient au poids & au volume de ces pilules, ils ne pourroient pas tous enſemble adoucir l'acrimonie de l'aloës, plus que ne le fait le ſuc de violettes; d'ailleurs ils apporteroient un grand changement à la véritable recette de ces pilules.

On a accoûtumé de former ces pilules très-petites, juſqu'à ne peſer pas un demi-grain chacune. On les prend dans du pain à chanter ou de la pomme cuite, ou dans quelque confiture, depuis cinq ou ſix juſqu'à quinze ou vingt grains en ſe mettant à table, & pour le mieux, lorſqu'on veut ſouper; parce que ne faiſant leur effet que dix ou douze heures après qu'on les a priſes, on a le loiſir de dormir dans cet intervalle de temps.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Rhubarbe & de Séné.

LA plus grande partie de la ſubſtance la plus pure de la rhubarbe ſe trouvant aqueuſe & ſaline, de même que celle du ſéné, on doit employer des menſtrues aqueux à leur extraction; mais après qu'on a bien extrait cette ſubſtance, il faut employer quelque peu d'eſprit de vin, pour diſſoudre un peu de la réſineuſe qui reſte dans le marc.

OPÉRATION.

POUR y réuſſir, ayant par exemple, écraſé ou inciſé bien menu une livre de bonne rhubarbe, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre, on y verſera deſſus quatre livres d'eau diſtillée de chicorée ou d'endive; puis ayant placé la cucurbite au bain de ſable, & entretenu ſous le bain un feu fort modéré pendant dix ou douze heures, on en coulera & exprimera fortement la teinture; après quoi ayant remis le marc dans la cucurbite, & verſé deſſus deux livres de nouvelle eau de chicorée, on en renouvellera la macération au même bain, & à la même chaleur pendant ſix heures; puis ayant coulé & exprimé les matières, & remis le marc dans la cucurbite, on y verſera deſſus une livre de bon eſprit de vin, & l'ayant couverte d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, remiſe au même bain, & renouvellé la macération pendant ſix heures, on coulera & exprimera fortement le tout; puis ayant mêlé cette teinture avec les précédentes, & paſſé tout ce mêlange par le papier gris, on verſera la liqueur filtrée dans une terrine bien vernie, & on en fera évaporer l'humidité ſuperflue par une fort lente chaleur, laquelle on continuera juſqu'à ce que la principale ſubſtance de la rhubarbe reſte au fond de la terrine en conſiſtance d'extrait : & pour profiter de toutes les

bonnes parties de la rhubarbe, en ayant fait sécher le marc, on le brûlera & réduira en cendres; & on en tirera par les voies ordinaires quelque peu de sel fixe qui pourra y rester, qu'on incorporera avec l'extrait, lequel on serrera après dans un pot de fayance bien bouché pour s'en servir au besoin, y mêlant alors, si l'on veut, quelques gouttes d'huile de cannelle ou de girofle.

Il n'est pas nécessaire d'inciser ni d'écraser les feuilles de séné pour en avoir l'extrait, il suffit de les bien monder avant que de les employer, procédant au surplus de même que pour l'extrait de rhubarbe.

Vertus de l'Extrait de Rhubarbe.

L'extrait de rhubarbe est un des plus doux & des plus salutaires purgatifs qu'on puisse employer; car en évacuant sans violence les humeurs de l'estomac & des intestins, il fortifie toutes les parties où elles séjournoient. Il passe pour un purgatif spécifique de la bile, & principalement dans l'esprit de ceux qui croient qu'il y a des médicamens propres à purger par élection; quoiqu'il n'y ait aucun médicament capable de les séparer l'une de l'autre lorsqu'elles sont mêlées ensemble, & d'en purger une seule, sans que les autres qui s'y trouvent mêlées sortent en même temps.

On ordonne principalement cet extrait dans les diarrhées, lienteries, dyssenteries, ictericies, cachexies, & dans toutes les maladies de l'estomac, du foie & de la rate, de même que dans les fiévres tierces & les autres bilieuses, & pour faire mourir les vers; on le prend depuis demi-scrupule, jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme en bol ou en pilules qu'on enveloppe, ou qu'on délaye, si l'on veut, dans quelque liqueur propre.

On recommende principalement l'extrait de séné pour purger les humeurs mélancoliques; mais cela n'empêche pas qu'il ne purge les bilieuses & même toutes les humeurs qu'il rencontre dans l'estomac ou dans les intestins: on le donne en même dose que l'extrait de rhubarbe.

CHAPITRE LV.

De l'Extrait de Coloquinte.

LA coloquinte qui est une espèce de courge, de la grosseur & de la figure d'une orange, légère & blanche, lorsqu'on lui a ôté son écorce, & d'un goût extraordinairement amer, contient en elle deux substances principales, l'une aqueuse saline, & l'autre résineuse; mais cette dernière y est un peu plus abondante qu'en la rhubarbe; d'où vient que quelques Auteurs n'ont employé que l'esprit de vin pour son extraction, & entr'autres Martin Ruland, qui ayant accoûtumé de se servir de la teinture de la coloquinte, la tiroit avec l'esprit de vin, & nommoit cette teinture, esprit de vie doré; mais d'autant qu'il est fort à propos que l'extrait contienne également les deux substances de la coloquinte, on y réussira beaucoup mieux en y procédant ainsi.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 144 sur 469

OPÉRATION.

AYANT bien mondé la coloquinte de tous ſes grains, & inciſé bien menu ſa pulpe, on en mettra une livre dans une cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au bain de ſable, & verſé ſur la coloquinte ſix livres de bon vin blanc nouveau, on couvrira la cucurbite de ſa chape : & l'ayant bien lutée & adapté un petit récipient à ſon bec, on allumera le feu ſous le bain, lequel on entretiendra fort doux pendant dix ou douze heures ; puis ayant déluté les vaiſſeaux, coulé & fortement exprimé l'infuſion, gardé à part la liqueur exprimée, & remis le marc dans la cucurbite, on y verſera deſſus deux livres de bon eſprit de vin, & tout celui du vin qu'on avoit employé à la première teinture, & qui étoit diſtillé dans le récipient. Puis ayant couvert la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, & fait macérer le tout pendant douze heures dans un bain pareil au premier, mais un peu moins échauffé, on coulera & exprimera fortement cette teinture ; & l'ayant mêlée avec la première, & paſſé les deux enſemble par le papier gris, on le reverſera dans la cucurbite ; & l'ayant couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & adapté à ſon bec un récipient luté de même, on en retirera au bain de ſable par un feu bien modéré ce qu'il y avoit d'eſprit de vin, qui pourra ſervir de nouveau à de pareilles teintures ; enſuite l'ayant tout retiré & déluté les vaiſſeaux, on verſera dans une terrine bien vernie toute la liqueur qui reſtoit dans la cucurbite, & on en fera évaporer peu à peu au bain de ſable par une chaleur modérée l'humidité ſuperflue, juſqu'à ce que cette teinture ait acquis à peu près une conſiſtance de rob ; puis l'ayant laiſſé refroidir, on la ſerrera dans une bouteille, pour la mêler au beſoin avec d'autres extraits purgatifs, ſur la fin de leur évaporation, ou pour s'en ſervir à d'autres uſages. On peut auſſi, ſi l'on veut, en continuer l'évaporation, & réduire ce rob en un véritable extrait de coloquinte.

Quelques-uns voulant préparer cet extrait, y emploient les trochiſmes alhandal, qui ſont compoſés de pulpe de coloquinte en poudre, & de mucilages de gomme adragant, faiſant cela tant à deſſein d'émouſſer la pointe & l'action violente de la coloquinte, que pour en épaiſſir & multiplier l'extrait, qui n'eſt guère abondant de lui-même ; ce qui n'eſt pas défendu à ceux qui auront ces intentions.

Vertus de l'Extrait de Coloquinte.

Le principal effet de l'extrait de coloquinte, eſt de purger violemment ; c'eſt pourquoi on l'emploie pour vuider les eaux des hydropiques, qui réſiſtent aux remédes plus benins. On s'en ſert auſſi dans les maladies des jointures, dans les gouttes & dans les rhumatiſmes, les mêlant avec d'autres extraits, & ſur-tout avec celui de rhubarbe. On le donne ſeul en pilules enveloppées depuis deux ou trois grains juſqu'à huit ou dix, ou mêlé avec d'autres extraits, & pour lors on proportionne ſa doſe, ayant égard à la portée des autres extraits.

CHAPITRE LVI.

De l'Extrait d'Eſule.

AYANT cueilli au mois de Mai, en un beau temps, la quantité que l'on voudra de la plante entière de la petite éſule, l'ayant bien lavée, puis écraſée dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en remplira environ le tiers d'une cucurbite de verre; puis y ayant verſé deſſus de bon vin blanc nouveau, juſqu'à ce qu'il ſurnage l'éſule de quatre bons doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, & l'ayant tenue pendant vingt-quatre heures au bain de ſable ſur un feu fort modéré, on coulera & exprimera l'infuſion, & on la gardera à part; puis ayant remis le marc dans la cucurbite, & verſé deſſus de bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il le ſurnage ſeulement d'un bon travers de doigt, on couvrira derechef la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, on la tiendra pendant cinq ou ſix heures au même bain; enſuite ayant coulé & exprimé de nouveau cette dernière infuſion, & en ayant mêlé la liqueur avec la précédente, on les paſſera par le papier gris, & les ayant remiſes dans la cucurbite bien nette, placée au bain de ſable, l'ayant couverte de ſon chapiteau & bien luté les jointures, de même que celles du récipient qu'on aura adapté à ſon bec, on en retirera l'eſprit de vin par un feu modéré; puis ayant verſé la réſidence dans une terrine bien vernie, placée au même bain, on en fera évaporer doucement l'humidité ſuperflue, juſqu'à ce que ce qui reſtera ſoit épaiſſi en extrait; enfin l'ayant laiſſé refroidir, on l'aromatiſera de quelques gouttes d'huile diſtillée d'anis, de girofle ou de canelle, & on le gardera pour le beſoin.

Vertus de l'Extrait d'Eſule.

L'extrait d'éſule eſt un puiſſant hydragogue; c'eſt pour cela auſſi qu'on l'emploie avec heureux ſuccès, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme en bol, ou en pilules, pour vuider les eaux des hydropiques, en en réïtérant l'uſage, & en augmentant ou modérant la doſe ſuivant le beſoin & la portée des malades.

On peut préparer pluſieurs autres extraits propres à vuider les eaux, & entr'autres ceux des racines de flambe, de brione & de ſureau, en en tirant le ſuc, le dépurant & le faiſant évaporer doucement dans une terrine bien vernie, juſqu'à l'épaiſſeur des extraits; ou en faiſant macérer ces racines bien écaſées dans du vin blanc pendant dix ou douze heures, coulant & exprimant l'infuſion, & filtrant & faiſant évaporer doucement la liqueur, juſqu'à larconſiſtance néceſſaire. La doſe & l'uſage de ces extraits ſont à peu près ſemblables à ceux de la racine d'éſule.

On prépare auſſi un extrait hydragogue beaucoup plus violent que ceux-ci,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 146 sur 469

avec le ſuc dépuré du fruit de *concombre ſauvage*, évaporé à petit feu dans une terrine bien vernie, juſqu'à la conſiſtance des extraits; & l'extrait qu'on en tire ſe nomme *Elaterium*, dont la doſe n'eſt que de deux, trois ou quatre grains au plus. Je laiſſe à part les extraits qu'on pourroit tirer des feuilles ou ſemences de ſoldanelle, de lauréole, de mezereon, d'hiéble, de ſureau, &c. deſquels la préparation ſeroit aſſez facile s'ils étoient en uſage.

On ſera bien de ſécher & de brûler le marc de ces extraits pour en tirer le ſel, & l'y mêler lorſqu'ils ſont achevés.

CHAPITRE LVII.

De l'Extrait, Réſine ou Magiſtère de Scammonée.

ENCORE qu'on pourroit, en diſtillant la ſcammonée par la cornue, en tirer les cinq ſubſtances qu'on tire d'ordinaire de pluſieurs autres parties de végétaux; on ne s'en donne pas néanmoins la peine, parce qu'on en détruiroit par ce moyen les bonnes parties, au lieu d'en faire quelque bonne préparation; mais on ſe contente de profiter de ſa partie réſineuſe, dont on ſe ſert en mille occaſions, après l'avoir ſéparée de la terreſtre.

OPÉRATION.

POUR y réuſſir, après avoir choiſi de la ſcammonée bien pure, bien réſineuſe & légère, en avoir pilé ſubtilement, & mis une livre dans une cucurbite de verre, & y avoir verſé deſſus de bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de quatre doigts, on couvrira la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre; & en ayant ſoigneuſement luté les jointures & bien agité les matières, pour faciliter la pénétration de l'eſprit de vin, on placera la cucurbite au bain de ſable tant ſoit peu échauffé, où on la tiendra pendant vingt-quatre heures, agitant de temps en temps le tout; puis ayant verſé par inclination & gardé à part la teinture colorée & claire, qui ſurnagera ce qui n'aura pas été diſſous, on y verſera deſſus autant de nouvel eſprit de vin qu'à la première fois, & ayant remis ſur la cucurbite le vaiſſeau de rencontre bien luté, on renouvellera la digeſtion au même bain pendant un même temps, & les agitations par intervalles; ce qui ſuffira pour la diſſolution entière de la partie réſineuſe de la ſcammonée.

Il faut alors paſſer par le papier gris cette teinture, & ayant bien nettoyé la cucurbite, l'y verſer avec la première teinture claire; puis l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté, & adapté à ſon bec un récipient luté de même, le placer au bain de ſable, & par un feu modéré en retirer la valeur d'environ les deux tiers de l'eſprit de vin; après quoi ayant déluté les vaiſſeaux, on trouvera au fond de la cucurbite la partie réſineuſe de la ſcammonée, de couleur purpurine, tranſparente, & épaiſſe comme du miel bien cuit, qu'on peut nommer l'extrait de ſcammonée, au deſſus duquel on verra la partie

plus aqueuſe de l'eſprit de vin, qu'on ſéparera par inclination ; puis en chauffant doucement la cucurbite, on verſera cette réſine dans une écuelle de grès, ou dans une petite terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'expoſera au ſoleil, ou bien on la mettra au deſſus d'un four de Boulanger pour l'y faire ſécher, enſorte qu'on puiſſe la mettre en poudre, lorſqu'on voudra s'en ſervir.

On peut avoir un magiſtère de ſcammonée, en vuidant dans une terrine une partie de la teinture de ſcammonée, & y verſant deſſus huit ou dix fois autant peſant de belle eau fraîche ; car par ce moyen l'eſprit de vin qui avoit diſſous la ſubſtance réſineuſe de la ſcammonée, ſe trouvant affoibli par l'eau qu'on a verſé deſſus, & contraint d'abandonner la même ſubſtance, d'où vient que la liqueur paroît comme du lait, & que la ſubſtance réſineuſe ſéparée de la liqueur ſe précipite preſque tout au fond, le reſte ſurnageant la liqueur, ou s'attachant aux côtés de la terrine, d'où on le ſépare après avoir verſé par inclination la liqueur ; on peut préparer de même la gomme gutte.

Vertus & uſages de la Réſine de Scammonée.

Le principal effet de la réſine de ſcammonée, eſt de purger les humeurs bilieuſes & pituiteuſes ; on la donne depuis cinq ou ſix juſqu'à douze & quinze grains, mêlée avec quelque conſerve, ou quelqu'autre reméde en forme de bol, ou délayé dans des liqueurs propres. Mais on doit être ſoigneux de la triturer auparavant, & d'y mêler environ le quart d'une amande, ou quelque ſemence froide mondée, pour diviſer les parties de la réſine, & empêcher qu'elle n'adhère aux tuniques de l'eſtomac, en ſurnageant la liqueur, & qu'elle ne cauſe des tranchées ou quelque ſuperpurgation.

CHAPITRE LVIII.

De l'Extrait, Réſine ou Magiſtère de Jalap.

LE jalap ayant beaucoup plus de parties terreſtres, aqueuſes & ſalines, & moins de réſineuſes que la ſcammonée, on fera fort bien d'employer deux divers menſtrues à la diſſolution & à l'extraction de ces deux diverſes ſubſtances ; nonobſtant le ſentiment de la plûpart des Auteurs, qui ne cherchant que la ſubſtance réſineuſe du jalap, & mépriſant ſes autres parties, n'emploient que l'eſprit de vin à ſon extraction.

* *Extractum Jalapii.*

Radici jalapii in pulverem redactæ affunde ſpiritum vinoſum rectificatum, debitoque calore extrahatur tinctura ; & reſiduum aliquoties in aqua coque ; ſpiritum ex tinctura priori colata abſtrahe, donec ſpiſſari incipiat ; item aquas colatas coque ad ſimilem craſſitudinem, deinde extracta miſce, & leni igne in pilularum ſpiſſitudinem redige.

Extrait de Jalap.

Verſez de l'eſprit de vin rectifié ſur les racines de jalap réduites en poudre, & tirez-en la teinture à une chaleur modérée; faites bouillir pluſieurs fois dans de l'eau ce qui reſtera; ſéparez l'eſprit de la première teinture, après qu'elle aura été coulée, juſqu'à ce qu'elle commence à s'épaiſſir, faites bouillir les différentes eaux qui auront diſſous la gomme juſqu'au même degré d'épaiſſiſſement; mêlez les différens extraits, & faites évaporer juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtance de pilules.]

Pour profiter donc à propos de toutes les bonnes parties du jalap; après en avoir pilé ſubtilement une livre, & l'avoir miſe dans une cucurbite de verre, on y verſera deſſus quatre livres de bon vin blanc, & les ayant bien mêlées, & couvert la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au bain de ſable, ſur un feu fort doux, agitant de temps en temps les matières ſans déluter les vaiſſeaux, excepté à la fin, qu'ayant ſéparé celui de rencontre, mis à ſa place un chapiteau ſur la cucurbite, & adapté & luté un récipient au bec du chapiteau, on augmentera un peu le feu du bain, pour faire ſeulement diſtiller ſa partie ſpiritueuſe, laquelle on gardera; puis ayant déluté les vaiſſeaux, coulé & exprimé ce qui reſtera dans la cucurbite, & filtré & gardé à part la liqueur, on remettra le marc dans la cucurbite, & on verſera deſſus une livre de bon eſprit de vin avec celui qu'on aura diſtillé & gardé.

Après quoi ayant bien agité les matières, & couvert la cucurbite de ſon vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au bain de ſable ſur un feu fort doux; puis ayant déluté le vaiſſeau de rencontre, on verſera par inclination dans une bouteille nette la teinture claire qui ſurnagera le marc; & y ayant encore verſé deſſus une livre de bon eſprit de vin, recouvert la cucurbite de ſon vaiſſeau de rencontre bien luté, & remis la cucurbite au même bain, on en renouvellera la macération pendant un même temps; puis ayant filtré & mêlé cette dernière teinture avec la précédente, on pourra, ſi on veut, mêler les deux avec la première, & les ayant verſées dans une terrine bien vernie, en faire évaporer l'humidité ſuperflue par une chaleur fort douce, juſqu'à ce que la réſidence ſoit ſuffiſamment épaiſſie, & qu'elle ſoit en état d'être nommée, comme elle l'eſt, un véritable extrait de jalap, auquel on peut encore ajoûter fort à propos le ſel fixe, qu'on aura pu tirer du marc brûlé & réduit en cendres.

Mais ſi l'on vouloit avoir à part la réſine de jalap, on pourroit le faire par le procédé ſuivant.

* *Reſina Jalapæ.*

℞ Jalapæ contuſæ libr. j. Spiritûs vini rectificati libr. iij. Digere ex arena per viginti quatuor horas; filtra, ſuperſtiti materiæ novum affunde ſpiritum vini; digere ut ſupra, filtra; repete donec nullo colore tinctus ſpiritus vini extrahatur; tincturæ miſceantur, vaporent ad medias; inde in aquam frigidam projiciantur, lacteſcet mixtura & præceps fiet magiſterium; liquorem decanta; magiſterium aquâ ablue multoties, exſicca & ſerva. Simili modo parantur reſinæ, agarici, colocinthidos, ſcammonii, turpethi, mecoachan, guayaci, ligni aloës, zedoariæ, laudani, &c.

Réſine

Réſine de Jalap.

Prenez une livre de jalap concaſſé, trois livres d'eſprit de vin rectifié ; laiſſez digerer au bain de ſable pendant vingt-quatre heures, filtrez, ajoûtez de nouvel eſprit de vin à la maſſe qui ſera reſtée ſur le filtre ; faites digerer comme auparavant & filtrez ; répétez cette opération juſqu'à ce que votre eſprit de vin ceſſe de ſe colorer ; mêlez les différentes teintures enſemble, faites évaporer la moitié de la liqueur, jettez dans l'eau froide : ce mélange prendra une couleur laiteuſe, & il ſe précipitera un magiſtère ; décantez la liqueur, lavez pluſieurs fois le magiſtère avec de l'eau, faites-le ſécher & gardez-le. On prépare de même les réſines de gayac, d'agaric, de coloquinte, de ſcammonée, de turbith, de mechoacan, de bois d'aloës, de zedoaire, de laudanum, &c.]

Vertus de la Réſine de Jalap.

Les vertus & la doſe de la réſine & du magiſtère de jalap, approchent beaucoup de celles de la réſine & du magiſtère de ſcammonée ; l'extrait tend auſſi à une même fin, mais on peut en augmenter la doſe juſqu'à demi-dragme, tant à cauſe de l'humidité que des autres parties du jalap, qui augmentent le poids & la quantité de la réſine.

On peut tirer de même les extraits, les réſines, & les magiſtères de l'agaric, du mechoacan, du turbith, des hermodates, des ellebores & de pluſieurs autres racines, dont les parties ont quelque rapport avec celles du jalap.

CHAPITRE LIX.

De l'Extrait Panchimagogue.

ON ne voit pas de compoſition chymique dans les Auteurs plus diverſifiée que cet extrait, tant pour les ſimples qu'ils y ont employés, que pour leur doſe & pour leur préparation : ce qui a donné ſujet à quelques-uns de former même aſſez légèrement des conteſtations, que d'autres ont réfutées avec autant de netteté que de ſolidité d'eſprit. Mais ſans m'arrêter à ces ſortes de diſputes ni à aucun des extraits dont on trouve les deſcriptions dans les Livres ; j'en donnerai une, dont le choix, les doſes & la préparation des matières, me paroiſſent fort raiſonnables.

OPÉRATION.

ON prendra deux onces d'extrait d'aloës & autant d'extrait de rhubarbe, une once d'extrait de ſéné, autant de chacun de ceux de ſcammonée, de jalap, d'agaric & de coloquinte, & demi once de celui d'ellebore noir : on

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 150 sur 469

préparera chacun de ces extraits, comme j'ai dit aux Chapitres qui précédent : mais on ne les épaiſſira pas tout-à-fait ; car il ſuffit qu'ils ſoient en conſiſtance de miel. Ayant mis enſemble & bien mêlé tous ces extraits dans une petite terrine bien vernie, placée au bain de ſable ſur un feu fort modéré, on en fera évaporer peu à peu le ſurplus de l'humidité ſuperflue, en les agitant doucement de temps en temps avec une eſpatule, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis enſemble une bonne conſiſtance d'extrait. Auquel temps ayant tiré la terrine du bain, & laiſſé preſque refroidir l'extrait, on y incorporera quatre gouttes d'huile diſtillée de girofle, & autant de chacune de celles de fenouil, de lavande & de marjolaine ; & l'extrait ſera parfait, & en état d'être ſerré dans un pot de fayance, ou dans quelque veſſie ou peau huilée, pour s'en ſervir au beſoin.

En y procédant ainſi, on ne doit pas craindre la ſéparation des ſubſtances réſineuſes d'avec les aqueuſes ſalines concentrées, qu'on a dit pouvoir arriver à cet extrait, ſi on ne mettoit pas ces réſines en poudre, & ſi on n'y mêloit pas quelques amandes ou quelques ſemences froides, en les triturant, ou ſi on ne les diſſolvoit pas de nouveau dans de l'eſprit de vin : car l'expérience & la raiſon font voir que ces diverſes ſubſtances s'uniſſent parfaitement bien enſemble, & perſiſtent dans leur union, tant que l'extrait demeure dans ſa conſiſtance ordinaire ; & qu'on ne ſçauroit ſéparer les ſubſtances réſineuſes d'avec les gommeuſes ſalines, qu'en diſſolvant ces dernières dans quelque liqueur aqueuſe, qui ne puiſſe pas diſſoudre les réſineuſes.

Et quoiqu'on ne pourroit pas mêler à propos ces réſines dans un extrait gommeux & ſalin bien épaiſſi & refroidi, ſans les mettre auparavant en poudre lorſqu'elles ſont ſéches, ni les réduire bien en poudre ſans y mêler quelque ſemence, ou quelqu'autre matière oléagineuſe, qui puiſſe en bien diviſer les parties ; c'eſt une choſe bien aſſurée que les ayant une fois bien mêlées avec l'extrait, elles ne peuvent pas s'en ſéparer d'elles-mêmes. On ne doit pas non plus craindre en cette préparation, la diſſipation des principales parties des aromats, puiſqu'au lieu d'un extrait que pluſieurs Auteurs ont voulu qu'on tirât pour mêler dans celui-ci, on y emploie leurs huiles diſtillées, qui contiennent comme en raccourci leur principale vertu, & que ces huiles ne peuvent pas ſe diſſiper, puiſqu'on ne les mêle que lorſque l'extrait eſt preſque refroidi.

Quant à ce que Zvvelfer a prétendu qu'on pût tirer fort à propos avec l'eſprit de vin les extraits des parties des plantes dont la ſubſtance eſt mêlée de gommeuſe ſaline & de réſineuſe, je perſiſte dans mes premiers ſentimens, qui ſont qu'on doit extraire la première dans des liqueurs aqueuſes, avant que d'employer l'eſprit de vin pour l'extraction de la dernière ; vu que cet eſprit étant bien rectifié, comme il le doit être, ne ſçauroit extraire les premières ; je m'étonne auſſi qu'un homme qui ayant été Apothicaire, a voulu dans ſes écrits mettre en compromis la ſuffiſance de ſes Confrères, n'ait pas prévu qu'il s'expoſoit à leur cenſure, lorſque dans ſes obſervations ſur la ſeptième Claſſe de ſa Pharmacopée qui eſt des extraits, il a prétendu qu'on n'employât que l'eſprit de vin à l'extraction de ces ſubſtances mêlées, & encore plus lorſqu'il a aſſuré que les ſels volatils & particulièrement celui des vipères,

s'uniſſent facilement à l'eſprit de vin, puiſque l'expérience que les Apothicaires en font tous les jours, fait voir que ces ſels ne ſe diſſolvent pas dans l'eſprit de vin, lorſqu'il eſt tout inflammable ; & que ce même eſprit diſſolvant les particules oléagineuſes qui ſe trouvent parmi pluſieurs ſels volatils, conſerve dans ſon ſein les mêmes ſels ſans les diſſoudre, & qu'il en éloigne même la diſſipation en les ſurnageant, pourvu que la bouteille ſoit bien bouchée ; & puiſqu'il avoue lui-même que l'eſprit de vin ne peut pas diſſoudre les ſels fixes, qui ſont avec les volatils, ce que la partie aqueuſe de ces parties de plantes contient de meilleur.

On a donné à cet extrait le nom de panchimagogue, parce qu'il a la vertu de purger généralement toutes les humeurs du corps ; on le donne en pilules enveloppées, de même que les autres extraits, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi-dragme ou deux ſcrupules.

* *Extracta & Reſinæ radicum Enulæ Campanæ, Gentianæ, Hellebori nigri, foliorum Rutæ, Sabinæ, &c.*

℥ Unamquamque ex his plantis ; in aqua coque, exprimendo cola, & ſepone ut fæces ſubſidant ; deinde in pilularum craſſitudinem decoque, circa finem cautè evitato empyremmate.

Extraits d'Enule Campane, de Gentiane, d'Hellebore noir, de feuilles de Rue, de Sabine, &c.

Prenez une de ces drogues, faites-la bouillir dans l'eau, coulez avec expreſſion, laiſſez repoſer juſqu'à ce que les impuretés ſoient tombées au fond : faites évaporer juſqu'à conſiſtance de pilules ; évitez avec ſoin ſur la fin l'empiréme.

Ces extraits ſont d'excellens ſtomachiques, capables de rétablir l'eſtomac affoibli par la fiévre & par les longues maladies. On les donne à la doſe de dix à douze grains en bol ou dans du vin, avant les repas ; ils ſoutiennent la digeſtion, & donnent de l'appétit.

Extractum ligni Campechenſis.

℥ Ligni tinctilis campechenſis in pulverem redacti p. libram unam ; coque quater, vel ſæpiùs, in aquæ congio uno ad dimidium ; deinde liquores ſimul mixti, & colati in juſtam craſſitudinem decoquantur.

Extrait de bois de Campêche.

Prenez douze onces de bois de campêche, réduit en poudre ; faites bouillir quatre fois ou davantage dans huit livres d'eau, juſqu'à conſomption de la moitié ; mêlez les liqueurs & coulez ; faites-les bouillir juſqu'à conſiſtance convenable.

Extractum Glycyrrhizæ.

Glycyrrhizam recentem in aquâ leviter coque, aquam exprimendo cola, & poſtquam fæces ſubſederint, decoque, donec digitis non cohæreſcat, circa finem cautè evitato empyremmate.

Extrait de Réglisse.

Faites bouillir légèrement de la réglisse nouvelle ; coulez avec expreſſion cette

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 152 sur 469

décoction, & après que les lies ſeront au fond, faites bouillir juſqu'à ce que l'extrait ne ſoit plus adhérent aux doigts, ayant grand ſoin ſur la fin de ne pas laiſſer brûler.

Tout le monde connoît l'avantage du ſuc de réglisſe dans les cas de toux & dans les affections catharales; il provoque l'expectoration, adoucit la toux âcre, & rétablit le reſſort des muſcles du larynx, que la toux violente affoiblit.

Extractum Corticis Peruviani, molle & durum.

℞ Corticis peruviani in pulverem redacti p. libram unam. Aquæ m. libras decem vel duodecim.

Extrait mol & dur de Quinquina.

Prenez douze onces de quinquina réduit en poudre, & dix ou douze livres d'eau; faites bouillir pendant une ou deux heures, ſéparez la liqueur qui ſera alors rouge & tranſparente, mais qui jaunira & deviendra trouble en refroidiſſant; verſez de nouvelle eau ſur le réſidu, & faites bouillir comme auparavant; vous répéterez ces décoctions juſqu'à ce que la liqueur qui en proviendra ne ſe trouble plus en refroidiſſant; vous mêlerez enſemble toutes ces décoctions, vous les coulerez, vous les ferez évaporer à un feu modéré juſqu'à une conſiſtance convenable, évitant ſoigneuſement l'empirême.

L'extrait de quinquina participe de toutes les vertus de cette excellente écorce; il a l'avantage d'en concentrer les vertus, & de pouvoir ſe mêler dans toutes ſortes de liqueurs; ainſi c'eſt un ſpécifique aſſuré dans les fiévres intermittentes, après qu'on a laiſſé paſſer quelques accès & pratiqué les remédes généraux : c'eſt un ſtomachique admirable, & un cordial capable de ranimer le pouls trop languiſſant; on le met dans des opiates aromatiques avec le mars contre les pâles couleurs. La doſe eſt de vingt à trente grains ou juſqu'à quarante.

Extractum ligni Guaïaci molle & durum.

℞ Ligni guaïaci raſi libram unam; coque quater, vel ſæpiùs, in aquæ libr. viij. ad dimidium; liquores colati coquendo inſpiſſentur; cum verò aqua ferè tota exhalaverit, addendum eſt paululùm ſpiritûs vinoſi rectificati, quo extractum in maſſam uniformem & tenacem reducatur.

Extrait mol & dur du bois de Gayac.

Prenez douze onces de bois de gayac rapé, faites-les bouillir quatre fois ou davantage dans huit livres d'eau, juſqu'à conſomption de la moitié; coulez les liqueurs, & faites-les bouillir juſqu'à ce qu'elles s'épaiſſiſſent; lorſque l'eau ſera preſque entiérement évaporée, vous ajoûterez peu à peu ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié pour réduire la maſſe en une ſubſtance homogene & adhérente.

Il faut préparer cet extrait ſous deux formes; une plus molle, propre à former des pilules, & une aſſez dure pour pouvoir être réduite en poudre.

L'extrait de gayac renferme, comme celui du quinquina, les principales vertus de cet arbre, & cet extrait eſt moins actif que la réſine qui en découle : en général il eſt bon pour atténuer & diviſer les matières épaiſſes & viſqueuſes, & les ſucs mucilagineux trop condenſés ; il lève par ce moyen les obſtructions, excite la ſueur, & provoque les urines & la tranſpiration : il contient auſſi des parties aromatiques qui fortifient les fibres de l'eſtomac & des autres viſcères affoiblis : il eſt utile dans les vieilles obſtructions du foie, de la rate & du meſentère ; il guérit ſouvent la jauniſſe & l'hydropiſie qui ſont dûes à ces cauſes : il agit par une vertu ſpécifique dans les maladies vénériennes ; mais on doit être prévenu, lorſqu'on l'emploie dans quelque cas que ce ſoit, qu'il eſt deſſéchant & maigrit beaucoup.

Extractum Catharticum.

℞ Aloës ſocotrinæ unc. j. ſ. Medullæ colocynthidis drach. vj. Scammonii, ſeminum cardamomi minoris decorticatorum, ſingulorum unc. ſ. Spiritûs vinoſi tenuioris unc. xij. Colocynthidi minutim inciſæ, ſeminibuſque contuſis affuſo ſpiritu vinoſo, leni calore per quatriduum macera; tincturæ expreſſæ adde aloëm, & ſcammonium ſeparatim in pulverem redacta; his ſolutis, ſpiritum abſtrahe, & maſſam redige in pilularum craſſitudinem.

Extrait Purgatif.

Prenez une once & demie d'aloës ſocotrin, de pulpe de coloquinte, ſix dragmes ; de la ſcammonée, des graines de petit cardamome, purgées de leur écorce, de chaque une demi-once ; de l'eau-de-vie, douze onces : coupez la coloquinte par petits morceaux, concaſſez les graines de cardamome, verſez l'eau-de-vie, & laiſſez macérer à un très-petit feu pendant quatre jours ; ajoûtez à cette teinture, ſéparée avec expreſſion, l'aloës & la ſcammonée, réduits ſéparément en poudre ; après qu'ils ſeront diſſouts, ſéparez l'eſprit, & réduiſez la maſſe en conſiſtance de pilules.

Cet extrait eſt un purgatif hydragogue qui peut ſe diſſoudre facilement dans l'eſtomac, & dans toutes ſortes de menſtruës : on le donne auſſi en forme de pilules. La doſe eſt de cinq à ſix grains.]

CHAPITRE LX.

Des Fécules.

ON peut mettre les fécules au rang des préparations chymiques mal inventées, & dont on feroit bien mieux de ſe paſſer, que d'employer ſon temps à les préparer, & ſur-tout en y procédant, ſuivant le ſentiment de ceux qui en ont écrit les premiers. On donne bien le nom de lies aux immondices qui ſe ſéparent, & qui tombent au fond de pluſieurs liqueurs ; mais on ne doit entendre ici ſous le nom de fécule, qu'une ſubſtance blanche & farineuſe, deſcendue & entaſſée au fond du ſuc, ou de la liqueur de

certaines racines, comme ſont celles de brione, de pied de veau, &c. On deſſéche cette ſubſtance blanche, & de flambe farineuſe à l'ombre ou au ſoleil, après en avoir ſéparé la liqueur par inclination : & quoique je ne conſeille pas à perſonne de faire de telles préparations, je ne laiſſerai pas d'en écrire ici la méthode.

OPÉRATION.

ON prend, ſi on veut, les racines de brione ou de flambe, ou de quelqu'autre plante, bien nourries & nouvellement cueillies; & les ayant bien lavées & nettoyées de leur écorce, on les rape bien menu, & en ayant exprimé le ſuc par une forte toile, & laiſſé raſſeoir pendant deux ou trois jours dans une terrine, on verſe par inclination le ſuc clair ſurnageant la matière blanche qui ſe ſera affaiſſée, laquelle on fait après ſécher à loiſir au ſoleil ou à l'ombre, ou ſi l'on eſt preſſé, au bain de ſable, par une chaleur fort modérée; & on a par ce moyen ce qu'on appelle fécules de la racine qu'on a employée, qui ne peut être qu'une matière dénuée de vertus, ſe trouvant dépourvue de celle du ſuc qu'on en a ſéparé, & qui ne peut pas produire les effets qu'on doit attendre des extraits qu'on peut tirer du ſuc de ces racines, en la manière que j'ai décrite. Je dis de plus, que la poudre de ces racines coupées en rouelles & ſéchées avec tout leur ſuc, vaut encore beaucoup mieux que toutes leurs fécules préparées, comme ils ont prétendu.

On donne le nom particulier de cherſa ou de gerſa, à l'extrait deſſéché qu'on tire du ſuc de la racine de biſtorte, qu'on nomme auſſi ſerpentaire; dont on ne ſépare pas la liqueur ſurnageant les lies, comme on fait celle des fécules qui précédent; mais on la fait deſſécher avec ſes lies, les partageant dans de petits vaiſſeaux, & les expoſant au ſoleil, juſqu'à ce qu'on puiſſe les mettre en poudre.

CHAPITRE LXI.

Des Sels des Végétaux.

L'USTION & l'incinération des parties des plantes, n'eſt pas toujours néceſſaire à l'union du ſel volatil avec l'acide pour la compoſition d'un ſel fixe; puiſque nous voyons par expérience, que ſans leur ſecours, nous pouvons tirer du chardon-bénit, de l'abſinthe, de l'oſeille, de la centaurée & de pluſieurs autres plantes, un ſel compoſé d'acide & d'alkali, approchant beaucoup de la nature des fixes; quoiqu'un peu moins capable de réſiſter au feu, que celui qu'on peut tirer des mêmes plantes, en les réduiſant en cendres; & quoiqu'on ne puiſſe pas l'y expoſer ſans une notable diminution de ſa quantité, & principalement de ſa partie aqueuſe, qui s'étoit corporifiée avec lui, & ſans quelque diſſipation de l'acide qui n'avoit pas encore été unie intimément avec la volatile, ou qui l'avoit ſurmontée en quantité.

Ce sel néanmoins n'ayant pas souffert la violence du feu qu'on a coûtume d'employer pour l'ustion & l'incinération de ces plantes, & contenant en lui leur partie la plus essentielle, vaut beaucoup mieux pour la Médecine, que celui qui a souffert l'incinération ; puisqu'il retient encore une bonne partie de la substance sulfurée de la plante d'où on l'a tiré, & qu'il en a même en partie la saveur & l'odeur ; tandis que la partie aqueuse de la plante, qui s'est corporifiée avec lui, ne manque pas de diminuer son acrimonie.

On nomme ces sels essentiels, parce qu'ils contiennent en eux les parties les plus essentielles de la plante ; leur couleur est d'ordinaire obscure, à moins qu'on ne les calcine dans un creuset & qu'on ne les dissolve, filtre & coagule de nouveau ; quoiqu'il vaut beaucoup mieux les garder & employer dans leur couleur obscure, que de dissiper en les calcinant leur partie sulfurée, & avec elle la saveur & l'odeur de la plante qu'ils avoient retenues.

Les exemples que j'ai donnés pour l'extraction, dépuration, évaporation des sucs des plantes, pour en avoir le sel essentiel, de même que ceux de leur ustion, incinération, lixiviation, filtration & coagulation, pour en avoir le sel fixe, n'ayant pas besoin de répétition, je n'en grossirai pas ce Chapitre.

Vertus du Sel de Chardon-bénit.

Le sel essentiel de chardon-bénit est propre à provoquer les sueurs, surtout donné dans sa propre eau ; il est ennemi des vers, & il résiste à la pourriture des humeurs, & à la malignité des fiévres. Celui qu'on tire de ses cendres, est beaucoup plus propre pour détruire les acides qui se trouvent dans les premières voies. On donne l'un & l'autre de ces sels, depuis demi-scrupule jusqu'à demie, & même jusqu'à une dragme, dans sa propre eau, dans du bouillon, dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur.

CHAPITRE LXII.

Du Sel essentiel, Crême ou Cryſtal de Tartre.

NOUS n'avons aucun mixte parmi les végétaux, qui abonde tant que le tartre en sel acide ; car, à proprement parler, ce sel est presque toute la matière considérable du même tartre ; puisqu'on ne doit pas faire cas de l'eau ni de la terre qu'on y trouve, & qu'on n'en recherche que rarement la partie oléagineuse.

Le tartre a le suc de raisins pour père, la fermentation pour mère, & le tonneau pour matrice. On le doit considérer comme un exemple singulier de l'union naturelle du volatil salin, avec le sel acide, & du changement du premier en fixe, par l'union du dernier ; de même que pour un exemple de la lapidification qui se fait dans nos corps, par la jonction des sels acides aux volatils, & de tous les deux à quelques particules terrestres.

Ce changement de ſel volatil ſalin du tartre en fixe, eſt beaucoup plus naturel, & ſe fait avec bien moins de violence, que celui qui arrive au ſel des plantes par l'incinération; il ne ſouffre point auſſi d'autre chaleur que celle que ſon propre acide cauſe après qu'il a excité la fermentation; c'eſt auſſi dans l'action & réaction que ſont enſemble ce ſel acide avec le ſel volatil ſalin & le ſel volatil ſulfuré du ſuc de raiſins pendant la fermentation, que le même ſel volatil ſulfuré unit à lui la plûpart de la partie aqueuſe du même ſuc, & autant de ſel acide qu'il lui en faut pour ſa perfection & pour ſon changement en vin; & c'eſt encore par une même action & réaction, qu'une autre partie du ſel volatil ſalin s'unit avec le reſte de l'acide, & quelque portion de la partie terreſtre du ſuc, & qu'en étant fixé & comme lapidifié, il s'attache en cryſtaux contre les douves & les fonds du tonneau; & qu'une autre portion du ſel volatil ſulfuré mêlé avec quelque peu de ſalin, quelque partie terreſtre, quelque reſte de vin, & très-peu d'acide, deſcend au bas du tonneau & fait la lie.

Mais ce n'eſt pas aſſez que la nature ait fait toutes ces diverſes ſéparations, & divers aſſemblages de ſubſtances dans un même tonneau, qu'elle les ait placées en des lieux différens, quoique dans un même vaiſſeau, & qu'elle leur ait donné des qualités aſſez conſidérables, pour qu'on puiſſe s'en ſervir tous les jours à divers uſages, ſans y employer aucune préparation remarquable; il faut que la Chymie encheriſſe ſur toutes ces choſes, & qu'en faiſant de nouvelles ſéparations & purifications, elle mette en évidence les ſubſtances cachées & confuſes, & qu'elle leur donne des perfections au delà de tout ce que la nature leur avoit accordé; comme on l'a pu voir dans les préparations que j'ai déja données ſur le vin & ſur le vinaigre, & comme on le verra dans celles que je vais donner ſur le tartre & ſur la lie du vin.

OPÉRATION.

La première & la plus ſimple préparation du tartre, eſt celle de ſa purification, laquelle on peut faire plus ou moins parfaite, ſuivant le deſir qu'on en a; car ayant choiſi le tartre le plus pur, le plus luiſant, & le plus cryſtallin qu'on aura pu trouver, & l'ayant mis en poudre ſubtile, on ſe contente quelquefois d'agiter cette poudre dans de belle eau de fontaine ou de rivière, & de l'en laver, tant que l'eau qu'on y emploie n'enlève plus aucune impureté du tartre, & qu'on l'en puiſſe ſéparer auſſi claire, comme on l'y avoit miſe. Cette lotion néanmoins ne peut pas donner au tartre une dernière pureté; mais elle en ſépare les parties ligneuſes & terreſtres, pourvu qu'elles ne ſoient pas ſabloneuſes, & elle met le tartre en état de pouvoir être plus commodément employé à tous les uſages auſquels on le deſtine. Quelques-uns même le préférent à celui qu'on a diſſous dans l'eau bouillante, croyant qu'on ne le peut pas faire, ſans quelque diminution ou changement dans ſa ſubſtance ou dans ſes vertus.

La ſeconde & plus intime purification du tartre, eſt celle de ſa réduction en crême ou en cryſtaux: ce qu'on peut faire en y procédant ainſi.

AUTRE

AUTRE MÉTHODE.

On mettra, par exemple, trois ou quatre livres de tartre lavé, comme je viens de dire, dans une grande chaudière de cuivre bien nette; placée ſur un bon feu de charbons, avec dix fois autant de belle eau, & les ayant fait bouillir pendant un bon quart-d'heure, les remuant de temps en temps avec une eſpatule de bois, & en ſéparant l'écume, on les paſſera par une chauſſe de drap, repaſſant même la liqueur coulée la première, & faiſant enſorte qu'il n'y ait rien qui ne ſoit bien clair: & l'ayant toute paſſée & laiſſée refroidir, on trouvera quelque peu de crême ſurnageant la liqueur comme une croûte, & le reſte du ſel eſſentiel de tartre attaché en fort petits criſtaux aux côtés & au fond des vaiſſeaux, lequel on ramaſſera, lavera & ſéchera, pour s'en ſervir, ſi l'on veut, en cet état.

Mais ſi on deſire le rendre plus beau & le réduire en gros criſtaux, on le ſera bouillir dans une grande poële en de nouvelle eau bien claire; & lorſqu'il ſera tout-à-fait diſſous & l'eau diminuée, enſorte qu'on voie la crême ſe former au deſſus comme une pellicule, on ôtera doucement la poële du feu, & ayant laiſſé tout-à-fait refroidir la liqueur ſans y toucher, on trouvera cette crême aſſez épaiſſe qui la ſurnagera, & les criſtaux blancs & brillans attachés aux côtés & au fond de la poële, & les ayant lavés & ſéchés, on les gardera pour le beſoin.

La grande quantité de criſtal de tartre qu'on prépare dans les pays où le tartre eſt fort commun, eſt cauſe qu'on ne fait pas difficulté de ſe ſervir de vaiſſeaux de cuivre, quoiqu'on feroit beaucoup mieux de faire bouillir le tartre dans des poëles d'étain ſonnant: car quoique le tartre ne puiſſe pas promptement pénétrer & diſſoudre beaucoup de cuivre, il ne laiſſe pas d'en enlever dans le peu de ſéjour qu'il y fait, quelques particules, qui ne manquent pas de ſe mêler parmi la crême ou les criſtaux, comme on le peut remarquer dans le criſtal de tartre qu'on y a préparé, dont ſa ſubſtance eſt opaque, & la couleur blanche tire tant ſoit peu ſur la couleur du cuivre; au lieu que celui qu'on aura préparé dans des vaiſſeaux d'étain ſonnant, eſt tout-à-fait blanc, & même aſſez tranſparent.

La diviſion des parties de ce ſel eſſentiel, qui arrive en paſſant la diſſolution du tartre par la chauſſe, eſt cauſe qu'on le trouve preſque en poudre au fond & aux côtés des vaiſſeaux, & que pour l'avoir en criſtaux, l'ayant diſſous & fait bouillir dans de nouvelle eau, on ôte après fort doucement le vaiſſeau du feu, afin que la liqueur n'étant point agitée, ni les parties du ſel eſſentiel rompues, les criſtaux en ſoient plus entiers & plus beaux.

Ce ſel eſſentiel n'eſt pas diſſoluble dans les eaux froides, mais ſeulement dans les bouillantes; il s'en ſépare même, & ſe criſtalliſe de nouveau à meſure qu'elles ſe refroidiſſent.

On peut, par exemple, rompre l'union de l'acide & du ſel alkali, de la crême de tartre, par l'addition d'un acide étranger, ſi ayant mis en poudre ſubtile ce criſtal, on y verſe deſſus autant d'huile de vitriol qu'il en faut pour en faire une pâte; & ſi ayant enſuite tenu cette pâte ſur un feu de

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 158 sur 469

digeſtion modérément chaud l'eſpace de trois jours, on la diſſout dans de l'eau de pluie diſtillée; car ayant filtré cette diſſolution, on la peut conſerver en cet état; ou bien en l'ayant évaporée ſuffiſamment au bain-marie, la réduire en un ſel criſtallin, également diſſoluble dans les eaux froides & dans les chaudes, que quelques-uns emploient à éteindre la ſoif & l'ardeur des fébricitans.

Remarque curieuse.

Pour ſatisfaire à ceux qui deſirent avoir un criſtal ou crême de tartre, également diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides, en conſervant ſa partie acide naturelle, qui ſeule l'empêche de ſe liquéfier dans l'eau froide; il ſera fort aiſé d'y réuſſir, ſi on y ajoûte autant de ſel fixe de tartre qu'il en faut pour abſorber & ſurmonter la partie acide du criſtal.

Opération.

Pour cet effet, ayant mis dans une cucurbite de verre la quantité que l'on aura voulu d'huile de tartre tirée par défaillance du ſel de tartre bien purifié, & mis la cucurbite au bain de ſable modérément chaud; lorſque cette huile ſera ſuffiſamment échauffée, on y verſera peu à peu de la crême de tartre bien blanche miſe en poudre ſubtile, tout autant qu'il s'y en pourra diſſoudre; & lorſque l'huile ayant été bien ſoulée de cet acide, la mutuelle action de ce dernier avec le ſel fixe ſera ceſſée, on verſera dans la cucurbite à peu près deux fois autant d'eau chaude nette qu'il y aura de matière, & ayant bien mêlé le tout, on le filtrera chaudement par le papier gris poſé ſur un entonnoir de verre; puis ayant rincé & remis le cucurbite au même bain, on y reverſera la liqueur filtrée, & on en fera doucement évaporer l'humidité, juſqu'à ce qu'on voie paroître une petite pellicule au deſſus de la liqueur; ce qui étant, il faut tirer le feu du deſſous du bain, & laiſſer refroidir les vaiſſeaux.

Ayant enſuite verſé dans quelque bouteille la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, on les étendra ſur du papier blanc, & les ayant fait promptement ſécher au ſoleil ou en quelqu'étuve, on les ſerrera ſoigneuſement dans une bouteille de verre forte & bien bouchée; & ce ſeront de véritables criſtaux de tartre, diſſolubles dans les liqueurs aqueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides. On peut encore remettre dans la même cucurbite la liqueur qu'on avoit verſée par inclination, & l'y faire criſtalliſer à la même chaleur de bain, en y procédant de même qu'auparavant; mais ſi on n'eſt pas curieux d'en tirer un ſel criſtalliſé, on peut ſe contenter d'en faire évaporer l'humidité, juſqu'à ce que le ſel reſte bien ſec & bien blanc dans la cucurbite, auquel temps on le ſerrera en diligence de même que le précédent.

Ceux qui voulant faire cette préparation, auront eu la curioſité de peſer leur ſel de tartre, avant que de le faire réſoudre en liqueur, & leur criſtal de tartre avant que de l'y diſſoudre, reconnoîtront la vérité de ce que j'ai dit ailleurs, qui eſt que ſix parties de ſel fixe de tartre, rendent ſolubles ſept parties de ſon criſtal.

* *Tartarum ſolubile, ſive Sal vegetabilis.*

℔ Salis cujuſvis alkalini fixi libr. j. Aquæ libr. viij. Sali in aqua bulliente ſoluto, tartari cryſtallos gradatim injice quamdiu efferveſcentiam excitant, quæ ferè ceſſat antequam triplum ſalis alkalini pondus ſit injectum : deinde liquorem per chartam cola, & poſt idoneam exhalationem ſepone, ut cryſtalli formentur, vel aquam penitus excoque, ut maſſa ſalina relinquatur.

Tartre ſoluble, autrement Sel végétal.

Prenez d'un ſel alkali fixe quelconque, douze onces, & huit livres d'eau ; faites diſſoudre le ſel dans l'eau bouillante, jettez peu à peu de la créme de tartre juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'efferveſcence, qui ceſſe ordinairement auparavant que l'on ait ajoûté trois fois autant de créme de tartre que de ſel alkali ; paſſez enſuite au papier gris, & après une évaporation convenable, retirez du feu pour laiſſer former des criſtaux, ou bien faites évaporer juſqu'à ſiccité.

Ce ſel eſt purgatif & diurétique, & convient parfaitement dans toutes les affections bilieuſes : pour préparer à la purgation, on l'emploie à la doſe d'un gros ſur une livre de décoction de racines de chicorée ſauvage ou autre ; on l'ajoûte auſſi aux purgatifs dont il aiguiſe l'action : enfin on le joint dans la plûpart des tiſanes & apozèmes apéritifs.

Sal Polychreſtum ſolubile, vulgò de Seignette de la Rochelle.

℔ Cinerum kali Alicantini quantùm vis, ex his ſecundùm artem lixiviorum ope extrahatur ſal, quod ad fuſionem calcina, ut ex eo ſulphur auferatur ; ſolve & filtra, cryſtallos obtinebis albas & puriſſimas ; tum recipe cremoris tartari unc. xx. ſuperaffunde aquæ bullientis libr. iv. & adde cryſtallorum kali circiter libr. j. vel quantùm ſufficit ad punctum ſaturationis ; tunc ſolutio vaporet balneo-maris ; filtra & repone in loco frigido, ut concreſcant cryſtalli.

Sel Polycreſte ſoluble, communément appellé Sel de Seignette de la Rochelle.

Prenez ce que vous voudrez de cendres de ſoude d'Alicante ; tirez-en ſelon l'art par la leſſive, un ſel que vous calcinerez juſqu'à le mettre en fuſion, afin d'en enlever le ſoufre ; diſſolvez & filtrez, vous aurez des criſtaux très-blancs & très-purs : vous prendrez enſuite vingt onces de crême de tartre, ſur laquelle vous verſerez quatre livres d'eau bouillante ; vous ajoûterez à cette ſolution environ une livre de criſtaux de tartre, ou ce qui ſera néceſſaire pour atteindre le point de ſaturation : faites évaporer au bain-marie, filtrez & mettez la liqueur dans un endroit frais pour faire criſtalliſer.]

Uſages de la Créme de Tartre.

Le principal uſage de la crême, ou criſtal de tartre, eſt pour inciſer & digerer les humeurs craſſes & viſqueuſes, & les diſpoſer à la purgation. On l'emploie avec heureux ſuccès dans les obſtructions du foie, de la rate, & de tous les viſcères, & même on en continue l'uſage pendant pluſieurs jours ſuivant le beſoin. On le donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelque liqueur chaude dans laquelle on l'aura diſſous.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 160 sur 469

CHAPITRE LXIII.

Du Criſtal de Tartre Chalibé.

POUR préparer le criſtal de tartre chalibé, les uns ayant pilé, fait bouillir & diſſoudre une livre de criſtal de tartre dans dix livres d'eau, y ajoûtent ſur la fin trois onces de limaille d'acier, & ayant bien agité cette limaille dans l'eau, paſſent chaudement cette même eau à travers d'une chauſſe de drap, & après avoir laiſſé refroidir l'eau, ils en ſéparent & font ſécher les criſtaux.

Les autres, en obſervant la même proportion d'eau, de limaille d'acier & de criſtal de tartre, & les mettant enſemble dès le commencement ſur le feu, les font bouillir environ un quart-d'heure, procédant au ſurplus de même que les premiers.

Il y en a encore, qui après avoir diſſous une livre de criſtal de tartre dans de l'eau bouillante, ſe contentent d'y jetter alors une once de vitriol de Mars préparé avec l'eſprit de vitriol, comme je dirai en ſon lieu; puis ayant laiſſé refroidir cette liqueur, ils en ſéparent les criſtaux amaſſés aux côtés & au fond du vaiſſeau, les font ſécher, & les gardent pour le beſoin.

Quelques-uns ayant fort judicieuſement mis en poudre quatre onces de criſtal de tartre, & deux dragmes de vitriol de mars, les humectent, & réduiſent en pâte, avec environ deux onces de quelqu'eau cordiale; puis l'ayant fait ſécher & miſe en poudre, & y ayant ajoûté quelques gouttes d'huile diſtillée de cannelle ou de girofle, ils ſerrent cette poudre, ſous le nom de criſtal de tartre chalibé; on peut choiſir celle de ces préparations pour laquelle on aura le plus d'inclination.

* *Tartarus Chalybeatus.*

℥ Tartari albi crudi pulverati libr. j. Limaturæ ferri præparatæ unc. iv. Miſce, bulliant in aquæ communis circiter libr. xij. Soluto tartaro liquorem calidè filtra per manicam, repone in cellâ ut cryſtalli concreſcant; his exemptis bulliat iterùm liquor, vaporet ad pelliculam; procede ut ſupra, donec omnes cryſtallos obtinueris.

Tartre Chalibé.

Prenez une livre de tartre blanc réduit en poudres; quatre onces de limaille de fer préparée; mêlez, & faites bouillir dans environ douze livres d'eau commune; lorſque le tartre ſera diſſous, paſſez la liqueur par la chauſſe, & faites criſtalliſer; ſéparez les criſtaux qui ſe ſeront formés; faites évaporer, bouillir de nouveau la liqueur juſqu'à pellicule, & continuez ces opérations, juſqu'à ce que vous ayez tiré tous les criſtaux.]

Uſages du Criſtal de Tartre Chalibé.

On conſidère le criſtal de tartre chalibé, comme un reméde ſpécifique pour

la guériſon de pluſieurs maladies chroniques, & entr'autres des obſtructions du foie & de la rate, de l'ictéricie, de la fiévre quarte, de la mélancolie hypochondriaque, de la ſuppreſſion des menſtrues, des cachexies, & de tous les maux qui viennent des obſtructions de la matrice. Mais quoique pluſieurs Auteurs anciens & modernes ayent accoûtumé d'employer ce reméde pour la guériſon de ces maladies, & le plus ſouvent ſans en rechercher l'origine, & ſans aucune exception, j'eſtime qu'on feroit mieux de s'en abſtenir, lorſqu'elles proviennent des acides, & de recourir aux préparations qui peuvent émouſſer leur pointe, domter leur action & rendre fluides les humeurs que ces acides avoient fixées.

On n'emploie utilement ce criſtal de tartre chalibé, qu'après les remédes généraux, & ſur-tout les purgatifs, dont on réïtére ou renouvelle l'uſage ſuivant le beſoin. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, dans un bouillon, ou dans quelque autre liqueur chaude, le matin à jeun, & on en continue l'uſage auſſi long-temps qu'on le juge néceſſaire.

* *Tartarus chalibeatus ſolubilis.*

℞ Tartari ſolubilis unc. iv. Tincturæ martis tartariſatæ libr. j. Vaporent ſimul igne arenæ in vaſe terreo vitrato ad ſiccitatem; reſiduum ſal in vaſe ritè obturato ſerva.

Nota. Parari poteſt cum ſale polychreſto ſolubili, & tunc difficiliùs liqueſcit.

Tartre chalibé ſoluble.

Prenez quatre onces de tartre ſoluble; une livre de teinture de mars tartariſée; mêlez & faites évaporer au feu de ſable juſqu'à ſiccité dans un vaiſſeau de terre verniſſée; conſervez dans un vaiſſeau bien bouché le ſel qui ſera reſté au fond.]

CHAPITRE LXIV.

Du Criſtal de Tartre émétique.

LE criſtal de tartre étant la baſe de cette préparation, je n'ai pas voulu la ranger parmi celles de l'antimoine, quoique ce ſoit de lui que procédent ſes principaux effets. La même raiſon m'oblige auſſi à ne parler pas ici de ce qui regarde l'antimoine, ni même l'eau compoſée qu'on doit employer pour la préparation de ce criſtal.

OPÉRATION.

ON prendra quatre onces de criſtal de tartre, & autant de ſafran de métaux, préparé avec du ſel d'abſinthe, comme je le dirai en parlant des préparations de l'antimoine; & les ayant mis en poudre ſubtile, & cette poudre dans un grand matras, on verſera deſſus quatre livres d'eau bénédicte de ſerpolet de

Mynſicht, dont je donnerai la deſcription dans la dernière partie de cet Ouvrage; puis ayant bouché le matras, on le tiendra pendant quatre jours au bain de ſable, ſur un feu modéré, agitant de temps en temps les matières; après quoi on augmentera le feu du bain, juſqu'à donner quelques bouillons à la liqueur, & on la paſſera chaudement à travers d'une chauſſe de drap, laiſſant le ſafran de métaux au fond du matras; puis la liqueur étant bien refroidie, on en ſéparera & ſéchera les criſtaux, & les ayant ſéchés & mis en poudre, on les ſerrera pour le beſoin.

Vertus du Criſtal de Tartre émétique.

Ce criſtal eſt un des plus doux & des plus excellens émétiques qu'on puiſſe préparer; c'eſt pour cela auſſi qu'on le donne à toute ſorte d'âges & de ſexes, & même aux perſonnes les plus délicates, avec beaucoup plus de ſureté, qu'aucun autre vomitif tiré de l'antimoine ou des autres minéraux. On s'en ſert fort à propos dans les léthargies, les épilepſies, les apoplexies, les rêveries, les aliénations d'eſprit, & toutes autres maladies du cerveau; dans les maux d'eſtomac, les vomiſſemens, les ictéricies, les hydropiſies, les fiévres quartes, tierces & quotidiennes, & même les continues bilieuſes. On l'emploie auſſi pour vuider l'eſtomac des poiſons, & des autres matières morbifiques. On donne ce criſtal depuis trois ou quatre, juſqu'à huit ou dix grains, dans du bouillon ou dans quelque autre liqueur chaude.

Remarques.

Quoique ce criſtal émétique opére avec beaucoup plus de douceur que ne font preſque tous les autres émétiques, on ne doit pas néanmoins négliger les précautions qu'il faut obſerver, lorſqu'on veut donner les vomitifs, dont les principales ſont de ne pas donner aux perſonnes qui ſont ſujettes à des crachemens de ſang, qui ont des ulcères aux poumons, ou à d'autres parties internes, qui ont la poitrine étroite, ou qui ne peuvent que difficilement vomir. On n'en doit pas non plus donner aux femmes groſſes. Il faut auſſi être ſoigneux de donner du bouillon gras, au beurre ou à la viande, à ceux qui ont pris l'émétique, lorſqu'ils commencent à vomir, afin de faciliter le vomiſſement & de le rendre plus doux.

CHAPITRE LXV.

Du Sel fixe de Tartre & de ſa réſolution en liqueur.

On peut profiter de la réſidence de la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de tartre dont j'ai déja parlé, & l'ayant calcinée à feu ouvert, en tirer le ſel par les voies ordinaires; mais ceux qui ne ſe ſoucient pas de l'eſprit ni de l'huile de tartre, peuvent mettre quelques livres de tartre crud dans un

ſac de gros papier, & l'ayant bien lié & plongé dans de l'eau juſqu'à ce qu'il en ſoit un peu pénétré, le mettre au milieu du foyer d'un grand fourneau à demi rempli de charbons bien allumés, & l'en ayant tout couvert y entretenir un bon feu pendant deux grandes heures; après leſquelles le feu étant éteint, on trouve le tartre calciné en une maſſe noirâtre, compoſée d'un ſel alkali uni, & la partie terreſtre du tartre qui s'y trouve mêlée.

On briſe après, & on fait bouillir cette maſſe dans une bonne quantité d'eau, & en ayant paſſé la liqueur par le papier gris, reverſé & fait bouillir de nouvelle eau parmi la réſidence, refiltré & mêlé cette liqueur avec la première, on en fait conſumer ſur le feu l'humidité ſuperflue, & on en trouve au fond du vaiſſeau le ſel de tartre fort blanc & fixé, qu'on peut garder, ſi l'on veut, en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou l'expoſer à la cave, ou en un lieu humide dans un plat de verre, juſqu'à ce qu'il ſoit réſous en une liqueur, qu'on nomme improprement huile de tartre, puiſque ce n'eſt en effet qu'un ſel de tartre réſous, dont on peut même hâter la réſolution, en y ajoûtant ſeulement autant d'eau qu'il en faut pour tenir le ſel en diſſolution.

* *Sal Tartari fixum.*

Tartarum cujuſcumque ſpeciei, vel charta emporetica madida involutum, vel vaſe idoneo incluſum, igni committatur, ut oleum omne exurarur; deindè coquendo in aqua ſal elicitur.

Sel fixe de Tartre.

Prenez d'une des deux eſpéces de tartre qu'il vous plaira, enveloppez-le dans du papier mouillé, ou mettez-le dans un vaiſſeau convenable, expoſez-le au feu juſqu'à ce que l'huile ſoit entièrement conſommée; faites bouillir dans l'eau pour en tirer le ſel.

Le ſel de tartre eſt fixe & cauſtique, & on l'emploie rarement dans les uſages intérieurs, quoique quelques-uns lui attribuent la vertu diurétique. Il eſt d'un grand uſage pour tirer les teintures & diſſoudre toutes les matières graſſes & réſineuſes: il ſert à faire le ſavon, & on le mêle quelquefois avec des purgatifs dont il augmente l'efficacité; mais ſous quelque forme qu'on l'emploie, on doit toujours le diſſoudre dans une bonne quantité d'eau pour qu'il ne morde pas trop ſur le goſier, l'œſophage & l'eſtomac.

Lixivium Tartari, ſive Oleum Tartari per deliquium.

Tartarum ad albitudinem calcinatum reponatur in loco humido, ut liqueſcat.

Leſſive de Tartre, ou Huile de Tartre par défaillance.

Laiſſez réſoudre à l'humidité du tartre calciné en blancheur, & ramaſſez la liqueur qui en ſortira; paſſez-la au papier gris.

L'huile de tartre par défaillance n'étant que le ſel fixe du tartre diſſous par l'humidité de l'air, n'a pas d'autres vertus que ce ſel. On l'emploie dans des teintures des réſines & des matières graſſes, en l'ajoûtant à l'eſprit de vin.

Vertus du Sel de Tartre.

Le ſel de tartre eſt comme un modéle de tous les ſels des plantes fixes. Il n'y en a point de plus uſité dans l'une ni dans l'autre Pharmacie, & ſur-tout dans la Chymique, qui l'emploie non ſeulement parmi les apéritifs & purgatifs, & pour mortifier les acides qui cauſent les fermentations de nos corps; mais aux diſſolutions & aux précipitations de pluſieurs ſubſtances, & ſur-tout de minéraux, de même qu'à ſervir d'aiguillon à pluſieurs menſtrues qu'on emploie pour extraire les teintures de divers médicamens, ſans parler de ſes uſages externes, tant pour effacer les taches & les tanes du viſage, que pour ſervir de reméde ſpécifique aux maladies de la peau.

Il y en a qui, après avoir pilé & mêlé parties égales de tartre & de nître, mettent cette poudre dans un grand mortier de fer ou de bronze échauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, les calcinent preſque en un moment, & trouvent au fond un ſel blanc, qu'ils font paſſer pour ſel de tartre, quoique le ſel fixe du nître en faſſe la moitié.

On prépare auſſi un ſel criſtallin, avec parties égales de ſels de tartre & de nître bien purifiés, diſſouts dans de l'eau-roſe chauffée, puis filtrés, coagulés & criſtalliſés à la manière ordinaire, lui donnant le nom de ſel de tartre nitré, qui eſt fort propre pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, des reins, & des uretères, & même pour éteindre les inflammations de la bouche & du goſier, le donnant dans des liqueurs propres, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

CHAPITRE LXVI.

Du Tartre vitriolé.

ENCORE que l'efferveſcence & la grande chaleur qu'on ſent au vaiſſeau & aux matières lors de la jonction du ſel ou de la liqueur du tartre à l'eſprit rectifié de vitriol, paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour un effet de l'antipathie qu'ils croient être entre les acides & les alkalis; je ne crains pas de dire que la grande diſpoſition que ces ſels ont à s'unir intimément enſemble, les portant à agir & à réagir l'un ſur l'autre avec célérité, & quelque eſpéce de violence, l'efferveſcence & la chaleur s'en enſuivent: & comme l'une & l'autre ceſſent lorſque ces ſels ſe ſont réciproquement pénétrés & comme raſſaſiés l'un de l'autre, enſorte même qu'elles n'arrivent plus après, quelque ſuperaddition qu'on puiſſe faire de l'un ou de l'autre ſur les deux proportionnellement unis, on auroit tort d'imputer cet effet à aucune antipathie.

Cette efferveſcence a porté quelques-uns à donner au tartre vitriolé le nom de magiſtère, quoiqu'on ne voie aucune précipitation dans la jonction de l'eſprit acide au ſel fixe, mais bien une coagulation, qui réſulte de l'union intime & de la corporification qui ſe fait de l'eſprit de vitriol avec le ſel de tartre. On s'eſt auſſi fort abuſé, lorſqu'on a eu crainte que la partie la plus volatile de

de ce tartre vitriolé ne ſe diſſipât dans l'échauffement & l'efferveſcence des matières ; puiſqu'il eſt très-conſtant qu'il ne s'en éléve qu'un peu d'acide végétal, & que l'expérience & la raiſon nous enſeignent que les ſels fixes & les volatils ayant une commune diſpoſition à s'unir aux acides, les embraſſent & ſe confondent tous deux fort étroitement enſemble, enſorte qu'ils ne ſe ſéparent que fort difficilement ; comme on le peut vérifier dans la jonction des ſels volatils des animaux aux acides, où la chaleur & l'efferveſcence, quoique fort conſidérables, ne font élever autre choſe qu'une eau fort inſipide & ſans odeur ; quoique quelques-uns ayent fort recommandé d'employer de petits entonnoirs, de verſer par leur canal fort doucement les acides ſur les ſels volatils, & de bien boucher l'orifice des vaiſſeaux, craignant mal à propos la diſſipation d'une partie d'un ſel dont l'acide change dans le moment la nature volatile en fixe, par l'union étroite qu'il contracte avec lui.

On voit quelque différence dans les Auteurs, ſur la proportion du ſel de tartre avec l'eſprit de vitriol, pour la préparation du tartre vitriolé : ce qu'on doit imputer au plus ou au moins d'humidité qui ſe trouve parmi le ſel de tartre réſous, ou à la moindre ou plus grande rectification de l'eſprit de vitriol ; mais la plus ſure régle, eſt celle de ceſſer de verſer l'un ſur l'autre dès-lors que l'ébullition ceſſe, parce que c'eſt une marque que le ſel fixe & l'eſprit acide ſe ſont réciproquement & ſuffiſamment pénétrés & comme ſaoulés, & qu'ils ont rencontré le point de leur légitime proportion.

OPÉRATION.

On doit mêler ce ſel & cet eſprit dans une cucurbite de verre, grande & haute, afin que l'ébullition qui leur arrive trouve de l'eſpace ; on a la liberté de verſer de l'eſprit de vitriol ſur la liqueur de tartre, ou cette liqueur ſur l'eſprit. On doit ſeulement être ſoigneux de verſer l'un ſur l'autre fort lentement, d'agiter de temps en temps les liqueurs pour les bien unir, & de ne plus verſer dès que l'efferveſcence ceſſe : auquel temps on doit placer la cucurbite au bain de ſable ſur un feu fort modéré, & en faire évaporer doucement l'humidité ſuperflue, juſqu'à la pellicule, pour en avoir un tartre vitriolé blanc & criſtallin, ou juſqu'à la totale conſomption de l'humidité, pour l'avoir en maſſe ou en poudre blanche.

On peut toutefois abréger beaucoup l'opération, en mettant la quantité que l'on veut du ſel de tartre bien blanc en poudre, & bien ſéché au fond d'une cucurbite de verre, y verſant fort doucement autant de bon eſprit de vitriol qu'il en peut abſorber, & ceſſant d'y en verſer deſſus, lorſqu'on ne voit plus d'efferveſcence : car on a par ce moyen un tartre vitriolé fort blanc & fort ſec, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire évaporer aucune humidité ſuperflue, vu qu'il n'y en a point. Cette préparation peut ſervir auſſi d'un exemple général, non ſeulement de l'union des alkalis avec les acides, & de la grande altération qui arrive à leur ſaveur & à leurs autres qualités par leur jonction, mais du changement de liquide en ſolide qui ſe manifeſte en l'eſprit de vitriol, en s'uniſſant & ne faiſant plus qu'un même corps avec le ſel de tartre.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 166 sur 469

AUTRE OPE'RATION.

ON peut préparer un tartre vitriolé en criſtaux en la manière qui ſuit : prenez une livre de beau tartre blanc, & l'ayant bien pilée, lavez-la dans une terrine avec de l'eau tiéde, tant que vous en ayez emporté toutes les impuretés ; puis ayant ſéché & mis dans une cucurbite de verre votre tartre ainſi purifié, verſez-y deſſus deux livres de bon eſprit de vitriol, & ayant couvert la cucurbite de ſa chape, retirez-en l'humidité au bain de ſable modérément chaud ; puis les vaiſſeaux étant refroidis, diſſolvez dans l'eau chaude ce qui aura reſté dans la cucurbite, & ayant bien filtré cette liqueur, faites-en évaporer à feu lent l'humidité ſuperflue juſqu'à la pellicule. Laiſſez alors bien refroidir les vaiſſeaux ; ayant verſé dans une autre cucurbite de verre la liqueur non criſtalliſée, ſéparez les criſtaux, & les faites ſécher pour votre uſage ; continuant enſuite d'évaporer & de réduire en criſtaux la liqueur, tant qu'on en ait tiré tout le tartre vitriolé qu'elle contient.

* *Tartarus Vitriolatus.*

℥ Olei tartari per deliquium, quantùm vis ; inde in cucurbitam vitream, affunde guttatim ſpiritum vitrioli rectificatum, & lympidum ad punctum ſaturationis, ſedatâ effervescentiâ ; fiat evaporatio igne leni ad pelliculam, repone in cellâ ut cryſtalli concreſcant ; liquorem affunde, vaporet denuò ad pelliculam, addendo priùs nonnihil ſalis tartari, repone ut concreſcant novæ cryſtalli, cryſtallos omnes collectas aquâ leviter ablutas exſicca & ſerva ad uſum, nec tartarus vitriolatus ſervetur in officinis, niſi cryſtalliſatus.

Tartre Vitriolé.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'huile de tartre par défaillance, mettez-la dans une cucurbite de verre, & verſez par deſſus goutte à goutte de l'eſprit de vitriol rectifié, juſqu'à ce que l'ébullition ceſſe, & que vous ayez obtenu le point de ſaturation : faites évaporer la liqueur juſqu'à pellicule, en ajoûtant de nouveau un peu de ſel de tartre fixe : laiſſez criſtalliſer dans un lieu frais, vous aurez le tartre vitriolé.]

Vertus du Tartre Vitriolé.

Le tártre vitriolé eſt un excellent digeſtif, inciſif & deſpoliatif ; ſon grand uſage eſt pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, de tous les viſcères, de même que celles de la matrice. On le donne depuis un demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, dans des liqueurs convenables ; on le mêle auſſi fort à propos dans des opiates, & parmi d'autres remédes apéritifs & purgatifs.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 167 sur 469

CHAPITRE LXVII.

Du Sel de Tartre folié.

PLUSIEURS Auteurs ont parlé de cette préparation ſous divers noms & procédés, tendant néanmoins à peu près à une même fin ; leur principal but ayant été de ſaouler, pour ainſi dire, le ſel fixe de tartre de l'acide du vinaigre, & d'achever de remplir enſuite les petits vuides reſtans de l'un & de l'autre eſprit de vin, pour les unir enſemble plus parfaitement. Quelques Auteurs veulent qu'on imbibe pluſieurs fois le ſel de tartre de bon vinaigre, qu'on en retire autant de fois par diſtillation la partie aqueuſe, & qu'on réïtère ces opérations, juſqu'à ce que le vinaigre qu'on y aura mis diſtille auſſi acide, que lorſqu'on l'a employé ; mais la méthode qui ſuit ſera plus courte & plus facile.

OPÉRATION.

ON mettra le ſel de tartre dans une grande cucurbite de verre, & on verſera deſſus fortement autant de bon eſprit de vinaigre que le ſel en pourra abſorber, enſorte que le ſel & l'eſprit ſe trouvent réciproquement pénétrés & raſſaſiés l'un de l'autre, & qu'on ne voie aucune effervescence aux matières ; car par ce moyen on ſera en une ſeule fois ce qu'on feroit en pluſieurs ; & le ſel de tartre & l'acide du vinaigre étant intimément unis, on fera évaporer facilement au bain de ſable ſur un feu modéré, la partie aqueuſe de l'eſprit de vinaigre, & on trouvera au fond de la cucurbite une matière noirâtre, telle qu'on l'auroit trouvée après toutes les opérations réïtérées dont je viens de parler. Ayant laiſſé refroidir cette matière, on la diſſoudra dans de bon eſprit de vin, & l'ayant paſſée par le papier gris, & miſe dans une cucurbite de verre ou dans une terrine bien vernie, on en fera évaporer l'eſprit au bain de cendres ou de ſable, ſur un feu très-lent, juſqu'à ce que la matière ſoit tout-à-fait deſſéchée ; après quoi on la diſſoudra de nouveau dans d'autre eſprit de vin, & l'ayant refiltrée, on en fera évaporer cet eſprit ſur un feu très-lent, de même qu'à la première fois. On renouvellera même encore toutes ces opérations, juſqu'à ce qu'on trouve la matière blanche, ſéche, & en feuilles diſtinctes au fond du vaiſſeau ; d'où vient que les Auteurs lui ont donné le nom de ſel de tartre folié, ou de terre foliée de tartre.

REMARQUES.

PENDANT l'union de l'acide du vinaigre avec le ſel fixe, on voit une précipitation de la dernière partie terreſtre du même ſel, qui autrement en étoit comme inſéparable, & dans les diſſolutions & filtrations qu'on en fait avec l'eſprit de vin, elle demeure toute dans le filtre, & la maſſe ſe trouve par ce moyen délivrée de toutes ſortes d'impuretés.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 168 sur 469

On peut, ſi l'on veut, diſſoudre ce ſel dans quelqu'eau cordiale, & l'ayant criſtalliſé & ſéché par les voies ordinaires, le garder dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou le ſerrer de même lorſqu'on l'a réduit en feuilles; ou bien l'expoſer à l'humidité de la cave pour le réduire en liqueur purpurine, qu'on ſerrera pour le beſoin.

* *Terra foliata Tartari.*

℥ Salis tartari puriſſimi partem unam, inde in cucurbitam vitream affunde ſpiritûs aceti acerrimi circiter partes ſexdecim, ſcilicet ad punctum ſaturationis; vaporet igne leniſſimo, vel diſtilletur ad ſiccitatem; perfectè ſaturatum erit ſal, ſi huic affuſum acetum non amplius fermenteſcat; ſin minus, iterum affunde ſpiritûs aceti ſufficientem quantitatem ad punctum ſaturationis, & procede ut ſupra: tum maſſam ſolve in ſpiritûs vini ſufficienti quantitate, filtra, vaporet ad ſiccitatem, ſolutionem & evaporationem repete, donec materia ſuperſit ſicca & foliacea.

Terre foliée de Tartre.

Prenez du ſel de tartre bien pur telle quantité que vous voudrez, mettez-le dans une cucurbite de verre, & ajoûtez par deſſus environ ſeize fois autant de vinaigre diſtillé très-fort, ſçavoir, juſqu'à ce que vous ayez obtenu le point de ſaturation: faites évaporer toute l'humidité à un feu très-lent, ou bien diſtillez juſqu'à ſiccité; le ſel ſera parfait ſi en verſant deſſus du vinaigre diſtillé, il n'excite plus d'effervеſcence; s'il s'en ſiccite, continuez à verſer du vinaigre juſqu'au point de ſaturation, & répétez la diſtillation juſqu'à ſiccité comme auparavant: enfin lorſque la matière deſſéchée ne fermentera plus avec le vinaigre diſtillé, faites la diſſoudre dans une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin, filtrez-la & la paſſez au papier gris, ou faites-la évaporer juſqu'à ſiccité; répétez la diſſolution & l'évaporation avec l'eſprit de vin, juſqu'à ce que la matière qui reſtera au fond ſoit bien ſéche & comme par feuilles.

Le ſel diurétique & la terre foliée du tartre, ſont deux préparations analogues qui ont à peu près la même vertu: elles ſont atténuantes & fondantes comme du ſavon, ce qui les rend réſolutives, purgatives & diurétiques: elles ſont d'une grande utilité dans les maladies chroniques qui ſont toutes pour la plûpart cauſées par des obſtructions; c'eſt le meilleur & le plus aſſuré de tous les fondans, ſi on le donne en quantité convenable; la doſe eſt ordinairement de vingt à quarante grains. La terre foliée ſe mêle avec toutes ſortes de matières, & en facilite la diſſolution; elle ſe diſſout auſſi dans toutes ſortes de menſtrues, ce qui la rend propre à entrer dans toutes les potions.

Sal Diureticus.

℥ Salis cujuſcunque alkalini fixi p. libram unam, coquatur leniſſimo igne in aceti diſtillati quadruplo vel quintuplo; fermentatione ceſſante, plus aceti diſtillati diverſis vicibus adjiciatur, donec, priore aceto ferè vaporando abſumpto, novum acetum additum nullam moveat fermentationem, quod fiet conſumpto aceti diſtillati quaſi pondere librarum viginti; poſtea lentè exſiccetur. Relinquetur ſal impurus, qui leni igne aliquantiſper, ſed non nimis diu, liquefiat; deinde aqua ſolvatur, & per chartam coletur: ſi liquefactio ritè peracta ſit, liquor colatus limpidus erit & aquei coloris; ſin aliter, coloris fuſci: denique leniſſimo igne vaporet hic liquor ex vaſe vitreo minimè profundo, ſale, dum areſcit, ſubinde

moto ut citiùs ad ſiccitatem perducatur; qui vaſe optimè clauſo aſſervari debet, ne ex aëre liqueſcat. Salem candidiſſimum eſſe oportet, totumque tum aquâ, tum ſpiritu vinoſo diſſolvi, nullis fæcibus relictis: ſi ſal, etiamſi albus ſit, in ſpiritu vinoſo fæces aliquas depoſuerit, eo ſpiritu ſolutus, per chartam colandus eſt iterumque exſiccandus.

Sel Diurétique.

Prenez d'un ſel alkali quelconque, douze onces; faites-le bouillir à très-petit feu dans quatre ou cinq fois autant d'acide vitriolique; lorſque la fermentation ceſſera, ajoûtez à pluſieurs repriſes du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que le vinaigre qu'on aura mis ſe ſoit preſque enlevé par l'évaporation, & qu'il ne s'excite plus de fermentation lorſqu'on en ajoûtera de nouveau; cet effet arrivera après que vous aurez employé environ deux cens quarante onces de vinaigre diſtillé: faites enſuite ſécher lentement, rejettez le ſel impur qui ſe fondra un tant ſoit peu à un feu modéré; faites enſuite diſſoudre dans l'eau, & paſſez au papier gris: ſi la liquéfaction a été bien faite, la liqueur ſera claire comme de l'eau après qu'elle aura été paſſée, ſinon elle ſera trouble & brune; enfin faites évaporer cette liqueur dans un vaiſſeau de verre à un feu très-doux, ayant ſoin de remuer ſur la fin le ſel, pour qu'il deſſéche plus promptement; on conſervera ce ſel dans une bouteille de verre bien bouchée, afin qu'il ne ſe liquéfie pas à l'air. Ce ſel doit être très-blanc & entiérement pur: on le diſſoudra enſuite entiérement tant dans l'eau que dans l'eſprit de vin, & s'il eſt bien fait, il ne doit pas laiſſer de lie ſur le papier & filtrer; ſi cependant il étoit très-blanc, & qu'en le fondant dans l'eſprit de vin, il dépoſât quelques ledimens, il faudroit paſſer cette diſſolution & la faire évaporer, on auroit alors le ſel dans ſa perfection.]

Vertus du Sel de Tartre folié.

Ce ſel eſt d'une nature moyenne entre fixe & volatile; il eſt modérément chaud, & fort propre pour purifier la maſſe du ſang, & pour purger doucement; on le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à huit ou dix grains, ou bien tout autant de gouttes, lorſqu'il eſt en liqueur, les délayant dans du bouillon, ou dans quelqu'eau ou décoction propre. On peut employer ce ſel pour en pénétrer & ouvrir pluſieurs minéraux, & pour en tirer les teintures, particuliérement du mars, en y ajoûtant l'eſprit de vin ou quelqu'autre menſtrue.

CHAPITRE LXVIII.

Du Sel volatil de Tartre.

LE ſel de tartre étant naturellement volatil, comme j'ai dit ailleurs, on ne doit pas s'étudier à changer ſa nature; mais on doit plutôt avoir ſoin d'empêcher que la partie acide du tartre ne fixe la volatile, ou rechercher les moyens de les ſéparer lorſqu'ils ont été unis & fixés enſemble. Les Anciens

& la plûpart des Modernes n'ayant pas connu la grande diſpoſition que les ſels volatils & fixes ont à s'unir avec les acides, ni l'union preſque indiſſoluble qu'ils contractent en ſe joignant enſemble, on ne doit pas s'étonner du mauvais ſuccès qu'ils ont eu à la recherche de ce ſel volatil, & que la plûpart des Auteurs ayent mieux aimé le ſupprimer, & témoigner en cela tacitement qu'il étoit au delà de leur connoiſſance, que de faire voir le mauvais emploi de leur temps & de leur peine, en n'en pouvant rien écrire de bien aſſuré. Ce n'eſt pas que je veuille me vanter de l'avoir uniquement connu le premier, & que je ne ſçache que pluſieurs perſonnes ſçavantes & curieuſes de l'Allemagne, ayant eu des penſées fort approchantes des miennes, en ont donné des préparations dignes d'elles; mais j'oſe dire avoir été le premier des François qui l'a communiqué dans ſes ouvrages, & qui l'a préparé publiquement en France. Je puis dire même d'avoir vu de bon œil, qu'immédiatement après la publication de ma Pharmacopée, des perſonnes en firent honneur à leurs Livres de Chymie, qui n'en faiſoient auparavant aucune mention, & qu'en uſant de la ſorte ils ſecondèrent les intentions que j'avois depuis long-temps de rendre public le ſel volatil de tartre, qu'on avoit tant attendu & deſiré.

Il eſt conſtant que le ſel acide & le volatil qui ſe trouvent naturellement dans le tartre, ne ſe ſéparent l'un de l'autre que fort difficilement, & qu'ils ſont toujours diſpoſés à s'unir le plus étroitement qu'il eſt poſſible, mais ſur-tout dans la calcination, laquelle diſſipant la partie aqueuſe qui diviſoit & ſéparoit ſenſiblement leurs parties, reſſerre manifeſtement la moins groſſière de la terreſtre, qui ſert de moyen à leur union, & qu'on n'a pu ſéparer, quelque diſſolution & exacte filtration qu'on en ait faite: & quoique par ce feu violent la partie aqueuſe ſe diſſipant tout-à-fait, l'acide ſouffre une notable diminution, il y en reſte néanmoins aſſez pour entretenir l'union qu'ils contractent en agiſſant réciproquement l'un ſur l'autre pendant la calcination; enſorte que pour rompre cette union, en ſéparant ou ſurmontant l'acide qui reſte, & qui tient encore le volatil engagé entre ſes parties après la calcination, quelques Modernes y emploient un nouvel acide, lequel toutefois eſt de même nature, & eſt contenu dans la même matière, où étoit celui dont on a diſſipé la plus grande partie par la calcination du tartre, faiſant cela avec beaucoup de raiſon; parce que le ſel de tartre ayant perdu dans la calcination beaucoup des parties acides qui l'avoient arrêté, & ne lui en étant reſté qu'autant qu'il lui en falloit pour lui conſerver la qualité de fixe, la partie la plus fixée de ce ſel ſe trouve alors comme affamée d'acide, ce qui arrive naturellement à tous les ſels fixes; d'où vient que s'uniſſant avec célérité à cet acide nouveau, dont les parties ſont diſpoſées à remplir tous les pores que l'action du feu y a laiſſés, cette nouvelle union eſt cauſe que la partie la plus volatile du ſel de tartre reprend ſa liberté & ſa volatilité naturelle, & qu'elle ſe fait bientôt connoître par ſon odeur & par toutes les marques qui ſont eſſentielles aux ſels volatils: & l'on ne doit pas être ſurpris de cet effet, puiſque pour redonner aux ſels volatils des animaux la volatilité que les acides ont ſupprimée en les fixant, on a recours aux ſels fixes, ſeuls capables de forcer les ſels acides, d'abandonner

les volatils pour s'unir à eux ; d'où s'enſuit que ces volatils ſe dégagent, & manifeſtent toutes les qualités dont ils ſont capables.

Opération.

Ces Modernes veulent qu'après avoir calciné en noirceur deux ou trois livres de tartre crud, & les avoir miſes dans un grand pot de fer, on y verſe deſſus de l'eau commune, juſqu'à ce qu'elle les ſurnage d'un travers de doigt, qu'on mette enſuite le pot ſur un très-petit feu, & que les matières étant bien délayées, & ſeulement tiédes, on y répande peu à peu une demi-poignée de tartre crud ſubtilement pulveriſé ; enſorte qu'on voie par-là s'élever au deſſus de la liqueur pluſieurs ampoules, & qu'en continuant de répandre peu à peu & de temps en temps de nouvelle poudre de tartre ſur la liqueur, la fermentation augmente, les ampoules groſſiſſent, ſe multiplient & s'amoncélent enſemble, repréſentant des grappes de raiſins d'une manière fort agréable.

Ils recommendent cependant de bien ménager le feu, enſorte que ſa chaleur n'excéde pas celle qu'on emploie d'ordinaire pour les fermentations ; de procéder fort doucement en l'aſperſion de la poudre, de peur que pour en avoir trop mis à la fois, l'efferveſcence étant exceſſive, les matières ne ſurmontent les bords du vaiſſeau & ne ſe répandent ; & de ne mettre plus de poudre, lorſqu'il ne ſe fait plus d'ébullition.

Après cela, ils veulent qu'on mette cette liqueur dans une cucurbite de fer bien grande & bien haute, & que l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté, & y ayant adapté & luté de même un récipient, on en faſſe la diſtillation au bain de ſable par un feu très-doux, ſur-tout au commencement, appliquant même de temps en temps des linges mouillés autour de la cucurbite, pour réprimer l'efferveſcence de la liqueur ; augmentant enfin le feu pour faire monter le ſel volatil, & rectifiant la liqueur diſtillée autant qu'il eſt néceſſaire pour en ſéparer ce ſel, & pour l'avoir dans toute ſa beauté & pureté. Ils aſſurent auſſi que cette fermentation fait une ſi intime diviſion des parties, tant du tartre crud que du calciné, qu'il ne reſte après la diſtillation dans le marc preſque aucun ſel, ni volatil, ni fixe.

Remarques.

Le tartre crud & le ſel de tartre calciné ſortant d'une même matière, & étant d'une même nature dans leur origine, il ſeroit aſſez difficile de déterminer lequel des deux ſe volatiliſe plutôt dans la fermentation, & ſur-tout s'en élevant une grande quantité, & n'en reſtant preſque point parmi le marc, comme ces Auteurs ont voulu. Ma penſée eſt néanmoins que dans la confuſion où la fermentation met les parties pour les diſpoſer à une ſéparation, l'acide du tartre ne manque pas de s'unir à autant de ſel fixe qu'il en peut embraſſer, & que la portion de ſel qui s'eſt unie à lui, n'a pas plus de peine à conſerver ſon union, que celle qui ſe ſéparant du ſuc de raiſins par la fermentation, fait la principale partie de la matière du tartre.

On peut auſſi volatiliſer le ſel de tartre par le moyen de l'huile noire diſtillée du même tartre ; dont on prend une partie, & l'ayant bien incorporée avec deux fois autant peſant de ſel de tartre purifié, on met cette maſſe dans une cornue de verre, & l'ayant parfaitement bien bouchée, & tenue pendant cinq ou ſix mois au deſſus d'un four de Boulanger, ou en quelqu'autre lieu modérément chaud ; ayant débouché la cornue, & joint à ſon bec un grand récipient ſoigneuſement luté, on en tire au bain de ſable par un feu gradué un ſel volatil urineux, blanc, criſtallin, & d'une odeur fort pénétrante, accompagné d'une portion du même ſel, qui ſe trouve réſoute en liqueur, & mêlée de quelque peu d'huile qui ſe trouve preſque auſſi pénétrante que le même ſel.

Or quoiqu'on puiſſe dire que l'huile de tartre contient en elle beaucoup de ſel volatil, comme font pluſieurs autres huiles, & que le ſel volatil qu'on en tire peut en provenir ; il y a néanmoins grande apparence que le ſel de tartre en fournit la plus grande partie, puiſque le ſel volatil monte en aſſez grande quantité, qu'on en a beaucoup plus qu'on n'avoit mis d'huile, & qu'il ne reſte au fond qu'un charbon onctueux, repréſentant principalement les lies de l'huile, & peſant beaucoup moins que le ſel de tartre qu'on y avoit employé.

J'eſtime auſſi que la grande digeſtion ayant ouvert & diviſé juſqu'aux moindres particules de ces deux ſubſtances, & rompu l'union particulière que le ſel de tartre avoit contractée avec une portion de l'acide, & quelques particules de terre ; de même que celle que l'huile avoit faite avec une portion de ſel volatil ; & qu'ayant dérangé toutes leurs parties, & leur ayant donné une autre ſituation dans l'union nouvelle qu'elle leur a procurée ; il eſt alors aiſé au ſel volatil, & à la plus pure portion de l'huile de ſe manifeſter avec toutes leurs qualités, & d'abandonner des liens qui n'ont plus la puiſſance de les arrêter.

Quelques Modernes emploient l'alun pour la volatiliſation du ſel de tartre, nonobſtant quelques petites difficultés qu'on pourroit trouver ſur la diverſité de ſubſtance du ſel de tartre d'avec celle de l'alun ; ſur laquelle les ſcrupuleux ſeront bientôt ſatisfaits, s'ils conſidèrent que l'alun ne donne rien de mauvais ni de dommageable dans la diſtillation, & qu'on emploie avec un bon ſuccès ſon eau ſpiritueuſe, même intérieurement, & ſur-tout dans les maladies de la bouche & du goſier.

Autres Remarques.

J'ai dit ailleurs que la ſubſtance la plus acide du ſuc de raiſins s'unit avec une bonne partie de ſel volatil pour la compoſition du tartre, & que la lie qui ſe trouve au fond des tonneaux, abondant en ſel volatil & en eſprit ſulfuré, ne contient que fort peu d'acide, qui même ne ſçauroit fixer que très peu de volatil. C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on peut fort facilement tirer le ſel volatil de cette lie, & qu'on n'a pas beſoin d'emprunter des matières étrangères pour en venir à bout.

Pour cet effet, ayant ſéparé par filtration & par expreſſion le vin qui accompagne la partie plus épaiſſe de la lie, dans laquelle le ſel volatil ſe trouve caché parmi la partie terreſtre, & ayant diſtillé ce vin pour profiter de ſon eſprit

eſprit volatil & inflammable, on fera parfaitement ſécher au ſoleil ou au deſſus d'un four de Boulanger cette partie épaiſſe, & l'ayant pulvériſée, on l'arroſera de ſon propre eſprit ou d'un autre ſemblable bien rectifié, & l'en ayant médiocrement humectée, on laiſſera bien ſécher la maſſe d'elle-même, là où on l'avoit fait ſécher auparavant, & on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornue de grès environnée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & ayant adapté & parfaitement bien luté à ſon bec un grand récipient, on en fera la diſtillation, commençant par un feu bien doux, & l'augmentant de degré en degré pendant dix ou douze heures juſqu'à la dernière violence.

Après quoi les vaiſſeaux étant refroidis, & les ayant délutés, on trouvera dans le récipient le ſel volatil du tartre mêlé avec la partie oléagineuſe, & beaucoup de flegme, qu'on vuidera enſemble dans un grand matras à long cou, & l'ayant placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification par un feu bien modéré, y procédant de même que pour la rectification des autres ſels volatils; & on verra que le ſel volatil du tartre montant le premier, s'attachera au dedans du chapiteau en forme blanche & criſtalline, d'où on le ſéparera de bonne heure avec autant d'adreſſe que de promptitude, pour empêcher autant qu'on pourra ſa diſſipation, & le mêlange de la partie oléagineuſe qui ſuivra de près ce ſel volatil, & montera avec le flegme qui aura diſſous & enlevé avec lui le reſte du ſel volatil.

L'effuſion de l'eſprit de vin bien rectifié ſur cette lie ſéche, n'eſt pas ſi abſolument néceſſaire, qu'on n'en puiſſe tirer du ſel volatil ſans y employer cet eſprit; mais il y eſt avantageux, en ce qu'embraſſant quelque portion de l'acide de la lie, & l'enlevant avec lui dans ſa diſſipation, il en délivre le ſel volatil, & fait qu'on l'obtient en plus grande quantité, qu'on ne feroit autrement.

J'avertis le Lecteur que dans la dernière préparation du ſel volatil de tartre que je viens de donner, il ne doit pas employer indifféremment toutes ſortes de lies de vin; mais qu'il doit préférer celle du vin blanc bien meur à toute autre; la prendre dès qu'on a tiré le vin, & qu'on en a vuidé les tonneaux, ſans attendre que la lie s'y aigriſſe; car cet acide ſeroit capable de rendre fixe le ſel volatil, & de donner un mauvais ſuccès à l'opération, quelque juſte & ſincère que je l'aie décrite.

On peut auſſi volatiliſer le ſel fixe de tartre en la manière qui ſuit. On prendra huit onces de ſel de tartre bien blanc, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, on y verſera deſſus parties égales d'eſprit de vin & d'eſprit de tartre bien rectifiés, juſqu'à la ſuréminence de quatre doigts, & ayant couvert la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, & ſoigneuſement luté les jointures, on la mettra ſur un fourneau de digeſtion, & l'y ayant laiſſée pendant huit jours, on délutera le vaiſſeau de rencontre, & ayant mis à ſa place un chapiteau muni de ſon récipient, & bien luté toutes les jointures, on en fera la diſtillation au bain de ſable par un feu modéré, preſque juſqu'à la ſiccité du ſel. Après quoi ayant déluté les vaiſſeaux & renverſé ſur le ſel parties égales des mêmes eſprits, on en réïtérera la digeſtion & la diſtillation juſqu'à ſix fois; & la ſixième étant achevée, ayant verſé ſur le ſel une

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 174 sur 469

pareille quantité des mêmes eſprits, & verſé le tout dans un matras à long cou, on le couvrira de ſon chapiteau, & y ayant adapté un récipient & bien luté toutes les jointures, on en fera la diſtillation au même bain, augmentant un peu le feu vers la fin, & on verra monter le ſel volatil de tartre juſqu'au haut du chapiteau, lequel ayant recueilli & rectifié avec ſon propre eſprit, on ſerrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée.

Vertus du Sel volatil de Tartre.

Le ſel volatil de tartre eſt fort propre pour purifier la maſſe du ſang, pouſſer par les pores de la peau les humeurs âcres, mortifier les acides, en empêcher la fermentation, & les faire tranſpirer, ou ſortir par les urines ou par les ſelles. On peut s'en ſervir avantageuſement pour la guériſon des fiévres intermittentes, & particuliérement de la quarte ; pour celle des hydropiſies, des ictéricies, des cachexies, du ſcorbut, & de la plûpart des maladies chroniques des hommes & des femmes. On le donne loin des repas depuis dix ou douze grains juſqu'à vingt & trente, dans des liqueurs convenables ; ou en bol, mêlé avec des conſerves, des électuaires ou d'autres remédes. Il eſt auſſi fort ſpécifique pour arrêter les gangrenes, le donnant par la bouche, & l'appliquant ſur l'endroit gangrené ; on le recommende auſſi beaucoup pour la diſſolution de pluſieurs minéraux.

J'euſſe pu inſérer ici quelques autres préparations du ſel volatil de tartre ; mais je crois en avoir aſſez donné, & que la dernière dont je ſuis très-aſſuré ne le doit pas céder, ni pour la réalité, ni pour la facilité, à aucune de celles dont on pourroit donner la deſcription.

CHAPITRE LXIX.

De la Teinture du Sel de Tartre.

LA teinture du ſel fixe de tartre, contient en elle des parties ſi pures & ſi conſidérables, que c'eſt avec beaucoup de juſtice qu'elle trouve ici la place que j'avois oublié de lui donner dans la première impreſſion de cette Pharmacopée.

Diverſes Méthodes.

Tous ceux qui ont donné la préparation de cette teinture, conviennent bien de la purification de ce ſel, de la longueur & de la violence du feu, qu'il lui faut faire ſouffrir, & de la couleur mêlée de bleue & de rouge, qu'il doit avoir avant qu'on en puiſſe tirer une belle teinture ; mais les uns ſe contentent de mettre ce ſel purifié dans un bon creuſet, ou dans quelque vaiſſeau de terre propre, de l'expoſer à un bon feu de reverbère, & s'ils le peuvent, dans le four d'un Potier, & de l'y tenir juſqu'à ce qu'il ait acquis une belle couleur mêlée de rouge & de bleu.

Les autres aiment mieux le faire fondre au fourneau à vent dans un bon creuſet, & l'y tenir en fuſion pendant pluſieurs heures, & juſqu'à ce que ce ſel ſoit ſuffiſamment coloré, étant même contraints de ſe ſervir de creuſets

de fer de fonte, parce que rarement les meilleurs creuſets, même d'Allemagne, peuvent contenir long-temps ce ſel en fuſion, ſans qu'ils ſe fendent & le répandent dans le feu.

Je laiſſe à chacun la liberté de ſuivre celle de ces méthodes, qui lui agréera le mieux, pourvu qu'on donne enfin par un feu violent ſuffiſamment continué, la couleur haute mêlée de rouge & de bleu néceſſaire à ce ſel, pour en pouvoir extraire la teinture. Mais on doit être diligent à verſer chaudement ce ſel ainſi coloré, dans un mortier de fer bien chauffé, ſe hâter de le réduire en poudre, & de le mettre dans un bon matras de verre double auparavant chauffé, y verſant deſſus peu à peu autant d'eſprit de vin bien rectifié, qu'il en faut pour le bien pénétrer & humecter, & y en ajoûtant enſuite, juſqu'à ce qu'il ſurnage le ſel la hauteur de quatre bons travers de doigt.

Il faut alors introduire dans le cou de ce vaiſſeau le cou d'un autre matras vuide beaucoup moindre tournant ſon cou en bas, enſorte que les deux matras enſemble faſſent un vaiſſeau de rencontre : & en ayant exactement luté les jointures, le placer au bain de ſable, auquel on donnera & on conſervera une bonne chaleur pendant quelques jours, & juſqu'à ce qu'en agitant doucement de temps en temps les matières, on voie l'eſprit de vin coloré d'un beau rouge. On peut alors déluter les jointures, & verſer par inclination la teinture dans une bouteille propre, & l'ayant bien bouchée, verſer ſur le ſel une pareille quantité de bon eſprit de vin, relutant les jointures, & réïtérant & continuant les mêmes macérations & agitations ſur le même bain, tant que l'eſprit ſoit ſuffiſamment coloré. Après quoi ayant verſé les deux teintures dans une cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon chapiteau bien luté, on en retirera au bain-marie tiéde environ les trois quarts de l'eſprit, & on trouvera au fond de la cucurbite la teinture de tartre, poſſédant toutes les bonnes qualités qu'elle doit avoir, laquelle on gardera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

Cette teinture contient en elle la plus pure partie du ſel de tartre, que l'eſprit de vin à diſſoute & volatiliſée, & de laquelle il a reçu une odeur très-agréable, & fort approchante de celle de la vigne en fleur.

Remarques.

Encore que l'eſprit de vin ait enlevé & concentré dans cette teinture la partie plus ſubtile du ſel de tartre, & que quelques-uns pourroient croire que le ſel qui reſte dans le matras, ait perdu ſes principales qualités ; on doit toutefois être perſuadé que ſi on le diſſout, filtre & coagule de nouveau, on lui redonne ſa première blancheur, & on le trouve propre aux mêmes uſages qu'auparavant. Je dis même qu'il y a lieu de croire que dans le long ſéjour que l'eſprit de vin a fait avec lui, il a émouſſé une partie de ſon acrimonie, & que ſe trouvant animé des particules de cet eſprit qu'il a retenues, ſi on le réſout en liqueur en lieu humide, & ſi on paſſe cette liqueur par la poudre de verre placée ſur un entonnoir de verre, on aura une liqueur de tartre incomparablement plus douce & plus propre pour les

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 176 sur 469

cosmétiques & pour tous autres usages, que celle qu'on prépare du sel de tartre sans aucun esprit de vin.

Etant impossible de dissoudre les sels dans l'esprit de vin, lorsqu'il est parfaitement rectifié, & l'eau étant le véritable dissolvant de tous les sels, on ne doit pas s'étonner, si nonobstant les divers soins que l'on prend de bien calciner le sel de tartre, & de lui bien donner la couleur rouge verte, on a ordinairement bien de la peine d'en tirer une teinture aussi haute en couleur, que l'on la pourroit desirer. On y réussira mieux, si on y emploie un esprit de vin un peu moins rectifié, parce que se trouvant encore embarrassé de quelques particules aqueuses, il en reçoit de la facilité à pénétrer le sel, & il ne manque pas d'en tirer au premier coup une fort belle teinture, comme la raison & l'expérience me l'ont fait voir.

Vertus de la Teinture du Sel de Tartre.

La subtilité des substances dont cette teinture est composée, la rend capable de pénétrer toutes les parties du corps, d'en déboucher les obstructions, purifier la masse du sang, en faciliter la circulation, & en fortifiant la chaleur naturelle, la rendre en état de pouvoir chasser les humeurs superflues, & de faire aisément toutes ses fonctions. Elle donne un grand secours aux scorbutiques, aux hydropiques & aux ictériques; elle ouvre les conduits du foie, de la rate, du mesentère, des reins, de la vessie & de la matrice, poussant les impuretés du corps, autant par les grandes voies, que par insensible transpiration. On la donne depuis le quart d'une cuillerée jusqu'à une cuillerée entière dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur propre le matin à jeun, & on en continue l'usage suivant le besoin.

CHAPITRE LXX.

Du Sel volatil Huileux.

LES grandes louanges que Sylvius, Médecin de Leyden, a données au sel volatil huileux, & les fréquens emplois qu'il en faisoit dans la cure de diverses maladies, ayant fait naître dans l'esprit de plusieurs personnes le desir d'en sçavoir la préparation; on a sujet de se plaindre du procédé de ce sçavant homme, en ce qu'ayant fait part au public de plusieurs beaux écrits, & y ayant souvent fait mention de ce reméde, il n'en a pas communiqué la description. Quelques-uns néanmoins ont cru que la considération des maladies pour lesquelles il s'en servoit, & l'examen des autres remédes qu'il employoit pour des maux semblables ou approchans, faisoit connoître ce que ce pouvoit être, & qu'on ne manqueroit pas d'y réussir, en faisant une union proportionnée des substances huileuses avec les spiritueuses & salines volatiles.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 177 sur 469

DIVERSES METHODES.

POUR cet effet, les uns veulent qu'ayant incorporé quelques gouttes d'huiles diſtillées avec du ſuccre fin en poudre, on les diſſolve dans des eaux ſpiritueuſes d'aromats, y mêlant après quelque ſel volatil de végétaux ou d'animaux : d'autres veulent qu'on puiſſe ſatisfaire à l'intention de Sylvius, en diſſolvant quelque portion de ſel volatil dans l'eau ſpiritueuſe & huileuſe de marjolaine, de lavande, ou de quelqu'autre plante odorante, & contenant en elle quelque huile. D'autres mêlent les eſprits huileux des aromats avec les ſels volatils ou leurs eſprits ſalins, qui ne ſont autre choſe que les mêmes ſels réſouts dans quelque portion de flegme; la fin de tous leſquels procédés étant à peu près ſemblable, & n'y en ayant aucun qui ne poſſéde des parties huileuſes & des ſalines volatiles, on ne doit pas leur refuſer le nom de ſel volatil huileux.

Mais parce qu'il eſt bon qu'on ſçache la proportion de diverſes ſubſtances qui doivent faire la compoſition d'un ſel volatil huileux, je n'en ſçaurois donner un meilleur modèle que celui que nous a communiqué Monſieur Tilingius, Profeſſeur en Médecine à Rintel, dans ſon Livre intitulé : *Prodromus Praxeos Chymiatricæ*, imprimé à Rintel en l'année 1674, où il décrit en la page 342.

Préparation du Sel volatil Huileux.

On prendra, ſuivant lui, une once d'eſprit aromatique, dont il donne après la deſcription, deux dragmes de ſel volatil ammoniac, & ſix gouttes de teinture de girofle; & les ayant mêlés enſemble dans une bouteille, & l'ayant bien bouchée & laiſſé repoſer ce mêlange pendant la nuit, on ſéparera par inclination la liqueur claire, de quelque peu de poudre qui ſe ſera précipitée au fond; & on aura par ce moyen un ſel volatil huileux, ou bien un eſprit aromatique chargé de ſel, ou ſi vous voulez, un ſel volatil tempéré, d'une odeur & d'un goût agréable; lequel à cauſe de la ténuité de ſes parties, eſt fort propre pour atténuer & diſcuter les mauvaiſes humeurs, & les pouſſer par les pores de la peau : ſon uſage eſt auſſi fort avantageux dans toutes les maladies froides, & ſur-tout dans celles qui viennent de quelque ſuc où ferment acide, dont il empêche l'efferveſcence & les effets; on donne ce ſel volatil huileux depuis cinq gouttes juſqu'à dix, dans quelqu'eau diſtillée propre.

Eſprit aromatique de Tilingius.

La deſcription de ſon eſprit aromatique eſt telle : on prendra deux onces de bonne cannelle, une once & demie de roſes rouges, ſix dragmes de ſemence d'anis & autant de fenouil, demi-once de racine de galanga, & autant de cloux de girofle, deux dragmes de cardamome, & autant de ſemence d'épine-vinette, & deux ſcrupules de ſantal citrin, autant de noix muſcades, & autant de cubebes; on écraſera bien les drogues, à la réſerve

des roſes, & les ayant mêlées & miſes enſemble dans une cucurbite de verre; & y ayant verſé deſſus ſix livres de bon eſprit de vin, & une livre d'eau de pluie, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & l'ayant bien luté, placé la cucurbite au bain de ſable, & adapté un récipient au bec du chapiteau, on fera digérer les matières ſur un feu très-lent pendant vingt-quatre heures, puis on les diſtillera, en y procédant de même que pour les eſprits de toutes ſortes d'aromats.

Vertus de cet Eſprit.

Cet eſprit échauffe, atténue & deſſéche; il fortifie, & il eſt fort propre dans toutes les maladies froides; on le donne depuis une juſqu'à deux & trois dragmes dans des liqueurs propres.

La diverſe ſubſtance des drogues employées à cet eſprit aromatique, ſembleroit demander des diverſes macérations; mais outre que les parties les plus ſubtiles des aromats ſe détachent facilement des groſſières, l'égard qu'on doit avoir à la contuſion & à la digeſtion de vingt-quatre heures qui ſont ici ordonnées, & à la pénétration de l'eſprit de vin, ſuffit pour ôter tout le ſcrupule qu'on pourroit en avoir.

CHAPITRE LXXI.

Contenant quelques Préparations curieuſes qui ſerviront de ſupplément & de clôture à ce Livre, & en particulier aux diſtillations de la Méliſſe, des Roſes & des fleurs de Romarin.

ON peut tirer une eau, un eſprit, un ſel volatil, & une huile de la Méliſſe, ou de telle autre plante que l'on voudra, en y procédant en la manière qui ſuit.

OPE'RATION.

Il faut cueillir au milieu de l'été la méliſſe, ou la plante que l'on voudra, & en ayant pris les feuilles bien épluchées, après avoir rejetté tout le reſte, les bien écraſer dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; en remplir une urne de terre bien vernie au dedans, l'entaſſer, & la preſſer enſorte, qu'il n'y puiſſe reſter aucun air parmi: il faut alors bien boucher l'urne avec du liége, & verſer ſur les jointures de la cire jaune fondue, pour empêcher que l'herbe ne s'évente: on tiendra l'urne ainſi bouchée en un lieu tempéré, juſqu'à ce que la plante ſe putrifiant devienne comme en bouillie; ce qui arrive plutôt ou plus tard, ſuivant que la plante a plus ou moins d'humidité. Il ne faut pas alors s'étonner ſi la plante a contracté une odeur inſupportable; mais il faut la diſtiller dans une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau, & munie de ſon récipient ſuffiſamment grand, dont toutes les jointures ayent été parfaitement bien lutées, & en faire avec grand ſoin

la diſtillation au bain de ſable modérément chaud au commencement, puis augmenté par degrés; & on aura premièrement une eau à peu près ſemblable à celles que l'on tire des plantes par les voies ordinaires; puis en augmentant le feu, on aura un eſprit & un ſel volatil, & enfin une huile obſcure & puante, laquelle il faut enſuite mêler avec le ſel volatil & l'eſprit, & les rectifier enſemble quelquefois, en lutant toujours ſoigneuſement les jointures; juſqu'à ce que toute cette huile s'étant bien unie avec le ſel volatil, ſoit montée avec lui & figée enſemble dans le chapiteau en ſel fort blanc, d'une odeur urineuſe fort pénétrante, & fort ſemblable aux ſels volatils qu'on tire du crâne, du ſang, & des autres parties du corps humain, ou de la corne de cerf ou des autres parties des animaux. On peut auſſi l'employer aux mêmes uſages; mais il poſſéde les vertus particulières de la plante dont on le tire.

Au cas que la plante qu'on voudra employer ne fût pas aſſez ſucculente, on peut l'humecter avec ſa propre eau, diſtillée par les voies ordinaires; ſi on n'attendoit pas l'entière putréfaction de la plante, on tireroit une eau ſpiritueuſe & une huile odorante; mais il n'en monteroit point de ſel volatil, parce qu'on ne peut pas le détacher du total, ſans que la putréfaction ait précédé.

Vertus du Sel volatil des Plantes.

Le ſel volatil de quelque plante que ce ſoit, eſt diurétique & diaphorétique; il s'unit & ſe corporifie avec les acides, & il en devient un ſel compoſé fixe, dont on peut uſer de même que des ſels volatils des animaux, unis avec les acides, deſquels je dois parler en leur lieu.

Outre les préparations des roſes, que j'ai ci-devant données, on peut tirer par diſtillation, un eſprit de roſes inflammable très-odorant en la manière qui ſuit.

Prenez trente livres de gros boutons de roſes pâles, prêts à épanouir, cueillis de bon matin; en ayant rejeté la queuë & leur laiſſant leur calice, il faut les bien écraſer dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, en y mêlant & pilant parmi quatre livres de belle caſſonade blanche; puis ayant préparé une ou deux urnes de terre vernies au dedans, de grandeur ſuffiſante & proportionnée pour les contenir, il faut y mettre ces boutons ainſi pilés, & les en bien remplir, en les y enfonçant & preſſant, enſorte qu'il n'y reſte aucun air parmi: les urnes en ayant été remplies juſqu'à leur cou, il faut les bien boucher avec du liége & de la cire fondue par deſſus, & les tenir pendant une quinzaine de jours au deſſus d'un four de Boulanger; auquel temps, débouchant les urnes, on ſentira une odeur vineuſe, qui ſera une marque de ſuffiſante fermentation: il faut alors en commencer la diſtillation au bain de ſable à feu modéré, en ayant rempli un peu plus qu'à moitié une cucurbite de verre, & verſé deſſus autant d'eau roſe qu'il en aura fallu pour bien détremper ces boutons, & en diviſer la maſſe entaſſée, étant ſoigneux de la couvrir au plutôt de ſon chapiteau, d'y adapter un récipient proportionné, & d'en bien luter toutes les jointures. Car y ayant procédé ſuivant les régles & avec l'exactitude néceſſaire, on ne manquera pas d'obtenir dès le commencement un eſprit de roſes inflammable très-odorant, qu'on

pourra rectifier, ſi on le deſire ; ce qui n'empêchera pas qu'on ne tire enſuite une excellente eau-roſe, en continuant la diſtillation, & modérant le feu, principalement vers la fin, pour éviter l'empirème.

Diverſes Méthodes de tirer l'Eſprit volatil ſalin & urineux, & même l'Eſprit inflammable des fleurs de diverſes Plantes.

Les Curieux pourront auſſi tirer des fleurs de romarin, de petit muguet, & de leurs ſemblables, un eſprit volatil ſalin & urineux, en y procédant en la manière qui ſuit. On prendra la quantité que l'on voudra de l'une de ces fleurs, mondée & fraîchement cueillie, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre à cou étroit, on l'imbibera bien de roſée du mois de Mai ; puis ayant adapté à l'orifice de la cucurbite un petit vaiſſeau de rencontre, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures avec du papier & de l'amidon cuit, on placera la cucurbite dans une cave, où on la laiſſera pendant quelques mois, & juſqu'à ce que les fleurs ſoient réſoutes en liqueur, & qu'ouvrant les vaiſſeaux, il en ſorte une odeur ſuave très-pénétrante ; il faut alors couvrir en diligence la cucurbite de ſon chapiteau bien proportionné, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, en faire la diſtillation au bain de ſable par un feu modéré ; & on en tirera un eſprit volatil urineux très-pénétrant & fort aromatique, contenant en un degré ſublime les principales vertus de la fleur ; lequel on peut rectifier par le matras à long cou, ſuivant les régles.

On pourroit auſſi tirer de ces ſortes de fleurs un eſprit inflammable odorant, en y procédant de même que je l'ai enſeigné pour les roſes ; on pourroit, dis-je, les diſtiller *par deſcente*, de même que je l'ai marqué pour les mêmes roſes & pour les cloux de girofle, & les préparer par toutes les voies que j'ai décrites, ou par d'autres qu'on croira meilleures ou également bonnes : & d'autant que les nombreuſes & différentes préparations que j'ai données ſur les principales parties des végétaux, me paroiſſent plus que ſuffiſantes pour bien inſtruire & dreſſer les Etudians, & pour les exciter à la recherche de ce que je pourrois avoir omis, je finis ici le Livre des Végétaux pour paſſer à celui des Animaux.

LIVRE

LIVRE SECOND.

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES DES ANIMAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remédes tirés de l'Homme.

LES Végétaux dont la préparation a ſervi de matière au Livre qui précéde, ne ſont pas la ſeule choſe que Dieu a créée pour le ſervice de l'homme ; vu que non ſeulement il lui fait trouver en pluſieurs animaux une bonne partie de ce qui lui eſt néceſſaire pour ſa nourriture, mais qu'il lui a donné le moyen & l'adreſſe de tirer de chacun d'eux en particulier pluſieurs bons remédes, & même qu'il a voulu qu'il trouvât en ſon propre corps pendant ſa vie, & en celui des autres hommes après leur mort, encore de plus excellens médicamens, que dans quelqu'autre animal que ce ſoit. Enſorte que la Chymie peut y trouver abondamment de quoi s'exercer & faire des préparations fort exquiſes : car outre celles qu'on peut faire de ſon crâne & de ſes autres os, de ſon ſang, de ſa graiſſe, de ſa chair & de ſa mumie, ou corps embaumé & deſſéché ; on peut auſſi préparer ſes ongles, ſes cheveux, ſon urine & ſes autres excrémens, de même que l'arrière-faix des femmes, &c. Juſques-là qu'on peut dire qu'il n'y a aucune partie ni excrément, ou ſuperfluité en l'homme ni en la femme, que la Chymie ne puiſſe préparer pour la guériſon ou le ſoulagement de la plûpart des maux auſquels l'un & l'autre ſont ſujets.

Les Artiſtes tirent des parties de l'homme & de celles de tous les animaux, des ſubſtances à peu près ſemblables à celles des plantes ; mais non pas en une même proportion : car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de ſel volatil qu'elles ; ils ont auſſi plus d'huile que quelques-unes, & moins que d'autres.

Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & ſon peu de force ne pouvant arrêter que très-peu de ſel volatil, & le même ſel s'y trouvant en quantité, on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empêche d'abandonner les autres ſubſtances, on n'ait pas beaucoup de peine à l'en ſéparer, & à le faire ſortir en premier lieu de la cornue pour entrer dans le récipient ; puis monter du fond du matras à long cou au haut du chapiteau dans ſa rectification, comme il arrive lorſqu'on en fait la préparation. Pour ce qui eſt de l'huile, étant d'elle-même aſſez volatile, & participant beaucoup de la nature, & même de la propre ſubſtance de ce ſel, il arrive qu'elle le

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 182 sur 469

ſuit de près dans la rectification, de même que dans la diſtillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux qui en mangent d'autres pour leur nourriture, & que l'homme vive en partie de la chair de pluſieurs animaux; on doit néanmoins conſidérer les plantes comme la première & principale nourriture de la plûpart des animaux, & ſur-tout de ceux qui ſervent de nourriture aux hommes; & croire que c'eſt de la volatilité du ſel des plantes, que la plûpart des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur.

On doit auſſi être perſuadé que la qualité & quantité de ſel volatil des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'eſtomac fait des ſubſtances qui leur ſervent de nourriture; & que cette volatilité leur eſt abſolument néceſſaire, afin qu'ils ſoient promptement & également portés, comme ils le ſont, aux parties les plus éloignées de l'eſtomac, de même qu'à celles qui en ſont voiſines. On ne doit pas auſſi douter que les parties principales de l'homme ne ſoient abondamment pourvues de ce ſel volatil, puiſque non ſeulement ſes parties qui ſont ſans ſentiment, comme les ongles & les cheveux, mais tous ſes excrémens & même les plus vils, en contiennent une quantité fort conſidérable.

CHAPITRE II.

De la Préparation du Crâne Humain.

JE ne ſçaurois approuver l'uſtion ou la calcination du crâne humain, ni le magiſtère que pluſieurs Auteurs veulent qu'on en faſſe, puiſqu'on ne peut le brûler ou calciner, ſans en diſſiper les meilleures parties, ni le réduire en magiſtère, ſans les dépraver beaucoup. C'eſt pour cela auſſi que je ne m'arrêterai pas à les décrire, dans la penſée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux ſe contenter de limer le crâne, & d'en employer la poudre, comme l'enſeigne la Galenique, que de ſe ſervir de moyens ſi deſtructifs, & ſi éloignés de la légitime préparation qu'on doit donner à un ſi bon reméde; ne pouvant reſter au crâne calciné aucune vertu conſidérable, que celle de reſſerrer, & de pouvoir mortifier ou abſorber quelques acides.

La meilleure préparation chymique qu'on puiſſe faire du crâne humain, eſt celle de ſa diſtillation; pour laquelle ayant eu deux ou trois crânes d'hommes étranglés, ou morts de quelqu'autre mort violente lorſqu'ils étoient bien ſains, & les ayant briſés ou ſciés en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornue de grès bien environnée de lut, ſans qu'on ſe mette en peine qu'elle en ſoit plus ou moins remplie, puiſqu'on en peut faire également bien la diſtillation, pourvu qu'on procéde bien en tout le reſte de l'opération.

METHODE.

ON placera cette cornue au fourneau de reverbère clos, & l'ayant couverte

de ſon dôme, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le regiſtre du dôme, la porte du foyer, & même preſque tout-à-fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou juſqu'à ce qu'on ſente que le dôme commence tant ſoit peu de s'échauffer; auquel temps on tranſportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant ſoit peu augmenté, on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & on en lutera ſoigneuſement les jointures, donnant quelque temps après tant ſoit peu d'air au regiſtre du dôme, & entretenant un même feu pendant deux heures, ou juſqu'à ce que le flegme ait commencé de diſtiller dans le récipient; puis ayant donné un peu plus d'air au regiſtre du dôme, & augmenté le feu d'un degré, on verra les eſprits volatils ſalins accompagnés d'huile ſortir de la cornue en nuages blancs.

Après avoir entretenu ainſi un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le regiſtre du dôme; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu juſqu'à la dernière violence, on le continuera de même, tant que ne ſortant plus de nuages de la cornue, le récipient devienne tout-à-fait clair: auquel temps on laiſſera refroidir les vaiſſeaux; ce qu'étant fait & les ayant délutés, on trouvera l'huile & la partie ſpiritueuſe ſaline & volatile du crâne, accompagnées de beaucoup de flegme, deſcendue au fond du récipient; deſquelles diverſes ſubſtances on fera la rectification, les mettant enſemble dans un matras à long cou, placé au bain de ſable, le couvrant de ſon chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procédant de même que j'ai dit pour la rectification des ſels volatils des végétaux.

Remarques.

Quelques Auteurs veulent qu'on ſépare l'huile des autres ſubſtances, avant que de les rectifier, faiſant paſſer ces dernières mêlées enſemble par le papier gris, ſur lequel l'huile s'arrête, laquelle ils réſervent ſeulement pour des uſages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de ſel volatil, que ſes qualités & vertus ſont preſque ſemblables à celles du même ſel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux mêmes uſages internes, ſur-tout après l'avoir bien rectifiée; d'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laiſſer avec les autres ſubſtances dans la rectification.

Les mêmes Auteurs croyant bien rectifier ce ſel volatil, ont voulu qu'après avoir mis la liqueur ſaline & aqueuſe dans un matras à long cou, on y verſât peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'eſprit de ſel, juſqu'à ce qu'il ne ſe fît plus d'ébullition, prétendant qu'après avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau, & fait monter par le bain de ſable la partie aqueuſe, on puiſſe, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux côtés de la cucurbite, le ſel volatil que l'eſprit de ſel a fixé; mais ils n'ont pas fait réflexion ſur ce qui doit réſulter de l'action & réaction de cet eſprit acide avec le ſel volatil, & ils n'ont pas prévu qu'étant par là réciproquement fixés, le ſel volatil n'eſt plus en état de ſe ſublimer; vu que par leur propre aveu, on ne peut après

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 184 sur 469

y bien réuſſir, qu'en ajoûtant & uniſſant à ces ſels ainſi mêlés, le double de leur poids de ſel de tartre, ou de quelqu'autre alkali de même nature, lequel puiſſe en s'uniſſant à l'acide, redonner au ſel volatil ſa première liberté.

Tous les Auteurs qui ont écrit du crâne humain, préparé même fort ſimplement, l'ont unanimement recommendé pour la guériſon de toutes les maladies du cerveau, & particuliérement de l'épilepſie & de l'apoplexie; mais le ſel & l'huile volatils du même crâne, ſe trouvant non ſeulement débarraſſés de leur partie terreſtre & aqueuſe, mais fort exaltés par la diſtillation & par la rectification, ſont en état de produire des effets incomparablement plus puiſſans, dont la ſubtilité & la pénétration de leur ſaveur & de leur odeur ſont des marques indubitables.

On doit être auſſi fort perſuadé que la chaleur de l'eſtomac les fait paſſer avec autant de facilité que de viteſſe, non ſeulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignés. On fait prendre preſque également par la bouche le ſel volatil & l'huile; mais on préfére le ſel, à cauſe qu'il eſt un peu plus volatil, plus pur, plus beau, & moins deſagréable au goût & à l'odorat. La doſe du ſel eſt depuis ſix, huit ou dix grains, juſqu'à vingt & trente, dans quelqu'eau, décoction, conſerve ou opiate céphalique. Celle de l'huile rectifiée eſt depuis deux ou trois gouttes juſqu'à huit ou dix, dans les mêmes liqueurs, conſerves ou opiates; mais il faut l'incorporer auparavant avec du ſucre fin en poudre, ſi on la veut bien unir avec ces liqueurs: on peut auſſi en oindre les temples & l'endroit des ſutures du crâne, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les os de l'homme des ſubſtances fort approchantes de celle qu'on tire du crâne, en procédant de même dans leur diſtillation. On peut auſſi préparer un extrait ou une eſſence de crâne humain, en y procédant ainſi.

OPÉRATION.

APRÉS avoir rapé bien menu quelques onces de crâne, les avoir miſes dans un matras, & y avoir verſé deſſus de l'eſprit de vin céphalique magiſtral (tel que je le décrirai dans la dernière Partie de cette Pharmacopée) juſqu'à ce qu'il ſurnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera ſoigneuſement le matras, & l'ayant fait macérer pendant quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger, on coulera & on exprimera fortement à la preſſe cette liqueur, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien luté, placé la cucurbite au bain-marie, & adapté à ſon bec un petit récipient, on en retirera l'eſprit, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une conſiſtance de miel, puis on ſerrera l'un & l'autre dans des vaiſſeaux propres.

Quelques-uns emploient fort à propos le vinaigre diſtillé à cette extraction, à cauſe qu'il change la nature du ſel volatil du crâne en le fixant. On ne doit pas auſſi avoir peur que l'eſprit de vin ne pénétre ſuffiſamment la ſubſtance du crâne ainſi rapé, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir à l'eſprit de vinaigre, ni à aucun corroſif, puiſque nous voyons que le ſuc & la

plus pure ſubſtance de la corne de cerf ſe diſſolvent facilement dans l'eau, dans laquelle on en fait bouillir la raclure, quoique beaucoup plus groſſièrement rapée que celle qu'on a accoûtumé de faire du crâne humain.

Vertus de l'Extrait du Crâne humain.

On recommende beaucoup cet extrait ou eſſence, pour la guériſon de l'épilepſie ; on la donne dans quelqu'eau céphalique depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. On peut même y mêler alors depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme de l'eſprit qu'on a tiré de l'extrait.

Oleum anti-Epilepticum.

℞ Raſuræ cranii hominis morte violentâ perempti unc. iv. Succini pulverati unc. viij. Miſceantur in retortâ vitreâ, & diſtillentur igne arenæ.

Huile anti-Epileptique.

Prenez quatre onces de raclure de crâne d'homme mort d'accident violent ; huit onces de ſuccin pulvériſé ; mêlez-les enſemble, & les mettez dans une retorte garnie de ſon récipient bien ajuſté ; puis tirez-en par diſtillation à feu de ſable augmenté par degré, l'huile embarraſſée avec l'eſprit, le phlegme & le ſel volatil.

Outre les vertus particulières que le ſel volatil & l'eſprit de crâne humain & de ſuccin mêlés, ont contre l'épilepſie, l'huile qu'on en tire eſt fort eſtimée pour la guériſon de cette maladie, la donnant pendant un mois tous les matins, dans quelqu'eau céphalique, depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix gouttes ; on peut auſſi en oindre le dedans du nez, les temples, & l'endroit des ſutures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Préparation Chymique du Sang humain.

JE ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui veulent que le ſang humain avalé chaudement au ſortir des veines, ſoit un reméde ſpécifique contre l'épilepſie ; puiſqu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un ſi cruel breuvage, & que ce ſang ſortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en lui aucune partie qui ne ſoit à peu près ſemblable à celles du ſang de la perſonne à qui on pourroit le faire prendre ; on doit être perſuadé qu'un ſang ſorti de ſes vaiſſeaux s'altère d'abord extrêmement, quelque ſoin qu'on puiſſe prendre de le conſerver dans ſa diſpoſition naturelle ; & que bien loin d'être porté dans les veines ou dans les artères, en l'état auquel on le prend, il faut néceſſairement qu'il change de nature dans l'eſtomac, & qu'il y perde ſa couleur & ſa conſiſtance naturelle ; de ſorte qu'il n'y a guères lieu d'en

eſpérer aucun autre effet, que celui qu'on peut attendre des alimens ordinaires.

Mais par le moyen de la diſtillation & de la ſéparation qu'on peut faire des parties pures du ſang humain d'avec les impures, on peut préparer des remédes fort efficaces, non ſeulement contre l'épilepſie, mais contre toutes les maladies du cerveau, en y procédant ainſi.

OPÉRATION.

ON aura vers le mois de Mai une quantité un peu conſidérable de ſang tiré des veines de jeunes hommes bien ſains, & dont les cheveux ne ſoient pas roux; on mettra en même temps ce ſang dans une ou pluſieurs grandes & hautes cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs chapiteaux & leurs petits récipiens, on en diſtillera au bain de cendres par un feu modéré toute la partie aqueuſe, enſorte que ce qui reſtera dans la cucurbite ſoit tout-à-fait ſec, ſans toutefois être brûlé, pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & ſur-tout vers la fin; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & ſerré l'eau diſtillée, on en mettra dans une grande cornue de verre le ſang qu'on aura trouvé deſſéché dans les cucurbites, & ayant placé la cornue ſur une culotte au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient, on en fera une nouvelle diſtillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent; & on aura par ce moyen une nouvelle eau, que l'huile & le ſel volatil du ſang ſuivront & accompagneront, ſortant enſemble de la cornue en nuées blanches, & ſe réſolvant dans le récipient.

Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & verſé toutes les ſubſtances mêlées, du récipient dans un matras à long cou, l'ayant couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit récipient à ſon bec, on en fera la rectification au bain de ſable par un feu bien modéré, y procédant de même que j'ai dit pour la rectification de l'huile & du ſel volatil des plantes. On peut même réïtérer la rectification de l'huile & du ſel volatil ſuivant le beſoin, lorſqu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'eau qu'on peut tirer du ſang en le diſtillant par la cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, ſe contentent de l'étendre ſur pluſieurs aſſiettes, & l'ayant fait ſécher au ſoleil, ou en quelqu'étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le diſtillent par la cornue ſelon les voies ordinaires.

Vertus du Sel volatil du Sang humain.

Tous les Auteurs recommendent le ſel volatil du ſang humain pour la guériſon de l'épilepſie; Helmont même aſſure qu'on peut par ſon uſage en guérir tout-à-fait les perſonnes adultes; il eſt auſſi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la maſſe du ſang, & ſur-tout celle des ſcorbutiques, lui redonnant ſa fluidité, & en avançant la circulation; il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combattre

la malignité des fiévres, & même des contagieuſes, comme auſſi pour la guériſon des hydropiques & le ſoulagement des goutteux. Les vertus de ce ſel volatil & de l'huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du crâne humain ; on peut auſſi en uſer de même & employer l'huile en onction extérieure pour le ſoulagement des gouttes & des rhumatiſmes, & même fort avantageuſement contre la paralyſie.

On peut procéder à la diſtillation de l'arrière-faix des femmes, ſuivant la même méthode que je viens de donner pour celle du ſang humain.

Ce ſeroit bien ici le lieu de parler des teintures, des extraits, & des autres préparations de mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommendées ; mais je crois que celles que j'ai données du crâne & du ſang humain, étant tirées des parties qui n'ont ſouffert aucune diſſipation, valent à tous uſages incomparablement mieux que toutes celles qu'on pourroit faire ſur un ſujet qui a reçu de très-grandes altérations par les injures du temps ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Diſtillation de l'Urine.

LA ſaveur âcre & ſaline de l'urine de l'homme & ſon odeur forte, ſurtout lorſqu'on l'a gardée quelque temps, témoignent ſenſiblement qu'il faut bien que toutes les parties de ſon corps abondent beaucoup en ſel volatil, puiſqu'on en trouve encore une quantité ſi conſidérable en cet excrément.

OPÉRATION.

ON choiſit l'urine des jeunes gens qui boivent du vin, préférablement à celles de toutes autres perſonnes ; mais on procéde diverſement à l'extraction de ſon ſel volatil : car on peut faire putrifier l'urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ſes parties ſalines volatiles ; puis ayant verſé par inclination dans des cucurbites de verre, la liqueur qui ſurnage les lies, en faire la diſtillation au bain-marie, ou à celui de cendres par une chaleur fort modérée, & rectifier après trois ou quatre fois la liqueur diſtillée, y employant même enfin le matras à long cou pour la rectification du ſel.

Quoiqu'on puiſſe fort à propos y procéder en la manière que je viens de dire, néanmoins l'odeur fâcheuſe que l'urine contracte en ſe putrifiant, & le long-temps qu'il faut employer à cette préparation, ont obligé pluſieurs Auteurs à n'y employer aucune putréfaction : car on ſe contente aujourd'hui de faire évaporer au bain-marie ou à celui de cendres ſur un feu fort modéré, l'humidité ſuperflue de l'urine, dès qu'on l'a rendue ; & lorſqu'elle eſt épaiſſie comme un rob, on en fait la diſtillation au bain de ſable ſur un feu modéré

dans une grande & haute cucurbite de verre à cou étroit, couverte de ſon chapiteau bien luté, & garni d'un récipient luté de même ; puis on en rectifie au même bain la liqueur diſtillée dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & on en tire un ſel volatil blanc & criſtallin très-pénétrant, ſuivi d'une liqueur preſque autant ſubtile & pénétrante, qui n'eſt que le ſurplus du ſel volatil réſous dans une petite portion du flegme, qu'on garde ſéparément dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Vertus du Sel volatil de l'Urine.

Le ſel volatil d'urine mortifie puiſſamment les acides qui cauſent pluſieurs maladies ; on l'eſtime beaucoup dans toutes les obſtructions du foie, de la rate & du méſentère ; pour purifier la maſſe du ſang, pour guérir le ſcorbut, les cachexies, les ictéricies, & les maladies hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux ſuccès dans la léthargie, l'apoplexie, l'épilepſie & les convulſions, de même que dans les ſuffocations de matrice. On le recommende beaucoup contre les difficultés d'urine, & même pour diſſoudre les calculs des reins & ceux de la veſſie.

On emploie le ſel d'urine qui diſtille en forme d'eſprit, pour tirer la teinture de diverſes pierreries, & même celle des cailloux calcinés ; & dans cette préparation il devient bleu, & l'on aſſure que c'eſt un reméde ſpécifique contre les difficultés d'urine, le donnant depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans quelque liqueur propre. On délaie auſſi le ſel d'urine, & on l'emploie en liniment pour appaiſer toutes ſortes de douleurs, & particuliérement celles des gouttes & des rhumatiſmes.

On donne le ſel d'urine depuis dix ou douze grains juſqu'à vingt ou trente, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur. On le donne auſſi à flairer contre les ſuffocations de la matrice, pour diſſiper les vapeurs, & les ſymptomes qui arrivent dans les maladies du cerveau.

La fiente de l'homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de civette occidentale, lorſqu'étant deſſéchée au ſoleil, elle a changé ſa mauvaiſe odeur en une bonne, ne manque pas auſſi de vertus ; car la diſtillant par la cornue à un feu gradué, on en tire une huile qu'on recommende particuliérement pour la guériſon des éréſipelles ulcérés, & pour celle de la teigne & de toutes ſortes de galles. On aſſure même qu'elle eſt propre pour mortifier & guérir les cancers, & pour appaiſer les douleurs de la goutte, l'appliquant ſur les endroits malades.

Je donnerois ici la diſtillation de la graiſſe, des cheveux, des ongles & de pluſieurs autres parties & excrémens de l'homme, ſi je ne craignois d'ennuyer le Lecteur, vu qu'elles ne demandent pas des préparations extraordinaires, & que je ſuis perſuadé que les exemples de celles que j'ai décrites ou que je décrirai en parlant des autres animaux, doivent ſuffire à ceux qui auront quelque connoiſſance de la Chymie.

CHAPITRE

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 189 sur 469

CHAPITRE V.

De la Diſtillation de la Vipère.

LES choſes curieuſes qu'on peut remarquer en la vipère, le rang conſidérable qu'elle doit tenir parmi les animaux qu'on prépare chymiquement, & les grandes conteſtations qu'on a émues ſur ſon venin, m'obligent à ne me pas contenter de ce que j'en ai dit il y a quelques années dans mon Livre ſur la Thériaque, & dans celui de mes premières & dernières expériences ſur la vipère, & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée, en parlant des trochiſques de vipère, & en traitant de la diſtillation du citron; mais à en donner ici de nouveau la préparation chymique.

* Avant que d'enſeigner la manière de faire la diſtillation de la vipère, nous allons donner celle d'en faire le bouillon qui eſt une eſpèce d'extrait: c'eſt d'ailleurs la préparation la plus ſimple qu'on puiſſe faire de ce reméde, & celle où l'on réunit plus de ſes vertus.

Jus Viperinum.

℞ Viperam mediocris magnitudinis, pelle, capite, & inteſtinis demptis, aquæ M. libr. ij. Coque ad menſuram circiter ſeſquilibræ; remove ab igne, & cum perfrixerit, ſi vipera recens ſit, aufer pinguedinem concretam: deinde pullum gallinaceum mediocris magnitudinis exenteratum, cute, adipeque omni detracto, ſed indiviſum in hoc jus adhuc frigidum immitte; igni impone, ut ebulliat, deinde remove ab igne, exime pullum, & ſtatim carnem ejus in fruſtula divide, carnes diviſas iterum liquori redde, & igni admove, denique cum primùm ebullire incipit, effundatur, ſpumâ cautè priùs ablatâ.

Bouillon de Vipère.

Prenez une vipère de moyenne grandeur, en ayant rejeté la peau, la tête & les entrailles, avec deux livres d'eau; faites bouillir juſqu'à conſomption environ du quart, retirez du feu, laiſſez refroidir, & ôtez la graiſſe qui ſe ſera figée, ſi la vipère étoit nouvelle; mettez enſuite dans ce jus un poulet entier de moyenne groſſeur, après en avoir enlevé la peau, les entrailles & la graiſſe; faites jetter un bouillon, & retirez du feu; coupez le poullet par petits morceaux, mettez-les dans le bouillon, que vous remettrez au feu, juſqu'à ce qu'il commence à bouillir; vous le verſerez alors, ayant eu ſoin de le bien écumer.

On preſcrit ordinairement le bouillon de vipère & la gêlée pour fortifier & augmenter la quantité d'eſprits animaux; on s'en ſert comme d'un aliment capable de former en peu de temps de bons ſucs, & réparer la perte que cauſe des ulcères malins, des mortifications conſidérables: on l'emploie lorſque la maſſe du ſang eſt appauvrie, comme dans les maladies de la peau, la lépre, *l'élephantiatis*, les écrouelles, &c. En général l'opération du

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 190 sur 469

bouillon de vipère eſt d'accélérer le mouvement du ſang, d'augmenter la force du pouls, de nourrir & de ranimer la circulation languiſſante.]

La diſtillation de la vipère eſt la meilleure & la plus ordinaire préparation que la Chymie en faſſe : on peut y employer toutes les parties de ſon corps, ou ne prendre que celles qu'on eſtimera le plus, vu qu'on tire de toutes un même flegme, une même huile, & un même ſel volatil ; il eſt ſeulement plus à propos de faire ſécher à l'ombre celles que l'on veut diſtiller, que de les mettre dans la cornue avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui ſort d'ordinaire dans la diſtillation des ſéches.

OPÉRATION.

ON prendra donc les têtes, les queuës, les cœurs, les foies, les troncs, la peau, & même ſi on veut l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de pluſieurs vipères mâles ou fémelles ; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira preſque tout-à-fait une grande cornue de verre ou de grès, bien environnée de lut ; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère couvert de ſon dôme, adapté un grand récipient à ſon bec, bien luté les jointures, & bouché le regiſtre du dôme & la porte du foyer, on allumera un petit feu dans le cendrier, & on l'entretiendra pendant deux heures, enſorte qu'il puiſſe ſeulement échauffer peu à peu le fourneau & la cornue ; puis l'ayant tranſporté dans le foyer, on l'entretiendra en un même état deux autres heures, au bout deſquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant ſoit peu d'air au regiſtre du dôme ; & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le regiſtre du dôme, on emploiera le feu du troiſième degré pendant un même temps. Après quoi ayant ouvert tout-à-fait le regiſtre du dôme, on pouſſera le feu juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue, & que toutes les vapeurs enfermées dans le récipient, ſoient réſoutes & converties en ſel ou en liqueur.

Il faudra alors ceſſer la diſtillation : puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, déluté le récipient, & bien diſſous le ſel dans la liqueur, on verſera le tout dans un matras à long cou, & l'ayant placé au bain de ſable, & couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification par un feu modéré, & on en verra monter au haut du chapiteau le ſel volatil blanc & criſtallin, que l'on ſerrera dans une bouteille de verre double ſoigneuſement bouchée ; & en continuant la rectification, on ſéparera & on gardera chacun à part l'huile, & le reſte du ſel volatil réſous dans quelque portion du flegme, qui auront diſtillé enſemble dans le petit récipient, rejetant enfin ce qui reſtera au fond du matras, après en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de volatil ou oléagineux.

Quant à ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation des vipères, on peut juger par le ſel volatil & les autres ſubſtances qu'on en a tirées, que ce qui peut y reſter n'eſt pas bien conſidérable.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 191 sur 469

Vertus du Sel volatil de Vipère.

La faculté ſpécifique que le ſel volatil de la vipère a de ſurmonter le venin de ſa morſure, de même que de toutes ſortes de ſerpens, & de pluſieurs autres animaux, n'eſt pas la ſeule de ſes vertus. On ne peut pas trouver un reméde plus propre pour purifier la maſſe du ſang, lui donner ſa fluidité naturelle, & en hâter la circulation; d'où vient qu'il eſt très-propre pour la guériſon des maladies ſcorbutiques, de même que pour faire tranſpirer.

Il fait ſortir par les pores de la peau les impuretés qui infectent la maſſe du ſang, & toute l'habitude du corps; il pouſſe par les urines, par les ſelles, ou par les autres voies; il donne un grand ſecours dans les léthargies, apoplexies, convulſions, paralyſies, & les autres maladies froides du cerveau.

Il n'eſt pas moins utile dans les ſyncopes & les palpitations du cœur, les obſtructions du foie, de la rate & de tous les viſcères; il réſout le ſang coagulé, & empêche les abſcès internes, ſur-tout dans leur naiſſance, & même les externes, en l'y appliquant ou ſon huile. Ses doſes & ſes uſages internes & externes, ſont à peu près ſemblables à ceux du ſel volatil du crâne humain, de même que ceux de ſon huile, laquelle approche auſſi de ſes vertus.

Le peu d'uſage de ce ſel volatil de vipère fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment, en le mêlant avec quelque acide, m'empêchent d'en donner ici une préparation particulière, pour laquelle il ſuffit de verſer peu à peu de l'eſprit de ſel ſur ce ſel volatil, tandis qu'il eſt encore diſſous dans ſon propre flegme de continuer l'affuſion, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & d'en faire après évaporer l'humidité ſuperflue, juſqu'à la ſéchereſſe du ſel.

Je laiſſe à part pluſieurs ſels vipérins, les eſſences, les élixirs & les opiates, & pluſieurs autres remédes chymiques compoſés, dont on peut trouver des deſcriptions dans pluſieurs Livres, dans la penſée que j'ai qu'on peut avoir en raccourci & en tout temps dans le ſel volatil de la vipère, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres préparations.

CHAPITRE VI.

Des Préparations Chymiques de la Corne de Cerf.

LE premier temps & état auquel on peut préparer les cornes de cerf, eſt depuis environ le milieu juſqu'à la fin du printemps; car c'eſt alors qu'elles abondent en parties ſubtiles & volatiles, leſquelles ayant ceſſé de fournir l'aliment néceſſaire à celles de l'année qui a précédé, les détachent de leur lieu & les pouſſent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place; de même à peu près que les ſucs qui montent au printemps dans les arbres, produiſent de nouvelles feuilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 192 sur 469

précédés. Ces parties ſubtiles & volatiles ſe trouvant très-abondantes, pouſſent en peu de temps de nouveaux rejetons, fort tendres à l'abord, & même pendant quelques ſemaines, étant alors enflés d'un ſuc ſanguinolent; mais qui durciſſent de jour en jour & de plus en plus, dès le commencement de l'été, en grandiſſant juſqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroiſſement, & attendant enfin de faire aux nouvelles cornes la même place que leur ont fait celles qui les ont précédées.

OPÉRATION.

IL faut prendre ces rejetons lorſqu'ils ont environ ſept ou huit pouces de haut, & les ayant coupés par tranches de l'épaiſſeur d'environ un écu blanc, les mettre dans une cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie, & couvert de ſon chapiteau bien luté, y adapter un petit récipient, & en diſtiller la liqueur par un feu modéré, juſqu'à ce que les tranches ſoient deſſéchées.

On appelle cette liqueur eau de tête de cerf, & on la recommende beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lorſqu'elles ſont en travail. On peut profiter doublement des tranches ſéches qui reſtent dans la cucurbite; car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une cornue de verre, & l'ayant placée ſur une culotte garnie de ſable au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à ſon bec, en faire la diſtillation par un feu gradué ſuivant les régles; & l'on en aura par ce moyen un ſel volatil, une huile, & beaucoup de flegme, qu'on rectifiera après dans un matras à long cou, de même que j'ai dit du ſel volatil de vipères.

On donne l'eau de tête de cerf loin des repas depuis une cuillerée juſqu'à deux: on peut auſſi en même temps ajoûter à la même doſe un ſcrupule ou demi-dragme de la poudre, ou depuis quatre juſqu'à ſept ou huit grains de ſel volatil.

** Diſtillatio Cornu Cervi.*

Ex cornu cervi fragmentis fiat diſtillatio, igne gradatim ad ſummum ferè auctо, aſcendent ſpiritus, ſal & oleum.

Diſtillation de la Corne de Cerf.

On diſtillera par la cornue la corne de cerf coupée par petits morceaux, en augmentant le feu par degrés juſqu'à la plus grande violence, l'eſprit montera d'abord, enſuite le ſel, & enfin l'huile.

Rectificatio Salis & Olei Cornu Cervi.

Si oleo ſeparato ſpiritus & ſal ſimul mixti, iterum leniſſimo calore diſtillentur, ambo puriores aſcendent; ſi hoc cautè aliquoties repetatur, ſal fiet candidiſſimus, & ſpiritus inſtar aquæ lympidiſſimus, gratique odoris.

Rectification du Sel & de l'eſprit de Corne de Cerf.

Si après avoir ſéparé l'huile, on diſtille le ſel & l'eſprit par un feu doux, il montera beaucoup plus pur, & répétant cette opération pluſieurs fois, le ſel ſera très-blanc, & l'eſprit comme de l'eau.

C'eſt un excellent reméde diaphorétique que l'eſprit ou le ſel de corne de cerf, & fort utile dans toutes les maladies de nerfs : ces ſels excitent dans les cas d'aſſoupiſſement une eſpèce de fiévre qui rétablit la liberté dans les endroits où la circulation ne ſe fait pas par la viſcoſité des ſucs qui s'y ſont dépoſés ; ils augmentent le reſſort du pouls, & procurent enfin une évacuation critique de ces matières. La doſe tant du ſel que de l'eſprit, eſt depuis trois juſqu'à douze gouttes, ou autant de grains.

Liquor Cornu Cervi ſuccinatus.

℞ Spiritûs volatilis cornu cervi rectificati, quantùm volueris, adde per vices, ſalis volatilis ſuccini quantitatem ſufficientem ad punctum ſaturationis, digerantur per biduum in vaſe clauſo, balneo-maris, & ſerva.

Eau de Corne de Cerf ſuccinée, ou eau de Luce.

Prenez autant qu'il vous plaira d'eſprit volatil de corne de cerf rectifié ; ajoûtez peu à peu du ſel volatil de ſuccin juſqu'au point de ſaturation ; faites digérer au bain-marie pendant deux jours dans un vaiſſeau fermé, gardez pour l'uſage.

Oleum Animale Dippelii.

℞ Olei fœtidi cornu cervi, vel alterius animalis, quantùm volueris : cum oſſium calcinatorum pulvere fiat maſſa, in globulos dividenda : mitte in retortam vitream, diſtilla igne arenæ, oleum elicitum & cum aqua communi mixtum, pluries rectifica, donec limpidiſſimum prodierit.

Huile Animale de Dippel.

Prenez autant qu'il vous plaira d'huile fœtide de corne de cerf ou de quelqu'autre animal ; formez une maſſe avec de la poudre d'os calcinés, vous la diviſerez en boulettes que vous ferez diſtiller au bain de ſable dans une cornue de verre : mêlez l'huile que vous tirerez avec de l'eau commune, & rectifiez juſqu'à ce qu'elle ſorte limpide.

L'huile animale de Dippel eſt regardée comme un excellent anodin, & capable d'appaiſer les mouvemens irréguliers des nerfs ; on la regarde comme un ſpécifique aſſuré contre l'épilepſie, & les autres maladies de cette eſpèce. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente.]

REMARQUES.

L'USTION étoit la préparation ordinaire que les Anciens pratiquoient ſur la corne de cerf, & dont même quelques Modernes ſe ſervent encore, quoiqu'aſſez mal à propos, excepté lorſqu'on ne deſire que ſa partie terreſtre, & qu'on n'a pas beſoin de ſon huile ni de ſon ſel volatil, qui ne manquent pas de ſe diſſiper dans l'uſtion ou calcination. Mais quoique ce ſoit plutôt une deſtruction qu'une préparation, le beſoin particulier qu'on peut avoir de ſa partie terreſtre dans pluſieurs rectifications, & même dans celle de ſon propre ſel volatil, ou pour s'en ſervir comme d'un reméde aſtringent & mortifiant

les acides, m'oblige à dire que pour l'avoir en cet état, après qu'on l'aura ſciée en longs morceaux, on peut les mettre ſur quelque tuile dans un four de Potier, & l'y tenir pendant la cuite de ſes pots, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en blancheur.

On peut auſſi calciner ces morceaux au fourneau de reverbère clos, en les mettant entre la cornue & le dôme, & les y laiſſant pendant les diſtillations qu'on y peut faire d'eſprits corroſifs, & ſur-tout de celui de vitriol, qui a beſoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainſi calciné la corne de cerf, il ſuffit de la piler groſſiérement, ſi on ne veut l'employer qu'à des rectifications; mais ſi on vouloit la faire prendre par la bouche, ſeule ou mêlée parmi des remédes aſtringens, on la doit broyer ſur le porphyre, l'arroſant avec quelqu'eau cordiale, de même qu'on broye les pierreries, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'hui une autre préparation de corne de cerf beaucoup moins deſtructive, à laquelle on a donné le ſurnom de *Philoſophique*, à cauſe des moyens doux & induſtrieux par leſquels on en vient à bout.

Calcination de la Corne de Cerf.

Pour cet effet, après avoir ſcié la corne de cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la ficelle, & attaché cette ficelle à un petit bâton de meſure, on le poſe en travers au dedans du chapiteau d'un grand refrigérant de cuivre étamé au dedans; enſorte que les tronçons ſe trouvant ſuſpendus dans le cou du vaiſſeau, puiſſent recevoir auſſi long-temps qu'il ſera néceſſaire, les vapeurs de la liqueur bouillante qui s'éleveront de la veſſie, dans laquelle on aura mis du chardon-bénit, de la ſcabieuſe, de la méliſſe, ou quelqu'autre herbe cordiale pour diſtiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la corne de cerf pendant trois ou quatre jours pour être bien préparée, & qu'une ſeule diſtillation d'herbe ne peut pas durer ſi long-temps, on peut la ſuſpendre de nouveau ſur autant de nouvelles diſtillations qu'il en faudra pour la mettre en cet état.

Le ſel volatil de la corne de cerf ſe trouvant intimement uni avec les autres parties, & faiſant avec elles un corps fort ſolide, les vapeurs de l'eau bouillante n'en peuvent pas faire une bien grande diſſipation : d'où vient qu'encore qu'elles enlèvent avec elles la partie aqueuſe & mucilagineuſe, elles ne font pas une bien grande diſſipation de l'oléagineuſe ni de la volatile ſaline, enſorte qu'il en reſte encore une portion aſſez conſidérable dans la corne de cerf ainſi préparée; c'eſt pour cela auſſi qu'elle eſt incomparablement meilleure que celle qu'on calcine par un feu violent & immédiat, lequel conſumant tout ce qu'elle a de volatil, ne laiſſe que la partie terreſtre, & le peu de ſel que l'acide des matières combuſtibles a fixé.

Cette corne de cerf eſt auſſi blanche & triturable que la première; on peut auſſi la broyer de même ſur le porphyre, & s'en ſervir aux occaſions, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mêlant parmi d'autres remédes, & ſur-tout lorſqu'on veut reſſerrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les vers.

On doit être néanmoins perſuadé que la corne de cerf ſimplement rapée & miſe en poudre, n'ayant pas paſſé par le feu ni ſouffert aucune diſſipation de ſes bonnes parties, eſt encore meilleure que la corne de cerf préparée philoſophiquement, ſur-tout ſi l'on n'a pas intention de mortifier les acides.

Quant aux magiſtères de corne de cerf que quelques Auteurs ont décrits, comme ils ne ſont faits qu'en la diſſolvant & précipitant avec des eſprits ou des ſels corroſifs, qui ne manquent pas de dépraver par leur violence ſes meilleures parties; j'eſtime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas préparer, mais d'employer à leur place la corne de cerf rapée & ſubtilement pulvériſée.

La ſéparation des ſubſtances pures de la corne de cerf d'avec les impures, & leur rectification, ſont les préparations les plus avantageuſes qu'on en faſſe. Pour cet effet l'ayant ſciée en petits morceaux, on la doit diſtiller par la cornue au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, en y procédant de même que pour le crâne humain.

On peut auſſi rectifier de même les ſubſtances qu'on en diſtille; mais parce qu'on en recherche principalement le ſel volatil, on peut outre les moyens que j'ai donnés pour la rectification de celui du crâne, le mêler avec de la corne de cerf calcinée & miſe en poudre groſſière, & le rectifier ainſi trois ou quatre fois, afin qu'y laiſſant ſes impuretés, & l'odeur d'empirême qu'il contracte dans la diſtillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le chapiteau, & qu'on puiſſe le garder plus long-temps en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les vertus, les doſes, ni les uſages du ſel volatil de la corne de cerf, non plus que ceux de ſon huile, puiſqu'on peut s'en ſervir de même, & aux mêmes maladies auſquelles on emploie le ſel volatil & l'huile du crâne humain.

On emploie fort à propos la corne de cerf calcinée, & groſſiérement pilée pour la diſtillation de la moëlle ou du ſuif de cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graiſſes ou parties onctueuſes d'animaux; faiſant fondre ces matières ſur un petit feu, y incorporant tout autant de cette corne de cerf qu'elles en peuvent abſorber, les mettant après dans une cornue, & les diſtillant au fourneau de reverbère clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celui qu'on emploie pour la diſtillation de la même corne de cerf.

On peut diſtiller par la cornue les morceaux d'yvoire, de même que ceux de la corne de cerf, & en tirer un ſel volatil & une huile, dont les qualités approchent beaucoup de celles du ſel & de l'huile volatile de la corne de cerf; puis trouver dans la cornue les morceaux d'yvoire très-noirs au dedans & au dehors, pourvu qu'on ait pouſſé la diſtillation par la dernière violence du feu : ces morceaux d'yvoire ſont très-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la préparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement réuſſir, lorſqu'ils brûlent l'yvoire à feu ouvert dont l'inégalité fait que les morceaux ne ſont pas ni bien ni également noirs, mais toujours entre-mêlés de blanc ou de gris.

On peut auſſi, ſi l'on veut, après cela étendre ces morceaux d'yvoire ſur

quelque tuile, & les mettre & les laiſſer dans le four d'un Potier de terre, juſqu'à ce qu'ils ſoient calcinés en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel ſe trouvant privé de ſon ſel & de ſon huile volatiles, ne vaut pas mieux que la corne de cerf calcinée à feu ouvert.

Les raiſons que j'ai données de la noirceur qui demeure aux bois après leur diſtillation par la cornue, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur faſſe ſouffrir, tandis qu'ils ſont enfermés, & que l'air ne les environne pas : ces raiſons, dis-je, pouvant être également appliquées à la noirceur de l'yvoire, je ne les répéterai pas ici, eſpérant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut diſtiller le ſang de cerf de même que celui de l'homme : on peut auſſi diſtiller les nageoires, les côtes & les autres os de baleine, de la licorne marine & tous les os, ongles & cornes des autres animaux, terreſtres, aquatiques & volatils, de la même manière que la corne de cerf. Les vertus & les uſages du ſel volatil & de l'huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de ſemblables parties d'autres animaux.

CHAPITRE VII.

Des Préparations des Crapauds.

LE crapaud qui ſemble porter en lui l'horreur & l'abomination de toute la nature, a néanmoins des vertus qui ſont fort conſidérables. Je laiſſe à part l'empire que l'on tient qu'il a ſur la belette, & la néceſſité qu'on prétend qu'il lui impoſe de ſe venir rendre malgré elle dans ſa gueule, laquelle il ouvre à ce deſſein pour l'y étouffer; je laiſſe auſſi raiſonner les Philoſophes ſur l'adreſſe naturelle de cet animal dans ſon combat contre l'araignée, où ne pouvant attraper cette petite bête, qui ſe ſuſpendant par un de ſes filets vient le piquer, & remonte en même temps dans ſon fort, dont le crapaud courroucé lance ſon piſſat contre elle, va frotter contre du plantain l'endroit où il a été piqué pour s'en guérir, & revient à la charge pour lancer de nouveau ſon piſſat rempli d'eſprits irrités contre ſon ennemi; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chymie en tire par diſtillation, on peut trouver en ſon corps deſſéché la guériſon, ou le ſoulagement d'un bon nombre de maladies.

Le deſſéchement des crapauds eſt la première & plus commune préparation dont on ſe ſert tant pour leur diſtillation chymique, que pour leur uſage galenique; & pour cet effet les ayant liés par un pied de derrière avec de la ficelle, & pendus par là en un endroit fort aëré, on les y laiſſe non ſeulement juſqu'à ce qu'ils ſoient expirés d'eux-mêmes, mais qu'ils ſoient tout-à-fait ſecs; puis ſi on veut les diſtiller chymiquement, les ayant coupés en morceaux, on les met dans une cornue de grès ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté à ſon

ſon bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en tire par un feu gradué un ſel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, qu'on trouve enſemble dans le récipient, & dont on fait enſuite la rectification au bain de ſable par un feu modéré, dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, procédant en toutes choſes de même que j'ai dit pour la diſtillation & pour la rectification des ſubſtances pures de la vipère ; des vertus deſquelles celles du crapaud approchent beaucoup, de même que les doſes & les uſages.

On recommende néanmoins particuliérement le ſel volatil de crapaud pour la guériſon des hydropiques, & ſur-tout lorſqu'on l'a mêlé avec le peu de ſel fixe qu'on peut tirer par les voies ordinaires de ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation.

Vertus des Crapauds.

Le crapaud entier deſſéché, tenu dans la main ou ſous l'aiſſelle, ou derrière l'oreille, ou pendu au col, paſſe pour un ſpécifique pour arrêter le ſaignement du nez ; il arrête auſſi les menſtrues & les pertes du ſang demeſurées des femmes, étant appliqué ſur le nombril.

La poudre de tout animal miſe ſur les bubons, ou charbons peſtilentiels, en attire au dehors la malignité, de même que celle des bubons vénériens; elle fait auſſi ſortir les eaux des hydropiques, étant appliquée ſur les reins, & donnée dans du vin blanc, depuis un ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Helmont recommende beaucoup les amulettes qu'il veut qu'on prépare avec la poudre de crapaud deſſéché, & les matières qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, qu'on a miſe à deſſein ſous lui étant ſuſpendu par un pied, aſſurant que ces amulettes ſont ſpécifiques, tant pour ſe préſerver que pour guérir de la peſte. Enfin ſes vertus ſont à peu près les mêmes que celles de la vipère.

CHAPITRE VIII.

Des Préparations des Grenouilles.

LES grenouilles n'ayant rien de vénéneux en elles, on peut, les ayant coupées en piéces, les mettre dans une cucurbite de verre placée au bain-marie, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce une eau, qu'on eſtime propre pour appaiſer les douleurs internes, & particuliérement celles des reins, des uretères & de la veſſie. Après laquelle diſtillation, on peut mettre ce qui a reſté dans la cucurbite, dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, adapté un grand récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté les jointures, en faire la diſtillation par un feu gradué, y procédant de même qu'en celle des vipères, & en obtenir un ſel volatil & une huile, qu'on trouvera mêlés avec beaucoup de flegme au fond du récipient ; puis en faire la rectification

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 198 sur 469

ſuivant les régles, & attribuer à l'huile & au ſel volatil à peu près les mêmes vertus qu'à ceux du crapaud.

On peut auſſi brûler les grenouilles dans un pot, & les réduire en cendres, pour s'en ſervir à étancher le ſang des plaies, en les y appliquant deſſus, & arrêter le ſaignement du nez, en en mettant dans les narines; on les mêle auſſi parmi les remédes propres à faire naître les cheveux. On les donne encore intérieurement depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans leur propre eau, pour arrêter les gonorrhées, après qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Auteurs recommendent les grenouilles mangées contre le venin des ſerpens, de même que le vin dans lequel on les a étouffées pour le faire avoir en horreur; ils veulent auſſi que les appliquant vives ſur les charbons peſtilentiels, elles en ſucent le venin; ils attribuent encore des vertus particulières au cœur, au foie, à la graiſſe, & à quelques autres parties des grenouilles; mais ils eſtiment principalement leurs œufs, ou frais, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais, nageant ſur les eaux, pour en employer l'eau diſtillée, tant intérieurement dans les vomiſſemens ou autres pertes de ſang, ou inflammations internes, que l'appliquant extérieurement pour éteindre les feux volages, diſſiper les rougeurs du viſage, & appaiſer les démangeaiſons cauſées par les humeurs âcres, tant acides que ſalées.

* *Aqua Sperniolæ, ſive Spermatis Ranarum.*

℞ Sperniolæ recentis idoneo tempore lectæ, quantum volueris; diſtilla balneo maris, ferè ad ſiccitatem, cavendo ab empyremmate. Simili modo diſtillantur aquæ mille florum, ſeu ſtercoris vaccini, ſeri lactis, è typhis cervinis, è ſecundis puerperarum, &c.

Eau de Frai de Grenouilles.

Prenez la quantité qu'il vous plaira de frai de grenouilles nouveau, ramaſſé dans un temps convenable: faites diſtiller au bain-marie juſqu'à ſiccité, prenant garde de laiſſer brûler.

On peut diſtiller de la même manière l'eau de mille-fleurs ou de merde de vache; l'eau de petit lait, l'eau de cornichons, de cerf, l'eau d'arrière-faix, &c.]

CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des Ecreviſſes.

LA diſtillation la plus ordinaire des écreviſſes eſt celle-ci : Après les avoir bien écraſées & miſes dans une cucurbite de verre, & l'avoir couverte de ſon chapiteau, on en lute bien les jointures, & l'ayant placée au bain de ſable, ſur un feu fort doux, on en diſtille l'eau juſqu'à ce que les matières reſtent preſque ſéches dans la cucurbite ; puis ayant laiſſé refroidir le bain & déluté le chapiteau, on verſe l'eau diſtillée ſur le marc, & ayant remis & reluté le chapiteau, on en renouvelle la diſtillation, y procédant de même qu'à la première fois ; on réïtère même après, la cohobation de l'eau diſtillée ſur les matières juſqu'à cinq ou ſix fois, afin de mieux ouvrir les parties ſolides des écreviſſes, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'eau les parties volatiles.

Après la diſtillation de cette eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant réduit en cendres, on en fait une leſſive, & on en tire le ſel par les voies ordinaires. Après quoi ayant mêlé ce ſel parmi l'eau diſtillée, elle eſt non ſeulement propre pour le rétabliſſement des perſonnes phthiſiques, mais pour ouvrir & déboucher les conduits de l'urine, juſques-là qu'on prétend qu'elle eſt capable de briſer & de diſſoudre peu à peu les calculs dans les reins & dans la veſſie. On la donne depuis une cuillerée juſqu'à trois ou quatre à la fois loin des repas, & on en continue l'uſage ſuivant le beſoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diurétique des écreviſſes, les calcinent à feu ouvert ſans en faire aucune diſtillation, & les ayant réduites en cendres, ils en font une leſſive, & ils en tirent un ſel fort propre à leur deſſein, quoique peu abondant, à cauſe de la diſſipation que le feu ouvert a faite d'une portion du ſel volatil. On donne ce ſel le matin à jeun depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur diurétique.

Les pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la tête des groſſes écreviſſes, contenant beaucoup de ſel volatil, & quelque peu de fixe, ſont non ſeulement diurétiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'eſtomac. On en tire par la cornue un ſel volatil & une huile, de même que des autres parties des animaux ; on en donne auſſi la teinture, qu'on en a tiré avec du vin blanc, & même on les fait prendre en ſubſtance broyées ſur le porphyre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 200 sur 469

CHAPITRE X.

De la Diſtillation des Cigognes.

POUR bien profiter de ce que les cigognes ont de bon en elles ; après les avoir plumées & en avoir ſéparé & rejeté les inteſtins, on les coupera en piéces bien menues, & les ayant miſes dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable, couvert de la cucurbite de ſon chapiteau luté avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à ſon bec, on en diſtillera l'eau par un feu fort modéré, juſqu'à ce que les matières ſoient preſque deſſéchées dans la cucurbite ; puis ayant gardé cette eau dans une bouteille à part, on mettra dans une cornue de grès ou de verre entourée de lut, tout ce qu'on trouvera dans la cucurbite ; & ayant placé la cornue au fourneau de reverbère clos, adapté un grand récipient à ſon bec, & bien luté les jointures, on en fera la diſtillation par un feu gradué, y procédant de même que j'ai dit pour la diſtillation des autres animaux, ou de leurs parties.

On aura par ce moyen un ſel volatil & une huile qu'on trouvera dans le récipient mêlés avec beaucoup de flegme, dont on fera la rectification au bain de ſable, dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, ſuivant la méthode que j'ai donnée pour la rectification des autres ſels & des huiles volatiles.

Vertus du Sel volatil de Cigognes.

On recommende beaucoup le ſel volatil de cigognes contre toutes ſortes de venins & de maladies épidémiques ; on le conſidère auſſi comme un reméde ſpécifique contre l'épilepſie ; on le donne loin des repas dans ſa propre eau, depuis huit ou dix juſqu'à vingt ou trente grains, & on en continue l'uſage ſuivant le beſoin.

On emploie auſſi l'huile diſtillée pour les mêmes maux, la donnant depuis deux ou trois juſqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du ſucre en poudre, & diſſoutes dans leur eau ou dans quelqu'autre liqueur céphalique. On peut auſſi oindre en même temps les narines & les temples de cette huile, & l'employer extérieurement en onction ſur les membres paralytiques, & ſur les endroits douloureux des nerfs & des jointures ; à quoi même on ſe ſert de la graiſſe de ces oiſeaux fondue, de même que pour appaiſer les douleurs des gouttes.

On eſtime auſſi beaucoup la poudre de la partie interne de l'eſtomac des cigognes, contre toutes ſortes de venins, la donnant dans quelque liqueur cordiale, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On peut auſſi faire prendre utilement au même poids la fiente deſſéchée de ces oiſeaux ; à quoi le ſel & l'huile volatils de la même fiente ſont encore incomparablement meilleurs ; mais il faut être en Hollande, en Suiſſe, ou en quelques autres endroits, où

ces animaux nichent au haut des cheminées, pour avoir assez de leur fiente, pour en faire la distillation.

Quelques Anciens brûloient ces oiseaux, de même que les hirondelles, pour en avoir les cendres, croyant d'y trouver en raccourci la principale vertu de ces animaux; mais la dissipation qui s'y fait de leur huile & de leur sel volatil, doit détourner les Artistes de ces sortes de destructions.

CHAPITRE XI.

Des Préparations des Abeilles & de leur Miel.

ON peut tirer des abeilles par la cornue à peu près les mêmes substances que des autres animaux, en y procédant de même; mais le peu d'usage de ces substances séparées, est cause qu'on se contente de brûler ces petits animaux, & de les réduire en cendres pour mêler avec des pommades, dont la graisse d'ours & l'huile de noisettes sont le plus souvent la base, & dont on se sert pour oindre les endroits où l'on veut faire naître des cheveux, qui est presque le seul emploi qu'on fait de ces animaux. Quelques-uns néanmoins ne les brûlent pas; mais les ayant seulement séchés & mis en poudre subtile, s'en servent de même que de leurs cendres.

Tout le monde est persuadé que le miel est une élite & un amas que les abeilles font des parties les plus pures, les plus agréables & les plus odorantes des plantes, & particuliérement de leurs fleurs & de leurs fruits; & que la cire est un corps formé de la plus grossière, plus solide, & plus ténace matière qui se trouve parmi les substances d'où elles tirent le miel.

Le miel qu'on recueille sur les côtaux des montagnes des pays chauds qui regardent le levant ou le midi est le meilleur, & l'on doit plus avoir d'égard au lieu d'où on le fait venir, que se mettre en peine de le purifier pour sa distillation, & sur-tout lorsqu'ayant suspendu les ruches dans un sac de toile claire, en un lieu fermé & naturellement un peu chaud, on en a laissé découler le miel de lui-même, & qu'on ne lui a pas ôté sa blancheur ni ses autres bonnes qualités, par le feu ou par d'autres voies.

OPÉRATION.

On mettra, par exemple, deux livres de bon miel dans une cucurbite de cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit fourneau, & couverte de son chapiteau, on en lutera les jointures, & on adaptera un petit récipient à son bec; puis on allumera & entretiendra sous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire bouillir le miel, il le tienne en un état un peu plus que tiéde. Par ce moyen on fera monter l'eau claire & odorante du miel, qui sera suivi de l'esprit, lequel on reconnoîtra par son goût acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus, sur-tout si on augmente insensiblement le feu.

enſorte même qu'on fera monter enfin la partie oléagineuſe du miel, qui eſt la dernière ſubſtance qu'on doit attendre de ſa diſtillation. On peut garder à part l'eau claire & odorante qui monte la première, ſéparer l'huile de l'eſprit, par le moyen du papier gris mouillé, placé ſur un entonnoir de verre, & rectifier l'eſprit en en faiſant diſſiper au bain vaporeux la partie aqueuſe qui y eſt encore mêlée.

* *Aqua Mellis odora Regia.*

℞ Aqua vitæ libr. iv. ſ. Mellis albiſſimi, Coriandri, ana unc. viij. Caryophyllorum drach. vj. Nucis moſchatæ, ſtyracis calamitæ, benzoini, ana drach. iv. Vaniliarum drach. iij. Flavedinis citrei recentis unc. j. Pulveranda craſſiuſculè pulverentur, & omnia ſimul macerentur per biduum; tum inſtituatur diſtillatio balneo-maris, ferè ad ſiccitatem, inter diſtillandum ambari & moſchi ana grana duo cum ſemiſſe, nodulo incluſa, extremo capitelli roſtro ita appendantur, ut ſtillans aqua odore aromatum imprægnetur: diſtillato liquore admiſce aquarum roſarum, naphæ eſſentialium, ana unc. xij. & ſerva ad uſum in vaſe ritè clauſo.

Eau de Miel odorante Royale.

Prenez quatre livres & demie d'eau-de-vie, huit onces de miel très-blanc; autant de coriandre; ſix dragmes de cloux de giroſle, quatre dragmes de noix muſcades, autant de ſtyrax calamite, de benjoin; trois dragmes de vanille & une once de jaune de citron nouveau: réduiſez en poudre groſſière ce qui convient; faites macérer le tout enſemble pendant deux jours; faites diſtiller au bain-marie preſque juſqu'à ſiccité; ajoûtez pendant la diſtillation deux grains & demi d'ambre, & autant de muſc, enfermés dans un nouet que vous ſuſpendrez au bec de l'alambic, de façon que la liqueur qui diſtillera puiſſe être impregnée de ſon odeur: mettez dans la liqueur diſtillée douze onces des eaux eſſentielles de roſes & de fleurs d'oranges; gardez cette liqueur pour l'uſage dans un vaiſſeau bien fermé.]

Vertus de l'Eau de Miel.

L'eau de miel eſt apéritive & diurétique, ſur-tout lorſqu'on l'a animée de ſon eſprit; l'un & l'autre mêlés, ſont auſſi fort propres pour faire naître & croître les cheveux, de même que pour guérir pluſieurs maladies des yeux, & particuliérement ſes ſuffuſions. On les emploie auſſi fort à propos pour effacer les taches du viſage, & l'eſprit bien rectifié tout ſeul pour diſſoudre le mars, le ſaturne, & quelques autres minéraux.

Le peu d'huile qu'on tire du miel, eſt cauſe qu'on ne ſe donne que rarement la peine de pouſſer pour ce deſſein la diſtillation à bout: elle eſt néanmoins fort propre pour mondifier les ulcères, & pour ôter la carie des os. On n'eſt pas non plus ſoigneux de brûler ce qui reſte dans la cucurbite pour en tirer le ſel, parce qu'il y en a très-peu, & que ſes vertus ne ſont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des vinaigres du miel; mais je n'en trouve point de plus raiſonnable que celui de laiſſer aigrir de lui-même l'hidromel fermenté, que j'ai décrit dans les Préparations

galeniques de cet Ouvrage ; ce qui lui arrivera en peu de temps, pourvu qu'on laiſſe ouvert le trou du deſſus du tonneau qui contient l'hidromel.

* *Guttæ Angelicæ Cephalicæ.*

℞ Spiritûs volatilis ſerici crudi cum ſuo ſale unc. iv. Olei ſtillatitii lavandulæ drachm. j. Spiritûs vini rectificati unc. ſ. Digere per horas viginti quatuor, diſtilla ex arte balneo-maris, donec oleum prodeat.

Gouttes Angeliques Céphaliques.

Prenez quatre onces d'eſprit volatil de ſoie crue ; une dragme d'huile diſtillée de lavande ; demi-once d'eſprit de vin rectifié : faites digérer pendant vingt-quatre heures, faites diſtiller ſelon l'art au bain-marie juſqu'à ce que l'huile commence à paſſer.]

CHAPITRE XII.

De la Diſtillation de la Cire.

LA différence qu'il y a dans les procédés que les Auteurs ont décrits pour la diſtillation de la cire, n'eſt pas ſi conſidérable, que je doive gloſer ſur les uns ni ſur les autres, ni en accuſer aucun d'impoſſibilité ; vu même qu'en réitérant quelquefois la diſtillation & l'addition des matières qu'ils y ont employées, on peut enfin y réuſſir, & avoir l'huile de cire à peu près telle qu'ils l'ont promiſe ; mais d'autant que dans la Chymie, comme dans toute la Médecine, on doit être bien aiſe de faire *tutò*, *citò* & *jucundè*, les opérations que l'on entreprend, & que mon but n'eſt pas d'être ici plus ſecret qu'ailleurs, je vais décrire celle qui m'a ſemblé le plus approcher de ces conditions.

OPERATION.

AYANT choiſi deux livres de cire jaune bien pure, bien odorante, & qui n'ait guère ſouffert le feu lorſqu'on l'a ſéparée de ſes lies, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poële de fer ou de cuivre ſur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bois neuf qu'elles en pourront embraſſer ; puis ayant mis ce mêlange dans une grande cornue de verre, on la placera au bain de ſable dans une capſule proportionnée, enſorte que la cornue ſoit tout-à-fait environnée & couverte de ſable, à la réſerve de ſon col ; puis ayant mis un petit dôme ſur la capſule, & adapté & ſoigneuſement bien luté un demi balon au bec de la cornue, on en fera la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin aſſez violent, & même continué en cet état juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornue. Après quoi ayant laiſſé refroidir le ſable, & déluté le récipient, on y trouvera l'huile figée en forme de beurre, le flegme, l'eſprit, & tant ſoit peu de ſel volatil.

Enſuite ayant un peu agité ces matières dans le récipient pour faire diſſoudre dans les liqueurs le ſel volatil, on les verſera par inclination dans une bouteille; puis ayant fait liquéfier ſur un fort petit feu l'huile figée, on la verſera dans un pot de verre ou de fayance pour s'en ſervir ainſi, ſi on le deſire, ou bien on la vuidera dans une poële; & l'ayant miſe ſur un petit feu pour la tenir en fuſion, on incorporera de la chaux vive réduite nouvellement en poudre d'elle-même autant qu'elle en pourra embraſſer; puis ayant vuidé la cornue des cendres qui y étoient reſtées, on y mettra à leur place ce mêlange de beurre, de cire & de chaux; & l'ayant remiſe au bain de ſable comme auparavant, & procédé pour la diſtillation en toutes choſes de même qu'à la première fois, on aura une huile de cire fort claire, preſqu'auſſi blanche que l'eau, mêlée encore avec quelque peu d'eſprit & de flegme, qu'on ſéparera par l'entonnoir de verre ou autrement.

On pourroit rectifier le ſel volatil de cire dans un matras à long cou au bain de ſable, de même que les autres ſels volatils, ſi on avoit diſtillé une quantité conſidérable de cire, & le donner depuis huit ou dix juſqu'à quinze ou vingt grains dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur, comme étant un bon diurétique & diaphorétique.

On peut employer le beurre ou l'huile figée de cire, ſur les fentes & les crevaſſes des mammelles, des mains, des pieds & du fondement, de même que contre les engelures, & pour réſoudre les duretés ſquirrheuſes & œdemateuſes: à tous leſquels maux on peut employer l'huile claire, qui outre cela eſt fort diurétique, la donnant depuis trois ou quatre juſqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du ſucre en poudre, & délayées dans du vin blanc ou dans quelqu'autre liqueur; ſon eſprit tend à une même fin, mais il agit avec moins d'efficace.

CHAPITRE XIII.

De la Diſtillation des Cloportes & des Vers de terre.

JE joins la diſtillation des cloportes à celles des vers de terre, tant à cauſe qu'on y doit procéder de même, & qu'on en tire des ſubſtances à peu près ſemblables, que parce que les vertus ont beaucoup de rapport enſemble. Ces petites bêtes, aſſez mépriſables en apparence, n'abondent pas moins, à proportion de leurs corps, en ſel volatil & en huile, que la plûpart des autres animaux, quoiqu'elles ſoient fort humides.

OPERATION.

ON les met dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos & adapté, & ſoigneuſement luté un grand récipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué le ſel & l'huile volatile, mêlés avec beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification au bain de ſable par un feu modéré,

modéré, dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté ; mais ayant tiré du chapiteau, & ſerré dans une bouteille de verre double le ſel volatil qui ſera monté le premier, & continué la rectification, on ſépare & ſerre de même l'huile & le reſte du ſel volatil, diſſous dans quelque portion du flegme, qui diſtillent après dans le petit récipient qu'on a adapté & luté au bec du chapiteau.

Quelques-uns perſévérant dans l'erreur des Anciens, brûlent & réduiſent en cendres les cloportes & les vers de terre, ſoit pour s'en ſervir ainſi, ſoit à deſſein de tirer le ſel des mêmes cendres ; ſans prévoir la diſſipation que le feu fait du ſel volatil de ces animaux, & ſans ſçavoir qu'il n'y reſte aucun ſel que celui que l'acide des matières combuſtibles a pu fixer : le peu néanmoins qu'ils en obtiennent par là eſt fort diurétique.

Il y en a auſſi qui ayant diſtillé les cloportes ou les vers de terre par la cornue, diſſous le ſel volatil dans la partie aqueuſe, & ſéparé cette liqueur de l'oléagineuſe par le moyen d'un papier gris mouillé, mis au deſſus d'un entonnoir de verre, y verſent après goutte à goutte de l'eſprit de ſel ou de vitriol, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'effervescence ; d'où s'enſuit non ſeulement l'union du ſel volatil à l'acide, mais leur corporification & changement en ſel neutre.

Ce changement ne peut pas ſurprendre ceux qui ſçavent la grande diſpoſition que les ſels volatils ont à s'unir aux acides, & le changement commun qui leur doit arriver pour un temps par cette union. Ils ne ſont pas non plus ſurpris de ce qu'ajoûtant après à ce ſel ainſi fixé le double de ſon poids de ſel fixe tiré du tartre bien calciné, l'acide quitte le volatil pour s'unir à ce ſel fixe, & redonnant au volatil ſa première liberté, le met en état de ſe ſublimer au haut du chapiteau lorſqu'on le pouſſe par une chaleur meſurée.

Vertus du Sel volatil des Cloportes & Vers de terre.

Le ſel volatil de cloportes & celui de vers de terre, ſont également diaphorétiques, & fort propres à purifier la maſſe du ſang, & à en faire tranſpirer les impuretés ; ils pouſſent auſſi au dehors, & ils font ſortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuſes, âcres & malignes. Ils mortifient puiſſamment les acides ; on recommende beaucoup leur uſage pour la guériſon des vieux ulcères & celle des cancers & du ſcorbut.

On ne les eſtime pas moins pour le ſoulagement des gouttes, des rhumatiſmes & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muſcles & aux nerfs. Les doſes & les uſages de ces ſels, ſont à peu près ſemblables à ceux des autres ſels volatils d'animaux, de même que ceux de leur huile, dont les vertus tendent à peu près à une même fin.

Quelques-uns ayant laiſſé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux terrines les vers de terre & les cloportes, les lavent avec du vin blanc, & les ayant fait ſécher dans un four, dont la grande chaleur ſoit en quelque ſorte paſſée, ils les pulvériſent ſubtilement, & ils en donnent la poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans du vin blanc, ou dans quelqu'autre

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 206 sur 469

liqueur, tant pour remédier aux difficultés d'urine, que pour guérir ou soulager d'autres maux, pour lesquels on recommende le sel volatil.

On peut procéder de même à la distillation des vers qui naissent dans l'estomac & dans les intestins des hommes; & en tirer un sel & une huile volatile, à peu près semblables en leurs qualités, dont on peut user de même que de ceux des vers de terre.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Cantharides.

ON ne doit pas douter que les cantharides ne soient en toute leur substance fort âcres & rongeantes, puisqu'étant pilées & appliquées sur quelqu'endroit du corps que ce soit, elles excitent des vessies & même des ulcères, si elles y séjournent long-temps, & qu'étant prises par la bouche en très-petite dose, & seulement par grains, elles font souvent du ravage, causent des inflammations aux parties internes, & particuliérement aux reins, à la vessie & aux vaisseaux qui y aboutissent, ou qui en sont voisins; lesquelles sont quelquefois suivies d'ardeurs d'urine si grandes, qu'on en pisse le sang. Cette malignité néanmoins n'empêche pas qu'on ne les ordonne assez souvent extérieurement, & quelquefois même intérieurement, moyennant les précautions nécessaires, & qu'on ne puisse en les distillant en tirer un sel & une huile volatils, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre sel volatil qu'on ait coûtume de préparer.

OPE'RATION.

ON aura des cantharides séches, & sans en retrancher ni les têtes, ni les aîles, ni les pieds; on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès ou de verre entourée de lut; puis l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand récipient, on en fera la distillation par un feu gradué, y procédant de même que pour celle des autres animaux ou de leurs parties; & on trouvera dans le récipient un sel volatil & une huile, accompagnés de beaucoup de flegme, lesquels on vuidra ensemble dans un matras à long cou; & l'ayant placée au bain de sable, couvert de son chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit récipient luté de même, on fera la rectification de ces substances par un feu modéré, qui fera bientôt monter au chapiteau le sel volatil blanc & cristallin, lequel on serrera avec autant d'adresse que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, mettant à la place du chapiteau un autre qu'on aura apprêté; & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit récipient l'huile & le reste du sel volatil dissous dans quelque peu de flegme, qu'il aura enlevé avec lui. Cela fait, on séparera l'huile de la

liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Vertus du Sel volatil des Cantharides.

Le ſel volatil des cantharides eſt un des plus puiſſans diurétiques qu'on puiſſe trouver, juſques là, qu'on prétend même qu'il ſoit capable de briſer & de diſſoudre le calcul dans les reins & dans la veſſie; il eſt ſi pénétrant & ſi âcre, qu'il fait de petits ulcères à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des opiates, ou dans d'autres remédes mols, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, juſqu'à trois ou quatre. Au ſurplus, ſes effets ſont en toutes choſes beaucoup plus avantageux, & ſuivis de beaucoup moins de danger que ceux des cantharides données en ſubſtance, pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre ſexe pour l'acte vénérien : à quoi même ſon huile eſt très-propre, la mêlant avec égales parties d'huile diſtillée de girofle, & douze fois autant d'huile exprimée de noix muſcades, & en oignant la plante des pieds, les teſticules & le perinée, pourvu qu'on en puiſſe ſupporter l'odeur forte.

On peut employer la liqueur contenant le reſte du ſel volatil, aux mêmes uſages que le ſel même, en en proportionnant la doſe, ſuivant le plus ou le moins de flegme qu'elle contiendra; mais le plus ſûr uſage du ſel volatil eſt de le donner en petite doſe, & de le diſſoudre dans beaucoup de liqueurs, pour le diviſer en plus petites parties.

CHAPITRE XV.

De la Diſtillation des Fourmis.

ON mettra dans un matras proportionné la quantité de fourmis qu'on aura pu attraper environ le temps de la moiſſon, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le matras, on le placera au deſſus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, juſqu'à ce que les fourmis ſoient tout-à-fait converties en liqueur. Auquel temps ayant débouché le matras, & verſé la liqueur dans une cucurbite de verre, on la couvrira de ſon chapiteau, dont on lutera bien les jointures; & l'ayant placée au bain de ſable, & adapté & luté un petit récipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu modéré, juſqu'à ce qu'il ne reſte que fort peu de liqueur dans la cucurbite; puis ayant laiſſé refroidir & déluté les vaiſſeaux, on verſera & gardera l'eau ſpiritueuſe diſtillée, chargée de ſel volatil des fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus de cette Eau.

On recommende beaucoup cette eau ſpiritueuſe pour éveiller & fortifier la

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 208 sur 469

chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte vénérien, & pour cet effet, on la renforce de quelques aromats, comme ſont la cannelle, le girofle, le macis, &c. On l'eſtime auſſi fort propre pour rétablir les perſonnes atrophiées; on la donne depuis demi-cuillerée juſqu'à une cuillerée entière, ſeule ou mêlée avec un peu de vin, ou avec un tiers ou un quart d'eau de cannelle.

On peut auſſi mettre des fourmis dans un matras, & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaiſſeur d'un travers de doigt de la pâte dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de ſon gros pain; puis l'ayant laiſſé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un reméde qu'on eſtime beaucoup contre les ſurdités.

On infuſe auſſi & on fait cuire après ſur un feu fort doux les fourmis dans l'huile d'olives, puis on la coule & on la garde pour s'en ſervir en onction ſur les parties naturelles pour aider au coït. On peut auſſi tirer un ſel volatil & une huile de fourmis, en les diſtillant par la cornue de même que les cantharides, pour s'en ſervir preſque aux mêmes uſages.

CHAPITRE XVI.

Des Préparations du Paon.

LE paon, qui paſſe pour le plus beau de tous les ciſeaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'oiſeau médical, puiſque non ſeulement on trouve dans ſon corps pluſieurs remédes propres pour la Médecine, mais qu'on peut conſerver ſa chair ſans corruption beaucoup plus long-temps que celle d'aucun autre animal. On prend bien le bouillon du paon pour un reméde particulier contre la pleureſie; mais on peut tirer de ſon corps entier & même de ſes excrémens, & ſpécialement de ſa fiente, des médicamens fort ſpécifiques contre l'épilepſie, ſans parler de pluſieurs vertus qu'on attribue aux autres parties de ſon corps.

OPÉRATION.

ON plume le paon, & l'ayant vuidé de ſes entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable, on la couvre de ſon chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'amidon, & adapté un petit récipient à ſon bec, on en tire par un feu modéré une eau fort propre pour défendre le cerveau contre les maladies auſquelles il eſt ſujet.

Cette diſtillation finie, ayant tiré de la cucurbite ce qui y a reſté, on le met dans une cornue de grès entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & ſoigneuſement luté à ſon bec un grand récipient, on en tire par un feu gradué un ſel volatil & une huile accompagnés de beaucoup de flegme, dont on fait après la rectification dans un matras à long cou, couvert de ſon chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ai dit pour de ſemblables ſubſtances; & on en a un ſel volatil blanc &

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 209 sur 469

criſtallin, avec une huile claire de même, & en pareille doſe que les autres ſels volatils de même nature, & employant même l'huile en onction aux narines, aux temples, & aux endroits des ſutures du crâne.

Pour ce qui eſt de la fiente de paon, après l'avoir bien ſéchée & briſée, on la met dans une cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué des ſubſtances qui approchent beaucoup de celles que le paon donne par une même diſtillation, leſquelles auſſi on rectifie de même dans un matras à long cou, pour s'en ſervir à la guériſon de l'épilepſie, de même que de celles qu'on tire du paon. Le ſel volatil & l'huile diſtillée du paon & de ſa fiente, ſont auſſi fort propres pour diſſiper les vertiges & abbatre les vapeurs qui les cauſent.

CHAPITRE XVII.

Des Préparations du Caſtor.

ON pourroit diſtiller par la cornue toutes les parties du caſtor, de même que celles des autres animaux, & rectifier au bain de ſable dans un matras à long cou toutes les ſubſtances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des ſels volatils qu'on tire de pluſieurs autres parties d'animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cet animal, ſont cauſe qu'on n'en fait pas la préparation : & cela d'autant moins que les rares qualités qu'on a reconnues aux ſubſtances contenues dans les bourſes de cet animal, auſquelles on a donné par excellence le nom de caſtoreum, en font négliger toutes les autres parties.

Les mêmes qualités jointes à la cherté de ces bourſes, & l'égard qu'on a à la nature des ſubſtances qui y ſont enfermées, ſont cauſe qu'on ne les expoſe pas à un feu de reverbère, pour en ſéparer le ſel volatil & l'huile qu'on pourroit en tirer par la cornue ; & qu'ayant mis à part la partie onctueuſe qui ſe trouve au haut de ces bourſes dans une véſicule ſéparée, & en ayant écraſé ou inciſé bien menu la ſubſtance charneuſe, & l'ayant miſe dans un matras proportionné, on verſe deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il la ſurnage d'environ quatre doigts ; puis en ayant parfaitement bien bouché le matras, on le place au deſſus d'un four de Boulanger, où on le laiſſe pendant quinze jours ou trois ſemaines, & même plus long-temps, ſi l'on veut, agitant de temps en temps les matières pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus eſſentiel à l'eſprit de vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Après quoi ayant coulé & exprimé les matières, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, ſous le nom de teinture de caſtor.

MÉTHODE.

SI on en veut faire la diſtillation, il faut verſer dans une cucurbite de verre toutes les matières contenues dans le matras, & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, de même que le petit recipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & diſtiller l'eſprit par un feu fort modéré, continuant la diſtillation juſqu'à ce qu'on ait fait monter toute la partie

ſpiritueuſe ; & on aura par ce moyen ce qu'on appelle eſprit de caſtor, qui ſe trouve avoir enlevé avec lui dans ſa diſtillation la ſubſtance la plus volatile de cette partie d'animal, laquelle auroit autrement reſté dans la teinture, & dont les vertus, les doſes & les uſages ſont fort ſemblables, vu qu'ils ſont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du cerveau & de l'eſtomac, mais particuliérement contre celles de la matrice.

On les donne depuis demi-dragme juſqu'à deux, & même quelquefois & en certaines occaſions juſqu'à demi-once, les mêlant dans du vin ou dans des eaux céphaliques, ſtomachales ou hiſtériques. On peut auſſi en mettre dans les narines, & en appliquer ſur les temples & ſur les poignets.

Quant à ce qui reſte dans la cucurbite, l'ayant filtré & mis dans une petite terrine bien vernie en dedans, & la terrine ſur un feu très-doux, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperflue juſqu'à la conſiſtance ordinaire des extraits ; & l'ayant laiſſé refroidir, on le ſerrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le beſoin.

Cet extrait contenant en lui les parties pures moins volatiles du caſtor, mérite qu'on en profite pour le diſſoudre, ſi on veut, dans l'eſprit de caſtor, ou dans des liqueurs céphaliques ou hiſtériques, ou pour le faire prendre à part en bol, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme pour les mêmes maladies, où l'on ordonne la teinture ou l'eſprit de caſtor.

Quant à la partie onctueuſe qu'on trouve dans une véſicule à part au haut des bourſes du caſtor, l'on n'a pas accoûtumé d'en faire des préparations chymiques ; on peut néanmoins l'employer utilement à la préparation galenique de l'huile de caſtor, comme j'ai dit en ſon lieu.

* *Aqua Caſtorei.*

℔ Caſtorei Ruſſici unc. j. Aquæ q. ſ. ad evitandum empyremma; diſtillatione eliciantur libr. ij.

Eau de Caſtoreum.

Prenez de caſtoreum de Ruſſie, une once, & ſuffiſante quantité d'eau, pour empêcher de brûler : faites diſtiller deux livres de liqueur.

L'eau de caſtor contient une partie des principes volatils du caſtor, ſéparés des parties graſſes ; cette eau, qui de cette manière eſt moins deſagréable, eſt employée dans toutes les affections convulſives, ſpaſmodiques, dans les convulſions des enfans, dans les vapeurs hyſtériques, épilepſies, paralyſies, &c. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once & demie.

Tinctura Caſtorei.

℔ Caſtorei Ruſſici in pulverem redacti unc. ij. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. ij. Digere per dies decem ſine calore, & cola.

Teinture de Caſtor.

Prenez deux onces de Caſtor de Ruſſie réduit en poudre, deux livres d'eau-de-vie, laiſſez-les en digeſtion pendant dix jours ſans les chauffer, & paſſez la teinture.]

J'aurois pu groſſir ce Livre de pluſieurs autres préparations chymiques d'animaux, ou de leurs parties ; mais je crois en avoir aſſez donné pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chymie, & qu'on y trouvera aſſez d'exemples pour pouvoir entreprendre & achever heureuſement toutes les préparations qui regardent les animaux : c'eſt pourquoi je paſſe aux Minéraux.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 211 sur 469

LIVRE TROISIE'ME.

CONTENANT LES PREPARATIONS CHYMIQUES DES MINERAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Préparations des Terres & des Bols, & par occaſion de l'Huile de Briques.

J'AI commencé le premier Livre de cette troiſième Partie de ma Pharmacopée, par la préparation chymique des Plantes & de leurs parties, parce qu'on les trouve ſur la ſurface de la terre qui les produit, & qu'elles ſe préſentent d'abord à nos yeux. J'ai immédiatement après parlé dela préparation des animaux, pour leſquels les autres productions de la terre, de la mer & de l'air, ont été faites; il eſt temps que je parle de la terre, qui eſt la mere nourrice, la baſe & le centre de toutes les choſes créées, & que je donne les préparations des principales ſubſtances qu'elle contient dans ſon ſein, que quelques-uns ont nommé *monde ſubterrané*, & leſquelles tous les Auteurs ont enfermées dans la généralité des minéraux.

Je ne m'arrêterai pas ici à la lotion des terres ni des bols, puiſque cette préparation appartient à la pharmacie galenique, je dirai ſeulement en paſſant que les grandes lotions emportent ce que les terres ont de ſalin, & que les lotions n'étant pratiquées que pour ſéparer les terres de leurs parties ſabloneuſes, ou de leurs autres impuretés, on peut ſans altérer les vertus de ces terres, ſatisfaire à ce deſſein, en les triturant & paſſant par le tamis de ſoie, ſur la toile duquel le ſable & les autres impuretés s'arrêteront.

On peut toutefois humecter d'eau ou de décoctions cordiales, les terres argilleuſes, ou les bols qu'on veut broyer ſur le porphyre ou les pétrir en forme de petits pains, pourvu qu'on ne mette qu'autant d'eau qu'elles en peuvent abſorber.

On tire des terres argilleuſes, & notamment de celles de Lemnos deſſéchées, un flegme & un eſprit aigrelet, recommendé pour provoquer les ſueurs, en les diſtillant par la cornue au fourneau de reverbère clos. On peut auſſi préparer des magiſtères de ces terres, en les diſſolvant dans l'eſprit de ſel, ou dans celui de nître, & les précipitant avec du ſel de tartre réſous en liqueur; lequel s'uniſſant à ces eſprits acides, fait qu'ils abandonnent le corps qu'ils avoient diſſous; ou en y verſant deſſus beaucoup d'eau commune, laquelle affoibliſſant les mêmes eſprits, produit un pareil effet.

Mais la violence que ces eſprits font à la terre en diſſolvant, ne lui étant

pas avantageuſe, non plus que la diſſipation de ſes parties ſalines, qui arrive par la jonction des mêmes eſprits, & par les lotions qu'il y faut employer pour emporter leur acrimonie, je ſuis aſſuré que ces argilles priſes dans leur mine & paſſées au tamis de ſoie, valent incomparablement mieux: car elles retiennent la qualité particulière qu'elles ont de deſſécher & reſſerrer, de réſiſter à la pourriture des humeurs, & même aux venins & à la malignité des fiévres, de réſoudre le ſang caillé & de provoquer les ſueurs, & elles ſont en état de produire principalement tous les bons effets qu'on en promet contre les diarrhées & les dyſſenteries.

Préparation de l'Huile de Briques ou des Philoſophes.

La longueur & la grandeur du feu néceſſaire à la diſtillation de cette huile, tenant les briques aſſez long-temps rougies, & en état d'être pénétrées de l'huile d'olives, & d'en retenir l'aquoſité & la terreſtréité, je ne vois pas qu'il ſoit à propos de les rougir par avance pour les éteindre dans l'huile, comme tous les Auteurs l'ont enſeigné; mais j'eſtime que les ayant rougies, pour conſumer l'humidité étrangère qu'elles pourroient avoir contractée, on peut ſe contenter de les piler chaudement, & de faire abſorber à cette poudre autant d'huile d'olive qu'elle en pourra ſucer; ce qu'ayant fait, on en remplira environ les trois quarts d'une cornue de grès environnée de lut; laquelle ayant placée au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on en fera la diſtillation par un feu gradué, continué & pouſſé de même que j'ai dit pour la diſtillation du crâne humain, & pour pluſieurs autres ſemblables. On peut rectifier l'huile diſtillée ſur de nouvelle poudre de briques dans une nouvelle cornue au bain de ſable par un feu gradué, pour la rendre plus pure & plus ſubtile.

Vertus de l'Huile de Briques.

Cette huile eſt fort pénétrante, elle digére, réſout, meurit & amollit les matières, les diſpoſe à ſupuration; elle eſt de grande efficace en onction contre la paralyſie, les rhumatiſmes, les ſciatiques, & toutes ſortes de gouttes. Elle appaiſe la douleur des dents & celles des oreilles; elle fait auſſi mourir les vers, & détache la pituite des poumons, la donnant par gouttes parmi des remédes propres.

CHAPITRE II.

Des Préparations des Eaux.

L'UNE & l'autre Pharmacie emploient tous les jours l'eau de fontaine & celle de rivière à pluſieurs uſages, ſans même leur donner aucune préparation; on eſt même obligé en certains lieux de ſe ſervir de celles des puits,

puits ou des marais, au défaut des autres ; mais la Chymie reconnoît quelque choſe de plus excellent en l'eau de pluie, & ſur-tout en celle des équinoxes, & particuliérement de celui du printemps.

Toute eau de pluie eſt ordinairement plus douce, plus tenue & plus légère qu'aucune des autres eaux.

Sa pureté n'empêche pas qu'on ne la laiſſe raſſeoir pendant deux ou trois jours, & qu'on ne la filtre avant que de l'employer, & de la diſtiller dans des alambics de verre aux bains-marie ou vaporeux, lorſqu'on veut la purifier parfaitement.

Pour cet effet, on ſe contente d'en tirer à feu modéré environ la moitié de l'humidité ; puis ayant vuidé & gardé à part les réſidences, & mis de nouvelle eau de pluie à leur place, on continue cette diſtillation juſqu'à ce qu'on ait aſſez de cette eau.

La neige étant une pluie congelée en l'air par le froid, on en peut tirer par les mêmes voies une eau ſemblable en couleur, en ſaveur & en vertus, à celle qu'on peut tirer de l'eau de pluie.

L'une & l'autre ſont fort propres pour pénétrer la ſubſtance de pluſieurs mixtes, & ſur-tout celle des végétaux, & pour en tirer la teinture : à quoi elles ſont encore plus propres, lorſqu'on leur a ajoûté un peu de ſel fixe.

La nature de la roſée approche beaucoup de celle de la pluie ou de la neige.

Il faut être diligent à recueillir la roſée dès qu'elle eſt tombée, ou pour mieux faire la recevoir dans des baſſins, ou dans d'autres vaiſſeaux, à meſure qu'elle tombe, & la ſerrer en même temps dans des bouteilles bien bouchées, pour s'en ſervir après ſi l'on veut en cet état, ou pour en tirer l'eſprit après l'avoir digerée pendant trente ou quarante jours dans un matras ſcellé hermétiquement, en y procédant de même que j'ai dit pour l'eau de pluie, quoiqu'on ne doive pas prétendre de trouver au fond du vaiſſeau le même ſel fixe que l'eau de pluie peut donner ; l'extrême volatilité de celui de la roſée le faiſant tout monter dans la diſtillation.

On fait évaporer au ſoleil ou ſur le feu l'eau de la mer, & celle des fontaines ſalées qu'on trouve dans la Franche-Comté & ailleurs, pour en avoir le ſel qui reſte après l'évaporation de l'humidité : mais on n'a pas accoûtumé de la diſtiller pour profiter de l'eau, ſi ce n'eſt ſur la mer, lorſqu'on manque d'eau douce, quoique celle qu'on en peut tirer, ſoit accompagnée de quelque acrimonie, à cauſe des particules volatiles du même ſel, qu'elle enlève dans la diſtillation.

Je ne parle pas ici de la diſtillation des eaux minérales, parce qu'elle n'eſt pas néceſſaire à leur uſage, & qu'on ne les prend & ne les emploie que dans leur état naturel. Je ne parle pas non plus de la méthode qu'il faut obſerver pour découvrir les diverſes ſubſtances, qui communiquent aux eaux minérales leurs principales vertus ; étant très-perſuadé que les Curieux trouveront toutes les lumières néceſſaires à cela dans le Livre d'Obſervations ſur les Eaux minérales de France, que feu M. du Clos, Conſeiller, & Médecin ordinaire du Roi, & l'un des Membres de l'Académie royale des

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 214 sur 469

Sciences, a très-doctement composé & communiqué au public, après un grand nombre d'expériences fort curieuses qu'il a faites sur cette matière.

Je ne crois pas non plus nécessaire de décrire ici les eaux artificielles qu'on peut faire en tout temps, en dissolvant dans les eaux de pluie, de fontaine ou de rivière, divers sels & divers esprits, les accommodant aux maladies & au tempérament des personnes, & dont la juste & assurée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux que celui des eaux minérales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vrai séparément la quantité précise des particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers minéraux qu'elles ont rencontrés dans les entrailles de la terre; quoiqu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analyses qu'on en peut faire, une connoissance bien considérable des minéraux qui leur ont communiqué leurs principales qualités, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti dans des maladies semblables, ou qui approchent de celles qu'on desire guérir.

CHAPITRE III.

Des Préparations des Pierres & des Pierreries en général.

JE ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des pierres ou des pierreries, & la cause de leur lapidification; car il importe peu qu'ils les ayent attribuées à l'union proportionnée des alkalis avec la terre, ou de tous les deux avec les acides ou avec les eaux, ou les sucs, qui ont en eux un ferment ou une semence lapidifiante, dont on voit des effets aux bois, aux os, & à plusieurs autres matières qui se pétrifient dans certaines eaux; aux calculs qui se forment dans le corps de plusieurs animaux, & même de l'homme, & aux fœtus qu'on a trouvés pétrifiés dans la matrice de quelques femmes.

Il n'importe pas davantage qu'ils les ayent attribuées en partie à l'acide de l'air, dont on voit des effets apparens aux terres, qui étant sur la superficie des montagnes ou des plaines, se pétrifient par succession de temps; ou qu'ils veuillent y joindre la disposition naturelle que certaines pierres ont à reprendre leur figure de pierre, après l'avoir perdue, comme le plâtre, ou à communiquer cette disposition aux substances qu'on y mêle, comme fait la chaux : mon but est de parler ici des principales préparations que la Chymie pratique sur les pierres & sur les pierreries.

La méchanique imitant la chymie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-temps continué, plusieurs pierres communes, comme sont certains cailloux de rivière & certaines pierres, dont on fait la chaux propre aux bâtimens, & celles dont on fait le plâtre. La chymie calcine quelquefois certaines pierreries, en les tenant plusieurs heures en fusion sur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du cristal; quelquefois elle

y mêle du nître, du ſel de tartre, ou quelqu'autre ſel, lorſqu'elle les veut calciner pour en tirer la liqueur, comme pour avoir celle du même criſtal; quelquefois elle ſe contente de les faire rougir deux ou trois fois au feu, & les éteindre tout autant de fois dans de l'eau, comme elle le pratique ſur la pierre d'azur; quelquefois elle les diſſout dans des eſprits corroſifs, comme le ſaphir dans celui de vitriol, & quelques autres pierreries dans le vinaigre diſtillé, &c. qui eſt ce qu'on appelle ſolution ou calcination potentielle, laquelle eſt ſuivie de quelques autres opérations, dont je parlerai dans la ſuite. Elle en prépare auſſi les magiſtères, aſſez mal à propos, puiſqu'ils valent moins que les pierreries d'où on les tire.

CHAPITRE IV.

Des Préparations de la Chaux.

*LA chaux eſt une eſpèce de pierre qui réſiſte à l'action du feu la plus violente, ſans ſe vitrifier; tels ſont les marbres, les pierres crétacées, les gips, les ſtalactites, les coquilles des teſtaces, les pierres communément appellées pierres de taille; entre leſquelles ſe trouvent celles dont on fait la meilleure chaux, & à qui l'on donne ſpécialement le nom de pierres à chaux.

Toutes ces ſubſtances, après avoir été expoſées plus ou moins long-temps ſuivant leur nature, à une violente action du feu, perdent par la calcination une partie de leur poids; acquièrent une couleur blanche, deviennent friables, & portent le nom de chaux vive.

L'eau pénétre la chaux vive, & ſe joint à elle avec une activité prodigieuſe; ſi on plonge dans l'eau un morceau de chaux nouvellement calcinée, elle excite auſſi-tôt un bruit, un bouillonnement, une fumée preſque auſſi conſidérable que ſi c'étoit un fer rouge qu'on y eût plongé, & une ſi grande chaleur, que quand la chaux & l'eau ſont dans des proportions convenables, elle eſt capable de mettre le feu à des matières combuſtibles.

On a négligé pendant long-temps d'examiner chymiquement la chaux vive. M. du Fay eſt un des premiers qui ait retiré un ſel de la chaux, en la leſſivant dans beaucoup d'eau, qu'il faiſoit enſuite évaporer; mais il étoit en très-petite quantité, & non pas de nature alkaline, comme il paroît qu'il auroit dû être. M. du Fay n'a pas pouſſé plus loin ſes expériences, & n'a pas déterminé la nature de ce ſel; M. Malouin, Docteur en Médecine & de l'Académie des Sciences, a été plus loin, & a formé un tartre vitriolé, en mêlant un alkali fixe avec l'eau de chaux, il a fait du ſel de Glauber, en y mêlant un alkali ſemblable à la baſe du ſel marin; enfin en combinant la chaux avec une matière abondante en phlogiſtique; il a formé de véritable ſoufre: ces expériences prouvent, à n'en pas douter, que le ſel de la chaux contient de l'acide vitriolique. M. Malouin ayant ſéparé cet acide de ſa baſe par le moyen du phlogiſtique, s'eſt aſſuré qu'elle étoit terreuſe & analogue

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 216 sur 469

à celle de la sélénite, d'où il a conclu que le sel de la chaux est un sel neutre de la nature de la sélénite. M. Malouin a trouvé encore différens sels dans la chaux ; mais comme aucun d'eux n'est un alkali fixe, & que les propriétés salines de la chaux se rapportent toutes à cette espèce de sel, M. Macquer, Docteur en Médecine, qui a fait aussi plusieurs tentatives que nous allons rapporter, pour découvrir la nature saline de la chaux, présume que tous ces différens sels sont étrangers à la chaux, & qu'ils ne se trouvent joints à elle qu'accidentellement ; les expériences suivantes, l'ont sans doute déterminé à penser ainsi. J'ai impregné (dit M. Macquer) avec différentes substances alkalines & neutres différentes pierres, dont les unes par la calcination se convertissoient en très-belle chaux, & les autres ne devenoient qu'une chaux très-foible ; toutes ces pierres ont été exposées à un même degré de feu assez fort & assez long-temps continué, pour convertir en très-bonne chaux les pierres les plus difficiles à calciner, & il s'est trouvé qu'après cette calcination non seulement les pierres qui ne devenoient naturellement qu'une chaux foible, n'avoient point été converties en une chaux plus active, mais encore qu'aucune de ces pierres, même celles qui étoient propres à faire la meilleure chaux, n'avoient acquis ces propriétés de chaux. J'ai varié ces expériences de toutes les manières, en employant différentes doses de matières salines, & presque tous les degrés possibles de calcination. J'ai observé constamment qu'après la calcination toutes ces pierres s'éloignoient autant de l'état de la chaux, qu'elles avoient été combinées avec de plus fortes doses de sels ; j'en ai même observé quelques-unes, (c'étoient celles qui étoient les plus chargées de sel, & qui avoient éprouvé la plus grande action du feu) qui étoient entrées en fusion, & qui étoient comme vitrifiées. Or comme l'état de verre & celui de chaux sont incompatibles dans le même sujet & dans le même temps ; qu'une matière ne peut s'approcher de l'un qu'à proportion qu'elle s'éloigne de l'autre, & que les sels en général disposent à la fusion & à la vitrification les matières qui en sont les plus éloignées ; j'ai conclu de mes expériences, que c'étoit en servant de fondant à mes pierres, que les matières salines avoient fait obstacle à leur calcination ; qu'en conséquence il est vraisemblable qu'aucune matière saline n'entre dans la composition de la chaux, & qu'elle ne doit à aucun sel ses propriétés salines.]

Tout le monde sçait que les pierres dont on fait la chaux, ne peuvent produire les effets qu'on y remarque, sans avoir passé par le feu, & sans être réduites en cet état par la calcination : on sçait aussi que cette action violente du feu consume toute leur humidité, & qu'elles n'acquièrent la vertu de lier en une masse, & de pétrifier ensemble le sable & les autres matières où on les mêle, qu'après avoir été calcinées & détrempées dans l'eau. On doit même avouer que la chaux n'est pas exempte des impressions du feu qu'elle a souffert.

Mais on n'auroit pas raison de conclure de là que sa qualité caustique vînt des petits corps ignés, qu'on pourroit prétendre y être enfermés ; car si cela avoit lieu, les tuiles & les briques qui ont souffert une aussi grande violence de feu, ne seroient pas dépourvues de ces petits corps ignés ; les pierres qui ne sont pas de la nature de celles dont on fait la chaux, &

qu'on y mêle ſouvent par mégarde, auroient une même qualité cauſtique, lorſqu'elles ont ſouffert le même feu que celles de la chaux, & quelquefois beaucoup plus long-temps; le fer, le cuivre, l'argent & l'or, & pluſieurs autres matières ſeroient auſſi cauſtiques, après avoir ſouffert le feu auſſi long-temps continué, & même ſouvent renouvellé.

Ainſi puiſqu'on n'y voit rien de pareil, & qu'elles ne ſont pas capables de brûler, ſi ce n'eſt lorſqu'elles ſortent du feu, ou qu'elles retiennent encore la plûpart de la chaleur qu'elles viennent de ſouffrir, & qu'on ne peut voir cela qu'en la chaux, lorſque l'eau l'a pénétrée, il faut chercher dans la propre ſubſtance de la chaux, & non ailleurs, ſa qualité cauſtique, & particuliérement ſon ſel à demi ſpiritueux, dont la ſubtilité & la pénétration ſe manifeſtent fort ſenſiblement; quoiqu'on ne puiſſe pas la ſéparer de ſa partie terreſtre pour la réduire en maſſe comme on peut réduire les autres ſels.

C'eſt donc l'aridité de ce ſel & de ſa partie terreſtre, & leur grande diſpoſition à ſe joindre à l'eau, accompagnée & aidée de ſon acide naturel, qui ſont la ſeule cauſe de la chaleur & de l'effervescence qu'on remarque dans leur jonction, & qui les font agir réciproquement l'un ſur l'autre; c'eſt, dis-je, de leur jonction, que vient la propriété qu'a la chaux de lier & de pétrifier tous les corps où elle s'attache; & l'on ne doit pas imputer cette action, non plus que la qualité cauſtique, aux corpuſcules du feu, dont la néceſſité eſt ici d'autant moins ſoutenable, qu'on voit par expérience que la chaux vive ne s'échauffe point en y verſant deſſus de l'eſprit de vin ni de l'huile, quoique l'un & l'autre ſoient fort inflammables, & qu'au contraire ils éteignent la chaleur qui arrive à la chaux dans ſa jonction avec l'eau.

Quant aux effets cauſtiques de la chaux, on les doit attribuer à la force & à la pénétration des parties de ſon propre ſel, lequel quoiqu'incapable d'imiter l'action d'un feu réel & actuel, a toutefois la puiſſance d'effectuer peu à peu quelque choſe d'approchant, lorſqu'après l'avoir incorporé, & bien concentré avec quelque ſel fixe, ou en forme de petites pierres cauſtiques, & que les ayant un peu humectées, on les tient appliquées pendant quelqu'eſpace de temps ſur quelque partie charnue; car ces pierres ne manquent pas alors de brûler preſqu'inſenſiblement, & de réduire comme en charbon l'endroit ſur lequel on les a appliquées.

Ces raiſons, toutes manifeſtes qu'elles ſont, n'ayant eu aucun effet ſur des perſonnes qui ne ſçauroient rien démordre de leur opinion, quelque mal fondée qu'elle ſoit; j'ai bien voulu faire voir au Lecteur la foibleſſe de leurs principes; & que c'eſt ſans beaucoup de réflexion & contre le ſentiment des meilleurs Auteurs qui ont écrit de la chaux vive, qu'ils ont tâché de perſuader qu'elle contient de petits corps ignés, & qu'ils ont avancé qu'elle eſt dépourvue de ſel, parce, diſent-ils, qu'ils n'y en ont point trouvé, quoiqu'ils ſe ſoient aſſez appliqués à le chercher.

Ces perſonnes tâchent d'éluder l'exemple que j'ai donné des tuiles, des briques & des pierres, & celui du fer, du cuivre, de l'argent & de l'or, qui ſouffrent ſouvent un pareil ou un plus grand feu que celui que la chaux ſouffre dans ſa calcination, ſans qu'on puiſſe y remarquer aucun de ces corps

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 218 sur 469

ignés, qu'ils disent être dans la chaux; ces personnes, dis-je, s'en excusant sur la diversité des pores de toutes ces substances, alléguant que *les tuiles & les autres pierres calcinées n'ont pas les pores disposés comme ceux de la chaux, pour retenir autant de parties de feu; & que si quelques métaux s'en rempliſſent dans la calcination, ils les retiennent si bien par leurs parties, plus solides incomparablement que celles de la chaux, que la chaleur ni l'humidité de l'air ne sont pas capables de les tirer dehors pour faire la corrosion.*

Mais ils devoient considérer que, puisque nonobstant la diverse disposition des pores des tuiles & des pierres d'avec ceux de la chaux, les mêmes substances, selon eux, contiennent quelque notable quantité de ces parties de feu, quoique moindre que celle qu'ils veulent être dans la chaux; & puisque ces prétendues parties de feu ne se démontrent point, & n'ont aucun mouvement lorsque l'eau pénétre ces substances, il faut nécessairement les mettre au rang des choses qui ne sont point, & qui ne peuvent être, & chercher dans le véritable & inconteſtable sel de la chaux, le mouvement & la chaleur qui arrivent lorsqu'on la détrempe dans l'eau.

L'exemple qu'on produit de l'augmentation du poids de la chaux de plomb pendant sa calcination, l'attribution qu'on veut faire de cette augmentation aux corps ignés qu'on prétend s'y être introduits, & leur déperdition par la fusion de la même chaux, ne sçauroient non plus passer que pour des choses qui ne sont point, puisque cette augmentation n'est faite que par les parties suligineuses & excrémenteuses des matières qu'on brûle pour calciner le plomb, qui s'en vont en scories ou en fumée lors de la fusion, & que la prétendue pesanteur de ces corps ignés qu'on avoue, sans y penser, être retenus dans les métaux plus compactes, lors de leur longue calcination, ne sçauroit passer que pour chimérique dans l'esprit de ceux qui les repeseront, & qui vérifieront que l'or & sur-tout l'argent y diminuent plutôt que d'augmenter le poids, & que le fer & le cuivre y souffrent une notable diminution, si on en sépare les scories & les superfluités.

Quant à l'excuse qu'on donne à l'impuissance d'exciter la flamme qui paroît en ces petits corps ignés prétendus, lorsqu'on verse sur l'esprit de vin des huiles ou d'autres liqueurs inflammables sur la chaux, & à ce qu'on allégue que ces substances, au lieu d'écarter les parties de la chaux, comme fait l'eau, empêchent qu'il ne s'en fasse d'écartement, en bouchant les pores; le succès ne sert qu'à détruire le principe de ces corps ignés prétendus: car outre que l'expérience fait voir que l'esprit de vin pénétre facilement les substances que l'eau peut pénétrer, s'il n'en est empêché par les sels qu'elles contiennent, & que l'huile s'écoule des vaisseaux où on l'enferme bien plus aisément que ne feroit l'eau; il est raisonnable de juger, que n'y ayant dans la chaux aucun corps igné, grand ni petit qui puisse faire sur les huiles & sur l'esprit de vin, ce que le moindre petit atome de feu pourroit faire en un moment, & la pénétration de la chaux leur étant empêchée par sa partie saline, laquelle ils ne sçauroient pénétrer ni dissoudre comme fait l'eau, qui est le dissolvant analogue des sels; il faut, dis-je, juger que c'est le même sel seul qui bouche les pores de la chaux, & qui interdit l'entrée à l'esprit

de vin & aux huiles, bien loin qu'ils puiſſent la pénétrer & en occuper les pores.

Ceux qui verront l'effet de la chaux vive détrempée dans un peu d'eau, & appliquée ſur les fonds des tonneaux remplis d'huile, pour empêcher qu'elle ne répande, verront bien qu'elle ne peut pas pénétrer la chaux ; ils ſçauront auſſi que la chaux ne réſiſte à l'huile que par le moyen de ſon ſel ; car ſi on entreprend de l'employer à ces uſages après l'avoir éteinte dans l'eau, & en avoir ſéparé le ſel par des lotions, elle en eſt alors incapable.

Cependant quoique je tombe d'accord qu'ayant délayé la chaux dans une bonne quantité d'eau, & en ayant ſéparé la partie terreſtre, ſi l'on évapore cette liqueur, on ne trouve au fond qu'une très-petite quantité de terre non ſalée ; je ne penſe pas qu'on doive pour cette raiſon la déclarer dépourvue de ſel : mais donnant lieu au ſentiment d'Helmont, & conſidérant de ma part ce ſel comme un gas fort volatil qui ne ſçauroit prendre corps, ni être en quelque ſorte viſible qu'en l'eau ; & voyant que l'eau ſeule s'inſinue facilement dans les pores de la chaux, qu'elle en diſſout le ſel, & en écarte les parties ; que par l'action & la réaction des deux, la chaleur & le bouillonnement en ſont excités, que cette eau empreinte de la partie ſaline & cauſtique de la chaux, enferme ce qu'elle a de plus puiſſant, & que ſa partie terreſtre, lorſqu'elle en eſt dépouillée par des lotions, ne peut ni bouillonner ni s'échauffer, ni opérer ce qu'elle faiſoit auparavant ; conſidérant, dis-je, toutes ces vérités, & pluſieurs autres dont je pourrois ennuyer le Lecteur, je perſiſte dans le ſentiment, qu'on doit mettre ces corps ignés prétendus au rang des choſes qui ne ſont point & qui ne furent jamais, & attribuer à la diſſolution du ſel de la chaux dans l'eau, & à la mutuelle action & réaction de l'un ſur l'autre, tout bouillonnement & la chaleur qui leur arrivent.

Mais on a grand ſujet d'admirer la penſée de ces perſonnes, lorſqu'ils ont dit que ces particules de feu ne paroiſſent & ne produiſent leur action, que lorſque l'eau a pénétré la matière qui les tenoit enfermées, & qu'ils ont dit que cette chaleur dure juſqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayent été dilatées, & ces particules de feu miſes en liberté, ces dernières ne faſſent plus d'effort pour ſortir ; puiſqu'on devroit plutôt attendre l'extinction de ces particules de feu par l'approche de l'eau, qui leur eſt naturellement contraire, que de s'en promettre aucun bouillonnement, ni échauffement des matières ; & qu'au contraire, l'eau pénétrant avec autant de facilité que de vîteſſe le corps aride de la chaux, ne manque pas d'y exciter en même temps le bouillonnement & la chaleur qui y arrivent, & qui ne ceſſent que lorſque l'eau étant ſaoulée du ſel de la chaux, & ayant ſuffiſamment rempli de ſa ſubſtance aqueuſe les pores de ce ſel, & ceux de ſa partie terreſtre, ces deux champions s'étant mutuellement raſſaſiés l'un de l'autre, & ſe trouvant fatigués de leur combat, demeurent immobiles ; vû même qu'on voit par expérience que l'agitation & la chaleur ceſſent, lorſque, ſelon ces Auteurs, les particules mal imaginées de feu ſe trouvant pleinement dégagées, devroient commencer & non pas finir leur action, & que ſi elles y étoient, on devroit y voir naître une chaleur, au lieu qu'on

'y voit finir, & que ces particules de feu ne ſçauroient l'y produire ſans y être, & ſans qu'on puiſſe juſtifier qu'elles y ſoient.

Car les véritables particules de feu ayant leurs figures fort diſpoſées à s'entrelacer, & à s'entre-ſuivre les unes les autres, & même à ſe porter aux matières combuſtibles capables de les multiplier, le feu de ſa nature fort actif, ne les quitte point lorſqu'il les attrape, comme on le voit en la lampe & en la chandelle allumées, qui brûlent juſqu'à ce que le feu ait achevé de conſumer tout ce qu'il y avoit de combuſtible. Sur quoi, je dis, que le feu pénétrant un compoſé, emporte avec lui toutes les particules de feu qu'il rencontre; enſorte que le grand feu qu'on emploie à la calcination de la chaux, emporte non ſeulement ce qu'elle avoit d'humide & d'acide, mais toutes les particules de feu qui pouvoient l'avoir pénétrée, ſans en laiſſer aucune; parce que le grand corps du feu qu'on y emploie, étant incomparablement plus fort que toutes les particules de feu qui pouvoient être dans la chaux, ne manque pas de l'enlever. Mais tandis que les particules du feu ſont contraintes de céder, & de ſe laiſſer emporter par un plus grand feu, il n'en eſt pas de même des parties ſalines & terreſtres de la chaux, leſquelles quoiqu'à l'épreuve de la violence du feu, cédent & s'accommodent facilement à l'eau & à la volonté de celui qui l'emploie pour les ouvrir & pénétrer, de même que pour les ſéparer ou pour les unir. Mais quoique la chymie ne manque pas de moyens pour volatiliſer les ſels fixes, & que l'on puiſſe par un grand feu long-temps continué, vitrifier enfin les ſels; il eſt toutefois conſtant que le feu qu'on emploie à la calcination de la chaux, quelque ſuffiſant qu'il ſoit pour enlever toutes les particules du feu qui peuvent y être, ne ſçauroit emporter le ſel de la chaux, ni changer la diſpoſition qu'il a non ſeulement à ſe réſoudre dans l'eau ſon véritable menſtrue, mais en tant qu'alkali à agir & à réagir réciproquement avec l'acide de la même eau, & même à ſe corporifier enfin avec elle & ſa propre partie terreſtre, & avec le ſable lorſqu'on le veut.

Que ſi l'on vouloit dire qu'il pourroit reſter des particules du feu dans le ſel de la chaux, puiſqu'il ſe trouve le dernier au feu, & qu'on convient qu'il eſt corroſif; je dis encore qu'on puiſſe qualifier ignées ſes particules, elles ſont fort différentes de celles du feu actuel qui a calciné la chaux, & que quelque concentration qu'on en ſçache faire, on ne ſçauroit les mettre qu'au rang des feux potentiels, dont l'effet très-lent & preſqu'inſenſible, eſt fort différent de celui des vraies particules de feu qui agiſſent ou doivent agir à l'inſtant. Il faut auſſi remarquer que bien que les vraies particules ſoient en état de s'enlacer & de s'enchaîner les unes aux autres, elles ne ſont pas toutefois rameuſes, ni capables de s'embarraſſer dans les matières ſur leſquelles elles agiſſent, dont leur activité, leur volatilité & leur prompte pénétration, ſont des preuves ſuffiſantes.

Je ne crois pas auſſi qu'on puiſſe conſidérer l'eau que l'on emploie à la diſſolution de la chaux, que comme un corps compoſé, ni qu'on oſe nier qu'elle ne contienne ſon propre acide; puiſqu'on convient qu'il y a beaucoup d'acide dans l'air; qu'il y a grande communication de l'air avec l'eau; que les pluies, les neiges, la roſée, &c. paſſant par l'air, emportent beaucoup de

de ſon acide; que c'eſt de l'acide de l'eau, & de celui de l'air, que les plantes & les fruits acides empruntent leur acidité; que l'eau de la mer contient beaucoup d'acide; que le nître & l'alun en ont leur bonne part, & encore plus le ſoufre & le vitriol; & qu'il y a beaucoup d'autre acide dans la terre, & ſur-tout dans les eaux minérales: & quoique toutes les eaux ne ſoient pas également acides, je ſuis très-aſſuré qu'on n'en ſçauroit trouver aucune qui n'ait le ſien propre, & dont les buveurs d'eau ne puiſſent faire un bon diſcernement; laiſſant par l'acide du vin & même de l'eau-de-vie, & de pluſieurs autres liqueurs hors de mon ſujet. De toutes leſquelles choſes je conclus, que la chaux contenant ſon propre alkali & l'eau ſon propre acide, & l'un avec l'autre étant les vrais principes ſur leſquels on peut fonder l'efferveſcence, c'eſt à eux uniquement qu'on doit & qu'on peut imputer le bouillonnement, le mouvement & la chaleur qui arrive à la chaux par la jonction de l'eau, & que par conſéquent les particules du feu, qu'on s'eſt efforcé d'y établir, ne doivent deſormais paſſer que pour un ſonge dans l'eſprit des perſonnes raiſonnables.

Mais afin d'en mieux deſabuſer le public, je crois fort néceſſaire de dire, que puiſqu'il eſt évident que l'eau eſt fort proportionnée aux pores de la chaux, parce qu'elle en diviſe avec grande vîteſſe les parties; ſi la vertu de la chaux conſiſtoit en ces particules de feu, comme on l'a prétendu, & ſi elles étoient réelles, ces mêmes particules ne pouvant éviter la rencontre de l'eau, ni ſe garantir d'en être éteintes, comme par leur contraire, la chaux perdroit immanquablement ſa vertu & en demeureroit inutile; ce qu'on n'oſeroit ſoutenir devant le moindre Maçon; car quoique le ſel de la chaux ſoit de la nature de ces ſubſtances auſquelles j'ai déja dit que Helmont a donné le nom de gas, & qu'on ne puiſſe pas le faire voir diſtinct & ſéparé de la chaux, il ne laiſſe pas d'être réel, & de répondre aux intentions de ceux qui connoiſſent l'exiſtence, & ſur-tout dans la méchanique, où les Maçons ſçavent l'employer, & profiter de ſa vertu lapidifique, en délayant la chaux avec de l'eau, la pétriſſant enſuite avec du ſable, & la convertiſſant en mortier pour l'employer en bâtimens. Ces ouvriers, dis-je, ſçavent par pratique que le ſel de la chaux eſt fort ſujet à diſſipation, & que ſi on la garde quelque temps, & juſqu'à ce que l'humidité de l'air l'ait pénétrée, elle ſe réduit d'elle-même en poudre, & qu'y ayant inſenſiblement perdu ſa vertu lapidifique, qui conſiſtoit en ſon ſel, elle ne ſçauroit après leur fournir aucun bon mortier.

Ces inventeurs des particules de feu dans la chaux, doivent remarquer le ſoin que les maçons prennent, de détremper le plutôt qu'ils peuvent leur chaux dans l'eau, & de la réduire en pâte avant qu'elle s'évente; qu'ils font des creux en terre, pour l'y mettre ainſi pétrie, & unie avec l'eau intimément mêlée dans toutes ſes parties, & de la couvrir de ſable pour l'y trouver prête, & en état d'être mêlée à loiſir avec du ſable, & d'être convertie en mortier; qui ne manque pas alors d'être tout auſſi bon, qu'il l'eût été lorſqu'on détrempa la chaux; parce que ce ſel ayant été uni avec l'eau, & par ſon moyen corporifié avec elle & ſa partie terreſtre, n'eſt plus ſujet à diſſipation.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 222 sur 469

On aura cependant grand ſujet de s'étonner, que ces perſonnes, ſans craindre l'extinction de leurs prétendues particules de feu ſur leſquelles ils ont oſé fonder la vertu de la chaux, ayent oſé employer l'eau à la diſſolution lorſqu'ils ont voulu préparer l'eau de chaux pour l'eau de phagédenique; vu qu'il eſt aiſé de juger que tandis qu'ils n'oſent pas renoncer à leur faux ſyſtême ſur ces particules de feu, ils les renverſent abſolument, en introduiſant l'eau dans la chaux, dont les effets ne peuvent être que d'éteindre ces particules de feu, ſi elles y étoient, & de diſſoudre & unir à elle le ſel de la chaux, lequel étant un alkali proportionné à l'eau & à ſon acide, s'unit facilement à elle, & lui communique toute ſa vertu. Ce n'eſt pas au fond que je veuille blâmer leur méthode, puiſque j'emploie également l'eau pour la préparation de l'eau de la chaux; mais je ſoutiens mon intention fondée ſur les vrais principes, & la leur fort erronée: car s'il eût été poſſible de trouver dans la chaux ces particules de feu & de les en ſéparer, n'eût-il pas fallu rechercher quelque menſtrue igné, comme le camphre, le naphtha, ou quelqu'autre matière analogue, ou en quelque ſorte magnétique & capable de les attirer & unir à elle, ſans y employer l'eau, dont toute la ſubſtance eſt directement oppoſée à celle du feu; quoiqu'à cauſe de ſa rareté elle ſoit fort ſuſceptible de chaleur, lorſque l'ayant miſe en petite quantité dans quelque vaiſſeau, on l'expoſe à un feu actuel, aſſez grand pour la ſurmonter en force.

Ces perſonnes, qui ſçavent employer l'eſprit de vin & non pas l'eau, à la diſſolution des ſubſtances réſineuſes, bitumineuſes & ſulfureuſes, doivent ſçavoir auſſi que l'eau eſt le vrai diſſolvant du ſucre, du miel, & de toutes ſortes de ſels, de quelque nature qu'ils puiſſent être; elles doivent, dis-je, ſçavoir que l'eau en quantité ſuffiſante éteint toutes ſortes de feu; qu'un feu éteint perd ſon nom & ſes propriétés; que l'or, l'argent, le fer & le cuivre rougis au feu, & plongés en même temps dans l'eau, s'y refroidiſſent, & y perdent les particules de feu qu'ils enfermoient étant rougis; que ces particules de feu perdent d'abord leur exiſtence, & qu'on ne ſçauroit y en trouver aucune, à moins qu'en rougiſſant de nouveau ces métaux, on ne les charge de nouvelles particules de feu.

Mais ce n'étoit pas aſſez à ces perſonnes d'employer l'eau à la préparation de l'eau de chaux; car en mêlant la même chaux avec des ſels corroſifs, pour la préparation de leur pierre cauſtique, ils ont encore oſé ſe ſervir de l'eau, pour tirer une leſſive du total, ſans prévoir qu'après cela leur opinion ſur les particules de feu ne ſeroit plus de miſe, & qu'il y auroit grand lieu de s'étonner, que reconnoiſſant qu'il n'y avoit que l'eau qui pût attraper, diſſoudre & unir aux autres ſels la partie pure de la chaux, ils n'ont ouvert leurs yeux & touché au doigt, qu'il falloit abſolument que cette partie pure de la chaux fût un véritable ſel, puiſqu'elle ſe diſſout aiſément dans l'eau; qu'étant diſſoute, elle s'unit & ſe corporifie avec les autres ſels; que ſa vertu corroſive s'accorde avec celle des ſels fixes; qu'elle augmente leur force & leur action, & que d'ailleurs l'eſprit de vin ne ſçauroit pénétrer ni enflammer ces ſels, quelque extenſion ou concentration qu'on puiſſe leur donner; puis, dis-je, que la ſeule humidité peut les pénétrer & les diſſoudre, &

qu'on ne ſçauroit réduire en acte la puiſſance de la pierre cauſtique, qu'en humectant la ſuperficie, ou en mouillant l'endroit de la chair où l'on veut qu'elle agiſſe. Tandis que les particules internes de ces ſels concentrés avec quelque choſe d'approchant de celle des métaux, ſur-tout en leur ſolidité, on ne ſçauroit raiſonnablement imputer leur fuſion (comme les mêmes perſonnes l'ont prétendu) à leurs particules de feu miſes en mouvement, puiſqu'il n'y en a point, & que la fuſion ne vient que du feu violent qu'on eſt obligé de leur donner pour en venir à bout; que ce feu externe diminuant, ils ſe coagulent d'eux-mêmes; & qu'il leur arrive quelque choſe d'approchant au ſuif, à la cire, à la réſine, &c. que l'on fond à beaucoup moindre feu, mais qui ſe coagulent d'eux-mêmes à l'approche du froid.

Au reſte, ſçachant bien que la calcination détruit les acides, je n'ai jamais prétendu qu'il reſtât aucun acide dans la chaux; mais ſpécialement un ſel de la vraie nature des alkalis, qui ſont toujours prêts à ſe réſoudre dans l'eau, à combattre, à s'unir & à ſe joindre intimement avec les acides. J'ai cru auſſi que ſi le ſel de la chaux ſe trouvoit mêlé & ſaoulé d'acide, il ſeroit incapable de combattre comme il fait, avec l'acide naturel de l'eau; lequel, quoique foible en apparence mêlé avec beaucoup de liqueur, ſe trouvant fort accommodé aux pores de la chaux, en pénétre avec autant de célérité que d'égalité, la partie ſaline & la terreſtre, profitant de la grande diſpoſition de l'eau à y entrer; tandis que l'eau rencontrant ces deux ſubſtances arides & altérées, ſupplée par la quantité que la chaux en abſorbe dans ce combat, à la foibleſſe de l'acide qu'elle contient; dont la longueur du combat, la durée de la chaleur & la quantité d'eau que la chaux abſorbe, & qu'elle unit à ſoi pendant ces intervalles, ſont des preuves inconteſtables.

Cette pénétration de l'eau dans la chaux arrive d'autant plus aiſément, que les particules de l'eau ſont fort déliées; qu'elles ſe ſéparent & ſe réuniſſent facilement les unes aux autres; qu'elles ſont lubriques, flottantes, ployables, & en état d'entrer dans les pores de diverſes figures; que l'eau eſt le menſtrue général de toutes les ſubſtances ſalines & aqueuſes; qu'elle eſt très-propre à l'union de l'acide avec l'alkali; que ſans elle l'action & la réaction de ces deux champions, ſi néceſſaire à la compoſition de tout le corps, & ſpécialement à réduire en acte la vertu lapidifique de la chaux, ſe trouveroit nulle, ou fort imparfaite; & que depuis la création du monde, les générations, les accroiſſemens, & la force de tous les ouvrages de la nature, n'euſſent pu ſubſiſter ni continuer ſans le concours de l'eau, que je conſidère comme le premier & le dernier principe, ou le commencement & la fin de toutes choſes.

On auroit cependant quelque ſujet de dire de moi, que j'euſſe pu m'épargner le ſoin d'employer tant de raiſons pour prouver l'exiſtence d'un ſel dans la chaux, puiſque les mêmes perſonnes qui ont oſé la nier, en parlant des principes, ont écrit ainſi : *Pour le ſel, je croirois qu'il y en a un, dont tous les autres ſont compoſés, & je penſerois qu'il ſe fait lorſqu'une liqueur acide, coulant dans les veines de la terre, s'embarraſſe & s'incorpore inſenſiblement dans les pores des pierres, qu'elle dilate & atténue; & qu'enſuite par une fermentation & coction de pluſieurs années, il ſe forme un ſel*

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 224 sur 469

qu'on appelle foſſile ; & il y a beaucoup de vraiſemblance en cette opinion ; puiſque du mélange des acides avec quelque matière alkali, nous retirons tous les jours par la chymie une ſubſtance ſemblable à du ſel ; or la pierre eſt un alkali. On peut ajoûter que la fermentation ou la coction qui ſe fait dans la pierre pendant un long-temps, achève de lier, de digerer, & en un mot de perfectionner l'acide de la pierre pour en faire un ſel.

Par lequel diſcours, quoiqu'il ne ſoit qu'un aſſemblage de penſées mal digérées & peu ſoutenables, il eſt très-aiſé de juger que ces perſonnes n'ont pas raiſon, de vouloir exclurre de la chaux un ſel, qu'ils ont tâché d'établir eux-mêmes dans les pierres, ſuivant leur conception ; laiſſant à part le titre d'alkali, qu'ils donnent mal-à-propos à la pierre, quoiqu'il ne ſoit propre qu'aux véritables ſels diſſolubles dans l'eau, & capables d'agir & de réagir avec les acides, ſans qu'on puiſſe les précipiter ni ſéparer de l'eau qu'en l'évaporant ; laiſſant de même à part le titre de foſſile, qu'ils donnent au ſel formé à leur mode, & renvoyant à une autre occaſion mes ſentimens ſur les ſels, & ſpécialement ſur le foſſile, que les mêmes perſonnes ont voulu, ſans le connoître, faire paſſer pour celui qui donne uniquement la ſalure aux eaux de la mer.

On pourroit encore dire que je devois en demeurer là ; puiſque les mêmes perſonnes, peu mémoratives de ce qu'elles venoient d'avancer en parlant de la chaux, & ſans refléchir ſur les matières dont on fait la chaux, ont écrit au commencement de leur Chapitre ſuivant, *que les cailloux, comme toutes les autres pierres, ſe font par des ſels ou par des liqueurs acides, qui pénétrent & s'embarraſſent avec la terre, &c.* puis qu'y ayant, ſelon eux, un ſel dans les cailloux & dans les autres pierres qu'on calcine pour en faire de la chaux, & les pierres étant en partie faites de la terre, qui eſt auſſi pourvue de ſon propre ſel, ils n'avoient que faire d'appeller à leur ſecours des particules de feu qui ſeroient d'elles-mêmes fort inutiles, ſi elles y étoient, & qui ne peuvent s'y trouver après que le grand feu les a emportées, & encore moins après le refroidiſſement de la chaux.

Il y a auſſi grand lieu d'eſpérer que ces perſonnes renonceront enfin à leur ſentiment, tant en cédant à mes raiſons, qu'en conſultant les meilleurs Naturaliſtes, qui veulent unanimement que toutes les pierres ſoient compoſées de ſel, d'acide & de terre, diverſement unis & doſés, moyennant l'intervention de quelqu'humidité, & qu'elles ſoient pétrifiées par une certaine diſpoſition, que la nature, aidée de la chaleur interne de la terre ou de celle du ſoleil, donne à ces matières, dont elle fournit des exemples en certaines terres, qu'on voit ſe pétrifier de jour en jour, & devenir enfin fort dures. On pourroit encore dire que cette diſpoſition à s'appierrir, leur peut venir de certaines vapeurs ou exhalaiſons lapidifiques, capables de produire leurs effets, non ſeulement ſur les terres, mais ſur les bois & ſur les autres parties des plantes, & même ſur les corps morts qu'elles peuvent rencontrer, comme on le voit ſouvent arrivé ſur de ſemblables choſes qu'on trouve, les unes depuis peu, les autres depuis long-temps pétrifiées dans la terre. On a auſſi grand ſujet de croire que certaines eaux qui ont la vertu de pétrifier plutôt ou plus tard les bois ou les autres matières qui s'y trouvent

plongées, ſont les mêmes vapeurs ou exhalaiſons réſoutes parmi des humidités qu'elles ont rencontrées ; & que des ſels & des acides pétrifians, ſont les vrais principes de ces vapeurs ou exhalaiſons, & par conſéquent de ces eaux pétrifiques.

On doit être de même fort perſuadé que comme il y a des endroits de la terre où l'on voit beaucoup de pierres ou de rochers, & d'autres où l'on n'en voit point du tout, & comme ſuivant la diverſité des lieux où ſont les pierres, elles ſont différentes en figure, en couleur, en grandeur, en ſolidité & en pureté ; il arrive quelque choſe d'approchant dans le corps des hommes & dans ceux de pluſieurs animaux, dont les uns ne contenant en eux aucun ſel ni aucun acide pétrifiques, ſont incapables de produire aucun calcul, ni dans les reins, ni dans la veſſie, ni dans aucune autre partie du corps ; & les autres en produiſent des différens, & plus ou moins, ſuivant qu'ils abondent en tels ſels, ou en tels acides. C'eſt auſſi à l'excès de ce ſel & de cet acide pétrifiques qu'on doit raiſonnablement imputer la pétrification des enfans dans la matrice, & qu'on a dû, entr'autres, imputer celle de l'enfant qu'on trouva appierri dans la matrice d'une vieille femme du Pont-à-Mouſſon en Lorraine, immédiatement après ſa mort, qui arriva environ l'an 1664.

Ceux qui auront ſuivi la méthode que j'ai donnée dans cette Pharmacopée pour la préparation de l'huile de cire, & qui auront employé la chaux vive nouvelle en poudre, dans ſa rectification, auront bien pu juger que s'il étoit poſſible que cette chaux contînt en elle des particules de feu, dans la longueur du feu qu'ils auront fait ſouffrir à la chaux & à l'huile, ces particules de feu mêlées avec cette huile naturellement ſubtile & inflammable, n'euſſent pas manqué de réduire leur puiſſance en acte, & d'enflammer & de conſumer, ou du moins de faire ſentir des effets de leur nature ignée à cette huile ; au lieu que celle qui diſtille par la rectification, ayant laiſſé ſes impuretés dans la chaux, ſe trouve fort pure, fort belle & fort blanche, & qu'elle n'a reçu aucune mauvaiſe impreſſion de ces fauſſes particules de feu dans la chaux, ni du feu naturel qui l'a environnée pendant la diſtillation, contre lequel la chaux l'a même défendue.

Les pierres dont on fait le plâtre ayant auſſi leur propre ſel, & quelque choſe d'approchant de celles dont on fait la chaux, ſur-tout en ce que les ayant calcinées & détrempées dans l'eau, elles prennent avec elle un corps de pierre ; je dirai d'elles par occaſion ce que j'en ai remarqué, qui eſt, qu'étant impoſſible de démontrer aucune particule de feu dans le plâtre calciné, non plus que dans la chaux, lorſqu'ils ſont refroidis. Il eſt aiſé de juger de la diverſité de leurs ſels & de leurs parties terreſtres ; par la différente action de l'eau ſur l'un & ſur l'autre : car la petite quantité d'eau que le plâtre abſorbe, lorſqu'on l'y mêle pour le détremper, la foible action de l'un envers l'autre, & le peu de mouvement & de chaleur qu'on y voit, témoignent bien que non ſeulement les particules de ce ſel doivent être rameuſes, & la partie terreſtre groſſière & peſante ; mais qu'il faut néceſſairement qu'elles ſoient fort embarraſſées les unes dans les autres, puiſque l'introduction de l'eau, quoique fort convenable à leur ſubſtance, ne les émeut que très-peu,

que le plâtre délayé dans une médiocre quantité d'eau, ſe pétrifie bien peu à peu avec elle ; mais que ſa vertu pétrifique ne s'étend pas plus loin, ni ſur d'autres corps, que ſur lui-même : au lieu que l'eau, ouvrant & dilatant d'abord le corps de la chaux, le pénétre enſorte que ſon ſel répond à ſon action, & qu'agiſſant & réagiſſant réciproquement avec elle, tandis que la partie terreſtre en abſorbe une grande quantité, le grand mouvement, le bouillonnement & la chaleur, ne manquent pas de ſe manifeſter, & d'être ſuivis de l'union de l'eau, avec les parties ſaline & terreſtre de la chaux, & qui les met non ſeulement en état de ſe pétrifier enſemble avec elle ; mais d'embraſſer & d'éteindre leur vertu pétrifique ſur le ſable, ſur le gravier, & ſur les autres matières acides qu'on veut y mêler. Il ne faut pas auſſi s'étonner, ſi la chaux pétrie avec de l'eau & du ſable & bien appierrie, démontre la force de ſon ſel pétrifiant par deſſus le plâtre, en réſiſtant beaucoup plus long-temps à la pénétration de l'air, de l'eau, & de la gelée, que ne peut faire le plâtre, à moins qu'en le détrempant on n'ait employé, au lieu d'eau, le ſang de bœuf, ou quelqu'autre liqueur aſtringente, capable de l'endurcir ; quoique ces choſes ne puiſſent pas le maintenir long-temps en état de réſiſter à ces épreuves, auſſi bien que la chaux calcinée de nouveau, employée à l'abord & bien pétrifiée.

La Marne, qui eſt une ſorte de pierre blanche ou jaunâtre, employée à des uſages bien différens, puiſque les peuples de France, d'Angleterre & d'autres pays, s'en ſervent également à engraiſſer leurs terres, & à en faire de la chaux pour leurs bâtimens, pourroit fournir encore un exemple inconteſtable pour juſtifier l'exiſtence d'un ſel dans la chaux. Mais au cas que les perſonnes qui ont écrit le contraire, vouluſſent encore perſévérer dans leur obſtination, je ne ſçaurois deſormais faire mieux que de les renvoyer à la méchanique, & de les adreſſer aux Salpêtriers, qui leur apprendront qu'ils tirent également leur ſalpêtre, des ruines des vieilles murailles bâties avec de la chaux, & des platras des vieux bâtimens, & que la leſſive qu'ils en font, leur donne non ſeulement un excellent ſalpêtre ; mais un autre ſel diſtinct ayant le goût & la figure du ſel marin, lequel ils font même paſſer & ſervir pour tel. Or la converſion des ſels de la chaux & du plâtre, en ſalpêtre & en ſel marin, ne faiſant aucun obſtacle à l'exiſtence d'un ſel pétrifiant dans la chaux, le changement d'eſpéce ne détruiſant pas le genre, puiſqu'il eſt impoſſible de tirer d'un mixte ce qu'il ne contient pas, & que ces ſels ſortant de la chaux & du plâtre, ne peuvent être qu'une production de leurs véritables ſels ; il faut néceſſairement avouer qu'il y a un véritable ſel dans la chaux & un dans le plâtre, & convenir de toutes les vérités que je viens d'établir, dont je crois la répétition deſormais inutile.

La préparation de la chaux vive eſt celle de ſon élixiviation, non pas qu'on puiſſe, comme j'ai dit, prétendre d'en ſéparer un ſel, de même que des autres leſſives qu'on prépare d'ordinaire ; mais on diſſout dans l'eau ſon ſel ſpiritueux & leſſicatif, lequel même eſt brûlant lorſqu'on le concentre parmi quelque ſubſtance analogue : & pour cet effet ayant mis trois ou quatre livres de bonne chaux vive dans un grand baſſin d'étain ſonnant, on verſe deſſus peu à peu de l'eau de pluie ou de rivière, autant qu'il en faut pour

ouvrir la chaux, & la disposer à être dissoute ; puis on continue d'y en verser de nouvelle à diverses repriſes, jusqu'à ce que l'eau surnage la chaux d'environ cinq ou six doigts, agitant cependant les matières avec une espatule de bois, pour bien dissoudre dans l'eau la partie saline spiritueuse de la chaux ; puis ayant laissé rasseoir le tout pendant quelques heures, versé par inclination & filtré l'eau qui surnage, on la garde dans des bouteilles doubles bien bouchées pour le besoin, & c'est ce qu'on appelle eau de chaux.

On peut alors verser sur la même chaux autant de nouvelle eau qu'à la première fois, & l'agiter ; puis l'ayant laissé reposer, la filtrer de même, & la garder à part : & même réïtérer pour la troisième fois la même opération, pour ôter tout-à-fait à la chaux sa partie saline. Après quoi on peut faire sécher, si on veut, la résidence de la chaux, & la garder comme un fort bon & fort doux dessicatif. Il est aisé de juger laquelle de ces eaux est la plus puissante : on les garde chacune à part pour les employer diversement pour un moindre, ou pour un plus grand effet, tant contre les gangrenes que contre les maladies des yeux, & la plûpart des ulcères.

* *Aqua Calcis simplex.*

℥ Calcis vivæ p. libr. j. Aquæ M. libr. xij. Affunde gradatim aquam ; post ebullitionem subsidat calx, & liquor per chartam coletur.

Eau de Chaux simple.

Prenez une livre de chaux vive, douze livres d'eau : versez l'eau peu à peu ; & passez la liqueur lorsque la chaux sera tombée au fond.

Aqua Calcis, minus composita.

℥ Glycyrrhizæ p. unc. j. Corticis sassafras p. unc. ſ. Aquæ calcis simplicis m. libr. vj. Macera sine calore per biduum & cola.

Eau de Chaux moins composée.

Prenez une once de réglisse, demi-once d'écorce de sassafras, six livres d'eau de chaux simple : laissez macérer sans feu pendant deux jours.

Aqua Calcis magis composita.

℥ Ligni guaïaci rasi p. libr. ſ. Glycyrrhizæ p. unc. j. Corticis sassafras p. unc. ſ. Seminum coriandri p. drach. iij. Aquæ calcis simplicis m. libr. vj. Macera ut antea, & cola.

Eau de Chaux plus composée.

Prenez une demi-livre de rapure de gayac, une once de réglisse, demi-once d'écorce de sassafras, trois dragmes de semences de coriandre, six livres d'eau de chaux : laissez macérer sans feu pendant deux jours, & coulez.]

Eau Phagedénique.

On en compose aussi une eau que les Modernes nomment Phagedénique,

ou propre à guérir les ulcères rongeans, que l'on prépare avec trois livres de la première eau, demi-livre de bon eſprit de vin, & demi-once de ſublimé corroſif ; mais cette proportion n'eſt pas ſi réglée, qu'on ne puiſſe augmenter ou diminuer la doſe des uns ou des autres, & ſur-tout celle de ſublimé ; quelques-uns même y ajoûtent autant d'arſenic en poudre que de ſublimé, & même quelques gouttes d'eſprit de vitriol. On eſtime beaucoup cette eau pour arrêter la gangrene & ſes accidens, & pour guérir les ulcères malins & rongeans, pour leſquels effets on a accoûtumé d'agiter la bouteille pour rendre l'eau trouble, ce qu'on ne fait pas pour les maladies des yeux ; car on l'y emploie toute claire, & même on la tempère avec des eaux ophthalmiques. On s'en ſert auſſi pour guérir les éréſipelles, les flegmons, les brûlures, & toutes ſortes d'inflammations, la tempérant, ſi l'on veut, avec des eaux convenables.

* *Aqua Phagedænica.*

℞ Aquæ calcis primæ recentis libr. j. Mercurii ſublimati corroſivi grana triginta. Miſce, agita in mortario vitreo.

Eau Phagedénique.

Prenez une livre d'eau de chaux, trente grains de ſublimé corroſif : mêlez & agitez dans le mortier de verre.]

Eau Ophthalmique.

On prépare une eau ophthalmique avec demi-livre de la première eau, une livre de la ſeconde, une livre & demie de la troiſième, & trois dragmes de ſel armoniac, mettant le tout enſemble dans un vaiſſeau de cuivre, & l'y laiſſant juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une belle couleur bleue ; puis ayant paſſé cette eau par le papier gris, on la garde dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin. Les particules de cuivre bien diſſoutes dans cette eau, & mêlées avec le ſel armoniac produiſent un bon effet, & rendent cette eau excellente pour les maladies des yeux.

Schroder loue beaucoup l'eſprit de chaux vive, pour briſer & diſſoudre les calculs des reins & de la veſſie, le donnant dans du vin blanc ou dans du bouillon, depuis deux gouttes juſqu'à cinq ou ſix : & pour ſa préparation, il veut qu'ayant broyé ſubtilement la chaux vive ſur le porphyre, on l'imbibe d'eſprit de vin bien rectifié, le diſtillant, & le cohobant huit ou dix fois dans un alambic de verre parfaitement bien luté, & placé au bain-marie ou vaporeux, & qu'ayant mêlé dix onces de la tête morte du même ſel bien deſſéchée, on mette ce mêlange dans une grande cornue environnée de lut, & qu'on en faſſe la diſtillation par un feu gradué au fourneau de reverbère clos, après avoir adapté au bec de la cornue un grand récipient, qui ait un peu d'eſprit de vin dans ſon fond, & un petit canal au deſſous de l'endroit où aboutit le bec de la cornue, & après avoir adapté à ce canal un petit récipient ; enſorte que le flegme étant diſtillé dans le petit, en augmentant peu à peu le feu, l'eſprit de la chaux le ſuive, & entrant en vapeurs dans le grand, s'y réſolve & s'y mêle avec l'eſprit de vin, & qu'ayant après

après allumé & fait brûler ce dernier, on trouve au fond l'eſprit de chaux propre à ce que deſſus.

Quelques-uns pour avoir moins de peine & d'embarras, ayant broyé ſubtilement la chaux vive, & l'ayant arroſée avec autant d'eſprit de vin bien rectifié qu'elle en peut abſorber, en rempliſſent environ le tiers d'une grande cornue entourée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient à ſon bec, ils en font la diſtillation par un feu gradué; & après avoir tiré l'eſprit de chaux parmi celui de vin, & allumé & fait conſumer le dernier dans quelque vaiſſeau, ils trouvent au fond celui de la chaux, lequel ils gardent dans une bouteille de verre double bien bouchée.

La qualité cauſtique de la chaux s'accommode fort bien avec celle des ſels corroſifs, lorſqu'on en veut faire des pierres cauſtiques; pour la préparation deſquelles ayant mis en poudre ſubtile une livre de bonne chaux vive, & l'ayant mêlée avec deux livres de ſel de tartre nouvellement préparé & mis en poudre, on les calcine enſemble pendant deux ou trois heures, dans un grand creuſet à feu ouvert, puis on en fait une leſſive, laquelle ayant filtrée & évaporée juſqu'à ce que le ſel reſte ſec au fond du vaiſſeau, on met ce ſel dans un bon creuſet d'Allemagne ſur un feu violent, où on le tient juſqu'à ce qu'il ſoit bien en fuſion, auquel temps on le verſe dans une poële de cuivre plate chauffée auparavant, où on le coupe tandis qu'il eſt chaud, en petites piéces propres à s'en ſervir pour faire des cautères, les ſerrant promptement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

* *Lixivium Saponarium.*

℞ Cinerum Ruſſicorum. Calcis vivæ, pondera æqualia. Calci & cineribus aquam inſtilla, donec calx extincta ſit; tum aquâ largiùs affuſâ, bene peragita, ut cinerum ſalſedo liqueſcat; deinde quieſcere permitte, & liquorem, ſi opus ſit, per chartam colatum in aliud vas transfunde: hujus liquoris menſura libralis cautiſſimè examinata uncias ſexdecim pendere oportet; ſi ponderoſior ſit, quot drachmis hoc pondus excedat, totidem p. ſeſcunciæ aquæ in ſingulas menſuras librales addendæ ſunt: ſin vero ſit levior, liquor decoquendus eſt, donec totidem ſeſcunciæ ſint conſumptæ; vel calci cineribuſque recentibus denuò affundendus.

Leſſive Savoneuſe.

Prenez parties égales de cendres de Ruſſie & de chaux vive: verſez de l'eau ſur l'un & l'autre juſqu'à l'extinction de la chaux; ajoûtez alors beaucoup d'eau & agitez, afin que les parties ſalines des cendres ſe diſſolvent; laiſſez enſuite repoſer, décantez la liqueur, paſſez la au papier gris, s'il en eſt beſoin: la meſure qui contient douze onces d'eau étant remplie de cette liqueur, doit peſer ſeize onces; ſi elle pèſe davantage, il faut ajoûter à chaque meſure de leſſive autant d'onces & demie d'eau qu'il ſe ſera trouvé de dragmes excédentes; ſi elle pèſe moins, il faut la faire bouillir juſqu'à ce qu'il ſe ſoit évaporé autant d'onces & demie qu'il manquoit de dragmes, ou bien on y ajoûtera de nouveau de la chaux & des cendres.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 230 sur 469

Sapo Amygdalinus.

℥ Olei amygdalini recèns expreſſi quantùm libuerit, lixivii ſaponarii jam dicti triplicem menſuram. Digerantur ſimul tanto calore, quo parum aut vix ebulliant, & intra paucas horas coibunt; deinde liquor aliquantulum coctus perlucidior & mucilaginoſus fiet, qui gelatinæ inſtar frigefactus concreſcet; tum ſalem marinum injice, dum liquor ebulliens non amplius ſit mucilaginoſus, & coctio continuetur, donec, guttis liquoris in tegulam demiſſis, aquam à ſapone coagulato promptè ſecedere compertum ſit; poſtea remove ignem, & ſapo gradatim ſupernatabit, qui antequam frigeſcat, auferri, & in formam ligneam cui pannus ſit pro fundo, immitti debet: tandem exemptus ſeponatur, ut juſtam craſſitiem acquirat. Eodem modo ex oleo olivarum ſapo confici poteſt; puriſſimum autem oleum adhibendum eſt, ut ſapo tum palato, tum ventriculo quàm minimè ingratus ſit.

Savon d'Huile d'Amandes douces.

Prenez ce qu'il vous plaira d'huile d'amandes récemment tirée, & trois fois autant de la leſſive ſavoneuſe dont nous avons parlé : faites digérer à un degré de chaleur à peine capable de faire bouillir, & l'union ſe fera au bout de quelques heures ; la liqueur ayant enſuite un peu bouilli, deviendra plus claire & mucilagineuſe ; étant refroidie, elle aura la conſiſtance de gelée : ajoûtez du ſel marin, juſqu'à ce que la liqueur en bouillant ne ſoit plus mucilagineuſe ; continuez l'ébullition juſqu'à ce qu'en mettant quelques gouttes ſur une tuile, on s'apperçoive que l'eau ſe ſépare promptement du ſavon coagulé ; retirez enſuite le feu, le ſavon prendra peu à peu le deſſus, ſéparez-le avant qu'il ſoit refroidi, jettez-le dans une forme de bois, qui ait pour fond un morceau de linge ; retirez-le de la forme, afin qu'il acquière la conſiſtance convenable.

On prépare de la même manière un ſavon avec l'huile d'olives ; il faut choiſir la meilleure & la plus pure, afin que le ſavon ſoit moins deſagréable au goût & à l'eſtomac.

Cauſticum commune mitius.

℥ Saponis mollis, calcis vivæ recentis, pondera æqualia; uſûs tempore miſceantur probè.

Cauſtique commun plus doux.

Prenez du ſavon mol & de la chaux vive nouvelle parties égales : mêlez-les exactement, lorſque vous voudrez en faire uſage.

Cauſticum commune fortius.

Lixivium ſaponarium ſupradictum coque ad partem quartam; deinde calcem vivam, quæ in pulverem trita, cribrata & vaſe vitreo ſubere obturato aſſervata fuerit ad plures menſes; huic lixivio, dum adhuc ebullit, inſperge, donec omnem liquorem abſorpſerit, ut fiat paſta quæ vaſe optimè clauſo ſervari debet.

Cauſtique ordinaire plus fort.

Faites bouillir la leſſive ſavoneuſe ci-deſſus juſqu'à conſomption du quart, jettez dans cette leſſive tandis qu'elle bout encore de la chaux vive paſſée au tamis, & qui aura été gardée pendant pluſieurs mois dans un vaiſſeau de

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 231 sur 469

verre bouché avec du liége, juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit abſorbée, & que vous ayez fait une pâte que vous garderez dans un vaiſſeau bien fermé.]

On peut auſſi préparer des pierres à cautère, avec la leſſive forte dont on fait le ſavon noir, laquelle eſt compoſée de chaux vive & de ſels corroſifs. On peut auſſi en préparer avec égales parties de chaux vive & de cendres gravelées, macérées enſemble dans l'eau pendant quelques jours, puis filtrées & cuites en pierre de cautère. On prépare auſſi avec des leſſives de cendres de frêne, de chêne, de ſarment ou de gouſſes de féves, mêlées avec de la chaux vive, les filtrant & les coagulant en pierre, comme j'ai dit. On peut auſſi préparer de bons cauſtiques avec la ſeule leſſive de cendres de chêne, évaporée à ſiccité, & enfin miſe en fuſion, y procédant comme deſſus.

CHAPITRE V.

Des Préparations de la Pierre de Judée & de celle de Linx.

LE grand nombre d'autres remédes qu'on prépare tous les jours pour déboucher les reins, les uretères, & les autres conduits de l'urine, eſt cauſe qu'on ne recherche guère ſouvent la pierre de Judée ni celle de Linx; dont la première, nommée auſſi pierre de Syrie ou de Phénicie, eſt de couleur blanche cendrée, de ſubſtance tendre & friable, de groſſeur & de figure d'une olive, mais quelquefois un peu plus longue, & a au dehors de long en long pluſieurs rayes égales & bien proportionnées; & la dernière nommée auſſi Belemnite, à cauſe que ſa figure un peu pyramidale repréſente en quelque ſorte celle d'une fléche; elle eſt également tendre, mais de diverſes couleurs & ſans rayes; j'ai cru néanmoins à propos d'en donner la préparation, laquelle pourra ſervir d'exemple pour celle des autres pierres de ſubſtance à peu près ſemblables.

OPERATION.

AYANT mis en poudre ſubtile l'une ou l'autre de ces pierres, & l'ayant mêlée avec autant peſant de ſoufre pilé, on fera rougir un creuſet ſur un bon feu de charbons, & on y fera peu à peu & à diverſes repriſes la projection de ce mêlange, enſorte qu'on laiſſe brûler & conſumer le ſoufre de chaque projection, avant que d'en remettre d'autre, continuant juſqu'à ce qu'on ait tout projeté & tout conſumé le ſoufre; puis ayant pilé de nouveau la réſidence, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre, on fera un mêlange de deux parties de vinaigre diſtillé, d'une partie de bon eſprit de ſel, & d'une autre partie de bon eſprit de miel bien rectifié, & on en verſera ſur cette réſidence, juſqu'à ce que le menſtrue la ſurnage d'environ quatre doigts; puis ayant placé la cucurbite au bain de ſable, & l'ayant couverte d'un papier, on y allumera deſſous un feu bien doux, & ſeulement capable

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 232 sur 469

de donner aux matières une chaleur un peu plus que tiéde, les agitant de temps en temps avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'on reconnoiſſe que le menſtrue ſoit ſuffiſamment chargé de la ſubſtance de la pierre qu'il aura diſſoute; après quoi ayant verſé par inclination & gardé à part dans une bouteille la liqueur qui ſurnage, on mettra à ſa place ſur la réſidence une pareille quantité de nouveau menſtrue, replaçant la cucurbite au même bain, & l'y tenant tout autant de temps qu'à la première fois; puis ayant mêlé cette liqueur avec la première, & les ayant filtrées, on en fera évaporer l'humidité ſuperflue juſqu'à la pellicule, ſi l'on veut avoir un ſel criſtallin, ou juſqu'à la ſéchereſſe de la réſidence, ſi l'on ſe contente d'avoir un ſel coagulé au fond de la cucurbite.

Uſages de ce Sel.

On eſtime beaucoup ce ſel pour briſer & diſſoudre les calculs des reins & de la veſſie, & pour donner un grand ſecours dans toutes les difficultés d'urine; on le peut donner depuis ſix juſqu'à douze & quinze grains dans des liqueurs diurétiques. On peut auſſi le convertir en liqueur, en l'expoſant à l'humidité de l'air, & s'en ſervir en augmentant la doſe, & la proportionnant au plus ou au moins de l'humidité qui y ſera mêlée.

On ſeroit toutefois mal fondé, ſi l'on croyoit que ces pierres fourniſſent toute la quantité de ſel qu'on trouve au fond du vaiſſeau, après y avoir employé ces menſtrues; car le ſel qu'elles peuvent contenir eſt en fort petite quantité; & on ne doit raiſonnablement imputer celui qu'on en tire, qu'à la partie ſaline des menſtrues incorporée avec la propre ſubſtance de ces pierres, laquelle ils avoient diſſoute; y arrivant la même choſe qu'on peut remarquer aux coraux ou aux perles, lorſqu'on les a diſſoutes dans le vinaigre diſtillé, ou dans quelqu'autre eſprit corroſif, dont on peut encore mieux connoître la vérité, en verſant ſur ces diſſolutions la liqueur du ſel de tartre ou de quelqu'autre ſel alkali; car on verra que par la jonction de ces ſels aux acides, ces derniers ayant abandonné la propre ſubſtance des pierres qu'ils avoient diſſoutes, elle ſe manifeſtera en ſe précipitant en poudre au fond du vaiſſeau en forme de magiſtère: & ſi l'on eſt curieux de le ſécher & de le peſer après, on trouvera qu'il pèſe à peu près tout autant que peſoit la pierre avant qu'on l'eût diſſoute dans le menſtrue.

CHAPITRE VI.

Des Préparations de la Pierre Hæmatite.

LA pierre hæmatite peut paſſer pour la matière du fer, puiſque non ſeulement elle en a les propriétés, mais qu'on peut même en tirer ce métal: on lui a donné ce nom, ſoit parce qu'elle eſt propre à arrêter les hémorragies, ſoit à cauſe que ſa couleur approche de celle du ſang, quoiqu'elle ſoit mêlée de rayes brunes un peu plus grandes que celles du cinnabre.

La Pharmacie galenique ſe contente d'humecter l'hæmatite avec quelqu'eau aſtringente, de la broyer ſubtilement ſur le porphyre, & de la réduire en petits trochiſques, qu'on fait ſécher ; mais la Chymique paſſant plus avant, en fait des préparations plus conſidérables, & entr'autres la diſtillation, la ſublimation, la teinture & l'extraction.

On peut diſtiller cette pierre ſeule par la cornue à la manière ordinaire, & en tirer par un feu gradué un eſprit acide martial, approchant de celui du vitriol ; mais on peut en avoir d'autres avantages en y procédant ainſi.

OPÉRATION.

AYANT pilé ſubtilement deux livres de pierre hæmatite & deux livres de ſel armoniac, on les mêlera & les mettra enſemble dans une grande cucurbite de grès environnée de lut, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, & ayant parfaitement bien luté les jointures, on la placera ſur un fourneau proportionné ; puis ayant adapté & très-bien luté un récipient au bec du chapiteau, on en fera la diſtillation à feu nud, fort doux au commencement, puis augmenté par degrés juſqu'à une grande violence, & par ce moyen on trouvera dans le récipient un eſprit urineux fort pénétrant, & de couleur jaune, & aux côtés de la cucurbite au deſſus des matières les fleurs ayant la couleur & l'odeur du ſafran ; d'où vient qu'on lui a donné le nom d'Aromat des Philoſophes.

On profite après cela de ce qui reſte dans la cucurbite ; car l'ayant mis dans une cornue environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de reverbère clos, on en tire par les voies ordinaires un eſprit martial acide, contenant auſſi en lui quelque portion de celui du ſel marin, qui faiſoit une partie de la compoſition du ſel armoniac.

On tire auſſi une teinture des fleurs, & pour cet effet les ayant miſes dans un matras, on verſe deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts ; puis ayant parfaitement bien bouché le matras, on le tient pendant ſept ou huit jours en macération au deſſus d'un four de Boulanger ; après quoi on en filtre & garde la teinture, laquelle on peut auſſi convertir en extrait, en en retirant la plûpart de l'eſprit de vin par l'alambic de verre au bain de cendres ou de ſable, ſur un feu fort modéré.

Vertus de ces ſubſtances.

L'eſprit acide de l'hæmatite, n'eſt autre choſe que l'acide vitriolique ; c'eſt pourquoi on peut en faire un ſemblable uſage. L'eſprit volatil urineux procédant principalement du ſel armoniac, eſt diaphorétique, & fort propre pour purifier toute la maſſe du ſang ; d'où vient qu'on s'en peut ſervir avantageuſement contre les fiévres malignes, le ſcorbut & les maladies du cerveau.

On donne l'un & l'autre depuis cinq ou ſix juſqu'à douze & quinze gouttes dans des liqueurs propres ; on eſtime beaucoup le ſel volatil, ſa

teinture & ſon extrait, pour mortifier les acides, & guérir les maladies qui en proviennent. On donne la teinture depuis huit ou dix juſqu'à vingt & trente gouttes, & le ſel ou extrait, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, les délayant dans des liqueurs propres, ou les faiſant prendre en bol.

CHAPITRE VII.

Des Préparations du Criſtal.

ON peut dire de la plûpart des préparations que les Auteurs ont voulu qu'on pratiquât ſur le criſtal, que ce ſont des occaſions pour ſe donner mal à propos bien de la peine, & pour conſumer bien du charbon, & employer des matières & des vaiſſeaux, ſans qu'il y ait lieu d'en attendre aucun ſuccès avantageux ; comme on le peut remarquer au ſel, au magiſtère, à la liqueur, à l'élixir, à l'eſſence, & à quelques autres préparations de cette nature, qu'on s'eſt étudié de faire ſur le criſtal ; pour leſquelles ils ont employé la violence du feu, à laquelle ils ont voulu qu'on exposât pluſieurs fois & long-temps le criſtal, pour ſa calcination actuelle à feu ouvert, & ils ſe ſont ſervi de ſels & d'eſprits corroſifs pour le diſſoudre ; mais on doit être perſuadé que les ſels, ou la liqueur qu'on en tire, ne ſont preſque autre choſe que les ſels, ou les eſprits corroſifs corporifiés, qui ont rongé & diſſous la propre ſubſtance du criſtal : car les cendres gravelées, le ſel de tartre, le nître, le ſel marin ou le ſel armoniac, mêlés avec le criſtal, lorſqu'on le calcine dans un creuſet à feu ouvert, & le vinaigre diſtillé ou l'eſprit de nître, que quelques-uns emploient pour la calcination potentielle du criſtal, après qu'on l'a actuellement calciné, faiſant une extrême violence à toute ſa ſubſtance, ne peuvent qu'en changer extraordinairement les qualités, tandis qu'ils ſont réellement ce qu'on appelle ſel de criſtal, & la matière principale de la liqueur qui en porte le nom, & que la ſubſtance du criſtal y eſt totalement diſſoute, & en état d'être ſéparée lorſqu'on veut, ſoit pour en faire le magiſtère, ſoit pour ſatisfaire à ſa curioſité.

D'où il eſt facile de juger que la meilleure préparation du criſtal doit être celle qui fait le moins de violence à ſa nature, & qui en change moins les qualités. C'eſt pourquoi on peut l'employer fort à propos, après l'avoir broyé ſur le porphyre & mis en poudre preſque impalpable, ou après l'avoir fait ſouvent rougir au feu, & éteint tout autant de fois dans des eaux diurétiques animées d'eſprit de ſel ou de vitriol ; car on a par ce moyen une liqueur dont on ſe ſert utilement lorſqu'on veut déboucher les conduits de l'urine, & une poudre de criſtal éteint, qu'on peut employer contre les foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, ou pour émouſſer la pointe des acides & l'acrimonie des humeurs.

Quant à la teinture qu'on s'eſt efforcé de tirer du criſtal, après l'avoir calciné long-temps avec des ſels corroſifs, & l'avoir mis enfin en fuſion avec

eux ; on en doit plutôt attribuer la couleur rouge à l'union, que la longue digeſtion a produite des parties les plus volatiles de ces ſels avec l'eſprit ſulfuré du vin, qu'à la ſubſtance du criſtal diſſoute dans ces ſels, puiſqu'il arrive la même choſe au ſel de tartre, digéré avec l'eſprit ſulfuré du vin, ſans qu'il y ait aucun criſtal mêlé.

Mais outre ces conſidérations, on a un aſſez grand ſujet de craindre que les préparations chymiques qu'on peut faire du criſtal, après l'avoir réduit en chaux, ne diſpoſent plutôt à pétrification les matières qu'elles rencontrent dans les conduits de l'urine, que de les diſſoudre & pouſſer par les voies ordinaires, comme on a eſpéré. Car il eſt fort difficile de ſe perſuader, que le ferment pétrifiant de ces ſortes de chaux, change de nature par les préparations qu'on a voulu lui donner, & qu'il puiſſe produire des effets directement oppoſés à ceux pour leſquels il nous paroît être abſolument déterminé.

Je ne vois point de néceſſité de donner ici des préparations particulières de cailloux : car outre qu'on peut y procéder de même qu'en celles du criſtal, on a pour le moins autant de ſujet de craindre les effets de leur ferment pétrifiant, qu'on peut en avoir du criſtal même.

CHAPITRE VIII.

Des Préparations du Corail.

PERSONNE ne conteſte au corail rouge ſa prééminence ſur tous les autres coraux ; c'eſt auſſi ſur lui que tous les Auteurs pratiquent leurs principales préparations ; touchant leſquelles je ſuis preſque en toutes choſes dans le même ſentiment que j'ai déclaré à l'égard de celles du criſtal, qui eſt qu'on ſe doit principalement attacher à celles qui ſont plus ſimples & moins deſtructives.

La Pharmacie ordinaire réduit fort judicieuſement le corail en poudre preſqu'impalpable, en le broyant ſur le porphyre, de même que les autres pierreries ; mais on peut encore mieux faire, ſi on y emploie la machine que nous a communiquée M. Joël Langelot, très-digne Médecin du Duc d'Holſace, dont j'ai fait repréſenter la figure dans cette Pharmacopée ; parce que le corail n'ayant rien en ſa ſubſtance qui ne puiſſe ſervir aux intentions pour leſquelles on l'emploie en Médecine, il ſuffit de bien ouvrir ſon corps & toutes ſes parties, & de les diviſer preſque en atomes, comme on peut y réuſſir par le moyen de cette nouvelle machine, dont l'effet eſt d'autant plus recommendable, que c'eſt une grande avance pour toutes les autres préparations qu'on a bien ou mal entrepris de faire ſur ce mixte.

La calcination actuelle du corail & ſes extinctions réïtérées, méritent plutôt le nom de deſtructions, que celui de légitimes préparations, comme je l'ai remarqué au chapitre du criſtal.

La ſolution qu'on fait du corail dans des eſprits acides plus ou moins corroſifs pour en tirer le ſel ou le magiſtère, n'eſt guère plus avantageuſe,

puiſque c'eſt une calcination potentielle, & qu'il n'y a pas lieu d'en attendre aucun véritable ſel de corail, mais bien le ſel du menſtrue corporifié avec la propre ſubſtance du corail; & puiſque le magiſtère qu'on peut faire précipiter de ces diſſolutions, n'eſt que la partie du corail la plus terreſtre, il le doit céder en toutes choſes au corail ſubtilement broyé, qui n'a ſouffert aucune gêne, ni rien perdu de ſa ſubſtance.

Quant aux préparations nombreuſes de teinture de corail, dont pluſieurs livres ſont remplis, quoiqu'on puiſſe y en trouver quelques-unes qui ont quelqu'apparence de vérité & de bonté, on ne peut pas néanmoins les qualifier tout-à-fait légitimes, & ſur-tout lorſqu'on expoſe le corail à la violence du feu, ou à la corroſion des ſels ou à celle des eſprits : car outre qu'il eſt impoſſible que le corail communique ſa couleur après l'avoir perdue par la violence du feu ou des corroſifs, on ne doit conſidérer la couleur rouge qui paroît aux menſtrues ordinaires, que comme un effet de la longue digeſtion. On doit croire auſſi que ce n'eſt pas une petite affaire que de ſéparer la couleur rouge du corail, & la faire trouver réellement en un autre ſujet, avec ſa principale vertu.

La trituration du corail par la machine de M. Langelot, vaut incomparablement mieux que toutes les calcinations qu'on pourroit y employer; car ſans changer la nature ni les qualités du corail, elle facilite beaucoup ſa diſſolution, & fait qu'on en peut même plutôt venir à bout par les menſtrues plus doux, & entr'autres par les eſprits de miel & de térébenthine, par les ſucs de limons, d'épine-vinette & leurs ſemblables, par les eſprits de pluſieurs bois, par ceux de ſel & de vitriol, dulcifiés & unis avec l'eſprit de vin, & par ce dernier animé des fleurs de ſel armoniac, ou de quelqu'autre ſel; & qu'on peut même après cela tirer beaucoup plus aiſément par la cornue, la teinture ſpécieuſe de corail, que quelques-uns ont pratiquée en le mêlant avec égales parties de ſucre candi.

Mais d'autant qu'on voit que les menſtrues qu'on a employés ci-devant pour tirer la teinture du corail, ont été ſes diſſolvans; puiſqu'il eſt aiſé d'en ſéparer le corail diſſous, & de le précipiter, en y verſant deſſus quelque liqueur ſaline; qu'on ne peut pas dire auſſi que les menſtrues en ayent effectivement ſéparé la couleur, parce qu'on peut leur procurer la même couleur par une pareille digeſtion ſur le corail blanc, ſur les yeux d'écreviſſes, & ſur pluſieurs autres ſemblables ſubſtances qui ne ſont pas rouges, & qu'on ne peut raiſonnablement attribuer la couleur rouge des menſtrues qu'à leur longue digeſtion; il n'y a pas lieu d'eſpérer autre choſe de toutes ces teintures, que ce que les menſtrues ou la ſubſtance du corail qui y eſt diſſoute peuvent produire d'eux-mêmes. On peut vérifier auſſi que le corail crud mis en poudre comme impalpable, donné dans quelque liqueur propre ou autrement, le doit emporter ſur toutes ces teintures, dont on doit moins mépriſer celle dans laquelle le corail a été diſſous avec moins de violence, & dont le menſtrue a moins de corroſion, & peut être plus ſûrement pris par la bouche.

Le peu de foi que j'ajoûte à toutes ces teintures, m'empêche de groſſir ce Chapitre de leurs deſcriptions, dont on peut voir un aſſez grand nombre dans Schroder, dans Grulingius, & dans pluſieurs autres Livres. Je me contente d'inſérer

d'inſérer ici celle dont M. Langelot a depuis peu fait part au public, y étant porté tant par l'eſtime particuliére que j'ai conçue de ce ſçavant homme, qu'à cauſe de la douceur du menſtrue, qu'il emploie les qualités de véritable teinture qui doivent paroître dans ſa préparation, & l'eſpérance qu'on doit avoir du bon ſuccès ſur la parole d'un tel perſonnage.

Cet Auteur dit qu'ayant depuis quelques années verſé ſur des fragmens entiers de corail rouge, une huile diſtillée qui lui ſembloit la plus douce d'entre celles qu'on tire des végétaux, dans le deſſein qu'il avoit d'éprouver s'il en pourroit tirer quelque teinture; il vit long-temps après que l'huile ni les coraux n'étoient point changés; & que perdant toute eſpérance, il négligea le vaiſſeau qui les contenoit. Mais que l'hiver étant paſſé, travaillant à d'autres opérations qu'il faiſoit au fourneau de digeſtion, il s'aviſa d'y mettre le vaiſſeau contenant les coraux, & qu'environ un mois après, en agitant les matières, comme il avoit accoûtumé, il reconnut que la couleur rouge des coraux étoit un peu augmentée, & qu'ils étoient un peu ramollis, ſans que l'huile eût changé de couleur.

Puis ayant continué la digeſtion par un même degré de feu, il remarqua quelques jours après que les coraux étoient réſouts & changés en une ſubſtance mucilagineuſe très-rouge, tandis que l'huile qui la ſurnageoit n'avoit point changé de couleur: il dit de plus, qu'il ne put la lui faire changer, ni l'unir avec cette matière mucilagineuſe, quelque agitation ni quelque digeſtion qu'il leur fît après; car l'huile demeuroit toujours au deſſus, & les matières mucilagineuſes deſcendoient au fond. Il aſſure encore qu'ayant trouvé l'huile preſque de même odeur & de même ſaveur qu'auparavant, & l'ayant verſée dans un autre vaiſſeau, il mit de l'eſprit de vin tartariſé ſur la matière mucilagineuſe, & que les ayant laiſſés fort peu de temps en digeſtion, cette matière ſe réſolvit en une teinture très-rouge, laquelle il attribue à la longue digeſtion, & aux grands effets que peuvent produire les volatils, lorſqu'on les a arrêtés. Quelques-uns croient que cet Auteur a employé l'huile diſtillée d'anis, celle de l'écorce de citron, ou celle de baies de geniévre, pour ramollir les coraux, & les diſpoſer à donner leur teinture.

Je ne me vante pas d'avoir fait cette préparation, mais j'eſtime que le ſuccès répondant aux écrits de M. Langelot, comme il y a grande apparence, cette teinture de corail doit paſſer pour la plus légitime & la meilleure qu'on ait encore inventée, & qu'on peut avec beaucoup plus de raiſon lui attribuer la plûpart des vertus qu'on avoit attribuées aux autres teintures, déboucher les obſtructions du foie, & remédier à toutes ſes maladies, pour purifier & renouveller la maſſe du ſang, & donner un notable ſecours dans les maladies qui viennent de ſon altération; on ne l'eſtime pas moins contre les foibleſſes de l'eſtomac & celles des inteſtins, qui cauſent les vomiſſemens, les diarrhées, les dyſſenteries ou lienteries, & dans toutes les pertes de ſang des hommes & des femmes.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 238 sur 469

CHAPITRE IX.

Des Préparations des Perles.

LA naiſſance des perles dans les coquilles de certains poiſſons à peu près de la nature des huîtres, pourroit donner quelque ſujet de les ranger dans la famille des animaux, ſi leur blancheur, leur éclat, leur dureté, leur peſanteur & reſſerrement de parties, ne les mettoient au rang des pierres les plus précieuſes. Ces mêmes qualités ſont cauſe que toute la Médecine en a conçu de tout temps une fort bonne opinion, & qu'on a cru que ſes vertus le devoient emporter, ou du moins ne pas céder à celles de toutes les autres pierres.

Cette même penſée a porté pluſieurs Chymiſtes à en rechercher diverſes préparations, & les a fait tomber dans des erreurs autant & même plus dangereuſes que celles qui regardent les coraux; s'agiſſant ici d'une matière de plus grand prix, & d'une ſubſtance non ſeulement beaucoup plus pure & plus perfectionnée par la nature que n'eſt le corail, mais qui eſt beaucoup plus diſpoſée à recevoir facilement toutes ſortes de bonnes ou de mauvaiſes impreſſions.

La Pharmacie ordinaire broye les perles ſur le porphyre, en les humectant d'eau-roſe, ou de quelqu'eau cordiale, de même que les coraux & les autres pierreries. Cette préparation, quoique fort ſimple, vaut encore beaucoup mieux que quelques-unes de celles que les Chymiſtes ont inventées, pourvu qu'on briſe les perles entières ſur le même porphyre, & qu'on continue de les broyer juſqu'à ce qu'elles ſoient extraordinairement bien ſubtiliſées; ce qu'on pourroit encore beaucoup mieux faire dans la machine de M. Langelot dont je viens de parler.

Mais pour ſatisfaire à ceux qui croient que les perles ſont plus en état de communiquer leur vertu, lorſqu'on les a diſſoutes & réduites en liqueur, on peut les diſſoudre dans du ſuc de limons bien dépuré par digeſtion; à quoi on réuſſira, ſi ayant mis dans un matras ou dans une cucurbite de verre environ une once de perles bien broyées ſur le porphyre, & verſé deſſus de ce ſuc de limons dépuré, juſqu'à ce qu'il les ſurnage d'environ trois doigts, on place le vaiſſeau au bain de ſable tempéré, & on l'y laiſſe pendant trois jours naturels, agitant de temps en temps les matières; & ſi après avoir verſé par inclination, paſſé par le papier gris, & mis dans une bouteille la liqueur claire, on y mêle autant peſant d'eſprit de roſée, & on les garde enſemble pour le beſoin.

Vertus & uſages de la diſſolution des Perles.

On fait prendre cette liqueur dans des eaux cordiales, depuis huit ou dix gouttes juſqu'à vingt & trente; on peut remettre de nouveau ſuc dépuré ſur les perles qui reſtent dans le vaiſſeau, & en ayant fait la macération, procéder

en toutes choſes comme on aura fait la première fois, & même réïtérer les mêmes opérations, juſqu'à ce que les perles ſoient preſque tout-à-fait diſſoutes.

Pour ce qui eſt du ſel & du magiſtère de perles dont quelques Auteurs font grand état, ils ne ſont pas ni l'un ni l'autre plus recevables que ceux des coraux; puiſqu'on ne peut conſidérer le premier que comme le ſel du vinaigre diſtillé, corporifié avec la ſubſtance des perles qu'il a diſſoutes, & comme un compoſé dont les qualités ſont fort contraires à celles que les perles doivent avoir; & le dernier, que comme la partie la plus groſſière des perles, dénuée de leur plus pure ſubſtance, que les diſſolvans ou les précipitans ont retenue.

L'huile ou la liqueur de perles qu'on tire par défaillance de ſon ſel, ne vaut pas mieux par les mêmes raiſons, non plus que les eſſences, les teintures, les arcanes, les fleurs ou l'eſprit qu'on en prétend tirer, par le moyen de divers menſtrues corroſifs, qui doivent plutôt paſſer pour des deſtructions que pour de bonnes préparations.

Vertus de la poudre de Perles.

On recommende beaucoup les perles ſubtilement broyées, pour fortifier & récréer le cœur, pour réſiſter aux venins, à la peſte & aux fiévres malignes, & pour rétablir les perſonnes foibles & languiſſantes; on les donne dans des eaux cordiales ou dans du bouillon, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. On les mêle auſſi dans des tablettes, des opiates, des potions, & dans pluſieurs autres remédes. Les vertus & les uſages des perles diſſoutes dans le ſuc de limons, & dans l'eſprit de roſée, ſont à peu près ſemblables.

L'occaſion des perles m'oblige cependant de dire ma penſée ſur les préparations chymiques des émeraudes, des ſaphirs, des hyacinthes & des autres pierreries; qui eſt, que leur ſubſtance étant exceſſivement dure, ſur tout lorſqu'elles ſont orientales, bien fines & bien pures, & que ne pouvant être diſſoutes que dans des corroſifs bien puiſſans, il vaut beaucoup mieux s'en abſtenir, puiſqu'on ne ſçauroit employer ces moyens violens, ſans détruire les bonnes qualités de ces pierreries.

Je crois auſſi qu'il vaut beaucoup mieux ſe contenter de les broyer ſur le porphyre, de même que les perles, juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement bien ſubtiliſées, ou pour encore mieux faire, les broyer dans la machine molaire de M. Langelot, pour s'en ſervir ainſi à tous uſages.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 240 sur 469

CHAPITRE X.

Des Préparations du Talc.

LE talc ſurnommé de Veniſe, de couleur blanche, luiſante & argentine, lorſqu'on le diviſe, comme on le peut, en écailles bien déliées, mais tirant ſur le verd de mer, lorſqu'il eſt en maſſe ou en pierre, eſt celui de tous les vrais ou faux talcs qu'on eſtime le plus, & ſur lequel quantité de perſonnes ſe ſont de temps en temps fort exercées, & principalement pour en tirer une huile, laquelle on a eſtimée préférable à tous les coſmétiques du monde, & cru être cachée dans ſa ſubſtance, à cauſe de la douceur & de l'apparence d'onctuoſité qu'on ſent en le maniant, quoiqu'il n'engraiſſe point les doigts.

Je laiſſe à part la penſée que quelques-uns ont eue que le talc rouge ou jaune contient en lui une minière d'or, & qu'on en peut tirer des menſtrues propres pour la tranſmutation des métaux en or ou en argent, & pour la fixation & la teinture du mercure. Je ne m'arrête pas non plus à ce que quelques-uns ont prétendu, que le talc contient en lui une médecine univerſelle, capable de guérir tous les maux qui paſſent pour incurables; il me ſuffit de dire que la préparation d'une véritable huile de talc n'eſt pas moins difficile que la tranſmutation des métaux imparfaits en or ou en argent, dont pluſieurs ſe ſont vantés & ſe vantent encore, quoique le talent qu'ils prétendent avoir, ne ſoit pas capable de les tirer de la misère qui les accompagne d'ordinaire juſqu'à la fin de leur vie.

La calcination du talc de Veniſe a été celle de ſes préparations qu'on a le plus recherchée, & pour laquelle on a employé toutes ſortes de feux, & même les plus longs & les plus violens, & ſur-tout celui des Verreries, y expoſant le talc, tantôt ſeul, & tantôt mêlé avec de l'argent, du cuivre, du laiton, du ſoufre, de la chaux, du tartre, des ſels ou d'autres matières corroſives.

Et quoiqu'on trouve en Angleterre un talc propre à être calciné ſeul, & à être réduit dans moins d'une heure en chaux fort blanche & fort friable, & qu'il y ait même en France des faux talcs qui ne réſiſtent pas à la violence du feu; on ne peut pas néanmoins ſe promettre la même choſe de celui de Veniſe, duquel on ne peut eſpérer rien de bien prompt, ſi ce n'eſt que l'ayant expoſé environ demi-quart-d'heure à un feu de flamme, & fait preſque rougir un grand mortier de fer avec un des bouts de ſon pilon, on peut l'y réduire en peu de temps en poudre aſſez ſubtile, en paſſer d'abord une bonne partie par le tamis de ſoie, & avoir par ce moyen une poudre de talc blanche, ſubtile & fort propre pour mêler dans les pommades & dans les autres coſmétiques.

On peut expoſer le talc ainſi ſubtiliſé à des limaçons à coquilles, dans un pot de terre verni & couvert, les y laiſſant juſqu'à ce qu'ils l'ayent tout

abſorbé; puis les ayant bien écraſés avec toutes leurs coquilles, & mis dans une cucurbite de verre, la couvrir de ſon chapiteau, en tirer au bain-marie une eau fort propre pour blanchir, & pour donner de l'éclat au teint des Dames.

Ceux qui mêlent des ſels parmi le talc, pour aider à le calciner, ont accoûtumé de l'expoſer à l'humidité de la cave, après l'avoir calciné, ou bien à celle de l'air, pour en avoir une liqueur, laquelle quelques-uns nomment huile de talc, mais fort improprement; puiſque cette liqueur n'eſt autre choſe qu'un ſel réſous dans l'humidité qui s'y eſt inſinuée, & qui s'eſt chargé des particules de talc qu'il a rongées & diſſoutes.

REMARQUES.

CROLLIUS & quelques Auteurs modernes qui l'ont copié, croyant mieux faire, veulent qu'on prépare un eſprit de vinaigre, & qu'ayant diviſé le talc de Veniſe en écailles bien minces, & les ayant miſes dans un matras, on les humecte bien de cet eſprit de vinaigre, & qu'ayant expoſé le vaiſſeau au grand ſoleil, ou à la chaleur du fumier, on y verſe tous les jours quelque peu de nouvel eſprit de vinaigre, & qu'on continue ainſi, juſqu'à ce que les matières deviennent enfin mucilagineuſes, & comme oléagineuſes, de ſorte qu'on puiſſe reconnoître par là la diſſolution du talc: ils veulent après qu'ayant mis le tout dans une cornue environnée de lut, & placée au fourneau de reverbere clos, & y ayant adapté un grand récipient, on en tire par un feu gradué en premier lieu l'eſprit de vinaigre, & enſuite une huile blanche, dont les effets pour blanchir le viſage, ou les autres parties du corps, doivent durer pour le moins un mois après une ſeule onction.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puiſſe bien réuſſir en cette opération, m'a empêché d'en faire l'expérience: c'eſt pour cela auſſi que je ne veux pas m'en rendre garant, ni promettre de ma part aucune véritable huile de talc. Je ne veux pas non plus me vanter de calciner dans demi-heure le véritable talc de Veniſe, avec peu de feu & peu d'artifice, & de le rendre ſpongieux & en état de pouvoir être réduit en poudre impalpable dans les doigts, comme l'aſſure Monſieur Morhoſius dans ſon Epître traitant de la tranſmutation des métaux, qu'il adreſſe à Monſieur Joël Langelot.

CHAPITRE XI.

Des Préparations du Sel commun.

LE ſel généralement pris, eſt comme le fondement, l'ame, la ſubſiſtance & le principe ſecret de la vie & de la conſervation de tous les mixtes; n'y en ayant aucun qui n'ait ſon propre ſel, en plus ou en moins grande quantité, & qui ne perde ſes principales qualités lorſqu'on l'en ſépare; mais on doit conſidérer le ſel marin comme le plus abondant dans la nature.

Le ſel foſſile, qu'on appelle *ſel gemme*, à cauſe de ſa tranſparence, ne doit paſſer que pour un véritable ſel marin, qui a été privé de la plus grande partie de ſon humidité, & coagulé ſoit par la chaleur ſouterreine, ſoit par celle du ſoleil, qui ont fait une telle uniformité & un tel reſſerrement de ſes parties, qu'il n'admet point de ſubſtance étrangère, ni aucune particule qui ne ſoit de ſa compoſition; d'où vient qu'étant expoſé au feu, non ſeulement il n'y pétille point, mais que bien loin de ſouffrir la fuſion, on peut le rougir au feu de même que le criſtal, l'or, l'argent, le fer & le cuivre. Il ne ſe diſſout pas auſſi ſi vîte dans l'eau que le marin, qui a ſes pores plus ouverts, & qui en ſe coagulant enferme toujours certaines particules d'air & d'eau, leſquelles à l'approche du feu, cherchant leur liberté, font pétiller & ſauter en éclats les particules de ſel qui les tenoient enfermées. Il n'eſt pas auſſi difficile de donner fuſion à ce ſel, ſi on l'expoſe à un grand feu, après l'avoir décrépité, puiſque l'ouverture de ſes pores l'y diſpoſe.

Celui qu'on tire des puits & fontaines ſalées, eſt auſſi à peu près de même nature que le marin, comme étant dérivé de la mer par des conduits ſouterreins; leur plus grande différence conſiſtant en la manière d'en ſéparer leur humidité, vu qu'on emploie le feu pour faire évaporer l'eau douce de celui des puits & des fontaines; au lieu que dans les pays chauds, on profite de la chaleur du ſoleil pour conſumer l'humidité de celui de la mer, & qu'on eſtime davantage ce ſel, parce qu'il ſouffre moins d'altération dans ſes parties que celui qui a paſſé par le feu ordinaire.

Mais à l'occaſion de ces ſels, il ne ſera pas inutile de communiquer la remarque ſuivante.

REMARQUE.

POUR moi, loin de donner dans la penſée de ceux qui non contens d'avoir oſé conteſter la partie ſaline de la chaux, ſe ſont encore aviſés d'écrire que le ſel gemme ou foſſile de quelques montagnes de la Catalogne, de la Pologne, de la Perſe & des Indes fourniſſoit la ſalure aux eaux de la mer, je ne puis aſſez m'étonner que des perſonnes éclairées d'ailleurs, puiſſent avoir des opinions ſi peu raiſonnables: car ſçachant que la mer eſt par la profondeur de ſes abyſmes & par l'étendue de ſes eaux, incomparablement plus vaſte que celle de toute la terre, & qu'elle eſt placée en ſorte que non ſeulement elle en environne la plus grande partie qui lui ſert de bornes, mais qu'elle la tranſperce en divers endroits, par des canaux ſouterreins où elle dégorge en lacs, en fontaines ou en étangs ſalés, & dont même quelque portion ſe coagule ſouvent en ſel gemme, dans les parties baſſes & caverneuſes des montagnes qu'on allégue; il n'y a qui que ce ſoit qui ne doive juger que le ſel foſſile de toutes ces montagnes ne peut jamais être ſuffiſant pour rendre les eaux de la mer auſſi ſalées qu'elles le ſont.

Quant à l'uſage du ſel marin, il eſt beaucoup plus grand pour aſſaiſonner les alimens, que pour préparer les médicamens. La première préparation qu'on en fait eſt celle de ſa purification que nous allons donner.

Purification du Sel marin.

Pour cet effet, l'ayant diſſous dans de l'eau de fontaine ou de rivière, & paſſé cette diſſolution par le papier gris, on en fait évaporer l'humidité dans quelque marmite ou chaudron de fer, juſqu'à ce que le ſel reſte blanc & criſtallin au fond du vaiſſeau. Cette purification ſert non ſeulement à ſéparer les terreſtréités du ſel, mais elle en adoucit l'acrimonie, & le rend beaucoup plus propre à tous uſages, & principalement pour les alimens, ſur-tout ſi on réitére quelquefois la diſſolution, la filtration & la coagulation.

Mais parce que nonobſtant la première ou ſeconde évaporation de l'humidité du ſel, il reſte encore pluſieurs particules d'eau dans ſa propre ſubſtance, & que l'union étroite de l'acide avec l'alkali, le reſſerrement des parties & la figure cubique des grains de ſel enferment ſi étroitement ces particules d'eau, qu'ayant expoſé ces grains au feu, elles ne peuvent en ſortir qu'en faiſant violence à leurs liens, & en faiſant ſauter par éclats les parties de ſel qui les embraſſent, & que pluſieurs de ces éclats joints enſemble peuvent caſſer le vaiſſeau dans lequel on met le ſel pour le diſtiller; on a recours à une eſpéce de calcination ou de deſſéchement, qu'on nomme *décrépitation*, à cauſe du pétillement qui arrive aux grains du ſel tandis qu'ils ſont ſur le feu.

Et parce que le pétillement eſt plus ou moins grand ſuivant la groſſeur des grains de ſel, ayant fait deſſécher les grains de ſel dans un four, après qu'on en a tiré le pain, on les pile, & on les met dans un pot de terre propre à réſiſter au feu; & l'ayant placée dans un fourneau ſur un bon feu de charbons, on remue le ſel de temps en temps avec une longue eſpatule de fer, & on continue juſqu'à ce que le ſel ne pétille plus, ce qui eſt une marque aſſurée de la diſſipation des particules d'eau qui étoient mêlées confuſément entre les parties eſſentielles du ſel; dont auſſi on vient bien plutôt à bout, ſi en pilant bien les grains de ſel, on les réduit en des parties ſi petites, que les particules étrangères d'eau en puiſſent ſortir fort aiſément. Pour ce qui eſt de la fuſion du ſel, elle eſt plus facile qu'elle n'eſt néceſſaire; car ceux qui la voudront faire, pourront en venir bientôt à bout, en mettant le ſel marin en poudre dans un creuſet, & l'expoſant à un feu de fuſion; ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe en tout temps le diſſoudre dans l'eau, avant & après cette opération.

CHAPITRE XII.

De la Diſtillation du Sel marin.

LA grande diſpoſition que le ſel marin a à la fuſion, l'impoſſibilité qu'il y a que les cornues de verre ou grès contiennent long-temps ce ſel en fuſion ſans qu'elles crévent, & l'étroite union des eſprits avec les autres ſubſtances, tandis que le ſel eſt en fuſion, ſont cauſe qu'on a recours à d'autres

matières, par le mêlange desquelles on divise les parties du sel; & en empêchant la fusion, on le contraint de donner son esprit par les voies ordinaires.

OPÉRATION.

ON prendra deux livres de sel marin bien desséché & mis en poudre, & huit livres de terre à Potier, ou de terre de Blois pulvérisée de même; & ayant bien mêlé une de ces terres avec les deux livres de sel, mis le tout dans une cornue de grès environnée de lut, laquelle soit grande ensorte qu'il y reste environ un tiers de vuide; ensuite après avoir placé la cornue au fourneau de reverbére clos, & bouché le regiſtre du dôme, on allumera dans le foyer un petit feu de charbons, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornue, & l'ayant continué environ une heure, on commencera de l'augmenter insensiblement, & consécutivement de degré en degré, donnant même peu à peu de l'ouverture au regiſtre du dôme du côté du bec de la cornue; & lorsque le flegme distillera, on entretiendra le feu au même état, jusqu'à ce qu'on voie sortir quelques vapeurs blanches du bec de la cornue, auquel temps on y adaptera un grand récipient; & ayant soigneusement luté les jointures, on augmentera encore peu à peu le feu, & à proportion l'ouverture du regiſtre du dôme, continuant d'augmenter ce feu de degré en degré, jusqu'à la dernière violence, & de le pousser jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs de la cornue, & que le récipient devienne clair. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux & déluté le récipient, on y trouvera un esprit jaune, acide, d'une odeur assez agréable, accompagné de quelque flegme, & dans le cou du récipient quelque peu de sel volatil attaché.

On peut aussi, au lieu de dessécher le sel marin, le dissoudre dans de l'eau, & en ayant fait une saumure, en imbiber les mêmes terres, ou bol en poudre, dont je viens de parler; puis en ayant fait une pâte un peu solide, en former de petites bales capables d'entrer dans le cou d'une cornue, & les ayant parfaitement bien séchées au soleil, ou au grand air, en remplir les deux tiers d'une cornue; puis en y procédant de même que je viens de dire, en tirer un esprit semblable à celui dont je viens de parler.

Quelques-uns cohobent cet esprit sur ce qui reste dans la cornue, & après en avoir fait une pâte & en avoir formé & séché des boulettes, ils en font une nouvelle distillation, & même ils en réïtérent plusieurs fois la cohobation & les mêmes opérations, pour mieux détacher de son corps la partie spiritueuse du sel; & d'autant que cet esprit contient d'ordinaire beaucoup de flegme, on peut le verser dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie, & couverte de son chapiteau, garni d'un petit récipient, en faire la rectification par un feu modéré : car par ce moyen le flegme montant le premier, laissera au fond l'esprit acide, lequel sera plus ou moins pénétrant, suivant qu'on en aura séparé plus ou moins le flegme par la rectification. Ce flegme n'est pas même inutile, parce que nonobstant la douce chaleur du bain, il a enlevé avec lui quelques unes des particules acides volatiles du sel, qui le rendent non seulement diurétique, mais même propre à tempérer l'ardeur des fiévres bilieuses. On peut aussi concentrer davantage cet esprit, en le rectifiant au bain de sable, lorsqu'on le veut rendre propre à la dissolution de l'or.

On

On prépare auſſi un eſprit de ſel, en mêlant deux livres d'alun brûlé en poudre, avec trois livres de ſel bien deſſéché auſſi en poudre, & les diſtillant enſemble par la cornue, à la manière ordinaire; mais on en tire un eſprit participant de l'un & de l'autre, qui peut néanmoins ſervir à pluſieurs précipitations, & qui eſt un puiſſant apéritif & diurétique.

L'on peut auſſi mêler parties égales de ſel marin & de ſel nître, bien deſſéchés & mis en poudre, avec quatre fois autant peſant de bol ou de terre à Potier pulvériſés, & les ayant mis dans une cornue ou fourneau de reverbére clos, en tirer un eſprit compoſé des deux ſels, recommendé non ſeulement pour la guériſon des hydropiques, & pour conſumer les chairs baveuſes des ulcéres, mais auſſi pour la diſſolution de l'or.

Quelques Auteurs ont prétendu préparer un eſprit de ſel chargé de la vertu des coraux, en mêlant avec le ſel, les coraux broyés ſur le porphyre, à la place de la terre à Potier, ou des autres matières qu'on y emploie, lorſqu'on veut en faire la diſtillation; mais la partie acide du ſel agiſſant ſur les coraux plus intimément qu'elle ne peut faire ſur les terres, les ronge, & en les rongeant elle ſe corporifie avec leurs parties, & reſtant dans la cornue, on n'en peut eſpérer qu'un flegme inutile. D'où vient qu'il eſt plus à propos d'employer ſéparément l'eſprit de ſel & les coraux, ſuivant les divers beſoins, que de les y mêler pour n'en tirer aucun avantage.

* *Spiritus Salis marini Glauberi.*

℥ Salis marini, ſpiritûs vitrioli fortis, ſingulorum p. libr. ij. aquæ m. libr. j. Sali adde gradatim ſub camino ſpiritum vitrioli, aquâ priùs mixtum; tum diſtillatio fiat primùm leni igne, deindè fortiori.

Eſprit de ſel marin de Glauber.

Prenez de ſel marin, d'huile de vitriol, de chacun vingt-quatre onces; d'eau douze onces. Mêlez l'eau avec l'huile de vitriol, & ajoûtez peu à peu ce mélange au ſel marin, ſous une cheminée; faites d'abord diſtiller à un petit feu que vous augmenterez par degrés.

Sal catharticus Glauberi; ſive Sal mirabilis.

Reſiduum poſt diſtillationem ſpiritûs ſalis marini Glauberi ſolve aquâ calidâ, per chartam cola, & ſalem in criſtallos redige.

Sel purgatif de Glauber; autrement Sel admirable.

Faites diſſoudre dans de l'eau chaude ce qui reſte dans la cornue après la diſtillation du ſel marin, faite ſelon le procédé de Glauber, paſſez au papier gris, & faites criſtalliſer.

Ce ſel eſt purgatif & eſt d'un grand uſage dans la Médecine; on le mêle avec la mauve & les autres purgatifs doux, dont il aiguiſe l'action. Il eſt auſſi un excellent apéritif, ſoit qu'on le donne ſeul fondu dans l'eau, ſoit qu'on le mêle aux apozèmes de chicorée ſauvage, piſſenlits & autres herbes apéritives. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à ſix.]

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 246 sur 469

CHAPITRE XIII.

De l'adouciſſement de l'eſprit de Sel.

L'INCOMMODITE' que peut apporter l'acidité de l'eſprit de ſel à certaines perſonnes, & principalement à celles à qui les acides ont cauſé des maladies, a obligé les Artiſtes à recourir à divers ſels fixes ou volatils, qu'ils ont mêlés avec cet eſprit, pour en émouſſer les pointes & en adoucir les effets. Car outre qu'on le mêle avec le ſel d'abſinthe, & pluſieurs autres ſels de plantes, & même avec les ſels volatils des animaux, pour les fixer, en ſe fixant lui-même & ſe corporifiant avec eux; on le mêle auſſi avec parties égales d'eſprit de vin, dont le ſel volatil & inflammable s'uniſſant intimement avec les parties acides de cet eſprit, fait un compoſé des deux, d'une odeur douce & agréable, & d'une ſaveur beaucoup moins acide, dont l'uſage & les vertus s'accommodent incomparablement mieux aux maladies & au tempérament de pluſieurs perſonnes, que l'eſprit de ſel ordinaire.

C'eſt pour cela auſſi qu'on lui a donné le nom d'eſprit de ſel doux, ou dulcifié, pour la préparation duquel on remplit environ les deux tiers d'une cucurbite de verre de parties égales d'eſprit de ſel & d'eſprit de vin, & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté & garni d'un petit récipient luté de même, on en fait la diſtillation par un feu modéré, laquelle on continue juſqu'à ce que le total ſoit preſque diſtillé; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & verſé dans la cucurbite la liqueur diſtillée, on la rediſtille au même bain, réïtérant juſqu'à une troiſième fois les mêmes opérations; & par ce moyen ces deux eſprits ſe trouvant parfaitement bien unis enſemble, ſont en état de produire avec efficace les bons effets qu'on doit attendre de leur union.

On pourroit à la place de l'eſprit de vin ordinaire, employer à l'adouciſſement de ce ſel la teinture de tartre, l'eſprit thériacal, l'eſprit ardent de roſes, celui de genièvre, ou quelqu'autre eſprit compoſé d'aromats ou d'autres ſubſtances, répondant aux qualités qu'on deſire unir à celles de l'eſprit de ſel. On pourroit même mettre le double ou le triple de l'un de ces eſprits & celui de ſel pour le mieux adoucir, procédant au ſurplus de même que je viens de dire.

Vertus & uſages de l'Eſprit de Sel.

Tous les Auteurs recommendent beaucoup l'eſprit de ſel pour ouvrir les conduits de l'urine, inciſer & détacher les matières viſqueuſes & tartareuſes, & ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, & de tous les viſcères; c'eſt pour cela auſſi qu'on s'en ſert avec heureux ſuccès dans les hydropiſies, & dans les maladies qui viennent des obſtructions des vaiſſeaux: pour toutes leſquelles choſes on doit préférer l'eſprit doux à celui qui ne l'eſt pas. L'un & l'autre ſont auſſi fort bons pour éteindre la ſoif, les donnant depuis cinq

ou ſix juſqu'à douze & quinze gouttes dans quelque liqueur propre ; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agréable à la boiſſon ordinaire, ou aux autres liqueurs dans leſquelles on les diſſout.

Cet eſprit eſt très-bon pour diſſiper les engelures des mains & des pieds avant qu'elles ſoient ulcérées, en oignant légèrement avec une plume l'endroit où elles ſont. Il eſt fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des os, & conſumer les chairs baveuſes des plaies & des ulcères ; on emploie le premier eſprit de ſel bien rectifié pour la diſſolution de l'or.

On peut auſſi s'en ſervir pour précipiter les minéraux qu'on a diſſouts avec l'eau forte ou avec l'eſprit de nître ; mais on ne doit pas imputer cette précipitation à la peſanteur ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement ou ſecouſſe qu'il puiſſe donner à l'eau forte, ou aux matières diſſoutes, comme quelques-uns ont penſé ; mais bien à la jonction de l'acide de cet eſprit à l'eſprit volatil & ſulfuré de l'eau-forte, ou de l'eſprit de nître, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du minéral qu'il avoit diſſoute.

CHAPITRE XIV.

Des Préparations du Sel Nître, & premièrement des plus ſimples.

LE ſel nître, (qu'on a mal-à-propos affecté de nommer ſalpêtre, au préjudice de ſon légitime nom de ſalpêtre, c'eſt à-dire, ſel de pierre, & que quelques-uns ont nommé Dragon, Cerbère ou Sel d'Enfer, à cauſe des effets violens qu'il peut produire,) paſſe pour un ſel ſulfuré, à cauſe de la prompte diſpoſition qu'il a à enflammer les matières dont les parties ſont mêlées de ſoufre à l'approche de la moindre petite étincelle de feu, quoiqu'il ne s'enflamme pas lui-même étant ſeul dans un creuſet rougi au feu, à moins qu'on n'y mêle quelque charbon ou autre matière, qui contienne quelque ſoufre dans ſa ſubſtance.

On trouve en France trois ſortes de ſalpêtre, l'un attaché à certains rochers ou murailles, en petits criſtaux blancs, l'autre mêlé parmi la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries ; & le troiſième, parmi les plâtras, ou les ruines des vieilles murailles. Les Salpêtriers mettent ces terres ou autres matières contenant le ſalpêtre, dans de grandes chaudières ſur le feu, avec autant d'eau qu'il en faut, & ayant fait des leſſives de ces ſels, ils les filtrent ; puis ils en coagulent le ſel, lequel ils diſſolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non ſeulement pour le rendre plus pur, mais pour en ſéparer autant qu'ils peuvent le ſel qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le deſſous du vrai ſalpêtre, approche beaucoup de la ſaveur, de la figure, & de la nature du ſel marin.

La facilité qu'il y a d'avoir du ſalpêtre bien pur, eſt cauſe qu'on ne ſe donne guère la peine de le dépurer, & qu'on ſe contente de le choiſir bien blanc, diaphane, en longs criſtaux, & ayant tout autour pluſieurs angles

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 248 sur 469

qui, ſuivant leur longueur, forment une eſpéce de cylindre; ce ſel eſt d'une ſaveur ſaline acide, mêlée d'amertume. Outre toutes ces marques, on reconnoît encore la pureté du ſalpêtre, ſi en ayant mis quelque petit morceau ſur un charbon bien allumé, il ſe conſume d'abord preſque totalement, enſorte qu'il ne reſte ſur le charbon que fort peu de ſel blanc, qui eſt le ſel fixe du nître.

Le premier ſalpêtre criſtalliſé & qui eſt tiré de la première eau, eſt celui qui a toutes les bonnes marques, & qu'on eſtime le meilleur.

La purification du nître le rend propre à tous les uſages pour leſquels on l'emploie, & ſur-tout pour l'intérieur. Elle eſt auſſi le commencement de ſes autres préparations, dont la plus commune eſt celle de ſa calcination; laquelle on fait plus ou moins forte, ſuivant le plus ou le moins de parties qu'on en veut ſéparer. Celle qu'on fait pour la préparation du criſtal minéral, eſt la plus légère.

MÉTHODE.

POUR le faire, on ſe contente de mettre, par exemple, une livre de beau nître dans un creuſet, placé ſur une culotte dans un fourneau, & environné de charbons allumés, & l'y ayant fait fondre, on y jette deſſus à diverſes fois une ſeule once de fleurs de ſoufre, qu'on y fait brûler & conſumer au deſſus du nître; puis on le verſe en le répandant par tout le fond d'une poële bien nette de fer ou de cuivre, & l'ayant laiſſé refroidir & rompu en morceaux, on le ſerre dans un pot de verre ou de fayance bien bouché.

On a auſſi donné le nom de ſel de prunelle au criſtal minéral, parce qu'il eſt fort propre aux inflammations du goſier, & ſur-tout l'eſquinancie, que quelques-uns nomment *Prunam* ou *Prunellam.*

* *Nitrum purificatum.*

Nitrum in aqua coquatur, liquor per chartam coletur; deinde poſt idoneam exhalationem ſeponatur in loco frigido, ut nitrum in cryſtallos concreſcat.

Eodem modo purificatur ſal ammoniacus.

Nître purifié.

Faites bouillir du nître dans de l'eau, paſſez au papier gris, & après une évaporation convenable, tranſportez la liqueur dans un endroit frais, afin que le nître ſe criſtalliſe.

On prépare de la même manière le ſel ammoniac purifié.

Vertus & uſages du Nître.

Le nître purifié a la vertu de tempérer le mouvement du ſang qui tend à s'enflammer; c'eſt lui qui fait la baſe de la fameuſe poudre tempérante de Stahl; il appaiſe les fougues de la fiévre, il deſaltère, entretient la ſecrétion de l'urine, & la provoque lorſqu'elle eſt arrêtée; enſorte qu'on lui attribue la vertu diurétique & anodine. On le donne avec ſuccès dans toutes les

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 249 sur 469

maladies inflammatoires, & il n'y a point à craindre qu'il excite le dévoiement comme les autres ſels ; c'eſt pourquoi on le peut donner en ſûreté dans les dévoiemens qui ſurviennent dans les fiévres ardentes, & même dans la petite vérole ; car comme ces dévoiemens ſont alors ſymptomatiques, & viennent d'une eſpéce de colliquation du ſang, le nître remédie à ces deſordres, en donnant un peu de conſiſtance au ſang ; il arrive cependant que par l'effet du nître il ſurvient quelques cours de ventre dans les fiévres ; mais ils ſont preſque toujours ſalutaires, parce que l'inflammation ayant été appaiſée par le nître, les humeurs ſurabondantes ſe dégorgent par l'effet de la nature & forment une criſe. La doſe du nître eſt d'un gros dans chaque pinte de tiſane, peſant deux livres, on en met quelquefois moins : ces tiſanes deviennent par là très-diurétiques.]

REMARQUES.

CEUX qui ont appréhendé la chaleur de la partie la plus volatile & ſulfurée du nître, ont cru bien faire de brûler ſur lui les fleurs de ſoufre, pour enlever & conſumer avec elles cette partie, & y introduire quelque petite portion de l'acide de ces fleurs ; ce qui eſt paſſé en coûtume, & qu'on ne doit pas rejetter, à cauſe des bons uſages qu'on en fait tous les jours ; quoiqu'on puiſſe employer fort à propos à ſa place le nître bien pur & en criſtaux, ſans qu'il ait paſſé par le ſoufre.

Mais on peut avoir un nître beaucoup moins âcre que le criſtal minéral, & que le nître affiné, en diſſolvant cinq ou ſix fois le même nître dans de l'eau de pluie priſe en l'équinoxe du printemps, faiſant évaporer à chaque fois l'eau, juſqu'à la pellicule, & criſtalliſant le nître à la manière ordinaire.

* *Magneſia alba.*

℥ Aquæ matris nitri, quantùm vis ; vaporet ad ſiccitatem ; materiam ſuperſtitem calcina, & in pulverem redactam multoties oblue aquâ tepidâ uſque dum penitùs inſipida evaſerit, tum ſicca & ſerva.

Magneſie blanche.

Prenez autant qu'il vous plaira d'eau-mère de nître ; faites évaporer juſqu'à ſiccité, calcinez la matière qui reſtera, réduiſez-la en poudre, lavez cette poudre pluſieurs fois avec de l'eau tiéde, juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque tout-à-fait inſipide ; faites deſſécher, & gardez.

C'eſt une terre abſorbante qu'on recommende beaucoup pour les vers ; elle eſt néanmoins un peu purgative, & on l'emploie avec ſuccès dans les conſtipations invétérées, à la doſe de cinq à ſix gros ; on la délaye dans un verre d'eau, à qui elle ne communique aucun goût deſagréable.]

CHAPITRE XV.

De la Fixation du Nître.

TOUS les ſels en général étant ſéparés des autres ſubſtances, quoique diſſolubles dans les liqueurs, ont le nom de fixes lorſqu'on les met en état de réſiſter à la violence du feu ; ce qu'on ne peut exécuter qu'en arrêtant leur partie volatile avec des ſels ou des eſprits acides, ou avec d'autres ſubſtances, qui puiſſent ſe corporifier avec eux, par leur diſpoſition particulière à s'unir enſemble.

OPE'RATION.

ON peut, ſuivant Glauber, mettre trois ou quatre livres de beau nître dans un grand creuſet de fer, placé ſur une culotte, au milieu d'un fourneau propre ; & l'ayant environné de charbons allumés & mis le nître en fuſion, y jeter deſſus environ demi-once de poudre de charbons, laquelle s'allumera d'abord, & commencera de diſſiper les parties volatiles du nître : cette demi-once de poudre étant conſumée, on y en jetera encore autant, l'y faiſant conſumer de même, & on renouvellera la même projection de poudre de charbons & ſa conſomption, & on entretiendra un même feu, juſqu'à ce que n'y ayant dans le nître preſque point de partie acide, ni du tout point d'inflammable, la poudre de charbons ne s'y allume plus, & que le nître devienne épais & de couleur verdâtre, tirant ſur le bleu.

On tirera alors le nître du creuſet tandis qu'il eſt chaud, & l'ayant groſſièrement briſé, on le gardera, ſi on veut en cet état, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; ou bien on le diſſoudra dans de l'eau, & en ayant fait une leſſive, on le filtrera, & on en coagulera le ſel, lequel on pourra garder de même que le premier. Ce ſel ayant perdu dans ſa calcination preſque tout ce qu'il avoit d'acide, on ne peut pas le criſtalliſer tandis qu'il eſt en cet état, comme on peut criſtalliſer le criſtal minéral, qui n'ayant ſouffert qu'une légère calcination, contient encore preſque tout ſon acide, duquel dépend la criſtalliſation.

On peut néanmoins lui redonner aiſément ſa figure criſtalline, en verſant de l'eſprit de nître ſur la diſſolution filtrée, juſqu'à ce qu'on n'y voie plus d'ébullition : car en faiſant après conſumer cette liqueur juſqu'à la pellicule, & la laiſſant enſuite refroidir, on y trouvera des criſtaux à peu près ſemblables à ceux que le nître avoit avant qu'on l'eût mis dans le creuſet, & le poids & le volume du nître augmenté par l'eſprit qui s'eſt corporifié avec lui. Ce qui fait voir que l'eſprit de nître contient les ſubſtances ſulfurées & acides du nître, que la calcination avoit diſſipées, puiſqu'étant rejoint à ſon ſel fixe, il lui redonne le corps qu'il avoit avant la calcination.

* *Nitrum ex Tartaro fixum.*

℥ Nitri depurati, tartari crudi pulveratorum & exſiccatorum, ana quantùm volueris: miſce in mortario ferreo, materiam accende carbone candente; factâ detonatione, maſſam ſolve in aquæ communis quantitate ſufficienti; filtra, vaporet ad ſiccitatem, idque in cellâ liquatum Helmontii alkaeſt eſſe perhibent.

Nître fixé par le Tartre.

Prenez du nître purifié en poudre, du tartre crud en poudre, parties égales: mettez-les dans un mortier de fer, après les avoir bien deſſéchés, couvrez-le médiocrement d'une tuile; jettez-y un charbon de feu, & faites détonner la matière: on diſſoudra les ſcories dans de l'eau bouillante, & après avoir filtré & évaporé, on mettra le ſel à la cave, qui ſe réſoudra en humidité: c'eſt à ce qu'on prétend, l'alkaëſt de van Helmont.]

Remarques.

Glauber veut qu'ayant calciné le nître, comme j'ai dit, avec la poudre de charbons, l'ayant tiré du creuſet & mis dans quelque vaiſſeau propre, on l'expoſe à l'humidité de l'air ou de la cave, juſqu'à ce qu'il ſoit réſous en une liqueur, à laquelle il a donné le nom d'alkaeſt, prétendant d'en faire un menſtrue univerſel, & de tirer à propos, par ſon moyen, les teintures de tous les mixtes, tant des végétaux que des animaux & des minéraux. Mais quoiqu'on puiſſe l'employer à celles de pluſieurs minéraux, on peut trouver des menſtrues beaucoup plus doux pour les végétaux & pour les animaux.

Certaines perſonnes diſſolvent le nître ainſi calciné dans de l'eſprit de vinaigre, filtrant la diſſolution & en coagulant le ſel, réïtérant par trois fois les diſſolutions, filtrations & coagulations; puis ayant diſſous ce ſel dans de bon eſprit de vin, & ayant mis la diſſolution dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau bien luté, & garni d'un récipient luté de même, ils en retirent l'eſprit de vin au bain de ſable par un feu modéré, juſqu'à la ſiccité de la réſidence, & ils trouvent au fond de la cucurbite une terre écailleuſe comme le talc, fuſible au feu, de même que la cire, contenant le ſel fixe du nitre, chargé de l'acide du vinaigre. Ils recommendent ce reméde pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate & du meſentére, le donnant depuis un ſcrupule, juſqu'à deux, dans des liqueurs apéritives, ou le mêlant parmi les purgatifs. Cette préparation a beaucoup de rapport avec celle du ſel de tartre folié, dont j'ai parlé au Chapitre LXVII des Préparations des Végétaux.

* *Sapo Tartareus.*

℥ Nitri ex tartaro fixi calentiſſimi ſemi-libram. Citò in pulverem tenuiſſimum in mortario ferreo calente redige, poſtea mitte in ollam fictilem. Affunde ſpiritûs terebinthinæ circiter unc. iv. Agita ſpathâ ligneâ aut eburneâ. Vas papyro obtege; ſufficientem ſpiritûs terebinthinæ quantitatem poſtero die affunde. Idque toties repete (materiam identidem movendo) dum ſal ſpiritu terebinthinæ penitùs ſaturatum fuerit, & in unam eandemque ſubſtantiam coierit. Tunc habebis maſſam mollem, albientem & unguinoſam.

Savon Tartareux.

Prenez du nître fixé par le tartre & encore chaud, une demi-livre, pilez-le promptement dans un mortier de fer chauffé, & réduiſez-le en poudre très-fine; mettez-le enſuite dans un pot de terre, & verſez par-deſſus quatre onces d'eſprit de térébenthine, remuez bien avec une eſpatule de bois ou d'yvoire, & couvrez le pot d'un papier; ajoûtez le lendemain une ſuffiſante quantité d'eſprit de térébenthine, & continuez pluſieurs fois en remuant de temps en temps, juſqu'à ce que le ſel ſoit ſaoulé d'huile de térébenthine, & ne forme qu'une ſubſtance homogène, blanche & onctueuſe.]

CHAPITRE XVI.

Du Sel Polychreſte.

J'AJOUTE à la fixation du nître la préparation du ſel polychreſte, parce que par ſon moyen le nître devient fixe, en perdant tout ce qu'il a de volatil. Je laiſſe à part l'étymologie du ſurnom de ce ſel, qui vient non de πολυ'χρηστος, mais de πολυ'χρηςος, qui ſignifie, utile à pluſieurs choſes. L'invention de ce ſel n'eſt pas ſi ancienne que le nom de Polychreſte, lequel pluſieurs Auteurs ont autrefois donné à des pilules & à d'autres compoſitions propres à purger pluſieurs mauvaiſes humeurs à la fois; car nous ne voyons que quelques Auteurs nouveaux qui en ayent parlé & propoſé l'uſage, quoiqu'il ſoit aujourd'hui plus commun à Paris que celui d'un grand nombre d'autres préparations chymiques, dont les anciens Livres ſont remplis.

OPÉRATION.

POUR préparer ce ſel à la manière ordinaire, on prendra parties égales de bon ſoufre & de nître en criſtaux; & les ayant mêlés & mis en poudre groſſière, on placera un bon grand creuſet ſur une culotte, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, où ayant allumé tout autour un bon feu de charbons, & bien fait rougir le creuſet, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laquelle s'enflammera d'abord, & le ſoufre en ſe conſumant enlevera avec lui la partie volatile du nître; la flamme étant paſſée on fera une ſemblable projection de la poudre dans le creuſet, laquelle on réïtérera de temps en temps, donnant à chaque fois au ſoufre le temps de ſe bien conſumer, & remuant par intervalles les matières avec une longue eſpatule de fer; & l'on continuera juſqu'à ce qu'on ait projeté toute la poudre, ou que le creuſet n'en puiſſe pas contenir davantage.

Après quoi, ayant encore continué le feu pendant deux ou trois heures, puis laiſſé refroidir le creuſet, on en tirera le ſel, & on le diſſoudra dans de l'eau; & ayant filtré & fait évaporer ſur le feu cette diſſolution juſqu'à la pellicule,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 253 sur 469

pellicule, on la laiſſera refroidir; puis ayant verſé par inclination dans une petite cucurbite l'eau qui ſurnagera, on trouvera le ſel polychreſte au fond & aux côtés du vaiſſeau, d'où on le tirera & on le fera ſécher; on fera enſuite évaporer ſur ce ſable par un feu modéré, la liqueur qu'on avoit verſée dans la petite cucurbite, juſqu'à la pellicule, & on en tirera & fera ſécher le ſel de même que le premier; on fera encore la même choſe de la liqueur qui aura ſurnagé le ſel, afin de bien profiter de tout celui qui peut y reſter; puis on mêlera & gardera tous ces ſels pour le beſoin.

Remarques.

La diſſipation de la partie acide & ſpiritueuſe volatile du nître, qui arrive pendant qu'on le calcine avec le ſoufre, eſt cauſe que les criſtaux qu'on en tire, n'ont plus la figure qu'avoient ceux du nître avant qu'on les eût mis dans le creuſet; on ne pourroit pas même en avoir des criſtaux, ſi le ſel n'avoit retenu à lui quelque portion de l'acide du ſoufre pendant ſa calcination avec lui.

Mais d'autant que le ſel polychreſte préparé de cette manière ne contient en lui que la partie fixe du nître, & quelque partie de l'acide du ſoufre, & qu'il ne peut guères agir en cet état que par les ſelles; on peut le rendre outre cela en partie diaphorétique & en partie diurétique, en ajoutant & incorporant quatre onces d'eſprit ou de fleurs volatiles de ſel armoniac, avec une livre de ſel polychreſte préparé comme je viens de dire, & les criſtalliſant enſemble de nouveau dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable ſur un feu fort modéré; car de l'union proportionnée de ces trois diverſes ſubſtances réſultera un compoſé qui méritera beaucoup plus le nom de ſel polychreſte, que celui dont j'ai donné la préparation; parce qu'au lieu que le premier produit ſes effets avec aſſez d'acrimonie, & qu'il ne ſuit preſque que la voie des inteſtins, les ſels de ce dernier s'étant réciproquement adoucis en s'uniſſant enſemble, agiſſent en toutes choſes avec beaucoup plus de douceur.

Vertus de ces Sels.

On mêle l'un & l'autre de ces ſels, depuis demi-dragme juſqu'à une dragme, parmi divers remédes, ſur-tout parmi les purgatifs, pour aiguiſer leur vertu, les délayant dans cinq ou ſix onces de liqueur. On les donne auſſi ſeuls, depuis deux ou trois dragmes juſqu'à cinq ou ſix, dans deux ou trois livres d'eau de rivière, ou dans quelque tiſane, laquelle on boit en pluſieurs fois, comme on boiroit des eaux minérales, lorſqu'on veut inciſer & détacher les humeurs groſſières, & les expulſer par les voies ordinaires.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 254 sur 469

CHAPITRE XVII.

De l'eſprit de Nître.

ON pourroit, ſuivant l'intention de quelques-uns, piler & mêler enſemble deux livres de nître avec ſix livres de bol commun, & en ayant fait une pâte un peu ſolide, avec une eau chargée à froid du nître qu'elle auroit pu diſſoudre, en faire des boulettes, & les ayant bien ſéchées, les diſtiller par la cornue, ſuivant les régles ordinaires; mais on y réuſſira mieux & avec moins d'embarras, en y procédant ainſi.

OPE'RATION.

AYANT pilé & mêlé enſemble deux livres de nître bien ſec & en beaux criſtaux, & trois ou quatre fois autant peſant de terre à Potier, parfaitement bien ſéchée & pilée de même, on les mettra dans une cornue de grès environnée de lut, qui ſoit grande en ſorte que les matières ne rempliſſent qu'environ les deux tiers de ſa capacité; & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté un grand récipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, qu'on augmentera de trois heures en trois heures, & enfin juſqu'à la dernière violence, le continuanr ainſi juſqu'à ce qu'on voie une notable diminution de la rougeur des eſprits dans le récipient, & que la chaleur du même récipient ſoit ſenſiblement diminuée; ce qui arrive après avoir donné le dernier feu pendant trois bonnes heures. Après quoi ayant bouché le regiſtre du dôme, de même que les portes du cendrier & du foyer, & laiſſé refroidir le fourneau & les vaiſſeaux, on délutera le récipient, en humectant le lut avec un linge mouillé, & l'ayant ſéparé du bec de la cornue, on vuidera l'eſprit de nître dans une bouteille de verre double, laquelle on bouchera ſoigneuſement, gardant l'eſprit pour le beſoin.

On pourroit recevoir à part la partie aqueuſe du nître qui ſort la première dans la diſtillation, & ne luter le récipient qu'après l'en avoir tirée; & par ce moyen on auroit un eſprit de nître qui opéreroit avec beaucoup plus de force ſur certains métaux, que celui qui eſt embarraſſé de ſon flegme; mais on ne fera pas mal de laiſſer parmi l'eſprit la partie aqueuſe qui ſort la première, parce qu'elle ſubtiliſe les pointes de l'eſprit, & fait qu'il pénétre & diſſout plus aiſément l'argent que lorſqu'il eſt plus déflegmé, & que ſes pointes ſont plus groſſes, comme je l'ai vérifié.

* *Spiritus Nitri Glauberi.*

℞ Nitri p. libr. iij. Spiritûs vitrioli fortis p. libr. j. Cautè & gradatim ſub camino miſceantur; poſtea fiat diſtillatio, igne primùm leni, deinde fortiori.

Eſprit de Nître de Glauber.

Prenez trente-ſix onces de nître, douze onces d'huile de vitriol; faites le mélange avec précaution & peu à peu ſous une cheminée; diſtillez d'abord à un feu modéré, que vous augmenterez par degrés.

Cet eſprit de nître eſt très-rouge & très-fumant, & beaucoup plus violent que celui qu'on diſtille à la manière ordinaire : il enflamme les huiles eſſentielles lorſqu'on le verſe deſſus ; il eſt le plus dépouillé de phlegme qu'il ſoit poſſible.]

Remarques.

On a eu tort de s'imaginer que la partie fixe du nître fût toute paſſée en eſprit ; vu que ſi cela étoit, rien n'empêcheroit l'eſprit de reprendre ſa première figure de nître, au lieu qu'il ne le peut tandis qu'il eſt ſeul, mais bien ſi on le mêle avec ſon propre ſel fixe ou avec celui de tartre, ou avec quelque autre de même nature : d'où l'on peut juger de ce qui lui manque pour reprendre ſon état naturel, puiſque ſi on veut lui faire reprendre le corps du ſel d'où il eſt ſorti, on ne le peut pas ſans y joindre un ſel fixe de même nature que celui qui a reſté dans la cornue lors de la diſtillation.

C'eſt auſſi ſans avoir beaucoup examiné les choſes, qu'on a prétendu que tout le nître paſsât en eſprit dans la diſtillation, ſe fondant ſur ce qu'on n'a pu tirer aucun ſel de la tête-morte, lorſqu'on l'y a recherché par des diſſolutions, filtrations, évaporations ; puiſque le ſel fixe du nître ayant ſouffert un feu fort long, & même long-temps très-violent pendant la diſtillation, s'unit enfin & ſe vitrifie en quelque ſorte parmi la terre, & qu'ayant changé ſa qualité de ſel en celle de verre, il n'eſt plus en état d'être diſſous.

En effet, ſi on ſe régloit par la quantité de liqueur qui ſort de pareilles diſtillations, il faudroit conclure la même choſe du ſel marin, dont deux livres mêlées avec égale quantité de la même terre qu'on emploie à la diſtillation du nître, rendent également depuis une livre douze onces, juſqu'à une livre quatorze onces de liqueur qu'on appelle eſprit, dont une grande partie conſiſte en l'eau, avec quelque peu d'eſprit que la terre rend, & une autre moindre en la partie aqueuſe de ce ſel, dont le reſte, qui doit être le véritable eſprit, fait à peine la troiſième partie du total, tandis que la partie fixe du même ſel, qui n'a pu monter, s'eſt unie & comme vitrifiée avec la terre qui paſſe pour la tête-morte. Je ſuis fort perſuadé que ceci ſuffira pour détromper ceux que des ſentimens contraires peu ſoutenables auroient pu préoccuper.

Vertus de l'eſprit de Nître.

L'eſprit de nître débouche les obſtructions du foie, de la rate & de tous les viſcères ; il réſout le ſang caillé, & il pouſſe par les ſueurs ou par inſenſible tranſpiration les humeurs qui y ſont diſpoſées ; d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup contre les vraies & les fauſſes pleuréſies, contre les rhumatiſmes & toute

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 256 sur 469

ſorte de douleurs vagues, & contre l'hydropiſie tympanite. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, & même juſqu'à demi-dragme, dans des liqueurs propres, données par demi-verrées ou par verrées entières.

REMARQUES.

LES parties âcres & rongeantes dont l'eſprit de nître eſt accompagné, le rendent propre à la corroſion, & même à la diſſolution de tous les métaux, à la réſerve de l'or, dans lequel il ne peut entrer ſeul & ſans addition, à cauſe de la petiteſſe & de la figure de ſes pores incapables de donner entrée aux parties de cet eſprit, dont la groſſeur & la figure ſont mal propres à cet effet; quoiqu'il puiſſe en venir à bout, ſi on y ajoûte le quart de ſon poids de ſel armoniac, de ſel marin ou de ſel gemme, leſquels faiſant un nouveau changement dans ſes parties, ou leur formant des pointes nouvelles très-ſubtiles, & d'une figure capable d'entrer dans les pores de ce métal, le rendent propre à les pénétrer & à en diſſoudre la ſubſtance. Il peut auſſi diſſoudre divers minéraux, & même changer la vertu purgative & émétique de quelques-uns en diaphorétique, & particuliérement de l'antimoine, comme on le verra dans les ſuites.

La même acrimonie rendant cet eſprit en quelque façon ſuſpect pour les uſages internes, on a recours à l'eſprit de vin qu'on mêle avec lui en parties égales, & dont on fait la diſtillation au bain de ſable, dans une grande & haute cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, laquelle diſtillation on renouvelle même juſqu'à trois fois, pour faire une union plus exacte des parties de l'eſprit de vin, y procédant de même que j'ai dit pour l'adouciſſement de l'eſprit de ſel; & de cette union, réſulte un eſprit compoſé non ſeulement plus agréable en ſon odeur, mais plus doux au goût & en tous ſes effets, & beaucoup plus accommodé à notre nature; mais qui eſt ſur toutes choſes plus en état de faire paroître ſa vertu diaphorétique, que l'eſprit de nître ordinaire.

Les qualités douces qu'il a, lui ont acquis le nom d'eſprit de nître doux, ou dulcifié; dont on pourroit faire fort à propos une dernière & plus parfaite dulcification dans les vaiſſeaux nommés *Gemeaux*, deſquels on peut voir la figure parmi celles des autres vaiſſeaux, plaçant ces gemeaux au bain de ſable ſur un feu fort doux, rempliſſant environ la moitié du corps de chacun des deux eſprits mêlés en parties égales, lutant bien tous leurs orifices & jointures, & faiſant pendant trois jours la diſtillation mutuelle & continuelle de ces eſprits, laquelle ſera par ce moyen accompagnée d'une cohobation continuelle de ce qui diſtillera ſur les matières qui ſe trouveront ſucceſſivement dans le fond des vaiſſeaux. On peut donner cet eſprit en pareille, & même en une doſe un peu plus grande que le premier, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XVIII.

Des Eaux-fortes & des Eaux Régales.

ON voit plus de différence dans le choix & dans les doſes des matières qu'on emploie pour la compoſition des eaux-fortes, que dans la manière de les préparer, qui eſt preſque toujours ſemblable : car quoiqu'elles ne ſoient compoſées d'ordinaire que de ſalpêtre & de vitriol, & que ce ſalpêtre ſoit la baſe de toutes, leurs doſes toutefois ne ſont pas ſemblables dans tous les Auteurs ; outre qu'ils y mêlent tantôt l'alun, tantôt le verd de gris, & quelquefois l'antimoine, l'arſenic, le ſublimé, le ſel armoniac, le ſel marin, le ſel gemme, &c. ſans aucun vitriol ou avec le vitriol.

Quelques-uns auſſi ſe contentent de deſſécher & de piler le nître & le vitriol, & d'autres n'emploient pas ce dernier ſans l'avoir calciné en blancheur ; les uns auſſi mettent deux parties de vitriol ſur une partie de nître ; les autres mettent parties égales de l'un & de l'autre ; il y en a même qui y mettent autant peſant, ou la moitié de leur poids, de bol ou de briques pilées, enſorte que chaque Artiſte peut y procéder ſuivant ſes intentions ; ce qui n'empêche pas que je ne donne ici la préparation la plus commune de l'eau-forte, & qui me ſemble la meilleure pour la corroſion & la diſſolution de la plûpart des métaux, & de certains minéraux qui approchent de leur nature.

Opération.

AYANT calciné en blancheur & mis en poudre deux livres & demie de vitriol commun, & deſſéché & pilé une pareille quantité de bon ſalpêtre, on les mêlera & mettra enſemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, dont on remplira les deux tiers ; & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient à ſon bec, on fera la diſtillation avec un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré juſqu'à la dernière violence, ainſi continué juſqu'à ce qu'on voie diminuer la couleur rouge brune des vapeurs contenues dans le récipient, & la chaleur du même récipient beaucoup diminuée : auquel temps ayant bouché le regiſtre du dôme, & les portes du cendrier & du foyer du fourneau, on laiſſera refroidir les vaiſſeaux ; puis ayant déluté le récipient & en ayant tiré l'eau-forte, on la ſerrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

* *Aqua fortis.*

℔ Nitri, vitrioli viridis non calcinati, ſingulorum p. libr. iij. Vitrioli ejuſdem calcinati ℔. ſeſquilibram. Probè miſce & igne fortiſſimo fiat diſtillatio, quamdiu vapor ruber exit.

Eau-forte.

Prenez du nître & du vitriol verd non calciné, de chacun trois livres ;

de ſemblable vitriol calciné, demi-livre : mêlez exactement, & pouſſez la diſtillation à un feu violent, juſqu'à ce qu'il ne s'élève plus de vapeurs rouges.

Sal de Duobus, ſive Arcanum duplicatum.

℞ Nitri, vitrioli martis, ana partes æquales; calcina igne aperto uſquedum materia colcotharis colorem induerit, & nulli vapores exhalent; tum ſolve in aquæ ferventis ſufficienti quantitate, filtra, affunde guttas aliquot olei tartari per deliquium, ut ſi quæ ſuperſint partes metallicæ præcipitentur; iterum filtra, & vaporet ad pelliculam, ut cryſtalli albæ concreſcant.

Sel de Duobus, ou Arcanum duplicatum.

Prenez parties égales de nître & de vitriol de mars, faites calciner à feu ouvert juſqu'à ce que la matière ait acquis la couleur du colchotar, & qu'elle ne jette aucunes vapeurs; diſſolvez enſuite dans ſuffiſante quantité d'eau bouillante, paſſez au papier gris, verſez quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, pour faire précipiter ce qui peut y être contenu de parties métalliques; filtrez de nouveau, faites évaporer juſqu'à pellicule, & faites criſtalliſer; les criſtaux que vous retirerez, ſeront blancs.

Ce ſel eſt la même choſe que le tartre vitriolé; c'eſt toujours l'acide vitriolique uni au ſel alkali fixe, & il eſt très-certain que la baſe du nître n'eſt autre choſe que ce ſel. Il eſt apéritif, & convient à merveille dans les obſtructions invétérées; il eſt auſſi purgatif à une doſe plus conſidérable, mais on l'emploie rarement comme purgatif. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros.]

Remarques.

La malignité de l'eau-forte doit faire craindre l'uſage du ſel qui reſte dans la cornue après la diſtillation; car quoique quelques Auteurs célébres l'ayent fort eſtimé ſous le nom de *Sal* ou d'*Arcanum duplicatum*, ou de *Panacea duplicata*, ou de *Sal de duobus*, & qu'ils lui ayent attribué de grandes vertus; il eſt aſſez difficile de bien ſéparer la qualité vomitive & corroſive, qui eſt profondément attachée au vitriol, & cela d'autant plus que ce ſel contient encore les derniers & les plus âcres eſprits du vitriol, & que le nître fixe qui y eſt mêlé, en eſt lui-même devenu plus âcre.

J'eſtime auſſi que toutes les peines qu'on ſe donneroit de diſſoudre, filtrer & coaguler pluſieurs fois ce ſel, ſeroient aſſez inutiles, de même que l'addition de quelque portion de criſtal minéral, que les mêmes Auteurs ont voulu qu'on pratiquât, pour obtenir de lui les effets qu'ils en ont eſpéré; puiſqu'on ne manque pas d'autres ſels, qui peuvent plus à propos & avec plus de ſûreté ſatisfaire à toutes leurs intentions; & qu'en tout cas on peut, ſuivant le ſentiment de Zvvelffer, calciner la réſidence de la diſtillation de l'eſprit de vitriol, enſorte qu'il n'y reſte aucune ſaveur de vitriol, & l'ayant expoſée au ſoleil & au ſerein pendant pluſieurs ſemaines, en ſéparer le ſel, qui étant mêlé avec autant peſant de ſel polycreſte ou de nître fixe, ou de quelque ſel fixe de plante propre, ſera incomparablement meilleur que *l'arcanum duplicatum.*

AUTRES OPÉRATIONS.

ON prépare une autre eau-forte avec égales parties de nître & d'alun qu'on diſtille enſemble par la cornue, mettant à part le flegme qui ſort le premier, & gardant dans une bouteille de verre double bien bouchée l'eau-forte qui le ſuit, comme étant un diſſolvant fort propre pour le biſmuth, pour le mercure, & pour les autres minéraux dont on ſe ſert pour embellir le viſage.

Mais d'autant que ces eaux-fortes ordinaires, quoique capables de diſſoudre l'argent & tous les métaux imparfaits, ne peuvent pas faire la même choſe de l'or, on a recours aux ſels armoniac, marin ou gemme, par la jonction deſquels les pointes des parties de ces eaux étant changées & ſubtiliſées, elles ſont capables de diſſoudre l'or, avec la même facilité qu'elles diſſolvoient auparavant les autres métaux; on leur a auſſi donné le nom d'eaux régales, à cauſe du pouvoir qu'elles ont de diſſoudre l'or, qu'on nomme le Roi des métaux.

* *Aqua fortis compoſita, vulgò Aqua Regia.*

℥ Aquæ fortis p. uncias ſedecim, ſalis marini p. drach. j. Diſtilla ad ſiccitatem.

Eau-forte compoſée, autrement Eau Régale.

Prenez une livre d'eau-forte & une dragme de ſel marin, diſtillez juſqu'à ſiccité.]

On peut encore régaliſer l'eau-forte en peu de temps & avec aſſez de facilité, en mettant dans un petit matras quatre onces de bonne eau-forte, avec une once de ſel armoniac mis en poudre bien ſubtile, ou une once de ſel marin ou de ſel gemme, pulvériſés de même, & faiſant diſſoudre l'un de ces ſels dans l'eau-forte au bain de ſable, ſur un feu de digeſtion.

On peut auſſi préparer une eau régale par une ſeule diſtillation, en y procédant ainſi : on prendra une livre de beau ſalpêtre & une livre de ſel marin bien deſſéchés, & deux livres de vitriol deſſéché en blancheur, & les ayant pilés, mêlés & mis enſemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand récipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, de même que celle des eaux-fortes ordinaires, & on trouvera dans le récipient une eau régale, fort propre pour la diſſolution ou calcination immerſive de l'or.

On prépare auſſi une eau que quelques-uns nomment eau philoſophique, ou eau des deux champions, pour laquelle on prend deux onces de beau ſalpêtre bien deſſéché, & deux onces de ſel armoniac, & les ayant pilés & mis enſemble dans une grande cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbère clos, & adapté un grand récipient à ſon bec, on tire par un feu gradué une eau qui ne céde pas à aucune eau régale pour la diſſolution de l'or. Sur laquelle préparation, il eſt bon qu'on ſçache que la grandeur de la cornue & celle du récipient, ſont autant néceſſaires

que la conduite du feu, parce que les eſprits qui ſortent de ces quatre onces de matières, s'élèvent avec une telle violence, qu'étant pouſſés par le feu, ils creveroient la cornue & le récipient, s'ils n'y trouvoient pas l'étenduë néceſſaire à leur impétuoſité.

Le beurre de nître vitriolé inventé par Pierre-Jean Fabre, ſe trouvant recommendé de quelques Auteurs modernes, m'a ſemblé mériter d'être ici inſéré. On prendra parties égales de nître & de tartre crud, & les ayant pilés & mis enſemble dans un grand mortier de fer ou de bronze, auparavant chauffé, on y mettra le feu ſous une cheminée avec un petit charbon allumé, laiſſant agir le nître & le feu à leur gré; puis ayant ramaſſé & mis dans un bon creuſet les ſels fixes de nître de tartre, & qui ſeront reſtés enſemble dans le mortier, on mettra le creuſet dans un fourneau propre, au milieu d'un feu de charbons, & on l'y laiſſera juſqu'à ce que les ſels deviennent parfaitement blancs; puis les ayant diſſous, filtrés & coagulés en un ſel blanc, & y ayant ajoûté & mêlé autant peſant de ſel de vitriol diſſous dans de l'eau de pluie, on les réduira ſur un petit feu, en un caillé ou beurre fort blanc, lequel on ſerrera & gardera dans un vaiſſeau de verre double parfaitement bien bouché.

L'Auteur de ce beurre l'eſtime beaucoup pour le dedans & pour le dehors; voulant qu'il purge fort doucement les humeurs mélancoliques & tartareuſes, donné depuis une dragme juſqu'à deux dans demi-once de ſyrop roſat ou violat; qu'il ſoit propre pour la guériſon de la goutte, étant appliqué ſur la partie; qu'il réſolve les tumeurs froides & ſquirrheuſes, & qu'il diſſipe les œdémateuſes & pituiteuſes, & qu'il guériſſe toutes ſortes de dartres & de galles, en les en oignant ſouvent.

CHAPITRE XIX.

Des Préparations de l'Alun.

L'ALUN eſt un ſel compoſé de beaucoup de flegme, de quelque peu d'eſprit acide, & d'une aſſez bonne quantité de ſel âcre & rongeant, accompagné de pluſieurs terreſtréïtés; l'alun de roche eſt le plus eſtimé & le plus employé de tous les aluns, & celui dont on voit une plus grande abondance; on l'appelle auſſi alun de glace, parce qu'il reſſemble à une eau congelée. On en reconnoît de trois ſortes, dont le premier ſe trouve naturellement congelé dans la terre; mais les autres deux ont beſoin d'artifice; car on tire l'un en cuiſant & coagulant les eaux minérales qui en ſont chargées, & l'autre en faiſant des leſſives des terres ou des pierres avec leſquelles il eſt mêlé.

L'alun dont la couleur tire ſur le rouge, & qui eſt ſurnommé Romarin, paſſe pour le meilleur de tous ceux que nous voyons en France; mais ni le romarin ni les autres ne ſont pas pour cela plus abondans en remédes; car l'alun eſt celui de tous les ſels ſur lequel on exerce moins de préparations.

OPÉRATIONS.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 261 sur 469

OPÉRATIONS.

ON diſſout l'alun dans de l'eau de pluie, & en ayant filtré la diſſolution, on le fait évaporer juſqu'à la pellicule ; puis l'ayant laiſſé refroidir, on en ſépare & ſéche les criſtaux d'alun ; leſquels même quelques-uns diſſolvent, filtrent, & criſtalliſent pluſieurs fois, tant pour les rendre plus purs, que pour en mieux adoucir l'âpreté. Cette purification doit être avantageuſe, lorſqu'on veut employer l'alun dans des gargariſmes, ou dans d'autres remédes internes ; mais on ne la pratique pas pour tout ce qui regarde l'extérieur.

* *Aqua Aluminoſa Bateana.*

℥ Aluminis, vitrioli albi, ſingulorum p. unciam dimidiam ; aquæ m. libr. ij. Sales in aqua coquendo ſolve, & cùm fæces ſubſederint, liquor per chartam coletur.

Eau Alumineuſe de Bath.

Prenez demi-once d'alun, autant de vitriol blanc, & deux livres d'eau ; faites bouillir l'eau juſqu'à ce que les ſels ſoient diſſous, & lorſque les impuretés ſe ſeront précipitées, paſſez la liqueur au papier gris.

Aqua Aluminoſa.

℥ Aquarum ſtillatitiarum roſarum, plantaginis, centinodii, ana libr. j. Aluminis depurati drach. iij. fiat diſſolutio, ſervanda ad uſum.

Eau Alumineuſe.

Prenez des eaux diſtillées de roſes, de plantain & de renouée, de chacune une livre ; trois dragmes d'alun purifié : faites diſſoudre l'alun dans ces eaux, & gardez la diſſolution pour l'uſage.

L'eau alumineuſe eſt un reméde dans l'hémopthiſie, & dans toutes les hémorragies en général ; elle eſt aſtringente, & elle a la propriété de faire cailler le ſang dans l'orifice des vaiſſeaux ouverts, de manière qu'il ſe fait un obſtacle à lui-même : cependant il eſt bon d'obſerver que cet effet n'eſt ſalutaire que quand on a deſempli les vaiſſeaux ſanguins, ſoit par les ſaignées, ſoit en laiſſant aller l'hémorragie ; car autrement il donneroit occaſion à une nouvelle rupture, & augmenteroit beaucoup le mal. La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à deux onces.

Alumen uſtum.

Alumen in vaſe fictili vel ferreo calcinetur, quamdiu efferveſcit ac tumet.

Alun brûlé.

Faites calciner de l'alun dans un vaiſſeau de terre ou de fer tant qu'il bouillonnera, & qu'il formera des bulles.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 262 sur 469

L'alun calciné s'emploie pour brûler les chairs fougueuſes, & deſſécher les galles humides ; on l'emploie auſſi pour empêcher la ſueur des aiſſelles, des aines & des pieds ; mais il eſt très-dangereux de ſupprimer ces évacuations, & on ne doit jamais employer l'alun ſans avoir prévenu par des remédes convenables, les mauvais effets que pourroient faire ces excrétions repercutées.]

On calcine quelquefois l'alun dans un creuſet, ou dans un pot de terre propre à réſiſter au feu, là où il devient blanc, ſpongieux & léger ; lorſque n'ayant pas beſoin de ſon flegme ni de ſon eſprit, on ne recherche que ſon ſel âcre & rongeant, qui eſt ce qu'on appelle communément alun brûlé ; lequel quelques-uns diſſolvent après dans l'eau de pluie, le filtrent & criſtalliſent. Ceux qui voudront avoir toutes les bonnes parties de l'alun, ne manqueront pas d'y réuſſir, en le diſtillant par la cornue, en la manière qui ſuit.

On mettra deux ou trois livres d'alun romain dans une fort grande cornue environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & joint à ſon bec un grand récipient ſans le luter, on en commencera la diſtillation par un feu fort doux, l'augmentant quelque temps après juſqu'au ſecond degré, & l'entretenant en cet état, juſqu'à ce que tout le flegme ſoit diſtillé, & qu'on voie entrer dans le récipient l'eſprit d'alun en vapeurs blanches ; auquel temps en ayant vuidé & mis à part le flegme, & luté ſoigneuſement le cou du récipient au bec de la cornue, on continuera la diſtillation, en augmentant le feu de degré en degré juſqu'à la dernière violence, & le continuant juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la cornue Après quoi ayant bouché le regiſtre du dôme & les portes du fourneau, & laiſſé refroidir & déluté les vaiſſeaux, on trouvera dans le récipient l'eſprit acide de l'alun, & dans la cornue l'alun calciné en maſſe blanche, ſpongieuſe, légère, & ſemblable à celle qu'on a en le calcinant dans un creuſet ; car par ce moyen on profite de toutes les bonnes parties de l'alun.

Vertus de l'Eſprit d'Alun.

L'eſprit d'alun n'eſt autre choſe que l'acide vitriolique, dont on peut voir les propriétés à l'article du vitriol.

CHAPITRE XX.

Des Préparations du Sel Armoniac.

LE ſurnom d'armoniac qu'on a donné à ce ſel, l'a emporté de tout temps ſur plus de trente autres divers noms que les Auteurs lui ont donnés, dont le récit n'eſt pas néceſſaire. Le Temple de Jupiter ἄμμων ſitué au milieu des déſerts de la Libie, lui a donné ſon nom, parce qu'on trouvoit autrefois ce ſel naturellement ſublimé ſur la ſuperficie des ſables brûlans de cette contrée.

Mais parce qu'on ne nous apporte pas aujourd'hui ce ſel armoniac des Anciens, il faut de néceſſité nous ſervir de celui qu'on prépare à Veniſe, à Anvers & ailleurs, avec cinq parties d'urine d'hommes ſains, une partie de ſel marin, & demi-partie de ſuie de cheminée qu'on cuit enſemble, & réduit en une maſſe, laquelle on ſublime après en la forme que nous la voyons, ſous le même nom de celui des Anciens. L'impureté de la ſuie & le grand débit qu'on fait de ſel armoniac, ſont cauſe qu'il eſt d'ordinaire couvert de ſaletés, & que pour l'avoir dans ſa beauté & pureté, on eſt obligé de le diſſoudre dans de l'eau, de le filtrer, & de le coaguler après en maſſe ou en criſtaux.

OPÉRATIONS.

ON peut ſublimer le ſel armoniac au bain de ſable par un feu gradué, l'ayant mêlé avec parties égales de ſel marin. On peut auſſi le ſublimer commodément par un même feu, après l'avoir incorporé avec autant peſant de limaille d'acier, ou ſi l'on veut avec égales parties de ces petites écailles de fer, qu'on trouve autour des enclumes des Maréchaux, & en faire monter des fleurs qu'on eſtime beaucoup contre la fiévre quarte, les donnant au commencement de l'accès, depuis cinq ou ſix grains juſqu'à un ſcrupule dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur, après avoir fait précéder les remédes purgatifs ou les émétiques.

On peut auſſi faire ſublimer les fleurs du ſel armoniac, en le mêlant avec égales parties de ſel de tartre, ou de pierre hæmatite; mais parce que le ſel armoniac contient principalement dans ſa compoſition beaucoup de ſel volatil urineux, & une partie de ſel marin, partie acide & partie fixe, & qu'on peut en faiſant élever ces fleurs profiter de deux divers eſprits, l'un urineux, & l'autre acide, que le même ſel enferme dans ſa ſubſtance, j'en renvoie la préparation aux Chapitres qui ſuivent.

CHAPITRE XXI.

De la Diſtillation de l'Eſprit urineux du Sel Armoniac.

ON prendra une livre de ſel armoniac & une livre de ſel de tartre, ou ſi l'on veut quatre livres de bonnes cendres de bois de chêne non floté, & les ayant pilés & mis enſemble dans une cucurbite un peu grande, & placé la cucurbite au bain de ſable, on arroſera ce mêlange de demi-livre d'eau, & ayant couvert en diligence la cucurbite de ſon chapiteau, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures avec du papier & de l'amidon, ou avec de la veſſie mouillée, & adapté & luté de même un petit récipient au bec du chapiteau, on allumera ſous le bain un feu de charbons moderé, lequel on continuera pendant cinq ou ſix heures, ou juſqu'à ce que tout l'eſprit volatil du ſel armoniac ſoit diſtillé dans le récipient, & que toutes les fleurs ſoient ſublimées partie dans le chapiteau, & parties aux côtés de la

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 264 sur 469

cucurbite au deſſus des matières. Après quoi ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, on trouvera dans le récipient un eſprit volatil très-ſubtil, dont le nez ni les yeux ne ſçauroient ſouffrir la pénétration, lequel on ſerrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, ſerrant auſſi en même temps les fleurs du chapiteau & celles de la cucurbite dans une bouteille de verre double bouchée de même.

J'ai recommendé de couvrir en diligence la cucurbite de ſon chapiteau, auſſi-tôt qu'on aura arroſé d'eau les matières ; parce que la grande diſpoſition que le ſel de tartre & l'acide du ſel marin ont à s'unir enſemble, les porte à agir d'abord réciproquement l'un envers l'autre, & ſur-tout dès qu'on y ajoûte de l'eau, laquelle diſſolvant les ſels, fait qu'ils agiſſent & réagiſſent avec beaucoup de promptitude ; ce qui eſt auſſi la cauſe, que le ſel volatil d'urine, qui entre dans la compoſition du ſel armoniac, ſe trouvant dégagé des liens du ſel marin, s'élève & ſe fait bientôt ſentir par ſon odeur pénétrante, montant comme je viens de dire, partie en forme d'eſprit, qui n'eſt proprement que le ſel volatil réſous dans l'eau dont on a arroſé les ſels, & partie en fleurs que le feu a pouſſées & fait élever au chapiteau ou aux côtés ſupérieurs de la cucurbite.

* *Spiritus Salis Ammoniaci.*

℔ Salis alicujus alkalini fixi unc. xviij. Salis ammoniaci unc. xij. Aquæ libr. iij. Diſtillatione eliciantur leni igne libr. j. ſ.

Eſprit de Sel Ammoniac.

On prendra dix-huit onces de ſel alkali fixe quelconque ; du ſel ammoniac, douze onces ; de l'eau, trois livres. On diſtillera la quantité d'une livre & demie à un feu doux.

Cet eſprit eſt fort recommendé à cauſe de ſon odeur pénétrante dans les léthargies, apoplexies, *coma*, ſyncopes, vertiges, affections hyſtériques & autres maladies qui attaquent le genre nerveux ; il ranime le ſentiment, excite les eſprits & provoque la tranſpiration de la ſueur : mais il faut prendre garde d'en trop reſpirer par la bouche ; car comme il eſt fort âcre & très-volatil, il eſt fort dangereux pour les poumons. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Spiritus Salis Ammoniaci dulcis.

℔ Salis alicujus alkalini fixi unc. vj. Salis ammoniaci unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris unc. xxxvj. Diſtillatione eliciantur leni igne unc. xx.

Eſprit de Sel Ammoniac dulcifié.

Prenez du ſel alkali fixe, ſix onces ; du ſel ammoniac, quatre onces ; de l'eau-de-vie, trente-ſix onces. On diſtillera vingt onces à un feu modéré.

Cet eſprit volatil eſt plus doux que celui qu'on diſtille à la manière ordi-

naire ; il excite la tranſpiration, ſur-tout lorſquelle a été arrêtée par le froid ou l'humidité de l'air. On le donne à la doſe de dix à douze gouttes dans quelque eau aromatique, ou dans une legére infuſion d'hyſſope.

Sal volatilis Salis Ammoniaci.

℞ Cretæ puriſſimæ libr. ij. Salis ammoniaci libr. j. Sublima ex retorta igne forti.

Sel volatil Ammoniac.

Prenez de la craie très-blanche, deux livres ; du ſel ammoniac en poudre, une livre. Sublimez dans une retorte à grand feu.

Il a les mêmes propriétés que l'eſprit de ſel ammoniac.

Spiritus volatilis aromaticus.

℞ Eſſentiæ limonum, olei nucis moſchatæ eſſentialis, ſingulorum drach. ij. Olei caryophyllorum aromaticorum eſſentialis drach. ſ. Spiritûs ſalis ammoniaci dulcis unc. xxiv. Diſtilla igne leniſſimo.

Eſprit volatil aromatique.

Prenez de l'huile eſſentielle de limons, de l'huile eſſentielle de noix muſcade, de chacune deux gros ; de l'huile eſſentielle de girofle, un demi gros ; de l'eſprit de ſel ammoniac doux, vingt-quatre onces. Diſtillez le tout à un feu très-doux.

On ſe ſert de cet eſprit volatil aromatique pour exciter le mouvement du ſang trop rallenti, pour diminuer ſa viſcoſité & augmenter la ſécrétion des eſprits animaux. La doſe eſt depuis trois gouttes juſqu'à dix, dans quelque liqueur convenable.

Spiritus volatilis fœtidus.

℞ Salis alicujus alkalini fixi unc. xviij. Salis ammoniaci unc. xij. Aſſæ fœtidæ unc. iv. Spiritûs vinoſi tenuioris libr. iv. ſ. Diſtillatione eliciatur leni calore menſura.

Eſprit volatil fœtide.

Prenez du ſel alkali fixe quelconque, dix-huit onces ; du ſel ammoniac en poudre, douze onces ; de l'aſſa fœtida, quatre onces ; de l'eau-de-vie, quatre livres & demie. On tirera par la diſtillation à petit feu un peu moins de cinq livres.

Ce reméde eſt employé pour calmer les irritations des nerfs & ranimer un peu leurs mouvemens. On le recommende dans les vapeurs & dans toutes les affections hyſtériques. La doſe eſt de cinq à douze gouttes dans de l'eau de fleurs d'orange, ou de fleurs de tilleul.]

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 266 sur 469

Vertus de l'eſprit volatil du Sel Armoniac.

L'eſprit volatil de ſel armoniac donné depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme dans des liqueurs propres, eſt un puiſſant ſudorifique. Il donne un prompt & un ſenſible ſecours dans les apoplexies, épilepſies, léthargies, & dans la plûpart des autres maladies du cerveau, tant pris par la bouche, qu'approché des narines; car il ouvre, il pénétre, il inciſe & il ſubtiliſe les matières épaiſſes & viſqueuſes, & il diſſipe toutes les vapeurs. Il eſt auſſi fort propre contre les ſyncopes, les foibleſſes, les palpitations de cœur & les affections hyſtériques.

Il réſiſte encore puiſſamment à la pourriture, il fait mourir les vers, il ouvre les obſtructions de tous les viſcéres, & ſur-tout les conduits de l'urine, pourvu qu'on le mêle avec quelques ſels fixes ou acides. On s'en ſert auſſi avantageuſement dans les maladies ſcorbutiques, à cauſe de la vertu qu'il a de purifier la maſſe du ſang, & d'en faciliter la circulation ralentie. On le mêle avec diverſes eaux diſtillées, tant ſimples que compoſées, avec des teintures, des ſyrops, des extraits & des confections, & autres préparations galéniques & chymiques, en en mêlant depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans ſept ou huit onces de liqueur, & faiſant des mixtures du tout, dont on prend par intervalles dans l'entre-deux de la nourriture, une ou deux cueillerées à la fois & dont on continue l'uſage, principalement dans les maladies longues, ou qui ſont ſujettes à des retours.

L'eſprit volatil du ſel armoniac n'étant autre choſe que la partie la plus volatile, ou les fleurs du même ſel, diſſoutes dans quelque portion de flegme, on doit attribuer aux fleurs les mêmes vertus, pourvu qu'on les conſerve dans quelque bouteille de verre double parfaitement bien bouchée. Leur doſe toutefois doit être un peu moindre, parce qu'elles n'ont pas l'humidité qui accompagne l'eſprit volatil.

* *Sal febrifugum Sylvii.*

℔ Materiæ ſuperſtitis à diſtillato ſpiritu volatili ſalis ammoniaci cum ſale tartari, unc. viij. Solve in aquæ calentis ſufficienti quantitate; filtra. Evaporatio fiat ad pelliculam; reponatur ad criſtalliſationem, habebis ſal febrifugum.

Sel fébrifuge de Sylvius.

Prenez huit onces du caput mortuum qui reſte après la diſtillation du ſel volatil ammoniac avec le ſel de tartre; diſſolvez dans ſuffiſante quantité d'eau chaude, filtrez; faites évaporer juſqu'à pellicule, & laiſſez criſtalliſer, vous aurez le ſel fébrifuge.]

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 267 sur 469

CHAPITRE XXII.

De la Distillation de l'Esprit acide du Sel Armoniac.

L'ESPRIT acide du sel armoniac ne procédant que de la partie acide du sel marin, & la portion de ce dernier étant beaucoup moindre dans la composition du même sel armoniac, que celle du sel volatil urineux ; on ne sçauroit séparer cet esprit des autres substances, tandis que la volatile s'y trouve mêlée ; c'est pour cela qu'on commence la distillation par elle, & qu'on n'entreprend celle de l'esprit acide que lorsque la volatile lui a fait place.

On pourroit prendre la masse qui reste dans la cucurbite après la distillation de l'esprit volatil, & l'ayant mise en poudre, & mêlée avec quatre fois autant de bol commun pilé de même, les mettre dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de réverbére clos, & adapté & luté un grand récipient à son bec, en tirer l'esprit acide par un feu gradué ; mais on peut aussi y procéder autrement, & en préparant un bon esprit urineux de sel armoniac, & profitant en même temps des bonnes parties des matières qu'on y mêle, avoir enfin un esprit acide.

Operation.

Ayant mis en poudre deux livres de sel armoniac, & autant de pierre hæmatite, & les ayant mêlés & mis ensemble dans une grande cucurbite de verre, on la placera au bain de sable, & l'ayant couverte de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & parfaitement bien luté toutes les jointures des vaisseaux, on allumera sous le bain un feu fort doux au commencement, lequel on augmentera peu à peu & par degrés, tant qu'enfin il soit poussé jusqu'à la dernière violence, le continuant en ce dernier état pendant cinq ou six heures ; puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, on trouvera dans le récipient l'esprit volatil urineux du sel armoniac, dont l'odeur sera fort pénétrante, lequel on serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; & dans le chapiteau & aux côtés de la cucurbite au dessus des matières, les fleurs du sel armoniac de couleur jaune, qu'on peut garder si on veut en cet état, dans quelque bouteille de verre double bien bouchée.

Mais on peut en profiter plus avantageusement, si les ayant pilées subtilement & mises dans un matras, on en tire la teinture avec de bon esprit de vin, par les voies ordinaires les plus douces ; & si ayant filtré toutes les teintures, on en retire l'esprit au bain-marie, jusqu'à la siccité du sel, lequel sera encore plus beau que n'étoient les fleurs, & aura la couleur & l'odeur aromatique du safran. On peut aussi le garder en cet état, ou le faire résoudre à la cave en liqueur dorée ; dont on peut donner depuis cinq ou six gouttes, jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs propres, contre toute sorte d'obstructions, & particulièrement celle des hypochondres.

Mais d'autant que la partie acide du sel armoniac est restée au fond de la

cucurbite, après avoir pilé & mêlé le tout avec quatre fois autant peſant de terre à Potier ſéche & pilée de même, on le mettra dans une grande cornue de grès environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbére clos, & adapté & bien luté un grand récipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, procédant en toutes choſes de même que pour de ſemblable eſprit, & on aura un eſprit jaune, d'une ſaveur acide, beaucoup plus agréable & plus propre à tous uſages que celui qu'on tire du ſel marin: on peut auſſi préparer un eſprit urineux, des fleurs & un eſprit acide de ſel armoniac chargés des impreſſions de l'acier, en y procédant ainſi.

Ayant pilé & mêlé deux livres de ſel armoniac & autant de limaille d'acier, on les mettra enſemble dans une grande cucurbite de verre placée au bain de ſable, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, garni ſon bec d'un récipient, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on allumera & entretiendra quelque temps un feu fort doux ſous le bain; puis on l'augmentera peu à peu, & de degré en degré, juſqu'à ſa dernière activité: & ayant procédé en toutes choſes de même que pour la diſtillation & la ſublimation de ce ſel avec la pierre hæmatite, on ſerrera à part l'eſprit urineux dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis ayant amaſſé les fleurs de couleur obſcure qui ſeront dans le chapiteau & aux côtés de la cucurbite au deſſus des matières, pilé & mêlé la réſidence avec les fleurs, & mis le tout dans un vaiſſeau propre, on l'expoſera nuit & jour à l'air pendant quelques ſemaines, & l'on verra élever peu à peu comme une fleur ſur les matières, leſquelles en s'humectant, ſe gonflant & s'élevant, ſe ramolliront & deviendront d'une couleur cendrée tirant ſur le jaune, ayant alors une ſaveur aiguë, âcre & vitriolée, & approchant de celle du mart un peu douçâtre.

Auquel temps après avoir mis le tout dans une grande cornue de grès, environnée de lut, qui ait ſon cou bien large, on la placera au fourneau de réverbére clos, & y ayant adapté un grand récipient, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en fera la diſtillation à feu ouvert, fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré juſqu'où toute ſon action peut aller, & continué de même que pour la diſtillation dernière avec la pierre hæmatite. On aura par ce moyen un eſprit acide de couleur dorée, lequel on pourra rectifier à un feu fort doux, pour en ſéparer la partie aqueuſe, dont il eſt plus chargé que celui qui précéde, à cauſe de l'humidité de l'air qui s'y eſt mêlée.

Vertus de l'eſprit de Sel Armoniac.

On eſtime beaucoup cet eſprit pour ouvrir toutes les obſtructions du bas ventre, pour briſer & faire ſortir les calculs. On le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres.

On peut, au lieu de mêler les fleurs avec la maſſe qui reſte après la diſtillation de l'eſprit urineux, les mêler avec la moitié de leur poids de ſel armoniac nouveau, & ayant mis le tout au bain de ſable dans une cucurbite de verre couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & garni d'un récipient luté de même, les faire ſublimer en fleurs jaunes, & en tirer par même moyen un peu

peu d'eſprit participant de l'acide & de l'urineux, & les employer aux mêmes uſages que les eſprits dont je viens de parler.

Les diverſes qualités de l'eſprit urineux & de l'eſprit acide, qu'on tire du ſel armoniac, pourroient ſurprendre ceux qui, voyant ce ſel ne connoîtroient pas ſa compoſition, ni la nature des ſels qui le compoſent; pluſieurs auſſi pourroient être étonnés de ce qu'on peut convertir ces deux eſprits en un ſel compoſé de tous les deux, & de ce que des liqueurs claires comme ſont ces eſprits, peuvent prendre le corps, la figure & la ſaveur de ſel, ſans addition d'aucune matière étrangère qui puiſſe opérer ou aider à cette corporification. L'expérience néanmoins qu'on peut faire de ces choſes doit fermer la bouche à ceux qui en douteroient, & ſur-tout lorſqu'ils auront vû, que mettant dans une cucurbite de verre l'eſprit acide du ſel armoniac, & y verſant deſſus peu à peu & à diverſes repriſes l'eſprit urineux du même ſel; ou bien y mettant l'eſprit urineux, & y verſant deſſus de même l'eſprit acde, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, les deux eſprits unis enſemble, & comme réciproquement pénétrés l'un de l'autre, ſe trouveront non ſeulement avoir perdu la ſaveur & l'odeur que chacun d'eux avoit en particulier avant leur jonction; mais ſi on tient quelque temps la cucurbite qui les contient, au bain de cendres ou de ſable ſur un feu modéré, on verra que le flegme inſipide qui étoit mêlé parmi eux, ſe diſſipant, ils prendront le corps, la figure & toutes les qualités de ſel, ſans toutefois ſe détruire l'un l'autre, & qu'ils ſeront même en état de reprendre chacun leur figure particulière d'eſprit, lorſque l'Artiſte les voudra ſéparer.

CHAPITRE XXIII.

Des Préparations du Vitriol.

ON a mis de tout temps le vitriol au rang des ſels, quoique quelques-uns avec raiſon l'ayent cru bien différent de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un ſel tout particulier, compoſé d'un eſprit acide fort approchant de celui du ſoufre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre métal ou matière métallique, en partie terreſtre, que le même eſprit a rencontrées & diſſoutes dans les entrailles de la terre, & avec leſquelles il s'eſt corporifié en forme de ſel. La diverſité de couleur & de ſubſtance des vitriols & des parties qui les compoſent, a beaucoup contribué à cette opinion; la plûpart ont en eux des particules de fer ou de cuivre, & quelquefois l'un & l'autre enſemble; enſorte qu'on a lieu de choiſir les vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on en deſire, ayant égard aux ſubſtances, qui ſont une partie de leur compoſition. D'où vient que lorſqu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche les vitriols qui ne participent que du fer; & qu'on recherche principalement ceux qui contiennent beaucoup de cuivre, lorſqu'on a beſoin de leur vertu émétique.

On a de tout temps beaucoup employé tous les vitriols dans l'une & l'autre

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 270 sur 469

Pharmacie ; quelques Auteurs même qui ont aſpiré après un reméde univerſel, ont cru qu'il étoit caché dans le vitriol, & que le mot de *Vitriolum* contenant en lui quelque choſe de myſtérieux, & que chacune de ſes lettres ſignifiant un mot, il falloit l'expliquer ainſi : *Viſitando Interiora Terræ, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.* Mais toutes ces penſées, ni tout ce qu'on en pourroit dire, ne changeant pas la nature du vitriol; & la couleur & le lieu où il ſe forme en faiſant preſque les différences, & en témoignant la diverſe compoſition & les différentes qualités ; je me contente de dire, que la couleur bleue, tant aux ſels qu'aux eaux, étant une marque fort eſſentielle de l'exiſtence du cuivre parmi les autres ſubſtances, on ne doit pas douter que le vitriol bleu qu'on nomme de Cypre, ou de Chypre, ne ſoit celui de tous qui participe le plus de ce métal ; que la couleur verte étant compoſée de bleu & de jaune, & la couleur verte la plus enfoncée étant la plus chargée de bleu, le vitriol le plus verd ne participe davantage du cuivre, que celui qui l'eſt moins, & dont la couleur pâle & tirant ſur le jaune ou le terreſtre, ne peut dénoter que la terre ou la matière ferrugineuſe qui s'eſt corporifiée avec lui.

On peut dire auſſi que le vitriol blanc eſt celui qui eſt le moins accompagné de ſubſtances métalliques. Pour ce qui eſt de la couleur rouge, qui eſt naturelle à certains vitriols que les Naturaliſtes ont décrits ſous les noms de Sori, de Chalcitis & de Miſi, on ne peut l'attribuer qu'à la chaleur ſouterreine qui leur a donné une couleur à peu près ſemblable à celle que le feu ordinaire donne aux vitriols qu'on y expoſe.

Les ſels, de quelque nature qu'ils ſoient, & quelque purifiés qu'ils nous paroiſſent, ont toujours au dedans des particules terreſtres, qui leur ſervent comme de baſe, & qui ſont plus ou moins viſibles, ſuivant qu'elles ont été plus ou moins diviſées ; juſques-là, que quelques diſſolutions & filtrations qu'on puiſſe en faire, on trouve toujours quelque terreſtréité dans le filtre, & que les calcinations ne ſervent qu'à la fuſion & à l'union plus intime de la même terreſtréité aux ſels, dont on voudroit la ſéparer. Sur ce fondement, on ne doit pas prétendre que le vitriol, dont la principale matière eſt un ſuc acide rongeant, & dont le ſurplus ne conſiſte qu'en des particules terreſtres ou métalliques, que le même acide a rongées, & avec leſquelles il a pris la figure de ſel ; on ne doit pas, dis-je, prétendre que le vitriol n'abonde en particules terreſtres ou métalliques, plus que tous les véritables ſels, & qu'il ne ſoit comme impoſſible de l'en délivrer totalement ; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive rechercher toutes les meilleures voies pour y réuſſir, lorſque ſa purification eſt néceſſaire. Et pour cet effet, on ſe contente bien quelquefois de diſſoudre le vitriol dans de l'eau commune, de le filtrer & le criſtalliſer, en y procédant de même qu'on a accoutumé pour toute ſorte de ſels ; mais lorſqu'on le veut parfaitement bien dépurer, & en ſéparer beaucoup de parties terreſtres, & même des particules métalliques qui y ſont d'ordinaire intimément mêlées, & qui peuvent d'abord paſſer par le filtre, on eſt obligé d'avoir recours à de longues digeſtions, par le moyen deſquelles la terreſtréité & les parties métalliques ſe précipitent au fond de la liqueur ; d'où vient que les criſtaux qu'on en a après, ſont beaucoup plus beaux en couleur, & plus diaphanes que n'étoit le vitriol avant qu'on entreprît de le purifier.

* *Aqua ſtyptica.*

℔ Vitrioli albi, viridis, aluminis, ſacchari albi, ana ſemi-unciam. Aquarum plantaginis, centinodiæ, ana unc. vj. Solve, digere; cola ad uſum.

Eau ſtyptique.

Prenez demi-once de vitriol blanc, autant de vitriol verd, d'alun & de ſucre blanc; ſix onces des eaux de plantain & de renouée; diſſolvez les ſels dans les eaux, & coulez pour l'uſage.

Cette eau eſt aſtringente, & on la recommende pour arrêter les hémorragies, tant celles qui ſurviennent aux plaies & amputations, que celles qui viennent par les narines. L'uſage prématuré de ce reméde dans les hémorragies ſpontanées ou périodiques, eſt très-dangereux; c'eſt pourquoi on ne doit l'employer qu'après avoir pratiqué les remédes généraux.

Aqua vitriolica camphorata.

℔ Vitrioli albi p. unc. ſ. Camphoræ p. drachm. ij. Aquæ bullientis m. libr. ij. Miſce ut vitriolum ſolvatur, & poſtquam fæces ſubſederint, per chartam cola.

Eau vitriolique camphrée.

Prenez du vitriol blanc, une demi-once; du camphre, deux dragmes; d'eau bouillante, deux livres. Mélez le tout enſemble pour diſſoudre le vitriol, & paſſez la liqueur auſſi-tôt qu'elle aura dépoſé.

Sal cachecticum chalybeatum.

℔ Vitrioli martis unc j. Salis prunellæ unc. ij. Salis ex aquæ fortis capite mortuo extracti unc. iij. Pulverat. miſce in alembico vitreo, atque igne arenæ torqueantur donec materia rubeſcat & liquetur: maſſa rubeſcens & dura ſervetur ad uſum.

Sel cachectique chalibé.

Prenez une once de couperoſe verte, deux onces de criſtal minéral, & trois onces de ſel extrait du caput mortuum de l'eau-forte: on mettra ces drogues pulvériſées & mélées dans une cucurbite de verre qu'on expoſera au feu de ſable, qu'on augmentera par degrés, juſqu'à ce que les matières ſoient devenues rouges & coulantes comme de l'eau, & qu'enfin elles ſe changent en une pierre rouge & dure, qu'on gardera pour ſes uſages.

On recommende beaucoup ce ſel dans les cachexies & dans les maladies ſcorbutiques, pour purifier la maſſe du ſang, donner de l'appetit, ouvrir le paſſage de l'urine: il purge & fait vomir quelquefois, mais très-peu & doucement. On le donne depuis dix grains juſqu'à vingt.]

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 272 sur 469

CHAPITRE XXIV.

Des Précipités de Vitriol.

LA purification du vitriol par le moyen des longues & réïtérées digeſtions qu'on en fait dans l'eau commune, & la préparation de l'eau ſtiptique, que je viens de décrire, ſont bien des exemples de la précipitation de pluſieurs parties terreſtres du vitriol; mais on peut par d'autres voies faire précipitation & ſéparation plus entière des parties ſolides que l'eſprit acide du vitriol avoit diſſoutes, & que les uns nomment ſimplement terre, ou terre métallique, les autres, ſoufre de vitriol.

OPERATIONS.

QUELQUES-UNS ayant choiſi un vitriol bien verd & bien criſtallin, le diſſolvent dans de l'eau de pluie chaude, & ayant filtré le tout, ils y verſent deſſus peu à peu de la liqueur de tartre, ou de la leſſive de cendres gravelées, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition; afin que l'acide du vitriol, & le ſel fixe du tartre, ou celui des cendres gravelées, agiſſant réciproquement l'un ſur l'autre, & s'uniſſant enſemble, le premier ſoit obligé d'abandonner la matière qu'il avoit diſſoute, & de la laiſſer précipiter au fond en forme de terre, laquelle on lave en pluſieurs eaux, & on deſſéche, après avoir verſé par inclination, & gardé à part la liqueur qui la ſurnage.

On a donné à cette terre le nom de ſoufre doux de vitriol, quoique mal à propos, puiſque ce n'eſt en effet qu'une terre métallique, laquelle on recommende principalement pour guérir les maladies des poumons, & pour mondifier & cicatriſer les plaies & les ulcéres, comme auſſi pour faire mourir les vers.

On ne doit pas s'imaginer qu'on verſe par inclination la liqueur du vitriol, qui ſurnage la terre qu'on a précipitée, comme ſi cette liqueur étoit inutile; car au contraire on en doit profiter, puiſqu'elle contient en elle la partie pure acide & ſaline du vitriol, uni avec la partie ſaline fixe du tartre, ou des cendres gravelées, & qu'on peut même préparer un bon reméde de cette liqueur, lorſqu'on a fait la précipitation de la terre de vitriol avec la liqueur de tartre; car par ce moyen la partie terreſtre naturellement cachée dans le ſel de tartre, ſe précipite avec celle du vitriol, tandis que par la jonction de la partie acide du vitriol avec la ſaline fixe du tartre, & par l'évaporation de l'eau qu'on y a employée, on trouve au fond du vaiſſeau un ſel pur & criſtallin compoſé de deux ſels, dont les effets ſont différens de ceux des ſels ordinaires de vitriol qui ſont émétiques, au lieu que celui-ci opère ordinairement par les ſelles, & ne fait vomir que rarement, donné depuis demi-dragme juſqu'à une dragme entière, & qu'on le recommende dans les fiévres intermittentes.

Uſage du Vitriol de Mars.

On peut fort à propos employer le vitriol de mars à la place du commun, & l'ayant diſſous dans de l'eau de pluie diſtillée, ou dans du flegme de vitriol, & fait digérer dans un matras pendant quelque temps, en filtrer la liqueur, puis la précipiter avec celle de tartre, en ſéparer, laver & ſécher la terre précipitée, faire évaporer l'humidité des ſels, les criſtalliſer enſemble, & les garder pour le beſoin.

La reviſion que j'ai faite de ce Chapitre 24, & même du 23 qui le précéde, m'engage à ajoûter ici une préparation de vitriol que je ne ſçaurois trop priſer, quelque longue & laborieuſe qu'elle puiſſe être : pour y trouver bien de l'avantage, il eſt bon de travailler ſur une bonne quantité de vitriol, & de choiſir, s'il eſt poſſible, du romain, ou de celui de Piſe, ou du moins du meilleur que l'on pourra trouver, & qui participera le moins du cuivre.

OPERATION.

On prendra cinquante ou ſoixante livres de ce vitriol, & les ayant diſſoutes dans une ſuffiſante quantité d'eau de pluie ou de rivière, & mis la diſſolution dans trois ou quatre urnes de bonne terre vernies au dedans, on jetera ſur ſoixante livres de vitriol, trois livres de limaille d'acier, la diviſant également ſur toutes les urnes, & les ayant bien agitées avec une eſpatule de bois ou de fer, on expoſera pendant quinze jours les urnes découvertes au ſoleil & au ſerein, agitant pluſieurs fois le jour les matières. Par ce moyen, tant par la chaleur du ſoleil & l'influence de la nuit, que par l'aide de la limaille d'acier, la partie terreſtre, que quelques-uns ont nommée mal-à-propos ſoufre de vitriol, ſe précipitera au fond des urnes, & l'acier ſervira d'aimant pour attirer & retenir à ſoi les particules de cuivre que le vitriol pouvoit contenir ; & en abſorbant ce que le vitriol contenoit d'âcre & de corroſif, il le rendra beaucoup plus doux qu'il n'étoit. Après quoi on verſera par inclination dans un filtre de papier gris, la liqueur claire qui ſurnagera les lies ; & l'ayant filtrée, on la mettra dans une grande chaudière de fer, au fond de laquelle on aura mis trois livres de nouvelle limaille d'acier ; puis ayant mis la chaudière ſur un fourneau propre, on fera bouillir cette diſſolution, juſqu'à la conſomption d'environ le quart de l'humidité, remuant de temps en temps la limaille, & ôtant avec une cuiller percée l'écume qui s'élevera au haut de la liqueur ; par lequel moyen l'acier fera encore précipiter quelques impuretés du vitriol.

Puis ayant laiſſé repoſer le tout environ un quart-d'heure, on verſera par inclination la liqueur claire dans des urnes, ſur leſquelles on aura mis une toile un peu ſerrée pour arrêter les impuretés, qui pourroient encore y être mêlées. Mettez en même temps la chaudière ſur le feu, avec trois livres de nouvelle limaille d'acier, & y ayant verſé deſſus toute la liqueur contenue dans les urnes, la faire bouillir très-lentement, juſqu'à la conſomption d'environ la moitié de la liqueur, remuant de temps en temps la limaille ; puis

ayant laiſſé repoſer le tout environ un quart-d'heure, verſez de nouveau par inclination la liqueur dans les urnes, la paſſant comme devant par une toile ſerrée, & ayant mis quelques morceaux de bâtons ou de cannes en travers dans la liqueur, vous la laiſſerez refroidir, ſans y toucher de vingt-quatre heures, pour donner temps au vitriol de ſe criſtalliſer : au bout duquel temps vous verſerez par inclination dans la chaudière la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, & l'ayant remiſe ſur un feu fort doux, vous la ferez évaporer de nouveau, juſqu'à la conſomption du tiers, & vous la ferez criſtalliſer de même qu'auparavant, évaporant même après & criſtalliſant la liqueur, qui pourroit encore ſurnager les criſtaux, tant qu'elle ſoit toute criſtalliſée. Ces criſtaux ſeront incomparablement plus doux que le vitriol n'étoit avant ces préparations ; ils auront auſſi une ſaveur martiale beaucoup plus ſtiptique que celle de tous les vitriols.

Pilez alors ces criſtaux, & les ayant étendus ſur des tables de bois, qui ayent autour des rebords de trois ou quatre doigts de haut, vous les expoſerez au ſoleil & au ſerein, les remuant de temps en temps, & vous les y tiendrez, juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus bien blancs. L'été eſt le temps le plus propre pour cette opération, qui demande trente ou quarante jours de temps, & quelquefois davantage, lorſqu'on ne peut pas bien jouir du ſoleil. Il faut auſſi prendre garde que pendant tout ce temps-là il ne pleuve ſur le vitriol, parce que l'opération en ſeroit reculée.

Il faut alors avoir de bonnes cornues de grès environnées de lut, de telle grandeur, que mettant dans chacune trois livres de vitriol ainſi calciné, le tiers en demeure vuide, & les ayant placées dans un fourneau de réverbère propre, adapté un grand récipient au bec de chacune, & bien luté les jointures, en faire la diſtillation, donnant pendant vingt-quatre heures un feu gradué, mais fort doux au commencement & pendant les douze premières heures, l'augmentant enſuite par degrés les douze dernières heures, de même qu'on a accoûtumé de faire dans la diſtillation ordinaire de l'eſprit de vitriol. Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & ſerré la liqueur diſtillée dans une bouteille de verre double bien bouchée, on tirera des cornues la matière reſtée de la diſtillation, qui ſera devenue rouge, & l'ayant écraſée enſorte que les plus groſſes piéces ne ſoient pas plus groſſes que des pois, on la mettra dans de nouvelles cornues lutées de même que les premières, les prenant un tiers moindres, & y mettant un tiers moins de matière que la première fois, & les ayant placées dans un fourneau de réverbère proportionné, on diviſera en parties égales dans les récipiens la liqueur diſtillée, ajoûtant en même temps à chacun autant peſant d'eau de pluie que de cette liqueur, & les adaptant au bec des cornues, on en lutera ſoigneuſement les jointures, & on en ſera une nouvelle diſtillation graduée par un feu de trente-ſix heures pouſſé ſur la fin juſqu'à la dernière violence.

Remarques.

On tire par la première diſtillation ce que les Auteurs ont nommé *Rorem Vitrioli dulcem* ; outre cela un eſprit ſulfureux volatil, tel que l'on tire ordi-

nairement du vitriol, après qu'on l'a légèrement calciné au feu, & ſur la fin quelque peu d'eſprit acide; & par la dernière diſtillation, on tire le reſte de l'eſprit acide, & ce qu'on nomme improprement huile de vitriol.

Cette diſtillation étant achevée & les vaiſſeaux refroidis, on mettra les liqueurs diſtillées dans un matras à long cou, & l'ayant couvert d'un vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, on les fera circuler au bain de cendres pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles, au lieu du vaiſſeau de rencontre on mettra une chappe proportionnée, & l'ayant exactement lutée dans ſon embouchure, de même que celle du petit récipient, qu'on aura adapté à ſon bec, on en tirera par le même feu de cendres, un eſprit volatil fort ſubtil, mais en petite quantité, lequel on ſerrera ſoigneuſement dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On verſera enſuite dans une cornue de verre double la liqueur reſtée dans le matras, & ayant placé la cornue au bain de ſable, on en tirera par un feu modéré le flegme ou la roſée de vitriol, que l'on gardera dans une bouteille à part, & on trouvera au fond de la cornue l'eſprit & l'huile de vitriol, & on les gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On prendra cependant les têtes-mortes reſtées dans les cornues, qui ſeront de couleur fort brune, & preſqu'inſipides, & les ayant miſes en poudre, on les expoſera au ſoleil & au ſerein, ſur des tables unies de bois ſolide rebordées, l'eſpace de trente ou de quarante jours & nuits, pendant lequel temps cette tête-morte affamée ſera comme un aimant, lequel attirera un acide, par la jonction duquel on obtiendra un ſel nouveau qu'on peut nommer univerſel, ou ſi l'on veut hermaphrodite, lequel on ſéparera de ſa terre par le moyen de l'eau de pluie, le diſſolvant, le filtrant, & le coagulant de même qu'on pratique aux autres ſels.

On trouvera en ce ſel une aſtriction & une ſtipticité toute extraordinaire; auſſi n'y a-t-il point de reméde au monde, qui arrête ſi promptement & ſi ſurement les hémorragies, ou qui ſoit plus efficace pour conſolider les plaies, pour mondifier & cicatriſer les ulcères, pour réprimer & deſſécher les fluxions qui tombent ſur les yeux, & pour arrêter les gonorrhées. On diſſout une once de ce ſel dans huit onces d'eau de pluie ou de rivière, & on en trempe des linges, qu'on applique lorſqu'on veut arrêter les hémorragies, conſolider les plaies, & mondifier & cicatriſer les ulcères: on peut même l'appliquer ſeul dans les hémorragies exceſſives; mais il faut tripler & quatrupler la liqueur, lorſqu'on le veut employer aux maux des yeux, & pour arrêter les gonorrhées.

La diſſolution de ce ſel au poids d'une once dans huit onces d'eau, eſt auſſi un reméde incomparable pour arrêter & guérir promptement les plus furieuſes brûlures, ſi on y applique ſouvent des linges trempés dans cette eau. On peut après qu'on a diſſous, filtré & coagulé ce ſel, faire ſécher la terre qu'on en a ſéparée, & l'expoſer de nouveau au ſoleil & au ſerein, où elle ſe chargera de nouvel acide, l'y tenant pendant cinq ou ſix ſemaines; après quoi diſſolvant & filtrant cette terre, & en coagulant le ſel de même qu'auparavant, & l'employant aux mêmes uſages, on peut auſſi en attendre des effets fort approchans.

Mais pour bien profiter des ſubſtances plus pures qu'on a ſéparées de ce vitriol, on prendra ſept onces de l'eſprit ou huile de vitriol reſtés dans la cornue après la ſéparation du flegme, & y ayant diſſous une once de ce ſel univerſel, on les mettra dans une cornue de verre double environnée de bon lut, & l'ayant placée en un fourneau de réverbère clos, & adapté & ſoigneuſement luté à ſon bec un récipient, on pouſſera la diſtillation par degrés, juſqu'à ce que toute la liqueur ſoit paſſée dans le récipient; après quoi on mêlera une nouvelle once de ſel dans cette liqueur, & l'ayant miſe dans une cornue, on en fera la diſtillation de même que la première fois, & enfin en troiſième & dernier lieu, on ajoûtera une nouvelle once de ſel à la liqueur diſtillée, & en ayant fait la diſtillation, & ajoûté à la liqueur diſtillée une once de l'eſprit volatil qu'on avoit réſervé, on mettra le tout dans un matras avec autant peſant d'eſprit de vin bien rectifié, & y ayant adapté & bien luté un vaiſſeau de rencontre, on les fera circuler pendant quarante jours au bain de ſable ſur un feu fort modéré, & on aura un eſprit alkaliſé, dont l'odeur & le goût ſeront très-agréables, & dont on pourra uſer avantageuſement dans toutes ſortes de fiévres, ſoit continues, ſoit intermittentes, en le mêlant dans pluſieurs liqueurs, & ſur-tout dans la boiſſon ordinaire, s'accommodant au goût du malade, pour le plus ou le moins de gouttes qu'il en deſirera.

Quoique la préparation de vitriol que je viens de donner, contienne une diſtillation, je n'ai pas cru pouvoir m'exempter de donner, comme je fais, dans le Chapitre qui ſuit, la manière dont on ſe peut ſûrement ſervir pour en tirer par diſtillation ou autrement, les diverſes liqueurs & ſubſtances que les Auteurs ont recommendées.

CHAPITRE XXV.

De la Diſtillation du Vitriol.

AFIN de bien profiter de toutes les bonnes parties du vitriol, après avoir choiſi celui qu'on jugera plus propre pour ſeconder ſon intention, on en remplira environ la moitié d'une cucurbite de verre, un peu baſſe, placée au bain-marie, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, adapté un récipient à ſon bec, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on fera bouillir le bain ſans diſcontinuer, juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien dans le récipient; puis ayant laiſſé à demi refroidir les vaiſſeaux & déluté le récipient, on ſerrera dans une bouteille bien bouchée l'eau qui aura diſtillé, à laquelle les Auteurs ont donné le nom de roſée de vitriol.

Il faut en même temps tirer la cucurbite du bain-marie, & l'ayant placée à celui de ſable, & reluté les jointures du récipient, en tirer par une chaleur plus forte que celle du bain bouillant, toute l'eau qui pourra en diſtiller, laquelle ſera claire & d'une odeur agréable, & méritera qu'on la conſerve ſéparément, comme étant propre pour mondifier les reins, ouvrir les conduits de

de l'urine, & adoucir les corroſions internes, la donnant au poids d'une dragme dans du bouillon à la viande : elle éteint auſſi l'inflammation des plaies, en appaiſe la douleur, & les cicatriſe étant appliquée ; elle eſt auſſi propre pour guérir la galle.

Ayant profité de ces deux eaux, & laiſſé bien refroidir le bain de ſable, on pilera la maſſe reſtée dans la cucurbite, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté à ſon bec & parfaitement bien luté un grand récipient, on en fera la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, puis augmenté peu à peu de temps en temps, & pouſſé enfin juſqu'à la dernière violence, qu'on continuera en cet état juſqu'à ce qu'on ne voie plus ſortir de vapeurs de la cornue, & que le récipient ſoit devenu tout-à-fait clair : auquel temps ayant laiſſé bien refroidir les vaiſſeaux & déluté le récipient, on verſera la liqueur diſtillée dans une bouteille de verre double, & l'ayant bien bouchée, on gardera cet eſprit pour le beſoin. Ou bien, ſi l'on veut, on le verſera dans une cucurbite de verre ; & l'ayant placée au bain de ſable, couvert de ſon chapiteau, adapté un récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en tirera par un feu modéré, en premier lieu un eſprit ſulfuré très-ſubtil & pénétrant, qu'on gardera à part dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; puis en continuant le feu, on en fera monter & diſtiller le flegme, puis un eſprit paſſablement acide, & on trouvera au fond de la cucurbite l'eſprit le plus peſant & le plus âcre, auquel on a donné improprement le nom d'huile de vitriol.

Le vitriol donne ſes eſprits en nuées blanches, de même que les autres ſels, à la réſerve du nître, dont les vapeurs ſont rouges ; mais le reſſerrement de ſes parties eſt cauſe que ſes eſprits ſortent plus lentement ; car on eſt obligé de continuer le feu pendant trois ou quatre jours naturels, & même quelquefois plus long-temps, ſur-tout pour la diſtillation du vitriol d'Allemagne, lorſqu'on en veut avoir les derniers eſprits, & ſi on veut continuer le feu juſqu'à ce qu'on puiſſe voir à travers le récipient ce qu'on nomme la piſtole, ſçavoir l'embouchure de la cornue bien rouge, qui eſt une marque qu'il ne ſort plus rien de la cornue, & que les vapeurs ſont toutes réſoutes en liqueur dans le récipient. Mais parce que les derniers eſprits ſont extraordinairement corroſifs, & chargés des ſubſtances métalliques contenues dans le vitriol, on peut interrompre la diſtillation douze heures après que les vapeurs blanches ont commencé de paroître, ou lorſqu'on verra arrêter quelques gouttes un peu obſcures vers le cou du récipient : ce qui n'empêche pas qu'en ayant déluté le récipient en humectant le lut des jointures avec de l'eau chaude, & ayant ſerré l'eſprit diſtillé, on ne puiſſe remettre & reluter ce balon, & même continuer la diſtillation par un feu très-violent, juſqu'à ce que le vitriol ait donné tous ſes derniers eſprits.

Ces derniers eſprits ſéparés des premiers, ont leurs pointes ſi dures & ſi perçantes, qu'elles pénétrent & rongent en un inſtant l'endroit des ſubſtances, dans les pores deſquelles elles peuvent entrer : & quoiqu'ils ſoient naturellement liquides, il peut arriver dans les longues diſtillations, qu'ayant enfin

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 278 sur 469

diſſous dans la cornue quelques particules métalliques ou terreſtres ſalines, ils tombent avec elles dans le récipient, & y forment une eſpéce de gelée tranſparente; dont on ne doit pas être ſurpris, puiſque les eſprits acides qui ſe ſéparent du ſublimé corroſif dans la préparation du beurre d'antimoine, & qui ne ſont venus que du vitriol & du ſel; diſſolvent en fort peu de temps, & par l'aide d'un fort petit feu, la partie réguline de l'antimoine, & tombent avec elle dans le récipient en liqueur, qu'on nomme huile ou beurre glacial, à cauſe de ſon épaiſſeur & de ſa diaphanité. Ces mêmes eſprits, tant les liquides que les coagulés, ſe trouvant privés de tout leur flegme, ont leur ſubſtance ſi reſſerrée & ſi affamée d'humidité, que non ſeulement ils ſont d'une fort grande peſanteur; mais que ſe rencontrant même en fort petite quantité, dans un bien grand récipient, ſi par hazard on y verſe deſſus quelque peu d'eau, ils ſe mettent en un inſtant dans un tel mouvement, & ils contractent une telle chaleur, qu'ils briſent le récipient quelque renforcé qu'il ſoit; dont je ne penſe pas qu'on doive accuſer aucunes parties ignées de ces eſprits, quelque rongeans qu'ils puiſſent être; mais bien le reſſerrement de leur ſubſtance, leur aridité, & leur faim de leur partie aqueuſe qu'ils ont perdue, & le terrible mouvement & la violente chaleur que l'approche de l'eau leur cauſe, en diviſant en un moment, dilatant & étendant épouvantablement toutes leurs parties.

L'examen du mouvement & de la chaleur, quoique moindres, que la même eau excite, ſi on en mêle parmi les eſprits de vitriol & de ſoufre non déflegmés, fera facilement comprendre combien plus violens doivent être les effets de ces eſprits lorſqu'ils ſont dénués de tout leur flegme; mais la conſidération du refroidiſſement & du calme, qui leur arrivent peu de temps après la parfaite union de l'eau avec eux, fera bien juger qu'en vain on accuſeroit des parties ignées pour opérer tout ce deſordre, puiſque le mouvement ceſſant, toute chaleur & tous effets ceſſent bientôt, & puiſque l'eau, qui donne manifeſtement le mouvement à ces eſprits, feroit un effet tout contraire, vu que ſon propre étant d'éteindre le feu, en éteignant ces parties ignées peu ſoutenables, le mouvement & tous ſes effets ne paroîtroient plus; au lieu qu'ils ſont en état de recommencer pluſieurs fois & de ne pas déſiſter, juſqu'à ce que ces eſprits ſoient tout-à-fait remplis & ſaoulés de l'eau dont ils ſont avides.

* *Spiritus Vitrioli, tenuis & fortis atque Colcothar.*

Vitriolum calcinatum in vaſis terreis igne reverberii per triduum diſtilla; liquore ſtillatitio retortæ vitreæ indito, & calore arenæ diſtillato aſcendet ſpiritus tenuis; & in retorta remanebit ſpiritus fortis qui vulgò oleum vitrioli, quamvis impropriè, dicitur; quod reſtat in vaſis terreis poſt primam diſtillationem, colcothar vitrioli vocatur.

Eſprit, Huile de Vitriol & Colcothar.

Faites diſtiller pendant trois jours au feu de réverbère dans des vaiſſeaux de terre, du vitriol calciné: mettez dans un vaiſſeau de verre la liqueur diſtillée, ſéparez-en en diſtillant au bain de ſable l'eſprit de vitriol, il reſtera au fond

un eſprit plus concentré, appellé vulgairement très-improprement huile de vitriol : ce qui reſte au fond des vaiſſeaux, après la première calcination, s'appelle colcothar.]

Vertus & uſages de l'Eſprit de Vitriol.

Ce premier eſprit de vitriol n'ayant pas la corroſion du dernier, eſt beaucoup plus propre pour prendre par la bouche ; il eſt diurétique, & un peu diaphorétique ; il inciſe, il atténue, & il réſiſte à la pourriture des humeurs ; il réveille l'appétit, il ouvre les obſtructions du foie, de la rate & du meſentère ; il tempère l'ardeur des fiévres, le mêlant dans la boiſſon, depuis quatre ou cinq juſqu'à douze ou quinze gouttes, ou juſqu'à ce que la liqueur ſoit agréablement acide ; il guérit les ulcères de la langue & du dedans de la bouche en les en touchant ; il eſt auſſi fort propre pour guérir toutes les maladies de la peau, qui viennent d'une pituite ſalée.

REMARQUES.

LA terre métallique dont le vitriol abonde, empêchant ſa fuſion dès-lors que le feu a conſumé ſa plus grande humidité, & cette conſomption ayant été faite avant qu'on mette le vitriol dans la cornue, on n'y mêle pas les ſubſtances ſéches & arides qu'on mêle d'ordinaire avec les autres ſels pour empêcher leur fuſion, lorſqu'on en veut tirer les eſprits, mais on le met ſeul ainſi deſſéché dans la cornue. La terre même dont il abonde, le rend propre à empêcher la fuſion & la ſéparation du nître, avec lequel on le mêle pour la préparation de l'eau-forte.

Quelques Auteurs ayant mis le vitriol dans une cucurbite de verre placée au bain de cendres, la couvrent de ſon chapiteau, & en ayant bien luté les jointures, & adapté un récipient à ſon bec, ils en diſtillent par une chaleur modérée le flegme & l'eſprit acide qu'ils peuvent en faire monter ; puis ayant cohobé la liqueur diſtillée ſur la réſidence, & renouvellé la diſtillation & la cohobation juſqu'à ſept ou huit fois, & redoublé la chaleur à la dernière diſtillation, ils en tirent enfin un flegme mêlé de beaucoup d'eſprit acide, dont l'odeur devient fort agréable, ſi on la fait circuler deux ou trois jours dans un vaiſſeau propre bien bouché, & placé dans du ſable ſur un feu de digeſtion.

On recommende beaucoup ce flegme acide, de même que l'eſprit volatil du vitriol dont j'ai déja parlé, pour diſſiper les douleurs de tête, & pour guérir l'épilepſie ; on ne ſçauroit mieux limiter leur doſe, que par la ſaveur acide agréable, qu'ils doivent donner aux liqueurs avec leſquelles on les mêle. Tous les eſprits de vitriol ſont fort propres contre les vers ; mais le flegme acide du vitriol, eſt particuliérement propre pour arrêter les hémorragies internes, & pour éteindre les inflammations des yeux.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 280 sur 469

CHAPITRE XXVI.

De l'Eſprit de Vitriol doux, & de quelques autres Eſprits de Vitriol.

LE meilleur adouciſſement qu'on peut faire à l'eſprit de vitriol, eſt en y procédant de même que pour l'adouciſſement des eſprits de ſel & de nître, le mêlant avec parties égales d'eſprit de vin bien rectifié, & diſtillant pluſieurs fois ce mêlange dans un alambic de verre au bain de cendres par une chaleur bien modérée : car par l'union intime qui ſe fait par ce moyen de la partie acide de l'eſprit de vitriol avec la ſaline ſulfurée volatile de l'eſprit de vin, il en réſulte un eſprit beaucoup plus doux en ſa ſaveur & en tous ſes effets, que n'étoit l'eſprit de vitriol avant ſa jonction : & quoiqu'on doive avouer que cet eſprit eſt un compoſé des deux, on doit néanmoins en concevoir une beaucoup meilleure opinion ; puiſqu'ils ſe ſont unis ſans ſe détruire l'un l'autre, & que par le nouvel arrangement arrivé à leurs parties dans leur union, ce qu'ils avoient chacun de violent ſe trouve adouci, & leur commune action beaucoup plus propre & plus accommodée à notre nature ; d'où vient que l'uſage de cet eſprit eſt beaucoup plus avantageux que celui de l'ordinaire. On peut faire prendre cet eſprit en une doſe un peu plus grande que celui qu'on n'a pas adouci.

Si l'on expoſe le caput mortuum à l'air pendant pluſieurs mois, il deviendra en quelque ſorte un nouveau vitriol, duquel on pourra tirer par les voies ordinaires, & dans dix ou douze heures de temps, un eſprit acide fort agréable, que quelques-uns nomment eſprit de vitriol régénéré, dont on pourra ſe ſervir ſûrement & avec ſuccès, dans toutes les maladies où l'on emploie l'eſprit de vitriol ordinaire, le donnant en même doſe & dans les mêmes liqueurs.

On prépare un eſprit de vitriol compoſé, en y procédant ainſi. On pile & on mêle quatre livres de vitriol calciné en rougeur, avec cinq livres de cailloux de rivière calcinés, & une livre de ſel de tartre calciné en blancheur ; puis les ayant mis dans une cornue, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, on en fait la diſtillation par un feu gradué à la manière ordinaire, juſqu'à ce que le flegme & tous les eſprits ſoient ſortis ; après quoi ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux & déluté le récipient, on mêle la liqueur qu'on y trouve avec ce qui reſte dans la cornue, & on réïtère la diſtillation, pour mieux détacher de la réſidence toutes les parties qui peuvent monter par la diſtillation ; pour lequel effet on réïtère même encore deux ou trois fois les mêmes opérations, & on obtient un eſprit que pluſieurs Auteurs eſtiment beaucoup pour ouvrir les obſtructions du foie & de la rate & de tous les viſcères, & particuliérement dans les hydropiſies & ictéricies, en uſant des eſprits qui précédent.

* *Spiritus Vitrioli dulcis.*

℞ Spiritûs vitrioli fortis, olei dicti, libr. j. Spiritûs vinoſi rectificati libr. j. Cautè & paulatim miſceantur, leniſſimoque igne diſtillentur, donec ſpuma nigra incipiat ſe attollere: tum ſtatim omnia ab igne amoveantur, ne hæc ſpuma in recipiens tranſeat, omnemque laborem reddat irritum.

Eſprit de Vitriol dulcifié.

Prenez de l'huile de vitriol une livre, de l'eſprit de vin rectifié une livre; faites le mélange peu à peu, en jetant l'huile de vitriol ſur l'eſprit de vin; faites diſtiller à un très-petit degré de chaleur, juſqu'à ce qu'une écume noire commence à s'élever; retirez promptement du feu, avant qu'il ſoit paſſé la moindre quantité de cette écume dans le récipient, car elle rendroit l'opération inutile.

L'eſprit de vitriol dulcifié eſt un reméde fort en uſage dans les fiévres ardentes, & qui tendent à la putréfaction, dans les hémorragies trop violentes, dans les ſuppreſſions d'urine, qu'il provoque à merveille lorſqu'elles ſont cauſées par trop d'ardeur : c'eſt auſſi un diaphorétique doux & cordial, qu'on peut donner dans les cas d'éruption. La doſe eſt de vingt à cent gouttes dans quelque liqueur convenable.

Aqua Rabelliana, vulgò Eau de Rabel.

℞ Olei vitrioli unc. iv. Spiritûs vini rectificati unc. xij. Spiritum vini ſenſim oleo inſtilla in matratio, & relinque ad digeſtionem vaſe cooperto.

Eau de Rabel.

Prenez quatre onces d'huile de vitriol & douze onces d'eſprit de vin rectifié; verſez peu à peu dans un matras l'eſprit de vin ſur l'huile; laiſſez digérer dans un vaiſſeau fermé.

Liquor anodynus mineralis Hoffmanni.

℞ Olei vitrioli concentratiſſimi ſemi-libram. Spiritûs vini rectificatiſſimi libr. j. & ſ. Oleum in retortam vitream amplam immitte, huic ſenſim & per vices affunde ſpiritum vini per infundibulum acuminatum, quod fit non ſine calore ac ſtrepitu; digere vaſe clauſo & immoto per plures dies : tum adaptato receptaculo ritè obſerato, diſtilla ex arena igne lampadis vel carbonum leniſſimo; prodibit primo ſpiritus vini fragrans, quem exime & ſerva : iterum admoto ut ſupra receptaculo, diſtilla eodem caloris gradu, obtinebis ſpiritum volatilem fragrantiorem & ſuaviorem, quem excipe & ſerva : deinde continuato igne leni, (cavendo ne offa nigra in fundo retortæ apparens tranſeat in receptaculum) prodibit flegma acidum, ſulphureum & volatile (quod ſi velis, illicò ſeparabis) ; tandem apparebit oleum vitrioli dulce à phlegmate ſtatim & accuratè ſeparandum, ne oleum à phlegmate reſorbeatur. Tum

℞ Liquoris primò & ſecundò diſtillati & ſimul mixti, unc. ij. Olei vitrioli dulcis, guttas xij. Miſce, & erit liquor anodynus mineralis.

Nota hunc liquorem cum ſalis tartari tantillo, eodem calore eſſe diſtillandum, ſi ſulphurei odoris aliquid ſpiraverit.

Liqueur anodyne minérale d'Hoffman.

Prenez une demi-livre d'huile de vitriol bien concentrée, & une livre & demie d'eſprit de vin bien rectifié. Ayant mis l'huile de vitriol dans une grande cornue de verre, on y jetera peu à peu l'eſprit de vin, qui excitera avec l'huile beaucoup de chaleur & de frémiſſemens : on laiſſera digérer ces matiéres, après avoir ajuſté un récipient pendant pluſieurs jours, après quoi on diſtillera ce mêlange à un feu de lampe ou de charbons très-modéré ; il montera d'abord une liqueur ſpiritueuſe, pénétrante, & de bonne odeur, qu'il faudra ramaſſer & garder à part : on continuera la diſtillation après avoir remis le récipient, ſans augmenter le feu ; il montera un eſprit plus volatil & plus agréable, que vous garderez encore à part ; on continuera enſuite le feu en l'augmentant tout doucement, de crainte qu'une écume noire qui s'élevera du fond de la cornue, ne paſſe dans le récipient ; alors il montera un flegme acide, très-volatil & ſulphureux, que vous ſéparerez encore ; enfin montera l'huile douce de vitriol, que vous ſéparerez promptement du flegme acide qui pourroit l'abſorber. Alors

Prenez de la première & ſeconde liqueur mêlées enſemble, deux onces ; douze gouttes d'huile douce de vitriol : mêlez, c'eſt la liqueur anodyne minérale d'Hoffman.

Si on s'apperçoit que l'acide ſulphureux dominât trop dans cette liqueur, on pourroit la rediſtiller à un feu très-doux avec quelques grains de ſel de tartre.

La liqueur anodyne minérale eſt fort recommendée par M. Hoffman, comme un calmant beaucoup plus ſûr que l'opium ; loin de trop agiter le ſang & de nuire par ſa chaleur dans les mouvemens de fiévre, il en tempère au contraire le mouvement, & le rafraîchit par ſon acide : c'eſt un excellent reméde dans toutes les maladies aiguës qui tendent à la putréfaction ; elle calme auſſi tous les mouvemens irréguliers des nerfs, ſoit dans les affections hyſtériques & hypochondriaques, ſoit dans les mouvemens convulſifs. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante dans quelque liqueur convenable.

Elixirium Vitrioli.

℞ Radicum ſiccatarum calami aromatici, gentianæ, ana ſemi unc. Florum chamæmeli Romani drachm. iij. Foliorum abſinthii minoris drachm. ij. Menthæ criſpæ drachm. iij. Caryophillorum, cinnamomi, cubebarum, nucis moſchatæ, zinziberis, ana drachm unam & ſemiſ. Omnia pulverata mitte in matratium, & ſuperaffunde olei vitrioli unc. iv. Poſt debitam olei imbibitionem adde ſpiritûs vini rectificati unc. iv. Digere per duos treſve dies, & denuò adde ſpiritûs vini rectificati unc. xij. Digere iterum per aliquot dies, & cola.

Sal ſedativum Hombergii.

℞ Salis colcotharis ex vitrioli diſtillatione ſuperſtitis unc. ij. Solve in aquæ ferventis quantitate ſufficienti. Boracis tritæ unc. ij. Solve pariter in aquæ ferventis quantitate ſufficienti. Solutiones miſce, ſine reſidere, filtra, mitte in cucurbitam vitream humilem & latioris fundi, vaporent ad pelliculam. Tunc capitellum & receptaculum adapta, diſtilla igne arenæ ad ſiccitatem. Omnis aqua elicita abjicitur, exceptis quatuor ultimis unciis quæ ſervabuntur. Cùm

nihil humoris ſtillat amplius, ſal volatile ſublimatur nivis inſtar. Finitâ ſublimatione, vaſis refrigeratis, flores excipe, ex unciis quatuor liquoris ſuprà aſſervati fiat cohobatio cum materiâ in fundo cucurbitæ reſiduâ. Diſtilla & liquorem ſerva. Sublima ut ſuprà, & hæc ſublimatio erit priori copioſior. Cohobationes, diſtiliationes & ſublimationes repete, donec nulli amplius ſublimentur flores.

Idem ſal parari poteſt ex parte una olei vitrioli, loco ſalis colcotharis, & ex duobus tribuſve partibus boracis aquâ communi ſolutis. Si poſt unam aut alteram ſublimationem, materia ſuperſtes in aquæ communis ſufficienti quantitate ſolvatur, filtretur, & vaporet, tunc concreſcent criſtalli ſub ſole exſiccandæ, & aquâ limpidâ & frigidâ abluendæ.

Sel ſédatif de M. Homberg.

Prenez deux onces de colcothar qui reſte après la diſtillation du vitriol ; faites-les fondre dans une quantité ſuffiſante d'eau commune. Faites fondre pareillement deux onces de borax dans ſuffiſante quantité d'eau bouillante, mêlez les diſſolutions & les laiſſez repoſer, filtrez-les & les mettez dans une cucurbite de verre qui ſoit baſſe, & faites évaporer juſqu'à pellicule ; alors ajuſtez-y un chapiteau & un récipient, & diſtillez au feu de ſable juſqu'à ſiccité. On jettera toute l'eau, excepté les quatre dernières onces qu'on gardera à part : lorſqu'il ne diſtillera plus d'eau, le ſel volatil ſe ſublimera au chapiteau en forme de neige, vous le retirerez lorſque les vaiſſeaux ſeront refroidis : on rejettera dans la cucurbite, pardeſſus ce qui y ſera reſté, les quatre onces d'eau qu'on aura mis à part : on diſtillera & on mettra encore à part la liqueur qui montera, il ſe ſublimera encore plus de ſel que dans la première opération : on réïtérera pluſieurs fois de la même maniére, juſqu'à ce qu'il ne ſe ſublime plus de ſel au chapiteau.

On prépare le même ſel encore plus facilement par la criſtalliſation, en verſant une partie des huiles de vitriol ſur deux autres parties de borax fondu dans ſuffiſante quantité d'eau bouillante ; ou ſi après la première ou la ſeconde ſublimation on fait diſſoudre la maſſe qui reſte au fond du vaiſſeau dans une ſuffiſante quantité d'eau, qu'on la filtre & qu'on l'évapore en partie, alors les criſtaux de ſel ſédatif paroîtront : on les fera ſécher au ſoleil après les avoir lavés d'un peu d'eau froide.

M. Homberg a recommandé ce ſel pour appaiſer l'ardeur du ſang dans les fiévres continues, particulièrement dans les fiévres ardentes ; il appaiſe le délire, les mouvemens convulſifs, les affections hyſtériques & des hypochondriaques, il donne au moins à ceux-ci un peu de calme pour un temps ; en un mot, c'eſt un excellent anodin : la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à dix, dans quelque liqueur convenable.]

REMARQUES.

PARACELSE eſtime beaucoup un eſprit de vitriol qu'on appelle corrigé, & qu'il veut qu'on prépare en cohobant l'eſprit ſur ce qui reſte dans la cornue après l'avoir diſtillé, le rediſtillant enſuite, & réïtérant les mêmes cohobations & diſtillations, juſqu'à huit ou neuf mois ; après quoi il veut qu'ayant verſé pour la dernière fois l'eſprit diſtillé ſur la réſidence, & y

ayant ajoûté de l'eſprit de vin bien rectifié autant qu'il en faut pour réduire le tout en une pâte, on la mette dans une cornue, & qu'on la diſtille par un feu gradué, de même que les autres fois ; recommendant beaucoup cet eſprit contre l'épilepſie, donné depuis cinq ou ſix juſqu'à huit ou dix gouttes dans quelqu'eau céphalique.

Hartman loue beaucoup un eſprit qu'il nomme anti-épileptique, lequel il compoſe avec égales parties de vitriol de Hongrie bien purifié, & d'urine d'enfans bien ſains, digérés quelque temps enſemble au bain-marie dans une cucurbite de verre couverte, puis diſtillés au même bain ; aſſurant que la première eau qui diſtille eſt un excellent reméde pour appaiſer les douleurs de la goutte, l'appliquant ſur la partie ; & que la ſeconde eſt un reméde tout particulier pour toutes les maladies des yeux ; il veut après qu'ayant pilé & mis la réſidence dans une cornue, & adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient à ſon bec, on en tire par un feu nud & gradué un eſprit d'une ſaveur auſtère, & d'une odeur de ſoufre, & qu'on le rectifie une ou deux fois ; aſſurant que cet eſprit eſt un reméde immanquable pour la guériſon entière de l'épilepſie des enfans, ſi on en mêle un ſcrupule avec une once d'eau diſtillée de racines de pivoine & de fleurs de tillot, ſi l'on en donne demi-cuillerée dans le paroxiſme, & ſi l'on en continue l'uſage par intervalles, ſuivant le beſoin.

CHAPITRE XXVII.

Du Sel & de la Terre du Vitriol.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir tiré du vitriol par la diſtillation le flegme & les divers eſprits qu'il contient ; il faut encore chercher dans ce qu'on appelle tête-morte, quelque partie ſaline du vitriol qui y reſte, & qui à proprement parler eſt encore un véritable vitriol ; quoique la plûpart des Auteurs l'ayent pris pour quelque choſe de diſtinct & d'autre nature que le vitriol. Mais pour l'avoir tel qu'il eſt, il faut faire une leſſive de ce qui reſte après la diſtillation, & l'ayant filtrée, en faire évaporer l'humidité ſuperflue pour en avoir le ſel qu'on trouvera coagulé au fond du vaiſſeau, de couleur tirant ſur l'incarnat à cauſe des impreſſions du feu qui rougit le vitriol.

* *Vitriolum calcinatum.*

Vitriolum viride in vaſe fictili igne aperto calcinetur, donec probè exſiccatum fuerit ; deinde fracto vaſe eximatur, & ſervetur ad uſum in vaſe bene clauſo. Vitriolum optimè calcinatur, ſi in fundo & ad vaſis latera rubeſcat.

Vitriol calciné.

Faites calciner du vitriol verd à feu ouvert dans un vaiſſeau de terre juſqu'à ce qu'il ſoit bien deſſéché ; caſſez le vaiſſeau pour en ſéparer le ſel, que vous conſerverez

conſerverez dans un vaiſſeau fermé ; on connoît que le vitriol eſt bien calciné quand il eſt devenu rouge au fond & au bord du vaiſſeau.

Le vitriol calciné eſt un excellent ſtiptique fort utile dans les cas preſſants d'hémorragies, lorſque le ſang a déja coulé en grande abondance, & qu'on ne ſçauroit l'arrêter par les moyens connus : pris intérieurement, même avec très-petite doſe, il fait vomir très-violemment.]

Ce ſel ayant la ſaveur du vitriol qui eſt ſa principale matière, en retient auſſi les qualités, & ſur-tout l'émétique, mais quoique la petite quantité de ce ſel, ou pour mieux dire du vitriol, qui reſte dans la tête-morte après la diſtillation, ne mérite pas qu'on la recherche ni qu'on en faſſe la leſſive, on y eſt néanmoins obligé, ſi l'on veut profiter de la terre qui l'accompagne, & dont tous les Auteurs recommendent principalement la vertu aſtringente. Car pour l'avoir en ſa pureté, ſi l'on n'en fait pas une leſſive, on doit du moins la laver & relaver, enſorte qu'elle ſe trouve toute pure & ſans aucun mêlange des parties ſalines du vitriol ; afin qu'elle ait les qualités qu'on lui a attribuées, qui ſont principalement de guérir les dyſſenteries, les lienteries, & les diarrhées, d'arrêter les vomiſſemens & les hémorragies internes & externes, de remédier aux foibleſſes de l'eſtomac & des inteſtins, & de mondifier les plaies & les ulcéres.

Mais encore que la ſubſtance ſaline vitriolique qu'on peut tirer de la maſſe qui reſte après la diſtillation, ait toutes les vertus que les Auteurs ont attribuées au ſel de vitriol, la quantité qu'on en peut tirer, fait qu'on ſe ſert du vitriol blanc diſſous dans de l'eau filtrée & criſtalliſée, à la place du ſel de vitriol, & cela d'autant plutôt, qu'il produit avec beaucoup de douceur tous les bons effets qu'on doit attendre du ſel de vitriol, dont les principaux ſont de vuider par le vomiſſement ou par les ſelles les mauvaiſes humeurs qui croupiſſent dans l'eſtomac, ou dans les inteſtins, d'empêcher qu'elles n'envoient des vapeurs au cerveau, & qu'elles ne cauſent l'épilepſie & les autres maladies qui lui arrivent ; de faire mourir les vers, guérir les fiévres intermittentes, & d'ouvrir les obſtructions du foie & de la rate, & celles des reins & des conduits de l'urine. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme, dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur propre.

J'aurois pu donner ici pluſieurs autres préparations de vitriol, mais leur peu d'uſage m'oblige de les ſupprimer.

CHAPITRE XXVIII.

Des préparations du Soufre.

LA grande conformité qu'il y a entre l'eſprit acide du ſoufre & celui qu'on tire du vitriol, duquel même on veut que le premier ſoit la baſe, m'oblige d'en donner ſucceſſivement les préparations. Je n'entends pas ici parler de ce ſoufre que la Chymie reconnoît pour un des principes de tous les mixtes, non

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 286 sur 469

plus que de celui qu'on peut ſéparer du cinnabre, dont il fait une partie de la compoſition; mais du ſoufre commun & ordinaire qui eſt minéral, qu'on trouve dans les entrailles de la terre, pur, ou mêlé avec elle, ou avec les pierres, ou dans certaines eaux, d'où on le ſépare par artifice. La partie inflammable du ſoufre eſt accompagnée d'un eſprit acide, de quelque peu d'eau, & de quelque terre qui reſte après qu'on a conſumé & ſéparé les autres parties par le feu.

Il n'eſt pas néceſſaire de parler ici des divers endroits où l'on trouve le ſoufre, non plus que des moyens qu'on emploie pour le purifier, en le ſéparant des matières qui s'y trouvent naturellement mêlées, puiſqu'on nous l'apporte tout dépuré, & qu'il ſuffit de le bien choiſir, & de ſçavoir que celui qui paroît le plus net, qui brûle le mieux ſans diſcontinuer lorſqu'on l'a une fois allumé, & dont la couleur tend tant ſoit peu ſur le verd, eſt le plus propre & le meilleur pour toutes les préparations chymiques, & particuliérement pour en tirer l'eſprit.

La partie inflammable du ſoufre ſe trouvant d'elle-même fort volatile, elle s'éléve non ſeulement avec facilité lorſqu'on la met ſur le feu dans quelque vaiſſeau, mais elle enléve avec elle les autres parties, enſorte qu'il ne reſte preſque rien dans le vaiſſeau, après qu'on l'a expoſé long-temps au feu, comme on le peut remarquer en la préparation des fleurs de ſoufre dont je vais parler.

OPÉRATION.

AYANT placé une cucurbite de terre vernie en dedans un peu baſſe, & propre à réſiſter au feu, ſur un fourneau de meſure, on bordera de lut le dedans du haut du même fourneau, tout autour de la cucurbite, enſorte qu'il ne puiſſe ſortir par là aucune flamme ni étincelle de feu capable d'allumer le ſoufre, y laiſſant néanmoins autour trois ou quatre petits regiſtres, garnis de leurs petits bouchons propres à être ôtés ou remis ſuivant le beſoin. Puis ayant allumé un feu de charbons modéré dans le foyer du fourneau, on jettera dans la cucurbite environ trois ou quatre onces de ſoufre groſſiérement pilé, & on la couvrira d'un chapiteau de verre qui ait l'embouchure proportionnée à ſon cou, enſorte qu'elle le puiſſe bien embraſſer ſans qu'il ſoit beſoin de la luter; par ce moyen les fleurs de ſoufre s'éleveront peu à peu dans la cucurbite & s'aſſembleront dans le chapiteau. Il faut entretenir un feu médiocre & toujours égal ſous la cucurbite, ramaſſer & ſerrer de temps en temps les fleurs qui ſeront attachées au bas du chapiteau, jetter de nouveau ſoufre dans la cucurbite, à meſure que le premier monte en fleurs, & même avoir deux chapiteaux de la même grandeur, afin de couvrir la cucurbite de l'un, tandis qu'on ôte les fleurs de l'autre.

On peut auſſi, ſi l'on veut, employer pluſieurs vaiſſeaux à la fois, ou même ſe ſervir de ceux de terre faits en façon d'aludels, ayant un gros bec de chaque côté, à chacun deſquels on puiſſe adapter des demi-balons, ayant auſſi une ouverture au deſſus, laquelle on puiſſe couvrir d'un chapiteau de verre, de même que les cucurbites; & par ce moyen une partie des fleurs ſe ſublimera dans le chapiteau, & l'autre ſortant des becs de l'aludel, s'attachera au dedans des demi-balons, d'où on la tirera de temps en temps avec quelque cuiller propre,

Autre Méthode de préparer les fleurs de Soufre.

Quelques Auteurs donnent des préparations de fleurs de ſoufre compoſées avec addition de myrrhe, d'aloës, d'oliban, de maſtic, de benjoin, de ſafran, &c. pilant ces drogues, les mêlant avec le ſoufre en poudre, & les ſublimant enſemble, de même qu'on ſublime les fleurs de ſoufre : mais quoique ces perſonnes ayent trouvé quelques fauteurs, néanmoins étant conſtant que ces drogues ne peuvent pas ſouffrir le feu néceſſaire à la ſublimation des fleurs de ſoufre, ſans une notable dépravation & diſſipation de leurs meilleures parties ; j'eſtime qu'on fera beaucoup mieux de ſe contenter de mêler au beſoin avec les fleurs de ſoufre, celle, ou celles de ces drogues en poudre qu'on jugera à propos.

* *Flores Sulphuris.*

Sublimetur ſulphur ex vaſe idoneo, & flores, qui concreſcant, reducantur in pulverem molâ ligneâ, vel ligneo piſtillo in mortario marmoreo.

Fleurs de Soufre.

On ſublimera du ſoufre fondu dans un vaiſſeau convenable, & on broyera avec le rouleau ou dans un mortier de marbre avec le pilon de bois, les fleurs qui ſe grumeleroient trop.

Flores Sulphuris loti.

Floribus ſulphuris affundatur aqua ad altitudinem quatuor digitorum ſupra flores & coquantur aliquandiu ; deindè hanc aquam effunde, & frigidâ affusâ, penitus ablue ; denique flores ſiccentur ad uſum.

Fleurs de Soufre lavées.

On verſera par-deſſus des fleurs de ſoufre environ quatre travers de doigts d'eau chaude, & on les fera bouillir pendant quelque temps ; on verſera cette eau par inclination, & on en verſera de froide avec laquelle on les lavera bien. On les fera ſécher pour les garder pour l'uſage.

On ſe ſert de ces fleurs dans les maladies des organes, de la reſpiration, & extérieurement : on l'emploie auſſi en forme d'onguent dans les maladies de la peau, contre la galle & autres maladies de cette eſpéce. On les regarde comme ſpécifiques pour appaiſer la ſalivation excitée par une trop grande quantité de mercure : elles ſoulagent auſſi ceux qui ſont tourmentés d'hémorrhoïdes.]

Autre Méthode de quelques Auteurs ſur le même ſujet.

La préparation des fleurs de ſoufre blanches qu'Angelus Sala & quelques autres après lui ont donnée, mérite de tenir ici ſon rang. On prendra demi-livre de nître calciné & fixé avec le ſoufre, ſuivant la méthode que j'en ai donnée pour le ſel polychreſte, en parlant des préparations du nître ; & l'ayant miſe en poudre ſubtile, & mêlée avec une livre de ſoufre en canon pilée de même,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 288 sur 469

on en fera la ſublimation dans une cucurbite placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau, y employant le feu & le temps néceſſaire ; & on aura par ce moyen des fleurs de ſoufre blanches, moins deſagréables, mais pour le moins autant efficaces que le magiſtére de ſoufre ; dont je donnerai la préparation, plutôt pour accorder quelque choſe à pluſieurs Auteurs renommés qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

CHAPITRE XXIX.

Du Magiſtére ou lait de Soufre.

LA méthode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la préparation du magiſtére, ou lait de ſoufre, eſt celle-ci.

OPÉRATION.

ON mêle une partie des fleurs de ſoufre avec trois parties de ſel de tartre, & ayant mis ce mêlange dans un grand pot de terre verni au dedans, on y verſe deſſus ſept ou huit fois autant peſant d'eau de rivière ; puis ayant mis le pot au feu, on fait bouillir ces matières pendant cinq ou ſix heures, ou juſqu'à ce que les fleurs de ſoufre ſoient à peu près diſſoutes dans cette liqueur, y ajoutant néanmoins de temps en temps de l'eau bouillante, pour remplacer celle qui s'évapore en bouillant ; & la liqueur étant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande terrine vernie en dedans, y verſant deſſus en même temps & peu à peu du vinaigre diſtillé, ou de la liqueur d'alun, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition.

Par ce moyen la partie acide du vinaigre ou de l'alun s'uniſſant avec le ſel fixe du tartre, qui avoit diſſous les fleurs de ſoufre, le contraint de les abandonner, & ces fleurs ayant perdu leur couleur jaune dans le menſtrue, & étant ſorties des pores du ſel de tartre que l'acide du vinaigre ou de l'alun a remplis, nageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, lui donnent une couleur de lait, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient peu à peu précipitées au fond de cette liqueur, en une ſubſtance blanchâtre : auquel temps ayant verſé par inclination la liqueur qui les ſurnage, on les lave pluſieurs fois avec de l'eau claire, juſqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du diſſolvant & du précipitant, elles ſoient tout-à-fait adoucies, & qu'on puiſſe les ſécher & garder pour le beſoin, ſous le nom de magiſtére, ou lait de ſoufre.

AUTRE OPÉRATION.

ON prépare auſſi un magiſtére de ſoufre en y procédant ainſi. Ayant mis dans un grand chaudron de fer une livre de ſoufre en poudre, & deux livres de chaux-vive, & verſé deſſus une grande quantité d'eau commune, on les fait

bouillir enſemble juſqu'à ce que la liqueur ſoit diminuée environ des trois quarts, ou pour plus de ſureté, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue bien rouge, & qu'on puiſſe juger par là que l'alkali de la chaux a pénétré & diſſous le ſoufre; auquel temps on paſſe chaudement cette liqueur par une chauſſe, puis l'ayant laiſſée refroidir & verſé par inclination la liqueur claire dans une grande terrine bien vernie, on y verſe deſſus de l'urine toute chaude, tant qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & que l'alkali ſulfuré de la chaux s'étant uni avec le ſel volatil de l'urine, abandonne & laiſſe précipiter au fond le ſoufre qu'il avoit diſſous. On laiſſe alors raſſeoir les matiéres du ſoir au matin; puis ayant verſé par inclination la liqueur, qui ſurnage le ſoufre précipité, on le lave dix ou douze fois, & tant qu'on en ait emporté toute l'acrimonie des ſels.

* *Sulphur præcipitatum.*

Flores ſulphuris cum triplo calcis vivæ pondere coquantur in aqua ad ſolutionem ſulphuris, & liquor per chartam coletur; deindè, ſpiritu vitrioli tenui addito, præcipitabitur pulvis, qui ſæpius affuſa aqua lavandus eſt, donec omnino inſipidus fiat.

Soufre précipité.

On fera bouillir des fleurs de ſoufre dans une ſuffiſante quantité d'eau, avec trois fois autant que ſon poids de chaux vive, & on fera durer l'ébullition juſqu'à la parfaite diſſolution du ſoufre : on paſſera la liqueur par le papier gris & en verſant un peu d'eſprit de vitriol, on précipitera une poudre blanche qu'on lavera bien juſqu'à ce qu'elle devienne tout-à-fait inſipide.

Cette préparation donne un ſoufre très-pur & qui n'eſt mêlangé avec aucune matière étrangère, qu'on peut employer aux mêmes uſages.]

Vertus & uſages du Magiſtére de Soufre.

Les Auteurs recommendent beaucoup le magiſtére de ſoufre, le nommant le baume des poumons, & un reméde ſingulier contre la toux, l'aſthme, la phthiſie, & pour détourner les fluxions qui tombent ſur la poitrine, faciliter l'expectoration & appaiſer les coliques, en diſſipant les vents de l'eſtomac & des inteſtins. On le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à dix ou douze grains, dans quelque eau cordiale ou pectorale renforcée d'un peu d'eau de canelle.

REMARQUE.

Mais à cauſe des diverſes altérations qui arrivent au magiſtére de ſoufre, tant dans ſes diſſolutions que dans ſes précipitations, & des mauvaiſes impreſſions qu'il reçoit des matières avec leſquelles on le mêle, & dont la mauvaiſe odeur qui lui reſte nonobſtant toutes les lotions, eſt un grand indice; j'eſtime qu'on fera mieux de s'en paſſer, & d'employer plutôt les fleurs de ſoufre, & ſur-tout les blanches dont j'ai donné la préparation, puiſqu'étant moins deſagréables, elles peuvent produire avec efficace tout ce que les Auteurs ont promis de ce magiſtére, les donnant depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

CHAPITRE XXX.

De la Diſtillation du Soufre.

LA petite quantité d'eſprit qu'on tire d'ordinaire du ſoufre, l'impoſſibilité qu'il y a d'avoir l'eſprit ſans brûler le ſoufre, & ſans la médiation de l'air, & la difficulté qu'on a de trouver des vaiſſeaux bien propres pour travailler avantageuſement à cette diſtillation, ont juſqu'ici beaucoup exercé l'eſprit de pluſieurs perſonnes, & même de celles qui n'ont guères accoutumé de ſe noircir les doigts à d'autres préparations chymiques. On ne voit point d'Auteur qui n'en ait donné des préparations différentes ; ils ont même repréſenté divers vaiſſeaux, par le moyen deſquels ils ont promis des ſuccès, qui peuvent réuſſir à ceux qui les auront, & qui ſçauront s'en ſervir. Mais tout ce que les autres ont écrit ne m'exempte pas de l'obligation où je me vois, de communiquer au Public les moyens les plus aiſés & les meilleurs, dont je me ſers & avec leſquels je réuſſis à cette diſtillation, & de donner la figure des vaiſſeaux que j'y emploie.

Remarque.

Il faut avoir du moins quatre divers vaiſſeaux, pour la diſtillation de l'eſprit du ſoufre, dont le plus bas, qui doit être le plus large, & être de verre ou de grès, doit ſervir à recevoir l'eſprit pendant qu'il diſtille ; le ſecond doit être poſé au milieu du fond du premier, & ſervir de ſoutien au troiſième, qui doit contenir le ſoufre ; & le quatrième doit être ſuſpendu, ou poſé en ſorte qu'il puiſſe arrêter & donner lieu à la réſolution des vapeurs qui s'élèvent du ſoufre, dans le temps qu'il brûle. Ce dernier eſt de verre, & ordinairement fait en cloche, plus ou moins grande, & quelquefois ouverte au-deſſus, & quelquefois non ; mais celui dans lequel le ſoufre brûle doit être de terre propre à réſiſter au feu & être ſoutenu par quelque petit pot de verre ou de fayance, parce que s'il étoit poſé ſur le fond du vaiſſeau d'en-bas, il abſorberoit tout l'eſprit qui s'y pourroit amaſſer.

On choiſit d'ordinaire un temps pluvieux, ou bien on mouille le dedans de la cloche & du vaiſſeau d'en-bas, pour faciliter la réſolution des vapeurs, & obtenir par ce moyen davantage d'eſprit ; il eſt même avantageux de mettre dès le commencement quelque peu d'eau dans le fond du vaiſſeau d'en-bas, parce que l'eſprit s'y mêle facilement ſans changer pour cela de nature, puiſqu'on peut l'en ſéparer avec toute ſa force, en le rectifiant de même que les eſprits de ſel ou de vitriol.

J'emploie fort ſouvent à cette diſtillation de grands pots de grès, nommés du vulgaire ſaloirs, contenant environ deux ſeaux d'eau ; ces pots ont une rigolle tout autour de leur partie ſupérieure, dans laquelle il y a trois ou quatre trous pénétrans dans le dedans des pots ; j'humecte leur dedans & même je mets un peu d'eau dans le fond, puis ayant poſé un petit pot de verre ou de fayance, j'y place deſſus le pot de verre dans lequel le ſoufre doit brûler.

OPÉRATION.

JE choiſis du ſoufre verdâtre & en petits canons, & l'ayant fait fondre & en ayant imbibé des méches de coton filé, j'en allume & fais brûler quelque portion dans le pot, le couvrant en même temps d'une cloche de verre pareille à celles dont ſe ſervent les Jardiniers, proportionnée à l'ouverture & à la rigolle du pot, & mouillée au dedans. Par ce moyen les vapeurs blanches qui s'élèvent du ſoufre, trouvant beaucoup d'eſpace, tant dans la capacité du pot, que dans celle de la cloche, & l'humidité qui leur eſt néceſſaire pour s'y attacher, ſe réſolvent en eſprit, & on en tire davantage par là en continuant cette opération, remettant & rallumant des méches à meſure que les premières ſe conſument, que par quelque autre voie qu'on puiſſe trouver.

On verra dans ce livre la figure de ces pots avec leur cloche; mais l'invention ſeroit beaucoup plus avantageuſe, s'il étoit poſſible qu'on fît dans les verreries des pots ſemblables & auſſi grands, parce que les pots de grès ne réſiſtent pas long-temps à la ſubtilité de l'eſprit de ſoufre, lequel enfin les pénétre, tandis qu'ils en abſorbent toujours quelque partie, ſur-tout ſi on n'a pas le ſoin d'en humecter le dedans de temps en temps.

Je donne auſſi dans ce Livre la figure des grands plats de verre dont je me ſers pour recevoir l'eſprit de ſoufre qui diſtille des cloches ouvertes par le haut, & ayant deux anſes ſervant à les appuyer ſur des bâtons qui les portent; l'ouverture deſquelles je couvre négligemment d'une petite chape de verre, à laquelle on peut joindre un petit récipient, procédant à la diſtillation de l'eſprit, de même que pour celui qui précéde, hormis qu'on doit laiſſer un bon travers de doigt de diſtance entre le bord de la cloche ſuſpendue & les bords du plat, & faire enſorte que la flamme du ſoufre qui brûle ne touche pas la cloche, tandis que le ſoufre a aſſez d'air pour brûler. On n'a pas à la vérité tant d'eſprit par ces vaiſſeaux que par les premiers que j'ai décrits, parce que ceux-ci ne ſont pas ſi grands, & qu'une partie des vapeurs ſe perd ſans ſe réſoudre dans la cloche ni dans le plat; mais l'eſprit en eſt fort bon & pénétrant; & dans le grand nombre des vaiſſeaux qu'on y peut employer, on peut avoir une raiſonnable quantité d'eſprit.

REMARQUE.

L'ACIDE du ſoufre paſſant pour la baſe, & la première & principale matière du vitriol, auquel il communique ſes vertus les plus conſidérables, on peut avec raiſon attribuer à l'eſprit de ſoufre preſque toutes celles de l'eſprit de vitriol; ſes effets en ſont auſſi avantageux, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres, & ſur-tout des billieuſes, que pour réſiſter à la pourriture des humeurs.

Quoique la plûpart du monde croie que les acides ſont ennemis de la poitrine, je puis néanmoins aſſurer qu'un Prédicateur de Paris ayant preſque perdu la voix, en recouvra entièrement l'uſage par le moyen de l'eſprit de ſoufre, dont il uſoit dans ſa boiſſon ordinaire, dans ſes bouillons, & même parmi toutes ſes viandes, & que ce n'a été que le ſeul eſprit de ſoufre que je lui ai préparé, qui l'a entièrement guéri d'un ſi étrange accident.

* *Aqua ſulphurata.*

℥ Aquæ unc. xxiv. Sulphuris unc. vj. Sulphuris portio aliqua in cochleari ferreo incenſa ſuſpendatur ſuper aquam in vaſe clauſo, & fumo reſidente idem toties repetatur donec totum ſulphur ſit conſumptum.

Eau ſoufrée.

Prenez vingt-quatre onces d'eau commune, & ſix onces de ſoufre en poudre. On mettra une partie du ſoufre dans une cuiller de fer, on l'allumera ſous une cloche de verre au-deſſus d'une cuvette remplie d'eau, qui puiſſe recevoir les vapeurs qui tomberont; & on réïtérera cette déflagration juſqu'à ce que tout le ſoufre ſoit conſommé.

Cette eau contient beaucoup d'acide vitriolique ſulphureux, & préciſément le même que celui qu'on appelle eſprit de ſoufre par la lampace. Elle eſt diurétique & rafraîchiſſante, enſorte qu'on peut l'employer avec ſuccès dans les fiévres putrides & ardentes; ſon goût eſt d'ailleurs plus agréable que celui des autres acides. D'ailleurs, comme cet acide eſt beaucoup plus volatil que les autres, il y a lieu de croire qu'il s'inſinue plus facilement dans les plus petits vaiſſeaux du corps humain. La doſe de cette eau eſt depuis un gros juſqu'à une once dans quelque liqueur appropriée.]

CHAPITRE XXXI.

Des Baumes de Soufre.

* LE ſoufre fondu a la propriété de ſe lier avec des matières graſſes, & ſur-tout avec les huiles eſſentielles, ou par expreſſion; c'eſt ſur ce fondement qu'on a imaginé de faire les baumes de ſoufre dont voici les principaux.

Balſamum Sulphuris ſimplex.

Flores ſulphuris cum quadruplo olei olivarum pondere coquantur in olla leviter tecta, donec coëant in balſami craſſitudinem; eodem modo cum petroleo Barbaderi fit balſamum ſulphuris Barbadenſe.

Baume de Soufre ſimple.

On fera bouillir dans une marmite de terre garnie de ſon couvercle telle quantité qu'on voudra de fleurs de ſoufre, avec quatre fois ſon poids d'huile d'olives, juſqu'à ce qu'ils ſe figent en conſiſtance de baume: c'eſt ainſi qu'on fait le baume de ſoufre de la Barbade, avec l'huile de pétréole de Barbades.

Ce baume eſt d'un grand uſage dans les toux, les aſthmes & les conſomptions: on l'emploie auſſi quelquefois pour cicatriſer les ulcères, mais on n'en fait pas beaucoup d'uſage. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à quarante.]

CHAPITRE

CHAPITRE XXXII.

Des Préparations de l'Arſenic.

ON conſidère l'arſenic comme un minéral fort contraire au baume de notre vie ; d'où vient qu'on le met au rang des venins, & qu'on ne s'en ſert qu'avec de grandes précautions, & après en avoir ſéparé ou corrigé par art, ce qu'il contient en lui de plus dangereux. La plûpart des Auteurs confondant les noms & les qualités de l'arſenic, n'en remarquent que trois eſpéces, à ſçavoir le blanc, le jaune & le rouge ; mais j'en trouve quatre, dont le premier eſt l'arſenic ordinaire, qui eſt blanc, & même quelquefois en des endroits tranſparent comme le criſtal ; le ſecond ayant la figure de l'arſenic, dont je viens de parler, eſt de couleur jaune, & porte le nom de realgar ou de reargal ; le troiſième eſt encore de couleur jaune, mais de ſubſtance écailleuſe difficile à piler, & en forme de mine, portant le nom d'orpiment ; & le quatrième nommé ſandaraque, eſt de couleur rouge, approchant beaucoup de la forme de l'arſenic ordinaire & du realgar, & n'en étant différent que par ſa couleur rouge.

L'arſenic ordinaire qu'on nous apporte, eſt une matière ſublimée tirée du cobalt. J'eſtime auſſi que c'eſt fort mal-à-propos que quelques-uns mêlent le ſel marin avec l'arſenic, ou qu'ils y ajoûtent de la limaille d'acier ou de cuivre, lorſqu'ils le ſubliment dans le deſſein de l'adoucir, puiſque ces matières doivent plutôt augmenter que diminuer ſon acrimonie, laquelle même je ne penſe pas qu'on puiſſe parfaitement bien dompter ; ne connoiſſant point de préparation qui puiſſe en apparence l'adoucir en quelque ſorte, que celle à laquelle on a donné le nom de rubis d'arſenic, & qu'on doit préparer ainſi.

Ope'ration.

Il faut piler l'arſenic vulgaire, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, la placer au bain de ſable, & l'ayant couverte d'une chape aveugle, en faire la ſublimation par un feu gradué, de même qu'on fait celle du mercure ; puis ayant rejeté les lies, & la poudre qui ſe ſéparant de la maſſe, s'attache aux vaiſſeaux, on en réïtère la ſublimation & la ſéparation des lies & de la poudre juſqu'à trois fois. Après quoi ayant ſubtilement pilé & mêlé cet arſenic ſublimé avec parties égales de fleurs de ſoufre, on en fera une dernière ſublimation, par le moyen de laquelle les fleurs de ſoufre s'uniſſant intimément avec l'arſenic, & ſe ſublimant avec lui, lui imprimeront, & prendront elles-mêmes la couleur de rubis, dont cet arſenic porte le nom.

Quelques Auteurs en recommendent l'uſage, depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit grains dans quelque confiture, conſerve ou looch, tant dans les maladies de poitrine que dans les autres, où il eſt bon de provoquer les

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 294 sur 469

ſueurs, de même que pour la guériſon des ulcères malins & rebelles, en l'y appliquant deſſus : mais nonobſtant tout ce beau procédé, quoique je ne doute pas qu'il ne ſoit fort bon pour appliquer ſur les ulcères, ou ſur de ſemblables maux externes, je crois néanmoins qu'on s'en doit paſſer pour l'intérieur ; vu qu'un reméde de cette nature doit être toujours ſuſpect, & qu'on ne manque pas de médicamens & d'autres préparations plus ſûres que toutes celles qu'on peut faire de l'arſenic. On peut préparer de même des rubis de tous les autres arſenics, & s'en ſervir aux mêmes uſages.

On prépare avantageuſement l'arſenic pour l'extérieur ; car on en fait un régule, dont on tire après une liqueur butyreuſe, de même que du régule d'antimoine, en y procédant ainſi.

Régule d'Arſenic.

Ayant pilé, mêlé, & mis parties égales de nître & de tartre dans un mortier de fer chauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, la détonation étant paſſée, on peſera ſix onces de la matière reſtée dans le mortier, & les ayant pilées & mêlées avec huit onces d'arſenic, pilées de même, & quatre onces de limaille d'acier, on mettra ce mêlange dans un bon grand creuſet, placé ſur un culot, au milieu d'un fourneau propre ; & y ayant donné une bonne fuſion aux matières, on les verſera promptement dans un cornet de fer, qu'on aura auparavant chauffé & frotté en dedans de ſuif de chandelle, frappant en même temps ſur le cornet, pour aider à précipiter le régule au fond ; puis les matières étant preſque refroidies, on ſéparera le régule des ſcories qui ſeront au deſſus, pour s'en ſervir à en faire l'eſprit & le beurre ſuivant cette méthode.

On mettra ce régule en poudre, & l'ayant bien mêlé avec le double de ſon poids de ſublimé corroſif, on introduira ce mêlange dans une cornue de verre environnée de lut, dont les deux tiers ſoient à peu près vuides ; puis l'ayant placée dans un petit fourneau de réverbère clos, on en fera la diſtillation par un feu immédiat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, gardant à part l'eſprit fumant qui diſtillera le premier, & recevant dans un autre vaiſſeau la liqueur butyreuſe qui le ſuivra ; après laquelle, ayant changé le récipient, on pouſſera le feu juſqu'à ce que tout le mercure du ſublimé y ſoit deſcendu ; puis on expoſera à l'air ce beurre d'arſenic, & lorſqu'il ſera réſous en liqueur, on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir à conſumer les chairs baveuſes des plaies & des ulcères, & à emporter la carie des os ; ce qu'il exécute avec beaucoup plus de violence que ne fait le beurre d'antimoine ; d'où vient qu'on l'emploie en moindre quantité, & avec beaucoup plus de précaution. L'eſprit qui ſort le premier eſt fort corroſif, & capable de diſſoudre tout-à-fait le mars, & de pénétrer pluſieurs autres métaux.

On ne doit pas cependant être ſurpris que les ſubſtances qui ſortent de la jonction du régule d'arſenic avec le mercure ſublimé corroſif, ſoient plus rongeantes que celles qu'on tire de l'antimoine mêlé avec le même ſublimé, puiſque les parties de l'arſenic ſont incomparablement plus malignes & plus corroſives que ne ſont celles de l'antimoine, & que le mêlange qu'on en fait

avec le ſublimé, augmente & multiplie beaucoup leur malignité & leur corroſion.

On peut préparer un arſenic fixe, ou une liqueur fixe d'arſenic, en y procédant ainſi.

Liqueur fixe d'Arſenic.

On pulvériſera huit onces d'arſenic, douze onces de nître, & douze onces de tartre, & les ayant bien mêlés, & placé un bon grand creuſet ſur un culot au milieu d'un fourneau bâti ſous une cheminée, on allumera un bon feu de charbons tout autour du creuſet, & lorſqu'il ſera bien rougi, on y jetera dedans environ une once de la poudre, laiſſant agir le nître & le tartre ſur l'arſenic, & diſſiper la fumée puante qui s'en élevera; laquelle étant à peu près paſſée, on jetera encore autant de poudre dans le creuſet, & ayant donné le temps néceſſaire à l'action du nître & du tartre, & à la diſſipation des fumées, on réïtérera & même on continuera la projection de la poudre juſqu'à ce qu'on l'ait toute employée, ayant ſoin cependant de remuer les matières de temps en temps avec une longue eſpatule de fer, pour faire bien exhaler tout le ſoufre de l'arſenic, dont on doit éviter la malignité en s'éloignant des fumées qui s'élèvent pendant cette calcination, comme étant pour le moins auſſi nuiſibles, qu'elles ſont puantes. Après quoi on entretiendra encore autour du creuſet un feu bien violent pendant cinq ou ſix heures, ou pour mieux faire, pendant tout un jour, pour mieux diſſiper ce que l'arſenic a de plus mauvais.

Puis ayant bien laiſſé refroidir le creuſet, & mis en poudre la maſſe qui ſera reſtée, on en ſéparera par pluſieurs lotions tout ce qu'elle contiendra de ſalin, & lorſqu'on l'aura bien adoucie, on en gardera la poudre dans une bouteille de verre double bien bouchée, qui ſera ce qu'on appelle arſenic fixe, que quelques-uns prétendent être un bon ſudorifique, mais dont les meilleurs uſages doivent être pour mondifier les plaies & les ulcères; pour lequel deſſein, au lieu de laver la poudre, on ſe contente d'expoſer la maſſe à l'humidité de la cave, où les ſels ſe réſolvent en liqueur, qu'on garde dans une bouteille double bien bouchée, ſous le nom de liqueur fixe d'arſenic, dont on ſe ſert pour la guériſon des ulcères malins, chancreux & fiſtuleux, & particuliérement des véroliques, la délayant dans des eaux vulnéraires en plus grande ou en moindre quantité, ſuivant le beſoin.

Je ne veux pas groſſir ce Chapitre d'autres préparations d'arſenic, que j'eſtime autant ſuſpectes qu'elles ſont peu uſitées.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 296 sur 469

CHAPITRE XXXIII.

Des Préparations de l'Ambre-gris.

LES divers ſentimens ſur l'origine de l'ambre-gris, ne changent pas ſa nature; car quoique les uns l'ayent pris pour une écume de la mer, les autres, pour l'excrément de certains oiſeaux qu'on voit aux iſles de Madagaſcar, ou dans celles qui ſont vers le fond de l'Archipel; les autres pour l'excrément ou le ſperme de la baleine; l'opinion de ceux qui ont aſſuré que c'eſt un bitume ſorti des entrailles de la terre & dégorgé dans la mer, de même que le ſuccin, me ſemble la plus raiſonnable; car ſi c'étoit une écume de la mer, elle en retiendroit quelques qualités, ou des choſes qui y ſont contenues, & ſi c'étoit un excrément d'oiſeaux, on ne le trouveroit pas comme on le trouve en de groſſes maſſes uniformes, peſant quelquefois plus de cent livres; s'il étoit, dis-je, excrément d'oiſeaux, ou excrément ou ſperme de baleine, il ſeroit diſſoluble dans l'eau, & il ne réſiſteroit pas, comme il fait, long-temps aux flots de la mer, & aux injures de l'air & des pluies, ſans en être notablement altéré.

L'ambre-gris, ſelon cette opinion, ſort liquide des entrailles de la terre; ſa légereté fait qu'il eſt enlevé ſur la ſuperficie de la mer, & ſa ſubſtance bitumineuſe eſt cauſe qu'il ne s'y diſſout pas, & qu'il a le temps d'y être réduit par la chaleur du ſoleil en une maſſe ſéche aſſez ſolide, qui eſt enfin pouſſée par les tempêtes au bord de la mer, où on le trouve non ſeulement aux Indes & dans l'Amérique, mais quelquefois ſur le bord de nos mers, quoiqu'aſſez rarement: & s'il eſt arrivé qu'on en ait trouvé quelquefois dans le corps de quelque baleine, on doit croire que cet animal l'ayant rencontré, l'a dévoré pour lui ſervir de nourriture.

Quelques Modernes néanmoins ont voulu aſſurer que l'ambre-gris venoit de certains rayons de miel, qui ayant été avec le temps recuits & deſſéchés par la chaleur du ſoleil, ſe détachent des rochers où quelques abeilles les ont formés, & tombent dans la mer, où le ſel & l'agitation des flots achevant de les digérer, leur font prendre la conſiſtance & la couleur qu'on y remarque, & diſpoſent en même temps les parties de ce qui reſte de miel, à rendre l'odeur agréable que cette maſſe exhale; mais j'en laiſſe la déciſion aux Naturaliſtes.

L'ambre-gris eſt d'ordinaire de couleur marbrée; dont le fond eſt tantôt plus ou tantôt moins obſcur, mais tirant ſur le gris, & marqueté de blanc, approchant quelquefois tant ſoit peu du jaune; il eſt auſſi plus ou moins pur, ſuivant le plus ou le moins de matières étrangères qu'il a rencontrées, & qui s'y ſont mêlées, tandis qu'il étoit encore liquide; juſques-là qu'on y trouve quelquefois des becs d'oiſeaux & de petits inſectes. On le peut fondre facilement ſur un fort petit feu, lorſqu'il eſt bien légitime, ou le percer avec une aiguille chauffée, laquelle faiſant fondre l'endroit par où elle entre,

en fait élever une odeur agréable assez pénétrante, par où l'on peut connoître en partie la bonté de l'ambre-gris ; lequel on emploie même souvent sans aucune préparation considérable, se contentant de le mettre en poudre avec quelque petit morceau de succre candi, lorsqu'on le veut faire prendre seul, ou qu'on le veut mêler parmi d'autres remédes.

La ténuité de la substance de l'ambre-gris, est cause qu'on ne l'expose pas à la violence du feu, & qu'on se contente d'ordinaire de le dissoudre dans de l'esprit de vin, soit pour en séparer les terrestréïtés qui peuvent y être mêlées, soit pour en garder la dissolution, sous le nom d'essence, ou de teinture d'ambre-gris. Mais son odeur s'accommodant avec celle de tous les meilleurs aromats, & ayant même besoin d'être exaltée, on choisit & on y mêle d'ordinaire quelqu'un de ceux d'entr'eux qui sont les plus puissans, & dont l'odeur est plus douce & plus agréable, comme sont le musc, la civette, l'essence de roses, de citrons, & autres semblables, s'accommodant néanmoins à l'odorat & à la disposition des personnes pour lesquelles on prépare ces essences ou teintures. Et pour cet effet :

OPE'RATION.

ON mettra en poudre subtile deux dragmes de bon ambre-gris, avec autant pesant de succre candi, & demi-scrupule de musc de Levant, & les ayant mis dans un petit matras, & versé dessus deux onces de bon esprit de vin, & demi-once d'esprit ardent de roses, on couvrira le matras d'un petit vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures, on l'exposera à la chaleur du soleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre approchante, agitant de temps en temps les matières, jusqu'à ce que tout l'ambre-gris soit dissous, & qu'il ne reste que quelque terrestréïté au fond du matras : auquel temps ayant déluté les vaisseaux, & versé par inclination la liqueur qui surnage les terrestréïtés, dans une bouteille de verre double, on la bouchera bien, & on gardera cette teinture d'ambre-gris pour le besoin, & comme un reméde fort propre pour éveiller & conserver la chaleur naturelle, fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles, donner de la vigueur pour l'acte vénérien aux hommes & aux femmes qui ne craignent pas les bonnes odeurs, rétablir les forces abbatues, & redonner l'embonpoint aux personnes exténuées par de longues maladies. On la donne depuis une ou deux gouttes jusqu'à sept ou huit dans du vin d'Espagne, dans de l'eau de cannelle, ou quelqu'autre liqueur cordiale.

On peut aussi piler subtilement deux dragmes de bon ambre-gris avec autant pesant de succre candi, & un scrupule de musc de Levant, & y ayant ajoûté douze gouttes en tout d'huile distillée d'écorce de citron & d'orange, de fleurs de lavande, de marjolaine, de roses & de cannelle, les battre & bien incorporer ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & en faire un ambre-gris essencifié, qu'on gardera dans quelque petit vaisseau parfaitement bien bouché, pour s'en servir de même que de l'essence d'ambre-gris pur, mais en moindre dose ; vu qu'il suffit d'en donner à la fois la grosseur d'un petit pois sur la pointe d'un couteau, bûvant par dessus un peu de vin d'Espagne ou d'eau de cannelle.

* *Tinctura ſeu eſſentia Ambræ.*

℞ Ambræ griſeæ, drach. j. Spiritûs roſarum ardentis rectificatiſſimi, vini tartariſati, ana unc. j. ſ. Miſce, digere balneo-maris, fiat tinctura.

Teinture ou eſſence d'Ambre-gris.

Prenez une dragme d'ambre-gris, une once & demie d'eſprit inflammable de roſes très-rectifié, autant de vin tartariſé : mêlez, & faites digérer au bain-marie, juſqu'à ce que votre teinture ſoit bien faite.

Tinctura ſeu Eſſentia Regia.

℞ Ambræ griſeæ ſcrup. ij. Moſchi ſcrup. j. Zibethi grana x. Olei cinnamomi gutt. vj. Ligni rhodii gutt. iv. Excipiantur omnia ſalis tartari ſemi-drachmâ. Miſce optimè donec omnia unita ſint, dein adde ſpiritûs ardentis rectificati roſarum, florum aurantiorum, ana unc. j. ſ. Digere in loco calido per aliquot dies identidem agitando; deinde liquorem à fæcibus ſubſidentibus per inclinationem ſepara.

Teinture ou Eſſence Royale.

Prenez deux ſcrupules d'ambre-gris, un ſcrupule de muſc, dix grains de civette, ſix gouttes d'huile eſſentielle de cannelle, quatre gouttes d'huile eſſentielle de bois de roſes, trente-ſix grains de ſel de tartre : mêlez le tout enſemble parfaitement ; lorſque l'union ſera bien faite, ajoûtez-y une once & demie des eſprits inflammables rectifiés, de roſes & de fleurs d'oranges ; faites-les digérer dans une étuve pendant pluſieurs jours en les remuant ſouvent, enſuite filtrez la liqueur, ou la ſéparez de la réſidence par inclination, & la gardez pour l'uſage.]

CHAPITRE XXXIV.

Des Préparations du Succin.

L'ORIGINE de l'ambre blanc & jaune, nommés de pluſieurs *Succinum*, *Electrum*, *Criſolectrum*, *Carabe*, *Gleſſum*, & réſine de la terre, n'eſt pas moins conteſtée des Auteurs que celle de l'ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce ſoit l'excrément de quelque oiſeau ; les autres ſoutiennent que c'eſt le ſuc réſineux de quelqu'arbre ; ſe fondant peut-être ſur ce qu'Ovide dit dans ſes Métamorphoſes ſur le changement des ſœurs de Phaëton en arbres :

Inde fluunt lacrymæ, ſtillataque ſole rigeſcunt
De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit geſtanda Latinis.

Mais les autres croient que c'eſt le ſuc bitumineux, ſorti des entrailles de la terre, élevé au deſſus de la mer, puis coagulé & deſſéché pas le ſoleil,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 299 sur 469

& pouſſé par les flots au bord de la mer où on le trouve ; laquelle opinion j'eſtime la plus raiſonnable de toutes. Les Auteurs nous ont parlé de trois ſortes de ſuccins, le premier blanc, le ſecond jaune, & le troiſième noir ; dont les deux premiers ont été de tous temps fort conſidérés de l'une & de l'autre Pharmacie, & ſur-tout de la Chymique, qui en a inventé quelques préparations, qui méritent d'avoir leur place dans cette Pharmacopée, où l'on préfére ordinairement le blanc, comme étant mieux digéré, plus pur, plus odorant, & même plus abondant en ſel volatil ; ce qui n'empêche pas que nous ne nous ſervions tous les jours du jaune, à cauſe de la rareté du blanc, & que nous n'en tirions à peu près les mêmes ſubſtances que nous pourrions avoir du blanc.

Pour ce qui eſt de l'ambre où ſuccin noir, ne pouvant de ma part reconnoître pour lui autre choſe que le jayet, dont on fait des anneaux & des braſſelets, ou bien l'aſphaltum, ou le bitume noir qui vient de la Judée, quoiqu'ils ſoient apparemment provenus d'une même matière que les ſuccins blanc & jaune, je les crois beaucoup inférieurs en vertu, étant très-perſuadé qu'ils ont perdu leurs meilleures parties dans les entrailles de la terre, ou dans la mer, ou dans les lacs, ſoit par la chaleur centrale, ſoit par celle du ſoleil, qui en ont fait ſortir par une ſecrette diſtillation l'huile pétreole blanche & brune que l'on nous apporte, découlée naturellement des fentes des rochers ; en étant encore plus convaincu, par l'expérience que j'ai ſouvent faite, en diſtillant l'ambre blanc & jaune ; car l'ayant fait ſans addition au bain de ſable, par un feu fort modéré dans une cornue de verre, & n'ayant pouſſé la diſtillation qu'à demi, les vaiſſeaux étant refroidis, j'y ai trouvé au fond une matière dure, purpurine noire, luiſante & tranſparente, d'odeur forte, très-ſemblable & même plus belle qu'aucun bitume naturel venu de la Judée.

La ſimple préparation que la Pharmacie galenique fait du ſuccin en le broyant ſur le porphyre, n'eſt pas à rejeter, tant parce qu'on peut donner fort à propos le ſuccin en poudre dans les maladies du cerveau, de l'eſtomac, des inteſtins & de la matrice, & même dans les pertes de ſang, & là où il eſt néceſſaire de reſſerrer, que parce qu'elle facilite beaucoup la diſſolution du ſuccin, lorſqu'on en veut faire quelque préparation, & entr'autres en tirer la teinture.

Méthode d'avoir la Teinture du Succin.

On mettra dans un matras quatre onces de beau ſuccin broyé ſur le porphyre, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié juſqu'à ce qu'il le ſurnage de quatre bons doigts, on couvrira le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre, dont on lutera ſoigneuſement les jointures ; puis on les fera digérer au bain de cendres ou de ſable ſur un feu fort doux, les agitant de temps en temps juſqu'à ce que l'eſprit de vin ayant diſſous la plus grande partie du ſuccin, ſoit coloré d'un beau jaune ; après quoi ayant verſé par inclination dans une bouteille la liqueur colorée, mis de nouvel eſprit de vin ſur la réſidence, & recouvert le matras de ſon vaiſſeau de rencontre bien luté, on le remettra au même bain ſur une même chaleur, & on l'y tiendra

juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait preſque diſſous le reſte du ſuccin, & ſoit à peu près coloré comme le premier.

Auquel temps, ayant déluté les vaiſſeaux, verſé par inclination & mêlé cette teinture avec la première, on les paſſera par le papier, & les ayant miſes dans une petite cucurbite de verre placée au même bain, l'ayant couverte de ſon chapiteau, adapté un petit récipient à ſon bec, & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ moitié de l'eſprit de vin; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, on ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui ſera reſté dans la cucurbite, & on le gardera ſous le nom de teinture de ſuccin, pour s'en ſervir principalement dans les maladies du cerveau, de l'eſtomac, des inteſtins, des nerfs, des reins & de la veſſie, & dans celles de la matrice, la donnant depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans des liqueurs propres.

On pourroit, en verſant de l'eau ſur la diſſolution du ſuccin, affoiblir l'eſprit de vin, & le contraindre d'abandonner les parties du ſuccin qu'il auroit diſſoutes, & de les laiſſer précipiter en poudre jaune au fond de la liqueur, qui ſeroit ce qu'on appelle magiſtère de ſuccin; mais on n'en tireroit aucun avantage, puiſqu'outre la perte du temps, du feu & de l'eſprit de vin, ce magiſtère ne vaut pas mieux que le ſuccin ſimplement broyé ſur le porphyre.

Schroder propoſe un magiſtère de ſuccin, qu'il prépare en le diſſolvant dans du vinaigre diſtillé, filtrant la diſſolution, retirant par diſtillation le vinaigre; puis diſſolvant la réſidence dans de l'eau-roſe, filtrant la diſſolution, retirant l'eau-roſe, délayant enſuite la réſidence dans de nouvelle eau-roſe, filtrant & retirant l'eau juſqu'à trois fois, & enfin précipitant la dernière diſſolution avec de l'eſprit de vitriol, ou avec du ſuc de citrons, prétendant que ce ſoit un bon ſudorifique, donné depuis ſix juſqu'à douze grains dans les fiévres malignes, & dans la pleureſie. Mais l'acide du vinaigre & celui des précipitans changeant la nature du ſuccin, je ne crois pas que ce magiſtère puiſſe produire les effets qu'on en fait eſpérer.

CHAPITRE XXXV.

De la Diſtillation du Succin.

LA diſtillation du ſuccin la plus ſimple & la plus ordinaire eſt celle-ci.

METHODE.

ON remplira de ſuccin briſé environ le tiers d'une cornue de verre, & ayant mis un peu de ſable au fond d'une capſule de meſure, poſée ſur un fourneau propre, on y placera la cornue, & l'ayant bien environnée & tout-à-fait couverte de ſable, à la réſerve de ſon cou, adapté & bien luté un grand récipient à ſon bec, & couvert la capſule d'un dôme proportionné, on

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 301 sur 469

on allumera le feu au fourneau, & on le modérera enſorte, que le ſuccin étant liquéfié ne puiſſe pas bouillir, ni paſſer par le bec de la cornue dans le récipient ; mais donner peu à peu ſon flegme, puis ſon eſprit, ſon ſel volatil & ſon huile, dont la première ſera claire ; mais celle qui la ſuivra, ſera de plus en plus colorée, juſques-là que la dernière ſera de couleur brune, & même fort épaiſſe. Cette diſtillation doit être longue, & pour le moins de vingt-quatre heures, ſi on veut y réuſſir ; il n'eſt pas auſſi néceſſaire de pouſſer beaucoup le feu, non plus dans le milieu que ſur la fin de la diſtillation, parce qu'outre que les ſubſtances qui en doivent ſortir ne ſont pas beaucoup peſantes, & que le feu trop violent les altéreroit beaucoup, on peut encore profiter de ce qui reſteroit dans la cornue, en y procédant comme je dirai ci-après.

On peut auſſi diſtiller à feu nud le ſuccin, le mettant dans une cornue de grès, ou de verre environnée de lut, & placée au fourneau de réverbère clos : mais ſi on n'eſt fort circonſpect à ménager le feu, on peut riſquer de brûler & de faire ſortir le ſuccin de la cornue, & même de faire crever le récipient : d'où vient qu'on doit préférer à celle-ci la diſtillation au ſable. On pourroit piler le ſuccin lorſqu'on le veut diſtiller, & y mêler parties égales de ſable ou de cailloux pilés, ou de cendres qui ayent ſervi à la leſſive ; cette diviſion des parties du ſuccin pouvant en quelque ſorte faciliter la ſéparation & la ſublimation de ſes ſubſtances, ſans diminuer leur bonté ; mais je préfére celle que l'on fait ſans addition.

La diſtillation du ſuccin étant achevée, & les vaiſſeaux étant refroidis & délutés, & ayant ramaſſé le ſel volatil élevé en petits criſtaux dans le cou de la cornue & dans celui du récipient, on le ſerrera dans une bouteille propre ; puis ayant verſé dans un matras toutes les ſubſtances contenues dans le récipient, lavé le récipient avec de l'eau chaude, pour y diſſoudre & ramaſſer le ſel volatil & l'huile qui pourront y reſter, & verſé cette lotion ſur les autres matières, on couvrira le matras d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, & après l'avoir fait digérer pendant dix ou douze heures au bain de ſable modérément chaud, & agité ſouvent les matières, on ouvrira enfin le matras, & ayant ſéparé l'huile de la partie aqueuſe, ſpiritueuſe & ſaline, on en fera la rectification ſéparément ; ſçavoir, celle de l'huile en l'incorporant avec autant de cendres lavées qu'elle en pourra abſorber, mettant ce mêlange dans une cornue de verre au bain de ſable, & en tirant par un feu fort doux l'huile qui en diſtillera, dont la première ſera blanche & claire, celle qui la ſuivra ſera un peu colorée, & la dernière un peu obſcure.

Quant à la partie aqueuſe, ſpiritueuſe & ſaline, l'ayant filtrée & miſe dans une petite cucurbite de verre, placée au bain de ſable ſur un fort petit feu, on en fera évaporer environ les trois quarts de l'humidité ſuperflue ; puis l'ayant laiſſée quelque temps en lieu frais, on en ſéparera & ſerrera les criſtaux, faiſant même enſuite évaporer au même bain la liqueur qui les ſurnagera, afin de bien profiter de tout le ſel qui peut y être encore reſté, quoiqu'il ne ſoit pas beaucoup abondant, non plus que le premier.

On peut avoir un ſel volatil de ſuccin plus parfait, ſi en ayant bien ſéparé l'huile & bien filtré la liqueur ſaline, on met cette liqueur dans une cucurbite

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 302 sur 469

de verre ; & ſi y ayant verſé deſſus peu à peu de l'eſprit de ſel, juſqu'à ce qu'on n'y voie plus d'effervescence, on la couvre de ſon chapiteau, & on en fait monter au bain de ſable par un feu modéré une eau preſqu'inſipide ; car continuant la diſtillation juſqu'à la pellicule, & laiſſant refroidir les vaiſſeaux, on trouvera dans la liqueur un ſel criſtalliſé qu'on pourra ſéparer, ſécher, ſerrer, & faire enſuite évaporer le reſte de l'humidité ſur le même bain, juſqu'à la ſéchereſſe du ſel qu'on ſerrera de même. Mais ſi on deſiroit avoir un ſel volatil de ſuccin parfaitement pur & blanc, on y réuſſira en mêlant ce ſel avec parties égales de beau ſel de tartre ; car les ayant mis dans une cucurbite de verre, couverte de ſon chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, la mettant au bain de ſable ſur un feu modéré, le ſel de tartre retenant à ſoi la partie acide de l'eſprit de ſel, le ſel volatil de ſuccin ſe trouvant dégagé, montera dans le chapiteau blanc comme neige, tandis que le ſel de tartre chargé de l'acide, reſtera au fond de la cucurbite. Il faut ſerrer en diligence ce ſel dans une bouteille de verre forte, & la bien boucher, parce qu'il ſe diſſipe facilement ; ce qui n'arrive pas à celui qu'on a fixé avec l'eſprit de ſel.

Mais afin de bien profiter de toutes les réſidences, tant de la première diſtillation que de la rectification de l'huile ; ayant mis ces matières en poudre, on les incorporera avec autant peſant de chaux vive, nouvellement réduite en poudre d'elle-même, & ayant mis ce mêlange dans une grande cornue de verre placée au bain de ſable, & adapté un demi balon à ſon bec, on en tirera par un feu modéré encore beaucoup d'huiles, dont la première ſera même aſſez blanche, & les autres qui la ſuivront ſeront aſſez claires, quoique plus colorées.

* *Spiritus, Sal & Oleum Succini.*

Succinum diſtilletur igne arenæ gradatim aucto : aſcendent ſpiritus, oleum, & ſal oleo inquinatus.

Oleum iterum per ſe diſtillando dividetur in oleum tenuius, quod aſcendet, & in partem craſſiorem remanentem balſamum ſuccini dictam.

Sal coquendus eſt in ſpiritu proprio, vel in aqua, & ſeponendus ad criſtallos formandas : ita ab oleo adhærente mundabitur, & quò ſæpius hoc fit, eò purior erit.

Eſprit, Sel & Huile de Succin.

On diſtillera le ſuccin au feu de ſable augmenté par degrés, on en tirera un eſprit, une huile & un ſel impregné de parties huileuſes.

En diſtillant de nouveau cette huile, vous en tirerez une plus fluide & plus legère qui s'élevera dans le récipient, & la partie la plus groſſière, qu'on appelle baume de ſuccin, reſtera au fond.

On fera bouillir le ſel dans l'eſprit de ſuccin ou dans de l'eau, on laiſſera criſtalliſer, on purifiera par ce moyen le ſel de l'huile qu'il contenoit, & plus on répétera cette opération, plus le ſel ſera pur.

Vertus & uſages du Sel & de l'Huile de Succin.

On recommende l'huile de ſuccin diſtillée, dans les maladies nerveuſes; on la joint avec l'eſprit volatil de ſel armoniac, ou avec l'eſprit de corne de cerf, pour faire la liqueur de corne de cerf ſuccinée dont nous parlerons ci-après. On emploie extérieurement l'huile la plus épaiſſe dans les douleurs fixes de rhumatiſme, dans toutes les douleurs de membranes, & généralement dans tous les engourdiſſemens des membres, occaſionnés par des embarras dans les membranes aponevrotiques.] Quelques-uns la recommendent dans les vieux ulcéres, ſur-tout lorſque l'huile de térébenthine n'agit pas.

On fait uſage de l'eſprit volatil dans les mêmes cas, & on l'emploie depuis dix gouttes juſqu'à un gros, dans quelque liqueur convenable. C'eſt d'ailleurs un reméde très-pénétrant qui parvient juſques dans les plus petits vaiſſeaux, particulièrement dans tout le ſyſtême nerveux. Outre ces qualités, on lui connoît auſſi celle de pouſſer à la peau & par les urines, lorſqu'on le prend à la doſe de trois ou cinq grains. Le ſel de ſuccin a une propriété fort ſingulière & qui n'eſt pas encore connue de tout le monde, c'eſt d'aiguiſer & d'accélérer l'action des purgatifs, particulièrement de l'aloës & des réſineux, en en mettant quelques grains avec quelques-unes des pilules les plus douces; comme par exemple celles de *Ruffi :* il rend leur opération beaucoup plus prompte & même plus douce, en diviſant promptement leurs parties & les empêchant de s'agglutiner dans l'eſtomac.]

La diſtillation du ſuccin peut ſervir d'exemple pour celles de l'aſphaltum, du jayet, du charbon de pierre, & de toutes les autres matières bitumineuſes; mais on ne doit pas prétendre d'en tirer par diſtillation des ſubſtances ni auſſi pures ni auſſi belles que celles du ſuccin, puiſque la chaleur ſouterreine ou celle du ſoleil les ont conſumées, & qu'il ne leur en eſt reſté que celles qu'on peut tirer du ſuccin ſur la fin de ſa diſtillation.

CHAPITRE XXXVI.

* *Des Subſtances métalliques en général.*

LES ſubſtances métalliques ſont compoſées principalement d'une terre vitrifiable unie avec le phlogiſtique.

Les meilleurs Chymiſtes admettent un troiſième principe de ces corps, qu'ils ont nommé terre mercurielle; le même qui ſelon Beker & Stahl, combiné avec l'acide vitriolique, forme & caractériſe l'acide du ſel marin; l'expérience de ce principe n'eſt encore démontrée par aucune expérience abſolument déciſive; mais nous allons voir qu'il y a des raiſons très-fortes pour l'admettre.

Ce qui prouve que les ſubſtances métalliques ſont compoſées d'une terre vitrifiable combinée avec le phlogiſtique, c'eſt qu'on peut en les privant de leur phlogiſtique les réduire pour la plûpart en véritable verre, & que ce

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 304 sur 469

même verre recouvre toutes ſes propriétés métalliques en le rejoignant avec le phlogiſtique : mais il faut obſerver que les Chymiſtes n'ont point encore pu parvenir à donner des propriétés métalliques par l'addition du phlogiſtique, indifféremment à toutes ſortes de terres vitrifiables ; mais ſeulement à celles qui ont déja fait elles-mêmes partie d'un corps métallique, & c'eſt là ce qu'il y a de plus convainquant pour prouver l'exiſtence d'un troiſième principe néceſſaire pour former la combinaiſon métallique. Ce principe reſte apparemment uni avec la terre vitrifiable d'une ſubſtance métallique lorſqu'on la réduit en verre ; d'où il ſuit que ces vitrifications de métaux n'ont beſoin que de l'addition du phlogiſtique pour reparoître ſous leur première forme.

Une autre raiſon qui n'eſt pas moins forte & qui prouve que ces vitrifications métalliques ne ſont point la terre vitrifiable pure & proprement dite, c'eſt qu'on peut par des calcinations réïtérées ou long-temps continuées, leur faire perdre la propriété de reprendre jamais la forme métallique, de quelque manière qu'on les traite enſuite avec le phlogiſtique, & les réduire par conſéquent à la condition de terre vitrifiable, ſimple & exempte d'aucun mêlange. Les Chymiſtes partiſans de la terre mercurielle, rapportent un grand nombre d'autres preuves de l'exiſtence de ce principe dans les ſubſtances métalliques. Il ſeroit trop long de les déduire ici.

Les ſubſtances métalliques ſont de différentes eſpéces, & ſe diviſent en métaux & en demi métaux.

On nomme métaux celles qui outre l'aſpect & le brillant métallique, ont encore la malléabilité.

Celles qui n'ont que l'aſpect & le brillant métallique ſans malléabilité, ſont appellées demi métaux.

Les métaux ſe ſubdiviſent en parfaits & en imparfaits.

Les métaux parfaits ſont ceux qui ne ſouffrent aucune altération ni aucun changement par l'action du feu la plus violente & la plus long-temps continuée ; les métaux imparfaits ſont ceux qui perdent par l'action du feu leur phlogiſtique, & par conſéquent leur forme métallique ; l'or & l'argent ſont du premier ordre ; & le cuivre, l'étain, le plomb & le fer ſont du ſecond ; quelques Chymiſtes ont admis un ſeptième métal, ſçavoir le vif-argent ; mais comme il n'a pas la malléabilité, le plus grand nombre l'ont conſidéré comme un corps métallique d'un genre particulier.

Les anciens Chymiſtes, ou plutôt les Alchymiſtes, qui croyoient qu'il y avoit un rapport & une analogie entre les métaux & les corps céleſtes, ont donné aux ſept métaux, en y comprenant le vif-argent, le nom des ſept planettes, ſuivant l'affinité qu'ils ont cru avoir découvert entre ces différents corps : ils ont nommé l'or, le Soleil ; l'argent, la Lune ; le cuivre, Venus ; l'étain, Jupiter ; le plomb, Saturne ; le fer, Mars ; & le vif-argent, Mercure. Ces dénominations, quoique fondées ſur des raiſons abſolument chimériques, n'ont pas laiſſé que de leur reſter ; enſorte qu'il eſt aſſez ordinaire de trouver les métaux ainſi nommés dans les livres, même dans ceux des meilleurs Chymiſtes, & déſignés par les ſignes des planettes. Les métaux ſont les corps les plus peſans qu'on connoiſſe dans la nature.]

CHAPITRE XXXVII.

* *De l'Or & de ſes Préparations.*

L'OR eſt le plus peſant de tous les métaux, il eſt très-ductile & inaltérable au feu ; M. Homberg a prétendu avoir vitrifié ce métal en l'expoſant au foyer de la lentille du Palais Royal ; pluſieurs Phyſiciens après lui, ont tenté tous les moyens d'y réuſſir en l'expoſant au foyer de la même lentille, ou même de meilleures, ſans pouvoir y réuſſir.

L'or expoſé au foyer de ces verres a envoyé à la vérité des vapeurs & a diminué de poids : mais les vapeurs ramaſſées exactement par le moyen du papier ſe ſont trouvées de véritable or, qui n'étoit nullement vitrifié & n'avoit par conſéquent ſouffert aucune altération.

On doit penſer que la petite quantité de ſubſtance vitrifiée qui s'eſt trouvée dans l'expérience de M. Homberg, a été fournie ou par le ſupport, ou plutôt encore par les parties hétérogènes que l'or contient, puiſqu'il eſt preſque impoſſible de l'avoir abſolument pur : pour que l'expérience eût été déciſive, il auroit fallu que toute la maſſe d'or eût été vitrifiée, & qu'on l'eût revivifiée en lui rendant du phlogiſtique.]

Perſonne ne conteſte à l'or la qualité de roi des métaux ; & quand même ſa valeur qui ſurpaſſe de beaucoup celle de l'argent, & encore plus celle de tous les autres métaux, n'en ſeroit pas un témoignage évident, la beauté & l'éclat de ſa couleur, l'uniformité & la durée de ſa ſubſtance, ſon exemption de rouille, l'arrangement & le reſſerrement de ſes parties qui cauſent ſon extrême peſanteur, & la force qu'il a de réſiſter à toutes les violences du feu, ſans aucune diminution de ſa ſubſtance ni de ſon poids, ni de ſes autres qualités, feroient aſſez connoître la prééminence qu'il doit avoir ſur tous les autres métaux.

On lave l'or avec une leſſive compoſée de tartre & de ſel commun, lorſqu'on n'en veut ôter que les ordures extérieures ; mais lorſqu'il ſe trouve chargé d'autres métaux, ſoit naturellement dans ſa mine, ſoit par l'artifice des hommes, on a recours à d'autres moyens, dont les principaux ſont la calcination nommée immerſive, la fuſion & calcination avec l'antimoine, la fuſion & calcination avec le plomb dans la coupelle, la cimentation & l'amalgamation avec le mercure ; mais on n'emploie que fort rarement le plomb & la coupelle pour la purification de l'or, parce qu'elle ne touche pas à l'argent, & qu'elle n'emporte que les métaux imparfaits qui pourroient y être mêlés. Je laiſſe à part le ſublimé corroſif, dont certains Affineurs ſe ſervent pour la purification de l'or, lorſqu'ils veulent en purifier une quantité conſidérable ; cette maniére de purification, quelque uſitée qu'elle ſoit des Maîtres de Monnoie, me paroiſſant dangereuſe pour l'ouvrier, & peu néceſſaire, puiſqu'on en a d'autres auſſi bonnes & plus faciles, dont je donnerai la deſcription.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Calcination immerſive de l'Or par l'eau régale, & par même moyen de l'Or fulminant.

MÉTHODE.

ON mettra dans un matras la quantité d'or en limaille qu'on voudra purifier, & ayant verſé deſſus trois ou quatre fois autant peſant de bonne eau régale, on placera le matras au bain de ſable modérément chaud, où l'or étant diſſous, on verſera par inclination la liqueur claire dans un autre vaiſſeau, & après cela un peu d'eau régale ſur la réſidence ; puis les ayant un peu fait digérer au même bain, verſé par inclination cette nouvelle diſſolution ſur la première, & laiſſé au fond du matras la poudre que l'eau régale n'aura pu diſſoudre, on verſera ſur les diſſolutions de la liqueur de tartre, ou de l'eſprit volatil de ſel armoniac, ou de celui d'urine, juſqu'à ce qu'on ne voie plus d'ébullition, & que la plûpart des eſprits corroſifs de l'eau régale ayant abandonné l'or pour s'unir au ſel fixe du tartre, ou aux volatiles du ſel armoniac ou d'urine, l'or ſe précipitera au fond du vaiſſeau en couleur jaune ; lequel on lavera après en pluſieurs eaux, tant qu'il ſoit tout-à-fait inſipide ; & on aura par ce moyen un or fulminant bien diaphorétique ; mais il ne faudroit pas le laver qu'une ou deux fois, ſi l'on vouloit conſerver à cet or la vertu purgative que les ſels lui communiquent. On fait ſécher cette chaux d'or à une chaleur fort lente, & on la donne depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix grains, dans quelque conſerve ou confiture.

Les effets violens & ſurprenans de cet or fulminant obligent l'Artiſte à de grandes circonſpections, tant en le ſéchant, qu'en le gardant, ou l'employant ; car la moindre petite chaleur l'allumant, lui fait faire un bruit plus grand & plus pénétrant que celui de la poudre à canon, d'où s'enſuit un mouvement violent ; enſorte que quelques grains d'or fulminant mis dans une cuiller d'argent chauffée par deſſous, font violence contre ſon fond, en s'enflammant & faiſant un grand pet, & qu'un ſcrupule de cette chaux d'or fera beaucoup plus de bruit & d'effet que demi-livre de la plus fine poudre à canon qu'on ſçauroit trouver.

CHAPITRE XXXIX.

De la Calcination de l'Or par l'inquart.

ON a donné le nom d'inquart à cette calcination immerſive de l'or, parce qu'on le mêle avec trois fois autant peſant d'argent de coupelle, & qu'il ſe trouve ne faire que le quart du mêlange.

OPERATION.

POUR cet effet ayant fait fondre dans un bon creuſet une once d'or avec trois onces de bon argent, on verſera peu à peu ces deux métaux fondus enſemble dans un vaiſſeau de cuivre un peu grand & rempli d'eau, pour en faire la granulation; car par ce moyen ils tomberont en grenailles au fond du vaiſſeau; après quoi ayant bien ſéché cette grenaille & l'ayant miſe dans un matras, on y verſera deſſus trois fois autant peſant de bonne eau-forte, & on tiendra le matras au bain de ſable modérément chaud, juſqu'à ce que l'argent ſoit à peu près diſſous, & que l'or paroiſſe précipité au fond en poudre noire.

Auquel temps ayant verſé par inclination la liqueur claire qui ſurnage l'or, dans une terrine pleine d'eau, on reverſera ſur l'or encore un peu d'eau-forte, pour achever de bien diſſoudre le peu d'argent qui pourroit y reſter; puis ayant verſé par inclination, & mêlé cette dernière diſſolution avec la première dans la terrine pleine d'eau, on lavera la chaux d'or avec de l'eau commune, & l'ayant bien adoucie & ſéchée, on la fera rougir dans un creuſet, où elle deviendra fort haute en couleur, & en état d'être ainſi gardée, ou d'être fondue dans le même creuſet, en y ajoûtant un peu de borax, & d'être après verſée dans une lingotière, & on aura par ce moyen un or fort pur.

Il faut mettre alors une plaque de cuivre dans les diſſolutions d'argent qu'on avoit verſées & réſervées dans une terrine pleine d'eau; car par ce moyen les eſprits corroſifs de l'eau-forte quittant l'argent qu'ils avoient diſſous, pour s'attacher au cuivre, l'argent reſtera contre la plaque, ou ſe précipitera au fond, où l'on le trouvera après avoir verſé par inclination la liqueur qui le ſurnage, & qu'on appelle eau-ſeconde. Il faut alors laver cette chaux d'argent, & l'ayant ſéchée la garder ainſi, ſi l'on veut, ou bien la fondre dans un creuſet, en y ajoûtant un peu de ſel de tartre, puis la verſer dans une lingotière graiſſée au dedans, pour ſe ſervir du lingot qui ſera d'argent fort pur.

On peut alors mettre une plaque de fer dans l'eau-ſeconde, & par ce moyen les eſprits corroſifs de l'eau-forte qui avoient diſſous le cuivre, l'abandonnant pour s'attacher au fer, la chaux de cuivre ſe précipitera au fond de même que celle de l'argent, où on pourra la trouver en verſant la diſſolution du fer dans un autre vaiſſeau; après quoi on pourra laver, ſécher ou fondre cette chaux, de même que celle de l'argent.

On pourroit encore précipiter le fer en verſant ſur ſa diſſolution quelques

morceaux de pierre calamine, ou de zinck, & enfin précipiter ces nouvelles ſubſtances, en verſant ſur leur diſſolution de la liqueur de tartre, ou quelque autre ſel fixe diſſous dans de l'eau, & trouver leur chaux au fond de la liqueur, & même tirer de la liqueur filtrée un ſel nître propre à faire de nouvelle eau-forte.

Les calcinations immerſives dont je viens de parler pour la purification de l'or, m'ayant inſenſiblement engagé à parler des calcinations immerſives de quelques autres métaux, je ne puis me diſpenſer de rendre raiſon des divers effets qu'on peut remarquer dans les diſſolutions ou précipitations de tous ces métaux. Et premièrement pour ce qui regarde la calcination de l'or par l'eau-régale, on doit être perſuadé que l'or ſurpaſſant tous les métaux, & même tous les minéraux, tant en pureté, peſanteur & reſſerrement de parties, qu'en nombre & en petiteſſe des pores, il faut avoir recours à un diſſolvant dont les pointes ſoient aſſez ſubtiles pour entrer dans les mêmes pores, & faire la diviſion des parties de l'or, ce que l'eau-régale peut fort bien exécuter; car la groſſeur & la figure des pointes de l'eau-forte ayant été changée & ſubtiliſée par le mêlange du ſel armoniac qu'on emploie pour la régaliſer, elles ſe trouvent aſſez ſubtiles pour entrer dans les pores de l'or & pour en diviſer & réſoudre facilement les parties, comme l'expérience le fait voir; mais la ſubtilité & la délicateſſe des pointes de l'eau-régale, ne leur donnant pas la force ni le mouvement néceſſaire pour diviſer les parties des autres métaux, dont les pores ſont beaucoup plus grands, & n'ayant pas aſſez de groſſeur pour en remplir les pores & en écarter les parties, on ne doit pas s'étonner qu'elle laiſſe précipiter l'argent au fond, ne pouvant le diſſoudre.

CHAPITRE XL.

De la Purification de l'Or par la Cimentation & par l'Antimoine.

LE grand rapport qu'a le ciment dont on ſe ſert pour la purification de l'or, avec le ciment ordinaire des Maçons, a donné lieu aux Auteurs d'impoſer à cette opération le nom de cimentation.

OPÉRATION.

POUR la faire, on pilera ſubtilement trois onces de briques, une once de ſel armoniac, autant de ſel gemme, & autant de ſel commun; & les ayant mêlés enſemble, bien humectés d'urine, & fait ſécher à l'air, on réduira une once de l'or qu'on voudra purifier, en lamines bien minces, & les ayant coupées en piéces aſſez petites pour pouvoir être miſes de plat dans un creuſet proportionné à leur quantité & à celle du ciment, on mettra dans le fond du creuſet une couche de ciment en poudre, laquelle on couvrira de lamines d'or, les lamines de ciment, & le ciment de lamines, continuant d'en faire des ſtratifications, juſqu'à ce qu'on ait bien enveloppé & couvert chaque lamine de

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 309 sur 469

de ciment, & que le deſſus de toutes en ſoit même bien couvert ; puis on mettra au creuſet un couvercle de meſure, qui ait un petit trou dans ſon milieu, & en ayant bien luté les jointures, laiſſant le trou ouvert, on mettra le creuſet au milieu d'un feu de roue, qu'on approchera peu à peu du creuſet, donnant le temps à l'humidité des matières de s'évaporer par le trou.

Et lorſqu'on n'en verra plus ſortir de fumée, ayant tout-à-fait bouché le trou du creuſet, on augmentera le feu de degré en degré pendant huit ou neuf heures, le couvrant même tout-à-fait de charbons allumés, les deux ou trois dernières heures ; puis ayant laiſſé refroidir & déluté le creuſet, on en tirera les lamines d'or, qui ſeront diminuées de leur poids, par la conſomption que le ciment aura faite des autres métaux qui pouvoient y être mêlés ; & les ayant lavées, eſſuyées, & fait fondre dans un autre creuſet, en y ajoûtant un peu de borax, on en verſera l'or dans une lingotière graiſſée, où l'on le trouvera pur & ſéparé de tous les autres métaux, & même de l'argent qui pouvoit y être mêlé, & qui ne ſçauroit réſiſter à la corroſion de ce ciment, non plus que les autres métaux.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

On purifie l'or par l'antimoine, en y procédant ainſi : On met une once d'or dans un bon creuſet, placé ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & y ayant allumé un bon feu de charbons, on l'y fait rougir, puis on y jette peu à peu quatre onces de bon antimoine en poudre, lequel en ſe fondant bientôt, fait auſſi fondre l'or : on tient enſuite les matières en fuſion, juſqu'à ce qu'on n'en voie plus ſortir d'étincelles, & qu'on puiſſe juger par là que l'antimoine a conſumé toutes les ſubſtances étrangères qui étoient mêlées avec l'or ; auquel temps ayant chauffé & graiſſé un cornet de fer propre, on y verſe dedans les matières, frappant d'abord ſur le cornet pour faire bien deſcendre tout l'or au fond ; puis l'ayant laiſſé refroidir & bien ſéparé toutes les ſcories qui ſe trouvent au-deſſus, on le met dans un creuſet au fourneau à vent, au milieu d'un bon feu, où l'ayant fondu en y jettant peu à peu le double de ſon poids de nître purifié, & l'ayant tenu en fuſion juſqu'à ce que le nître ait conſumé toutes les ſcories de l'antimoine & les autres impuretés qui peuvent y reſter, on le verſe derechef dans le cornet de fer chauffé & graiſſé, & on a un or très-pur, très-beau en couleur, & très-propre à tous uſages.

Purification de l'Or par la Coupelle.

On pourroit bien purifier l'or par la coupelle, en l'y faiſant fondre avec du plomb, & ſur-tout lorſqu'il n'eſt mêlé qu'avec des métaux imparfaits ; mais parce qu'il y a ſouvent de l'argent parmi l'or, & que cette purification eſt alors inutile, vu que l'argent réſiſte à la coupelle, on n'emploie que rarement cette ſorte de purification ; je n'en parlerai auſſi que parmi les préparations de l'argent, où ſon uſage eſt beaucoup plus avantageux.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 310 sur 469

La facilité qu'on a de trouver l'or bien purifié par les Affineurs, par les Orfévres, ou par les Maîtres de la Monnoie, sembloit me devoir exempter de décrire les moyens dont on se sert pour sa purification; mais j'ai cru qu'en satisfaisant à la curiosité de plusieurs personnes, les raisonnemens où ces préparations m'ont engagé, ne leur seroient pas tout-à-fait desagréables.

CHAPITRE XLI.

De la Purification de l'Or par le Mercure.

ON a donné le nom d'amalgame à l'union qu'on fait des métaux avec le mercure en une masse molle & maniable, dont on fait après la séparation en les calcinant ensemble, & contraignant le mercure de s'exhaler en abandonnant le métal dans les pores duquel il s'étoit insinué. L'amalgame de l'or avec le mercure est le plus usité & le plus considérable de tous.

OPÉRATION.

POUR y réussir, ayant placé deux petits creusets dans un fourneau à vent, & mis dans l'un six dragmes de mercure revivifié du cinnabre, & dans l'autre une dragme d'or bien purifié, battu en lamines bien minces, & coupé avec des ciseaux en fort petites piéces; on allumera autour des creusets un feu de charbons; & lorsque l'or sera rougi & que le mercure commencera de fumer, on joindra l'or avec le mercure dans l'un des creusets, les remuant avec une petite verge de fer; & par ce moyen l'or & le mercure s'unissant l'un à l'autre, feront un amalgame, lequel on versera dans une écuelle à demi remplie d'eau, & l'ayant bien lavé & manié dans cette eau pour en ôter les impuretés, on aura un amalgame doux, maniable, cédant aux doigts, & onctueux en apparence, lequel on séchera & exprimera dans une peau de chamois, pour en faire sortir quelque peu de mercure qui n'aura pas été amalgamé, & on trouvera la masse peser en tout environ demi-once, le surplus du mercure s'étant exhalé au feu, ou ayant passé par le chamois, l'or n'en pouvant retenir qu'environ trois fois autant qu'il pèse.

Certains Auteurs veulent qu'on mette cet amalgame dans une petite cornue, & qu'en ayant retiré le mercure par un feu doux & gradué, on en renouvelle plusieurs fois l'amalgamation, retirant tout autant de fois le mercure dans un petit récipient qu'on aura adapté au bec de la cornue, & qu'on rende par ce moyen l'or fort spongieux, & selon eux, incapable à l'avenir de s'unir avec le mercure. Mais outre qu'on ne peut pas se promettre un tel succès, & que les longueurs & l'embarras de ces opérations en doivent dégoûter, on ne sera pas frustré de son attente, si l'on met cet amalgame dans un creuset sur un petit feu, & si en ayant fait exhaler & non pas exalter le mercure, comme quelques-uns ont voulu dire, on amalgame avec de nouveau mercure l'or qui aura resté dans le creuset, réïtérant jusqu'à trois fois les mêmes opérations;

après quoi on mêlera, & on fera doucement brûler sur l'or par six fois consécutives le double de son poids de fleurs de soufre, tant pour le mieux ouvrir, que pour en enlever toutes les particules de mercure qui pourroient y être restées ; & on aura par ce moyen une chaux d'or dont les parties seront parfaitement bien divisées, laquelle on lavera bien & on gardera pour le besoin, s'en servant de même, & pour les mêmes maladies, que de l'or fulminant.

On peut encore pour plus de perfection, mêler cette chaux d'or ainsi lavée, avec trois fois autant pesant de fleurs de sel armoniac bien préparées & pulvérisées, & ayant mis le tout dans un alambic aveugle proportionné, les faire sublimer ensemble au bain de sable par un feu modéré, puis ayant emporté par de diverses lotions toute la substance des fleurs de sel armoniac, & bien dulcifié les fleurs d'or, les garder comme une des meilleures préparations qu'on puisse faire de ce roi des métaux.

CHAPITRE XLII.

De la Calcination de l'Or avec la corne de Cerf.

L'ACTION de la corne de cerf sur l'or ne semble pas bien considérable, & sur-tout si on ne la mêle avec l'or qu'après l'avoir brûlée, comme ont voulu les Auteurs de cette préparation, & on ne peut guères avoir ici égard qu'à la seule séparation qu'elle fait des lamines d'or, entre lesquelles on la met.

OPÉRATION.

ON prendra demi-once d'or purifié par l'antimoine, & l'ayant réduit en lamines bien minces, & coupé ces lamines avec des ciseaux en fort petits morceaux, on les mêlera avec deux livres de raclure de corne de cerf, & ayant mis ce mêlange dans une grande cornue de grès environnée de lut, on la placera au fourneau de réverbère clos, & ayant adapté & bien luté un grand récipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, en y procédant de même que j'ai dit pour la distillation ordinaire de la corne de cerf. Puis ayant laissé refroidir les vaisseaux, déluté le récipient, & versé dans une bouteille de verre double tout ce qu'on y aura trouvé, ayant bien bouché la bouteille, on versera dans un bassin les lamines d'or, & la résidence de la corne de cerf restée dans la cornue, & en ayant séparé les lamines d'or, & les ayant mêlées avec deux nouvelles livres de raclure de corne de cerf, on mettra encore le tout dans une cornue, & on en fera une nouvelle distillation.

On réitérera même encore une troisième fois toutes ces opérations : puis ayant versé les lamines d'or avec la résidence de la dernière distillation dans un pot de terre propre à résister au feu, y ayant mis & bien luté son couvercle, on l'exposera pendant trois jours à la chaleur d'un four de Potier ; puis les matières étant refroidies, ayant pilé les lamines avec la tête-morte

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 312 sur 469

de la corne de cerf, on les remettra dans le pot pour les y faire réverbérer à un feu modéré pendant quelques heures, ou juſqu'à ce que le tout ait acquis une couleur qui approche de celle des briques : après quoi on ſéparera par des lotions la corne de cerf, de la chaux d'or, qui tiendra le fond, & l'ayant ſéchée, on la gardera pour le beſoin.

REMARQUE.

CEPENDANT ayant mêlé toutes les ſubſtances qu'on aura trouvées dans le récipient, provenant des trois diſtillations, les ayant verſées dans un matras à long cou, on le placera au bain de ſable, & l'ayant couvert de ſon chapiteau, adapté un petit récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en fera la rectification, en y procédant de même que j'ai dit pluſieurs fois pour des matières ſemblables ; & on en aura une huile & un ſel volatil, qui du moins ne céderont pas en vertus à ceux qu'on tire de la corne de cerf, ſans y avoir mêlé de l'or.

Je paſſe ſous ſilence les calcinations d'or qu'on peut faire au fourneau de réverbère, ſoit en l'y mettant ſeul, ſoit après l'avoir mêlé avec du ſel commun ou avec du ſoufre, croyant en avoir aſſez décrit pour ſervir d'exemple à pluſieurs autres préparations.

CHAPITRE XLIII.

Des Teintures ou Extractions de l'Or.

NE croyant pas me devoir arrêter aux prétentions que quelques-uns ont eues de pouvoir ſéparer le ſel, le ſoufre & le mercure de tous les métaux, & particuliérement de l'or, & ne me vantant pas d'en ſçavoir les moyens, ni de donner aucune préparation d'or, après laquelle on ne puiſſe le réduire en ſon premier état ; on pourroit trouver mauvais que j'entreprenne ici de parler de ſes teintures ou extractions : mais la perſuaſion que j'ai que la chaleur naturelle de l'eſtomac peut faire des diſſolutions & des ſéparations plus particulières & plus intimes que toutes celles que nous pourrions inventer, m'oblige à ne pas négliger tout-à-fait certaines préparations qu'on en peut faire, & me porte à en donner ici celles dont l'eſtomac peut plus aiſément faire la digeſtion & la ſéparation des parties, & même en tirer, s'il lui eſt poſſible, un ſuc médicinal ou alimenteux.

OPÉRATION.

ON peut tirer une teinture d'or, en y procédant ainſi : On prendra demi-once de chaux d'or bien réverbérée, bien ſpongieuſe, & d'une couleur rouge fort brune ; & l'ayant miſe dans un matras, & verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, & renforcé de ſel d'urine, juſqu'à ce qu'il ſurnage la chaux

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 313 sur 469

d'or de trois doigts, on lutera hérmetiquement le matras, & l'ayant fait digérer au deſſus d'un four de Boulanger, en agitant de temps en temps les matières pendant un mois, ou juſqu'à ce que la teinture ſoit devenue rouge comme du ſang, on ouvrira le matras, & on verſera par inclination la teinture dans une bouteille de verre double; & l'ayant bien bouchée, on reverſera ſur la chaux d'or de nouvel eſprit de vin animé de ſel volatil d'urine; puis ayant reluté hermétiquement le matras, on réïtérera la digeſtion, laquelle on continuera comme la première fois, la réïtérant même juſqu'à ce que le menſtrue ne ſe colore plus; puis ayant mêlé & fait digérer enſemble toutes ces teintures dans un matras couvert d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, pendant dix ou douze jours, on les verſera dans une cucurbite de verre à cou étroit; & l'ayant placée au bain-marie tiéde, couverte de ſon chapiteau, adapté un récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en retirera par un feu très-doux la plûpart du menſtrue, qui peut encore ſervir à de ſemblables uſages: & l'on trouvera au fond de la cucurbite la teinture d'or très-rouge, ayant preſque la forme d'huile, laquelle on peut diſſoudre dans toutes ſortes de liqueurs, & la donner depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit petites gouttes.

On peut verſer encore ſur cette teinture concentrée cinq ou ſix fois autant d'eſprit de vin bien rectifié, & après quelques jours de digeſtion en faire l'abſtraction au bain-marie tiéde, & réïtérer même pluſieurs fois l'affuſion de nouvel eſprit de vin ſur la teinture, de même que la digeſtion & l'abſtraction, afin d'exalter & perfectionner davantage cette teinture, à laquelle on peut donner le nom d'or potable, & la conſidérer comme un reméde capable de donner un grand ſecours dans toutes les maladies qui attaquent le cœur ou le cerveau, ou les autres parties nobles; parce qu'il conſerve la chaleur naturelle, la rétablit au beſoin, récrée les eſprits vitaux & animaux, & redonne & conſerve aux parties toute la vigueur qui leur eſt néceſſaire.

Remarques ſur quelques Préparations.

Quercetan recommende beaucoup une teinture d'or, pour préparation de laquelle il fait digérer la chaux d'or avec du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce que ce menſtrue ſoit devenu fort rouge; puis ayant verſé par inclination & ſerré cette teinture, il remet de nouveau vinaigre ſur la chaux, tant qu'il n'en puiſſe plus tirer de teinture; enſuite après avoir retiré au bain-marie la plûpart du menſtrue, il verſe ſur la teinture reſtée au fond de l'eſprit de vin bien rectifié, & l'ayant fait circuler avec la teinture pendant pluſieurs jours, retiré cet eſprit, remis de nouvel eſprit ſur la teinture, & réïtéré pluſieurs fois les mêmes opérations, il trouve la teinture fort rouge au fond du vaiſſeau.

Grulingius décrit un verre ou rubis d'or, lequel il prépare avec demi-once de fin or en limaille ou en feuilles, & huit onces d'antimoine de Hongrie en poudre, qu'il fait fondre doucement enſemble dans un creuſet; puis les ayant verſés dans un baſſin & mis en poudre fort ſubtile, il les calcine long-temps, de même qu'on calcine l'antimoine, lorſqu'on en veut

faire le verre, juſqu'à ce que tout le ſoufre de l'antimoine ſoit bien exhalé ; après quoi, ayant mis dans un petit creuſet une portion de la poudre, & poſé le creuſet ſur un culot dans un fourneau propre, il met la poudre en fuſion, & l'ayant verſée dans un baſſin de cuivre, il y trouve l'or en verre de couleur de rubis ; lequel il eſtime beaucoup pour purger doucement par le vomiſſement, guérir l'hydropiſie & toutes les maladies froides, & radicalement la vérole & les douleurs qui l'accompagnent. Il le recommende auſſi contre la peſte, & les maladies épidémiques, pour purifier la maſſe du ſang, & pour ſoulager les goutteux, le donnant depuis un juſqu'à deux grains : il veut auſſi qu'on tire de ce rubis mis en poudre très-ſubtile, une teinture avec de l'eſprit de vin bien rectifié, dont on puiſſe donner juſqu'à deux pleines cuillers ; & que ſans cauſer aucun vomiſſement, & ſans lâcher le ventre, elle provoque puiſſamment les ſueurs, & guériſſe les maladies les plus deſeſpérées, en purifiant le ſang, corrigeant les humeurs diſpoſées à la corruption, & faiſant tranſpirer toutes les impuretés du corps.

Je pourrois augmenter ce Chapitre d'un fort grand nombre de préparations d'or potable, de teintures, d'extractions, & d'autres préparations d'or, dont les livres ſont remplis ; mais je me reſtreins à celle que le ſçavant M. Langelot a communiquée à Meſſieurs de la Société des Curieux d'Allemagne, dans l'Epître qu'il leur a adreſſée, imprimée à Hambourg en l'année 1672, traitant de certaines choſes omiſes en Chymie. Dans laquelle il veut qu'ayant fait fabriquer de fin acier bien trempé un moulin philoſophique, dont il donne la figure, laquelle auſſi on peut voir repréſentée dans la planche quatrième de ce Livre ; il veut, dis-je, qu'ayant réduit en lamines fort minces, & coupé bien menu avec des ciſeaux l'or fin qu'on veut préparer, on le broye dans cette machine ſans diſcontinuer, depuis le matin juſqu'au ſoir pendant un mois entier, tenant le moulin couvert d'un ſimple papier, pour empêcher qu'il n'y tombe aucune ordure, & qu'ayant enfin réduit cet or comme en atomes, on le mette dans une cornue de verre un peu plate, comme ſont d'ordinaire celles d'Angleterre, & que l'ayant placée au bain de ſable, & adapté un petit récipient à ſon bec, on pouſſe cet or par un feu gradué, mais ſur la fin très-violent, & qu'il en diſtille quelques gouttes très-rouges ; & que les ayant digérées ſeules ou mêlées avec de l'eſprit de vin tartariſé, elles deviennent un or potable légitime, ſans qu'on doive craindre aucun mêlange de matières étrangères.

Il veut auſſi qu'en triturant de nouveau dans le même moulin l'or reſté dans la cornue, & l'ayant réduit en atomes comme à la première fois, réïtérant même toutes les opérations autant de fois qu'il ſera néceſſaire, on puiſſe enfin faire paſſer tout l'or en liqueur. Et raiſonnant ſur cette préparation, il dit qu'encore qu'elle paroiſſe fort ſimple, & qu'elle demande un fort long travail, ſi on la conſidère bien, on la trouvera fort raiſonnable, parce qu'il a pluſieurs fois expérimenté que cette ſorte de trituration, ſe trouvant aidée de la diſpoſition naturelle de l'acier, dont la machine eſt faite, ne manque pas d'attirer le ſel admirable de l'air, lequel s'inſinuant peu à peu dans les pores de l'or, en avance la diſſolution ; & que cette meule d'acier eſt incomparablement plus propre à ce deſſein que tous les mortiers de verre

ou d'or qu'on pourroit y employer. Cette préparation a en elle quelque choſe de trop ſpécieux, pour ne pas mériter que quelque perſonne curieuſe & riche en faſſe l'eſſai, ne ſe rebutant pas de la peine qu'il faut prendre, ni du ſoin qu'il faut avoir pour que la meule ſoit extrêmement juſte, ni du long travail qu'il faut employer pour une telle préparation. Car outre que l'or eſt de ſoi-même incapable de produire aucun mauvais effet pris intérieurement, l'hiſtoire que j'ai récitée dans la préparation de la confection royale d'Alkermes, donne grand ſujet d'attendre quelque choſe de bon de ſes préparations; puiſque parmi quelques autres remarques qu'on y a faites, la perte de ſa véritable couleur arrivée à l'or, en ſéjournant dans l'eſtomac des chapons, ne pouvoit provenir que de la chaleur naturelle, aidée du ſel volatil & du ſuc acide de l'eſtomac de ces animaux, qui avoit tiré cette teinture, & ſe l'étoit appropriée; quoique cet or n'eût reçu autre préparation que celle d'avoir été étendu en feuilles ſous le marteau : on a, dis-je, beaucoup de ſujet d'en attendre quelque choſe de plus avantageux, lorſqu'on l'aura fidélement & artiſtement préparé.

CHAPITRE XLIV.

Des Préparations de l'Argent.

L'ARGENT a paſſé de tout temps pour un métal parfait, à cauſe qu'il approche plus des perfections de l'or qu'aucun autre métal, quoiqu'en cela même il lui ſoit en effet beaucoup inférieur. On lui a donné le nom de Lune, tant à cauſe du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cet aſtre, que pour les influences particulières que pluſieurs anciens Philoſophes ont cru qu'il en peut recevoir, & qui ſuivant leur commune opinion, le rendent propre à défendre le cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'ils ont penſé que le ſoleil communique les ſiennes à l'or pour défendre le cœur des maladies auſquelles il eſt ſujet.

La blancheur du ſoufre interne de l'argent, lui donne ſa couleur blanche, de même que la rougeur du ſoufre interne de l'or lui communique la ſienne; & quoique le ſoufre de l'or ſoit incomparablement mieux digéré & plus pur que celui de l'argent, celui de ce dernier ſurpaſſant néanmoins de beaucoup en pureté le ſoufre de tous les autres métaux, qui ſont le fer, le cuivre, le plomb & l'étain, lui a fait obtenir le nom de métal parfait qu'il a commun avec l'or, à l'excluſion de tous les autres.

L'argent eſt en quelque ſorte permanent au feu; mais il l'eſt bien moins que l'or : car quoiqu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut être, il ne laiſſe pas de perdre quelque partie de ſa ſubſtance & de ſon poids, ſi on le tient long-temps au feu; il ne peut pas même réſiſter long-temps à la corroſion des ſels, comme on le remarque lorſqu'étant mêlé avec l'or, on l'expoſe à la cimentation; car les ſels le rongent alors auſſi bien que les métaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, vu que le ſoufre interne & toutes les parties de l'or ſont incomparablement plus pures, plus reſſerrées & plus unies que celles de l'argent, leſquelles manquant de digeſtion & de perfection, ſont

auſſi ſéparées par de plus grands pores, & rendent par conſéquent ſa ſubſtance moins compacte & moins unie ; enſorte qu'elle ne peut pas ſi bien s'entre-ſoutenir, ni réſiſter avec la même fermeté, & ſans quelque diſſipation, aux violences où l'on peut expoſer l'or, ſoit qu'il ſoit altéré ou diminué de quantité ou de poids ; c'eſt pour cela auſſi que l'extenſion de l'argent ne va pas ſi loin que celle de l'or, ni celle du cuivre ſi loin que celle de l'argent, ni celle des autres métaux imparfaits, ſi loin que celle du cuivre ; car l'extenſion dépend du reſſerrement & de l'égalité des pores, de même que de la pureté, de l'uniformité & de l'union des parties du métal, dont le plus de perfection facilite, & le moins interrompt l'extenſion : d'où vient que l'or l'emporte en cela & en toutes choſes ſur tous les autres métaux ; & que l'argent quelque approchant qu'il ſoit de la pureté de l'or, ſe trouvant moins compacte & plus pénétrable, reçoit beaucoup plus facilement les impreſſions de l'air, comme on remarque aux vaiſſeaux d'argent qu'on y expoſe, & ſur-tout pendant la nuit ; puiſqu'ils y changent leur couleur blanche naturelle en une rougeâtre & brune, ſur-tout lorſque l'air eſt impur.

Remarques.

Les impuretés naturelles qu'on trouve mêlées parmi l'argent lorſqu'il eſt dans ſa mine, & les autres métaux que les hommes y mêlent aſſez ſouvent, obligent les Artiſtes de chercher des moyens pour le purifier. On emploie bien les lotions pour emporter les terreſtréités mêlées entre ſes parties, lorſqu'il n'eſt encore qu'en mine, & enſuite le feu pour le réduire en maſſe ; mais parce que l'eau ne peut pas emporter certaines impuretés plus ſolides, quoique ſuperficielles, on fait bouillir l'argent dans une leſſive qu'on fait avec le tartre & le ſel marin, comme le pratiquent d'ordinaire les Orfévres lorſqu'ils veulent blanchir l'argent. Cette leſſive toutefois ne manque pas de diſſoudre quelques particules de métaux imparfaits, qu'elle rencontre ſuperficiellement mêlés avec l'argent, & même de ronger quelques particules de la propre ſubſtance de l'argent ; mais leur quantité eſt ſi petite que les Orfévres n'y ont point d'égard.

La calcination immerſive n'eſt guère avantageuſe pour la purification de l'argent ; parce qu'étant capable de diſſoudre quelques particules des métaux imparfaits qui ſe trouvent mêlés avec l'argent, on ne doit pas eſpérer de l'avoir dans ſa parfaite pureté, parce que les mêmes particules de métaux imparfaits s'y trouvent diſſoutes & mêlées. On pourroit y réuſſir un peu mieux en fondant l'argent dans un creuſet, & y jetant deſſus à diverſes fois un peu de bon nître, & l'y faiſant brûler ; mais cette purification n'emportant pas encore toutes les impuretés de l'argent, on a recours au plomb, ſeul capable de conſumer, ou de ſéparer de l'argent tous les métaux imparfaits qui peuvent y être mêlés, pour en former certaines ſcories, dont je parlerai au chapitre qui ſuit.

CHAPITRE

CHAPITRE XLV.

De la Purification de l'Argent par le Plomb.

*L'ARGENT tient le ſecond rang parmi les métaux ; c'eſt après l'or, le métal le plus parfait ; il réſiſte comme lui à la violence du feu, même au foyer du verre ardent ; il eſt plus dur, moins ductile & moins peſant ; il entre en fuſion lorqu'il eſt pénétré de feu juſqu'au point de devenir rouge, & embraſé comme un charbon ardent : l'acide nîtreux eſt ſon véritable diſſolvant, lorſqu'il eſt un peu concentré ; il diſſout aſſez promptement une quantité d'argent égale à ſon poids.]

Encore que les pores de l'or ſoient beaucoup plus reſſerrés que ceux de l'argent, & que les pores de ce dernier le ſoient beaucoup plus que ceux des autres métaux, ils ſont toutefois diſpoſés enſorte, que dans la fuſion les métaux imparfaits qu'on y mêle s'uniſſent avec eux, comme on peut le remarquer en leur union pour un temps avec le plomb dans la coupelle, ou en l'alliage que les Maîtres de Monnoie ou les Orfévres ſont du cuivre avec ces métaux parfaits, ou au mêlange que les Fondeurs font quelquefois de l'argent parmi le cuivre, pour en faire des cloches, grandes ou petites.

On emploie le plomb pour la purification de l'argent, parce qu'étant aiſé à fondre, & donnant facilement la fuſion aux autres métaux qui s'y trouvent mêlés, il s'inſinue en même temps dans leurs pores, & qu'étant, comme il eſt, compoſé de parties rameuſes ſulfurées & faciles à s'évaporer, il s'embarraſſe & s'unit facilement avec celles des autres métaux qui lui ſont proportionnées, & les obligeant de ſortir avec lui des pores de l'argent, à meſure que le feu de la coupelle les reſſerre, il les fait auſſi aller avec lui en fumées ou en ſcories. Car ſi le reſſerrement naturel des pores de l'or ou de l'argent, empêchoit les métaux imparfaits d'y entrer, & de s'unir avec eux, comme ils le font dans la fuſion ; ou ſi par la même fuſion ſeule on pouvoit redonner leur premier état à ces métaux parfaits, en faiſant ſortir de leurs pores les métaux imparfaits qui s'y ſont inſinués dans la fuſion, ou par quelqu'autre moyen, on n'auroit que faire d'autre ſecours : mais l'impoſſibilité d'y bien réuſſir par ces voies, & les expériences avantageuſes qu'on en a autrement faites, ſont cauſe qu'on emploie d'ordinaire le plomb à cette purification ; c'eſt auſſi ce qui m'engage à en donner la méthode.

OPERATION.

CEUX qui n'ont pas toutes leurs commodités pour la purification de l'argent avec le plomb, ſe contentent de placer un bon creuſet ſur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & y ayant allumé tout autour un bon feu de charbons, ils font fondre dans le creuſet rougi, par exemple, quatre onces de plomb ; & lorſqu'il eſt fondu, ils y jettent deſſus une once

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 318 sur 469

d'argent, lequel ſe fond bientôt parmi le plomb; puis ils entretiennent un bon feu autour du creuſet, juſqu'à ce que le plomb & les autres métaux imparfaits qui pouvoient être mêlés avec l'argent ſoient exhalés en fumées, ou convertis en ſcories au deſſus de l'argent qui reſtera pur, ſolide & fort blanc au fond du creuſet : on a donné à ces ſcories le nom de litharge, parce qu'ayant ſervi à la purification de l'argent, elles reſtent preſque auſſi ſolides que des pierres, qui ne ſont proprement que les ſcories du plomb qu'on y a employé, parce que les autres métaux imparfaits s'en vont preſque totalement en fumée. La différence de couleur qui arrive par hazard aux litharges que les Affineurs ſéparent de leurs coupelles, a porté les Droguiſtes à nommer la blanche, litharge d'argent, & celle qui tire ſur le jaune ou ſur le rouge, litharge d'or; quoique ni l'une ni l'autre ne contiennent ni or ni argent, & qu'elles ne ſoient qu'un plomb converti en ſcories, & qu'elles en retiennent également les propriétés.

Mais ceux qui ont beaucoup d'argent à affiner, & qui ſont pourvus de coupelles, de mouffles, & de fourneaux propres, peuvent y mieux réuſſir, & plus commodément. Car ayant placé une coupelle ſuffiſamment large & épaiſſe dans une mouffle proportionnée, & la mouffle dans un fourneau propre, ayant fait rougir peu à peu la coupelle dans la mouffle, par le moyen du charbon qu'ils allument tout autour; ils font fondre dans la coupelle leur plomb, & enſuite l'argent dans le plomb; puis en entretenant un bon feu de charbons tout autour de la mouffle, ils trouvent enfin l'argent ſeul purifié en conſiſtance blanche & dure au milieu de la coupelle, après que le plomb & les autres métaux s'en ſont ſéparés en fumées ou en ſcories. La commodité néanmoins que l'on a de trouver en tout temps de l'argent affiné par la coupelle, eſt cauſe qu'on ne ſe donne que rarement la peine de le coupeller, outre que l'uſage interne de l'argent n'eſt pas ſi grand ni ſi fréquent, qu'on puiſſe trouver de l'avantage à l'affiner ſoi-même.

Je laiſſe à part les amalgames qu'on peut faire de l'argent avec le mercure, de même que les cimentations avec le ſublimé corroſif; & les calcinations qu'on peut en faire au fourneau de réverbère, comme étant peu néceſſaires & de peu d'uſage.

CHAPITRE XLVI.

De la diſſolution & converſion de l'Argent en Criſtaux.

MÉTHODE.

LA plus ſimple préparation de l'argent, eſt celle de la diſſolution & de ſa converſion en criſtaux; pour laquelle on met dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable, modérément chauffé une once d'argent purifié par la coupelle, réduit en grenailles ou en lamines minces, & y ayant verſé deſſus trois onces de bon eſprit de nître, les parties ſubtiles & pénétrantes

de cet eſprit s'étant miſes en un grand mouvement, & s'étant par là fort échauffées, pénétreront & diſſoudront toute la ſubſtance de l'argent; après quoi le mouvement de l'eſprit de nître étant en quelque ſorte ceſſé, les vapeurs rouges qui avoient paru au deſſus de la diſſolution étant preſque diſſipées, & les vaiſſeaux refroidis, on verſera par inclination la liqueur claire dans une cucurbite, & l'ayant placée au même bain & couverte de ſon chapiteau, on en lutera les jointures, & ayant adapté & luté un petit récipient à ſon bec, on en retirera par un feu modéré environ les trois quarts de l'eſprit de nître qu'on y avoit employé; puis ayant laiſſé refroidir, & déluté les vaiſſeaux, on trouvera au fond de la cucurbite les criſtaux de l'argent, & au deſſus quelque partie de la diſſolution qui n'aura pas été criſtalliſée, laquelle ayant verſée par inclination dans une autre petite cucurbite, on pourra faire évaporer de nouveau au même bain juſqu'à la pellicule, pour la criſtalliſer au froid; ou bien on la fera tout-à-fait deſſécher ſur le même bain, pour garder après cette chaux d'argent dans une bouteille de verre double bien bouchée, après qu'on l'aura bien adoucie par pluſieurs lotions, & qu'on en aura bien ſéparé par là les parties de l'eſprit de nître qui y étoient cachées.

Vertus & Uſages des Criſtaux d'Argent.

Pour ce qui eſt des criſtaux trouvés dans la cucurbite, après les avoir bien ſéchés, on les gardera dans une bouteille de verre double pour s'en ſervir au beſoin, pour purger le cerveau de ſes humeurs ſuperflues dans les épilepſies, apoplexies, lethargies, &c. les donnant dans quatre onces de vin ou de bouillon, ou de quelqu'autre liqueur propre, depuis un demi juſqu'à deux grains, & non pas juſqu'à huit ou dix, comme quelques-uns ont voulu; leurs effets étant trop violens & leurs qualités trop cauſtiques, pour les donner en une grande doſe. Je crois même être obligé d'avertir que la réduction à cinq ou ſix grains, qu'on a faite depuis peu, de la doſe de ces criſtaux eſt encore très-exceſſive, & qu'on ne doit pas en donner au plus que deux grains à la fois, à moins qu'on ne veuille éprouver avec déplaiſir, que ces criſtaux donnés en plus grande doſe, peuvent ronger les tuniques de l'eſtomac, & empoiſonner de même que le feroit le ſublimé corroſif; l'eſprit qu'on en aura retiré, peut encore ſervir à la diſſolution du mercure. On donne aux criſtaux d'argent, le nom de criſtaux ou de vitriol de lune.

CHAPITRE XLVII.

De la Teinture de l'Argent.

MÉTHODE.

ON mettra dans un matras une once d'argent purifié par la coupelle, & réduit en lamines ou en grenailles, & y ayant verſé deſſus trois onces de bon eſprit de nître, on placera le matras au bain de ſable médiocrement

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 320 sur 469

chaud, l'y laiſſant juſqu'à ce que l'eſprit de nître ait bien diſſous l'argent; puis ayant chargé une livre d'eau commune, d'autant de ſel marin qu'elle en aura pu diſſoudre, l'ayant filtrée dans une terrine bien nette, on y verſera deſſus par inclination la diſſolution de l'argent, laiſſant au fond du matras le peu de lies qui pourroit y être. Par ce moyen la partie acide du ſel marin s'uniſſant à la partie ſaline ſulfurée volatile de l'eſprit de nître, & la partie ſaline fixe du même ſel s'uniſſant à l'acide du même eſprit, cet eſprit ne manquera pas d'abandonner l'argent qu'il avoit diſſous, & de le laiſſer précipiter en bas.

A quoi il ſera de plus en plus obligé, ſi on verſe une bonne quantité d'eau de fontaine ou de rivière bien claire, & paſſée par un linge ſur les matières; car l'eſprit de nître ſe trouvant affoibli de toutes parts, laiſſera précipiter en bas toutes les particules d'argent qu'il avoit diſſoutes, ſans qu'il ſoit à propos de faire intervenir ici, comme on a prétendu, aucun ébranlement ni ſecouſſe que l'eau ſalée puiſſe donner à l'eſprit de nître ou à l'argent, pour le faire précipiter en bas; puiſque tous les ébranlemens ni toutes les ſecouſſes les plus violentes qu'on pourroit donner à cette diſſolution, ſoit avec les bras, ſoit avec des matières beaucoup plus peſantes & plus ſolides que n'eſt le ſel marin, ne feroient jamais ce que les parties du ſel marin font ſans ſecouſſe & ſans aucun ébranlement, en s'uniſſant avec celles de l'eſprit de nître, dont elles rempliſſent les pores pendant que les parties pointues de l'eſprit de nître entrent réciproquement dans les petits intervalles qu'elles laiſſent.

On ſera tout-à-fait convaincu de ces vérités, ſi l'on fait évaporer juſqu'à la pellicule la liqueur qui ſurnage la chaux d'argent, après qu'elle a été précipitée; car on trouvera au fond du vaiſſeau un ſel criſtallin compoſé du ſel marin & de l'eſprit de nître, qui ſe ſont unis enſemble lors de la précipitation de l'argent. Sans parler de ce que, ſans aucune intervention de ſel marin, l'eau ſeule verſée en quantité ſur cette diſſolution d'argent, en peut faire la précipitation, quoiqu'on ne puiſſe pas raiſonnablement la dire capable d'aucun choc, ni ſecouſſe ni ébranlement, & qu'on ne puiſſe l'accuſer d'autre choſe, que d'avoir ôté la force du diſſolvant, en en diviſant les parties, & les délayant dans ſa ſubſtance; emmenuiſant & affoibliſſant ſes pointes, le rendant incapable de ſuſpendre & de retenir dans ſon ſein l'argent qu'il avoit diſſous, & le contraignant de l'abandonner & de le laiſſer précipiter au fond.

Enſuite de cette précipitation, on laiſſera raſſeoir la chaux d'argent; puis ayant verſé par inclination la liqueur claire qui la ſurnagera, on la lavera & relavera avec de l'eau claire, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie: puis l'ayant ſéchée, on la mettra dans un matras, & y ayant ajoûté demi-once de ſel volatil de tartre, & autant de celui d'urine, & verſé deſſus douze onces d'eſprit de vin bien rectifié, on couvrira le matras d'un autre plus petit pour lui ſervir de vaiſſeau de rencontre; & après en avoir ſoigneuſement luté les jointures avec de la veſſie mouillée, on placera le vaiſſeau dans du ſable, au deſſus du four d'un Boulanger, où on le laiſſera quinze jours ou trois ſemaines, agitant de temps en temps les matières, juſqu'à ce que l'eſprit de

vin ſe ſoit coloré d'un beau bleu céleſte; auquel temps ayant déluté les vaiſſeaux, on verſera par inclination cette teinture dans une bouteille de verre double, & l'ayant parfaitement bien bouchée, on la gardera pour le beſoin en cet état; ou bien l'ayant miſe dans une petite cucurbite de verre à cou étroit, placée au bain vaporeux, & couverte de ſon chapiteau parfaitement bien luté, on en retirera environ les deux tiers de l'eſprit de vin, & on trouvera au fond de la cucurbite la teinture concentrée, laquelle on gardera de même que la première.

Vertus de cette Teinture.

Cette teinture n'eſt qu'une diſſolution de quelques particules de l'argent, que les ſels volatils de tartre & d'urine ont détachées, & qui ont été exaltées enſuite par l'eſprit de vin. On la recommende néanmoins beaucoup dans les apoplexies, épilepſies, vertiges, migraines, & autres maladies du cerveau, la donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou ſix juſqu'à douze & quinze gouttes. On peut ajoûter à la chaux d'argent reſtée dans le matras, la même quantité de ſels volatils de tartre & d'urine, & d'eſprit de vin bien rectifié, & ayant recouvert le matras de ſon vaiſſeau de rencontre, reluté les jointures, & réïtéré les mêmes agitations & digeſtions, en tirer une nouvelle teinture.

Après quoi on peut encore profiter de la chaux d'argent reſtée dans le matras, en faiſant fondre & détonner peu à peu dans un creuſet rougi au feu, une once de tartre, une once de cailloux réduits en poudre, quatre onces de bon nître, & deux dragmes de poudre de charbon, & verſant ces matières fondues dans un mortier chaud; puis étant refroidies, en ayant pilé & mêlé avec la chaux d'argent autant qu'elle pèſe, & mis le tout dans un creuſet au feu de fuſion, cette chaux reprendra ſon premier corps d'argent, qu'on pourra employer comme auparavant à toutes ſortes de préparations.

Remarque.

Les ſels fixes de tartre & de nître ſont ici abſolument néceſſaires, pour empêcher la volatilité des ſels d'urine & de tartre, avec leſquels la chaux d'argent a été digérée, & pour fixer les parties de ces ſels qui ſe ſont inſinuées dans les pores de la chaux, & qui ſans cela pourroient en enlever une partie, en s'évaporant. La poudre de charbons mêlée parmi les ſels & les cailloux, ſert à les faire détourner, & à faire exhaler les eſprits volatils du nître, qui ſont oppoſés aux effets des ſels fixes, dont on a ici ſeulement beſoin.

Quelques-uns tirent fort à propos la teinture de la chaux d'argent avec l'eſprit de vitriol, adouci avec de l'eſprit de vin bien rectifié, ſuivant la méthode que j'en ai donnée dans ſon Chapitre: & cette teinture ne le doit pas céder à celles que pluſieurs Auteurs ont communiquées, & dont la deſcription pourroit ennuyer le Lecteur; on a donné à ces teintures d'argent le nom de Lunes potables, à l'imitation de celles de l'or. Je ne parle pas ici de pluſieurs autres Préparations d'argent plus curieuſes que néceſſaires, me contentant de donner ici la préparation de la pierre cauſtique qu'on fait en la manière qui ſuit.

CHAPITRE XLVIII.

De la Lune Cauſtique, ou Pierre Infernale.

OPERATION.

ON réduira en grenailles ou en lamines, quatre onces d'argent purifié par la coupelle, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre propre, on y verſera deſſus douze onces de bonne eau-forte; & ayant placé la cucurbite au bain de ſable modérément chaud, on l'y laiſſera juſqu'à ce que l'eau-forte ait tout-à-fait diſſous l'argent; & même, ſi l'on veut, ayant couvert la cucurbite de ſon chapiteau & augmenté un peu le feu du bain, on pourra en retirer environ la moitié de l'eau-forte, pour en profiter à quelque diſſolution de mercure; ſinon, l'ayant évaporée à moitié ſur le même bain, & laiſſé refroidir & criſtalliſer la réſidence, on placera un bon creuſet d'Allemagne ſur un culot, au milieu du foyer d'un petit fourneau, & après avoir allumé autour un petit feu de charbons, on mettra dans le creuſet une partie des criſtaux de la diſſolution de l'argent, dont on fera évaporer peu à peu la plûpart des eſprits de l'eau-forte, y ajoûtant à diverſes repriſes tous les autres criſtaux, modérant bien le feu, de crainte que la matière venant à bouillonner, ne s'éléve par-deſſus les bords du creuſet & ne répande; & le continuant juſqu'à ce que l'argent diſſous ſoit comme deſſéché dans le creuſet, & que les vapeurs rouges de l'eau-forte, qu'on voit s'élever, commencent à ceſſer de paroître.

Auquel temps il faut un peu augmenter le feu pour donner fuſion à l'argent, qui après quelques petits bouillons deſcendra tout au fond du creuſet, & lorſqu'on y remarquera une conſiſtance approchante de celle d'une huile épaiſſe, on prendra le creuſet avec de bonnes pincettes, & on verſera doucement l'argent liquéfié, dans des lingotières propres, qu'on aura auparavant chauffées & graiſſées de ſuif de chandelle, où l'argent ſe coagulera en pierres aiſées à rompre & de couleur noirâtre, leſquelles on laiſſera refroidir à demi, puis on les tirera des lingotières, les renverſant & en frappant ſur quelque table, & on en ſerrera enſuite les morceaux dans des boëtes, ou dans d'autres vaiſſeaux propres, enſorte que l'humidité de l'air n'y puiſſe pas entrer pour ramollir la pierre & diminuer ſa qualité cauſtique.

On recherche l'argent de coupelle pour la préparation de cette pierre infernale, parce qu'en y ayant employé de l'argent mêlé de cuivre, elle eſt beaucoup ſujette à ſe ramollir & à perdre ſa force.

Cette pierre cautériſe fort promptement les endroits des chairs ou des os ſur leſquels on l'applique, pourvu qu'on ait un peu mouillé le bout de la pierre, ou le propre endroit ſur lequel on veut qu'elle agiſſe; & cet effet doit être imputé aux derniers eſprits de l'eau-forte reſtés dans les pores de l'argent, & pétrifiés avec lui, leſquels opérent plutôt ou plus tard, & avec plus ou moins

de violence, ſuivant qu'ils ont été diſſouts par une plus grande ou une moindre quantité d'humidité. On ne doit pas toutefois prétendre que l'argent diſſous dans l'eau-forte, ou dans l'eſprit de nître, ſoit ſeulement cauſtique lorſqu'il eſt pétrifié avec les derniers eſprits, parce que les criſtaux d'argent dont on fait la pierre, ſont plus cauſtiques que la pierre même, & que la ſimple diſſolution de l'argent dans l'eau-forte brûle même avec plus de vîteſſe & de violence, que ne font la pierre ni les criſtaux, comme l'expérience le fait ſentir, lorſqu'il en rejaillit quelque petite goutte ſur la main ou ſur le viſage des Artiſtes ou des Aſſiſtans, pendant qu'on la prépare, parce qu'elle brûle d'abord & même bien avant, ſi on ne lave promptement l'endroit où elle eſt tombée, pour affoiblir & emporter les eſprits cauſtiques de l'eau-forte.

On ne doit pas s'étonner de ces effets; car outre que l'eau-forte n'a preſque rien en elle qui ne ſoit cauſtique, les ſels ne ſont pas capables de bien agir que lorſqu'on les a diſſous : on voit auſſi que la pierre infernale ne brûle point du tout tandis qu'elle eſt ſéche, & qu'il faut la mouiller pour la faire agir. Par la même raiſon auſſi la diſſolution de l'argent dans l'eau-forte, brûle avec beaucoup plus de célérité que la pierre infernale, parce que non ſeulement elle eſt liquide, mais qu'elle eſt rendue telle par l'eau-forte, ou par l'eſprit de nître, leſquels quoique liquides ſont néanmoins cauſtiques en toutes leurs parties, & capables d'agir & d'exécuter eux-ſeuls, ce qui eſt tout-à-fait au-delà de la qualité de l'eau commune qu'on emploie pour diſſoudre & pour faire agir les parties ſalines contenues dans la pierre infernale.

CHAPITRE XLIX.

Des Préparations du Fer.

*LE Fer eſt un des métaux imparfaits, il eſt moins peſant & moins ductile que le cuivre, mais beaucoup plus dur & plus difficile à mettre en fuſion. Il eſt la ſeule ſubſtance qui ait la propriété d'être attiré par l'aimant, qui ſert par conſéquent à le faire reconnoître par tout où il eſt; mais il faut remarquer qu'il n'a cette propriété que lorſqu'il eſt ſous la forme métallique, & qu'il la perd lorſqu'il eſt réduit en terre ou en chaux; de là vient qu'il y a très-peu de mines de fer qui ſoient attirables par l'aimant, parce qu'ordinairement ce ne ſont que de véritables terres métalliques qui ont beſoin de l'addition du phlogiſtique pour être converties en fer.]

CHAPITRE L.

Des Safrans de Mars aſtringens & apéritifs.

LE plus ſimple, le plus innocent & le plus rouge ſafran de mars, qualifié aſtringent par les Auteurs, eſt celui qu'on ramaſſe ſur les barres ou lames de fer, qu'on a long-temps expoſées à la violence du feu, & qu'on

trouve même par occaſion ſur la ſuperficie des barres qui ont long-temps porté les cornues ou les autres vaiſſeaux dans les fourneaux de réverbére.

PREPARATIONS DIVERSES.

* *Chalybis Rubigo præparata.*

Limatura chalybis aeri expoſita humectetur ſæpius aceto, vel aquâ, donec in rubiginem convertatur; deindè tere in mortario, & affuſâ aquâ pulverem ſubtiliſſimum ablue: reſiduum verò, quod modico tritu in pulverem facilè abluendum non redigitur, humectatum aëri diutiùs expone, & denuo in mortario tritum ablue, ut prius, pulvis ablutus ſiccandus eſt, & aſſervandus.

Préparation de la Limaille de Fer par la Rouille.

[Ayant expoſé à l'air dans un plat de fayance de la limaille de fer bien nette, on l'arroſera fréquemment de vinaigre ou d'eau juſqu'à ce qu'elle ſe rouille; on la triturera enſuite dans le mortier de verre, & ayant verſé de l'eau par-deſſus, on emportera ce qu'il y aura de plus fin. A l'égard du reſte qui ne ſe met pas facilement en poudre par une légère trituration, il faudra l'expoſer à l'air, & l'arroſer pendant quelque temps comme on a fait l'autre; on lavera bien toutes ces poudres & on les fera ſécher; on les gardera pour l'uſage.

C'eſt la meilleure de toutes les préparations du fer, celle qui en altére moins la ſubſtance & celle qu'on reconnoît auſſi dans la pratique la plus efficace; c'eſt un excellent apéritif & un bon tonique en même temps: on le donne avec ſuccès dans les obſtructions, après les remédes généraux; mais il réuſſit mieux dans les pâles couleurs que dans toutes les autres affections. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à vingt.

Chalybs cum ſulphure præparatus.

Chalybs igne acerrimo excandefactus bacillo ſulphuris admoveatur, ut liqueſcat, & guttatim in aquam ſuppoſitam decidat, deinde ſeparentur à ſulphure ſimul in aquam defluente, & in pulverem ſubtiliſſimum redigatur.

Préparation de l'Acier par le Soufre.

[Ayant chauffé juſqu'au blanc une bille d'acier, on en approchera un canon de ſoufre qui le fondra: on recevra dans un ſeau d'eau froide la matière qui tombera en fuſion, & après en avoir ſéparé le ſoufre qui pourra s'être auſſi fondu, on mettra le reſte en poudre très-fine, & on le gardera pour l'uſage.

Cette préparation fait un véritable ſafran de mars; mais qui retenant une partie de l'acide vitriolique, le rend plus aſtringent & plus ſtiptique que les préparations ordinaires.]

On peut auſſi étendre la limaille d'acier dans une capſule de terre plate & large, & l'ayant placée en un lieu propre dans un four de Verrerie, dans celui

celui d'un Potier de terre, ou dans quelqu'autre four ou fourneau de réverbère propre, l'y tenir juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue bien rouge & bien ſubtile. On peut encore mêler la limaille d'acier avec autant peſant de ſel marin décrépité & mis en poudre ſubtile, & les expoſer enſemble à un feu de réverbère, juſqu'à ce que la limaille ſoit toute convertie en une poudre ſubtile bien rouge, dont on peut après ſéparer le ſel par pluſieurs lotions ; puis ſécher & garder cette poudre pour s'en ſervir, en la donnant depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme dans un œuf, dans quelque conſerve, ou dans quelque liqueur propre.

On prépare encore des ſafrans de mars nommés aſtringens, en mettant quatre onces de limaille ou de lamines d'acier, dans une grande cucurbite de verre, environnée de bon lut juſqu'à moitié, & placée au bain de ſable modérément chaud, y verſant deſſus peu à peu & à diverſes repriſes, juſqu'à une livre d'eſprit de ſel ou de ſoufre, ou de nître, ou de vitriol, ou de vinaigre, ou même ſi on veut d'eau-forte, & laiſſant le tout enſemble juſqu'à ce que le mars ſoit preſque diſſous. Après quoi, ayant retiré & cohobé trois ou quatre fois ſur la réſidence, cette eau, ou celui des eſprits qu'on aura employé, & pouſſé en dernier lieu la diſtillation juſqu'à la ſéchereſſe de la réſidence, on trouvera au fond l'acier de couleur rouge-brune, lequel ayant après expoſé au feu de réverbère pendant dix ou douze jours, deviendra parfaitement rouge ; puis l'ayant bien lavé & ſéché, on le gardera pour le beſoin.

L'aſtriction naturelle de l'acier & celle que les diſſolvans lui impriment, peuvent bien donner quelque lieu à la qualité aſtringente qu'on lui attribue, & même lui donner un bon ſuccès, lorſqu'il ne rencontre pas dans l'eſtomac des ſucs qui puiſſent empêcher ſon action ; mais les effets de l'acier ne ſont pas toujours les mêmes : car ce métal trouvant dans l'eſtomac des ſucs capables de le ronger & de le diſſoudre, il eſt contraint de ſuivre l'action, & de ſeconder en quelque ſorte les qualités des mêmes ſucs ; à moins que les ſucs acides, en le rongeant & émouſſant ſur lui leurs pointes, ne changent leur nature & la ſienne.

On doit croire néanmoins que n'étant qu'altéré par les diſſolvans, il ne perd pas toutes ſes qualités, par le moyen deſquelles il donne le temps à la nature de reprendre ſes forces ; enſorte qu'en pouſſant au dehors les impuretés qui lui ſont à charge, & donnant au ſang & aux eſprits vitaux & animaux la circulation & le cours néceſſaire, elle rétablit les fonctions de toutes les parties, & leur donne toute la force dont elles ont beſoin pour leur conſervation.

Nonobſtant l'aſtriction manifeſte qu'on remarque dans le mars, & dans toutes ſes préparations, les Auteurs n'ont pas laiſſé d'employer divers moyens pour la préparation du ſafran de mars, qu'ils ont nommé apéritif. Car tantôt ils ont mêlé égales parties de ſoufre en poudre avec la limaille d'acier, & les ayant mis dans un pot de terre propre à réſiſter au feu, & le pot ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau, ils l'ont environné de charbons allumés, & ils ont entretenu un bon feu tout autour, en remuant de temps en temps les matières avec une longue eſpatule de fer, juſqu'à ce que le ſoufre

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 326 sur 469

étant consumé, la limaille d'acier soit devenue bien rouge ; la broyant même après sur le porphyre pour la mieux subtiliser. Tantôt ils ont fait rougir des carreaux d'acier à la forge d'un Maréchal, & lorsqu'ils sont devenus comme blancs au feu, & fort étincelans, les pressant contre de gros canons de soufre, ils les ont fait fondre & dégoutter dans une terrine pleine d'eau, qu'ils avoient mises au dessous ; puis en ayant bien séparé le soufre, & pilé subtilement les grumeaux d'acier, ils en ont gardé la poudre de couleur brune, que quelques-uns ont nommé acier apéritif noir ; laquelle ils ont aussi quelquefois réverbérée avec le soufre, pour la faire rougir & pour la rendre plus subtile.

Quelquefois ayant arrosé de petites lames d'acier avec de l'esprit de vitriol ou de soufre, & les ayant exposées à l'air pendant quatre jours, ils en ont séparé une fleur blanchâtre & douçâtre ; puis en continuant de les arroser, & d'en séparer la fleur, & réïtérant souvent les mêmes opérations, les pores de l'acier se trouvant de plus en plus ouverts, ils en ont obtenu une assez bonne quantité de fleurs, qu'ils ont nommées safran de mars blanc. D'autres fois aussi ils ont exposé au soleil ou au serein des lames d'acier, dont ils ont ensuite séparé la fleur jaune ; ou bien ils ont arrosé d'eau ces lames, ou même la limaille d'acier, dont ils ont après séparé la rouille jaune par lotion, la séchant après, & la gardant ainsi, ou bien la réverbérant avec du soufre en poudre, pour lui donner une couleur rouge. Toutes ces préparations sont presque également bonnes, & leurs effets peuvent assez souvent seconder les intentions que l'on a d'ouvrir ; lorsque les sucs acides ou salins qui sont dans les vaisseaux, & sur-tout dans l'estomac, abandonnent les matières qu'ils ont fixées, pour s'attacher à la dissolution de l'acier, la même dissolution ne pouvant plus les fixer, sert à ouvrir les conduits, & à faire passage aux humeurs séparées des sels qui les ont fixées.

Quant à la couleur rouge qui arrive à l'acier dans ses diverses calcinations, quoiqu'on puisse l'attribuer à son soufre interne, on peut plus raisonnablement l'imputer aux acides externes du sel, du soufre, ou des dissolvans, & même en particulier à ceux du feu, lesquels s'insinuant dans ses pores augmentent même son poids ; vu que nous voyons par expérience, que la couleur rouge de l'acier augmente, & se rehausse au feu, si on l'arrose d'esprit de soufre, ou de quelqu'autre acide. Nous voyons aussi que les plus beaux rouges ne sont rehaussés que par des acides, lesquels sont même capables de changer dans un moment la couleur noire en un fort beau rouge.

* *Globuli Martiales.*

℞ Limaturæ ferri præparatæ partem unam, tartari albi pulverati partes duas ; misce in cucurbita ; affunde aquam vitæ ad eminentiam digiti, radiis solaribus, vel balneo-maris digere ad siccitatem ; massæ exsiccatæ & pulveratæ iterum aquam vitæ affunde, digere ut supra, idque toties repete, donec massa exsiccata quasi resinosa appareat : ex hac massâ globulos efformabis ad ovi magnitudinem.

Boules de Mars.

Prenez une partie de limaille de fer préparée, deux parties de tartre blanc réduit en poudre : mêlez dans une cucurbite, versez de l'eau-de-vie sur

le mêlange juſqu'à ce qu'elle ſurnage d'un doigt, & faites digérer au ſoleil ou au bain de mer juſqu'à ſiccité ; deſſéchez bien cette maſſe, réduiſez-la en poudre ; ajoutez-y encore de l'eau-de-vie, & faites digérer comme auparavant : répétez ces opérations juſqu'à ce que la maſſe deſſéchée paroiſſe preſque comme de la réſine, formez-en des boules de la groſſeur d'un œuf.]

CHAPITRE LI.

Du Sel de Mars.

QUOIQU'ON ne puiſſe pas, comme j'ai dit ailleurs, ſe vanter de tirer du mars un véritable ſel, & que tout ce qu'on qualifie ſel de mars n'en ait que l'apparence, je crois néanmois être obligé d'en dire quelque choſe.

OPÉRATION.

ON prépare communément ce ſel en mettant la quantité que l'on veut de limaille d'acier dans un grand plat de verre, ou dans une grande terrine de grès ; où après l'avoir bien humectée de vinaigre diſtillé, puis ſéchée au ſoleil, ou ſur un feu fort doux, & broyée ſur le porphyre, on l'humecte derechef d'eſprit de vinaigre, enſuite on la ſéche & on la broie ; & même on réïtère pluſieurs fois toutes ces opérations, tant que la limaille d'acier ſe trouve bien chargée d'une ſaveur acide douçâtre ; auquel temps l'ayant bien broyée, & miſe dans une grande cucurbite de verre placée au bain de ſable, on y verſe deſſus une bonne quantité de flegme de vinaigre, dans lequel on agite bien la limaille, pour faciliter la diſſolution de ſes parties, que l'eſprit de vinaigre a rongées ; puis ayant échauffé peu à peu le bain, on fait enfin bouillir les matières pendant deux ou trois heures, reverſant de nouveau flegme de vinaigre à la place de celui qui ſe conſume pendant l'ébullition ; puis ayant laiſſé refroidir le bain & filtré la liqueur, on la fait évaporer dans une cucurbite de verre au bain de ſable, ſur un feu modéré, juſqu'à la pellicule ; & étant refroidie, après avoir verſé par inclination dans un autre vaiſſeau la liqueur qui ſurnage, on en ſépare & on en fait ſécher les criſtaux, faiſant même encore après évaporer & criſtalliſer cette liqueur, tant qu'elle ſoit toute convertie en ſel, lequel on met dans un matras ; & après y avoir verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il le ſurnage de quatre doigts, on couvre le matras d'un vaiſſeau de rencontre, & ayant bien luté les jointures, après une digeſtion de trois ou quatre jours, on en retire l'eſprit par diſtillation ſur un feu fort doux, & on garde le ſel pour le beſoin.

Ce ſel n'eſt compoſé que du ſel de l'eſprit de vinaigre & des particules d'acier que le même eſprit a diſſoutes, leſquelles on pourroit précipiter, ſi on verſoit ſur la diſſolution la liqueur de tartre, ou celle de quelque ſel fixe. Les Auteurs néanmoins le recommendent pour ouvrir les obſtructions du foie, de la rate, & de la matrice, & même pour guérir les hydropiſies,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 328 sur 469

le donnant depuis cinq ou ſix juſqu'à douze, quinze ou vingt grains dans des liqueurs apéritives. Mais l'âpreté que le vinaigre diſtillé imprime à ce ſel, & l'augmentation d'aſtriction qui doit en réſulter, jointes à quelques autres raiſons que je déduirai, m'obligent de croire que le ſel de mars dont je vais donner la préparation, vaut incomparablement mieux.

On aura une poële de fer neuve, épaiſſe, un peu creuſe, bien battue & bien unie au dedans, & de moyenne grandeur, & l'ayant miſe de plat & en équilibre ſur quelque table ou armoire, en quelque lieu commode, on peſera dans une bouteille de verre huit onces de bon eſprit de vin, & autant d'eſprit de vitriol bien rectifié, & les ayant bien mêlés, on les verſera doucement dans la poële; puis l'ayant couverte d'un grand papier, on la laiſſera ſans y toucher douze ou quinze jours, ou juſqu'à ce qu'on trouve que ces deux eſprits unis ayant diſſous peu à peu pluſieurs particules de la propre ſubſtance de la poële, ſe ſoient corporifiés avec elles en un ſeul blanc, tirant un peu ſur le gris, & que ce ſel ſe ſoit deſſéché & attaché au fond & aux côtés de la poële, d'où on le tirera; & l'ayant mis en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on le ſerrera dans un pot pour le beſoin, le donnant depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, dans des liqueurs propres, comme un des meilleurs remédes qu'on puiſſe tirer du mars, & lequel on a dit à bon droit être l'ame du foie. Ce ſel auſſi doit paſſer pour un exemple ſingulier du changement de la forme liquide des eſprits de vin & de vitriol, en une ſolide arrivée, dans leur commune union avec les particules de fer qu'ils y ont diſſoutes, le reſſerrement des pores de la poële de fer par le marteau, n'ayant pas empêché cette diſſolution.

La corroſion & la ſtipticité qu'on reconnoît en l'eſprit de vitriol ſe trouvant fort adoucies par le mêlange de l'eſprit de vin, en ce que les parties de l'un & de l'autre changeant de figure & de ſituation, ſe trouvent autrement rangées, & même comme confondues réciproquement les unes dans les autres; & ces deux eſprits mêlés ayant néanmoins aſſez de pénétration pour entrer dans le mars, & pour en diſſoudre une quantité conſidérable de particules, leſquelles achévent d'émouſſer les pointes de celles de ces eſprits, & ſe joignent à elles pour ne faire plus enſemble qu'un même corps; on doit être perſuadé que ce dernier ſel eſt beaucoup plus en état de s'accommoder à la diſpoſition de l'eſtomac & des divers ſucs qui s'y peuvent rencontrer, que le ſel de mars préparé avec l'eſprit de vinaigre; vu que cet eſprit fourniſſant au ſel, non ſeulement ſa forme, mais la plûpart de ſa matière, eſt celui qui agit le plus en lui, & que ſa propre corroſion & ſon âcreté ne pouvant pas être avantageuſe à l'eſtomac, ne manquent pas de multiplier la ſtipticité naturelle du mars, bien loin de le rendre apéritif, comme on a prétendu.

* *Sal Martis Riverii.*

℞ Spiritûs vitrioli fortis, olli dicti, unc. viij. Limaturæ ferri unc. iv Aquæ libr. j. f. Miſce, & ceſſante ebullitione, ſtet mixtura aliquandiu ſuper arenam calidam; deinde liquorem effuſum per chartam cola, & poſt idoneam exhalationem ſepone ut cryſtalli formentur.

Sel de Mars de Rivière.

Prenez de l'huile de vitriol huit onces, de la limaille de fer quatre onces; de l'eau vingt-quatre onces : on les mêlera dans un vaisseau de verre pour en faire la dissolution ; & lorsque l'ébullition sera cessée, il faudra la laisser sur le bain de sable pendant quelque temps : ensuite on passera la liqueur qu'on aura versée par inclination, & après l'avoir fait suffisamment évaporer, on la mettra à la cave pour laisser cristalliser le sel.

Ce sel est meilleur que la couperose verte ordinaire, & n'est pas sujet, comme elle, à être mêlée de cuivre ni de matières métalliques étrangères : il est aussi moins violent dans son opération ; il est bon dans toutes les occasions où convient le fer divisé, & peut se donner à très-petite dose ; c'est entr'autres un apéritif excellent : on le donne depuis trois grains jusqu'à un demi-scrupule.]

CHAPITRE LII.

Du Vitriol de Mars.

LA saveur stiptique & approchante de celle du vitriol ordinaire, qu'on peut remarquer en la limaille d'acier, & en toutes les préparations qu'on en fait, jointes à la couleur, à la figure des parties, & aux autres qualités de vitriol qu'on remarque dans le vitriol de mars, témoignent assez la nature de cette préparation artificielle, à laquelle les Auteurs ont à bon droit donné le nom de vitriol de mars, puisque n'étant composé que de la propre substance du mars, & de l'esprit distillé du vitriol ordinaire, on trouve en lui toutes les marques & les qualités d'un véritable vitriol.

OPÉRATION.

ON mettra la quantité que l'on voudra de limaille d'aiguilles dans une cucurbite de verre, & ayant arrosé & bien imbibé cette limaille de bon esprit de vitriol, mis la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, remué de temps en temps cette limaille, on y versera dessus de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle surnage la limaille de cinq ou six doigts ; puis ayant un peu augmenté la chaleur du bain, on y fera digérer les matieres pendant vingt-quatre heures, & on en passera après la liqueur par le papier gris ; laquelle ayant mise dans une autre cucurbite de verre au même bain, & ayant fait évaporer l'humidité superflue de la liqueur jusqu'à la pellicule, on laissera refroidir & cristalliser la résidence. Après quoi, ayant versé par inclination dans un autre vaisseau la liqueur qui surnagera les cristaux, séparé, séché & serré les mêmes cristaux, on fera encore évaporer jusqu'à la pellicule l'humidité de la liqueur, pour en tirer tout le vitriol qui pourra y

reſter. On peut auſſi arroſer encore d'eſprit de vitriol la réſidence de la limaille, & ayant laiſſé agir quelque temps cet eſprit ſur la limaille, & verſé deſſus autant d'eau qu'à la première fois, réïtérer la digeſtion & les autres opérations, pour en avoir une plus grande quantité de vitriol de mars.

Quelques-uns mêlent l'eau avec l'eſprit de vitriol avant que de les verſer ſur la limaille d'acier : mais ſa diſſolution ne ſe pouvant bien faire en peu de temps que par l'eſprit de vitriol ; & cet eſprit agiſſant avec beaucoup plus de force lorſqu'il eſt ſeul, que lorſqu'il eſt affoibli par l'eau, il eſt beaucoup plus à propos de commencer par lui la diſſolution de l'acier ; & l'expérience pluſieurs fois réïtérée, m'en a toujours fait voir un bon ſuccès, tant pour la beauté que pour la quantité de vitriol que j'en ai eue ; l'addition de l'eau ne ſervant principalement qu'à délayer & à ſéparer les parties de l'acier que l'eſprit de vitriol a diſſoutes d'avec celles qui ne l'ont pas été.

On peut avoir un fort beau ſafran de mars, en calcinant ce vitriol dans un creuſet à feu ouvert, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une poudre ſubtile fort rouge, qui n'eſt proprement que la partie de l'acier que l'eſprit de vitriol a diſſoute. On ne donne le vitriol de mars que depuis trois ou quatre juſqu'à douze ou quinze grains au plus, le délayant dans des liqueurs propres.

On peut auſſi diſtiller par la cornue le vitriol de mars, en y procédant de même que pour le vitriol ordinaire, & en retirer l'eſprit qu'on a employé à la diſſolution de la limaille d'acier ; après quoi, on trouvera au fond de la cornue la ſubſtance de l'acier en poudre rouge, qui ſera auſſi un véritable ſafran de mars.

CHAPITRE LIII.

Des Teintures de Mars.

LE reſſerrement qu'on fait des parties de fer, en le convertiſſant en acier, ne lui ôte pas la diſpoſition qu'il a à être pénétré & diſſous, non ſeulement par les eſprits corroſifs, & par les ſels volatils & fixes, mais par la roſée, par le vin, & même par l'eau commune, pourvu que l'ayant réduit en limaille bien menue, on donne aux liqueurs le temps qu'il leur faut pour le pénétrer, & pour en diſſoudre les parties : car quoique le vin ni l'eau ne puiſſent pas diſſoudre totalement l'acier, ni agir ſur lui avec la même force & la même vîteſſe que font les eſprits & les ſels corroſifs, ils peuvent néanmoins diſſoudre une quantité conſidérable de ſes parties, dont la ſaveur d'acier tirant ſur celle de vitriol, & la couleur brune qui leur arrivent, ſont des indices aſſurés.

L'eau dont on arroſe la limaille d'acier, en pénétre la ſuperficie, & la convertit en une rouille, laquelle on peut après diſſoudre dans une plus grande quantité d'eau, & la convertir en une teinture jaune, dont on ſe peut ſervir aſſez avantageuſement : mais ſi l'on fait infuſer à froid pendant quelques ſemaines la limaille d'acier dans du vin blanc un peu vert, les mettant

enſemble dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'acide de ce vin uni avec ſon ſel volatil, feront une plus grande diſſolution des parties de la limaille, & chargeront le vin d'une teinture fort brune, dont on ſe ſervira fort à propos, depuis demi-cuillerée juſqu'à une ou deux cuillerées le matin à jeun, & on en pourra continuer pluſieurs jours l'uſage contre les obſtructions du foie, de la rate & de la matrice; ou bien en faire un ſyrop avec du ſuccre fin, pour en prendre depuis demi-once juſqu'à une once ou deux onces à la fois. Mais parce qu'il faudroit un trop long-temps pour faire une diſſolution entière du mars dans ces ſortes de menſtrues, on a recours à d'autres moyens, & on en prépare fort à propos une teinture en la manière qui ſuit.

OPE'RATION.

On pile ſubtilement deux livres de beau tartre, & l'ayant mêlé avec demi-livre de limaille de fines aiguilles, on le met enſemble dans une bien grande marmite de fer, laquelle on remplit preſque tout-à-fait d'eau commune; puis l'ayant miſe ſur le feu, on fait bouillir les matières, les agitant de temps en temps, & ſur-tout dans le fond, pour faciliter la diſſolution de la limaille, & y ajoûtant de nouvelle eau chaude, à meſure que l'eau de la diſſolution diminue en bouillant; on doit continuer cette décoction pendant dix ou douze heures, ou juſqu'à ce qu'on reconnoiſſe que la limaille d'acier ſoit tout-à-fait diſſoute dans la liqueur; laquelle ſera d'une couleur rouge-brune, lorſqu'on l'aura filtrée, & ſéparée des lies; quoique les mêmes lies entretiennent une couleur griſe blanchâtre, qu'on remarque aux matières tandis qu'elles bouillent. Après quoi, ayant ôté la marmite du feu, & l'ayant penchée ſur un côté, enſorte que la liqueur puiſſe filtrer par là le long des languettes de drap qu'on aura apprêtées, on laiſſera raſſeoir les matières pendant vingt-quatre heures; puis ayant mouillé & légèrement exprimé les languettes, plongé la moitié de chacune dans la liqueur, & laiſſé l'autre moitié dehors, enſorte que la liqueur qui coulera le long des mêmes languettes, puiſſe diſtiller dans une terrine qu'on aura miſe au deſſous, on donnera le temps à la liqueur de filtrer d'elle-même, faiſant pencher de temps en temps & de plus en plus la marmite pour faciliter la filtration. Cette opération eſt un peu longue, & elle demande juſqu'à deux ou trois jours de temps; mais on a par ce moyen une teinture de mars fort claire, quoique d'une couleur rouge-brune, & d'une ſaveur auſtère qui approche de celle du vitriol. Lorſque cette teinture ſera à peu près toute filtrée, ayant bien lavé la marmite, on l'y remettra dedans, & on en fera évaporer l'humidité ſuperflue ſur un feu fort doux, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien concentrée, & réduite en une conſiſtance de ſyrop encore un peu liquide; & lorſqu'elle ſera refroidie, on la ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin, la donnant le matin à jeun, depuis une dragme juſqu'à deux, dans des liqueurs propres, & en continuant l'uſage tout autant de temps qu'on le jugera néceſſaire.

Si l'on ne ſe laſſe pas de faire bouillir cette teinture, & de mettre de l'eau chaude dans la marmite, à meſure que celle qui y eſt diminue, on verra

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 332 sur 469

une totale diſſolution de la limaille d'acier, nonobſtant tous les reproches de reſſerrement de parties qu'on a voulu lui faire, & l'impuiſſance de diſſoudre totalement le mars, qu'on a attribué au tartre. Le retranchement que ces perſonnes ont fait d'une partie de la proportion du tartre néceſſaire à la diſſolution de leur rouille, leur ayant donné un mauvais ſuccès, leur a auſſi inſpiré des raiſonnemens qui ne valent pas mieux ; tant en ce qu'ils ont prétendu contre la vérité, que le tartre ne puiſſe que raréfier le mars, s'y mêler & le tenir ſuſpendu, qu'en ce qu'ils ont conclu, que ſi le mars avoit été totalement diſſous, il ne paroîtroit non plus de teinture que dans la diſſolution faite par l'eſprit de vitriol. Sans conſidérer que le tartre ayant ſa partie acide mêlée parmi ſon ſel & ſa terre, quoiqu'aſſez puiſſant pour diviſer la limaille d'acier en parties imperceptibles, ne peut pas lui ravir ſa couleur, ni lui communiquer la diaphanité qu'il n'a pas, ni ſe coaguler avec lui en criſtaux verdâtres, de même que l'eſprit de vitriol, lequel étant un très-puiſſant acide, dont toutes les parties ſont tout autrement fortes, actives, perçantes & purifiées que celles du tartre, a aſſez de pouvoir pour dépouiller en apparence le mars de ſa couleur & de ſa forme, & le revêtir de la ſienne, & ſur-tout de ſa diaphanité, & du reſſerrement de ſes parties ; quoique l'Artiſte les puiſſe ſéparer l'un de l'autre par diſtillation ou par précipitation, & en redonnant au mars ſon corps, rendre viſible la couleur rouge que l'eſprit de vitriol lui a imprimée.

* *Tinctura Martis tartariſata.*

℔ Limaturæ ferri nitidæ unc. vj. Tartari albi pulverati libr. j. Mitte in ollam ferream capaciſſimam, ſuperaffunde aquæ pluvialis quantitatem ſufficientem ; fiat maſſa per viginti quatuor horas reponenda. Tum adde aquæ pluvialis libr. xij. bulliant omnia ſaltem per horas duodecim, identidem agita, addendo aquam ferventem : ebullitione factâ, quieſcant ; ſupernatans liquor decantetur, filtretur, vaporet ad conſiſtentiam ſyrupi liquidioris : tum adde ſpiritûs vini rectificati unc. j. ad mucorem & ſitum quem illa tinctura cito contrahit arcendum, & martis præcipitationem præcavendam : ſerva ad uſum.

Teinture de Mars tartariſée.

Prenez ſix onces de limaille de fer non rouillée, une livre de tartre blanc réduit en poudre : mettez-le tout dans un très-grand pot de fer, verſez par deſſus ſuffiſante quantité d'eau de pluie ; formez une maſſe que vous laiſſerez en repos pendant vingt-quatre heures : ajoûtez douze livres d'eau, & faites bouillir au moins pendant douze heures, en agitant de temps en temps, & en ajoûtant de l'eau bouillante : laiſſez repoſer après l'ébullition, décantez la liqueur qui ſurnagera, filtrez & évaporez juſqu'à conſiſtance d'un ſyrop peu épais : ajoûtez une once d'eſprit de vin pour empêcher le moiſi & le rance que cette teinture contracte aiſément, & pour prévenir la précipitation du fer : gardez pour en faire uſage.]

Remarques.

Dans la préparation de cette teinture on peut remarquer que les ſels acides, & ceux qui ſont purement ſalins, diſſolvent également l'acier ; on doit

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 333 sur 469

doit croire auſſi que le mars ainſi diſſous eſt mieux en état d'être porté aux parties qui en ont beſoin, que celui qui ne peut agir qu'après avoir été diſſous par l'eſtomac ; & qu'ayant été diſſous par un ſel acide ſalin, & par conſéquent de nature moyenne, il peut remédier avec plus d'efficace aux deſordres que les mauvaiſes humeurs peuvent avoir cauſé : car cette teinture eſt d'autant plus capable de déboucher les obſtructions des vaiſſeaux, qu'elle ſe trouve aidée du ſel acide ſalin du tartre qui a diſſous le mars, & qui ſans diminuer les bonnes qualités que le mars a pour fortifier les parties par où il paſſe, l'oblige de ſuivre ſon action, pour, en détrempant les matières qui bouchoient les conduits, les faire ſortir par les voies ordinaires, & en rétabliſſant la nature & toutes les fonctions, redonner aux parties la ſanté dont elles avoient beſoin.

On peut verſer de bon eſprit de vin ſur le ſafran qui reſte après la diſtillation du vitriol de mars, & en tirer la teinture au bain de ſable modérément chaud ; puis l'ayant paſſée par le papier gris, & retiré au bain-marie environ les trois quarts de l'eſprit de vin, en garder la teinture concentrée, qui reſte au fond de la cucurbite, & la donner depuis ſept ou huit juſqu'à douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur propre. On recommende cette teinture principalement pour la guériſon des hydropiſies, qui viennent du relâchement des vaiſſeaux lymphatiques, leſquels laiſſent extravaſer & répandre les ſéroſités par toute l'habitude du corps ; car cette teinture en reſſerrant l'orifice de ces vaiſſeaux, les rend en état de pouſſer l'humeur lymphatique par les voies ordinaires, & de n'en plus inonder les autres parties.

On peut auſſi diſſoudre la limaille d'acier dans de fort vinaigre, & après avoir fait évaporer la plus grande partie de l'humidité de cette diſſolution, en tirer la teinture avec de bon eſprit de vin ; puis l'ayant filtrée & concentrée, la garder pour s'en ſervir, de même que de celle qui précéde. Mais on la doit conſidérer comme beaucoup plus aſtringente, parce que l'aſtriction naturelle de l'acier ſe trouve ici beaucoup augmentée par celle du vinaigre qui la diſſout.

Quelques-uns ayant mis de la limaille d'acier dans une poële de fer, l'y arroſent de bon vinaigre, & la deſſéchent ſur le feu, la remuant avec une eſpatule de fer, réïtérant même pluſieurs fois ces opérations ; puis ils font pluſieurs fois macérer pendant quelques jours cette limaille dans de bon vin d'Eſpagne, en les agitant de temps en temps ; & l'ayant filtrée, ils la gardent pour le beſoin. Je laiſſe à part pluſieurs autres teintures dont la deſcription ne me ſemble pas beaucoup néceſſaire.

* *Tinctura Martis Mynſichti.*

℞ Florum ſalis ammoniaci chalybeatorum, quantùm volueris ; Spiritûs vini rectificati, quantitatem ſufficientem ; tincturam extrahe ſecundùm artem.

Simili modo paratur tinctura hæmatitæ.

Teinture de Mars de Mynſich.

Prenez autant de fleurs de ſel ammoniac qu'il vous plaira, & ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié : tirez une teinture ſelon l'art.

On prépare de la même manière la teinture d'Hæmatites.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 334 sur 469

Tinctura Martis Ludovici.

℔ Vitrioli martis ad albedinem calcinati, cremoris tartari pulveratorum, ana unc. iv. Aquæ pluvialis libr. j. ſ. Bulliant in vaſe idoneo identidem agitando ſpathâ ligneâ donec mellis conſiſtentiam acquiſierint; maſſam hanc mitte in matratium & ſuperaffunde ſpiritum vini rectificatum ad eminentiam quatuor digitorum; digere igne arenæ, & tinctura ſupernatans percoletur: reſiduum cum novo ſpiritu vini tractatur, ut priùs: idque protrahitur quamdiu tingitur rubedine ſpiritus; tincturas omnes ſimul miſce, & ſerva ad uſum.

Teinture de Mars de Ludovicus.

Prenez quatre onces de vitriol de mars calciné à blancheur, & de crême de tartre réduite en poudre, de chaque quatre onces; une livre & demie d'eau de pluie: faites bouillir dans un vaiſſeau convenable, en agitant de temps en temps avec une eſpatule de bois, juſqu'à la conſiſtance de miel: mettez cette matière dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit de vin rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage la liqueur de quatre doigts: faites digérer au feu de ſable, coulez la liqueur qui ſurnagera, ajoutez comme auparavant de l'eſprit de vin à ce qui reſtera; continuez cette opération tant que l'eſprit de vin prendra une couleur rouge: mêlez enſemble toutes les teintures, & gardez-les pour l'uſage.]

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Mars & de ſa Sublimation en Fleurs.

ON peut aiſément convertir en extraits toutes les teintures de Mars que j'ai décrites, en les faiſant épaiſſir peu à peu ſur un feu fort lent, juſqu'à la conſiſtance d'extrait; mais on peut auſſi préparer d'autres extraits de mars de la manière qui ſuit.

OPÉRATION.

ON prendra & mêlera parties égales de ſafran de mars réverbéré avec le ſoufre, & de ſel armoniac en poudre; & les ayant mis dans une cucurbite de verre placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, on en fera la ſublimation par un feu gradué; & par ce moyen une partie de ſafran du mars mêlé avec le ſel armoniac, montera en fleurs jaunes, leſquelles on broyera & on mêlera après avec la réſidence, réïtérant juſqu'à cinq ou ſix fois la même ſublimation & mêlange de réſidence, ou tant & ſi ſouvent que le ſafran de mars ſoit preſque tout monté en fleurs avec le ſel armoniac. Puis ayant mis ces fleurs dans un matras, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts, on couvrira le matras d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté; puis on le placera au bain de ſable ſur un feu de digeſtion, lequel on continuera pendant douze ou quinze jours, agitant de temps en

temps les matières pour en avancer l'extraction ; puis la teinture étant bien colorée, on la filtrera, & en ayant retiré, ſi on veut, par les voies ordinaires les plus douces, la plûpart de l'eſprit de vin, on en fera évaporer peu à peu le ſurplus de l'humidité, juſqu'à la conſiſtance d'un extrait ; lequel on peut prendre ſeul depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule entier, ou le mêler avec des opiates, ou d'autres remédes apéritifs, purgatifs ou diaphorétiques. Car le ſel armoniac ayant extraordinairement diviſé & ſubtiliſé les parties du mars, & leur ayant en quelque ſorte communiqué ſa volatilité, en les enlevant avec lui dans la ſublimation, & ayant même ajoûté & confondu une portion de ſa ſubſtance dans cet extrait, on ne doit pas douter qu'il ne lui faſſe part de ſes bonnes qualités, & ſur-tout de la diaphorétique, laquelle ne manque pas d'accompagner & de ſeconder les autres bons effets dont cet extrait eſt capable.

* *Flores Martiales, ſive Ens Martis.*

℞ Colcotharis vitrioli viridis loti, vel limaturæ ferri unc. xij. Salis ammoniaci unc. xxiv. Mixta ſublimentur ex retorta, & quod in retortæ fundo reſtat, cum floribus ſimul terendo miſce, iterumque ſublima, ut flores colorem pulchrè flaveſcentem acquirant. Reſiduo tandem addere licet ſalis ammoniaci unc. vj. & ſublimationem denuò inſtituere, idemque repetere, quandiu flores bene colorati ſunt.

Fleurs Martiales, autrement *Ens Martis.*

Prenez du colcothar de vitriol verd bien lavé, ou de la limaille de fer, douze onces ; du ſel ammoniac en poudre, vingt-quatre onces ; on les mélera bien enſemble, & on les ſublimera dans une cornue ; on pulvériſera avec les fleurs, & on mélera bien ce qui reſte au fond de la cornue, & on fera ſublimer le tout une ſeconde fois, pour que les fleurs prennent une belle couleur jaune. On peut ajouter à ce qui reſte cette ſeconde fois dans la cornue ſix onces de ſel ammoniac, & recommencer la ſublimation, & la répéter même, s'il eſt néceſſaire, pour que les fleurs ayent enfin une belle couleur.

On regarde ces fleurs comme un excellent apéritif & atténuant, & on les emploie dans la plûpart des maladies chroniques qui viennent d'obſtruction, & particuliérement dans l'aſthme.

Loſqu'on verſe de l'eſprit de vin ſur la réſidence, on en tire une teinture propre aux mêmes uſages qu'on appelle *Teinture de Mars avec le ſel ammoniac ;* ſi on fait diſſoudre dans l'eau chaude les fleurs martiales, & qu'on les précipite par le moyen de l'huile de tartre, par défaillance, il en réſulte une poudre qu'on appelle le *Mars diaphorétique*, & par Zvvelfer, le ſoufre du vitriol anodin & martial ; mais la plûpart de ces préparations ſont de peu d'uſage dans la pratique.

Lixivium Martis.

Reſiduum poſt florum martialium ſublimationem loco humido ſeponatur, & liquor defluens ſervetur ad uſum.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 336 sur 469

Leſſive Martiale.

Mettez dans un lieu humide ce qui reſte dans la cucurbite, après la ſublimation des fleurs martiales, & ramaſſez la liqueur qui en découlera après l'avoir paſſée.]

On peut préparer un extrait de mars fort ſimple, en mettant dans un matras une livre de limaille d'aiguilles, & y verſant deſſus du ſuc de raiſins nouvellement exprimé & non fermenté, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix doigts; puis ayant couvert le matras d'un vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, & l'ayant placé dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger, on l'y agitera de temps en temps, & on l'y laiſſera pendant quarante jours, ou juſqu'à ce que le ſuc de raiſins ſoit devenu fort obſcur; après quoi, ayant paſſé cette teinture par le papier gris, & l'ayant miſe dans une terrine bien vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité ſuperflue ſur un feu fort doux, juſqu'à ce que la teinture ait acquis la conſiſtance d'un extrait, duquel on peut uſer de même que de celui qui précéde; mais parce que les extraits & les autres préparations d'acier ſont d'ordinaire accompagnées de l'aſtriction naturelle de ce métal, il eſt bon de les mêler, ou du moins de les faire précéder & ſuivre de quelques purgatifs, qui puiſſent les aider à ouvrir les conduits, vu qu'ils ne le ſçauroient pas faire d'eux-mêmes, & ſans quelque ſecours étranger.

On prépare avec beaucoup de facilité un extrait de mars aſtringent, en faiſant infuſer pluſieurs jours & bouillir enfin la limaille d'acier dans du gros vin du preſſoir, ou dans du ſuc d'épine-vinette, ou dans quelqu'autre ſuc aſtringent, en filtrant après cette liqueur, & la réduiſant par les voies ordinaires en un extrait, lequel on donne fort à propos depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, contre toutes les foibleſſes, & les dévoiemens de l'eſtomac & des inteſtins.

CHAPITRE LV.

Des Préparations du Cuivre.

*LE cuivre eſt celui de tous les métaux imparfaits qui approche le plus de l'or & de l'argent; il réſiſte à un degré de feu aſſez violent & aſſez long-temps continué; mais enfin il perd ſon phlogiſtique & ſa forme métallique, pour prendre celle d'une chaux ou d'une pure terre rougeâtre: il eſt preſqu'impoſſible de réduire en verre cette chaux de cuivre ſans y rien ajouter, qui facilite la fuſion; tout ce que la plus violente chaleur peut faire, c'eſt de l'amollir. Le cuivre même lorſqu'il a ſa forme métallique & qu'il eſt bien pur, demande un degré de feu très-conſidérable pour ſe fondre, & ne devient fluide que très-long-temps après avoir rougi; lorſqu'il eſt en fuſion, il communique à la flamme des charbons une couleur verte.

Ce métal céde à l'argent en peſanteur & en ductilité, quoiqu'il en ait une aſſez grande; mais en recompenſe il a plus de dureté : il ſe joint facilement avec l'or & l'argent ſans diminuer beaucoup leur beauté, lorſqu'il n'eſt qu'en petite quantité; il leur procure plus de dureté, & les rend moins ſuſceptibles de perdre la ductilité dont ces métaux ſont ſujets à être privés, ſouvent par le mêlange de la moindre partie héterogène.]

On calcine quelquefois la limaille, ou les lamines de cuivre ſeules au fourneau de réverbère; quelquefois auſſi on ſtratifie ces dernières avec du ſel décrépité en poudre dans un creuſet, ou dans quelqu'autre vaiſſeau de terre propre à réſiſter au feu; puis ayant éteint ces lamines dans de l'eau, & les ayant bien nettoyées avec des broſſes de fer, on les ſéche, & on les ſtratifie de nouveau avec les mêmes matières, réïtérant ces opérations juſqu'à trois fois, & on a par ce moyen un ſafran de venus très-rouge, lequel on ſe contente de bien laver, & de garder en poudre ſubtile pour s'en ſervir dans les emplâtres, & dans les autres remédes externes, qu'on emploie à mondifier les plaies & les ulcères.

On peut encore préparer un crocus, ou ſafran de venus, en éteignant par trois fois dans de l'urine les lamines de cuivre rougies au feu; puis les ſtratifiant dans un creuſet avec le double de leur poids de ſoufre en poudre, & les tenant dans un bon feu, juſqu'à la conſomption du ſoufre; car elles deviennent par ces moyens très-friables : & ſi l'on mêle ſur une livre de leur poudre une once de ſoufre en poudre, mettant le tout dans un creuſet ſur un bon feu, & remuant ſans ceſſe cette poudre avec une eſpatule de fer, juſqu'à la conſomption du ſoufre; puis réïtérant par trois fois les mêmes additions & conſomptions de ſoufre parmi la poudre, on aura un ſafran de venus, remarquable par ſa belle couleur rouge, & propre à tous les uſages auſquels on emploie ces ſafrans.

On fait auſſi une calcination immerſive du cuivre, en le diſſolvant dans de l'eau-forte ou dans de l'eſprit de nître, ou dans quelqu'autre eſprit corroſif; puis en ayant retiré par diſtillation l'eau-forte, ou l'autre eſprit diſſolvant, on trouve au fond du vaiſſeau le cuivre en poudre rouge, laquelle on lave, on ſéche, & on garde pour le beſoin. Ou bien on précipite la diſſolution en y mettant une plaque de fer, & y verſant deſſus de l'eau chaude, qui oblige le diſſolvant d'abandonner le cuivre qu'il avoit diſſous, & de le laiſſer tomber au fond du vaiſſeau en poudre rouge, laquelle on garde comme un véritable ſafran ou précipité de venus.

On coupe auſſi en morceaux les lames de cuivre, & les ayant ſtratifiées dans un grand creuſet, avec égales parties de ſoufre en poudre, & couvert le creuſet de ſon couvercle, percé d'un petit trou dans ſon milieu, on en lute tout autour les jointures; & ayant fait ſécher le lut, on place le creuſet ſur un culot, & on y allume tout autour un feu de roue un peu éloigné, & ſeulement capable de donner fuſion au ſoufre, l'entretenant ainſi pendant une heure; puis on l'approche de degré en degré, juſqu'à ce que le ſoufre s'allume, & qu'on en voie ſortir la flamme par le trou du couvercle : par ce moyen le ſoufre étant conſumé, & les matières étant refroidies, on trouve au fond les lames de cuivre en quelque ſorte enflées, de couleur obſcure &

fort caſſantes qui ſont l'*æs uſtum*, qu'on peut réduire en poudre qui ſera auſſi un ſafran de venus, dont on n'a pas accoûtumé de ſe ſervir que pour l'extérieur.

On fait auſſi une autre calcination de cuivre beaucoup moins violente, & ſeulement ſuperficielle, en mouillant les lamines de cuivre avec des eſprits corroſifs, ou avec des ſels diſſouts dans de l'eau; on en tire par ce moyen un verd de gris, qui paroît ſur la ſuperficie des lames de cuivre. On en tire encore un verd de gris par des moyens bien plus doux dans les pays chauds, & particuliérement à Montpellier, en mettant un peu de vin au fond de certains grands pots de terre étroits en bas, rangeant au deſſus du vin ſur des bâtons ou ſur de petites clayes les platines de cuivre, & les ſtratifiant avec du marc de grappes de raiſins, qu'on a humecté auparavant avec du même vin, couvrant après les pots, & les laiſſant en lieu frais pendant ſept ou huit jours, ou juſqu'à ce que la ſuperficie des lames de cuivre ſoit raiſonnablement couverte de verd de gris; lequel on racle après avec des couteaux, réïtérant enſuite la même ſtratification, & laiſſant de nouveau ces platines de cuivre dans les pots pendant ſept ou huit jours, pour en avoir une plus grande quantité de verd de gris; lequel quelques-uns nomment la fleur, les autres le ſel vitriolique du cuivre, quoique ce ſoit en effet la propre ſubſtance de cuivre diſſoute par l'eſprit acide du marc de grappes de raiſins, aidé de celui du vin.

* *Regulus Veneris.*

℔ Cupri puriſſimi, vulgò *de roſette*, reguli antimonii triti, ana unc. iij. Cuprum in fruſtula diviſum excandeſcat in crucibulo: tum injice regulum, materiam liquatam effunde in conum fuſorium ſebo litum, ut abeat in regulum.

Régule de Cuivre.

Prenez trois onces de cuivre de roſette, autant de régule d'antimoine pilé: faites rougir dans un creuſet le cuivre coupé en petits morceaux, ajoutez le régule lorſque la matière ſera parfaitement fondue: vous la verſerez dans un cône de fuſion enduit de graiſſe, & vous aurez le régule de cuivre.

Ens Veneris.

℔ Vitrioli veneris optimè reverberati & loti libr. ſ. Salis ammoniaci libr. j. Digere, ſublima, ſecundùm artem, bis vel ter cohobando, flores exceptos flaveſcentes ſerva in vaſe idoneo.

Ens Veneris.

Prenez demi-livre de vitriol bleu, une livre de ſel ammoniac: faites digérer & ſublimer, ſelon l'art, en cohobant deux ou trois fois; conſervez dans un vaiſſeau convenable les fleurs jaunâtres que vous en retirerez.

Cette préparation eſt recommendée par M. Boyle dans le *rachitis* ou la noueure des enfans: on le donne auſſi avec ſuccès dans les gonorrhées invétérées. La doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſix.]

CHAPITRE LVI.

De la Converſion du Cuivre & du Verd de gris en Vitriol.

OPERATION.

APRÈS avoir placé un grand creuſet ſur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent, on broyera ſubtilement ſur le porphyre une livre de ſafran de venus, y ayant mêlé le huitième de ſon poids de ſoufre en poudre, on mettra ce mêlange dans le creuſet, autour duquel on allumera un feu de charbons modéré, lequel on augmentera peu à peu, remuant continuellement la poudre avec une longue eſpatule de fer, & la faiſant deſcendre en bas, lorſqu'elle s'attachera au creuſet, continuant le feu tant que le ſoufre ſoit tout-à-fait conſumé, & ayant ſoin cependant de repiler les matières, au cas qu'elles ſe grumellent dans le creuſet pendant l'opération; après quoi les matières étant refroidies, on mêlera avec ce ſafran autant de ſoufre en poudre qu'à la première fois; & ayant remis ce mêlange dans le creuſet & allumé le feu, on réïtérera la conſomption du ſoufre, le remuement des matières & les autres procédés de même qu'auparavant, réïtérant même après le mêlange de nouveau ſoufre avec le ſafran de venus, & les autres opérations, juſqu'à dix ou douze fois, afin d'ouvrir parfaitement le cuivre, & de le mettre bien en état d'être diſſous. Enfin le ſafran étant refroidi, & l'ayant ſubtilement broyé ſur le porphyre, on le mettra dans une terrine de grès placée au bain de ſable modérément chaud, où l'ayant humecté, & enſuite tout-à-fait délayé dans une bonne quantité d'eau de pluie ou de rivière preſque bouillante, en en faiſant une grande agitation, on macérera les matières, & on renouvellera l'agitation de temps en temps, juſqu'à ce que l'eau ſoit teinte d'un beau bleu: puis ayant filtré & mis cette teinture dans une cucurbite de verre placée au même bain, & en ayant fait évaporer l'humidité ſuperflue juſqu'à la pellicule, les matières étant refroidies, on trouvera au fond de la cucurbite les criſtaux de venus, après en avoir ſéparé par inclination & mis dans une autre cucurbite la liqueur qui les ſurnageoit, laquelle on fera après évaporer & criſtalliſer de même que la première, tant qu'elle ſoit toute criſtalliſée.

REMARQUE.

QUELQU'UN pourroit s'étonner de la facilité avec laquelle le ſafran de venus ſe diſſout dans l'eau qu'on y emploie; vu que la propre ſubſtance du cuivre contenue dans ſon ſafran, pour exactement qu'on l'ait calciné ou réverbéré, ne doit pas céder à un ſi foible menſtrue que l'eau; mais on ne doutera plus que cela ne ſe puiſſe faire ainſi, lorſqu'on aura remarqué que l'acide du ſoufre ayant rongé & diſſous en partie pluſieurs particules du ſafran de venus pendant ſa calcination, & s'étant en quelque ſorte corporifié

avec lui, l'eau preſque bouillante le diſſout facilement, & avec lui les parties du même ſafran qu'il avoit rongées & à demi diſſoutes ; enſorte que le vitriol qu'on en tire, n'eſt proprement compoſé que des parties acides du ſoufre & de celles de ſafran de venus que le même acide du ſoufre avoit ouvertes & diſpoſées à être diſſoutes avec lui dans l'eau.

Vertus & uſage de ce Vitriol.

On donne ce vitriol de Venus depuis deux ou trois juſqu'à douze & quinze grains, dans des liqueurs propres, contre les maladies du cerveau, & celles de l'eſtomac & des parties de la génération, pour leſquelles on l'emploie auſſi dans les injections, en en délayant environ une dragme dans une livre des ſucs, des décoctions, ou des eaux diſtillées qu'on y emploie ; il eſt auſſi fort bon pour faire mourir les vers.

Mais parce que l'eau bouillante n'eſt pas capable de diſſoudre toute la ſubſtance de ce ſafran de venus, on mettra la réſidence dans une cucurbite de verre, & y ayant verſé deſſus du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de quatre bons doigts, on en fera la macération au bain de ſable modérément chaud, juſqu'à ce que le vinaigre diſtillé ſoit coloré d'un beau bleu ; puis ayant verſé par inclination & gardé cette teinture dans un vaiſſeau à part, & reverſé de nouvel eſprit ſur la réſidence, on en réïtérera la macération au même bain ; refaiſant même toutes ces opérations, juſqu'à ce que l'eſprit ne ſe colore plus ; puis ayant mêlé toutes ces teintures, on les fera évaporer & criſtalliſer de même que celle qui précéde, & on en ſéchera & gardera les criſtaux.

Le verd de gris ſe trouvant beaucoup plus ouvert & mieux digéré que le ſafran de venus, on le diſſout auſſi plutôt & plus facilement ; & pour cet effet, ayant mis trois ou quatre livres de verd de gris en poudre, dans une grande cucurbite de verre placée au bain de ſable, on l'y délayera peu à peu dans de bon eſprit de vinaigre, en l'agitant avec une eſpatule de bois, & y verſant de cet eſprit, juſqu'à ce qu'il ſurnage le verd de gris de cinq ou ſix doigts ; puis on allumera & on entretiendra ſous le bain un feu modéré, & on y fera macérer les matières, tant que le vinaigre diſtillé ſoit coloré d'un verd fort obſcur ; après quoi ayant filtré & gardé à part cette teinture, & verſé d'autre eſprit de vinaigre ſur la réſidence du verd de gris, on en réïtérera la macération, laquelle on pourra encore renouveller de même que toutes les autres opérations, tant que toute la partie pure du verd de gris ait été diſſoute dans l'eſprit de vinaigre ; après quoi ayant mis enſemble toutes ces teintures dans une grande cucurbite de verre placée au même bain, & allumé deſſous un feu fort modéré, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperflue, qui ne ſera preſque autre choſe que le flegme du vinaigre ; parce que ſa partie acide ſe corporifiera avec le verd de gris & en augmentera même la quantité, nonobſtant les lies qui auront reſté dans le filtre, ou au fond de la cucurbite, qui ſembleroient avoir dû diminuer la quantité des criſtaux.

On continuera d'évaporer l'humidité par une chaleur fort lente juſqu'à la pellicule ;

pellicule ; après quoi les matières étant refroidies, ayant verſé par inclination dans une autre cucurbite la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, ſéché doucement, & mis à part les mêmes criſtaux, & replacé la cucurbite au même bain, on en réïtérera l'évaporation & la criſtalliſation tout autant de fois qu'on le jugera néceſſaire, pour profiter de tous les criſtaux que l'on pourroit tirer de la teinture, qui ſeront d'une couleur bleue.

Ceux qui veulent augmenter l'acidité de ces criſtaux de verd de gris, à deſſein d'en tirer un bon eſprit, capable de diſſoudre pluſieurs ſubſtances minérales, diſſolvent ces criſtaux dans de nouvel eſprit de vinaigre, en filtrant la diſſolution, & en ayant fait évaporer l'humidité juſqu'à la pellicule, ils en ſéparent les criſtaux, réïtérant même l'addition d'eſprit de vinaigre, & toutes les autres opérations, tant qu'ayant couvert la cucurbite d'une chape, en faiſant évaporer les diſſolutions, l'eſprit de vinaigre diſtillé auſſi fort qu'il étoit avant qu'on l'ait employé à la diſſolution des criſtaux, & qu'on puiſſe juger par là, que tous les pores de la matière étant tout-à-fait remplis des parties acides de l'eſprit de vinaigre, elle ne s'en peut pas charger davantage.

* *Aqua Vitriolica cærulea.*

℥ Vitrioli cærulei unc. iij. Aluminis, ſpiritûs vitrioli fortis, olei dicti, ſingulorum unc. ij. Aquæ m. ſeſquilibram.

Eau de Vitriol bleu.

Prenez trois onces de vitriol bleu, deux onces d'alun, autant d'huile de vitriol, & demi-livre d'eau : on fera diſſoudre les ſels dans l'eau bouillante, on ajoutera enſuite l'huile de vitriol, & on paſſera ce mélange au papier gris.

Aqua Sapphirina.

℥ Aquæ calcis M. libram unam. Salis ammoniaci drachmam unam. Stent ſimul in vaſe cupreo, vel cum bracteis aliquot cupri, donec aqua colorem ſapphirinum acquiſiverit.

Eau Célyte de Cuivre.

Prenez une livre d'eau de chaux, une dragme de ſel ammoniac : laiſſez ce mélange dans un vaiſſeau ou ſur des lames de cuivre, juſqu'à ce que cette eau ait pris la couleur du ſaphir.]

CHAPITRE LVII.

De la Diſtillation des Criſtaux de Venus.

AVANT que d'entreprendre de diſtiller les criſtaux de ſafran de venus, ou ceux qu'on aura tirés du verd de gris, on doit après les avoir mis dans une cucurbite de verre, y verſer deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts ; puis ayant placé la cucurbite au bain de ſable ſur un feu fort doux, & l'ayant couverte de ſon chapiteau

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 342 sur 469

parfaitement bien luté, & garni d'un petit récipient luté de même, en retirer l'eſprit de vin; puis l'ayant reverſé ſur les criſtaux, le retirer de même; afin d'émouſſer en quelque ſorte leur acrimonie. Puis les ayant ſéchés & pilés, on en remplira environ les deux tiers d'une grande cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée au fourneau de réverbère clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand récipient à ſon bec, on en diſtillera l'eſprit, par un feu immédiat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & de degré en degré, la continuant juſqu'à ce qu'on ne voie plus ſortir de vapeurs de la cornue: enſuite ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, mis la réſidence dans une nouvelle cornue environnée de lut, & verſé deſſus l'eſprit diſtillé dans le récipient, l'ayant placée comme la première fois au fourneau de réverbère clos, & adapté & bien luté le récipient à ſon bec, on en réïtérera la diſtillation, après laquelle on recohobera encore l'eſprit diſtillé ſur la réſidence, & on en fera une troiſième fois la diſtillation. Et par ce moyen on aura un eſprit acide chargé des parties les plus eſſentielles des criſtaux du ſafran de venus, ou de ceux du verd de gris, recommendé par pluſieurs bons Auteurs, pour un reméde fort ſpécifique contre l'épilepſie, l'apoplexie, les convulſions & les autres maladies du cerveau, de même que contre celles de la matrice.

Ils l'eſtiment auſſi beaucoup contre les foibleſſes de l'eſtomac, & pour briſer les calculs dans les reins & dans la veſſie. On veut auſſi qu'il ſoit fort propre contre l'ictéricie, contre toutes ſortes de fiévres, & même contre la peſte, & qu'on puiſſe s'en ſervir avantageuſement à la place de l'eau prophylactique de Sylvius, dans toutes les maladies où il l'a recommendée; juſques-là que Paracelſe veut que cet eſprit faſſe la quatrième partie de la boutique d'un Apothicaire. On le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à dix ou douze gouttes, dans des liqueurs propres: on l'eſtime auſſi en onction pour faire renaître les cheveux, & pour guérir la teigne, & toutes ſortes de galles & de démangeaiſons.

Mais outre toutes ces vertus, on a prétendu que ce fût un véritable alkaheſt, capable de diſſoudre totalement les perles & les coraux, les yeux d'écreviſſes, & toutes autres pareilles ſubſtances, avec beaucoup plus de facilité que tous les autres diſſolvans qu'on y emploie, leſquels s'altérant & ſe détruiſant en quelque ſorte, tandis qu'ils agiſſent ſur les matiéres qu'ils diſſolvent, y laiſſent même de grandes impreſſions de leur acrimonie, & avec elle la plûpart de leur acidité: au lieu que, ſuivant eux, après que cet eſprit a diſſous ces ſortes de ſubſtances, il les abandonne tout-à-fait lorſqu'on les pouſſe par la diſtillation, ſortant avec la même force qu'il avoit avant qu'il les eût diſſoutes; & qu'il demeure encore en état d'en diſſoudre de nouvelles, tant & ſi ſouvent qu'on le peut deſirer. Mais parce que la partie ſaline de ces ſubſtances ne manque pas de retenir à elle la portion d'acide avec laquelle elle a pu s'unir; & qu'outre cela, la partie terreſtre naturellement rameuſe en embarraſſe & retient quelques autres particules, qu'on ne peut bien ſéparer que par des lotions, on ne doit pas prétendre que cet eſprit ſoit après cela toujours le même.

Je ne vois pas auſſi que ſon uſage ſoit beaucoup néceſſaire pour ces

diſſolutions, puiſque par les raiſons que j'ai alléguées ailleurs, les magiſtères des perles, des coraux, & d'autres ſemblables ſubſtances, valent beaucoup moins que les matières broyées ſubtilement ſur le porphyre ; & que le ſel apparent qu'on en pourroit tirer, en faiſant corporifier cet eſprit avec les ſubſtances qu'il auroit diſſoutes, ſeroit même plus âcre que celui qu'on pourroit tirer des mêmes ſubſtances diſſoutes avec le vinaigre diſtillé ; & ſeroit auſſi le ſel acide corporifié avec la ſubſtance qu'il a diſſoute. On ſe tromperoit auſſi beaucoup, comme je l'ai démontré ailleurs, ſi on vouloit faire paſſer le cuivre, le fer, les perles, les coraux, &c. pour de purs alkalis, ſe fondant ſur ce que les eſprits acides agiſſent ſur eux : car quoique ces ſubſtances ne ſoient pas dépourvues de leur propre alkali, il ne s'enſuit pas que cette partie ſoit le tout, ni qu'elle puiſſe transformer en elle les autres parties ; vu que lorſque les eſprits acides diſſolvent ces ſortes de ſubſtances, ils ne le font pas en s'uniſſant à elles, comme ils font avec les véritables alkalis, mais bien en les détruiſant par la diviſion qu'ils font de leurs parties ; les abandonnant même, & les laiſſant précipiter en bas, lorſqu'ils rencontrent quelque ſel fixe ou volatil, avec lequel ils puiſſent s'unir ; vu qu'il n'y a que les ſubſtances ſalines diſſolubles dans l'eau, & capables de s'unir & de ſe corporifier avec les acides, qui puiſſent paſſer pour de véritables alkalis. Car quoique l'eau bouillante faſſe, comme j'ai dit, quelque diſſolution du cuivre réduit en ſafran, lorſqu'il a été calciné avec le ſoufre, elle ne peut néanmoins diſſoudre que la partie que l'acide du ſoufre a rongée & à demi diſſoute pendant la calcination, ne ſervant proprement que d'interméde, pour convertir en criſtaux la partie du ſafran de venus, que l'acide du ſoufre avoit diſſoute.

Quelques-uns ont prétendu tirer un ſoufre de venus, en mêlant ſon vitriol avec la moitié de ſon poids de limaille d'acier, les humectant pluſieurs fois avec du vinaigre diſtillé, les deſſéchant tout autant de fois, & enfin les réduiſant en une maſſe bien rouge ſur un feu gradué & augmenté ſur la fin ; après quoi ils pilent la maſſe, & ils en tirent par les voies ordinaires la teinture avec du vinaigre diſtillé, laquelle ils font enſuite évaporer à demi ; puis en verſant deſſus de la liqueur de tartre, ils en font précipiter une ſubſtance à laquelle ils ont donné le nom de ſoufre de venus ; quoique ce ne ſoit en effet que la propre ſubſtance du cuivre, qui étoit cachée dans ſon vitriol, & la portion de la limaille d'acier que le vinaigre diſtillé a diſſoute, lorſqu'on l'a employé pour extraire cette teinture. Mais cette préparation ayant, ſelon mon ſens, plus de faſte que d'utilité, je n'ai pas jugé à propos de m'y étendre davantage. Je n'ai pas voulu non plus multiplier ici les préparations qu'on peut faire ſur le cuivre, croyant que quand celles que j'ai données ne ſatisferoient pas à toutes les intentions qu'on peut avoir, les Curieux trouveront dans leur procédé, ou dans ceux des diverſes préparations que j'ai données ſur le mars, les adreſſes néceſſaires pour réuſſir à toutes celles qu'ils voudront entreprendre ſur le cuivre.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 344 sur 469

CHAPITRE LVIII.

Des Préparations du Plomb.

*LE plomb eſt après l'or & le mercure la plus peſante de toutes les ſubſtances métalliques ; mais il n'y en a point qui ne le ſurpaſſe en dureté. Il eſt auſſi celui de tous les métaux qui entre en fuſion le plus facilement, ſi on en excepte l'étain : lorſqu'il eſt fondu, il ſe forme continuellement à ſa ſuperficie une pellicule noirâtre & poudreuſe, comme à celle de l'étain, qui n'eſt autre choſe que la chaux de plomb.]

OPÉRATIONS.

LA moindre & la plus ſimple préparation du plomb eſt celle de ſa purification, pour laquelle l'ayant fait fondre dans un petit pot de terre propre, ou dans quelque grande cuiller de fer, & jeté ſur lui quelques morceaux de ſuif ou de cire, on les y laiſſe brûler, & la flamme en étant paſſée, on en ſépare les impuretés qui ſurnagent le plomb comme une écume. On pourroit même le tenir plus long-temps ſur le feu, faire brûler deſſus de nouveaux morceaux de cire ou de ſuif, & en ſéparer encore l'écume qui s'éleveroit ; mais tout le plomb ſe convertiroit enfin en cette ſorte d'écume, ſi l'on continuoit de faire brûler deſſus ces matières graſſes, & de le tenir ſur le feu ; c'eſt pourquoi il ſuffit d'en faire brûler deſſus une ſeule fois, de l'écumer, & de le verſer après dans quelque vaiſſeau à demi rempli d'eau chaude, pour avoir un plomb ſuffiſamment pur, & fort propre à toutes les autres préparations qu'on en voudra faire.

Ayant ainſi purifié ce plomb, ſi on le veut calciner en une chaux griſe, l'on peut le tenir ſur un feu modéré dans le même vaiſſeau, l'agitant continuellement avec une longue eſpatule de fer, & en ſéparant de temps en temps la poudre griſe tirant ſur le jaune qui s'y amaſſera, & continuer de le tenir ſur le feu, en l'agitant de même, & en ſéparant la poudre, tant que tout le plomb ſoit converti en cette chaux.

On peut après cela étendre cette chaux dans quelque capſule de terre plate, & l'ayant placée dans un fourneau de réverbère propre, y allumer & entretenir un feu modéré, enſorte qu'il ne puiſſe pas donner fuſion à la chaux, qu'il faut laiſſer réverbérer pendant quelques heures, & juſqu'à ce qu'elle devienne jaune, que les Peintres nomment Macicot, ou qu'elle devienne de couleur orangée tirant ſur le rouge, qu'on nomme *Minium.*

On peut auſſi réduire le plomb en lamines, & les ayant ſuſpendues, leur faire recevoir la vapeur du vinaigre qu'on aura mis dans quelque vaiſſeau ſur un feu modéré, & en ſéparer après la ſubſtance blanche qui s'y amaſſera, laquelle ſera ce qu'on appelle céruſe ; ou bien faire fondre le plomb dans un creuſet, & y ayant mêlé la moitié de ſon poids de ſoufre en poudre,

le laiſſer ſur le feu juſqu'à ce que tout le ſoufre ſoit conſumé, enſorte qu'on trouvera au fond le plomb en poudre obſcure, qui ſera ce qu'on appelle plomb brûlé. Je laiſſe à part la calcination du plomb en litharge, qui ſe fait en purifiant les métaux parfaits, & les calcinations immerſives qu'on peut faire du plomb avec les eſprits corroſifs, dont celle qu'on fait avec l'eſprit de vinaigre, en préparant le ſel de Saturne, ſervira d'exemple ſuffiſant.

* *Lapis Medicamentoſus.*

℞ Aluminis, lithargiri, boli Armeniæ aut Gallicæ, ſingulorum uncias vj. Colcotharis vitrioli viridis unc. iij. Aceti unc. iv. Miſce & exſicca donec indureſcat.

Pierre Médicamenteuſe.

Prenez de l'alun de roche, de la litharge, du bol d'Armenie ou de France; de chacun ſix onces; du colcothar de vitriol verd, trois onces; du vinaigre, quatre onces: mêlez bien le tout, & faites-le ſécher juſqu'à ce qu'il ſoit dur.

C'eſt un reméde employé par les Chirurgiens pour tarir les ulcères & deſſécher les plaies : on s'en ſert auſſi dans les maladies des yeux.]

CHAPITRE LIX.

Du Sel & du Magiſtère de Saturne.

ON peut employer indifféremment à ces préparations la litharge, le minium, la céruſe & les autres chaux de plomb, parce qu'il ſuffit d'avoir un plomb ouvert, & en état de pouvoir être facilement diſſous par le vinaigre diſtillé; mais parce que ce métal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir ce ſel, il vaut mieux l'y employer, & prendre pour cela la céruſe, ou quelqu'autre blanc de plomb. Mais on doit choiſir ici une vraie céruſe de plomb, telle qu'on nous l'apporte de Veniſe, & non pas de ces céruſes contrefaites, qui ſe ttouvant mêlangées de craie, ou d'autres matières étrangères, n'ont pas la friabilité, le poids ni la blancheur de celle de Veniſe.

On mettra donc dans une cucurbite de verre ou de grès, la quantité de céruſe en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au bain de ſable, & verſé deſſus du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix doigts, on allumera le feu ſous le bain; & en agitant ſouvent les matières avec une longue eſpatule de bois, tant pour empêcher que la céruſe ne reſte en maſſe au fond du vaiſſeau, que pour en avancer la diſſolution, on le continuera fort modéré, tant que l'eſprit de vinaigre ait acquis une grande douceur, ce qui ſera une marque qu'il aura diſſous une bonne partie de la céruſe; auquel temps ayant laiſſé refroidir le bain, verſé par inclination, & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double;

puis ayant remis au bain la cucurbite, verſé de nouveau vinaigre diſtillé ſur la réſidence de la céruſe, & rallumé le feu ſous le bain, on réïtérera la macération & les autres opérations, autant de fois que toute la ſubſtance pure de la céruſe ait été à peu près diſſoute dans le vinaigre diſtillé; puis ayant mis toutes les diſſolutions filtrées dans une cucurbite de verre bien nette, & placé la cucurbite au bain de ſable ſur un feu modéré, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperflue, juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ un quart de la teinture; auquel temps ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laiſſera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, là où une bonne partie ſe coagulera en criſtaux blancs, longs & luiſans, qui ſeront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pu ſe criſtalliſer, à cauſe du trop d'humidité qu'il y aura encore : on reverſera alors par inclination cette liqueur dans la cucurbite, & en ayant fait évaporer au même bain environ la moitié de l'humidité, on la fera criſtalliſer de nouveau, faiſant encore après la même choſe de la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, tant que tout ce qu'il y aura de ſel de vinaigre incorporé avec la ſubſtance du plomb, ait été criſtalliſé : puis ayant ſéché les criſtaux, on les ſerrera pour le beſoin.

La grande douceur du ſel de ſaturne, eſt cauſe qu'on l'a pris mal à propos pour un pur ſel de plomb, quoiqu'il ne ſoit en effet qu'un véritable ſel de vinaigre, corporifié avec la propre ſubſtance du plomb que l'eſprit de vinaigre a diſſoute, dont on ne doutera pas, lorſqu'après avoir diſtillé ce ſel de ſaturne par la cornue, la partie du vinaigre étant ſortie en eſprit, on trouvera dans la cornue la propre ſubſtance du plomb, qui étoit cachée dans ce ſel, recorporifiée, & redevenue en effet un véritable plomb. On pourra auſſi en être fort convaincu, en mettant de ce ſel de ſaturne avec du ſel de tartre dans un creuſet, & leur donnant feu de fuſion; car l'acide de l'eſprit de vinaigre abandonnant le plomb pour s'unir au ſel de tartre, le même plomb redevient ce qu'il étoit avant qu'il eût été diſſous par l'eſprit de vinaigre, & qu'il eût été réduit en céruſe ou en chaux.

Pour ce qui eſt de la ſaveur douce de ce ſel, on n'a pas non plus raiſon de l'attribuer au ſel interne du plomb : car outre qu'on ne peut pas le ſéparer des autres parties du plomb, & que ce métal n'a en lui aucune douceur, ni aucune autre ſaveur conſidérable, il faudroit conclure la même choſe des ſels de perles, de coraux, &c. puiſqu'après qu'on les a diſſouts dans un vinaigre diſtillé, & qu'on en a réduit la diſſolution en ſel, ce ſel qui eſt auſſi le ſel de l'eſprit de vinaigre, corporifié avec la ſubſtance des perles, des coraux, &c. que le même eſprit de vinaigre a diſſoute, a une ſaveur douce fort approchante de celle du ſel de ſaturne; quoiqu'on puiſſe vérifier que cette ſaveur douce ne vient pas d'aucun ſel ſéparable que ces ſubſtances ayent; puiſqu'on peut en précipitant ces matières diſſoutes, ou en diſtillant ces ſels y trouver à peu près le même poids qu'elles avoient avant que l'eſprit de vinaigre les eût diſſoutes, & que lorſqu'on les a lavées & purgées de tout mêlange d'eſprit de vinaigre, on les trouve auſſi inſipides qu'elles l'étoient auparavant, bien loin qu'on apperçoive en elles aucune douceur, non plus qu'au plomb : enſorte qu'on ne peut raiſonnablement attribuer cette ſaveur douce du ſel de ſaturne, qu'à l'action de l'eſprit de vinaigre ſur le plomb,

ni reconnoître la douceur du ſel de perles ou de coraux, que comme un effet de l'action du vinaigre ſur ces ſubſtances, & de ſon union avec elles, par laquelle action les pointes de l'eſprit de vinaigre étant émouſſées, ſont enſuite une impreſſion plus douce ſur la langue, qu'elles ne faiſoient auparavant.

Le plomb ne pouvant pas agir de même que les ſels ſur l'eſprit de vinaigre, & ce dernier étant même le ſeul agent dans la diſſolution de la chaux de plomb, on y remarque beaucoup moins d'ébullition, & beaucoup moins de chaleur que dans l'union des acides avec les véritables alkalis, où chacun travaille & ſe hâte de ſon côté pour contracter une union, qui eſt fort naturelle entr'eux, l'ébullition & la chaleur étant des effets de leur grand & réciproque mouvement : auſſi voit-on que l'ébullition & la chaleur ne manquent pas de ceſſer, lorſque le point de leur parfaite union étant arrivé, leur action & leur mouvement ceſſent : mais il ne peut arriver ici autre ébullition ni autre chaleur que celles que le ſeul eſprit de vinaigre peut exciter, en agiſſant ſur la chaux de plomb, ſur laquelle même l'eſprit de vinaigre n'agit que fort lentement, & cela à cauſe qu'étant d'ordinaire beaucoup chargé de flegme, ſes pointes en ſont plus déliées, & moins capables d'action & de mouvement ; d'où vient qu'il faut un aſſez long-temps à cet eſprit pour faire cette diſſolution.

Ceux qui craignent la froideur du plomb, & l'acrimonie de l'eſprit de vinaigre, peuvent verſer ſur le ſel de ſaturne de l'eſprit de vin bien rectifié, à la hauteur de quatre doigts, & l'ayant fait digérer trois ou quatre jours, en faire l'abſtraction, puis ſécher le ſel & le garder.

Vertus & uſages du Sel de Saturne.

On eſtime beaucoup le ſel de ſaturne, pour éteindre les inflammations internes & l'ardeur des fiévres, & même pour modérer l'appétit du coït, le donnant dans des liqueurs propres, depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains ; on l'eſtime auſſi beaucoup pour réſoudre les tumeurs dures & ſquirrheuſes, & pour diſſiper les contuſions : on s'en ſert avantageuſement dans les collyres, tant pour arrêter les fluxions, que pour éteindre l'inflammation des yeux, & en emporter les tayes naiſſantes, le diſſolvant depuis un ſcrupule juſqu'à deux, dans cinq ou ſix onces d'eau de chelidoine ou d'euphraiſe, dont même on augmentera la quantité, ſi l'on veut un collyre plus tempéré ; mais ces collyres ſeront encore beaucoup plus efficaces, ſi on ajoute au ſel de ſaturne parties égales de tutie, rougie & éteinte par trois fois en eau-roſe, & bien préparée, & autant de crocus metallorum préparé avec parties égales de ſel marin, de ſalpêtre & d'antimoine, bien délivré de ſes ſels, & réduit en poudre tout-à-fait impalpable.

On s'en ſert auſſi en injection pour les gonorrhées, les inflammations & les ulcères de la veſſie, de la matrice & de leurs conduits. On le mêle fort à propos dans les gargariſmes, contre la plûpart des maux qui arrivent dans la bouche, qui ſont ordinairement cauſés par des alkalis volatils ou fixes ; car l'acide de l'eſprit du vinaigre, aidé de la qualité froide du plomb, mortifie ſenſiblement l'action de ces ſels, & éteint l'inflammation qu'ils cauſent. Ce

qui eſt d'autant plus conforme à la raiſon, qu'on voit par expérience que le ſel prunelle, les eſprits de ſel, de ſoufre & de vitriol, & toutes ſortes d'acides, juſqu'au ſimple vinaigre, ſont très-bons pour ces ſortes de maux, qui empireroient par l'uſage de tous les autres ſels tant fixes que volatils.

Liniment de Saturne.

On prépare un liniment, ſurnommé de ſaturne, en agitant enſemble égales parties de la diſſolution de la chaux de plomb & d'huile roſat, & les réduiſant en une eſpéce d'onguent nutritum, qui eſt fort propre pour la guériſon des ulcères malins, qui viennent d'une humeur âcre & ſalée, & pour celle des dartres, des galles, des feux volages, & même des brûlures.

Magiſtère de Saturne.

On peut ſe paſſer de faire une diſſolution particulière de la chaux de plomb, pour avoir un magiſtère de ſaturne; puiſqu'il ſuffit de mettre dans une cucurbite ou dans un grand plat de verre, autant que l'on voudra de la liqueur filtrée de ſaturne, qu'on aura préparé pour en tirer le ſel, & de verſer doucement deſſus de la liqueur de tartre, juſqu'à ce qu'on n'y voie plus d'ébullition; car la liqueur de tartre s'étant unie avec l'eſprit de vinaigre qui avoit diſſous la chaux de plomb, le diſpoſera à abandonner cette chaux, & à la laiſſer précipiter au fond; après quoi ayant laiſſé raſſeoir la matière précipitée, & verſé par inclination la liqueur qui la ſurnagera, on lavera cette matière pluſieurs fois avec de l'eau bien nette, juſqu'à ce qu'on l'ait parfaitement bien adoucie; puis on fera ſécher ce magiſtère, & on le gardera pour le beſoin.

Ce magiſtère n'eſt à proprement parler que la chaux du plomb, purifiée & ſubtiliſée, laquelle on peut employer dans les remédes externes, lorſqu'on veut rafraîchir & deſſécher. Quelques-uns la mêlent dans les pommades pour le viſage; mais la blancheur apparente que ces pommades ſemblent communiquer au viſage, eſt d'ordinaire ſuivie d'une couleur tirant ſur celle du plomb, & laiſſant une teinture de la première matière, d'où le magiſtère a été tiré, & en laquelle on le peut convertir de même que le ſel de ſaturne.

On pourroit auſſi avoir un magiſtère de ſaturne, en affoibliſſant l'eſprit de vinaigre chargé de la chaux de plomb, par une grande quantité d'eau qu'on pourroit verſer deſſus, & qui le mettroit en état d'abandonner & de laiſſer précipiter au fond du vaiſſeau la chaux de plomb qu'il avoit diſſoute.

Quelques-uns ayant diſſous des lames de plomb dans de l'eau-forte, faite avec le nître & l'alun, verſent ſur cette diſſolution de l'eau ſalée filtrée, & ils en font précipiter un magiſtère extraordinairement blanc; puis l'ayant bien adouci par pluſieurs lotions, & ſéché à l'ombre entre deux papiers, ils s'en ſervent pour l'embelliſſement du viſage.

Quoique la préparation que j'ai donnée du ſel de ſaturne ſoit fort bonne, & dans toutes les régles, je veux bien avertir aujourd'hui les Curieux, qu'ils pourront

pourront avoir plutôt & avec moins de peine leur ſel de ſaturne fort blanc & en beaux criſtaux, en faiſant évaporer ſur un feu fort modéré, dans un vaiſſeau d'étain d'Angleterre, leur diſſolution de ſaturne bien filtrée, procédant au ſurplus de même que j'ai dit; ſçachant de ma part, par raiſon & par expérience, que l'étain fin n'a rien en lui qui ne convienne à la pureté, à la blancheur & à la belle criſtalliſation de ce ſel.

CHAPITRE LX.

De la Diſtillation du Plomb.

LA molleſſe du plomb ne le rend pas plus propre que les autres métaux à donner ſeul par la diſtillation des ſubſtances liquides différentes, comme font pluſieurs ſels, & les parties des animaux & des végétaux; car encore qu'en tenant long-temps le plomb ſur un grand feu, on puiſſe enfin le faire diſſiper, on ne peut pas toutefois, par diſtillation ni autrement, en tirer aucun ſel ni aucun eſprit, ni aucune huile légitime, quelque promeſſe qu'on puiſſe en avoir faite. Cette impoſſibilité a obligé les Artiſtes de recourir aux eſprits corroſifs, & de réduire, par leur moyen, le plomb en chaux, afin que de l'union de cette chaux avec ces eſprits, ils puiſſent tirer un compoſé ayant beaucoup d'apparence de ſel, & tirer après de ce ſel par diſtillation un flegme, un eſprit & une huile apparente, dont je donne ici la préparation.

OPÉRATION.

POUR mieux réuſſir à la diſtillation du ſel de ſaturne, il eſt bon de l'avoir diſſous pluſieurs fois dans du vinaigre diſtillé, d'avoir fait chaque fois l'extraction au bain-marie de la partie aqueuſe du même eſprit, & d'avoir réïtéré ces opérations, juſqu'à ce que l'eſprit de vinaigre en ſoit diſtillé auſſi acide qu'on l'y avoit mis; ce qui fera connoître que les pores de la ſubſtance du plomb ſeront parfaitement remplis d'acide. Il faut alors mettre deux ou trois livres de ce ſel de ſaturne bien deſſéché dans une grande cornue de verre, & l'ayant placée & bien environnée de ſable, dans une capſule de terre propre, adapté un grand récipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, en faire la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, mais fort augmenté ſur la fin, & tant qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la cornue.

La diſtillation étant faite, & les vaiſſeaux refroidis & délutés, on trouvera le flegme & les eſprits du ſel de ſaturne mêlés dans le récipient, leſquels on mettra enſemble dans une cucurbite de verre; & l'ayant placée au bain de ſable, & couverte de ſon chapiteau ſoigneuſement luté, & garni d'un petit récipient luté de même, on en fera la rectification ſur un feu fort doux; & par ce moyen, après en avoir fait monter en premier lieu un eſprit inflammable, auquel on a voulu donner le nom d'eſprit ardent de ſaturne,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 350 sur 469

quoique ce ne ſoit que la partie volatile ſulfurée du vinaigre, & en avoir tiré enſuite un flegme, on trouvera au fond de la cucurbite une liqueur purpurine, à laquelle on a donné fort improprement le nom d'huile de ſaturne; puiſque ce n'eſt que l'eſprit de vinaigre concentré, qui n'a retenu à lui que très-peu de particules de plomb, comme on pourra le vérifier en donnant fuſion à la maſſe reſtée dans la cornue; car elle ne manquera pas de ſe convertir en un plomb tout ſemblable à celui qu'on avoit converti en chaux pour en préparer le ſel de ſaturne.

REMARQUES.

J'AI dit ailleurs, que quand le vin ſe convertit en vinaigre, la partie acide qui prédomine alors, ne détruit pas la volatile ſulfurée du vin, & que celle-ci y demeure cachée, nonobſtant le ſentiment contraire de pluſieurs. Les mêmes raiſons fortifiées de ce qui arrive ici, font connoître que l'eſprit inflammable qui ſort de cette diſtillation, n'eſt autre choſe que l'eſprit de vin qui étoit caché & comme enveloppé dans l'acide du vinaigre; qui paroît, lorſqu'étant pouſſé par le feu, une bonne partie de l'eſprit de vinaigre qui l'avoit fixé, ſe trouve arrêtée dans les pores de la chaux de plomb qu'il avoit diſſoute. Il arrive auſſi, après la ſéparation de cet eſprit ſulfuré, que ce qui reſte au fond de la cucurbite, & qu'on appelle huile de ſaturne, n'a pas la même acidité que pourroit avoir un pur eſprit de vinaigre concentré.

Il eſt néanmoins aſſez difficile à Paris, en diſtillant le ſel de ſaturne, d'en ſéparer un vrai eſprit inflammable, parce que les vinaigres dont on peut tirer l'eſprit, ſont d'ordinaire falſifiés, & n'ont le plus ſouvent que l'eau pour leur baſe: mais on ne manque pas d'en ſéparer un, lorſqu'on y a employé un vinaigre pur, & rendu ſeulement tel par l'aigreur arrivée naturellement au vin. Auſſi le ſel de ſaturne qu'on a fait avec de bon vinaigre de vin, ne manque pas de jetter quelque flamme dès qu'on l'expoſe au feu.

Les Auteurs veulent que l'eſprit inflammable qu'on tire de ce ſel, ſoit un bon diaphorétique, & qu'on puiſſe en uſer avantageuſement dans les fiévres malignes, dans les maladies vénériennes & dans celles du cerveau, le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou ſix juſqu'à quinze ou vingt gouttes. On recommende la liqueur qui reſte dans la cucurbite, pour guérir & cicatriſer les plaies & les ulcères, les en oignant légèrement; quelques-uns auſſi l'eſtiment beaucoup pour les maladies qui arrivent aux yeux des chevaux.

Au reſte mes ſentimens ſur l'eſprit ardent de ſaturne, quelque raiſonnables qu'ils m'ayent paru, & quelque ſpécieux & ſoutenables qu'ils puiſſent être, n'empêchent pas que je ne goûte volontiers ceux de Libavius, & de quelques modernes, qui veulent qu'il y ait dans le plomb un ſoufre radical, lequel étant atténué & comme délivré de ſon corps impur par la calcination immerſive, eſt réduit par la diſtillation de puiſſance en acte, & devient liqueur inflammable, ſans aucune diminution manifeſte du poids ni de la ſubſtance du plomb; ce qu'ils prouvent, parce qu'en employant l'eſprit de vitriol, au lieu de l'eſprit de vinaigre pour la diſſolution du plomb, délayant

cette diſſolution dans de l'eau commune diſtillée, la filtrant, la coagulant & en diſtillant la matière coagulée, on en tire également un eſprit inflammable, lequel on ne peut pas dire provenir du vitriol, ni moins encore du vinaigre; mais qu'ils ont raiſon de croire ſorti de la propre ſubſtance du plomb.

Cette opinion, ſans qu'on y ait pris garde, ſe trouve confirmée par l'expérience qu'on dit avoir faite dans la diſtillation de ſix onces de ſel de ſaturne; d'en avoir tiré une once ſix dragmes de liqueur, d'avoir encore trouvé ſix onces ſix dragmes de matière noirâtre jaune, & d'en avoir après retiré par fuſion quatre onces de plomb, & demi-once ou ſix dragmes de terre jaune: d'où l'on peut juger, qu'étant impoſſible qu'une choſe donne plus qu'elle ne contient pas, ne ſe trouvant que quatre onces de plomb après la fuſion, & cette terre jaune ne pouvant provenir que du ſel du vinaigre concentré, qui devoit néceſſairement avoir été uni avec le plomb pour lui donner la figure de ſel, il falloit auſſi indubitablement que la liqueur fût ſortie de la propre ſubſtance du plomb, & non de l'eſprit de vinaigre, qui n'en pouvoit pas tant fournir, quand même il eût été poſſible de le convertir tout-à-fait en eſprit inflammable.

Autre Méthode de diſtiller le Sel de Saturne.

Cette obſervation m'engage à donner une autre diſtillation de ſel de ſaturne, par laquelle moyennant la jonction de l'eſprit de vitriol rectifié, & les digeſtions, diſtillations & cohobations requiſes, on prépare un eſprit dont l'uſage eſt fort eſtimé dans les maladies chroniques les plus rebelles. On mettra dans une cucurbite de verre huit onces de ſel de ſaturne préparé avec eſprit de vinaigre, & y ayant verſé deſſus autant peſant d'eſprit de vitriol bien rectifié, après trois ou quatre jours de ſimple digeſtion, ayant couvert la cucurbite de ſon chapiteau, on en retirera le flegme au bain de ſable par un feu fort modéré; puis ayant verſé autant du même eſprit ſur la réſidence, digéré & retiré de même le flegme, on continuera encore les mêmes opérations, juſqu'à ce que le ſel de ſaturne étant entiérement ſaoulé & rempli de l'acide du vitriol, on ne puiſſe plus par diſtillation en faire monter du flegme, & qu'il n'en diſtille plus qu'un eſprit acide.

On prendra alors ce ſel ou cette ame de ſaturne, & l'ayant mêlée avec autant peſant de bol calciné, & mis le mêlange dans une cornue de verre, on en fera la diſtillation par un feu gradué à la manière accoûtumée, & on en retirera premierement un eſprit qu'on ſerrera à part, puis en continuant & augmentant le feu, une huile rouge, leſquels enſuite on digerera & on rectifiera à part, & on joindra enfin enſemble, les diſtillant, cohobant & rediſtillant pluſieurs fois au bain de ſable, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement bien unis. Après quoi les ayant mis dans une cornue de verre, on en fera la diſtillation au bain de ſable par un feu gradué, ſuffiſamment augmenté ſur la fin: & on aura un eſprit concentré, lequel on ſerrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée, dont la doſe & les uſages doivent être de même que de ceux de ſemblables eſprits rectifiés.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 352 sur 469

CHAPITRE LXI.

Des Baumes de Saturne.

LA facilité qu'il y a de diſſoudre & d'incorporer ſur le feu les chaux de plomb en poudre avec les huiles, & toutes ſortes de matières graſſes, doit faire juger qu'ayant diſſous ces chaux dans des eſprits corroſifs, & les ayant après réduites en ſel, il eſt encore plus facile de les diſſoudre dans toutes ſortes de liqueurs, & de les employer dans la compoſition de toutes ſortes de remédes internes ou externes.

Les baumes de ſaturne ne ſont pas les moindres remédes qu'on en peut préparer; pour leſquels quelques-uns veulent qu'on mette dans une cornue de verre huit onces de ſel de ſaturne; qu'on verſe deſſus deux fois autant peſant d'eſprit éthéré de térébenthine, & que les ayant bien mêlés, on en faſſe la diſtillation au ſable par un feu gradué; qu'on en tire premiérement un eſprit clair fort propre pour la guériſon des gonorrhées virulantes, ſur-tout ſi on y mêle un peu de camphre, & qu'on en tire après une huile qui ſera le baume de ſaturne, fort propre pour mortifier & pour guérir les ulcères chancreux & malins.

D'autres veulent qu'on mette quatre onces de ſel de ſaturne en poudre dans un matras avec le double de ſon poids d'eſprit éthéré de térébenthine, & qu'ayant couvert le matras d'un petit vaiſſeau de rencontre parfaitement bien luté, on les faſſe digérer au bain de ſable ſur un très-petit feu, les agitant de temps en temps, & qu'on continue la digeſtion juſqu'à ce que le ſel de ſaturne ſoit à peu près diſſous, & l'eſprit bien coloré; puis qu'ayant déluté les vaiſſeaux, ajouté à cette teinture une once de camphre en poudre, reluté les vaiſſeaux, & continué la digeſtion, juſqu'à ce que le camphre ſoit diſſous, on filtre ce baume au travers d'un peu de coton mis dans le fond d'un entonnoir, & qu'on le garde après dans une bouteille de verre double bien bouchée, comme un reméde qui n'a pas ſon pareil pour la guériſon de toutes ſortes de plaies, de fiſtules & d'ulcères, de quelque nature qu'ils ſoient, en l'appliquant chaudement ſur les parties qui en ont beſoin.

Quelques-uns emploient la ſeconde ou la troiſième huile diſtillée de la térébenthine, à la place de ſon eſprit éthéré, afin que le baume ayant plus de conſiſtance, ſoit en état de demeurer plus long-temps ſur les parties. D'autres y emploient l'huile diſtillée de baies de geniévre, croyant qu'outre la vertu diurétique qu'il a, qui pourroit paſſer pour inutile en cette occaſion, & les autres bonnes qualités qu'il a communes avec les huiles de térébenthine, il eſt encore plus balſamique & plus propre à réſiſter à la malignité des plaies & des ulcères. Je laiſſe à part les teintures & les extractions qu'on peut faire du ſel de ſaturne avec l'eſprit de vin, ou d'autres menſtrues, par le moyen deſquels on peut, après de longues & réïtérées circulations & abſtractions, obtenir enfin une huile fort odorante. Je ne veux pas non plus inſérer ici des manières de tirer du mercure du plomb, croyant qu'on peut employer ſon temps plus utilement à d'autres opérations plus néceſſaires.

CHAPITRE LXII.

Des Préparations de l'Etain.

QUOIQU'ON ait mis l'étain dans la troiſième claſſe des métaux imparfaits auſſi bien que le plomb, il eſt néanmoins plus pur que ce dernier; car il eſt beaucoup plus blanc que le plomb, d'où vient qu'on l'a auſſi appellé plomb blanc : il eſt outre cela plus dur, & plus propre à en faire divers vaiſſeaux, de même que plus pur & moins chargé de ſcories; il a auſſi cela de particulier qu'il ne communique rien de mauvais aux eaux ni aux autres liqueurs, pourvu qu'elles ne ſoient pas corroſives.

* C'eſt le moins peſant de tous les métaux, quoiqu'il céde facilement à l'impreſſion des corps durs; il n'a pas beaucoup de ductilité, il fait un petit bruit ou eſpéce de cliquetis, lorſqu'on le ploie en différens ſens; il entre en fuſion à un degré de chaleur très-modéré, & long-temps avant de rougir. Lorſqu'il eſt en fonte, ſa ſurface ſe ternit promptement; il s'y forme une petite pellicule brune & poudreuſe, qui n'eſt autre choſe que de l'étain qui a perdu ſon phlogiſtique, ou de la chaux d'étain : ce métal ainſi calciné, reprend aiſément ſa forme métallique par l'addition du phlogiſtique; ſi on pouſſe au feu la chaux d'étain, elle devient blanche ; mais elle réſiſte à la plus grande chaleur, ſans entrer en fuſion, ce qui la fait regarder par les Chymiſtes plutôt comme une terre calcinable ou abſorbante, que comme une terre vitrifiable ; elle ſe vitrifie cependant en quelque ſorte lorſqu'on la mêle avec quelque ſubſtance aiſée à vitrifier, mais elle ne fait jamais qu'un verre imparfait. L'étain ſe joint facilement à tous les métaux; mais il n'y en a aucun auquel il n'enlève la ductilité & la malléabilité, ſi ce n'eſt au plomb; il poſſéde même à un degré ſi éminent cette propriété de rendre les métaux fragiles & caſſans, que ſa ſeule vapeur, lorſqu'il eſt en fuſion, eſt capable de produire cet effet ſur eux; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les métaux les plus ductiles, tels que l'or & l'argent, ſont ceux qu'il altère le plus facilement & le plus conſidérablement à cet égard.]

La grande diſpoſition que l'étain a à ſe fondre au feu, & à s'unir avec les autres métaux, eſt cauſe qu'étant une fois fondu avec eux, & ſur-tout avec les imparfaits, il eſt très-difficile de l'en ſéparer totalement; c'eſt pourquoi le meilleur procédé qu'on puiſſe ſuivre pour l'avoir bien pur, eſt en premier lieu de le tirer d'une bonne mine, puis le faire fondre dans quelque grande cuiller de fer, & de faire brûler deſſus quelques morceaux de ſuif ou de cire, de même qu'on en brûle ſur le plomb; après quoi on en ſépare la craſſe, qui le ſurnage en forme d'écume. Cette grande diſpoſition néanmoins qu'a l'étain à ſe fondre, n'empêche pas que la fermeté & l'entrelacement des parties rameuſes de ſa ſubſtance, ne le rendent beaucoup plus difficile que le plomb, à être réduit en chaux parfaite : c'eſt pour cela auſſi qu'on ne ſe doit pas contenter de le faire fondre, & de le remuer ſur le feu avec une

longue verge de fer, juſqu'à ce qu'il ait pris la forme de chaux ; mais il faut après faire réverbérer cette chaux pendant pluſieurs jours dans un fourneau propre, l'humectant même de temps en temps de vinaigre diſtillé, ſi l'on veut qu'elle ſoit bien en état de pouvoir être pénétrée & diſſoute par le même eſprit, pour en préparer enſuite un ſel de jupiter, avec la même facilité qu'on prépare celui de ſaturne, lorſqu'on l'a réduit en chaux.

Vertus & uſages du Sel de Jupiter.

Mais ce ſel ainſi préparé ne ſe trouvant compoſé que du ſel du vinaigre diſtillé, & de la propre ſubſtance de l'étain diſſoute, & cachés dans le même ſel ; il eſt bon de le mettre dans une cucurbite de verre, & d'y verſer deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié ; après quoi ayant placé la cucurbite au bain de ſable ſur un feu fort doux, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, on y adaptera un petit récipient, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, on fera l'abſtraction de cet eſprit, reverſant même après de nouvel eſprit ſur le ſel, & réïtérant juſqu'à trois fois les mêmes affuſions & abſtractions d'eſprits, pour rendre ce ſel plus en état de pouvoir être donné intérieurement depuis deux ou trois juſqu'à cinq ou ſix grains, mêlé avec quelque conſerve, dans les maladies hyſtériques, & principalement dans les ſuffocations de matrice ; pour leſquelles on peut même l'appliquer ſur le nombril, l'incorporant avec de l'huile de rue, & s'en ſervir pour la guériſon des fiſtules & des vieux ulcères malins & rongeans, en l'y appliquant mêlé avec des linimens propres.

On peut auſſi après avoir diſſous la chaux d'étain dans de l'eſprit de vinaigre, précipiter la diſſolution avec du ſel d'urine diſſous dans de l'eau, & en ayant bien lavé le magiſtère, l'employer aux mêmes uſages que le ſel, & même le mêler dans les pommades qu'on prépare pour le viſage.

* *Stannum pulveratum.*

Stannum liquefactum in pixidem effundatur ligneam intus cretâ abductam, quâ celeriter ſuccuſſa reducetur pars ſtanni in pulverem ; reliquum iterum liquefactum eodem modo tractetur, donec totum in pulverem ſit redactum.

Etain pulvériſé.

On verſera l'étain fondu dans une boëte de bois enduite intérieurement de craie, & en la ſecouant bien promptement, on réduira une partie de l'étain en poudre : on traitera le reſte de la même manière, après l'avoir fait réfondre, on en lavera bien toutes ces poudres pour en emporter la craie.

La poudre d'étain eſt un ſpécifique contre les vers.]

CHAPITRE LXIII.

Des Fleurs d'Etain, & des Préparations des mêmes Fleurs.

LES longueurs & la peine qu'il y a de bien calciner l'étain par les moyens que je viens de donner, qui ſont les plus ſimples & les plus ordinaires, ont obligé les Artiſtes de chercher des méthodes plus aiſées & plus avantageuſes; à quoi pluſieurs ont travaillé, & même avec quelque ſuccès. Entre-autres préparations qu'on a inventées, la ſublimation de l'étain en fleurs me ſemble une des meilleures; car quoiqu'on n'ait pas entrepris de faire monter l'étain en fleurs ſans aucun mêlange, & qu'on pourroit blâmer l'addition des ſels dont on ſe ſert pour en venir à bout, & même craindre la corroſion de ces ſels, l'impoſſibilité néanmoins qu'il y a de faire monter l'étain en fleurs ſans leur ſecours, & la facilité que l'on a de ſéparer ces ſels de l'étain par des lotions réïtérées, en doivent faire approuver l'uſage, pourvu qu'ayant égard à la peſanteur de l'étain, & au peu de diſpoſition qu'il a à s'élever en fleurs, on ait augmenté à proportion la quantité de ſels qu'on y aura employés.

OPÉRATIONS.

POUR cet effet, au lieu de mettre un poids égal d'étain & de ſel armoniac en poudre, comme quelques-uns ont voulu, on prendra huit onces de la première ou de ſeconde chaux d'étain, & quatre fois autant peſant de ſel armoniac, & les ayant mis en poudre ſubtile & bien mêlés, & placé un bon aludel ſur un fourneau propre, on le couvrira de trois ou quatre de ſes pots mis l'un ſur l'autre, & en ayant bien luté les jointures, & couvert le plus haut d'une petite chape, on allumera un petit feu de charbons ſous l'aludel, lequel on augmentera peu à peu, juſqu'à ce que l'aludel ſoit bien rougi dans toute ſa partie baſſe : auquel temps on y jetera dedans par ſon trou environ demi-once de la poudre, fermant en même temps le trou; & par ce moyen l'étain & le ſel armoniac s'éleveront enſemble en vapeurs qui ſe condenſeront en fleurs au dedans des pots.

Après quoi on rejetera dans l'aludel une pareille quantité de poudre, bouchant le trou, & laiſſant élever & corporifier les vapeurs en fleurs, réïtérant toutes ces opérations, tant qu'on ait employé toute la poudre, & entretenant toujours un grand feu ſous l'aludel pour faciliter la ſublimation de l'étain, lequel par ce moyen ſe trouvera preſque tout ſublimé; au lieu que ne mettant que parties égales d'étain & de ſel armoniac, l'étain reſte preſque tout au fond de l'aludel; c'eſt de quoi on ne doit pas s'étonner, vu qu'il eſt impoſſible de faire monter les métaux en fleurs, ſans le ſecours de trois ou quatre fois autant peſant de ſels volatils qu'on y doit mêler, ou du moins ſans y avoir employé pluſieurs cohobations conſécutives.

Toute la ſublimation étant faite, & les vaiſſeaux étant refroidis & délutés,

on ramaſſera les fleurs qui ſeront dans les pots ; & les ayant miſes dans une grande terrine remplie d'eau bien nette, on laiſſera le tout ainſi pendant vingt-quatre heures ; au bout deſquelles ayant verſé l'eau par inclination, on trouvera au fond du vaiſſeau la chaux de l'étain en forme de magiſtère ; & l'ayant bien adouci par un nombre ſuffiſant de lotions, & ſéché à l'ombre, on le gardera pour s'en ſervir ainſi, & le donner ſeul ou mêlé avec d'autres remédes. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe, ſi on veut, le réduire en ſel, en le diſſolvant dans du vinaigre diſtillé, & en y procédant de même que pour la préparation du ſel de ſaturne.

On peut auſſi à la place du ſel armoniac, mêler avec la chaux d'étain, trois fois autant peſant de ſel nître en poudre, & les faire détonner & ſublimer enſemble dans un aludel couvert de ſes pots, & d'une petite chape, en projetant la poudre dans l'aludel rougi, & en procédant de même que pour les fleurs qui précédent ; puis ayant ramaſſé & fait diſſoudre les fleurs dans une grande terrine pleine d'eau, & les ayant après bien adoucis, les ſécher & les garder : ou pour mieux faire, y verſer deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié à la hauteur de deux travers de doigts, l'y faire brûler, & réïtérer trois ou quatre fois la même opération, avant que d'employer les fleurs.

On peut auſſi faire un amalgame d'étain, en en faiſant fondre quatre onces dans un creuſet, & chauffer douze onces de mercure coulant dans un autre, & verſant hors du feu le mercure chaud ſur l'étain, & l'y incorporer ; puis mettre les deux amalgames enſemble dans de l'eau froide : après quoi ayant exprimé l'amalgame dans une ligne double, il faut y mêler le quatriéme de ſon poids de ſoufre en poudre, & le ſixième de ſon même poids de poudre de ſel armoniac, & faire ſublimer le tout dans un matras, par un feu de ſable gradué à la manière ordinaire ; par ce moyen le ſoufre & le ſel armoniac s'attachant & s'uniſſant au mercure, ils l'enlèvent, & ils lui donnent la forme, la conſiſtance & la couleur de cinnabre, dont la beauté lui a acquis le nom de purpurine ; tandis que l'étain reſte au fond en poudre fort ſubtile de couleur d'or, à laquelle on donne le nom de machicot doré, fort employé des Peintres, de même que la purpurine.

Mais ſi on ne recherche pas ces couleurs, & que l'on ne faſſe pas de cas du mercure, on peut faire exhaler à feu lent celui de l'amalgame, & la chaux d'étain reſtera blanche & ſubtile au fond du vaiſſeau, laquelle on pourroit rendre encore plus blanche, & tout-à-fait impalpable, en la mêlant avec autant peſant de nître, & autant peſant de ſel armoniac, & la projetant & ſublimant dans un aludel, ſuivant les régles, & la lavant & ſéchant de même que les fleurs, dont je viens de donner la préparation.

CHAPITRE

CHAPITRE LXIV.

De la Diſtillation & de pluſieurs autres Préparations de l'Etain.

L'IMPOSSIBILITÉ qu'il y a de faire monter ni diſtiller aucune liqueur de l'étain, non plus que des autres métaux lorſqu'ils ſont ſeuls, & le deſir qu'on a eu de bien ouvrir ſon corps, & de le rendre en état de bien communiquer ſes vertus, ont obligé les Artiſtes d'y mêler des matières capables de le pénétrer, de le diſſoudre, & de le faire diſtiller en liqueur.

OPERATION.

POUR cet effet, ayant mêlé la chaux ou limaille d'étain avec le double de ſon poids de mercure ſublimé corroſif, on les met enſemble dans une petite cornue de verre environnée de lut, & l'ayant placée dans un petit fourneau de réverbère clos, & légèrement adapté un demi balon à ſon bec, on en fait la diſtillation par un feu immédiat fort doux, lequel on continue juſqu'à ce que la liqueur butireuſe qui en doit couler, ait ceſſé de diſtiller; auquel temps ayant changé de récipient, on augmente peu à peu, & on pouſſe enfin le feu, juſqu'à ce que tout ce qu'il y avoit de mercure dans le ſublimé, ſoit revivifié & coulé dans le récipient.

Puis ayant verſé de l'eau nette ſur la liqueur blanche & épaiſſe qu'on aura trouvée dans le premier récipient, & fait par ce moyen précipiter la ſubſtance de l'étain, que les ſels corroſifs du ſublimé avoient rongée & diſſoute, on laiſſe raſſeoir la matière précipitée, & ayant verſé par inclination dans un autre vaiſſeau la liqueur qui la ſurnage, on lave & on relave avec de l'eau bien claire ce précipité, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement bien adouci; puis l'ayant ſéché à l'ombre, on le garde pour le beſoin, le donnant depuis deux ou trois juſqu'à cinq ou ſix grains pour les mêmes maux où l'on emploie les autres préparations d'étain que j'ai données.

REMARQUES.

ON auroit tort de croire que ce précipité provient du mercure, qui eſt la principale matière du ſublimé corroſif; puiſqu'on voit par expérience que tout ce qu'il y pouvoit avoir de mercure dans le ſublimé, deſcend dans le récipient après la diſtillation du beurre, ſi on pouſſe le feu; & qu'on peut après, ſi l'on veut, réduire derechef ce précipité en un pur étain, & tel qu'il étoit avant que les ſels corroſifs du ſublimé l'euſſent diſſous.

On peut filtrer, & faire évaporer en partie la première lotion de ce précipité, pour en avoir un eſprit acide, à peu près ſemblable à celui qu'on tire de la première lotion du beurre d'antimoine, dont je parlerai en ſon

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 358 sur 469

lieu, & qu'on nomme eſprit de vitriol philoſophique ; ou bien faire criſtalliſer cette lotion en ſel, en en continuant l'évaporation juſqu'à la pellicule, la laiſſant refroidir, & en ſéparant & ſéchant après les criſtaux.

On prépare encore un beurre ou une huile glaciale d'étain, dont on fait après une préparation qu'on nomme Bezoart de Jupiter, en y procédant ainſi.

OPÉRATION.

On fait fondre dans un creuſet trois onces de régule d'antimoine avec deux onces d'étain bien pur ; puis ayant verſé ce mêlange dans un cornet de fer chauffé & graiſſé au dedans, & l'ayant laiſſé refroidir, on le pile ſubtilement ; puis ayant mêlé cette poudre avec le double de ſon poids de ſublimé corroſif pilé de même, & mis le tout dans une petite cornue de verre environnée de lut, on la place dans un petit fourneau de réverbère clos ; & l'on y fait la diſtillation tant du beurre que du mercure coulant, en y procédant de même que pour la diſtillation qui précéde : on précipite auſſi de même le beurre qui en ſera diſtillé, lavant auſſi de même la matière précipitée. Après quoi on garde, ſi l'on veut, quelque portion de la poudre pour s'en ſervir à purger doucement par le haut & par le bas dans les maladies hiſtériques, la donnant depuis deux juſqu'à quatre ou cinq grains, dans quelque conſerve ou confiture.

Mais pour avoir un bezoart jovial, ayant peſé & mis la poudre dans une petite cucurbite de verre, & verſé deſſus trois fois autant de bon eſprit de nître, on la placera au bain de ſable ſur un feu modéré, faiſant évaporer doucement l'eſprit de nître, juſqu'à ce que la maſſe ſoit tout-à-fait deſſéchée ; puis ayant mis en poudre cette maſſe, & l'ayant bien adoucie par pluſieurs lotions, on la ſéchera & on la gardera dans une petite bouteille de verre double bien bouchée.

On pourroit employer utilement ce bezoart jovial, à la guériſon des tabides, & de ceux qui ont la fiévre hectique, nommée en Angleterre conſomption ; & s'en ſervir pour l'antihecticum, que Poterius loue beaucoup, & qu'il n'a décrit qu'en termes obſcurs, dans la troiſième centurie de ſes cures & obſervations. J'eſtime même que cette préparation ne le doit pas céder à un autre qu'on aſſure être la véritable, & que j'ai bien voulu inſérer ici.

Il faut faire fondre dans un creuſet quatre onces de régule d'antimoine & trois onces d'étain fin, puis verſer les deux fondus enſemble dans un cornet de fer graiſſé au dedans, & ce ſera un régule qu'on peut nommer de Jupiter ; il faut enſuite piler ce régule, & l'ayant mêlé avec le double de ſon poids de beau nître en poudre, en faire peu à peu la projection & la détonnation dans un creuſet rougi, placé ſur un culot, dans un bon feu de charbons ; puis tout étant projeté & détonné, peſer ce qu'on aura trouvé dans le creuſet, le piler, & le mêler de nouveau avec le double de ſon poids de beau nître, & projetter & détonner ce mêlange comme auparavant ; puis ayant couvert & tenu le creuſet dans un bon feu pendant une heure, le laiſſer refroidir, & en ayant tiré la matière, la bien piler, & la laver dans

pluſieurs eaux tiédes, & continuer ces lotions tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie. Cette préparation imite celle de l'antimoine diaphorétique; on ne doit pas auſſi douter, que le nître en ôtant à ce régule ſes qualités purgative & vomitive, ne lui conſerve ſes autres plus intimes vertus.

AUTRE MÉTHODE.

JE veux bien encore donner au public une préparation de bezoart jovial, laquelle je crois plus parfaite qu'aucune des précédentes, me fondant ſur les expériences que j'en ai faites en divers Royaumes, non ſeulement dans les maladies de la matrice & de la poitrine, mais dans les fiévres continues malignes, & dans les maux vénériens de l'un & de l'autre ſexe. Ayant préparé un régule d'antimoine étoilé avec le nître & le tartre, ſuivant la deſcription que j'en ai donnée en ſon lieu, je le mets en poudre, & je le fais fondre dans un creuſet avec le double de ſon poids d'étain d'Angleterre, & étant refroidis, je les mets en poudre : puis en ayant pris une once, je la fais refondre dans un creuſet avec une dragme de fin or, & étant refroidis & repilés, je les mêle avec trois fois autant peſant de beau nître, & j'en fais à petites repriſes la projection & la détonation dans un creuſet un peu grand, mis au milieu d'un bon feu de charbons & rougi, le couvrant à chaque fois de ſon couvercle, & je le laiſſe pendant trois heures au milieu de ce feu, que j'entretiens raiſonnablement grand & ſuffiſant pour calciner la matière ſans fuſion.

Puis après je ramaſſe, je pile & je pèſe la matière, & l'ayant mêlée avec le double de ſon poids de nouveau nître ou ſalpêtre raffiné, j'en fais la projection dans un nouveau creuſet, & je la calcine enſuite pendant trois heures en la même manière que la première fois; après quoi je retire la matière, je la pile, je la pèſe, j'ajoute encore le double de ſon poids de beau ſalpêtre, procédant en toutes choſes de même qu'auparavant, réïtérant même après encore une fois la même addition de ſalpêtre, & toutes les autres opérations, procédant exactement en toutes choſes. Après quoi ayant laiſſé refroidir le creuſet, ramaſſé & pilé ſubtilement la matière calcinée, je lave cette poudre avec de l'eau nette tiéde, & j'en renouvelle les lotions tiédes, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement adoucie, & que la goûtant on la reconnoiſſe tout-à-fait inſipide; puis l'ayant bien ſéchée, je la garde dans une bouteille de verre forte bien bouchée, comme un reméde précieux, qui ne le doit pas céder à aucun ſtomachique, ni hiſtérique, ni antihectique de Poterius.

Vertus & uſage de ce Bezoart.

Ce bezoart de Jupiter eſt une des meilleures préparations qu'on puiſſe faire de l'étain; car outre que c'eſt un reméde ſpécifique contre toutes les maladies de la matrice, il eſt auſſi ſudorifique, & fort propre dans les fiévres malignes & dans les maux vénériens, lorſqu'on veut en pouſſer la malignité par les ſueurs. On le donne en bol dans l'intervalle des repas, dans quelque conſerve ou confiture, depuis cinq ou ſix juſqu'à douze, quinze ou vingt grains.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 360 sur 469

Je laiſſe à part quelques autres préparations d'étain dont on peut trouver des deſcriptions dans les Livres, croyant en avoir aſſez donné, pour tirer de ce métal toutes les bonnes qualités qu'il peut fournir à la Médecine.

* *Regulus Jovis.*

℥ Stanni Anglicani optimi unc. iij. Reguli antimonii triti unc. ij. Liquefiat regulus in crucibulo : tum injice ſtannum, materiam liquatam ſtatim effunde in conum fuſorium ſebo litum, ut obeat in regulum.

Régule d'Etain.

Prenez trois onces d'étain fin d'Angleterre, deux onces de régule pilé d'antimoine : faites fondre le régule dans un creuſet, ajoutez-y l'étain auſſi-tôt que la matière ſera fondue ; verſez-la dans un cone graiſſé, & vous aurez le régule d'étain.

Antihecticum Poterii.

℥ Reguli antimonii martialis, ſtanni Anglicani, ana unc. j. Liquefiant ſimul in crucibulo, refrigerata comminue in pulverem tenuem, adde nitri puriſſimi unc. vj. Simul contrita detonent in crucibulo per vices, & calcinentur, ut in antimonio diaphoretico factum eſt, materiem calcinatione ex cinereo albeſcentem projice in aquam calentem, poſt ſex horas renovandam, repete lotiones dum aqua inſipida ſuperſit, exſiccatum pulverem ſerva ad uſum.

Antihectique de Poterius.

Prenez une once de régule d'antimoine & autant d'étain d'Angleterre ; faites-les fondre enſemble dans un creuſet ; lorſqu'ils ſeront refroidis, réduiſez la maſſe en une poudre fine ; ajoutez-y ſix onces de nître très-pur, faites l'union de ces matières par la trituration, & faites détonner par parties dans un creuſet ; faites calciner comme l'antimoine diaphorétique, jettez dans l'eau chaude cette matière, qui doit avoir acquis par la calcination une couleur d'un blanc cendré ; au bout de ſix heures vous changerez l'eau ; répétez ces lotions juſqu'à ce que l'eau reſte inſipide ; faites alors deſſécher, & gardez pour l'uſage.]

CHAPITRE LXV.

Des Préparations du Mercure.

ON n'a pas mis l'argent-vif au rang des métaux ; mais on lui a donné le nom de demi-métal, parce que n'étant ni dur ni malléable, comme le ſont les vrais métaux, il ſe joint néanmoins facilement à tous, & ſur-tout à l'or, auquel même il ſert ſouvent d'interméde pour le joindre à d'autres métaux ; ſa couleur d'argent, & la grande diſpoſition qu'il a à ſe mouvoir, ſont cauſe qu'on l'a nommé argent-vif ; de même que ſa couleur & ſa fluidité l'ont fait nommer des Grecs ὑδράργυρος & des Latins *Hydrargyrum*, c'eſt-à-dire, argent aqueux, ou eau d'argent, & non pas Hydrargyros.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 361 sur 469

* Le mercure eſt une ſubſtance métallique, la plus peſante de toutes après l'or, lorſqu'il eſt pur & exempt de tout mêlange ; il eſt toujours fluide : il eſt ſi volatil, qu'expoſé à un degré de feu beaucoup moindre qu'il n'en faudroit pour le faire rougir, il ſe diſſipe & s'exhale en vapeurs : ces vapeurs recueillies & raſſemblées en certaine quantité, ſe trouvent être de véritable mercure, qui a conſervé toutes ſes propriétés, & dans lequel aucune expérience n'a pu faire appercevoir la moindre altération.] On trouve l'argent-vif dans les mines d'Allemagne, d'Eſpagne & des Indes, où il eſt quelquefois coulant & ſeul dans ſa propre mine, ou dans celles de quelques autres métaux ; mais le plus ſouvent mêlé parmi des terres ou des pierres ſoufreuſes, & corporifié en cinnabre naturel, d'où on le ſépare par le moyen du feu.

Le cinnabre que j'ai vu en Eſpagne, tiré des mines des montagnes de Syerra-Morena, ſur la droite du chemin par où l'on va de Seville & de Cordoüe à Madrid, eſt le plus pur, le plus rouge & le plus vif en couleur que j'aye vu ailleurs. On réſerve le mercure qu'on en ſépare pour l'employer dans les mines d'or & d'argent du Pérou, eſtimant ſon uſage beaucoup plus avantageux à cela, que celui de tout autre mercure, & ſur-tout pour l'or, dont ils croient qu'il contient des particules. D'où vient que ceux qui ſe tourmentent après la tranſmutation des métaux, recherchent avec grand empreſſement le cinnabre de ces mines, lequel même quelques-uns d'entr'eux prétendent tranſmuer en or.

Vertus & uſages du Mercure.

On emploie fort ſouvent le mercure dans la Médecine, tant intérieurement qu'extérieurement, & même pluſieurs fois ſans aucune ou avec fort peu de préparation. On le prend crud par la bouche contre les vers, & par fois on le fait infuſer à froid, ou bouillir dans de l'eau, laquelle donnée en boiſſon, tue les vers de l'eſtomac & des inteſtins, par la ſeule irradiation qu'elle a tirée du mercure. Avalé crud au poids de quatre onces, ou même de demi-livre ou davantage dans un verre de vin, il dégage l'inteſtin entortillé dans la paſſion iliaque, nommée *Miſerere* de quelques-uns ; il tue & chaſſe les poux, porté en ceinture, ou pendu au cou dans un tuyau de plume ; il guérit la galle étant appliqué en liniment, ou diſſous dans de l'eau-forte, enſuite délayé dans beaucoup d'eau, s'en lavant les mains ; étant coagulé & incorporé avec des lamines de plomb, & appliqué, il réſout des tumeurs extérieures, dures, entr'autres les vénériennes, & il guérit même les plaies & les ulcères, le pendant au cou avec des fleurs de mille-pertuis & de lunaria.

Je laiſſe à part tous ſes autres uſages, me contentant de dire ici mes penſées ſur ſes bonnes ou mauvaiſes qualités, & d'en donner enſuite les meilleures préparations.

CHAPITRE LXVI.

De la Purification de l'Argent-vif, & de ſa converſion en Cinnabre.

OPERATION.

ON lave d'ordinaire l'argent-vif avec du vinaigre dans lequel on a diſſous du ſel commun, ou avec quelque bonne leſſive faite avec de la chaux vive, & quelque ſel lixiviel, mettant l'argent-vif dans quelque bouteille de verre double, & l'y agitant avec l'une ou l'autre de ces liqueurs pour en abſorber, ou en ſéparer une partie des impuretés; puis ayant verſé par inclination ces liqueurs, & bien deſſéché l'argent-vif avec quelque vieux linge net, on le paſſe au travers d'une peau de chamois, dans laquelle les impuretés les plus groſſières du mercure s'arrêtent. Mais quoiqu'on puiſſe fort à propos ſe ſervir de ces moyens, on peut auſſi le mettre dans une cornue, & l'ayant placée au bain de ſable, en faire ſortir le mercure pur, en le pouſſant par un feu gradué, & faire reſter ſes impuretés dans la cornue.

AUTRE OPÉRATION.

* *Argenti Vivi purificatio.*

Diſtilla è retorta : deinde ſordes aquâ ſalſâ vel aceto ablue.

Purification du Vif-argent.

Il faut le diſtiller par la cornue, & le laver enſuite avec de l'eau ſalée ou du vinaigre fort : on le revivifie auſſi du cinnabre, en prenant une livre de bon cinnabre, du ſel fixe de tartre, une livre ; de la chaux vive, deux livres : les pilant bien enſemble, & les faiſant diſtiller par la cornue au fourneau de réverbère, toutes les parties métalliques, ou autres qui pourroient y être mêlées, reſtent dans la cornue : on lave le mercure revivifié comme ci-deſſus.]

On peut encore y mieux réuſſir, en le mêlant avec du ſel de tartre & de la chaux vive en poudre, & le diſtillant de même par la cornue; car les impuretés de l'argent-vif y reſteront avec la chaux & le ſel de tartre. Ceux qui auroient eu occaſion de faire quelque amalgame d'or ou d'argent, pourroient, en mettant l'amalgame dans une cornue au bain de ſable, & le pouſſant par un feu gradué, en faire ſortir un mercure purgé de toutes ſes impuretés qu'il auroit laiſſées dans la cornue; mais l'argent-vif revivifié du cinnabre, étant le plus recherché de tous, encore qu'on puiſſe facilement trouver par tout du cinnabre vulgaire, je ne veux pas en ſupprimer la préparation, non plus que celle de ſa revivification en mercure coulant.

Préparation de l'Argent-vif revivifié du Cinnabre.

On mettra donc demi-livre de ſoufre en poudre dans une terrine un peu large, vernie au dedans, & propre à réſiſter au feu, & l'ayant poſée ſur quelques charbons allumés, & mis une livre & demie de mercure coulant dans un morceau de peau de chamois, en ayant fait un nouet bien ſerré, lorſque le ſoufre ſera bien fondu, on ſera pleuvoir l'argent-vif deſſus, en preſſant le nouet dans les mains, enſorte qu'il paſſe par les pores du cuir, agitant cependant les matières avec une eſpatule de bois, & continuant cette expreſſion & cette agitation, tant que le mercure ayant tout paſſé par le chamois, ſoit tellement uni avec le ſoufre, que n'y paroiſſant plus, ils ſoient tous deux réduits en une maſſe noire; laquelle on laiſſera après refroidir; & l'ayant bien pilée & miſe dans un pot de terre propre aux ſublimations, on joindra à l'ouverture de ce pot celle d'un autre pot pareil renverſé, ayant un bien petit trou dans le milieu de ſon fond.

Puis en ayant bien luté les jointures, & fermé légèrement le trou avec un petit bouchon de papier, on en fera la ſublimation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin augmenté, & continué pendant quelques heures, en bouchant alors tout-à-fait le petit trou; & par ce moyen le mercure s'étant incorporé avec la portion de ſoufre qui lui a été néceſſaire, ſe ſublimera au haut du pot ſupérieur, laiſſant quelques lies dans le fond de l'autre. Après quoi les vaiſſeaux étant refroidis, on trouvera le mercure ſublimé en cinnabre de couleur fort rouge, parſemé de longues veines brunes & luiſantes, approchante de la figure de celles de l'antimoine; mais cette couleur paroîtra encore beaucoup plus rouge & plus vive lorſqu'on l'aura broyé; c'eſt pour cela auſſi que les Peintres s'en ſervent beaucoup dans leurs ouvrages.

* *Cinnabaris Factitia.*

℥ Argenti vivi purificati unc. xxv. Sulphuris unc. vij. Sulphuri liquefacto argentum vivum immiſce, & ſi mixtura flammam concipiat, extinguatur vas, tegendo; deinde in pulverem redigatur materia, & fiat ſublimatio.

Cinnabre Artificiel.

Prenez vingt-cinq onces de vif-argent purifié, du ſoufre en poudre, ſept onces; ayant fait fondre le ſoufre, ajoutez-y le vif-argent, & ayez ſoin d'éteindre la flamme, ſi elle y prend, en couvrant bien le vaiſſeau: lorſque le mélange ſera fait, réduiſez-le en poudre, & faites ſublimer dans un matras; on en ſéparera les ſcories, & on le gardera pour l'uſage.

C'eſt un reméde doux, & qui tempére les mouvemens des nerfs & les affections ſpaſmodiques: il entre dans la compoſition de la poudre tempérante, & de la poudre contre la rage du turquin.]

Dans ces opérations, toutes les particules du ſoufre, tant les inflammables que les acides, s'uniſſent intimément avec le mercure, autant que le peu de temps de leur jonction le leur permet, & par l'égale diſpoſition à ſe ſublimer,

qu'elles ont avec le mercure, les ayant mêlés & mis dans des vaiſſeaux ſublimatoires, & les expoſant à un feu gradué, ils ſe ſubliment enſemble au haut du ſupérieur, laiſſant quelques lies au fond, & on les trouve montés & unis en une maſſe rouge parſémée de veines, ayant figure d'aiguilles, qui repréſentent à peu près celles de l'antimoine fondu & mis en pain. Or le ſoufre étant le fondement de toutes les couleurs, on doit lui imputer uniquement la rouge que l'on voit en ce cinnabre, & croire que c'eſt de lui que le mercure l'a empruntée pour un temps, ſans ſe la réſerver, comme on le vérifie dans ſa révivification. On ne doit pas auſſi douter, que ſi le ſoufre & le mercure ainſi unis & pouſſés par le feu, ne trouvoient un vaiſſeau propre à les arrêter & retenir, ils ne manqueroient pas de s'exhaler l'un & l'autre, à la manière des matières ſéches volatiles qu'on expoſe au feu; bien loin que le mercure & le ſoufre s'y exaltaſſent, comme on a prétendu, ni qu'ils s'y perfectionnaſſent, comme le veut le terme d'exalter, puiſqu'ils s'y diſſiperoient totalement. On doit auſſi principalement imputer à la partie acide du ſoufre la vivacité & l'exaltation de la couleur du cinnabre, puiſque l'on ſçait par expérience que c'eſt des eſprits acides que l'écarlate obtient ſa belle couleur. On doit croire la même choſe de la figure d'aiguilles qu'on voit au cinnabre, puiſque c'eſt la même ou approchante qui arrive aux ſels fixes unis, & aux autres ſubſtances diſſoutes & mêlées avec les eſprits acides. Quant à la partie inflammable du ſoufre, quoiqu'elle ſoit confondue dans la couleur, & qu'elle augmente la quantité du cinnabre, ſon plus utile effet, eſt de le rendre combuſtible, lorſqu'on l'emploie aux parfums.

Vertus & uſages de ce Cinnabre.

On n'a pas accoûtumé d'employer intérieurement ce cinnabre; mais on s'en ſert quelquefois en parfum pour provoquer la ſalivation à ceux des vérolés qui ſont les plus robuſtes; on le mêle auſſi quelquefois dans des onguents pour guérir la galle, & les autres maladies de la peau; on a donné le nom d'artificiel à ce cinnabre, pour le diſtinguer du naturel, qu'on trouve en divers endroits d'Eſpagne & même de la France, ſublimé naturellement dans les entrailles de la terre par un feu ſouterrein, lequel uniſſant les particules du mercure avec celles du ſoufre qui ſe trouvent dans le même lieu, leur fait prendre la figure de cinnabre; lequel néanmoins ſe trouve d'ordinaire chargé d'impuretés, qui conſiſtent principalement en de la terre, & en quelques petites pierres, qui ſe trouvent naturellement engagées dans ce compoſé.

On rompra l'union que le ſoufre a faite avec le mercure, & on redonnera à ce dernier ſon premier corps & ſa fluidité naturelle, en y procédant ainſi. On broyera ſubtilement le cinnabre dans un mortier de marbre, & l'ayant mêlé avec autant peſant de limaille de fer, on mettra ce mêlange dans une petite cornue de verre environnée de lut; & l'ayant miſe ſur un culot haut d'environ deux travers de doigts, placée au milieu d'un fourneau proportionné & bâti à ſec de briques, capables de former un cercle élevé tant ſoit peu plus haut que la cornue; on mettra des petits charbons noirs tout autour du culot, & ſur eux en trois ou quatre endroits quelques petits charbons rouges qui

qui puiſſent allumer peu à peu tous les autres ; puis ayant rempli de charbon ordinaire toute la capacité du fourneau, & en ayant même couvert toute la cornue, & adapté à ſon bec un petit récipient à demi rempli d'eau, on laiſſera allumer les charbons d'eux-mêmes, & agir le feu comme il pourra ; car par ce moyen l'acide du ſoufre s'attachant au mars, aux pores duquel la figure de ſes parties s'accommode mieux qu'avec ceux du mercure, & abandonnant ce dernier, le feu le contraint de ſortir de la cornue, & de reprendre ſon premier corps, en tombant dans l'eau. Par ce moyen toutes les ſubſtances étrangères qui pouvoient être mêlées dans le cinnabre, s'étant arrêtées dans la cornue avec la limaille de fer, après avoir verſé par inclination l'eau du récipient, on trouve au fond l'argent-vif très-pur, & très-propre pour toutes ſortes d'uſages & de préparations.

On pourroit employer les écailles de fer ramaſſées aux côtés des enclumes des Forgerons pilées, à la place de la limaille de fer ; puiſqu'elles peuvent également ſervir à détacher du mercure, & attirer à elles les parties acides du ſoufre, & à embarraſſer & retenir en même temps les rameuſes qui tenoient le mercure enveloppé. Ce qui réuſſit d'autant plus aiſément, que la partie acide n'ayant pu lors du mêlange du ſoufre avec le mercure, pénétrer ſi-tôt la ſubſtance de ce dernier, elle n'a été proprement embarraſſée & retenue que par la rameuſe du ſoufre ; & que l'union que le mercure a pu contracter avec l'acide pendant ſa ſublimation en cinnabre, n'étant pas étroite, puiſqu'elle eſt entre-mêlée des parties rameuſes du ſoufre, ſublimées avec lui, il lui eſt fort aiſé de les abandonner, & ſur-tout lorſqu'elles ſe trouvent embarraſſées par celles du fer, dont les pores ſont incomparablement mieux proportionnés aux pointes de l'acide que ceux du mercure. Ce qu'on ne ſçauroit contredire, puiſqu'il eſt conſtant que l'eſprit de ſoufre pénétre & diſſout facilement le fer ; au lieu que, quelque bien rectifié que ſoit cet eſprit, il ne peut pénétrer & diſſoudre le mercure que bien lentement, triplant le poids de l'eſprit, & après une immerſion continuée pendant pluſieurs jours, comme on le verra dans les préparations qui doivent ſuivre.

* *Æthiops Mineralis.*

℥ Argenti vivi purificati, florum ſulphuris illotorum, pondera æqualia ; terantur ſimul in mortario vitreo, vel lapideo, donec unitas facta ſit.

Æthiops Minéral.

Prenez parties égales de vif-argent purifié, & de fleurs de ſoufre qui n'ayent point été lavées ; broyez-les bien dans un mortier de verre ou de marbre, juſqu'à ce que l'union en ſoit parfaite.

C'eſt un reméde fort doux qu'on peut donner aux enfans pour tuer les vers, & vuider toutes les crudités & amas d'humeurs des premières voies ; c'eſt auſſi un bon fondant dans les tumeurs lymphatiques, & les congeſtions glaireuſes. C'eſt un reméde preſqu'infaillible contre la gale, & bien d'autres maladies de la peau.]

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 366 sur 469

CHAPITRE LXVII.

Des Précipités rouges de Mercure.

ON a donné mal-à-propos le nom de précipités à certaines chaux de mercure qui ſont aſſez en uſage ; car le nom de précipité ne convient proprement qu'aux ſubſtances qu'on a diſſoutes dans quelque liqueur corroſive, & qu'on a après contraintes d'abandonner leur diſſolvant, & de ſe précipiter au fond du vaiſſeau ; mais la coûtume l'ayant emporté ſur la raiſon, je ne puis en cela que ſuivre ceux qui ont parlé avant moi, & décrire ſuccinctement les meilleures de ces préparations.

Schroder & quelques Auteurs après lui, donnent la préparation d'un précipité rouge fait avec le mercure ſeul ; lequel étant beaucoup meilleur pour donner par la bouche, que ceux qu'on prépare d'ordinaire en diſſolvant le mercure dans des eſprits corroſifs, mérite d'être ici décrit le premier.

OPÉRATION.

ON aura un petit enfer, c'eſt-à-dire un vaiſſeau de bon verre double, dont le cou ſoit long, & diſpoſé à peu près en forme d'entonnoir, dont la pointe ait une ouverture fort étroite, & entre bien avant dans le corps du vaiſſeau, duquel le fond doit être large & fort plat ; & y ayant mis dedans quatre onces de mercure revivifié de cinnabre, on le placera dans un fourneau à lampe au bain de ſable dans ſon équilibre, & enſorte que le mercure couvre également tout le fond du vaiſſeau : puis après avoir rempli la lampe d'huile, y avoir allumé trois méches de coton de moyenne groſſeur, & placé la lampe ſous le bain, on fera enſorte que les méches brûlent ſans diſcontinuer, & que l'huile ne manque pas à la lampe pendant quinze jours ; au bout deſquels, ayant groſſi chaque méche d'un tiers, on continuera de les faire brûler ſous le bain pendant tout le reſte du mois. Puis ayant encore groſſi chaque méche de la moitié, on continuera de les faire brûler ſous le bain pendant un autre mois, ou juſqu'à ce que tout l'argent-vif ſoit changé en une poudre rouge & brillante.

Il ſuffit pendant tout ce temps-là de couvrir le haut du vaiſſeau d'un ſimple bouchon de papier, & d'avoir ſoin que l'huile ne manque pas à la lampe, & que toutes les méches brûlant également & ſans diſcontinuer, leur flamme frappe par égale diſtance vers le milieu du deſſous du bain : car par ce moyen les parties de l'argent-vif, après s'être long-temps agitées & entre-mêlées les unes dans les autres par la continuelle action du feu, perdent enfin leur fluidité naturelle, & elles s'entrelacent enſorte qu'elles deviennent une poudre rouge & brillante. Cette opération demande du ſoin & de la patience ; mais elle ne donne pas de la peine, lorſqu'ayant eu un vaiſſeau & un fourneau propre, on a placé le même vaiſſeau, contenant

l'argent-vif dans un juſte équilibre ; on peut laver cette poudre avec des eaux cordiales, ou bien y verſer de l'eſprit de vin ; & les ayant fait digérer enſemble quelque temps, en faire l'abſtraction, & garder la poudre pour ſes uſages.

* *Mercurius Calcinatus.*

Argentum vivum purificatum ponatur ſuper ignem arenæ per plures menſes in vaſe vitreo, latum fundum parvumque foramen aëri patens habente, donec in pulverem rubrum calcinetur.

Mercure calciné, ou Précipité rouge *per ſe.*

On mettra du vif-argent purifié dans un vaiſſeau de verre bien ſec, dont le fond ſoit large, & qui n'ait de communication avec l'air extérieur que par un très-petit trou : on mettra cet appareil ſur un feu de ſable modéré pendant pluſieurs mois, juſqu'à ce que le mercure ſoit calciné en une poudre rouge.]

Vertus & uſage de cette Poudre.

Elle eſt diaphorétique, & capable de provoquer de grandes ſueurs ; mais elle donne aſſez ſouvent quelque vomiſſement. C'eſt une des meilleures préparations de mercure qu'on puiſſe faire pour extirper toutes les maladies vénériennes, & pour emporter les fiévres d'accès ; elle eſt auſſi ſpécifique contre les vers ; on la donne depuis deux ou trois juſqu'à ſept ou huit grains dans quelque conſerve ou confiture.

On peut avant que de commencer cette préparation, ajouter au mercure le huitième de ſon poids d'or purifié par l'antimoine ; & en ayant fait un amalgame, & mis l'amalgame dans le vaiſſeau, procéder en toutes choſes de même que j'ai dit pour le mercure ſeul, & le reméde n'en ſera que meilleur : on pourroit auſſi ajouter au mercure le quart de ſon poids d'argent de coupelle, & en faire un amalgame, ou bien amalgamer enſemble demi-once d'or, une once d'argent, & quatre onces de mercure, & les fixer enſemble, ſuivant la méthode que je viens de donner.

On prépare un précipité de mercure qu'on nomme corallin, ou arcane corallin, à cauſe de ſa couleur de corail, en y procédant ainſi.

OPE'RATION.

ON mettra dans un matras quatre onces de mercure revivifié du cinnabre, & y ayant verſé deſſus autant peſant de bon eſprit de nître, & placé le matras au bain de ſable modérément chaud, le mercure étant bien diſſous, & ayant un peu panché le cou du matras, on augmentera le feu ſous le bain, & on fera évaporer l'eſprit de nître, juſqu'à la ſéchereſſe de la matière ; après quoi ayant reverſé deſſus autant d'eſprit de nître qu'à la première fois, la matière étant bien diſſoute, on panchera le cou du matras, & on en fera évaporer l'humidité de même qu'auparavant, réïtérant encore deux fois les mêmes addition & évaporation de l'eſprit de nître, & pouſſant le feu après la dernière évaporation, juſqu'à ce que le précipité ſoit devenu parfaitement

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 368 sur 469

rouge. Puis après avoir caſſé le matras & mis en poudre le précipité dans un mortier de marbre, on l'humectera de bon eſprit de vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage tant ſoit peu la matière, & on l'y fera brûler, réïtérant juſqu'à ſix fois la même addition & conſomption d'eſprit de vin ſur le précipité : puis l'ayant pilé de nouveau, on le gardera pour le beſoin.

* *Mercurius Corallinus.*

Mercurio præcipitato rubro affunde triplum circiter pondus ſpiritûs vinoſi rectificati, & leni calore digere per duas vel tres dies, vas ſæpè ſuccutiens; deinde ſpiritum accende, aſſiduè pulverem agitans donec ſpiritus totus deflagraverit.

Mercure Corallin, ou Arcane Corallin.

On verſera ſur du précipité rouge environ trois fois ſon poids de bon eſprit de vin rectifié, & on laiſſera le tout en digeſtion pendant deux ou trois jours, en remuant de temps en temps le vaiſſeau ; on mettra enſuite le feu à l'eſprit de vin, & on remuera bien la poudre, juſqu'à ce que tout l'eſprit ardent ſoit conſommé.

Cette préparation adoucit conſidérablement le précipité, & fait qu'on peut le prendre intérieurement depuis trois juſqu'à dix grains ; on le recommende avec ſuccès dans la goutte, dans l'hydropiſie & le ſcorbut ; mais on l'emploie particuliérement dans les maladies vénériennes, il agit principalement par les ſelles.]

Vertus & uſages de ce Précipité.

On eſtime beaucoup ce précipité corallin, pour la guériſon de tous les maux vénériens, des hydropiſies, des rhumatiſmes & des fiévres intermittentes. Il purge univerſellement les mauvaiſes humeurs, & principalement la pituite, laquelle il fond & pouſſe par les voies les plus commodes : on le donne dans quelque conſerve ou confiture, depuis trois ou quatre juſqu'à huit ou dix grains. On s'en ſert auſſi extérieurement pour guérir les vieux ulcères, & ſur-tout les véroliques, de même que pour emporter toutes ſortes de galles, le mêlant dans les pommades.

Préparation du Précipité rouge.

Quant au précipité rouge vulgaire, on ne manquera pas d'y réuſſir en y procédant ainſi. On mettra dans une cornue de verre la quantité de mercure coulant que l'on voudra, & ayant verſé deſſus autant de bonne eau-forte ou de bon eſprit de nître qu'il en faudra pour le diſſoudre, on mettra la cornue au bain de ſable modérément chaud, & la diſſolution étant faite, après avoir enfoncé & couché la cornue dans le ſable, & adapté un demi balon à ſon bec, on augmentera peu à peu le feu, & on le continuera, juſqu'à ce qu'on ait retiré à peu près toute l'eau-forte : puis ayant laiſſé refroidir le bain, on cohobera l'eau-forte ſur le mercure reſté dans la cornue, & on en fera l'abſtraction comme la première fois, réïtérant juſqu'à trois fois les mêmes cohobations & abſtractions d'eau-forte, & pouſſant en dernier lieu

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 369 sur 469

le feu plus qu'à l'ordinaire, afin d'augmenter par là la couleur du précipité, lequel ſera d'un rouge beaucoup plus beau que celui que pluſieurs calcinent ſur la fin dans un creuſet; où même l'on ne trouve jamais le poids du mercure qu'on a employé; outre que l'on ſe trouve expoſé aux vapeurs nuiſibles de l'eau-forte, pendant l'agitation qu'on fait du précipité. On profite par ce moyen de l'eau-forte, laquelle on peut encore employer à de nouvelles diſſolutions de mercure.

* *Mercurius Corroſivus ruber.*

℞ Argenti vivi purificati, aquæ fortis compoſitæ, pondera æqualia: mixta in vaſe lati fundi incaleſcant igne arenæ, donec exſiccata maſſa rubicundum colorem acquiſiverit.

Mercure Précipité rouge.

Prenez du vif-argent purifié, de l'eau régale, parties égales: on les mettra ſur un feu de ſable modéré dans un vaiſſeau de verre à large fond, & on les laiſſera juſqu'à ce que le ſédiment deſſéché devienne rouge.

On ne donne point cette préparation intérieurement; c'eſt un excellent eſcarrotique que les Chirurgiens mêlent avec le baſilicum, comme auſſi dans les onguents pour la galle & les autres maladies de la peau; mais on en doit uſer avec précaution.]

Uſages de ce Précipité.

L'opération étant faite, & le ſable étant refroidi, on trouvera le précipité au fond de la cornue, en une maſſe rouge & luiſante, qu'on pourra mettre en poudre, & garder ainſi dans une bouteille de verre double, ou bien faire brûler deſſus par deux ou trois fois de bon eſprit de vin, & ſur-tout ſi on le veut faire prendre intérieurement; quoiqu'on ne le doive donner qu'à des perſonnes bien robuſtes, & n'en faire prendre, pour le plus, que ſept ou huit grains à la fois; ſon principal & ſon plus fréquent uſage étant pour l'extérieur, tant dans les pommades & autres remédes qu'on prépare pour guérir les maladies de la peau, que mêlé dans les onguents pour conſumer les chairs baveuſes, & les autres ſuperfluités des ulcères malins, & ſur-tout des vénériens. C'eſt auſſi le reméde ordinaire que les Chirurgiens appliquent ſur les chancres & les verruës qui arrivent aux parties naturelles.

CHAPITRE LXVIII.

Des Précipités de Mercure jaunes & de couleur de roſe.

OPERATION.

ON mettra dans une petite cornue de verre trois ou quatre onces, ou la quantité que l'on voudra de mercure bien purifié, & ayant verſé deſſus quatre fois autant peſant d'eſprit de vitriol ou de ſoufre bien rectifiés, & placé la cornue le cou en haut au bain de ſable, ſur un feu modéré, on l'y laiſſera, juſqu'à ce que l'eſprit ait tout-à-fait diſſous le mercure; puis ayant panché le cou de la cornue vers ſon bout, environné tout ſon corps de ſable, & adapté un demi balon à ſon bec, on fera l'abſtraction de l'humidité par un feu gradué, augmenté ſur la fin, & continué juſqu'à ce que le mercure reſte au fond en une maſſe blanche; en laquelle abſtraction on verra, que la première eau qui diſtillera ſera preſqu'inſipide, & que les eſprits acides ne paroîtront que ſur la fin, parce que le mercure retient encore une bonne partie des eſprits qui l'ont diſſous.

Les vaiſſeaux étant refroidis, après avoir pilé ſubtilement la maſſe dans un mortier de marbre, on verſera deſſus une bonne quantité d'eau chaude, juſqu'à en remplir preſque le mortier, & on verra en même temps la couleur blanche de la poudre changée en jaune. Après quoi ayant laiſſé raſſeoir la poudre, & verſé par inclination l'eau qui la ſurnagera, on mettra à ſa place autant de nouvelle eau tiéde, & on continuera de laver la poudre de pareilles eaux, tant qu'elle ſoit tout-à-fait délivrée de l'acidité du diſſolvant, & parfaitement adoucie; puis l'ayant ſéchée, on la gardera pour le beſoin.

* *Mercurius Emeticus flavus, ſive Turpethum minerale.*

Argento vivo purificato affunde in vaſe vitreo duplum pondus ſpiritûs vitrioli fortis; gradatim incaleſcat liquor, & deinde ebulliat, donec in fundo remaneat maſſa alba, quæ forti igne penitùs exſiccanda eſt. Hæc maſſa, aquâ calidâ affuſâ, ſtatim flaveſcet, & in pulverem fatiſcet; teratur diligenter cum hac aqua in mortario vitreo, & poſtquam pulvis ſubſederit, aquam effunde, & recenti aquâ aliquoties affuſâ, abluatur ad perfectam dulcedinem.

Mercure Emétique jaune, communément appellé Turbith minéral.

Ayant mis du vif-argent purifié dans un vaiſſeau de verre, on verſera par deſſus le double de ſon poids d'huile de vitriol concentrée : on fera chauffer le tout peu à peu juſqu'à le faire bouillir, & qu'il reſte au fond une maſſe blanche qu'on deſſéchera à force de feu : en verſant de l'eau chaude ſur cette maſſe, elle jaunira tout auſſi-tôt, & ſe réduira en poudre : on la broyera exactement dans un mortier de verre avec la même eau qu'on verſera par inclination, lorſque la poudre ſe ſera précipitée, & on continuera de la laver ainſi à pluſieurs eaux, juſqu'à ce que l'eau en ſorte inſipide; alors on la deſſéchera peu à peu, & on la gardera pour le beſoin.]

On a donné à cette poudre le nom de précipité jaune, à cauſe de ſa couleur ; on la nomme auſſi turbith minéral, parce qu'elle eſt tirée d'un minéral, & qu'elle trouble l'économie naturelle du corps, purgeant avec violence par le haut & par le bas. C'eſt pour cela auſſi que ſon uſage n'eſt pas beaucoup familier, ſur-tout en France, & qu'on n'en donne qu'aux perſonnes bien robuſtes dans la cure des maladies vénériennes, n'en faiſant prendre que depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains à la fois, en bol, dans quelque conſerve, ou quelqu'autre matière propre. On peut toutefois diminuer la violence de cette poudre en l'humectant & faiſant brûler deſſus cinq ou ſix fois de l'eſprit de vin bien rectifié, y en mettant à chaque fois le triple ou le quatruple du poids de la poudre.

* Le plus grand uſage qu'on puiſſe faire du turbith minéral, eſt dans le cas de rage, où il paroît qu'il a produit des effets ſurprenans : nous allons inſérer ici les propres paroles de M. James, Médecin Anglois, qui en a fait de ſi heureuſes expériences.

Les efforts que j'ai fait, dit-il, pour découvrir un reméde à cette terrible maladie, furent ſuivis d'un ſuccès, &c. Il y a environ dix ans, qu'encouragé par cette façon de penſer, je me propoſai d'eſſayer ce que le mercure produiroit ſur des animaux attaqués de la rage canine. Comme les efforts que je fis pour découvrir un reméde à cette terrible maladie, furent ſuivis d'un ſuccès beaucoup plus conſidérable que je ne me l'étois promis ; je préſentai en 1735 un mémoire à la Société Royale, qui contenoit l'hiſtoire de quelques expériences heureuſes que j'avois faites ; ces expériences s'étant multipliées, j'en fis un petit écrit que je donnai au public.

Je fis ma première expérience au mois de Février 1731 & 1732 ſur deux gros chiens ; ils en étoient au point de refuſer toutes ſortes d'alimens, mais ſur-tout des fluides ; ils bavoient beaucoup, & ils avoient les ſymptomes les plus forts de l'hydrophobie. Je fis donner ſur le ſoir douze grains de turbith minéral à chacun ; ils vomirent, & furent purgés doucement. Vingt-quatre heures après on leur fit prendre vingt-quatre grains, & quarante-huit au bout du même intervalle ; ils ſalivèrent conſidérablement, & burent incontinent après du lait qu'on leur préſenta. Au bout de vingt-quatre heures je fis donner vingt-quatre autres grains de turbith à l'un de ces chiens ; à peine eut-il pris cette doſe, qu'il demeura étendu par terre, ſaliva prodigieuſement, fut extrêmement mal, & eut tous les ſymptomes d'une ſalivation pouſſée trop précipitamment : cependant il en revint, & vêcut pendant pluſieurs années ; l'autre chien retomba en hydrophobie, & mourut.

Comme on ſoupçonnoit le reſte de la meute d'avoir été mordu, on donna à chacun des chiens ſept grains de turbith, pour une première doſe : au bout de vingt-quatre heures douze grains, pour une ſeconde doſe ; on en fit autant pendant pluſieurs jours, & aux deux ou trois nouvelles & pleines lunes ſuivantes. Depuis ce temps, tous ces chiens furent ſains ; & quoiqu'il leur ſoit arrivé dans la ſuite à la plûpart d'être mordus par des chiens malades, le turbith a toujours prévenu les ſuites fâcheuſes de ces morſures.

On a réïtéré la même expérience ſur une multitude d'autres chiens, & elle a toujours réuſſi ; quoique ces chiens euſſent été mordus en même temps &

par les mêmes chiens que d'autres ſur leſquels on a vainement éprouvé ſa plûpart des remédes connus.

En 1733 une fille d'environ quatorze ans eut le gras de jambe tellement maltraité par un chien enragé, que comme il y avoit danger de mortification, le Chirurgien ſe trouva contraint de la prévenir par les remédes convenables : on la fit vomir avec le turbith ; trois jours avant le changement de lune, on lui redonna du turbith, & elle vomit encore ; & ainſi de ſuite à toutes les nouvelles & pleines lunes : ce traitement a réuſſi, & cette fille s'eſt toujours bien portée.

Au mois de Novembre 1734, un enfant d'environ dix ans eut la jambe percée en quatre endroits par un chien enragé ; on lui ordonna le turbith, & on panſa ſes bleſſures avec le digeſtif, & il guérit. Ces deux malades ſont de Burton-upon-ſvent, & M. Tovvndrovv étoit Apothicaire du lieu.

Un jeune homme d'environ dix-huit ans de Tamvvosh, fut mordu à la main ; pluſieurs chiens furent auſſi mordus dans la même ville ; la plûpart devinrent enragés : VVilſou, Apothicaire de Tamvvosh, à qui j'avois communiqué le ſuccès du turbith en pareil cas, en fit uſage. Ce jeune homme étoit alors dans une mélancolie & dans un abbatement profond, il avoit des tremblemens, & commençoit d'être tourmenté d'inſomnie, quoique toutefois il ne crût point que le chien qui l'avoit mordu, étoit enragé ; il avoit une galle ſéche ſur la main : M. VVilſou le fit auſſi-tôt vomir avec du vin émétique.

Voici la préparation de la ſeconde médecine qu'il lui ordonna.

Prenez du turbith minéral, douze grains ; du lapis contrayerva, une dragme ; de la thériaque de Veniſe, autant qu'il en faut pour trois bols.

Il lui fit prendre un de ces bols tous les ſoirs en ſe mettant au lit, avec quatre cuillerées du julep ſuivant.

Prenez d'eau de rue, ſix onces ; d'eau thériacale, deux onces ; de ſyrop de pivoine, une once & demie ; de teinture de caſtoreum, deux dragmes : mêlez le tout, & faites-en un julep.

Après avoir pris ces remédes, il ſua conſidérablement, & eut chaque jour deux ſelles liquides ; ces tremblemens ceſsèrent, & il commença à mieux repoſer ; il prit enſuite le bain froid, & continua à ſe bien porter.

Mais ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, c'eſt que ſa bleſſure rendit après ce traitement une matière épaiſſe digérée, & que la galle qui la couvroit, tomba comme une eſcarre, & ſe guérit enſuite d'elle-même.

Un jeune homme d'environ dix-ſept ans, & un chien, furent mordus environ à la même heure par un renard enragé, qui avoit été mordu quelque temps auparavant par un chien enragé ; le jeune homme fit uſage du turbith minéral & de camphre, en qualité d'altérant, & ſe porta bien ; le chien mourut enragé au bout de dix jours.

Un gros chien avoit été mordu par un autre chien enragé : la rage le prit le lundi ; on lui donna le même jour quatorze grains de turbith dans du beurre, qu'on

beurre, qu'on lui enfonça dans la gorge avec un bâton ; le Mardi on lui donna une autre doſe de turbith, & il prit des alimens ; le Mercredi on revint au turbith ; le Jeudi on lui ôta ſa chaîne, on le mena à la chaſſe le Vendredi.

Un chien du voiſinage entra dans ma maiſon, & mordit en pluſieurs endroits une petite chienne épagneule, d'une taille moyenne ; ce même chien avoit bleſſé auparavant pluſieurs autres chiens, & il continua ſes ravages après. Je panſai les bleſſures de mon épagneule avec l'onguent mercuriel : je lui fis prendre pendant quinze jours de ſuite du turbith minéral à petite doſe en qualité d'altérant ; je la fis plonger enſuite tous les jours dans de l'eau froide : elle eſt encore en vie, & ſe porte bien.

Quant aux autres chiens à qui le même accident étoit arrivé, ils furent traités avec l'étain, & les autres remédes qu'on regarde ordinairement comme ſpécifiques ; & ils devinrent enragés dans la quinzaine, & périrent.

Un Seigneur du Comté de VVarvvick avoit un chien Irlandois, de race de loup, d'une groſſeur prodigieuſe, qui, devenu enragé, ſe jeta ſur ſa fille qui avoit environ cinq ans, qu'il trouva en ſon chemin, l'étendit par terre, & l'eût certainement tuée, s'il n'avoit eu une eſpéce de bâton attaché à ſon collier ; ce bâton lui pendoit entre les jambes, & l'empêchoit de courir après les brebis. J'arrivai ſix ou huit heures après cet accident, je trouvai le chien enragé ; j'appris que le bonnet de l'enfant avoit été arraché de deſſus ſa tête, que ſes cheveux avoient été mis en deſordre, & que le chien lui avoit tenu la tête entière pluſieurs fois dans la gueule. Cependant nous n'étions pas ſûr qu'elle étoit mordue ; car les égratignures qu'on lui remarquoit derrière la tête, pouvoient venir auſſi facilement du peigne que de la dent du chien ; je lui ordonnai le turbith minéral en petite quantité, & chargé de camphre : mais ce remède produiſit en elle des effets ſi furieux, que je fus obligé de lui ſubſtituer le mercure crud, éteint avec la térébenthine, & les pilules de Ruffus ; elle prit enſuite le bain pendant quelque temps, & continua de ſe bien porter.

On m'amena un enfant d'environ quatorze ans, dont le bras avoit été fort maltraité par un chien enragé ; il y avoit environ dix jours que ſes bleſſures étoient très-livides. Il prit du turbith à grande doſe ; ſes bleſſures ſe guérirent, & il ſe porta bien.

Un autre enfant qui avoit été mordu à la tête par le même chien, & qui n'avoit pas uſé du même remède, mourut enragé au bout de quelques jours.

J'ai vu ſi grand nombre d'autres exemples de l'efficacité du mercure, ſoit pour prévenir, ſoit pour guérir l'hydrophobie, que je ne fais aucune difficulté d'aſſurer que ce remède eſt auſſi infaillible en pareil cas qu'aucun autre remède, en quelque maladie que ce ſoit.

S'il manquoit quelqu'évidence à ce que je viens de dire des avantages du mercure dans la rage canine, je ferois mention d'un remède dont on m'a dit qu'on s'étoit ſervi avec ſuccès, tant pour en garantir que pour en guérir. M. Cobb de Duſſelton, proche Briſtol, qui a ſervi long-temps ſur les vaiſſeaux de la Compagnie des Indes orientales, a apporté de Tunquin une eſpéce

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 374 sur 469

de poudre rouge fort vantée dans ce pays contre l'hydrophobie. J'en ai fait l'examen, & j'ai trouvé que ce n'étoit autre choſe que du cinnabre naturel & factice : & c'eſt du même que Milady Frederik tient le même reméde, ſi je ſuis bien informé.

Voici la manière de le préparer.

Prenez du cinnabre naturel & du factice, de chacun vingt-quatre grains ; du muſc, ſeize grains : réduiſez-les en poudre, & les mélez.

Il faut prendre cette doſe dans une taſſe à caffé pleine d'arrack, eſpéce d'eau-de-vie de riz : on dit qu'elle garantit de l'accès de rage pendant trente jours ; ce temps expiré, on revient au reméde, & on en prend la même doſe. Je penſe qu'on pourroit ſe diſpenſer d'obſerver ces intervalles, & ſe médicamenter auſſi-tôt qu'on eſt bleſſé, & continuer juſqu'à ce qu'on ſoit hors de danger.

Si le malade a déja quelques ſymptomes d'hydrophobie, on ne laiſſe entre la première & la ſeconde doſe que trois heures d'intervalle ; ces deux doſes ſuffiſent, à ce qu'on dit, pour completter la cure. M. Cobb communiqua ce reméde à M. Roberts, Apothicaire à Pallmall, qui en publia la recette dans une feuille hebdomadaire : & l'on m'a dit que M. Benjamin-VVrench de Norvvich & beaucoup d'autres, en ont fait des expériences qui ont réuſſi.

Voici la recette originale de ce reméde, telle que je la tiens par une autre voie.

Prenez du meilleur muſc, deux candarins ; du cinnabre naturel, du vermillon, de chacun cinq candarins : réduiſez le tout en une poudre menue, & faites prendre le tout dans un verre de fort arrack ou d'eau-de-vie.

Le candarin de la Chine eſt la ſoixante-douzième partie d'un écu de France, & la quatre-vingtième partie de l'écu d'Angleterre ; enſorte que l'once des Médecins contient plus de ſoixante-ſeize candarins.

Le cinnabre factice eſt compoſé de trois parties de mercure & d'une de ſoufre ; une livre de bon cinnabre naturel rend quatorze onces de mercure ; d'où l'on peut conjecturer que c'eſt au mercure qu'il faut principalement attribuer l'efficacité du cinnabre dans l'hydrophobie. Quant au muſc, c'eſt une ſubſtance animale, & par conſéquent d'une nature alkaline : mais les alkalis ayant été recommendés de tout temps dans la rage canine ; il ne paroît pas qu'on doive l'exclure comme nuiſible, à moins que la doſe n'en fût forte, & qu'on ne ſoit dans une contrée dont les habitans ſoient moins accoûtumés aux parfums que les Orientaux, qui, ſelon toute apparence, ne font entrer le muſc dans cette compoſition que pour lui donner une odeur agréable.

Mais pour qu'on ne me reproche point d'avoir omis quelque choſe qui pût répandre du jour ſur l'uſage du mercure dans l'hydrophobie, j'avertis qu'on m'a dit qu'il avoit été employé une fois ſans ſuccès : mais voici le cas.

Un chien enragé entra dans le chenil d'un Seigneur, de qui je tiens ce fait ; preſque tous les chiens furent mordus : ſes domeſtiques effrayés, au lieu

d'adminiſtrer le reméde convenable, ſe contentèrent de jetter au hazard à ces animaux une certaine quantité de turbith minéral avec du beurre; d'où il arriva que les uns en prirent trop, & que les autres n'en prirent point, ce qui devint également fatal aux uns & aux autres : ceux qui ne prirent point de turbith, périrent enragés; le reméde emporta ceux qui en prirent trop : d'ailleurs, ceux qui furent attaqués d'hydrophobie, ne manquèrent pas d'en mordre d'autres dans l'accès. Toutes ces circonſtances réunies, déterminèrent ce Seigneur à m'avouer, que quoique le mercure n'eût pas eu le ſuccès dans cette occaſion, il avoit un ſi grand nombre d'expériences par-devers lui, qu'il ne l'en regardoit pas comme un reméde moins ſûr.]

On peut préparer un précipité de mercure de couleur de roſe, en y procédant ainſi.

OPÉRATION.

ON mettra quatre onces de mercure bien purifié dans une cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au bain de ſable modérément chaud, on verſera deſſus le double de ſon poids d'eſprit de nître; & lorſque le mercure ſera diſſous, ayant tiré la cucurbite du bain, on verſera peu à peu de l'urine chaude d'un homme ſain ſur la diſſolution, tant qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition : & par ce moyen le mercure diſſous ſe précipitera au fond du vaiſſeau en couleur incarnate, par l'union que l'eſprit de nître aura contractée avec le ſel de l'urine, & par l'impreſſion que leur jonction aura faite au mercure. Puis ayant laiſſé raſſeoir le précipité, & verſé par inclination la liqueur qui le ſurnagera, on le lavera pluſieurs fois avec de l'eau bien nette, juſqu'à ce qu'elle ait emporté toute l'acrimonie du diſſolvant & du précipitant, & que le précipité ſoit parfaitement adouci.

REMARQUE.

LA jonction de l'urine à l'eſprit de nître, rend les effets de ce précipité beaucoup plus doux que ceux du turbith minéral, dont les effets dépendent principalement des derniers eſprits de vitriol, qui l'ont diſſous, & qui ſe ſont comme concentrés avec lui. C'eſt pour cela auſſi que ce précipité incarnat ne purge que par le bas, & qu'on le peut donner depuis cinq ou ſix juſqu'à neuf ou dix grains. Quant à la diverſité de couleur qui arrive à ces précipités, je ne l'impute qu'à l'action différente des ſels acides ou ſalins, à leur diverſe confuſion ou mélange avec le mercure, & ſi l'on veut, à la diverſe action du feu ou des liqueurs; l'expérience faiſant ſouvent voir des effets, dont on ne peut que bien difficilement connoître les véritables cauſes.

Je laiſſe à part le précipité de mercure de couleur tannée, qu'on peut faire en diſſolvant ce minéral avec de l'eau-forte, ou avec de l'eſprit de nître, & le précipitant avec de la liqueur de tartre; je paſſe ſous ſilence les précipités verds qu'on peut faire en mêlant du cuivre parmi le mercure lorſqu'on le diſſout; & pluſieurs autres précipités qu'on trouve décrits dans pluſieurs Auteurs, me reſtreignant à deux précipités blancs, dont je ſuis prêt de donner la deſcription.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 376 sur 469

CHAPITRE LXIX.

Des Précipités de Mercure blancs.

OPÉRATION.

ON mettra huit onces de mercure revivifié du cinnabre dans une cucurbite de verre de moyenne grandeur, & ayant verſé deſſus douze onces d'eau-forte tirée du nître & de l'alun, ſans aucun vitriol, on donnera le temps à cette eau de diſſoudre à froid le mercure, diſſolvant à part huit onces de ſel marin dans trois ou quatre fois autant peſant d'eau de rivière, & en paſſant la diſſolution par le papier gris; apprêtant auſſi en même temps une bonne quantité d'eau de rivière paſſée par un linge fin. Puis après avoir verſé l'eau ſalée dans une grande terrine, & environ deux livres d'eau de rivière ſur la diſſolution du mercure, on verſera cette diſſolution affoiblie par l'eau de rivière ſur l'eau ſalée, filtrée & miſe dans la terrine, & l'on verra que la plus grande partie du mercure ſe coagulera en une ſubſtance fort blanche, laquelle commencera de ſe précipiter au fond.

On peut alors, ſi l'on veut, laiſſer raſſeoir quelque temps ce précipité, verſer par inclination, & réſerver dans une autre terrine la liqueur qui la ſurnagera; & ſur-tout ſi l'on veut profiter du mercure qui ſera en parties inſenſibles dans cette liqueur; mais ſi on ne veut pas s'en donner la peine, préférant la blancheur du précipité à la plus grande quantité qu'on pourroit en avoir, ayant verſé la diſſolution du mercure ſur l'eau ſalée, on achevera de remplir en même temps la terrine de l'eau de rivière qu'on avoit paſſée par un linge; puis après avoir laiſſé raſſeoir le précipité, & verſé par inclination la liqueur qui la ſurnagera, on remplira de l'eau filtrée la terrine contenant le précipité, lequel on lavera & relavera de pluſieurs eaux filtrées, tant qu'il ſoit parfaitement bien adouci; après quoi on fera ſécher le précipité, & on le gardera pour ſes uſages.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai dit qu'on pouvoit réſerver dans une terrine la première liqueur qui ſurnageoit le précipité, parce qu'on peut en verſant deſſus de la liqueur de tartre, en faire ſéparer la portion de mercure que le ſel marin ne pouvoit pas précipiter. Car ce n'eſt pas, comme on ſe l'imagine, la plus grande groſſeur des parties, ni la figure cubique du ſel marin, ni le poids de ſa chûte ſur la diſſolution faite par le nître, qui peuvent choquer, ébranler, ni rompre les pointes de l'eſprit de nître, lorſqu'il a diſſous le mercure, ni qui peuvent leur faire lâcher le mercure diſſous; mais on doit attribuer cela à l'union qui ſe fait alors de la partie acide de l'eſprit de nître, avec la partie ſaline fixe du ſel marin, & à celle de la partie acide de ce dernier, avec la partie ſaline volatile & inflammable de l'eſprit de nître; ou l'imputer même à la figure & à la diſpoſition que les parties des ſels diſſouts dans l'eau, ont a ſe joindre réciproquement les unes

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 377 sur 469

avec les autres, & à chaſſer par ce moyen les ſubſtances étrangères, qui étant confondues entr'elles, peuvent faire obſtacle à leur union, de ſorte qu'étant diverſement figurées, elles s'entre-mêlent & s'embarraſſent tellement les unes dans les autres, qu'il en réſulte un compoſé, dont les parties ſont tout autrement figurées, comme on peut le remarquer en l'eau-régale, par la jonction des ſels armoniac, marin ou gemme, avec l'eſprit de nître.

D'ailleurs ſi la plus grande groſſeur des pointes du ſel marin, leur choc ou leur ébranlement, faiſoient la précipitation des ſubſtances diſſoutes par l'eſprit de nître, comme on le prétend, on devroit après trouver le premier avec ſes groſſes pointes ſéparé de celles de l'eſprit de nître; au lieu qu'en faiſant évaporer & criſtalliſer la liqueur, on trouve leurs pointes réciproquement confondues les unes dans les autres, faiſant enſemble un nouveau corps; car quoique les parties de tous les ſels deſſéchés paroiſſent de diverſe figure, les mêmes parties néanmoins étant diſſoutes dans l'eau, ſe trouvent plus ou moins groſſes, ſuivant qu'il y a moins ou davantage de liqueur; puiſqu'on voit par expérience, que le nître criſtalliſé dans une plus grande quantité d'eau, donnera des criſtaux bien plus déliés que celui qu'on aura diſſous dans une moindre quantité de liqueur.

De plus, l'eau dans laquelle on diſſout les ſels, faiſant une grande diviſion de leurs parties, & diminuant la grandeur & la groſſeur de leurs pointes, les rend d'autant plus propres à s'inſinuer les unes entre les autres; ce qu'elles n'euſſent pu faire, lorſque les ſels étoient ſecs & réduits en gros criſtaux. On ſçait auſſi que c'eſt principalement l'eau qui donne aux ſels la liberté de ſe mouvoir & d'agir, & qu'ainſi les mettant en état de pénétrer pluſieurs autres corps, elle les peut rendre d'autant plus facilement capables de ſe pénétrer, & de s'unir réciproquement les uns avec les autres.

Mais quoique l'union des parties du ſel marin avec celles de l'eſprit de nître, ait été capable de faire ſortir des pores de ce dernier, une bonne partie du mercure diſſous; le ſel marin néanmoins ne ſe trouvant pas en aſſez grande quantité, & ne contenant pas aſſez de ſel fixe, pour remplir tous les pores de la partie acide de l'eſprit de nître, il arrive que ſi on verſe de la liqueur de tartre ſur la liqueur qu'on avoit réſervée, le ſel de tartre rempliſſant les pores de l'acide, le mercure qui y étoit encore caché eſt contraint de leur faire place, & de ſe précipiter au fond, ce qui n'arriveroit pas ſi la grandeur & la groſſeur des pointes du ſel marin, leur peſanteur ou leur choc contre celles de l'eſprit de nître, avoient été la véritable cauſe de la précipitation du mercure; vu qu'il arrive même encore que le ſel de tartre n'ayant pu rencontrer certaines particules acides, qui tenoient quelque reſte de mercure en diſſolution, ſi on verſe deſſus du ſel d'urine diſſous, ces dernières particules acides s'y uniront, & abandonneront le reſte du mercure; d'où s'enſuivra une nouvelle précipitation, quoique beaucoup moindre que les premières, à cauſe du peu de mercure qui y reſtoit.

* *Mercurius Præcipitatus albus.*

℞ Salis ammoniaci, mercurii corroſivi ſublimati, pondera æqualia; ſolve ſimul in aquâ, per chartam cola, & ſolutione ſalis alicujus alkalini fixi præcipita; pulverem præcipitatum ablue ad perfectam dulcedinem.

Mercure Précipité blanc.

Prenez du ſel ammoniac, du mercure ſublimé corroſif, de chacun parties égales ; faites-les fondre enſemble dans l'eau, & filtrez la diſſolution au papier gris : précipitez cette diſſolution par le moyen de quelque alkali fixe : lavez bien la poudre précipitée juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement douce au goût.

Ce reméde agit pour l'ordinaire par les ſelles, & quelquefois il fait vomir : il fait auſſi ſaliver lorſqu'on l'emploie quelques jours de ſuite à cette intention. La doſe eſt depuis cinq juſqu'à quinze grains ; on le mêle dans les pommades pour la galle, & dans les autres maladies de la peau ; mais il arrive quelquefois que l'application de ce reméde fait ſaliver contre l'intention de celui qui l'applique : c'eſt pourquoi on doit avoir bien de l'attention lorſqu'on l'applique aux uſages extérieurs, à entretenir la liberté du ventre, & à empêcher par de légers purgatifs que le mercure ne ſe porte aux gencives ni aux glandes ſalivaires.]

Uſages du Précipité blanc.

On fait auſſi prendre par la bouche du précipité blanc ſans l'avoir ſublimé ; mais on ne le donne qu'aux perſonnes robuſtes, & ſeulement depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit grains ; parce que nonobſtant les lotions, quelques particules des ſels reſtent encore cachées dans ſes pores, & le rendent purgatif par haut & par bas. Mais on emploie beaucoup plus ſouvent ce précipité pour l'extérieur, & ſur-tout pour les galles, les dartres & les autres maux qui arrivent à la peau, le mêlant dans des linimens propres, & l'appliquant ſur ces maux. On le mêle auſſi dans les pommades pour le viſage ; mais quoiqu'il blanchiſſe manifeſtement le teint, le mercure étant ennemi des nerfs & de la chaleur naturelle, ſon fréquent uſage peut être enfin deſavantageux.

Remarque.

Mais à cauſe des mauvaiſes impreſſions que l'eau-forte laiſſe au mercure après l'avoir diſſous, & du changement de couleur qui lui peut arriver par là, dont même on voit des effets, lorſqu'on y verſe deſſus de la liqueur de tartre ; on peut préparer un précipité blanc, ſans y employer aucune eau-forte, ſuivant la méthode qu'en donne Schroder, parmi pluſieurs autres précipités de mercure.

Methode.

On pilera ſubtilement huit onces de ſel armoniac, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre, placée au bain de ſable modérément chaud, & y ayant verſé deſſus trois ou quatre fois autant peſant d'eau de rivière, le ſel étant diſſous, on filtrera la diſſolution par le papier gris ; puis l'ayant remiſe dans la cucurbite bien nette, on fera diſſoudre à froid dans la liqueur filtrée huit onces de ſublimé corroſif ; après quoi on verſera ſur la diſſolution goutte

à goutte quatre onces de liqueur de tartre, laquelle s'uniſſant avec la partie acide des ſels, qui s'étoit élevée avec le mercure dans ſa ſublimation, & le tenoit encore en diſſolution, & lui faiſant après lâcher priſe, il ſe précipitera peu à peu au fond en une ſubſtance blanche : il faut néanmoins verſer en même temps ſur la précipitation une bonne quantité d'eau claire paſſée par un linge, tant pour affoiblir les diſſolvans que pour délayer les ſels ; après quoi ayant laiſſé raſſeoir le précipité, & verſé dans un autre vaiſſeau la liqueur qui le ſurnagera, on le lavera de pluſieurs eaux bien claires, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement bien adouci ; puis l'ayant fait ſécher à l'ombre entre deux papiers, on le ſerrera pour le beſoin.

Vertus & uſages de ce Précipité.

Ce précipité purge par le haut & par le bas, de même que celui qui précéde ; mais au lieu qu'on ne donne que ſept ou huit grains du premier, on en peut donner juſqu'à douze de celui-ci ; parce que l'impreſſion des ſels acides du ſublimé ſe trouvant affoiblie par l'action des ſels armoniac & de tartre, elle n'eſt pas ſi profonde que celle de l'eau-forte dans le premier, où cette eau n'eſt tempérée que par le ſel marin. Sur quoi l'on obſervera que l'affuſion de la liqueur de tartre ſur le mercure ſublimé diſſous dans la liqueur du ſel armoniac, ne fait pas le même effet que ſur la diſſolution du mercure faite avec de l'eau-forte ; puiſqu'au lieu que le précipité du ſublimé ſe trouve parfaitement blanc, celui du mercure diſſous par l'eau-forte, devient preſque rouge par le mêlange de la liqueur de tartre. Cette couleur rouge n'arrive pas au précipité diſſous par l'eau-forte, lorſqu'on n'y mêle que la liqueur du ſel marin ; non plus qu'à la diſſolution du ſublimé corroſif faite par la liqueur du ſel armoniac, lorſqu'on y mêle la liqueur de tartre.

Il eſt bon de donner ce précipité dans des purgatifs, & entr'autres avec de la confection hamech, tant dans la cure des maladies vénériennes que dans celle des écrouelles, de la teigne, de la lépre, & de toutes les maladies de la peau ; pour leſquelles on emploie fort à propos ce précipité, le mêlant dans des linimens ou des pommades, l'appliquant extérieurement de même que ſes lotions ; qu'on fera bien de réſerver pour les mêmes uſages, ſous le nom d'eau polonique que je leur ai donné.

Remarques.

La figure ronde des particules du mercure, & leur grande diſpoſition à ſe diviſer, & à être pénétrées par les diſſolvans, ſont bien la cauſe qu'on emploie moins d'eau-forte ou d'eſprit de nître pour ſa diſſolution, que pour celle de certains métaux ou métalliques. Mais quelque diſſolvant qu'on emploie à la diſſolution du mercure, cette diſſolution dépendant de l'action du premier, & le dernier étant toujours le patient, la diverſité des pointes du premier, leur plus grande ou moindre proportion avec les pores du dernier, & l'expérience qu'on en fait, en font voir la principale différence. Puiſque l'eau-forte & l'eſprit de nître bien préparés, diſſoudront aiſément & promp-

tement leur poids égal de mercure ; au lieu que quatre fois autant pesant d'esprit de vitriol bien rectifié, ont de la peine à en venir à bout, & ne le font que fort lentement ; & qu'il faut trois parties d'eau-forte ou d'esprit de nître, pour dissoudre une partie d'argent ou de bismuth ; dont on ne peut imputer la différence qu'à la diversité des pores de l'argent & du bismuth, d'avec ceux de mercure, & leur plus grande disproportion avec les pointes des mêmes dissolvans, qu'ils ne se trouvent point avoir avec les pores du mercure.

Sur quoi je prie le Lecteur de juger du sentiment de ceux qui se sont imaginés que le mercure étant dissous par les esprits acides, en est soûtenu plus aisément que ne seroit le bismuth, ou un autre corps, dont ils disent que la pente est en bas ; puisque si la pente naturelle avoit lieu, le mercure l'emporteroit de beaucoup sur le bismuth & ses semblables ; & que si la figure devoit entrer en considération, le bismuth se devroit plutôt soûtenir dans le dissolvant par ses particules anguleuses, que le mercure par ses rondes, qui n'ont aucune prise, & qui par leur grand poids, par leur figure ronde, & par leur fluidité, doivent être incomparablement moins propres à être suspendues. Mais cette erreur se trouvant accompagnée d'une infinité d'autres, les personnes éclairées n'en feront pas surprises ; mais elles croiront, comme je l'espère, avec moi, que les esprits corrosifs, soit acides, soit salins, en rongeant le mixte qu'ils sont capables de dissoudre, le divisent en des atomes si déliés, & le confondent tellement dans leur propre substance, que ne faisant ensuite qu'un même corps, le mixte se trouve en toutes ses particules, au haut, au milieu, & au bas du dissolvant, incorporé & intimement mêlé avec lui, & qu'il demeure par-tout, & dans toutes ses parties, également & proportionnellement dissous & suspendu ; & que cette union seroit en état de subsister presque à l'infini, si l'affoiblissement qui peut arriver au dissolvant, ou sa corruption, ou celle des matières dissoutes, ou l'introduction de quelque précipitant, ne la corrompoient, & n'y apportoient le divorce.

Je laisse de même au Lecteur le jugement des absurdités qu'on a débitées en écrivant, que la dissolution que l'eau-forte ou l'esprit de nître font du mercure, étant refroidie, devient claire ; parce, disent-ils, que les pointes des esprits sont embarrassées dans le mercure, comme dans des gaines, ensorte que leur mouvement est interrompu ; concluant que cela doit être vrai, parce que si on distille cette dissolution, on en tirera une eau, qui aura perdu beaucoup de sa force, &c. Ces gens-là ne devoient pas ignorer que l'eau-forte ni l'esprit de nître n'ont pas besoin de gaines, pour couvrir leurs pointes ; puisque l'un & l'autre de ces esprits sont d'eux-mêmes fort transparents, que leurs pointes sont imperceptibles, & qu'elles ne sont connoissables que par leurs effets, ou en les unissant & coagulant avec des sels fixes ou volatils, & principalement avec des sels d'où on les a tirés ; & puisqu'au contraire ce sont eux, qui en dissolvant le mercure naturellement opaque, lui communiquent leur diaphanité, en le recevant dans leur sein, & formant pour un temps corps avec lui.

CHAPITRE

CHAPITRE LXX.

Du Sublimé corroſif.

LA foible union & la mobilité des parties du mercure, rendant ſa ſubſtance fort diviſible, & pénétrable à l'action des ſels corroſifs, la partie la plus acide & la plus ſubtile des mêmes ſels s'inſinuant dans ſes pores, & commençant de former une eſpéce d'union avec lui, ne le quitte pas, à moins qu'on n'y mêle quelqu'autre ſubſtance, qui ayant plus de diſpoſition à s'unir avec les mêmes acides, & ſes pores mieux accommodés à leurs pointes, ſoit plus capable de les arrêter que n'eſt le mercure. D'où vient qu'expoſant après au feu le mercure naturellement volatil, il ſe diſſiperoit en l'air avec le même acide, s'il ne ſe trouvoit dans quelque vaiſſeau capable de le retenir; & que ſe trouvant dans un matras, & pouſſé par un feu gradué, il céde aux efforts du même feu, montant peu à peu au haut du vaiſſeau, & qu'enlevant avec ſoi la partie acide des ſels avec laquelle il étoit mêlé, il forme avec elle un corps blanc & rempli de veines luiſantes & criſtallines, qu'on trouve ſéparé, & tenant le deſſus des parties groſſières des ſels, lorſqu'on a achevé l'opération, & que tout eſt refroidi.

Quelques-uns veulent qu'ayant mis une livre de mercure bien pur dans une cornue, & y ayant verſé deſſus autant peſant d'eau-forte ou d'eſprit de nître, on place la cornue au bain de ſable modérément chaud, & que le mercure étant diſſous, ayant augmenté le feu ſous le bain, on faſſe, ſelon les régles, l'abſtraction du diſſolvant, juſqu'à ce que le mercure reſte en maſſe au fond du vaiſſeau avec les parties les plus fixes de ces liqueurs; puis qu'ayant mis en poudre ſubtile une livre de vitriol calciné en blancheur, & autant de ſel décrepité, on les mêle enſemble avec la maſſe du mercure qu'on aura pilé de même; & qu'ayant mis le tout dans un matras, on en faſſe la ſublimation, & qu'on trouve enfin au deſſus des parties groſſières des ſels, le mercure uni avec leur partie acide attachée en forme ſolide blanche & criſtalline au haut du vaiſſeau.

Mais quoique cette préparation puiſſe être commode pour les Artiſtes, qui ne veulent pas être incommodés de la pouſſière qui s'élève des ſels, lorſqu'on les mêle ſimplement avec le mercure crud, & qu'elle puiſſe avoir lieu lorſqu'on ne veut employer le ſublimé que pour l'extérieur; néanmoins les parties âcres, & particulièrement les ſalines ſulfurées du nître, qui ſe trouvent également dans ſon eſprit & dans l'eau-forte, devant être ſuſpectes lorſqu'on prépare ce ſublimé à deſſein de le dulcifier, pour s'en ſervir intérieurement, il ſera beaucoup meilleur de n'y pas employer ces eſprits; car quoiqu'on voie par expérience, que dans l'abſtraction de ces diſſolvans, on en faſſe ſortir parmi le flegme une quantité d'eſprit corroſif aſſez grande, pour être capable de diſſoudre de nouveau preſque tout autant de mercure qu'auparavant, nonobſtant la partie aqueuſe qui s'y trouve mêlée; la maſſe

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 382 sur 469

néanmoins eſt encore chargée des parties les plus corroſives des eſprits, qui avoient diſſous le mercure; les mêmes parties ne manquent pas de l'accompagner après dans la ſublimation. Mais pour avoir un ſublimé corroſif, qui n'étant pas ſuſpect, ſoit fort propre pour en préparer un ſublimé doux, dont on puiſſe ſe ſervir ſûrement pour l'intérieur, on doit y procéder ainſi.

OPÉRATION.

ON calcinera en blancheur du vitriol d'Allemagne, & on décrepitera du ſel marin la quantité dont on pourra avoir beſoin, & les ayant mis ſéparément en poudre ſubtile, on en peſera de chacun une livre, & autant de mercure revivifié du cinnabre, & on les broyera enſemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, les arroſant légèrement de temps en temps de tant ſoit peu d'eſprit de vinaigre, & ſeulement pour empêcher qu'il ne s'en élève de la pouſſière, qui pourroit incommoder la perſonne qui les broyeroit; & continuant de broyer, juſqu'à ce que le mercure ſoit ſi bien mêlé avec les ſels, qu'il n'y paroiſſe point du tout, & qu'il ſemble ne faire plus qu'un même corps avec eux.

Après quoi ayant mis ce mêlange dans un matras, dont environ les deux tiers reſtent vuides, on le mettra au bain de ſable dans une capſule proportionnée, placée dans un fourneau propre; ou par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & pouſſé ſur la fin, on fera monter le mercure uni avec la partie acide des ſels au haut du matras, en ſubſtance blanche & criſtalline; d'où on le tirera en caſſant le matras, lorſque la ſublimation étant achevée, les vaiſſeaux ſeront refroidis, & on trouvera au fond du matras la partie groſſière des ſels qui n'aura pu monter. Après quoi ayant broyé dans un mortier de marbre ce ſublimé, avec autant de vitriol calciné en blancheur, & de ſel décrepité en poudre, qu'à la première fois, & mis le tout dans un nouveau matras, de même grandeur que le premier, on en fera la ſublimation, procédant en toutes choſes de même qu'auparavant. On réïtérera même une troiſième fois l'addition des ſels, & les autres opérations, & on aura un ſublimé très-corroſif; mais dont la corroſion ne procédant que de la partie acide du vitriol & du ſel marin, ſera facile à ſurmonter, lorſqu'on y emploira les moyens néceſſaires à ſa dulcification.

Les parties acides des ſels qui ſe ſont liées avec celles du mercure, rendent ce ſublimé ſi corroſif, qu'il peut ronger non ſeulement les parties internes & externes des animaux, & preſque toutes ſortes de ſubſtances, mais même preſque tous les métaux. Mais ce ſublimé a cela de commun avec tous les ſels, qu'il eſt comme incapable d'agir étant ſec, & que ſon action eſt plus ou moins grande, ſuivant qu'il rencontre une quantité d'humidité plus proportionnée à ſon action.

C'eſt pour cela auſſi qu'étant appliqué ſur les chairs baveuſes des plaies ou des ulcères, il peut les conſumer facilement, parce que l'humidité naturelle qui accompagne ces plaies ou ces ulcères, l'y diſſout; d'où vient qu'il peut faire un grand ravage dans l'eſtomac & ailleurs, étant pris par

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 383 sur 469

la bouche, parce qu'il y trouve l'humidité néceſſaire à ſa diſſolution ; & qu'il peut cautériſer l'endroit de la chair ou de la peau ſur lequel on l'applique, pourvu qu'on ait un peu mouillé le même endroit, ou du moins humecté & diſpoſé le ſublimé à quelque diſſolution. On a vu ci-devant l'uſage de ce ſublimé dans l'eau phagedénique, & le pouvoir qu'il a de tirer une ſubſtance butireuſe de l'étain ; on verra auſſi qu'on s'en ſert dans les préparations de l'antimoine ; mais l'uſage le plus commun & le plus avantageux qu'on en faſſe, eſt pour la préparation du ſublimé doux.

* *Mercurius corroſivus ſublimatus, vel albus.*

℥ Argenti vivi purificati unc. quadraginta. Salis marini uncias triginta tres. Nitri uncias viginti octo. Vitrioli viridis calcinati uncias ſexaginta ſex. Argentum vivum in vaſe ligneo vel lapideo unciâ aut amplius, mercurii ſublimati corroſivi jam confecti miſceatur dum in grana minuta fractum ſit ; deinde cum nitro teratur, poſtea cum ſale marino, donec argentum vivum omnino apparere deſinat ; tum addatur vitriolum calcinatum, quo cum mixtura non nimis diu conterenda eſt, ne argentum vivum iterum confluat ; denique ſublimatio fiat in matracio vitreo, cui, ſi placet, capitellum aptes, ut ſpiritus, qui parvâ quantitate prodit, ſervetur.

Mercure ſublimé corroſif.

Prenez du mercure purifié, quarante onces ; du ſel marin, trente-trois onces ; du nître purifié, vingt-huit onces ; de la couperoſe verte calcinée, ſoixante-ſix onces : on mélera le vif-argent dans un mortier de marbre avec une once ou davantage de ſublimé corroſif déja fait, & on les triturera enſemble juſqu'à ce que le mercure ſoit réduit en petites globules : on y ajoutera enſuite le nître, & puis après le ſel marin, & on continuera de triturer, juſqu'à ce que l'on n'apperçoive plus du tout de vif-argent : alors on y ajoutera le vitriol calciné réduit en poudre à part, & on les triturera enſemble le moins qu'on pourra, pour ne pas revivifier le mercure : on fera ſublimer le mélange dans un matras, auquel on ajuſtera, ſi l'on veut, un chapiteau, pour recueillir un peu d'eſprit acide qui diſtillera en petite quantité : la maſſe ſublimée au haut du matras, ſera le ſublimé corroſif.

Cette préparation du mercure doit être rarement employée aux uſages intérieurs ; c'eſt un violent poiſon qui excite les mêmes ſymptomes que l'arſenic, mais beaucoup plus promptement & avec beaucoup plus de violence ; on l'emploie extérieurement pour détourner les chairs ſongueuſes & nettoyer les ulcères : on en fait l'eau phagedénique dont nous parlerons ci-après : cette préparation ſert principalement à compoſer le mercure doux.]

REMARQUES.

* Les meilleures préparations de mercure exigent beaucoup de prudence dans l'application qu'on en fait, & quelquefois malgré toutes les précautions que l'on prend, il produit des effets ſi inattendus, que l'on ne peut point prendre trop de meſures dans l'adminiſtration du mercure, & dans le choix de ſes préparations. L'hiſtoire ſuivante fera voir combien l'uſage du mercure ſublimé eſt dangereux, même appliqué extérieurement : ſi cet exemple ne ſuffit pas pour

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 384 sur 469

en convaincre, on peut conſulter les Obſervations de Chirurgie de VVolphius, les Actes des Curieux de la Nature, les ouvrages de Bonnet, le Commerce Littéraire, & beaucoup d'autres écrits dans leſquels on trouvera pluſieurs hiſtoires tragiques des funeſtes effets de cette préparation de mercure, tant priſe intérieurement qu'appliquée extérieurement.

Une Dame âgée d'environ quarante-ſept ans, depuis dix ans qu'elle s'étoit fait une contuſion au bras & à la cuiſſe droite, avoit toujours reſſenti dans cette dernière partie une légère douleur; elle y découvrit par la ſuite une petite tumeur moyennement dure, terminée un tant ſoit peu en pointe à ſa partie inférieure: cette dureté avoit environ deux doigts de largeur & un de longueur, elle ne paroiſſoit nullement à l'extérieur; néanmoins cette Dame y reſſentoit toujours de la douleur, ſur-tout lorſqu'elle ſe couchoit ſur le côté droit. Elle conſulta pluſieurs Médecins, & fit beaucoup de remédes, mais inutilement; elle eut à la fin recours à un Charlatan qui lui promit de la guérir; il lui donna une emplâtre cauſtique pour appliquer ſur la partie où elle reſſentoit de la douleur, avec une petite boëte qui contenoit des pilules, une bouteille d'eau cordiale, & quatre autres petites bouteilles d'une liqueur inconnue; il donna auſſi un magdaléon d'emplâtre digeſtive pour en ſubſtituer à la place de l'emplâtre cauſtique, que l'on devoit retirer dès qu'elle auroit fait ſon effet; il dit qu'il falloit renouveller cette dernière emplâtre tous les jours, & promit que la Dame ſeroit guérie avant qu'elle eût employé ce magdaléon: outre cela il ordonna que cette Dame prît tous les ſoirs trois de ſes pilules, une cuillerée de ſon eau cordiale tous les matins dans du caffé, & enfin qu'elle ſe lavât tous les ſoirs les lombes & les cuiſſes avec la liqueur contenue dans les autres bouteilles, & mêlée avec du vin brûlé, obſervant de n'en point mettre ſur la partie affectée.

Le 4 de Mai 1737 on appliqua ſur les dix heures du ſoir l'emplâtre cauſtique; elle ſe dérangea pendant la nuit, & forma une large plaie au deſſous de l'endroit douloureux. La Dame inquiéte de cet accident, fit ſçavoir au Charlatan ce qui lui étoit arrivé, & lui fit demander s'il n'y avoit point de danger: le Charlatan répondit, qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'au contraire il n'en pouvoit réſulter qu'un bien; il donna une nouvelle emplâtre cauſtique, & recommenda de la porter avec précaution, & de l'appliquer exactement ſur l'endroit affecté.

De crainte qu'elle ne ſe déplaçât encore pendant la nuit, on ne l'appliqua que le lendemain matin; on la retira le même ſoir, & on mit en ſa place l'emplâtre digeſtive.

Le lendemain la Dame reſſentit de ſi vives douleurs à la cuiſſe, qu'elle fut obligée d'envoyer une troiſième fois chez le Charlatan.

Il demanda alors la liberté de rendre viſite à la Dame, en diſant qu'il lui étoit impoſſible de la guérir s'il ne voyoit pas ſon mal. On en prévint la Dame, qui y conſentit: il ne manqua pas de venir le lendemain ſur les dix heures; ayant examiné le mal, il appliqua lui-même une troiſième emplâtre cauſtique qu'il ſaupoudra auparavant d'une poudre blanche qu'il avoit dans une bouteille; il enjoignit bien qu'on ne la retirât pas avant le lendemain à huit heures du matin; il conſeilla à la malade de boire beaucoup de

caſſé, & dit, en s'en allant, qu'elle ne pouvoit aſſez payer cette viſite, puiſqu'il avoit apperçu, en voyant le mal, que c'étoit un chancre, & qu'elle devoit attendre un bon événement de cette découverte.

La Dame qui l'entendit, lui dit que ce ne pouvoit point être un chancre, puiſqu'aucun Médecin ne l'avoit regardé comme tel. Le Charlatan répondit, que les Médecins ne connoiſſoient rien à ſon mal, & qu'il la guériroit : il lui promit que dès que l'eſcarre ſeroit tombée, elle pouvoit ſortir dans ſon carroſſe, recevoir ſes viſites, & faire tout ce qu'il lui plairoit, ſans que ſon mal y apportât le moindre obſtacle.

Cependant après l'application de cette troiſième emplâtre cauſtique, cette Dame fut tourmentée de douleurs ſi violentes, qu'elle couroit çà & là dans ſa chambre comme une folle, en criant de toute ſa force ; ces douleurs furent ſuivies de convulſions ſi terribles, qu'on n'auroit pu en être témoin ſans en frémir d'horreur.

Le 10 & le 11 ſa gorge enfla extraordinairement : le Charlatan vint revoir la Dame, & quoiqu'il s'apperçût bien de ſon état, il l'aſſura toujours qu'il n'y avoit pas le moindre danger ; il défendit ſur-tout expreſſément qu'on envoyât chercher aucun Médecin, & il dit qu'on ne manquât pas de le faire avertir, ſi on venoit à s'appercevoir que les dents commençaſſent à vaciller.

Le 12 de Mai on envoya chercher un Médecin qui ne ſçavoit rien de ce que le Charlatan avoit fait ; il trouva que la malade avoit la langue dure, la tête & le col fort enflé, & une ſi forte inflammation à la gorge, que la Dame n'avaloit & ne parloit qu'avec la dernière difficulté ; les dents vacilloient, & la bouche exhaloit une odeur très-fœtide : enfin il reconnut les ſymptomes que produit ordinairement le mercure ; il demanda à la malade ſi elle avoit pris quelque reméde ; elle lui confeſſa avec peine qu'elle avoit pris tous les ſoirs ſix pilules qu'un Charlatan lui avoit preſcrites, & qu'elle avoit appliqué ſur ſa cuiſſe une emplâtre cauſtique. Le Médecin examina la partie affectée ; il y trouva une eſcarre large comme la main, & groſſe comme les deux poings ; il en vit une ſemblable un peu au deſſous ; tout le tour de la partie affectée étoit très-enflé, & il y avoit beaucoup d'inflammation : le Médecin attribua ces mauvais effets aux pilules qu'il ſoupçonna contenir du mercure, & preſcrivit en conſéquence à la malade douze grains de réſine de jalap, qui firent faire cinq ou ſix ſelles à la malade, mais qui ne diminuèrent en rien ſes ſymptomes. Il ſe trouva ce même jour avec le Charlatan ; il lui demanda quels remédes il avoit donnés à cette Dame ? il lui répondit qu'il lui avoit fait prendre des pilules qui ne contenoient point de mercure ; mais qu'à la vérité l'emplâtre cauſtique qu'il avoit appliqué étoit faite avec un demi-ſcrupule de ſublimé corroſif. Après cette déclaration, le Médecin ne fut pas en doute ſur la cauſe des fâcheux accidens qui étoient ſurvenus à la Dame, il tenta tous les remédes convenables pour les calmer, rien ne lui réuſſit ; le Lundi les mêmes ſymptomes continuoient, elle ne pouvoit preſque plus avaler, & elle ſentoit dans la gorge & dans toute la bouche une chaleur auſſi vive que ſi on y avoit appliqué des charbons ardents. Le Mardi ſes douleurs augmentèrent ; elle enlevoit avec ſes doigts des morceaux de la membrane du palais, & rendoit par la bouche beaucoup de ſang, mêlé de gros

caillots, de ſorte qu'il y avoit lieu de craindre qu'elle ne périt le même jour d'une hémorragie ; le palais, la gorge & la langue étoient ſi enflés, qu'elle pouvoit à peine proférer une parole : on apperçut au fond de la gorge un petit ulcère de la groſſeur d'un pois ; on voyoit les membranes du palais preſque tout-à-fait détruites ; les dents vacilloient, & il y avoit une abondante ſalivation ſanguinolente d'établie.

Ces ſymptomes continuèrent juſqu'au Samedi, que le délire ſurvint ; il augmenta toujours, & le Lundi elle ne voulut prendre ni alimens ni remédes, elle fut toujours de pis en pis juſqu'au lendemain ; elle jettoit continuellement par la bouche des caillots de ſang & des morceaux de membrane ; elle étoit ſi foible, qu'elle ne pouvoit plus ſe lever ſur ſon lit, & la ſalivation ſanguinolente continuoit toujours.

Le Dimanche au matin 16 du mois l'on ne ſentoit preſque plus le pouls, ſa ſalivation étoit diminuée, & la malade ne ſe plaignoit plus de douleurs : quoiqu'elle n'eût pas dormi pendant toute ſa maladie, elle ſe mit à ſommeiller, mais toute tremblante elle s'éveilloit tout-à-coup. A ces ſymptomes, le Médecin jugea que ſa mort étoit prochaine ; elle mourut effectivement le Mardi ſur les cinq heures du matin dans les convulſions les plus violentes.

Je ne crois pas que l'on puiſſe raiſonnablement attribuer ces différens accidens à d'autres cauſes qu'à l'application de l'emplâtre de ſublimé corroſif. Cette préparation eſt, comme l'on ſçait, le mercure uni à l'acide du ſel marin ; le mercure vif & le ſel marin pris ſéparément à une doſe aſſez conſidérable, ne donnent aucune marque de cauſticité ; mais combinés enſemble par la ſublimation, il en réſulte le poiſon le plus actif & le plus dangereux ; c'eſt un corroſif ſi puiſſant, qu'appliqué intérieurement ou extérieurement au régne animal, il détruit toutes les parties qu'il touche, il les corrompt, les gangrene & les putrifie, il les conſomme juſqu'aux os, comme feroit un charbon ardent, & on ne connoît rien d'aſſez efficace pour arrêter ſon progrès.

Le ſublimé corroſif appliqué extérieurement ou pris intérieurement, ne ſe décompoſe point ; il pénétre aiſément toutes les parties du corps, & en quelqu'endroit qu'il ſoit, il y développe ſon action corroſive ; ſes parties ſont autant de petits tranchans, qui, appliqués ſur les membranes, les bleſſent, les déchirent, les brûlent, juſqu'à ce qu'il ſe forme des eſcarres, & qu'elles tombent gangrenées : appliquées extérieurement, elles ne reſtent pas longtemps en repos ; elles s'inſinuent promptement par les pores de la peau, dans le ſang & dans les autres humeurs ; diſſolvent & détruiſent toutes les parties qu'elles touchent, juſqu'à ce que fixées dans les parties membraneuſes, nerveuſes & glanduleuſes, ſur-tout dans celles de la gorge & de la bouche, elles ſe ſoient fait une iſſuë, en procurant la ſalivation.

Toutes les préparations de mercure ont cette propriété, de ſe porter particuliérement aux glandes ſalivaires, & d'affecter ſur-tout le larynx & toutes les autres parties de la gorge, le palais, les dents, & d'exciter la ſalivation : le ſublimé corroſif a cette propriété, comme les autres préparations de mercure ; mais il corrode toutes les parties qu'il rencontre à ſon paſſage, il produit des ſtagnations, des coagulations & la putréfaction.

S'il touche à quelques parties nerveuſes, il les attaque vivement, & en les corrodant, il cauſe des douleurs inſupportables, ſuivies de convulſions terribles.

Elles ſont ordinairement accompagnées de corroſion des inteſtins & de tous les viſcères, d'inflammations, d'angoiſſes, d'ardeurs brûlantes, de cardialgie, de nauſées, de vomiſſemens, d'étranglemens, d'enflures & d'inflammations de gorge, d'ulcères profonds dans la bouche, au larynx, d'ébranlemens des dents, &c.

Enfin ce poiſon s'inſinue juſqu'aux membranes du cerveau, il pénétre les os du crâne, & cauſe les plus vives douleurs, ſuivies d'inſomnies, de proſtration de forces & de défaillances; la gangrene ſuit de près ces ſymptomes, & la mort eſt inévitable. La Dame dont nous avons rapporté l'hiſtoire de la maladie, & qui ſe portoit à merveille avant qu'elle eût appliqué l'emplâtre de ſublimé corroſif, a eu ces différens ſymptomes; il eſt donc évident qu'on ne peut les attribuer qu'à ce cauſtique, & que l'on ne doit l'employer dans la Médecine qu'avec la dernière circonſpection, & ſeulement dans des cas pour ainſi dire deſeſpérés.]

Mais encore que la corroſion du ſublimé ne ſe démontre bien qu'en ſa diſſolution dans l'eau; que cette corroſion ſoit très-grande lorſqu'on le diſſout dans peu d'humidité, & qu'il ſoit alors capable de ronger avec vîteſſe & violence les endroits du corps qu'il touche; on doit toutefois être perſuadé, que ſi l'on ajoute ſuffiſamment de l'eau à ſa diſſolution, elle l'affoiblit & l'empêche de faire du ravage. Juſques-là qu'une grande quantité d'eau avalée promptement eſt le meilleur & le plus aſſuré ſecours qu'on puiſſe donner aux perſonnes, qui par mégarde ou autrement, auroient avalé du ſublimé corroſif; parce que l'eau diſſolvant aiſément les parties acides qui faiſoient la corroſion du ſublimé, les diviſe en de ſi petites parties, & leur donne une telle étendue, qu'elles en deviennent incapables de ronger & de nuire, & que le mercure en étant délivré, doit paſſer pour innocent, tandis que ces parties acides ſont obligées de ſortir avec l'eau par les urines, par les ſelles ou par vomiſſement.

L'huile d'olive, le beurre & les graiſſes priſes immédiatement avant qu'on avalât le ſublimé corroſif, pourroient bien prévenir une partie des accidens qui le ſuivent, en enduiſant le dedans de la bouche, du goſier, de l'œſophage & de l'eſtomac, & les diſpoſant à réſiſter en quelque ſorte aux pointes du ſublimé: mais les empoiſonneurs cherchant la mort, & non la guériſon de ceux à qui ils ont donné le ſublimé, & les patiens ne demandant des remédes que lorſque le poiſon commence à les ronger; on trouve alors dans l'eau bûe promptement & en quantité, un aſſuré ſecours, pour les raiſons que je viens de dire. Ce ſeroit auſſi en vain qu'on emploiroit l'huile ou le beurre ou les graiſſes, lorſque le ſublimé a déja rongé, puiſque ces ſubſtances n'ayant point d'analogie avec les acides, ne ſçauroient les détacher, ni unir à elles comme fait l'eau; le vomiſſement qu'on prétend provoquer, ne pouvant emporter le venin qui eſt en petit volume, & qui eſt déja attaché aux tuniques, & caché dans les rides de l'eſtomac. On pourroit toutefois

recourir au lait, ſi on l'avoit à la main, parce que ſa partie aqueuſe peut être fort propre à délayer les acides, tandis que l'onctueuſe peut ſervir d'adouciſſement & de quelque défenſe aux parties, & on pourra uſer après utilement de décoctions vulnéraires.

CHAPITRE LXXI.

Du Sublimé doux.

OPERATION.

* *Mercurius dulcis ſublimatus.*

℔ Mercurii corroſivi ſublimati unc. xij. Argenti vivi purificati unc. ix. Mercurio ſublimato trito adde argentum vivum in matracio vitreo, & digerantur leni arenæ calore vitro ſæpe agitato, donec coëant; deinde, aucto calore fiat ſublimatio; materia ſublimata, abjectâ parte ſuperiori aëri & globulis argenti vivi, ſiqui forte appareant, in pulverem redigatur; iterumque ſublimetur, quæ ſublimatio ſexies repetenda eſt.

Mercure doux, autrement Aquila alba.

Prenez douze onces de mercure ſublimé corroſif, & neuf onces de vif-argent purifié: ayant trituré dans un mortier de verre le ſublimé corroſif, on lui mélera le vif-argent, & on laiſſera digérer le tout dans un matras de verre à une chaleur douce & modérée, en remuant ſouvent le matras, juſqu'à ce que les matières ſe lient; enſuite en augmentant la chaleur, on fera la ſublimation: on réduira en poudre la matière ſublimée, après en avoir ſéparé tous les globules de vif-argent, s'il en paroît quelqu'un, & on ſublimera le reſte une ſeconde fois: la même opération ſera répétée juſqu'à ſix fois.

CETTE préparation purge doucement & ſans douleurs : on l'emploie communément dans les cas de pituite épaiſſie de viſcoſites dans les premières voies, pour atténuer le ſang en général, tuer les vers; en un mot c'eſt le purgatif le plus uſité dans les maladies vénériennes. La doſe eſt depuis cinq grains juſqu'à quinze, ou ſeul ou en pilules, avec quelqu'autre purgatif comme le jalap; mais ſi on en continue l'uſage pendant quelques jours de ſuite, il ne manque pas d'exciter la ſalivation. On s'en ſert dans la vérole, lorſqu'on a intention de faire ſaliver, & on le mêle avec d'autres purgatifs pour le donner tous les trois jours, lorſqu'on veut lui ôter cet effet.]

Les réïtérées ſublimations qu'on fait dans cette préparation, peuvent bien diſſiper quelque petite portion des acides contenus dans le ſublimé corroſif; mais les parties qui y reſtent étant en trop grande quantité, & trop embarraſſées dans le ſublimé corroſif, pour s'en pouvoir tout-à-fait détacher par les ſublimations, il faut de néceſſité y employer le mercure crud; & quoiqu'on auroit quelque ſujet de s'étonner que le mercure coulant ajouté au ſublimé corroſif

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 389 sur 469

corroſif fût capable de mortifier ces acides, & de changer leur qualité corroſive en une douce. L'on n'en ſera pas ſurpris lorſqu'on conſidérera, qu'au lieu qu'on avoit rempli d'acides toute la ſubſtance du mercure pour en faire un ſublimé corroſif, on remplit ici de mercure tous les pores des acides, & enſorte que leurs pointes s'en trouvant tout-à-fait enveloppées, elles ſont après incapables d'agir & de pénétrer ; vu qu'on voit par expérience que l'adouciſſement du ſublimé corroſif n'eſt jamais parfait, ſi l'on a manqué d'y mêler autant de mercure coulant qu'il en faut pour remplir les pores, & pour cacher les pointes des acides, qui le rendoient corroſif ; & que le mercure eſt la ſeule matière qui le peut adoucir en ſe ſublimant avec lui.

Uſages du Sublimé doux.

On emploie très-ſouvent le ſublimé doux dans la cure des maladies vénériennes : mais on s'en ſert auſſi fort à propos dans les hydropiſies, & dans les obſtructions rebelles du foie, de la rate & même de la matrice, & ſur-tout pour faire mourir les vers, le donnant en bol, mêlé parmi des purgatifs, afin qu'il ſuive leur action, ſur-tout lorſqu'on craint qu'il n'excite la ſalivation. On le donne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à deux ſcrupules, & juſqu'à une dragme aux perſonnes les plus robuſtes, & lorſqu'on en deſire de plus puiſſans effets.

Remarques.

J'ai dit ailleurs qu'on peut préparer un ſublimé doux du précipité blanc en le ſublimant ſans addition. On peut auſſi faire la même choſe du mercure précipité jaune, le ſublimant ſeul après l'avoir bien lavé ; & en avoir un ſublimé doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner depuis trois ou quatre juſqu'à ſept ou huit grains. Mais on peut y réuſſir encore mieux, ſi ayant broyé dans un mortier de marbre ou de verre, quatre onces de mercure précipité jaune, bien lavé & deſſéché, & y ayant incorporé autant de mercure coulant qu'il en aura pu abſorber, on en fait la ſublimation par les voies ordinaires, & ſi ayant broyé ce ſublimé, on le reſſublime deux ou trois fois ſans aucune addition ; car on aura par ce moyen un ſublimé fort doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner juſqu'à dix ou douze grains, dans tous les maux, où l'on peut employer le ſublimé doux ordinaire.

CHAPITRE LXXII.

Des Liqueurs Mercurielles.

PLUSIEURS ont donné le nom d'huile à certaines liqueurs qu'on tire du mercure, ou à des ſubſtances qu'on y a mêlées, quoique ces liqueurs ne ſoient pas inflammables, mais purement aqueuſes ; mais les noms ne

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 390 sur 469

changeant pas les qualités des choſes, ſans m'arrêter à décider cette queſtion; je me contenterai d'en donner quelques préparations, qui m'ont ſemblé mériter d'être ici inſérées. L'eau Polonoiſe, qui n'eſt autre choſe que la lotion des précipités de mercure, & l'eau phagedénique, compoſée avec la chaux vive & le ſublimé corroſif, dont j'ai donné ailleurs la préparation, peuvent paſſer pour des liqueurs mercurielles; de même que celle qu'on peut faire en employant le ſublimé doux à la place du corroſif, quoiqu'on n'y mêle ces ſublimés qu'en petite quantité : mais on peut préparer des liqueurs mercurielles plus concentrées & plus puiſſantes en diverſes façons, comme on peut voir dans la ſuite.

Operation.

On broyera ſubtilement enſemble ſur le porphyre parties égales de ſublimé doux & de ſel armoniac; puis en ayant étendu la poudre dans une léchefrite bien nette, & placé ce vaiſſeau un peu en pente à la cave, ou en quelque lieu humide, & mis ſous ſon bec un récipient propre, on le laiſſera en cet état, juſqu'à ce que tous les ſels ſoient réſouts & convertis en une liqueur rouge qu'on trouvera dans le récipient, mêlée avec le mercure revivifié qui y aura coulé, & que l'on ſéparera pour s'en ſervir aux mêmes uſages qu'auparavant. On emploie extérieurement cette liqueur pour conſumer les chairs baveuſes, & les ſuperfluités des plaies & des ulcères, & particuliérement des vénériens; & quoique la ſubſtance du mercure ſemble preſque toute revivifiée, la liqueur néanmoins en a retenu aſſez de particules, pour mériter qu'on la ſurnomme mercurielle.

Autre Méthode.

Agricola, Hartman, & quelques Auteurs après eux, ont décrit une liqueur mercurielle joviale, laquelle j'ai cru devoir ici inſérer. On fera fondre dans un creuſet une livre d'étain d'Angleterre, & ayant fait chauffer une livre de mercure revivifié de cinnabre, on l'y verſera deſſus, & on en fera un amalgame qu'on lavera avec de l'eau chaude ſalée, tant que toute la noirceur en ayant été emportée, l'amalgame ſe trouve blanc comme de la neige : après quoi l'ayant bien eſſuyé & mis en poudre, & bien broyé dans un mortier de marbre ou de verre, avec deux livres de ſublimé corroſif; on étendra ce mêlange dans une léchefrite placée de même, & en même lieu, que pour la liqueur dont je viens de parler, & après avoir mis deſſous un récipient propre, on y trouvera enfin les ſels réſouts en liqueur, parmi laquelle auſſi ſera le mercure, qui ſera revivifié par l'abandon que les ſels en auront fait en ſe diſſolvant à l'humidité.

Puis ayant mis à part ce mercure pour ſes uſages, & mis la liqueur dans une cucurbite de verre au bain-marie, on en fera évaporer doucement l'humidité ſuperflue; & après une macération de quinze jours au même bain ſur un feu modéré, ayant verſé cette liqueur dans une petite cornue de verre, environné de ſable la cornue, dans une capſule de terre placée dans un fourneau propre, & adapté un récipient à ſon bec; on en fera la

diſtillation par un feu gradué, mais très-augmenté ſur la fin, & on en obtiendra une liqueur, ayant quelqu'apparence d'huile, laquelle on eſtime beaucoup en application, pour guérir les cancers, les loupes, les fiſtules, & toutes ſortes d'ulcères malins & rongeans.

Le même Agricola décrit une autre liqueur de mercure, pour la préparation de laquelle il veut qu'on broye parties égales de ſublimé doux & de ſel de ſaturne, qu'on les mette enſemble dans une cornue de verre, & que l'ayant placée au bain de ſable, & adapté & bien luté un grand récipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué une liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, pilé & mis la réſidence dans une nouvelle cornue de verre, que l'on y verſe deſſus la liqueur diſtillée, & qu'après une douce digeſtion de ſept ou huit jours, on en réïtère la diſtillation au même bain, & qu'on obtienne une huile jaune, dont on puiſſe ſe ſervir intérieurement & extérieurement, pour la guériſon de toutes ſortes d'ulcères, & ſur-tout des vénériens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant mêlé parties égales de ſublimé doux, & de ſucre candi en poudre, on les mette dans une cornue de verre, & qu'on en tire au bain de ſable, par un feu bien gradué, une liqueur excellente pour guérir toutes ſortes d'ulcères internes & externes.

Je pourrois ajouter ici pluſieurs autres deſcriptions d'huiles ou de liqueurs, d'extraits, de ſoufres, de ſels, & d'autres préparations de mercure dont les livres ſont remplis, & qui ont plus de faſte que d'utilité; mais j'aime mieux les paſſer ſous ſilence que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Antimoine en général.

L'ANTIMOINE eſt un corps minéral, qui approche beaucoup de la nature des métaux, & qui ſe trouve d'ordinaire près des mines des uns ou des autres; il paſſe pour une eſpéce de marcaſſite, ayant même été nommé de quelques-uns marcaſſite de plomb. On le croit compoſé d'un double ſoufre minéral; l'un métallique & approchant de la pureté, & en quelque ſorte de la couleur de celui de l'or, & l'autre terreſtre, combuſtible, & preſque ſemblable au ſoufre commun; d'un mercure métallique fulgineux, mal digéré, mais plus cuit que le mercure ordinaire, & participant de la nature du plomb; & d'une ſubſtance terreſtre & ſaline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont cru que l'antimoine contenoit en lui les principes de tous les métaux, parce qu'on le trouve indifféremment près des mines de chacun d'eux. On l'a nommé le loup, ou le ſaturne des Philoſophes, parce qu'étant expoſé au feu avec les métaux, il les dévore, ou les fait conſumer tous, à la réſerve de l'or: on l'a auſſi appellé Protée, à cauſe de la diverſité de couleur que les Artiſtes peuvent lui donner en l'expoſant au feu.

Quelques-uns ont cru que comme l'antimoine délivre l'or de toutes impuretés

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 392 sur 469

& de toutes ſubſtances étrangères, il pouvoit faire la même choſe en l'homme, par le moyen de diverſes préparations qu'il peut recevoir par la Chymie; & qu'il pouvoit, ſuivant le beſoin, pouſſer & faire ſortir du corps les mauvaiſes humeurs par toutes les voies deſtinées par la nature; juſques-là qu'ils ont voulu qu'il renfermât en lui la médecine univerſelle, après laquelle tant de Philoſophes & de Médecins ont aſpiré. Mais quoiqu'on ne puiſſe pas ſe vanter de trouver en un ſeul reméde tiré de l'antimoine, la guériſon de toutes ſortes de maladies; on peut aſſurer néanmoins, que dans les diverſes préparations qu'on peut faire de ce minéral, on a lieu de trouver de quoi ſatisfaire à la plûpart des indications qu'on peut prendre, & des deſſeins qu'on peut avoir pour la guériſon des maladies; & dire qu'on a tiré de tout temps, & qu'on peut tirer encore de ce ſeul corps beaucoup plus de différens remédes que d'aucun autre minéral.

On ſe ſert de l'antimoine crud en poudre, le mettant dans un nouet dans les décoctions qu'on prépare pour les maladies vénériennes : on s'en ſert dans les collires pour les maladies des yeux, & dans les remédes externes pour mondifier, deſſécher & cicatriſer les plaies & les ulcères.

CHAPITRE LXXIV.

Du Verre d'Antimoine.

OPÉRATION.

POUR faire le verre d'antimoine de couleur d'hyacinthe, on choiſira de l'antimoine bien pur, & qui ait ſes aiguilles longues & luiſantes; & l'ayant broyé ſubtilement, & mis la poudre dans une capſule de terre, ou dans une terrine qui ne ſoit pas vernie, mais qui ſoit large, plate, & propre à réſiſter au feu; on poſera le vaiſſeau ſur un fourneau propre, & on allumera dans ſon foyer un feu modéré, qu'on gouvernera enſorte qu'ayant échauffé peu à peu la capſule, il ſoit après aſſez fort pour faire fumer la poudre d'antimoine, & commencer par là de le calciner.

Il faut dès que la poudre commence de fumer, la remuer doucement avec une eſpatule de cuivre, mais ſans diſcontinuer; & entretenir ſous la capſule un feu égal, & raiſonnablement fort, ſe détournant des fumées qui s'éleveront du ſoufre de l'antimoine, lequel ſe conſumera peu à peu; & pourſuivant la calcination juſqu'à ce que non ſeulement la poudre ne fume plus, & ſoit devenue de couleur cendrée; mais que donnant fuſion dans un petit creuſet à quelque petite portion de la poudre, elle ſe convertiſſe en verre bien tranſparent. Que ſi pendant la calcination la poudre venoit à ſe grumeler, il faudroit ceſſer la calcination, & piler ces grumeaux; puis recommencer l'opération, & ne ſe laſſer point, quoique ce ſoit un travail de quelques jours; car on ne ſçauroit bien réuſſir à la vitrification de l'antimoine, ſi la poudre n'eſt bien calcinée, & s'il y reſte la moindre petite particule de ſon ſoufre.

La poudre d'antimoine étant parfaitement bien calcinée, on la réduira facilement en verre, ſi l'on a un bon fourneau à vent; dans le foyer duquel ayant poſé un petit creuſet d'Allemagne ſur un culot, on allumera autour un feu de charbons proportionné à la capacité du foyer, l'excitant avec le vent du ſoufflet, & ne mettant dans le creuſet que deux ou trois onces de poudre à la fois, elle s'y fondra bientôt; & lorſqu'elle ſera parfaitement bien fondue, on verſera chaudement la matière dans une poële de cuivre bien nette, & on la trouvera convertie en un verre fort diaphane de couleur d'hyacinthe. Et ſi l'on a beſoin d'une plus grande quantité de verre, on remettra d'abord le creuſet ſur le culot, & y ayant mis dedans autant de nouvelle poudre, entretenu & pouſſé également le feu, & procédé en toutes choſes de même qu'à la première fois, on la convertira en verre; ce qu'on pourra auſſi faire de tout le reſte de la poudre, en réïtérant les mêmes opérations.

Il faut pendant la fuſion mettre un petit couvercle ſur le creuſet pour faciliter la vitrification de la poudre, & couvrir même le fourneau de ſon couvercle pour mieux renfermer, & faire réverbérer la chaleur ſur la matière, & en avancer ainſi la fuſion; laquelle réuſſira beaucoup mieux, dans moins de temps, & avec peu de charbon dans le fourneau à vent, dont j'ai donné la figure & la deſcription, qu'avec quatre fois autant de charbon dans tout autre fourneau, pourvu qu'on ait bien calciné la poudre. Il n'eſt pas auſſi néceſſaire de tenir alors pendant une heure la poudre en fuſion, ni d'y ajouter de la poudre d'antimoine crud, ni du ſoufre, ni du nître, ni du borax, ni aucune autre matière étrangère, pour faciliter la vitrification de la poudre; puiſqu'on peut la vitrifier dans le fourneau, ſeule & ſans aucune addition en moins d'un quart-d'heure, & ſatisfaire en cela au deſir de Zvvelffer, lorſqu'il emploie ce verre à la préparation du ſyrop émétique.

On doit auſſi ſe paſſer de tremper le bout d'une verge de fer dans la matière fondue, lorſqu'on veut ſçavoir ſi le verre ſera diaphane, parce que l'antimoine ronge le bout de la verge de fer, pour peu qu'elle y demeure, & que le verre en peut être obſcurci; vu que d'ailleurs, ſi l'on a donné une bonne fuſion à la poudre, le verre ne manque pas d'être beau. Les Auteurs veulent qu'on choiſiſſe un temps ſerein pour cette préparation; mais on la peut faire également bien en tout temps, pourvu qu'on y procéde bien comme il faut.

Uſage du Verre d'Antimoine.

Le verre d'antimoine purge avec violence par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre, ſi on le donne en poudre ſubtile depuis deux juſqu'à trois ou quatre grains dans quelque conſerve ou confiture, ou depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains, en infuſion dans du vin blanc, ou dans quelqu'eau cordiale; mais on ne le doit donner qu'à des perſonnes bien robuſtes, & qui ayant la poitrine large puiſſent vomir facilement, parce que ſes effets ſont trop violens pour les perſonnes délicates.

Après la préparation du verre d'antimoine ſans addition, j'en dois auſſi donner la correction que j'ai promiſe pour le ſyrop émétique que j'ai décrit dans la ſeconde partie de cet Ouvrage.

OPÉRATION.

POUR cet effet, on broyera très-ſubtilement ſur le porphyre douze onces de verre d'antimoine préparé comme je viens de dire; puis y ayant mêlé trois onces & demi de nître en poudre, on fera rougir un creuſet garni de ſon couvercle ſur un culot, au milieu d'un fourneau propre; puis ayant jetté peu à peu & par petites cuillerées la poudre dans le creuſet, on le couvrira; & lorſque la poudre ſera rougie, ayant tiré & laiſſé refroidir le creuſet, on y trouvera une maſſe de couleur entre jaune & blanc, laquelle ayant rebroyée ſubtilement ſur le porphyre, on lavera promptement avec de l'eau ſeulement tiéde, la verſant après par inclination ſans l'y faire ſéjourner, & faiſant ſécher la poudre dès qu'elle ſera bien adoucie, & on aura un verre d'antimoine corrigé, dont les effets ſeront beaucoup plus doux qu'auparavant, & dont on ſe pourra ſervir ſûrement tant pour la préparation du ſyrop émétique, qu'en pluſieurs autres occaſions, le donnant en infuſion dans du vin, depuis quatre ou cinq juſques à quinze ou vingt grains, accommodant la doſe à l'âge & aux forces des perſonnes à qui on le veut donner.

Le nître qu'on ajoute pour la correction du verre d'antimoine, ſert bien à réprimer la violence de ſon opération, parce qu'il aide à faire que quelque portion du ſoufre moins fixe, qui peut y reſter, s'exhale; mais le verre ſe trouvant encore pourvu de ſon ſoufre interne, il lui reſte aſſez de force pour opérer encore par haut & par bas. On pourroit toutefois lui ôter ces deux qualités, & les convertir en une cordiale & diaphorétique, ſi au lieu de trois onces & demi qu'on met de nître, ſur douze onces de verre d'antimoine, on mettoit trente-ſix onces de nître, & ſi les ayant bien mêlés, & en ayant fait la projection, on les tenoit pendant trois heures dans un creuſet environné d'un bon feu de charbons; & ſi en ayant enſuite bien pilé la maſſe, on la lavoit, & on y procédoit de même que je le dirai pour l'antimoine diaphorétique.

On peut préparer des verres d'antimoine blancs, jaunes, rouges, noirs, &c. en calcinant diverſement l'antimoine, & y ajoutant du borax, du ſoufre & d'autres matières: mais la couleur ne changeant pas leurs qualités vomitive & purgative, & la préparation que j'ai donnée pouvant ſervir de modèle pour toutes, je n'ai pas jugé néceſſaire de groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres que j'en aurois pu donner, renvoyant les Curieux aux deſcriptions que Schroder & pluſieurs autres Auteurs nous en ont communiquées.

CHAPITRE LXXV.

Des Safrans d'Antimoine.

ON a donné à cette préparation le nom de crocus ou de safran, à cause de la couleur jaune qui arrive à la masse lorsqu'on l'a pilée, & le nom de safran des métaux, à cause qu'on trouve l'antimoine près des mines des métaux, ou à cause de la sympathie qu'il a avec les métaux; on lui a aussi donné le nom de foie, à cause de la couleur du foie qui paroît à la masse avant qu'on l'ait pilée; cette préparation est assez commune, mais on y procéde fort diversement.

DIVERSES METHODES.

LES uns après avoir pilé & mêlé parties égales d'antimoine & de nître, mis ce mêlange dans un grand mortier de fer ou de bronze, & couvert négligemment le mortier de quelque large tuile ou brique, qu'ils ont auparavant chauffée, mettent le feu à la poudre, en y jettant dedans un petit charbon allumé, d'où s'ensuivent une détonation & une fusion de matières, pendant lesquelles les parties plus pures de l'antimoine descendent au fond du mortier, ayant la figure de foie, & les scories se trouvent au dessus avec la partie saline fixe du nître, dont on peut faire après la séparation. D'autres mettant la moitié moins de nître que d'antimoine, & procédant au surplus de même que je viens de dire, trouvent au fond du mortier un safran à peu près semblable au premier, mais plus vomitif & en plus grande quantité; parce qu'y ayant eu moins de nître, les particules de l'antimoine ont été moins agitées, & il ne s'en est pas fait une si grande dissipation.

D'autres ayant mêlé parties égales d'antimoine & de nître, & placé un pot de terre propre à résister au feu, sur un culot au milieu d'un foyer d'un fourneau propre, allument un feu de charbons tout autour, & ayant couvert le pot de son couvercle, ils le font rougir; puis ayant fait de petits paquets de la poudre, découvrant le pot, ils en font la projection peu à peu, recouvrant le pot, & faisant ainsi détonner un paquet après l'autre, tant qu'ils ayent tout projetté: après quoi ayant tiré doucement le pot du feu, ils le laissent refroidir, & ayant séparé le safran des scories, ils le gardent pour le besoin.

Quelques-uns aussi au lieu de séparer les scories, les pilent ensemble avec le foie d'antimoine; puis ayant fait bouillir quelque temps le tout dans une bonne quantité d'eau, & filtré chaudement cette décoction, ils versent du vinaigre distillé sur la liqueur filtrée, & ils en font précipiter un safran fort subtil, lequel ils lavent bien, puis ils le séchent, & le gardent pour le besoin.

D'autres pilent & mêlent parties égales d'antimoine, de nître & de sel

marin décrepité, & ayant mis ce mélange dans un bon creuſet, dont environ la moitié demeure vuide, ils le couvrent d'un autre creuſet de même grandeur, qui ait un petit trou dans ſon fond, & ayant bien luté les jointures deſdits creuſets & laiſſé ſécher le lut, ils les placent ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau propre; puis ayant allumé tout autour un feu de charbons, laiſſé détonner & bien fondre les matières, ils tirent doucement le creuſet du feu; & lorſqu'il eſt bien refroidi, ayant déluté les creuſets, & caſſé celui qui contient les matières, ils trouvent au fond le foie d'antimoine, dont la couleur & la poudre ſont beaucoup plus rouges que celles du premier, & qui ſera couvert de ſels, dont on ſera après la ſéparation.

La figure de marcaſſite, & la couleur qui a quelque choſe d'approchant de celle de l'opale, ſont cauſe que quelques-uns ont donné à ce foie d'antimoine le nom de *Magneſia Opalina*, qu'on croit avoir été le véritable *Crocus Metallorum* de Rulland. En effet c'eſt le plus beau & le meilleur ſafran d'antimoine qu'on puiſſe préparer, tant pour en faire un vin émétique, que pour le donner en poudre depuis huit ou dix juſqu'à vingt, trente & quarante grains, dans quelque conſerve, dans un œuf, une pomme cuite, ou autrement. On s'en ſert auſſi fort à propos dans les collires, le réduiſant en poudre très-ſubtile, & l'employant tant en infuſion, que diſſous dans les eaux ophthalmiques.

J'euſſe appréhendé moi-même de donner juſqu'à quarante grains de crocus metallorum à la fois, ſi je n'euſſe ſçu, & même appris de la propre bouche de feu M. Delorme, vieux Médecin à Paris, fort eſtimé & recherché, que c'étoit avec ce remède qu'il guériſſoit les maladies rebelles, & particulièrement les pâles couleurs & les cachexies; & qu'il donnoit ordinairement quarante grains du crocus metallorum en poudre, tel qu'on le prépare dans les boutiques, même aux perſonnes les plus délicates, toujours avec bon ſuccès, & ſans aucun mauvais effet. Il m'aſſuroit auſſi, que quoiqu'il eût éprouvé que le crocus metallorum pouvoit opérer en bien moindre doſe, il avoit reconnu que les malades en étoient bien plus agités, à cauſe de l'inſuffiſance de la doſe, & qu'en donnant les quarante grains, il détachoit facilement les humeurs, & qu'il ſortoit en même temps avec elles par le haut ou par le bas, avec beaucoup moins de violence & de fatigue pour les perſonnes qui l'avoient pris.

Tilingius, dans ſon Prodromus de ſa Pratique Chymique, donne la préparation d'un crocus metallorum, qu'il ſurnomme abſinthiac, en la manière qui ſuit.

OPÉRATION.

Il faut piler parties égales d'antimoine bien luiſant & de ſel d'abſinthe, les mêler & mettre dans un creuſet, & les calciner ſur un bon feu, les remuant de temps en temps avec une eſpatule de cuivre, tant que tout le ſoufre arſenical de l'antimoine étant bien exhalé, on trouve dans le creuſet une matière rougeâtre, laquelle il faut piler ſubtilement & laver, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement adoucie; puis la ſécher & garder pour ſes uſages.

Crocus

* *Crocus Antimonii, aliter Hepar Antimonii*, ſeu *Crocus Metallorum.*

℞ Antimonii, nitri, pondera æqualia : ſeparatim in pulverem trita probè miſceantur; deinde gradatim injiciatur mixtura, in crucibulum candens, ut liquetur; materia effuſa ſeparetur à ſcoriis: varii erit coloris; eòque magis flaveſcet, quò diutiùs in igne liquata fuerit.

Safran d'Antimoine.

Prenez parties égales d'antimoine & de nître; réduiſez-les en poudre ſéparément, & mêlez-les enſuite exactement : jettez peu à peu ce mêlange dans un creuſet rougi au feu; lorſqu'il ſera fondu; ſéparez-le des ſcories, il variera en couleur, elle ſera d'autant plus jaune, que la matière aura été plus long-temps en fuſion.

Cette préparation s'appelle auſſi le *foie d'antimoine* ou *le ſafran des métaux* : c'eſt un puiſſant émétique à la doſe de deux grains juſqu'à ſix; on prétend auſſi que cette préparation eſt bonne pour les maladies des yeux, pour guérir les taches qui couvrent la cornée & les ulcères des paupières : on l'emploie en la ſoufflant en poudre bien fine dans les yeux avec du ſucre candi.

Crocus Antimonii lotus.

Crocum in pulverem ſubtiliſſimum redactum in aqua coque, quâ abjectâ, denuò aquâ calidâ aliquoties ablue, donec omnino dulceſcat.

Safran d'Antimoine lavé.

Faites bouillir dans l'eau le ſafran d'antimoine réduit en poudre très-fine : jettez cette eau, & lavez pluſieurs fois le ſafran avec de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'il ait perdu toute ſon âcreté.

Le ſafran d'antimoine lavé eſt plus émétique & moins âcre que celui qui ne l'eſt pas : la lotion le dépouille d'un ſel lixiviel, formé par la baſe du nître, qui fait que le *crocus* qui n'eſt pas lavé, irrite davantage les fibres de la gorge, de l'œſophage & de l'eſtomac; en empêchant d'ailleurs ſa vertu émétique, qui conſiſte plus dans la partie régulière de l'antimoine que dans les autres. D'ailleurs le ſafran d'antimoine lavé eſt préférable à l'autre, pour faire le tartre émétique, & le vin antimonial, à cauſe que tant l'acide de la crême de tartre que celui du vin, ſont fixés par le ſel lixivial du crocus, & par là n'agiſſent plus ſur le régule d'antimoine.]

Vertus & uſages de ce Safran.

Tilingius loue beaucoup ce ſafran pour la guériſon de toutes les maladies du cerveau, de l'eſtomac, du foie & de la rate; & pour celle des fiévres, de la mélancolie hypochondriaque, de la goutte, de l'aſthme, de la pleuréſie, de l'hydropiſie, de la jauniſſe & du ſcorbut. Il le donne depuis trois juſqu'à ſix grains en poudre dans un peu de conſerve, ou bien l'infuſion de huit ou

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 398 sur 469

dix grains du même ſafran, faite dans deux onces de vin blanc, & deux dragmes d'eau de cannelle; aſſurant que ce reméde purge fort doucement par le haut & par le bas.

Le foie d'antimoine purge par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre; ce foie ſe trouvant encore chargé de beaucoup de parties groſſières de l'antimoine, a bien quelqu'apparence de verre, mais il n'en a pas la diaphanité, ni tout-à-fait la dureté. Ce qui reſte des parties groſſières dans cette maſſe, ſert comme de frein à l'action des plus pures, & fait qu'on en peut donner la poudre en beaucoup plus grande doſe que le verre. Je ne veux pas répéter ici ce que j'ai dit ailleurs de ſon uſage pour le vin émétique.

CHAPITRE LXXVI.

Du Régule d'Antimoine.

* LE régule d'antimoine eſt une ſubſtance métallique d'une couleur blanche aſſez éclatante; il a le brillant, l'opacité & la peſanteur des métaux; mais il n'eſt aucunement malléable, & ſe pulvériſe plutôt que de prêter & de s'étendre ſous le marteau, ce qui le fait ranger dans la claſſe des demi-métaux.

Il entre en fuſion lorſqu'il eſt médiocrement rouge; mais il ne réſiſte point, non plus que les autres demi-métaux à la violence du feu, & il ſe diſſipe en fumée & vapeurs blanches, qui s'attachent aux corps froids qu'elles rencontrent, & ſe ramaſſent en une eſpéce de farine qu'on nomme fleurs d'antimoine.]

Le nom de régule ou de petit roi, ſembleroit avoir été donné mal-à-propos à l'antimoine ainſi préparé, vu qu'au lieu d'être au deſſus des autres parties à l'imitation des Rois, on le trouve au deſſous & au fond du creuſet, ou des autres vaiſſeaux où l'on a verſé l'antimoine, après l'avoir fondu avec des matières capables de ſéparer ſes parties pures d'avec les impures. Mais le poids & le reſſerrement des parties pures les faiſant précipiter au fond, & s'y trouvant concentrées en beaucoup moindre volume que les ſcories, qui reſtent au deſſus mêlées parmi les ſels, & la perfection de ces mêmes parties, ſont la cauſe qu'on leur a donné le nom de régule, que l'on donne auſſi à quelques autres métaux purifiés & fondus à peu près de même.

Le nître & le tartre ſont les matières ordinaires qu'on mêle parmi l'antimoine, lorſqu'on en veut ſéparer le régule; mais chacun les doſe comme il lui plaît: car les uns mettent égales parties de nître, de tartre & d'antimoine; d'autres mettent ſur une partie de nître & une de tartre deux parties d'antimoine; les autres mettent plus de nître que de tartre; d'autres plus de tartre que de nître: quelques-uns même y mêlent de la poudre de charbons. Il y en a auſſi qui ayant pilé & fait détonner enſemble égales parties de tartre & de nître, & en ayant repilé la maſſe, en mêlent tantôt

plus, tantôt moins parmi l'antimoine en poudre ; & en fondant ce mêlange dans un creuſet, ils en tirent le régule. Mais quoiqu'on puiſſe tirer du régule par tous ces moyens, je veux bien donner ici les doſes & la méthode dont je me ſers, & qui me réuſſit le mieux pour cette préparation.

OPÉRATION.

ON placera un bon grand creuſet ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & l'ayant couvert, & allumé un bon feu de charbons tout autour, on apprêtera deux livres d'antimoine en poudre, une livre & demie de tartre de Montpellier, & trois quarts de livre de nître pilés de même, & les ayant bien mêlés, on en remplira de petits cornets de papier, contenant chacun une à deux onces de matière. Après quoi le creuſet étant bien rougi, l'ayant découvert, on y jettera dedans l'un des cornets, le recouvrant en même temps, & laiſſant détonner la poudre ; puis la détonnation étant ceſſée, on jettera dans le creuſet un nouveau cornet de poudre, la laiſſant détonner ; & on continuera de projetter, & de laiſſer détonner la poudre en recouvrant toujours le creuſet, tant qu'on ait tout projetté.

Enſuite ayant jetté environ une once de nître en poudre ſur les matières, & les ayant bien enfoncées avec une longue verge de fer, on recouvrira le creuſet, & on pouſſera le feu ; & lorſqu'elles ſeront bien fondues, prenant le creuſet avec de bonnes tenailles, on le tirera du feu, & l'ayant laiſſé refroidir, on trouvera le régule au fond, ou bien l'ayant tiré du feu, on verſera les matières dans un cornet de fer propre, qu'on aura auparavant chauffé & graiſſé au dedans, frappant en même temps ſur le cornet, afin de mieux faire tomber tout le régule au fond ; puis le tout étant à demi-refroidi, en reverſant le cornet, on trouvera le régule qui étoit au fond au deſſous des ſcories ; & l'en ayant ſéparé par quelques coups de marteau & bien lavé, on le trouvera blanc, brillant, & même étoilé, ſi ayant bien procédé en toutes choſes, on a donné ſur la fin une bonne fuſion aux matières.

On peut après refondre ce régule dans un moindre creuſet, & jetter deſſus quelque peu de bon nître en poudre pour le rendre plus pur ; puis en le verſant dans des moules propres, en faire des gobelets, qu'on ſurnomme Chymiques, ou, ſi l'on veut, des pilules, qu'on nomme perpétuelles, dont on fait avaler une aux perſonnes bien robuſtes pour les purger, ſuivant la diſpoſition des humeurs, quelquefois par le haut, mais ſans manquer par le bas, cherchant enſuite dans les excrémens la pilule, & la lavant, pour s'en ſervir après auſſi ſouvent qu'on voudra pour les mêmes uſages aux perſonnes qui n'en auront point d'averſion ; quoique la violente opération de ces pilules ſoit la cauſe qu'on n'en uſe que fort rarement, & que peu de perſonnes voudroient les aller chercher dans les excrémens, & encore moins les avaler après, quelque ſoin qu'on eût pris de les bien laver, puiſqu'on ne manque pas d'autres remédes plus doux & moins ſales.

Quant aux gobelets, on peut en remplir un de vin d'Eſpagne ou d'autre vin, ou de quelqu'autre liqueur ; & l'ayant laiſſé en cet état couvert d'une

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 400 sur 469

aſſiette du ſoir au matin, en faire boire la liqueur aux perſonnes robuſtes qu'on veut purger par le haut & par le bas; & ces gobelets peuvent communiquer leur qualité vomitive & purgative à de nouvelles liqueurs, autant de fois qu'on le deſirera; ſans qu'on puiſſe reconnoître aucune diminution de leur poids, ni aucun changement manifeſte dans leur ſubſtance, nonobſtant tout ce qu'on a écrit au contraire, puiſque des perſonnes fort dignes de foi, à qui j'avois donné des gobelets de ce régule pour l'armée, & pour de longs voyages ſur la mer, m'ont également aſſuré que les ayant remplis de vin, du ſoir au matin une infinité de fois, & donné de ce vin à un nombre infini de malades, il n'avoit jamais manqué de bien opérer, & qu'ils ne doutoient pas que la vertu des gobelets fût toujours la même, & puiſque les mêmes perſonnes m'ont aſſuré qu'il leur a été impoſſible de reconnoître aucune diminution au premier poids des gobelets.

* *Regulus Antimonii.*

℥ Antimonii crudi libr. j. Tartari crudi unc. xij. Nitri puri unc. vj. Seorſim & tenuiſſimè trita, mixtaque in crucibulum candens cochleatim injice, ſingulis vicibus detonent cooperto crucibulo; omni detonatione peractâ, augeatur ignis, donec fluida fiat materia: hanc fluentem in conum ferreum calefactum illitumque ſebo effunde, concute conum, ſolideſcet materia; regulum exime à ſcoriis ſeparandum ictu mallei.

Régule d'Antimoine.

Prenez une livre d'antimoine crud, douze onces de tartre crud, ſix onces de très-beau nître : pulvériſez bien ces matières ſéparément, mélez-les, & jettez-les par cueillerées dans un creuſet ardent : on couvrira chaque fois le creuſet pendant que la détonnation ſe fera; lorſque tout aura détonné, on augmentera le feu juſqu'à ce que cette matière ſoit en fuſion : verſez-la alors dans un cone de fer échauffé & enduit de graiſſe, donnez quelques coups contre le cone, la matière deviendra ſolide : vous ſéparerez avec le marteau les ſcories du régule.]

Uſage de ce Régule.

On n'a pas accoûtumé de donner le régule d'antimoine ſeul en poudre, duquel on ſe contente de faire des gobelets ou des balles; mais on le mêle ſouvent avec des métaux, ou avec d'autres ſubſtances minérales, pour en faire pluſieurs préparations chymiques, dont j'ai déja donné & je donnerai encore des exemples, ſans parler de ſes emplois parmi les métaux, pour divers vaiſſeaux ou inſtrumens ſervant à pluſieurs uſages dans le commerce de la vie.

On peut mettre en poudre les ſcories du régule, & les ayant fait bouillir quelque temps dans une bonne quantité d'eau, en filtrer la décoction; puis en y verſant deſſus du vinaigre diſtillé, en faire précipiter une ſubſtance jaune, à laquelle on a donné le nom de ſoufre doré d'antimoine, auquel quelques-uns ont ſeulement attribué une qualité diaphorétique, quoiqu'il opére principalement par le vomiſſement & par les ſelles. Il faut après adoucir ce

précipité par pluſieurs lotions, le ſécher, & le donner depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains, mêlé avec quelqu'autre matière, qui s'accommode à ſon action. Mais ſon uſage eſt rare, & les marques jaunes, qui reſtent long-temps aux mains de ceux qui le préparent, ſont cauſe qu'on n'en prend pas volontiers la peine.

CHAPITRE LXXVII.

Du Régule Martial.

LE mêlange de la ſubſtance pure du mars avec le régule d'antimoine, a donné à ce régule le ſurnom de martial, dont on doit faire ainſi la préparation.

METHODE.

ON fera rougir à un feu de charbons un bon grand creuſet garni de ſon couvercle placé ſur un culot, au milieu du foyer d'un fourneau à vent; puis ayant jetté dedans demi-livre de pointes de cloux, ſervant à ferrer les chevaux, remis le couvercle ſur le creuſet, & augmenté & continué le feu, juſqu'à ce que les pointes ſoient rougies en blancheur, on jettera deſſus une livre d'antimoine en poudre, lequel en fondant bientôt après, fera auſſi fondre ce métal en tenant le creuſet couvert, & en pouſſant bien le feu. Et lorſque les matières ſeront bien fondues, on jettera deſſus à diverſes fois juſqu'à trois ou quatre onces en tout de nître en poudre, tant pour ſéparer les ſcories du fer & de l'antimoine, que pour rendre plus claire la fuſion des matières. Puis ayant chauffé & graiſſé au dedans un cornet de fer propre, on y verſera les matières fondues, frappant d'abord ſur le cornet pour faire deſcendre tout le régule au fond; & toutes choſes étant bien refroidies, renverſant le cornet, on trouvera le régule couvert de ſcories, dont on le ſéparera par quelques coups de marteau.

Après quoi l'ayant bien nettoyé & fait refondre dans un creuſet, on jettera deſſus trois onces d'antimoine en poudre, pouſſant le feu enſorte que le tout ſoit bien fondu; puis y ayant ajouté peu à peu juſqu'à deux ou trois onces de nître en poudre, pour ſéparer encore quelques ſcories du mars, & pour hâter & rendre plus claire la fonte des matières, on les verſera dans le cornet de fer chauffé & graiſſé, procédant en toutes choſes de même qu'auparavant: & par ce moyen on aura un régule martial, beau & étoilé, pourvu qu'on ait été bien exact dans l'opération, & que les matières ayent été parfaitement bien fondues, lorſqu'on les a verſées dans le cornet; faute de quoi il faudroit encore refondre le régule, & y ajouter encore deux ou trois onces de nître pour le mieux purifier.

* *Regulus Antimonii Martialis.*

℞ Apicum clavorum ferreorum unc. viij. Antimonii Hungarici pulverati, libr. j. Clavi candefiant in crucibulo, antimonium mitte in crucibulum, liquefiant, projice paulatim in-

ſuſam maſſam nitri unc. iij. ad fuſionem perficiendam : tum in conum ſebo illitum & calefactum materiam effunde, à ſcoriis regulum ſepara, teratur ; liquatur additis nitri unc. iij. Antimonii pulverati unc. ij. Id quod ſemel & iterum repete, omiſſo antimonio.

Régule Martial d'Antimoine.

Prenez huit onces de pointes de cloux, une livre d'antimoine de Hongrie réduit en poudre : lorſque vous aurez fait rougir les cloux dans le creuſet, mettez l'antimoine par deſſus, procurez la fuſion, & jettez peu à peu dans le creuſet pour perfectionner la fuſion, trois onces de nître réduit en poudre : verſez enſuite cette matière dans un cone échauffé & graiſſé, ſéparez les ſcories de régule, faites-le fondre de nouveau, & ajoutez-y trois onces de nître & deux onces d'antimoine en poudre : réïtérez pluſieurs fois, s'il eſt néceſſaire, ſans addition d'antimoine.]

Remarques.

La figure d'étoile qui paroît au deſſus de ce régule lorſqu'on l'a bien préparé, paroît également au régule ordinaire d'antimoine ; comme il m'eſt toujours arrivé & ſouvent à la première fois & ſans aucune rectification. Il en arrivera auſſi de même à ceux qui ſuivront exactement ma méthode, & qui donneront une bonne fuſion aux matières avant que de les verſer dans le cornet. On pourra même vérifier que le régule ordinaire ſera plus brillant & plus éclatant que celui qu'on fait avec le mars qui en ternit le luſtre.

L'antimoine qu'on emploie à cette préparation, rend à proportion de ſa quantité beaucoup plus de régule que dans la première ; parce que non ſeulement le mars empêche la diſſipation qui ſe feroit autrement de pluſieurs particules de l'antimoine, mais qu'il en augmente la quantité, en y joignant ſes plus pures parties dans la fuſion ; d'ailleurs le nître ne peut pas en faire une ſi grande diſſipation que dans le régule qui précéde, à cauſe qu'on l'emploie ici plus tard, & qu'on ne le mêle que peu à peu, & en moindre quantité ; quoique, ſi l'on continuoit d'y en mêler, il pourroit enfin conſumer tout-à-fait le mars, & même changer les qualités de l'antimoine, & le rendre diaphorétique.

On peut faire des gobelets & des balles de ce régule, de même que du précédent ; ſes effets ſont auſſi preſque ſemblables, mais ils ſont moins violens, à cauſe de la jonction du mars avec le régule d'antimoine, lequel pourroit enfin réduire en ſcories tout le mars, ſi on les tenoit long-temps enſemble ſur le feu.

Quelques-uns préparent un régule ſans addition de ſels, en la manière qui ſuit ; Ils pilent groſſiérement l'antimoine, & l'ayant mis dans un creuſet, & couvert de poudre de charbons à la hauteur de quatre ou cinq doigts, ils l'expoſent à un feu de fuſion pendant demi-heure ; puis les matières étant refroidies, ils trouvent au fond un régule ſéparé des ſcories, leſquelles ils mettent enſuite dans un nouveau creuſet, & les ayant couvertes d'autre poudre de charbons, & expoſées à un feu de fuſion pendant un quart-d'heure, ils en tirent encore du régule ; remettant même une troiſième fois les ſcories

dans un autre creuſet avec de nouvelle poudre de charbons, & les faiſant fondre, pour en ſéparer un troiſième régule ; & ainſi ils tirent d'une livre d'antimoine environ trois quarterons de régule : mais quoiqu'on puiſſe faire ainſi cette opération, le régule qu'on en tire ſe trouve encore fort impur, & chargé de pluſieurs parties groſſières de l'antimoine ; car il n'a pas la blancheur, la beauté ni l'éclat d'un régule bien préparé, & il ne peut paſſer que pour un antimoine plus pur que l'ordinaire.

CHAPITRE LXXVIII.

Des Fleurs d'Antimoine.

ON emploie divers inſtrumens, & on procéde diverſement pour la préparation des fleurs d'antimoine.

OPÉRATIONS.

AINSI on peut ſe ſervir à cela des aludels ordinaires, couverts de leurs pots percés deſſus & deſſous, dont le trou d'en haut du ſupérieur ſoit bien petit ; & ayant placé l'aludel ſur un fourneau propre, & fait preſque rougir ſon fond, projetter peu à peu dans la capacité de l'aludel par ſon trou, de l'antimoine en poudre, & en ayant bouché le trou, en faire élever des fleurs dans les pots de l'aludel, en continuant le feu & la projection de la poudre d'antimoine, juſqu'à ce qu'on ait des fleurs à ſuffiſance.

On peut auſſi, ſuivant l'intention de Zvvelffer, employer à cela un aludel fait preſque en boule, ayant deux tuyaux, un de chaque côté de ſon milieu, & ſa partie inférieure un peu plus abbaiſſée que la ſupérieure ; & y ayant mis dedans quelque peu d'antimoine en poudre, placé l'aludel ſur un fourneau propre, & allumé ſous l'aludel un feu capable de fondre l'antimoine, adapter négligemment à l'un des tuyaux de l'aludel un récipient, ayant un petit trou dans ſa partie poſtérieure ; & lorſque les vapeurs paroîtront dans le récipient, ſouffler doucement avec de petits ſoufflets dans un tuyau oppoſé à celui où l'on aura adapté le récipient, afin que les vapeurs étant pouſſées dans ce récipient s'y puiſſent condenſer en fleurs.

Mais d'autant que l'antimoine étant ſeul, ne donne pas facilement ſes fleurs, à moins qu'on ne ſoit fort exact dans la conduite du feu & dans l'emploi de la poudre ; on y réuſſit beaucoup mieux en mêlant des matières étrangères parmi l'antimoine, tant pour en diviſer les parties, & empêcher leur fuſion dans l'aludel, que pour faire élever en fleurs les particules qui y ont de la diſpoſition ; pour lequel effet le premier aludel eſt encore plus propre que le dernier.

On peut mêler l'antimoine avec le double de ſon poids de ſable ou de verre en poudre, & après avoir placé l'aludel ſur un fourneau propre, & l'avoir couvert de ſes pots lutés l'un ſur l'autre, faire bien rougir la

partie baſſe de l'aludel, & projetter environ demi-once de la poudre à la fois dans ſon trou, le bouchant en même temps, entretenant toujours un bon feu ſous l'aludel, & continuant de projetter la poudre, tant qu'on l'ait toute employée. On peut auſſi, au lieu de ſable ou de verre en poudre, mêler fort à propos avec l'antimoine en poudre, le triple de ſon poids de nître pilé de même, en projetter & en faire détonner par petite portion la poudre dans l'aludel, couvert de deux ou trois de ſes pots, & le ſupérieur d'une chape de verre non lutée, garnie d'un récipient, & faire monter par ce moyen la partie la plus volatile de l'antimoine en fleurs, leſquelles on trouve après dans les pots ou dans la chape, lorſque les vaiſſeaux ſont refroidis & délutés.

On trouve auſſi en même temps dans le récipient un eſprit de nître fort acide; & au fond de l'aludel, la partie la plus fixe de l'antimoine, mêlée avec la partie ſaline fixe du nître. Il faut alors adoucir les fleurs par pluſieurs lotions, puis les ſécher & les garder, pour les donner depuis trois ou quatre juſqu'à cinq ou ſix grains, dans quelque conſerve ou confiture, lorſqu'on veut purger avec violence par le haut & par le bas les mauvaiſes humeurs, dans les fiévres intermittentes, dans les maladies hypochondriaques, ou dans d'autres maux rebelles.

Vertus & uſages de cet Eſprit.

On peut ſe ſervir fort à propos de l'eſprit trouvé dans le récipient contre les coliques & les difficultés d'urine, le donnant depuis cinq ou ſix juſqu'à douze ou quinze gouttes, ou juſqu'à une agréable acidité du bouillon, ou des autres liqueurs dans leſquelles on peut le donner. Quant à la partie de l'antimoine qui reſte au fond de l'aludel, étant un véritable antimoine diaphorétique, l'ayant tiré du vaiſſeau, on le débarraſſera de la partie ſaline du nître, & on s'en ſervira de même que de l'antimoine diaphorétique ordinaire, dont je parlerai au Chapitre ſuivant.

On peut mêler fort à propos demi-livre d'antimoine en poudre avec une livre de ſel armoniac, & les mettre enſemble dans une cucurbite de terre propre à réſiſter au feu; puis ayant placé la cucurbite ſur un fourneau propre, & l'ayant couverte d'un chapiteau de verre, en faire ſublimer les fleurs par un feu gradué, & les vaiſſeaux étant refroidis, ramaſſer les fleurs rouges qui ſeront montées dans le chapiteau, les bien adoucir par de diverſes lotions, les faire ſécher & les garder, pour s'en ſervir de même que de celles qui précédent.

On peut employer les verres, les ſafrans & les régules d'antimoine, pour en tirer les fleurs, en y procédant de même qu'avec l'antimoine crud. La diverſité de couleur qui arrive ſouvent aux fleurs d'antimoine dans des diverſes, ou dans une même ſublimation, ne changeant pas leurs qualités vomitive & purgative, on peut ſe ſervir indifféremment des fleurs rouges & des jaunes, comme des blanches, pourvu qu'on les ait bien lavées & adoucies. On mêle quelquefois quelque grain de ces fleurs parmi d'autres purgatifs, ou avec du mercure doux, en certaines occaſions; car alors en ſervant d'aiguillon aux remédes parmi leſquels on les mêle, elles ſecondent leur action en n'opérant que par le bas: le mercure doux eſt auſſi un bon correctif des fleurs d'antimoine.

Je

Je laiſſe à part la correction qu'on peut faire de ces fleurs par le moyen du ſel de tartre bien impregné de l'acide de l'eſprit de vinaigre, & par l'effuſion de l'eſprit de vin aromatiſé, ou par l'eſprit de vin miélé, ou par d'autres procédés décrits dans les Auteurs ; ne voyant pas de néceſſité de les inſérer ici, puiſqu'on peut ſur le champ corriger ou changer l'action de ces fleurs, en les mêlant avec d'autres remédes.

CHAPITRE LXXIX.

De l'Antimoine Diaphorétique.

LA plûpart des Auteurs conviennent qu'il faut mettre trois parties de nître ſur une partie d'antimoine pour cette préparation ; mais les uns veulent qu'on y mêle d'abord tout le nître avec l'antimoine : les autres n'en mêlent que deux parties, & d'autres ſe contentent d'une partie, ajoutant ſucceſſivement les autres parties ſur la maſſe ; quelques-uns même mêlent quelque portion de tartre parmi le nître. Mais quoique le ſuccès de toutes ces préparations ne ſoit pas beaucoup diſſemblable, pourvu qu'en employant trois fois autant peſant de nître que d'antimoine, on procéde comme il faut en toutes choſes ; j'eſtime néanmoins qu'on fera beaucoup mieux de ne mêler au commencement que le tiers du nître parmi tout l'antimoine ; parce que ſi on y emploie tout le nître, la détonnation en étant beaucoup plus violente, il ſe fait une beaucoup plus grande diſſipation des parties de l'antimoine, & même des parties volatiles du nître, qui n'ont pas le temps de contribuer de leur part à fixer ce qui reſte d'antimoine dans le creuſet : au lieu que ſi l'on ne met qu'autant peſant de nître que d'antimoine, la détonnation étant aſſez violente pour enlever le ſoufre groſſier de l'antimoine, n'eſt pas néanmoins capable de diſſiper ſes parties moins volatiles ; & qu'ajoutant enſuite à ces parties d'antimoine le reſte du nître, & ne s'y faiſant plus de détonnation à cauſe que le ſoufre impur de l'antimoine ſe trouve conſumé, les parties ſpiritueuſes & fixes du nître ont tout le temps d'agir ſur l'antimoine, & de changer ſes qualités vomitive & purgative en diaphorétique, qui eſt une qualité comme inſéparable de ce minéral.

OPÉRATION.

ON pilera donc, & on mêlera une livre de bon antimoine avec une livre de nître bien purifié, & on en mettra la poudre dans des cornets de papier contenant environ une once chacun ; puis ayant placé un bon grand creuſet garni de ſon couvercle ſur un culot au milieu du foyer d'un fourneau à vent, allumé un bon feu de charbons tout autour, & fait bien rougir le creuſet ; on commencera de jetter dedans un des cornets, couvrant en même temps le creuſet, & laiſſant détonner la poudre ; après quoi on continuera de projetter un cornet après l'autre, & de les laiſſer détonner tant qu'on les

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 406 sur 469

ait tous projettés, entretenant toujours un bon feu pour tenir les matières en fuſion ; puis on y ajoutera peu à peu & à diverſes fois tout le reſte du nître, qu'on mêlera & incorporera avec la maſſe, en la remuant avec une longue eſpatule de fer, entretenant encore un même feu pendant deux ou trois heures, ou juſqu'à ce que l'antimoine & le nître ayant perdu toute leur fluidité, ſoient réduits dans le creuſet en une maſſe blanche & ſolide.

Enſuite ayant laiſſé refroidir les matières, & bien ôté toutes les ſaletés qui pourroient être autour ou dedans le creuſet, l'ayant caſſé avec un marteau en trois ou quatre morceaux, & les ayant mis dans un grand baſſin d'étain, on y verſera deſſus de l'eau bouillante, tant qu'ils en ſoient tous couverts, & on les y laiſſera tremper, juſqu'à ce que la maſſe ſoit ſéparée du creuſet, & en partie délayée ; à quoi on aidera en y employant quelque couteau, ou quelqu'autre inſtrument propre. Puis ayant bien ſéparé & rejetté les piéces du creuſet, & laiſſé bien raſſeoir les matières, on verſera par inclination, & on gardera à part la liqueur qui les ſurnagera ; mettant après la chaux d'antimoine dans un mortier de marbre, & l'y broyant avec un pilon de bois ; puis ayant jetté deſſus quelques livres d'eau nette & bien agité le tout, on verſera promptement par inclination dans une terrine nette la liqueur trouble ; continuant de broyer, de délayer enſuite la chaux d'antimoine dans de nouvelle eau, & d'en verſer la liqueur trouble dans la terrine, tant que cette chaux ait été toute délayée dans la liqueur, & qu'on ne voie plus au fond du mortier que des terreſtréïtés inutiles.

Après quoi on lavera cette chaux de pluſieurs eaux tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie, & l'ayant bien ſéchée, on pourra encore la mettre dans un creuſet, & la tenir ſur le feu pendant une ou deux heures ; puis y ayant fait brûler deſſus de bon eſprit de vin, la garder dans un pot ou dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

On peut profiter de la première liqueur qu'on aura réſervée, contenant en elle beaucoup de nître, & pluſieurs particules de la chaux d'antimoine, que le même nître aura diſſoutes ; car on peut la faire évaporer juſqu'à la pellicule, & en tirer des criſtaux de nître, ou bien en verſant de l'eſprit de vinaigre ſur cette liqueur, en faire précipiter un magiſtère fort blanc & fort délié, lequel étant ſorti d'une même maſſe, a auſſi les mêmes vertus ; & on peut s'en ſervir de même que de la chaux d'antimoine, après l'avoir bien lavé & ſéché.

La blancheur de la chaux d'antimoine eſt cauſe qu'on lui a donné le nom de céruſe ; mais on la nomme plus communément antimoine diaphorétique, ou diaphorétique minéral ; & cela, parce qu'en fortifiant la nature, il la diſpoſe à pouſſer les mauvaiſes humeurs par toutes ſortes de voies, & principalement par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration. Il eſt auſſi fort propre pour mortifier les ſels corroſifs, & ſur-tout les acides, & pour empêcher la fermentation des humeurs, dont auſſi il empêche la corruption : il mondifie toute la maſſe du ſang, & il donne un grand ſecours dans les maladies ſcorbutiques, ſi on en continue quelque temps l'uſage : & quoiqu'il puiſſe ſembler aſtringent, tant eu égard à ſa ſubſtance apparemment terreſtre, que parce qu'il n'eſt plus en état de purger par le haut ni par le bas ;

on le mêle néanmoins fort à propos parmi les remédes purgatifs & les apéritifs, parce qu'en ſecondant leur action, il empêche les mauvaiſes impreſſions qu'ils pourroient faire aux parties ; d'où vient qu'on le mêle ſouvent parmi les remédes qu'on emploie pour ouvrir les obſtructions des viſcères & celles de la matrice.

On l'eſtime auſſi beaucoup contre la malignité des fiévres, & particuliérement contre la petite vérole, & toutes ſortes de rougeoles, & même dans la cure des maladies vénériennes, la mêlant avec tous les remédes qu'on y emploie, tant purgatifs que diaphorétiques. On le donne à toutes ſortes d'âges & de ſexes, depuis cinq ou ſix juſqu'à vingt & trente grains, de même que le magiſtère dont j'ai déja parlé, ſeuls ou mêlés avec d'autres remédes.

On eſtime auſſi beaucoup l'antimoine diaphorétique, pour diſſiper les groſſeurs dures & ſans douleur qui arrivent aux jointures des genoux & des chevilles des pieds & des coudes, & des poignets de certains petits enfans, qui eſt une maladie fort commune en Angleterre, que les Médecins nomment *Rachitidem*, & les François les Riquets ; pour lequel effet on le mêle fort à propos, non ſeulement dans les purgatifs ; mais on en fait uſer pendant pluſieurs jours aux enfans, le leur donnant dans du lait ou dans du bouillon, le matin loin de la nourriture, depuis huit juſqu'à dix, douze, ou quinze grains en poudre ſubtile.

On peut diſſoudre les criſtaux qu'on aura tirés de la première lotion de l'antimoine diaphorétique, dans des liqueurs propres, & les donner depuis cinq ou ſix juſqu'à quinze ou vingt grains, pour les mêmes maux où l'on peut employer l'antimoine diaphorétique.

L'uſage avantageux de ces criſtaux, témoigne que ce n'eſt pas ſans quelque fondement, que quelques-uns ont cru qu'on pouvoit ſe paſſer de toutes les lotions, qu'on emploie pour l'adouciſſement de l'antimoine diaphorétique, qu'il ſuffiſoit de le tenir long-temps au feu, pour le bien délivrer de ſes qualités vomitive & purgative, & donner le temps néceſſaire aux eſprits plus corroſifs du nître pour leur diſſipation ; d'en bien ſéparer toutes les ordures & corps étrangers, de n'en réſerver que ce qu'il y peut avoir de bien pur ; & l'ayant mis en poudre ſubtile, de le ſerrer dans une bouteille de verre forte bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin, de même & en même doſe que celui qu'on a bien lavé. En effet, n'y ayant plus rien à craindre de la part de l'antimoine, puiſque la détonnation en a diſſipé le nuiſible, on ne doit rien craindre du nître, puiſque le feu en a chaſſé les eſprits les plus corroſifs, & qu'il n'y reſte principalement que le ſel fixe, qui ne peut que ſeconder les effets de cet antimoine, & ſur-tout pour la mortification des acides.

On peut employer à cette préparation les verres, les ſafrans, les régules & les fleurs, à la place de l'antimoine ordinaire, & en fixant leurs qualités vomitive & purgative, les rendre diaphorétiques, en y ajoutant trois fois autant peſant de beau nître, & procédant en toutes choſes de même que j'ai dit pour l'antimoine diaphorétique.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 408 sur 469

* *Calx Antimonii.*

Antimonium in pulverem redactum nitri triplo ponderi probe miſceatur, & gradatim in crucibulum leviter candens immittatur; deinde mixtura ab igne remota aquâ abluatur, tum à ſale adhærente, tum à parte craſſiori minus perfectè calcinatâ.

Chaux d'Antimoine.

Mêlez exactement enſemble une partie d'antimoine & trois parties de nître pulvériſés : jettez peu à peu ce mélange dans un creuſet un peu rougi au feu ; retirez le mélange du feu, lavez-le avec de l'eau, juſqu'à ce que vous en ayez ſéparé les parties ſalines qui y ſont reſtées, & que vous en ayez tiré les parties d'antimoine qui n'auront point été parfaitement calcinées.

Ce reméde eſt un excellent diaphorétique, pourvu qu'on le prenne en quantité ſuffiſante ; il eſt excellent contre les obſtructions, pour atténuer & diviſer les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & les faire paſſer par les pores de la peau, ou ſous la forme des ſueurs, ou par la tranſpiration inſenſible : on l'emploie avec ſuccès dans la pleuréſie, le rhumatiſme, dans les éréſipelles & les maladies de la peau ; il entre dans la poudre de cornachine & dans la poudre fébrifuge de Morton. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un demi-gros ou un gros.]

CHAPITRE LXXX.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

OPÉRATION.

ON prend d'ordinaire pour cette préparation parties égales de bon antimoine & de ſublimé corroſif, & les ayant pilés & mis enſemble dans une cornue de verre bien environnée de lut, qui ait le cou un peu large, on la place dans un fourneau de reverbère clos, proportionné à ſa grandeur ; puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du fourneau, & adapté légèrement un demi-balon au bec de la cornue, on fait la diſtillation par un feu fort doux, & on voit peu de temps après diſtiller dans le récipient goutte à goutte une liqueur fort blanche & claire, quoique fort peſante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace.

On ne doit pas augmenter le feu, qu'après que toute cette liqueur claire ſera diſtillée : & s'il arrivoit que quelque portion de la liqueur ſe congelât dans le cou de la cornue, il faudroit la faire fondre & diſtiller dans le récipient, par le moyen d'un charbon allumé, qu'on approcheroit doucement de l'endroit où cela ſera arrivé. Mais lorſqu'on verra paroître quelque noirceur au cou de la cornue, ou en celui du demi-balon, on adaptera légèrement un récipient nouveau au bec de la cornue, & on commencera

d'augmenter le feu, lequel on pouſſera peu à peu & de degré en degré, juſqu'à le continuer pendant quelque temps avec beaucoup de violence, pour faire ſéparer les matières reſtées dans la cornue, le mercure caché dans le ſublimé, & le faire monter avec le propre ſoufre de l'antimoine, & arrêter preſque tout en forme de cinnabre au cou de la cornue, & en diſtiller quelque peu dans le récipient en mercure coulant, mêlé avec quelques particules fuligineuſes de l'antimoine.

Les vaiſſeaux étant refroidis, on trouvera au fond de la cornue une maſſe dure, luiſante, & approchante de la forme de l'antimoine qu'on avoit employé à cette opération; & en même temps au haut & dans le cou de la cornue, le mercure du ſublimé uni avec le ſoufre terreſtre de l'antimoine, & corporifié avec lui en cinnabre. On trouvera auſſi dans le dernier récipient quelque peu de mercure revivifié, mêlé avec quelque ſuie de l'antimoine, & dans le premier la liqueur glaciale; laquelle n'aura pas beſoin de rectification, ſi l'on a bien ménagé le feu, & changé de bonne heure de récipient; mais ſi elle ſe trouvoit mêlée d'obſcurités, il faudroit la faire fondre en chauffant peu à peu le récipient, & l'ayant verſée dans une petite cornue de verre, les rectifier au bain de ſable par un feu fort doux; enſorte que tout ce qu'il y avoit de matière obſcure reſtant dans la cornue, on ait une liqueur fort blanche & fort pure, laquelle on nomme liqueur gommeuſe, beurre ou huile glaciale d'antimoine.

On peut employer à cette préparation le régule ordinaire d'antimoine ou le régule martial, & y joindre le double de ſon poids de ſublimé corroſif, & en procédant au ſurplus de même que pour la diſtillation qui précéde, en avoir une liqueur à peu près ſemblable, & même eſtimée meilleure de quelques-uns, à cauſe de la pureté du régule d'où on l'aura tirée: mais la différence n'eſt pas bien conſidérable, puiſque les ſels acides du ſublimé corroſif n'agiſſent principalement que ſur la partie réguline de l'antimoine, & que par conſéquent la liqueur qui en diſtille doit être à peu près ſemblable à celle-ci: enſorte qu'on peut fort à propos ſe tenir à la première préparation: vu que d'ailleurs le régule coûte beaucoup plus que l'antimoine ordinaire, qu'il y faut employer le double de ſon poids de ſublimé corroſif, & qu'on ne peut pas après en tirer du cinnabre, comme on en tire en y employant l'antimoine crud.

* *Cauſticum Antimoniale, ſive Butyrum Antimonii.*

℔ Antimonii libr. j. Mercurii corroſivi ſublimati libr. ij. Separatim in pulverem rediganțur, probè miſceantur, & fiat diſtillatio ex retorta, cujus collum amplum ſit, leni igne arenæ; quod in retortæ collum aſcendit, aëri exponendo in liquorem reſolvatur.

Cauſtique fait avec l'Antimoine, ou Beurre d'Antimoine.

Prenez une livre d'antimoine & deux livres de ſublimé corroſif, pulvériſez ces deux matières ſéparément: mêlez-les enſemble exactement, & faites diſtiller au bain de ſable modéré dans une retorte, dont le col ſoit large: prenez ce qui ſe ſera amaſſé dans le col de la cornue, & expoſez-le à l'air, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit réſous en liqueur.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 410 sur 469

C'eſt un cauſtique excellent pour emporter les chairs fongueuſes, & faire tomber en eſcarre les bords d'une partie ſphacelée ; mais il faut uſer de ce reméde avec prudence.

Cinnabaris Antimonii.

℥ Maſſam ſuperſtitem ex butyro antimonii cum unâ parte antimonii crudi & duabus ſublimati corroſivi confecto : retortâ receptaculo ſuo inſtructâ, exceptam urgebis igne arenæ, donec in cinnabarim evehatur, quæ collo adhærens detrahetur ; ex aquâ elue : tum novâ ſublimatione rectificata ſervabitur.

Cinnabre d'Antimoine.

Prenez la maſſe qui reſte après l'opération du beurre d'antimoine, fait avec une partie d'antimoine crud, & deux parties de ſublimé corroſif : les ayant mis dans une cornue avec ſon récipient, pouſſez-les au feu de ſable, juſqu'à ce que le cinnabre s'élève au col de la cornue ; alors vous ſéparerez cette maſſe, & vous la ſublimerez toute ſeule encore une fois, ce ſera le cinnabre d'antimoine.

Pulvis Algaroth, ſeu Mercurius vitæ.

℥ Butyri antimonii rectificati quantum vis, affunde aquæ tepentis quantitatem ſufficientem, præcipitabitur pulvis albus qui impropriè mercurius vitæ dicitur, alterâ aquâ pluries edulcandus, tum ſiccandus. *Nota.* Aqua primò ad præcipitationem adhibita, ſi ſeorſim ſervetur, vulgò ſpiritus vitrioli philoſophicus dicitur.

Poudre d'Algaroth ou Mercure de vie.

Verſez ſur ce qu'il vous plaira de beurre d'antimoine rectifié, ſuffiſante quantité d'eau ; il ſe précipitera une poudre blanche qu'on appelle improprement mercure de vie ; il faut laver pluſieurs fois cette poudre avec de nouvelle eau, & la faire deſſécher.]

REMARQUES.

ON peut bien dire de l'antimoine que c'eſt celui des minéraux qui fournit un plus grand nombre de préparations à la Chymie : mais on peut auſſi aſſurer que la diſtillation du beurre d'antimoine, étant comme la ſource de quantité de préparations, mérite bien qu'on y faſſe de grandes réfléxions, & qu'on ſçache les raiſons de tous les changemens qui arrivent dans la ſubſtance de l'antimoine.

En premier lieu, on doit être fort perſuadé que les parties acides du ſel marin qui ſont une partie de la compoſition du ſublimé corroſif ſont les diſſolvans, & les fondans de la partie réguline de l'antimoine, & qu'elles ſe trouvent unies avec elle dans la diſtillation ; on doit ſçavoir auſſi que le mercure n'a aucune part à cette diſſolution, puiſqu'on peut avoir une liqueur glaciale d'antimoine en mêlant & diſtillant ce minéral par la cornue, avec autant peſant de vitriol calciné en blancheur, & autant peſant de ſel décrépité pulvériſés ; qu'on peut en avoir une ſemblable liqueur, en tirant l'eſprit de parties égales de ſel décrepité, & de vitriol calciné en blancheur, mêlant

deux livres de cet eſprit avec une livre & demie d'antimoine en poudre, & les diſtillant par la cornue au bain de ſable; & qu'on peut encore y réuſſir, en mêlant deux parties d'eau-forte commune avec une partie d'antimoine en poudre, & les diſtillant de même, ſans qu'on ait mêlé aucun ſublimé corroſif, ni aucun mercure dans ces diſtillations.

En ſecond lieu, quoiqu'on ait donné le nom de mercure de vie, à la poudre qu'on ſépare de cette liqueur glaciale, après l'avoir précipitée, lavée & ſéchée; on ne doit pas s'imaginer que le mercure, qui fait la plus grande partie du ſublimé corroſif, mis par égales parties avec l'antimoine, pour la diſtillation de cette liqueur, en ſoit la baſe, ni qu'il en faſſe une partie, ſi on a bien ménagé le feu lors de la diſtillation, & ſi en pouſſant trop le feu, on n'a pas fait deſcendre le mercure revivifié dans le récipient. Mais y ayant bien procédé, on doit être très-aſſuré que cette liqueur n'a pour toute matière que les parties acides du ſel marin & la réguline de l'antimoine, que les parties acides ont diſſoute: ce qu'on peut vérifier en toute manière, ſoit en convertiſſant en un vrai régule, ou ſi l'on veut, en verre, la ſubſtance antimoniale cachée dans la liqueur, ſoit en tirant de la maſſe reſtée dans la cornue, tout le mercure du ſublimé corroſif converti en cinnabre ou revivifié, ſéparant de la ſubſtance antimoniale l'acide du ſel qui y eſt contenu.

En troiſième lieu, on doit conſidérer que la chaleur du feu qu'on emploie à cette diſtillation, donnant une eſpéce de fuſion au ſublimé, & par là occaſion au mercure de reprendre ſa première forme, & convertiſſant facilement en liqueur la partie acide qui s'étoit mêlée confuſément avec les parties du mercure, après les avoir diviſées lors de ſa ſublimation, la même liqueur trouvant la ſubſtance réguline de l'antimoine plus accommodée à la pénétration de ſes pointes, elle s'y attache, en diviſe les parties, les diſſout, & en fait une calcination, qu'on peut nommer immerſive; & ſe trouvant enſuite pouſſée par le feu, elle ſort en liqueur par le bec de la cornue, avec la ſubſtance qu'elle avoit diſſoute & calcinée, tombant avec elle goutte à goutte dans le récipient, & laiſſant dans la cornue le mercure avec la partie groſſière de l'antimoine.

Et parce que le ſoufre naturel terreſtre & inflammable de l'antimoine, ſe trouve alors dans la cornue avec les autres parties groſſières, & qu'il a la même diſpoſition à s'unir avec le mercure, que nous remarquons au ſoufre commun lorſqu'on en veut faire le cinnabre vulgaire; il ne manque pas de s'inſinuer en même temps dans ſes pores, & de ſe joindre à lui; enſorte que ſe trouvant après pouſſés par un feu violent, ſe ſéparant des autres parties groſſières de l'antimoine, ils ſe ſubliment enſemble, & on les trouve après la diſtillation corporifiés en cinnabre dans le cou de la cornue; ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve quelque peu de mercure coulant dans le récipient, pour n'y avoir pas eu aſſez de ſoufre d'antimoine pour l'arrêter.

Par la même raiſon auſſi, on ne doit pas eſpérer d'avoir du cinnabre, lorſqu'on a employé le régule ou le verre d'antimoine pour en tirer la liqueur glaciale; parce que ſe trouvant alors dépouillés de tout leur ſoufre terreſtre, le mercure ne trouvant aucune ſubſtance propre où il puiſſe s'atta-

cher, eſt contraint par le feu de ſortir par la cornue, en la même forme qu'il avoit avant qu'on l'eût ſublimé.

La couleur du cinnabre d'antimoine eſt plus brune que celle du cinnabre vulgaire ; mais ſi on deſire l'avoir plus beau, l'on y réuſſira, en le pilant & mêlant avec le huitième de ſon poids de ſoufre en poudre, & les ſublimant dans un matras au bain de ſable par un feu gradué : on aura par ce moyen un ſublimé d'un rouge beaucoup plus vif, que n'étoit celui du cinnabre avant cette rectification.

Le cinnabre d'antimoine eſt non ſeulement fort efficace dans la cure des maladies vénériennes, mais les meilleurs Auteurs le conſidérent comme un reméde très-particulier contre l'épilepſie, le donnant depuis dix ou douze juſqu'à quinze ou vingt grains en bol, parmi d'autres remédes céphaliques.

Quant à la liqueur glaciale, étant grandement cauſtique, tant qu'elle eſt en cet état, on ne l'emploie que pour l'extérieur, tant pour cautériſer les endroits qu'on veut du corps, & conſumer & emporter la carie des os & les ſuperfluités des chairs, que pour arrêter les gangrenés. Mais d'autant que la violence de ſes effets demande une grande précaution ; M. Daquin, premier Médecin de Sa Majeſté, a bien voulu que je communiquaſſe ici au public la manière avec laquelle M. Pelegrin, Docteur, exerçant la Médecine à Romans en Dauphiné, emploie avec grand ſuccès cette liqueur en diverſes occaſions, enſuite de quantité d'expériences qu'il en a faites devant lui, de pluſieurs deſquelles j'ai été même témoin.

CHAPITRE LXXXI.

Contenant les manières avec leſquelles M. Pelegrin, Médecin, emploie la Liqueur glaciale d'Antimoine, & les divers effets qu'on en doit eſpérer.

OPERATIONS.

IL faut mêler une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces d'huile de ſoufre diſtillée par la cloche, & les garder enſemble dans une bouteille à part.

Il faut auſſi mêler dans un plat de terre verni au dedans une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces de ſublimé corroſif en poudre, en les remuant avec une eſpatule de bois ; & après les avoir laiſſés dix ou douze heures en cet état, en faire évaporer l'humidité ſuperflue par une chaleur fort lente, juſqu'à la ſéchereſſe de la poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arrêter la gangrene dans ſon commencement, il faut premièrement ſcarifier la partie gangrenée juſqu'au vif ; puis appliquer la liqueur ou la poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, ſuivant que

que le mal ſera plus ou moins grand, & l'y laiſſant dix ou douze heures. Que ſi les douleurs étoient trop véhémentes, il faudroit, avant ce temps expiré, y appliquer l'onguent ſuppuratif & anodin décrit ci-après; puis en continuer l'application deux fois par jour, tant pour ſéparer l'eſcarre d'avec la chair vive que pour incarner, & cicatriſer après la plaie; pour lequel effet il faudra enfin y appliquer des plumaceaux de charpi ſec, & par deſſus un cérat d'emplâtres de diapalme, de céruſe, & de minio diſſous dans de l'huile roſat.

Pour la préparation de l'onguent ſuppuratif & anodin, on prendra des huiles roſat, de lis & de fleurs de ſureau, de chacun deux onces; de ſuif de mouton & de veau, de chacun demi-livre; de myrrhe & d'oliban en poudre, de chacun une once & demie; une livre de poix noire, demi-livre de térébenthine claire, ſix onces de cire jaune, deux onces d'huile diſtillée de romarin, & autant d'huile de lavande, & on en fera un onguent ſuivant les régles.

Pour guérir les ulcères qui ont cauſé de la carie aux os; il faut oindre leurs bords avec la liqueur décrite ci-deſſus, & même en verſer quelques gouttes dans le fond de l'ulcère ſur l'os carié, y en verſant plus ou moins, ſuivant que la carie ſera plus ou moins grande; puis il faut couvrir tout l'ulcère de plumaceaux & de linge blanc & ſec, & le laiſſer dix ou douze heures en cet état; après quoi ayant ôté ces plumaceaux, on y en mettra d'autres qu'on aura oints de l'onguent anodin; mais il ne faut appliquer ſur les os que des plumaceaux ſecs: & lorſque l'eſcarre ſera ſéparée de la chair vive, ayant raclé l'os avec un inſtrument propre, & en ayant bien ſéparé toutes les eſquilles, on remplira tout l'ulcère de plumaceaux ſecs & chauffés, les renouvellant deux fois par jour, appliquant deſſus de l'emplâtre divin, ramolli avec de l'huile de térébenthine, & continuant juſqu'à une entière guériſon.

Pour extirper les fiſtules; il faut fourrer dans le canal de la fiſtule une tente qu'on aura ointe de cette liqueur. Que ſi l'on n'y peut pas introduire une tente, on y fera entrer quelque petite goutte avec le bout d'une petite ſonde; puis ayant couvert la partie d'une compreſſe, on la laiſſera tout un jour en cet état: après quoi il faut tirer la tente, & panſer deux fois le jour la fiſtule avec l'onguent anodin, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incarnée, y appliquant ſur la fin le cérat deſſicatif.

Pour guérir les cancers dans leur commencement; il faut faire une inciſion en croix, juſqu'au fond de la dureté; & y verſer en même temps quatre ou cinq gouttes de la liqueur, puis couvrir le cancer de plumaceaux & compreſſes ſeches, & faire demeurer le malade au lit pendant vingt-quatre heures, ne lui donnant que des bouillons pour nourriture; après quoi il faut lever les plumaceaux, & mettre à leur place d'autres qu'on aura couverts de l'onguent anodin; puis panſer la plaie deux fois par jour avec le même onguent, & continuer juſqu'à ce que l'eſcarre étant tombée, la plaie ſoit incarnée, & qu'on la faſſe deſſécher avec le cérat deſſicatif. Au cas que le cancer fût ulcéré, il ne faut ſcarifier que les bords durs & livides du cancer, & mettre quelques gouttes de la liqueur dans l'endroit ſcarifié, afin d'en extirper la dureté. Il faut auſſi remettre de la liqueur, au cas qu'on n'en eût pas aſſez mis la première fois.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 414 sur 469

Il faut procéder de même pour la guériſon des loupes.

Pour extirper les verruës, les crêtes, les champignons, & les autres excreſcences contre nature; il faut tremper un petit cordonnet de ſoie dans la liqueur & en lier l'excreſcence, ſi faire ſe peut, & la laiſſer en cet état pendant douze heures, ou juſqu'à ce que l'excreſcence tombe d'elle-même; puis appliquer deſſus le cérat deſſicatif. Mais ſi l'on ne peut pas lier les excreſcences, il faut les toucher avec le bout de la ſonde trempée dans la liqueur, & appliquer deſſus un peu de la poudre, couvrant la partie de compreſſes ſéches, qu'on changera deux fois par jour juſqu'à ce que l'excreſcence ſoit tombée, y appliquant alors le cérat deſſicatif. Si toutefois les douleurs étoient inſupportables, on y appliqueroit l'onguent anodin, & lorſqu'elles ceſſeront, on n'emploiera que le cérat deſſicatif.

Pour guérir bientôt les ulcères vénériens chancreux; il faut mouiller avec de la ſalive le bout d'une petite ſonde, & y ayant mis un peu de la poudre deſſus, en toucher les ulcères chancreux ou les carcinomes, quand même ils ſeroient accompagnés de la carie des os; puis on couvrira le mal de plumaceaux ſecs, les y laiſſant tout un jour: mais ſi le malade ne pouvoit pas ſouffrir la douleur, il faudroit ôter les plumaceaux ſecs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'onguent anodin; après quoi il faut panſer le mal deux fois par jour avec le même onguent, juſqu'à ce que l'eſcarre ſoit tombée, puis n'appliquer que des plumaceaux ſecs, couverts de leurs compreſſes; s'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le cérat de Galien. L'uſage de ce reméde n'empêche pas qu'on n'emploie au beſoin les remédes généraux, capables d'emporter la cauſe de la maladie.

CHAPITRE LXXXII.

De la Poudre Emétique, de l'Eſprit de Vitriol Philoſophique, & du Bézoart minéral.

L'ABANDON que l'eſprit de nître fait de l'argent qu'il avoit diſſous, & la diſpoſition en laquelle il eſt alors de diſſoudre le cuivre; la nouvelle diſpoſition qu'il a encore à abandonner le cuivre qu'il avoit diſſous pour diſſoudre le fer, & qu'il a enſuite à abandonner le fer pour diſſoudre la calamine; la précipitation qu'on peut faire de toutes ces ſubſtances diſſoutes, en y verſant deſſus la liqueur de tartre, ou celle de quelqu'autre véritable ſel fixe ou volatil; & l'impuiſſance de diſſoudre ces métaux où ſont ces eſprits, lorſqu'ils ont caché & confondu leurs pointes dans celles des ſels qu'on a employés à la précipitation; tous ces effets, dis-je, devroient convaincre ceux qui veulent que les précipitans rompent les pointes des acides, & que la ſeule rupture de leurs pointes les rende incapables de tenir en diſſolution les métaux qu'ils avoient diſſouts, & d'agir & de diſſoudre comme ils faiſoient auparavant.

Mais la conſidération des choſes qui arrivent dans la préparation de l'huile glaciale d'antimoine, & dans les autres qui en dépendent, doivent mettre

fin à leur obſtination. Car puiſque le mercure rongé & diſſous par les eſprits acides du ſel, & ſublimé avec eux, eſt environné de pointes encore plus perçantes que celles de ces eſprits avant qu'ils ſe corporifiaſſent avec lui ; & puiſque ces mêmes eſprits abandonnent le mercure, pour ronger & diſſoudre la partie réguline de l'antimoine, qui eſt en apparence tout autrement dure que le mercure ; & enfin, puiſque ces mêmes eſprits qui devroient avoir émouſſé leurs pointes à la diſſolution du mercure, & à celle de la partie réguline de l'antimoine, étant unis avec cette dernière, percent & brûlent les chairs qu'ils touchent, avec plus de force & de vîteſſe que ne fait le ſublimé corroſif ; qu'ils ſont même capables de diſſoudre l'or, & qu'ils ne perdent ces diſpoſitions, que lorſqu'on les a unis à quelque ſel, dans lequel ils puiſſent cacher leurs pointes, ou qu'on les a affoiblis en les délayant dans quantité d'eau ; je ne vois pas qu'ils puiſſent perſévérer dans leur erreur, ni réſiſter plus long-temps à la vérité.

Cependant ne voulant plus inſiſter ſur des choſes ſi manifeſtes, & venant aux préparations dont je dois parler, je dis que la qualité cauſtique de la liqueur glaciale d'antimoine, ne procédant que de la partie acide du ſel marin, cachée dans le ſublimé corroſif, employé à la préparation de la liqueur ; & cette partie étant diſſoluble dans l'eau, il n'eſt pas difficile de l'en ſéparer, ni néceſſaire d'y employer des précipitans, pour faire deſcendre au fond la ſubſtance réguline de l'antimoine, qui étant la principale de cette liqueur, n'eſt pas diſſoluble dans l'eau de même que les ſels ; puiſqu'en délayant les acides dans une bonne quantité d'eau, on les affoiblit enſorte qu'ils ſont contraints d'abandonner la partie antimoniale qu'ils avoient diſſoute, & réduite en liqueur. Et d'autant qu'on a beaucoup plus d'occaſion de profiter des qualités émétique & purgative, & de la diaphorétique de la partie antimoniale de la liqueur, que de la corroſive des ſels acides qui tiennent l'antimoine en diſſolution ; il eſt néceſſaire de ſçavoir le moyen de les ſéparer.

OPÉRATION.

ON fera liquéfier au bain-marie tiéde la liqueur glaciale dont j'ai parlé, qu'on aura trouvée dans le récipient ; & l'ayant miſe dans une terrine nette, bien vernie au dedans, on verſera deſſus douze fois autant peſant d'eau claire, tiéde & filtrée, dont le mêlange formera un lait fort blanc ; puis ayant bien délayé & agité les matières avec une eſpatule de bois, on les laiſſera raſſeoir pendant deux ou trois heures ; après quoi on verſera par inclination, & on gardera dans une bouteille la liqueur claire qui ſurnagera la ſubſtance antimoniale, laquelle on lavera après de pluſieurs eaux claires, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie ; puis on la ſéchera à l'ombre, & l'ayant miſe en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on la ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On a donné à cette poudre le ſurnom d'Algaroth ſon Auteur, ou d'émétique pour ſes effets ; & celui de mercure de vie mal à propos, pour les raiſons que j'ai déja dites.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 416 sur 469

Vertus de cette Poudre.

Ses principales qualités ſont de purger avec aſſez de vigueur par haut & par bas, la donnant en bol depuis deux ou trois juſqu'à cinq ou ſix grains au plus, dans quelque conſerve ou dans quelqu'autre matière propre ; ou la mêlant parmi d'autres purgatifs, & l'accommodant à leur portée. On s'en ſert fort à propos dans les hydropiſies, dans les fiévres intermittentes, & dans toutes les maladies du cerveau, de l'eſtomac & de la matrice, qui viennent d'abondance d'humeurs.

La première liqueur qu'on aura réſervée contenant en elle la partie acide de l'huile glaciale, eſt auſſi d'une ſaveur bien acide. Mais ſon acidité augmentera beaucoup, ſi on fait concentrer cette liqueur au bain de ſable, en faiſant évaporer la plus grande partie de l'humidité ; & on aura par ce moyen ce que les Auteurs appellent eſprit de vitriol Philoſophique, tant à cauſe de la partie acide du vitriol, qui en eſt la principale matière, qu'à cauſe qu'il en a preſque le goût & les qualités ; d'où vient qu'on le donne par la bouche pour les mêmes intentions pour leſquelles on donne l'eſprit de vitriol ordinaire ; cet eſprit ſe trouvant ami de la nature, au lieu que les acides dont il eſt compoſé, ne pouvoient paſſer que pour des deſtructeurs, tandis qu'ils étoient concentrés avec la partie réguline de l'antimoine.

On peut modérer les effets de la poudre émétique, & même faire enſorte qu'elle ne purgera que par le bas ; ſi l'ayant miſe dans une petite cucurbite de verre, & placée au bain de ſable ſur un feu fort doux, on l'y laiſſe, juſqu'à ce qu'elle commence à rouſſir, & on verſe après deſſus par deux ou trois fois de l'eſprit de vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois, puis donnant cette poudre de même & en même doſe que la poudre émétique ordinaire, & l'appeller poudre émétique corrigée.

Mais on peut ôter tout-à-fait à la poudre émétique, la qualité qu'elle a de purger par le haut & par le bas, & la changer en diaphorétique, en y procédant ainſi.

METHODE.

ON mettra la quantité que l'on voudra de cette poudre dans une petite cucurbite de verre placée au bain de ſable ; & y ayant verſé deſſus trois fois autant peſant d'eſprit de nître, agité avec une eſpatule de bois, & bien délayé la poudre dans cet eſprit, on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une maſſe blanche & ſéche au fond de la cucurbite ; puis l'ayant bien lavée & parfaitement adoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitement bien bouchée.

On a donné à cette poudre le nom de bézoart minéral, tant à cauſe de ſes qualités bézoardiques, que parce que ſa ſubſtance eſt toute minérale. On donne fort à propos ce bezoart dans toutes les maladies où l'on emploie le bezoart ordinaire tiré d'un animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, & il les défend contre les venins ; il purifie la maſſe du ſang, & il en fait ſortir de même que de toute l'habitude du corps, les ſéroſités âcres

qui ne peuvent commodément ſortir que par les pores de la peau ; pouſſant ces ſéroſités par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration : d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup dans les maladies qui viennent de la corruption ou dépravation du ſang, & principalement dans les ſcorbutiques, & qu'on le donne avec heureux ſuccès contre la peſte, la petite vérole, les rougeoles, & toutes ſortes de maladies épidémiques.

Sa peſanteur le faiſant deſcendre au fond des liqueurs, on ne le donne guère qu'en bol, depuis huit ou dix juſqu'à vingt ou trente grains, le mêlant avec quelque conſerve ou avec quelqu'autre matière propre.

* *Bezoardicum minerale.*

℔ Butyri antimonii rectificati unc. ij. Affunde ſpiritûs nitri optimi unc. vj. vel ſufficientem quantitatem, ut ceſſet efferveſcentia ; ternis cohobiis diſtilla, calcina materiam per ſemi horam, aquâ ablue, ſicca, & ſerva ad uſum.

Bezoart minéral.

Prenez deux onces de beurre rectifié d'antimoine ; verſez deſſus ſix onces d'excellent eſprit de nître, ou juſqu'à ce qu'il ne s'excite plus de fermentation : faites cohober trois fois, calcinez la matière pendant demi-heure, lavez avec de l'eau : faites deſſécher, & gardez-la pour en faire uſage.]

CHAPITRE LXXXIII.

Du Soufre de l'Antimoine.

LE ſoufre dont je veux parler ici, n'eſt pas le ſoufre qu'on peut conſidérer comme un des principes de l'antimoine, & lequel ſe trouvant profondément uni avec ſes plus pures parties, en eſt comme inſéparable ; mais je me contente de décrire l'extraction & la ſéparation du ſoufre terreſtre & inflammable de l'antimoine, qui ſe manifeſte ſouvent en une flamme bleue, & principalement lorſqu'on calcine la poudre d'antimoine pour la préparation du verre ; ou qui eſt corporifié avec des ſubſtances étrangères, comme on le peut voir, lorſqu'après la diſtillation de l'huile glaciale d'antimoine, on fait ſublimer le mercure en cinnabre, & que le ſoufre inflammable de l'antimoine s'eſt uni avec lui. L'impoſſibilité qu'il y a de profiter du ſoufre qui brûle pendant la calcination de la poudre d'antimoine, lorſqu'on en veut faire le verre, m'empêche de m'y attacher ; mais l'occaſion du ſoufre contenu dans le cinnabre d'antimoine, m'oblige de donner les moyens pour l'en ſéparer utilement : quoiqu'on puiſſe auſſi par d'autres voies ſéparer un ſoufre pur de l'antimoine crud, & ſur-tout en l'état qu'il eſt dans ſa mine.

OPERATION.

ON fera une leſſive bien forte avec des cendres de bon bois, de la chaux vive, & des cendres gravelées, & l'ayant bien filtré, & mis dans un pot

de terre bien verni au dedans, une livre de cinnabre en poudre, on remplira preſque le pot de cette leſſive, & on fera bouillir le tout pendant trois ou quatre heures, verſant de temps en temps de nouvelle leſſive dans le pot à la place de celle qui ſe conſumera. Puis ayant filtré chaudement la liqueur du pot, & profité du mercure revivifié qu'on aura trouvé au fond, on pourra, ſi l'on veut, verſer du vinaigre diſtillé ſur la liqueur pour hâter la précipitation du ſoufre, ou bien en laiſſant refroidir la liqueur filtrée, attendre que le ſoufre du cinnabre, qui eſt celui de l'antimoine, ſe ſoit précipité de lui-même au fond du vaiſſeau; après quoi on le lavera de pluſieurs eaux, tant qu'il ſoit parfaitement adouci, & l'ayant fait ſécher, on le gardera pour ſes uſages dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Vertus & uſage de ce Soufre.

Ce ſoufre donné depuis deux juſqu'à trois ou quatre grains, purge par haut & par bas avec aſſez de violence toutes les mauvaiſes humeurs, de même que le ſoufre doré qu'on tire des lies du ſafran des métaux; c'eſt pour cela auſſi qu'on ne le donne que rarement ſeul & que quelques-uns aiment mieux en préparer une panacée, le mêlant avec une once de régule d'antimoine, pilé ſubtilement, & trois onces d'huile de ſoufre, ou d'eſprit de vitriol bien rectifiés, les faiſant digérer enſemble pendant huit jours, les diſtillant & cohobant par trois fois dans une cornue au feu de ſable, & pouſſant en dernier lieu le feu pendant douze heures pour mieux fixer la matière, laquelle ils lavent après avec de l'eau-roſe, tant qu'elle ſoit bien adoucie; la faiſant après ſécher, & la donnant depuis dix juſqu'à douze, quinze ou vingt grains, pour purifier la maſſe du ſang par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration. Quelques-uns toutefois ne ſe contentant pas de ces procédés, veulent qu'ayant caſſé la cornue, on réverbère la matière pendant cinq ou ſix heures, & que l'ayant bien lavée, ſéchée & miſe en poudre, on mêle deux fois autant peſant de magiſtère de perles ou de coraux avec elle avant que de la donner.

On peut auſſi tirer un ſoufre de l'antimoine, en incorporant & digérant l'antimoine groſſiérement pilé avec de l'huile de vitriol, puis les diſtillant enſemble par la retorte au bain de ſable, par un feu gradué augmenté ſur la fin; car par ce moyen on trouvera dans le cou de la retorte le ſoufre d'antimoine fort ſemblable au vulgaire en inflammabilité, en odeur & en couleur, quoiqu'un peu plus verdâtre.

D'autres préparent une eau-forte avec le nître & l'alun, ou le vitriol, & y ayant ajouté autant de ſel marin en poudre qu'elle en aura pu diſſoudre, ils la verſent peu à peu ſur de l'antimoine groſſiérement pilé, mis dans une cucurbite de verre, & lorſque la diſſolution en eſt faite, ils la verſent dans de l'eau froide, où l'on voit bientôt après ſurnager le ſoufre comme feroit de la crême: il n'en faut pas diſſoudre beaucoup à la fois pour y bien réuſſir. On peut préparer un cinnabre de ce ſoufre, en le faiſant fondre dans une cuiller de fer, & y incorporant autant de mercure coulant que le ſoufre en pourra embraſſer; car ayant pilé ce mêlange, & mis dans une cornue de

verre, qui ait le cou assez gros & assez long, & mis la cornue au bain de sable, on pourra par un feu gradué, augmenté sur la fin, en faire monter le cinnabre au cou de la cornue. On peut aussi rectifier ce cinnabre, suivant le sentiment d'Helmont, en le réssublimant par sept fois sans aucune addition, & s'en servir à la guérison des maux pour lesquels il le recommende.

Ce cinnabre pourroit être encore plus efficace, si l'on pouvoit préparer & y employer un mercure tiré chymiquement de l'antimoine, suivant la préparation qui suit, & qu'on m'a donnée pour assurée & véritable.

METHODE.

Il faut broyer du régule d'antimoine en poudre impalpable sur le porphyre, & sur une livre de cette poudre, prendre deux livres de sel de tartre très-pur & très-sec, avec huit onces de sel armoniac également pur, & l'un & l'autre subtilement pilés ; & après les avoir bien mêlés, les humecter avec de l'urine d'un homme bûvant du vin, & faire broyer par deux hommes vigoureux pendant tout un jour ce mêlange sur le porphyre sans aucun relâche, en y ajoutant de temps en temps de nouvelle urine, & autant qu'il en faut pour tenir les matières humides, & en état de pouvoir être bien broyées : il faut ensuite ramasser ce mêlange, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre à cou étroit, & versé de l'urine nouvelle par dessus, jusqu'à ce qu'elle le surnage de quatre doigts, la couvrir d'un vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, la tenir en digestion sur une chaleur modérée pendant un mois, agitant chaque jour les matières, & ayant soin d'y ajouter de nouvelle urine, au cas que les matières se dessèchassent. La digestion étant achevée, on incorporera cette matière avec parties égales de chaux vive & de verre en poudre, & on en fera des boulettes qu'on fera sécher à l'ombre.

Il faut alors avoir apprêté un vaisseau de fer fait en façon de cucurbite, & l'ayant enfoui jusqu'à fleur de terre, l'ouverture en haut, le remplir presque tout d'eau froide, & l'ayant couvert d'une platine de fer un peu creuse, & bien percée par tout de petits trous, mettre sur cette platine les boulettes bien desséchées, & les couvrir d'une chape de fer basse & applatie, ensorte qu'on puisse la couvrir de charbons allumés. Ayant alors bien luté toutes les jointures, on entretiendra pendant quatre heures sur la chape un feu égal modéré, au bout desquelles on l'augmentera, & on le poussera jusqu'à la dernière violence pendant quatre nouvelles heures ; lesquelles étant passées, on laissera refroidir les vaisseaux, & sur-tout on ne touchera point au vaisseau enfoui, que tout ne soit bien refroidi : car autrement on risqueroit de perdre une bonne partie du mercure qu'on doit trouver au fond du vaisseau.

* *Sulphur Antimonii præcipitatum.*

℥ Antimonii p. unc. xvj. Tartari p. unc. xij. Nitri p. unc. vj. Separatim in pulverem redacta, bene misceantur ; sensim immittatur mixtura in crucibulum candens, & liquetur forti igne ; deinde effundatur in conum fusorium, & pars metallica, antimonii regulus vulgò dicta, fundum petet, scoriis supernatantibus ; scorias in aquâ solve & liquorem per chartam cola ; deinde salis marini spiritum instillando sulphur præcipita, & postea à salibus aquâ ablue.

Soufre Précipité d'Antimoine.

Prenez de l'antimoine crud, ſeize onces ; du tartre crud, douze onces ; du nître purifié, ſix onces : on les réduira en poudre ſéparément, & on les mélera bien : on projetera peu à peu le mélange dans un creuſet ardent, & on le fera fondre à grand feu : on le jettera enſuite dans un cone de fuſion, le régule ira au fond, & les ſcories reſteront deſſus : on lavera bien les ſcories dans de l'eau pure, & on paſſera la diſſolution par le papier gris ; enſuite on précipitera le ſoufre en verſant peu à peu de l'eſprit de ſel marin, & on le lavera à grande eau pour en emporter tout le ſel.

Kermes Minerale.

℞ Antimonii Hungarici in fruſtula effracti, libr.iv. Nitri fixati libr. j. Aquæ pluvialis libr.viij. Indè in vas fictile vitratum bulliant per horas duas igne æquali & moderato ; liquoris ferventis duos trientes filtra ; tertio ſuperſtiti affunde aquæ pluvialis ferventis libr. v. nitri fixati unc. viij. Bulliant ut ſupra ; filtra iterum duos liquoris trientes : tertio adhuc ſuperſtiti affunde aquæ pluvialis ferventis libr. v. nitri fixati unc. viij. Bulliant ut ſupra : totum liquorem filtra ; miſce in vaſe terreo omnes filtratos liquores, quieſcant per viginti quatuor horas ; liquor decantetur, pulvis reſiduus rubens ſuper papyro emporetica expanſus edulcetur, affuſâ identidem aquâ, donec inſipida exudet. Pulvis exſiccatus mittatur in fictile, cui affuſa ſpiritûs vini rectificati ſufficiens quantitas accendatur, ut artis eſt, quod bis repetendum.

Kermes Minéral.

Prenez quatre livres d'antimoine de Hongrie caſſé en morceaux, une livre de nître fixé, huit livres d'eau de pluie : faites bouillir le tout pendant deux heures dans un vaiſſeau de terre à un feu égal & modéré ; filtrez deux tiers de la liqueur, tandis qu'elle ſera chaude : ajoutez à l'autre tiers cinq livres d'eau de pluie, & huit onces de nître fixé : faites bouillir, & filtrez comme vous avez déja fait deux tiers de la liqueur, & ajoutez encore à l'autre tiers cinq livres d'eau de pluie, & huit onces de nître fixé : faites bouillir comme auparavant, filtrez la liqueur, & mettez toutes les filtrations dans un vaiſſeau de terre : laiſſez repoſer, décantez la liqueur ; étendez ſur un papier gris la poudre rouge qui ſera reſtée au fond, édulcorez-la en verſant deſſus de temps en temps de l'eau, juſqu'à ce qu'elle devienne inſipide : faites enſuite deſſécher la poudre, mettez-la dans un vaiſſeau de terre, & enflammez deux fois par deſſus de l'eſprit de vin rectifié.]

CHAPITRE

CHAPITRE LXXXIV.

De quelques Préparations particulières d'Antimoine.

OPERATIONS.

ON mettra une livre d'antimoine en poudre dans une cucurbite de verre ſous une cheminée, & ayant verſé deſſus autant peſant d'eau regale, on laiſſera agir l'eau, juſqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait diſſous l'antimoine; puis ayant placé la cucurbite au bain de ſable, & l'ayant couverte de ſon chapiteau, on fera l'abſtraction de l'eau regale par un feu très-lent, juſqu'à la ſéchereſſe de la matière. Après quoi ayant pilé ſubtilement la maſſe, & l'ayant mêlée avec une livre de ſel armoniac en poudre, on mettra ce mêlange dans une cucurbite de verre qu'on couvrira de ſon alambic, adaptant un petit récipient à ſon bec & en lutant ſoigneuſement les jointures, & ayant placé la cucurbite au bain de ſable dans une capſule propre, & allumé un feu fort doux ſous le bain, une bonne partie de l'antimoine ſe ſublimera en fleurs, partie dans le chapiteau, & partie au haut de la cucurbite, avec la partie volatile du ſel armoniac.

La ſublimation étant achevée, & les vaiſſeaux refroidis, les ayant delutés, on y trouvera les fleurs de diverſes couleurs; & les ayant ramaſſées, pilées & confondues avec ce qui aura reſté dans la cucurbite, on en fera une nouvelle ſublimation, procédant en toutes choſes de même qu'auparavant, réïtérant même encore par deux fois les mêmes opérations. Puis ayant ramaſſé tout ce qui ſe ſera ſublimé, on en ſéparera toute la partie ſaline par pluſieurs lotions, tant que la poudre d'antimoine ſoit parfaitement bien adoucie: & l'ayant ſéchée, on la gardera pour le beſoin.

Vertus de cette Poudre.

CETTE poudre n'opère que par les ſelles: elle purge doucement, la donnant depuis deux ou trois, juſqu'à quatre ou cinq grains, mêlée avec de la pomme cuite, ou avec quelque conſerve ou confiture.

On peut auſſi broyer ſubtilement ſur le porphyre la quantité que l'on voudra de verre d'antimoine, préparé comme j'ai dit ſans addition; & l'ayant bien humecté d'eſprit de vinaigre, faire ſécher la maſſe au Soleil; puis l'ayant rebroyée, la rehumecter d'eſprit de vinaigre, la faire de nouveau ſécher au Soleil, & continuer de la broyer, humecter & faire ſécher au Soleil, tant que la poudre devienne parfaitement blanche. Puis ayant mis la poudre dans une cucurbite de verre, & verſé deſſus de l'eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage la poudre de trois ou quatre doigts, on placera la cucurbite au bain de ſable, & on la couvrira de ſon chapiteau garni d'un petit récipient; & en ayant bien luté les jointures, on en tirera l'eſprit de vin par un feu fort doux, juſqu'à la ſéchereſſe de la poudre, laquelle on gardera pour le beſoin.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 422 sur 469

Uſages de cette Poudre.

CETTE poudre n'excite point de vomiſſement ; mais elle opère d'ordinaire par les ſelles & quelquefois par les ſueurs, ſuivant que les humeurs y ſont diſpoſées. On la donne en même quantité que celle qui précéde. On s'en peut ſervir fort à propos pour guérir les fiévres intermittentes.

On peut tirer une teinture du verre d'antimoine broyé ſubtilement & mis dans un matras, en y verſant deſſus dix fois autant peſant d'huile de ſuccin bien rectifiée, ou d'huile de térébenthine, ou de bayes de geniévre ; puis ayant couvert le matras d'un vaiſſeau de rencontre, & ſoigneuſement luté les jointures, le placer au bain de ſable & y faire digérer les matières par une chaleur forte, enſorte que la liqueur ſemble être prête à bouillir, & la continuer juſqu'à ce qu'elle ſoit beaucoup colorée. Cette teinture n'opère que par les ſelles ou par les ſueurs ; on la donne depuis deux ou trois, juſqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque liqueur propre.

On peut préparer un rob antimonial purgatif & non vomitif, en y procédant ainſi. On mettra dans un grand matras demi-livre d'antimoine en poudre, & y ayant verſé deſſus ſix livres de ſuc de coings bien dépuré, & mis un bouchon de liége à l'orifice du matras, on les fera macérer pendant trois ſemaines au deſſus du four d'un Boulanger, agitant de temps en temps les matières. Puis ayant mis le matras au bain de ſable, un peu plus échauffé que pour les ſimples digeſtions, & l'y ayant laiſſé pendant vingt-quatre heures, on filtrera cette liqueur, & on en fera évaporer l'humidité ſuperflue, juſqu'à la conſiſtance d'un rob, dont on pourra donner depuis deux dragmes, juſqu'à une once entière.

On prépare une liqueur antimoniale douce comme du miel, en y procédant ainſi. On broye ſur le porphyre demi-livre d'antimoine crud avec de l'oxymel ſimple, juſqu'à ce que l'antimoine ſoit parfaitement bien ſubtiliſé ; puis ayant mis ce mêlange dans une cucurbite de verre, verſé deſſus du vinaigre diſtillé à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & couvert la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, on en lute les jointures ; & l'ayant placée & laiſſée un mois entier au deſſus du four d'un Boulanger, pour donner le temps à l'eſprit de vinaigre de bien pénétrer la ſubſtance de l'antimoine, on met la cucurbite au bain de ſable un peu plus chaud que pour les digeſtions ; & l'y ayant laiſſé pendant vingt-quatre heures, puis laiſſé refroidir les matières, & verſé par inclination dans une nouvelle cucurbite la liqueur qui aura ſurnagé l'antimoine, on la place au bain de ſable, & on la couvre de ſon chapiteau garni d'un récipient ; & en ayant bien luté les jointures, on en tire par un feu gradué, premièrement un flegme, & enſuite une liqueur rouge plus douce que du miel, qui purge fort doucement, la donnant dans quelque eau propre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On prépare une autre liqueur d'antimoine, qu'on ſurnomme miellée, en y procédant ainſi. On fait macérer pendant quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger une livre d'antimoine en poudre, avec quatre livres de beau miel, les agitant de temps en temps ; puis on les fait cuire ſur un petit feu, les

remuant continuellement avec une eſpatule juſqu'à ce que le tout ſoit épaiſſi comme de la poix, & devenu friable aux doigts ; puis l'ayant mis dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbére clos, & adapté un grand balon à ſon bec, on en tire par un feu continué vingt-quatre heures & bien gradué, une liqueur chargée de pluſieurs particules d'antimoine, & avec elle quelques fleurs qu'on peut ſéparer, & qui ſeront vomitives & purgatives, à peu près comme les autres fleurs d'antimoine.

Cette liqueur eſt pénétrante & même corroſive, & fort propre non-ſeulement pour mortifier les ulcères, mais pour en conſumer les ſuperfluités & les excroiſſances. On l'eſtime auſſi beaucoup contre les gangrenes. On l'emploie ſeule, ou mêlée avec du miel roſat, des décoctions, des teintures, des linimens, ou d'autres remédes.

Quelques-uns auſſi pilent parties égales d'antimoine, de ſucre candi, & d'alun brûlé, & les ayant bien mêlés & mis enſemble dans une cornue de grès environnée de lut, placé la cornue au fourneau de réverbére clos, adapté un grand récipient à ſon bec, & bien luté les jointures, ils en tirent par un feu gradué, mais bien gouverné, une liqueur rouge, qu'on eſtime beaucoup pour guérir toute ſorte d'ulcères.

On peut ôter au verre d'antimoine ſa qualité vomitive, & faire enſorte qu'il n'opérera que par le bas, en y procédant ainſi. Il faut broyer ſubtilement ſur le porphyre, avec autant qu'il faudra d'eau cordiale, une once de verre d'antimoine préparé ſans aucune addition, & l'ayant bien mêlé avec autant peſant d'huile de vitriol, dans une petite cucurbite de verre, la tenir au bain de ſable ſur un feu modéré, juſqu'à ce que la poudre ſoit bien deſſéchée : il faut renouveller la même addition d'huile de vitriol, le même mêlange, & le même deſſéchement de la poudre, au bain de ſable juſqu'à ſept fois : après quoi on prendra une livre d'eſprit de vin bien rectifié & une once de maſtic en larmes, & les ayant tenus en digeſtion pendant quatre jours, & ſéparé par inclination cette teinture, on la verſera ſur la poudre d'antimoine, & après trois jours de digeſtion, ayant mis le tout dans un vaiſſeau de terre verni au dedans, & propre à ſouffrir le feu, on allumera l'eſprit de vin, remuant en même temps les matières avec une eſpatule, & on le laiſſera brûler, juſqu'à ce qu'il ſoit tout conſumé ; puis ayant bien deſſéché la poudre, on la gardera dans une bouteille de verre forte bien bouchée pour le beſoin. On la donne depuis trois ou quatre, juſqu'à ſix grains, dans quelque confiture, ou conſerve, & elle opère doucement par le bas, ſans provoquer aucun vomiſſement.

La préparation d'antimoine que Rhenanus donne, me ſemble fort propre, pour faire la clôture de toutes les préparations d'antimoine, puiſqu'on peut en tirer en même temps une teinture, une huile, & un ſel ; on y procédera ainſi. On diſſoudra la quantité que l'on voudra de crocus metallorum en poudre, dans de l'eau-forte préparée avec parties égales de nitre & de vitriol ; on verſera ſur cette diſſolution le double de ſon poids d'eſprit de térébenthine, & les ayant mis en digeſtion pendant quelque temps, l'eſprit de térébenthine tirera toute la teinture cachée dans l'eau-forte, & deviendra rouge. Il faut alors ſéparer, par un entonnoir de verre cette teinture qui ſurnagera l'eau-forte,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 424 sur 469

& l'ayant miſe dans une cucurbite au bain de ſable ſur un feu modéré, faire l'abſtraction de la partie plus volatile, juſqu'à ce que cette teinture ſe trouve en conſiſtance d'huile. Il faut alors verſer de l'eſprit de vin ſur cette teinture, pour en tirer les parties les plus pures, & après la digeſtion néceſſaire, on les diſtillera au bain de ſable, par l'alambic de verre, & on en tirera avec un eſprit citrin une huile rouge. Il reſtera au fond de la cucurbite une matière obſcure, laquelle miſe dans un creuſet, on expoſera quelque temps à un feu ouvert, & étant refroidie, on en fera une leſſive avec de l'eau, & on en tirera un ſel fixe, lequel on coagulera & deſſéchera, & il ſera fort blanc; & ainſi on aura par une même opération, une teinture, une huile, & un ſel d'antimoine, dont la principale vertu ſera d'être diaphorétiques.

J'ennuyerois ſans doute le Lecteur, ſi j'inſérois ici un plus grand nombre de préparations d'antimoine. C'eſt pour cela auſſi, qu'en ayant décrit les plus néceſſaires & qui ſont le plus en uſage, j'ai lieu d'eſpérer que les Curieux ne trouveront pas mauvais que je les renvoie à Baſile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ai eu deſſein de faire.

CHAPITRE LXXXV.

Des préparations du Biſmuth.

[LE Biſmuth eſt une ſubſtance métallique, peſante, fragile, qui ne s'étend point ſous le marteau; elle différe du plomb & de l'étain par ſa couleur & par ſa peſanteur; elle eſt brillante, quelquefois de la couleur de l'argent, quelquefois auſſi d'une tendre couleur purpurine, reſſemblante en quelque ſorte au regule d'antimoine; mais elle eſt compoſée de lames beaucoup plus larges.]

On ne prépare pas le biſmuth pour être pris intérieurement, mais ſeulement pour les uſages extérieurs, à quoi l'on emploie principalement ſon magiſtère; pour la préparation duquel ayant diſtillé ſuivant les régles une eau-forte avec égales parties de nitre & de ſel marin, ou avec pareille quantité de nitre & d'alun, pilé & lavé le biſmuth, tant que l'eau en ſorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande cucurbite de verre, on verſera deſſus quinze onces de l'une de ces deux eaux-fortes; & lorſque la diſſolution en ſera faite, on précipitera la diſſolution avec de l'eſprit de vin rectifié ſur le ſel de tartre.

Puis ayant verſé deſſus une bonne quantité d'eau nette, laiſſé raſſeoir le précipité & verſé par inclination & gardé à part la liqueur qui le ſurnagera; on le lavera de pluſieurs eaux paſſées par un linge fin, tant qu'il ſoit parfaitement bien adouci; & l'ayant ſéché à l'ombre entre deux papiers, on aura un magiſtère fort blanc, dont on ſe ſervira dans toutes les altérations de la peau, & ſur-tout pour embellir le teint des Dames, les mêlant dans des eaux ou dans des pommades propres; c'eſt pour cela auſſi que quelques-uns lui ont donné le nom de blanc de perles.

L'eau de la première lotion, que j'ai dit de réſerver, eſt fort bonne pour guérir toute ſortes de galles & de dartres.

On peut précipiter le biſmuth en affoibliſſant ſon diſſolvant par quantité d'eau nette qu'on peut verſer deſſus, ſans y employer l'eſprit de vin ; mais une partie du biſmuth reſtant alors encore diſſoute parmi l'eau, on en a par conſéquent moins de magiſtère.

On pourroit tirer une liqueur, ou huile glaciale du biſmuth, en le mettant en poudre, le mêlant avec trois fois autant peſant de ſublimé corroſif pulvériſé, & y procédant de même que j'ai dit pour l'huile glaciale d'antimoine : on pourroit auſſi en faire de même la précipitation & la lotion, & s'en ſervir aux mêmes uſages.

On peut auſſi tirer des fleurs du biſmuth, une liqueur, & un ſel criſtallin, en y procédant ainſi.

METHODE.

On broyera ſubtilement ſur le porphyre dix ou douze livres de biſmuth, & l'ayant mis dans une grande cucurbite de verre, verſé deſſus autant peſant de bon vin blanc un peu vert, on couvrira la cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre, & l'ayant placée au bain de ſable modérément chaud, on l'y laiſſera pendant trois ou quatre jours, agitant de temps en temps les matières : après quoi ayant verſé & gardé à part ce vin, & en ayant remis tout autant d'autre ſur le biſmuth, on en renouvellera la digeſtion ; réïtérant même l'affuſion du nouveau vin, & toutes les autres opérations juſqu'à cinq ou ſix fois ; après quoi ayant verſé ſur le biſmuth une partie du vin qu'on en aura tiré, couvert la cucurbite de ſon chapiteau, garni d'un récipient, & bien luté les jointures, on diſtillera ce vin au bain de ſable par un feu modéré, mettant, ſi l'on veut, à part l'eſprit qui diſtillera le premier ; puis ayant laiſſé refroidir & déluté les vaiſſeaux, on reverſera ſur le biſmuth autant du même vin qu'à la première fois ; continuant enſuite de reverſer & de faire abſtraction du vin, tant qu'on l'ait tout retiré, & que le biſmuth ſoit reſté ſec dans la cucurbite.

Auquel temps, ayant bouché le bec de l'alambic, on pouſſera le feu, pour faire élever les fleurs du biſmuth, qu'on trouvera blanches & brillantes dans le chapiteau, & qu'on pourra garder ainſi dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou les faire réſoudre en liqueur à la cave. On fera évaporer à feu lent toute la liqueur diſtillée, & l'ayant réduite à une fort petite quantité, on la mettra à la cave pour s'y criſtalliſer, mettant quelques pailles parmi, afin que les criſtaux s'y attachent ; puis ayant verſé par inclination la liqueur qui les ſurnagera, on les ſerrera pour le beſoin.

On pourroit auſſi tirer des fleurs de biſmuth avec addition de ſalpêtre ou de ſel armoniac, en procédant de même que j'ai dit pour les fleurs d'antimoine.

Les fleurs & la liqueur qu'on en tire ſont fort propres pour effacer les taches du viſage, & pour corriger les imperfections de la peau : on les eſtime auſſi beaucoup de même que les criſtaux, pour guérir les fiſtules, & les ulcères malins & chancreux.

Je laiſſe à part les eaux, les extraits, les verres & les autres préparations qu'on pourroit faire du biſmuth, parce qu'elles ne ſont pas en uſage dans la Pharmacie.

Outre le bismuth naturel, dont nous venons de parler, quelques habiles gens dans la Chymie, ayant observé les principes qui entrent dans sa composition, ont trouvé le moyen d'en faire un artificiel, si beau & si bien imité, qu'il est comme impossible de le distinguer du véritable. Voici la composition qui m'en a été communiquée avec celle du zinck artificiel, par une personne très-curieuse.

MÉTHODE.

Réduisez une livre d'étain bien pur en lamines, & coupez-les en petits morceaux; puis ayant composé un ciment d'une livre & demie d'arsenic, d'un quart de livre de tartre blanc, & d'un demi quart de salpêtre, le tout pilé & mêlé ensemble, vous mettrez alternativement le ciment & l'étain lit sur lit dans un bon creuset, que vous placerez à feu nud dans un fourneau propre, donnant au commencement & pendant une heure un feu modéré, & l'augmentant successivement jusqu'au dernier degré de fusion pendant quatre heures; après quoi vous verserez la matière dans une lingottière chauffée & graissée de suif de chandelle, pour en former un lingot, que vous trouverez augmenté de quatre onces sur la livre d'étain.

On fait le zinck avec les mêmes matières, en même dose, & de la même façon que le bismuth; sinon qu'au lieu d'étain, on y met du plomb, avec un peu de calamine. Remarquez que plus on refond l'un & l'autre avec un peu d'arsenic, on les rend plus beaux & plus clairs.

* Le zinck ne différe pas beaucoup, à la vue, du bismuth; il a même été confondu avec lui par plusieurs Auteurs: cependant, outre qu'il a un petit œil bleuâtre & qu'il a plus de dureté, il en différe essentiellement par ses propriétés. Ces deux substances métalliques ne se ressemblent presque que par les qualités communes à tous les demi métaux.

Le zinck exposé au feu s'y fond aussi-tôt qu'il commence à rougir, & si l'on augmente le feu considérablement, il s'enflamme & brûle comme une matière huileuse, preuve de la grande quantité de phlogistique qui entre dans sa composition; il exhale en même temps une grande quantité de fleurs qui s'élèvent en l'air, sous la forme de flocons blancs, & qui voltigent comme les corps très-légers. Toute la substance du zinck peut se réduire sous cette forme.

Les fleurs de zinck, prises intérieurement, sont sudorifiques; elles sont quelquefois émétiques, & d'autres fois elles sont purgatives; appliquées extérieurement, elles sont dessicatives, & légèrement astringeantes; dissoutes dans de l'eau-rose, elles sont très-bonnes dans les ophthalmies qui sont causées par une lymphe salée & âcre.

Le zinck mêlé avec le cuivre fait le tombac & le similor; les Fondeurs en mêlent dans la fusion de l'étain, il le blanchit & le purifie à peu près de la même manière que le plomb purifie les autres métaux.]

QUATRIE'ME PARTIE
DE LA
PHARMACOPÉE ROYALE,
CONTENANT DIVERS REMÉDES CHOISIS.

---

* *Emplaſtrum hyſtericum.*

℞ Galbani drachm. iij. Gummi Tacamahacæ, caſtorei ruſtici pulverati, ana drachm. ij. Liquatis miſce olei ſuccini q. ſ. & fiat emplaſtrum umbilico imponendum.

Emplâtre hyſtérique.

PRENEZ du galbanum, trois gros; de la gomme de Tacamahaca, du caſtoreum, de chacun deux gros; faites-les fondre, & mélez avec ſuffiſante quantité d'huile de ſuccin pour faire une emplâtre.

Cette emplâtre calme ſouvent les vapeurs hyſtériques, elle arrête les mouvemens ſpaſmodiques des inteſtins, & facilite l'éruption des régles. Elle eſt auſſi très-avantageuſe dans les ſuites des couches pour faciliter les vuidanges, pourvu que le bas-ventre & la région de la matrice ne ſoit pas trop douloureuſe.

Emplaſtrum Norimbergenſe.

℞ Minii unc. viij. Olei roſarum unc. xx. Ceræ flavæ lib. j. Caphuræ, ſebi cervini, ana drachm. vj. Aquæ communis q. ſ. f. ſ. a. emplaſtrum.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez du minium huit onces, de l'huile roſat vingt onces, de la cire jaune une livre, du camphre, de la graiſſe de cerf, de chacun ſix gros; de l'eau commune ſuffiſante quantité.

On fera fondre la cire dans une terrine verniſſée, & on y ajoutera l'huile & l'eau; on les fera bouillir ſur un feu modéré juſqu'à ce que l'huile devienne un peu noire, & on y ajoûtera le *minium* qu'on aura paſſé par un tamis de ſoie bien fin; on remuera bien le tout, & quand il paroîtra avoir acquis la conſiſtance d'une emplâtre, on y ajoûtera le ſuif & le camphre, on remuera bien pour incorporer ces matières, & on roulera l'emplâtre.

Cette emplâtre eſt d'un grand uſage dans la Chirurgie, c'eſt un réſolutif

fondant, admirable pour amollir toutes les tumeurs froides & dures, pour réſoudre les bords des plaies qui commencent à devenir calleux; elle eſt un peu deſſicative, & on l'emploie avec ſuccès dans les vieux ulcères qui viennent aux jambes des vieillards & qui ont mauvaiſes mines. On s'en ſert auſſi contre les écrouelles & contre les dartres farineuſes; enfin pour les abſcès qui ſurviennent aux nourrices à la ſuite des dépôts laiteux.

Tela Gualteri.

℞ Maſſæ emplaſtri diapalmæ, diachyli ſimplicis, ana lib. j. Emplaſtri de ceruſſa ſemi-libram: liquatis ſimul admiſce ireos Florentinæ pulveratæ unc. j. ſ. Statim immerge telas vetuſtate detritas.

Toile de Gaulthier.

Prenez de l'emplâtre diapalme & du diachylum ordinaire, de chacun une livre; de l'emplâtre de ceruſe une demi-livre : faites-les fondre doucement & les mêlez, ajoûtez-y une once & demie de poudre d'iris, & trempez-y des toiles uſées que vous laiſſerez égoutter peu à peu.

Balſamum chalibeatum.

℞ Acuum drachm. ij. Mitte in vas vitreum & ſuperaffunde ſpiritus vini rectificati, olei olivarum, ſpiritus nitri, ana unc. j. Stent in loco calido ad acuum diſſolutionem: oleum concretum ablue multoties aquâ frigidâ, & ſerva ad uſum.

Baume d'acier ou d'aiguilles.

Prenez des aiguilles neuves deux gros, mettez-les dans un matras & verſez pardeſſus, 1°. de l'eſprit de vin bien rectifié, 2°. de l'huile d'olive, & 3°. de l'eſprit de nitre, de chacun une once : laiſſez le tout dans un lieu chaud juſqu'à l'entière diſſolution des aiguilles; lavez pluſieurs fois à l'eau froide l'huile qui s'eſt congelée ſur le mélange, & gardez-le.

Balſamum Fioravanti.

℞ Terebinthinæ Venetæ lib. j. Baccarum recentium lauri unc. iv. Gummi elemi Tacamahacæ, ana unc. j. Styracis liquidæ unc. ij. Galbani, thuris, myrrhæ, gummi hederæ, ligni aloës, ana unc. iij. Galangæ minoris, caryophyllorum, cinnamomi, nucis moſchatæ, zedoariæ, zingiberis, foliorum dictamni Cretici, aloës ſoccotrinæ, ſuccini præparati, ana unc. j. Spiritus vini rectificati, lib. vj.

Digerantur omnia ſimul per novem dies in vini ſpiritu; tum additâ terebinthinâ diſtillentur balneo cinerum : prodibit, 1°. liquor limpidus & ſpirituoſus, & erit *Balſamum ſpirituoſum.* 2°. Oleum florum, & erit *Balſamum.* 3°. Oleum rufum aut nigrum, & erit *Balſamum nigrum.*

Baume de Fioravanti.

Prenez de la térébenthine de Veniſe une livre, des bayes fraîches de laurier quatre onces, des gommes elemi & de Tacamahaca, de chacune une once; du ſtyrax liquide, deux onces; du galbanum, de l'encens, de la myrrhe, de la gomme de lierre & du bois d'aloës, de chacun trois onces; du petit galanga, des cloux de giroſle, de la cannelle & de la muſcade, de la zedoire, du gingembre,

gingembre, des feuilles de dictame de Créte, de l'aloës ſuccotrin, du ſuccin préparé, de chacun une once ; de l'eſprit de vin rectifié, ſix livres : on laiſſera digérer ces matières pendant neuf jours dans l'eſprit de vin, & ayant ajoûté la térébenthine, on diſtillera au feu de cendres ; il viendra d'abord une liqueur claire qui ſera le Baume ſpiritueux ; *enſuite une huile jaune qui eſt le vrai* Baume ; *enfin une huile brune qui eſt le* Baume noir.

Unguentum fuſcum.

℞ Axungiæ porci, butyri recentis, ceræ flavæ, ſebi arietini, lithargyri præparati, ana unc. viij. Olei olivarum lib. j. Coque more emplaſtri, donec ex fuſco nigreſcat.

Onguent brun ou de la mère.

Prenez de la graiſſe de porc, du beurre frais, de la cire jaune, du ſuif de belier, de la litharge préparée, de chacun huit onces ; de l'huile d'olive, une livre ; cuiſez le tout à petit feu, en remuant continuellement juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'une emplâtre, & qu'il ſoit devenu d'un brun tirant ſur le noir. On ne doit méler la litharge que lorſque toutes les graiſſes ſont fonduës.

Cet onguent eſt un des meilleurs ſuppuratifs qu'on puiſſe employer ; il eſt d'un très-grand uſage dans tous nos Hôpitaux ; il meurit promptement les abſcès & ramollit les tumeurs dures & phlegmoneuſes.

Unguentum ad ſcabiem.

℞ Axungiæ ſuillæ lotæ unc. vj. Radicis lapathi ſylveſtris ad putrilaginem coctæ & per ſetatium traj-ctæ, florum ſulphuris, ana unc. j. ſ. Unguenti populei in ſucco enulæ nutriti, unc. ſ. Omnibus in mortario ſubactis, fiat unguentum ex tempore parandum.

Onguent pour la gale.

Prenez du ſain-doux bien lavé, ſix onces ; de la racine de patience ſauvage cuite en bouillie & paſſée au tamis, de la fleur de ſoufre, de chacune une once & demie ; de l'onguent de peuplier, une demi-once ; mêlez bien le tout dans un mortier, & faites-en un onguent dans l'occaſion.

On ſe ſert avec ſuccès de cet onguent, pour diſſiper la gale, la gratelle & quelques autres maladies de la peau de cette eſpéce. Si ces maladies ſont vives, accompagnées de chaleur & de douleur, on doit préparer le malade par l'uſage du petit lait, de la purgation, ou même de la ſaignée ; enſuite on frotte pendant pluſieurs jours de ſuite toutes les parties galeuſes ſans exception, on les couvre d'un papier brouillard & d'un linge, & on les laiſſe ainſi enveloppées pendant vingt-quatre heures.

On ne doit préparer cet onguent que lorſqu'on en a beſoin, parce qu'il ne ſe conſerve pas.

Onguentum de ſtyrace.

℞ Olei nucum unc. xj. Colophoniæ unc. xv. Styracis liquidæ, gummi elemi, ceræ flavæ ana unc. vij. & ſ. M. fiat unguentum, ſ. a.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 430 sur 469

Onguent de ſtyrax.

Prenez de l'huile de noix nouvelles, onze onces; de la colophane, quinze onces; du ſtyrax liquide, de la gomme elemie, de la cire jaune, de chacun ſept onces & demie.

On fera fondre d'abord la colophane, la gomme elemie & la cire jaune, & lorſque ces matières ſeront fonduës, on y ajoûtera le ſtyrax & l'huile de noix, & on achevera de cuire le tout en conſiſtance d'onguent, en obſervant de remuer ſouvent; lorſqu'il aura la conſiſtance néceſſaire, on le paſſera au travers d'un linge, & on continuera de le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit bien refroidi.

Cet onguent eſt un très-bon ſuppuratif & un excellent réſolutif : on l'emploie dans les grandes contuſions pour diſſiper les ecchimoſes dans les gangrenes de cauſes internes, ſur tout dans celles du coccyx, à la ſuite des fiévres malignes; il favoriſe la chute des eſcarres gangreneuſes & la ſuppuration des parties qui ſont au-deſſous.

Sal ſive Saccharum lactis.

℞ Seri lactis clarificati, q. v. vaporet ad pelliculam in vaſe vitreo balneo maris; repone in cella, ut concreſcant cryſtalli, aquâ frigidâ ablue.

Sel ou Succre de lait.

Prenez du petit lait clarifié, une quantité ſuffiſante; faites-le évaporer juſqu'à pellicule dans un vaiſſeau de verre & à la chaleur du bain marie; mettez-le à la cave pour faire cryſtalliſer le ſel que vous laverez un peu avec de l'eau fraîche.

Cette ſubſtance eſt le ſel eſſentiel des plantes qui ont ſervi d'alimens à l'animal, uni avec une matière graſſe dans les viſcères des animaux; il eſt très-adouciſſant & bon dans les maladies dans leſquelles la lymphe a un trop grand degré d'âcreté. On le recommande pour la goutte & pour les maladies de poitrine; mais il ne paroît pas qu'il ait encore produit de grands effets.

Lapis divinus ſeu ophtalmicus.

℞ Vitrioli Cyprini nitidi, nitri, aluminis rupei, ana unc. vj. Exactè pulverata & mixta mitte in matracium, liquefiant ex arena : liquefactis adde camphoræ pulveratæ drachm. ij. Maſſam frigefactam, vaſe fracto exime & ſerva.

Pierre divine ou ophtalmique.

Prenez du vitriol bleu ou de Chypre, très-pur, du nitre purifié, & de l'alun de roche, de chacun ſix onces; mettez-les en poudre & les mélez dans un matras que vous poſerez au feu de ſable, afin que la matière ſe fonde, & lorſqu'elle ſera fondue, vous y jetterez deux gros de camphre en poudre : laiſſez-la refroidir & caſſez le matras pour la conſerver ſéchement.

C'eſt un très-bon reméde dans les maladies des yeux qui dépendent d'un

engorgement lymphatique dans les vaiſſeaux. On le délaye dans un peu d'eau & on en fait un collyre qui reſſerre & fortifie ces vaiſſeaux après les avoir dégorgé.

Tabellæ reſtaurantes Kunckelii.

℞ Amygd. dulcium excortic. nucleorum pini excortic. ana. unc. j. Cinnamomi acut. drachm. j. Sem. cardamomi min. drachm. ſ. Antimonii crudi Hungar. tenuiſſimè pulv. drachm. iij. ſ. Sacchari albiſſimi pulv. unc. iv. F. ſ. art. tabellæ ponderis drachm. j.

Tablettes reſtaurantes de Kunckel.

Prenez une once d'amandes douces pelées, & autant de celles de pin; un gros de canelle en poudre; un demi gros de ſemences de petit cardamome; trois gros & demi d'antimoine de Hongrie le plus fin, réduit en poudre impalpable; quatre onces de ſucre fin: faites-en ſelon l'art des tablettes du poids d'un gros, avec ſuffiſante quantité d'eau de roſes ou de cannelle.

Elles ſont bonnes pour la gale & pour toutes les maladies de la peau qui proviennent du vice des glandes du bas-ventre & des humeurs qui ſervent à la digeſtion. On s'en ſert avec ſuccès pour diſſiper les langueurs qui ſuivent la petite vérole & les affections eryſipelateſes; la doſe eſt d'un gros ſoir & matin.

Vitrum antimonii ceratum.

℞ Vitri antimonii pulverati unc. j. Ceræ flavæ ſcrup iv. Liquefiat cera in cochleare ferreo igne modico, cui ſtatim pulverem admiſce, ſpatulâ agitentur per dimidiæ horæ ſpatium, donec exſiccata materia fuſcum colorem acquiſiverit. Pulvera & ſerva.

Verre d'antimoine ciré.

Prenez du verre d'antimoine en poudre, une once; de la cire jaune, quatre ſcrupules; faites fondre la cire dans une cuiller de fer ſur un feu doux, & ajoûtez-y la poudre, remuez bien le tout avec une eſpatule pendant l'eſpace d'une demi-heure, juſqu'à ce que la matière ſoit deſſéchée & ait pris une couleur de tabac: mettez-la en poudre & la gardez.

Ce reméde qui a été publié par les Sçavans de la Société d'Edimbourg, a au moins autant de ſuccès contre la dyſſenterie que l'ypecacuana: il n'eſt pas moins bon dans les pertes des femmes, rouges ou blanches, lorſque ces accidens dépendent du vice des humeurs qui ſont dans les premières voies; on le donne en poudre ou dans quelque conſerve; la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit, ou même douze. Il purge doucement par embas & fait quelquefois vomir; mais ces effets ſont doux, & on peut le regarder comme une préparation moyenne entre le kermes minéral & l'antimoine diaphorétique.

Tinctura metallorum, ſive Lilium Paracelſi.

℞ Reguli Veneris, Jovis antimonii martialis, ana unc. iv. Pulverati & mixti liquefiant ſimul in regulum, cui pulverato admiſce nitri puriſſimi, tartari, pulveratorum, ana lib. j. & unc. ij. Projice per vices in crucibulum & detonent, tum igne vehementiſſimo liquentur,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 432 sur 469

materiem ex crucibulo extractam pulvera, calentem adhuc mitte in matracium & ſuper affunde ſpiritus vini rectificati, q. ſ. digere per aliquot dies igne arenæ identidem agitando, & ſaturata tinctura eliciatur.

Lilium de Paracelſe.

Prenez des régules de Venus, de Jupiter & d'antimoine martial, de chacun quatre onces; mettez-les en poudre, afin de les bien méler & d'en faire un régule ſelon l'art. Réduiſez-le en poudre & le mélez avec une livre deux onces de nitre purifié & autant de tartre en poudre; projettez peu à peu dans un creuſet rougi & faitez-en la détonnation, & enſuite pouſſez le feu pour mettre la matière en fuſion, jettez-la toute chaude dans un mortier & la réduiſez vîte en poudre, afin de la mettre auſſi-tôt dans un matras de verre, verſez deſſus une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié, & laiſſez le mélange en digeſtion ſur un feu de ſable pendant quelques jours, afin qu'il s'en faſſe une bonne teinture.

Comme cette préparation eſt ſujette à dépoſer & à ſe décolorer avec le temps, il eſt bon d'ajoûter à la teinture quelques gouttes d'huile eſſentielle d'oranges ou autres.

C'eſt un excellent cordial & diaphorétique; il ranime ſingulièrement le mouvement des ſolides, & on l'emploie avec ſuccès dans les foibleſſes qui accompagnent les criſes, ou bien pour favoriſer l'effet des évacuans qui n'agiſſent pas aſſez promptement, faute d'action dans les nerfs. La doſe eſt depuis trois gouttes juſqu'à quinze.

Aurum potabile.

℞ Auri puriſſimi ſemi drachmam, aquæ regiæ unc. ij. F. diſſolutio, ſolutioni affundatur olei eſſentialis roris marini unc. j. Liquores confuſi agitentur & reponantur, ſubſidebit aqua regia auro ſpoliata quod cum oleo ſupernatabit: oleum auro impræ̃gnatum decanta & miſce cum ſpiritus vini rectificati unc. v. Digerantur per menſem donec mixtura colorem purpureum acquiſiverit

Or potable.

Prenez un demi gros d'or fin, & faites-en la diſſolution dans deux onces d'eau régale: lorſqu'elle ſera faite, vous ajoûterez une once d'huile eſſentielle de romarin, & vous remuerez bien le tout enſemble, après quoi vous le laiſſerez repoſer; l'huile enlevera l'or à l'eau régale & lui ſurnagera: on la decantera avec ſoin & on la mélera avec cinq onces de bon eſprit de vin rectifié; on laiſſera tout en digeſtion pendant un mois dans une étuve, juſqu'à ce que la liqueur devienne pourpre.

On a donné à cette teinture d'or le nom d'*or potable*, parce que c'eſt de toutes les teintures celle qui peut ſe prendre intérieurement avec le plus de ſécurité: tous les Médecins conviennent que l'or eſt un excellent cordial, capable d'exciter le mouvement du cœur & des artères lorſqu'il eſt trop languiſſant, & de procurer d'heureuſes criſes dans bien des cas où le principe vital eſt preſque éteint, telles que les apoplexies ſereuſes, les paralyſies de différentes eſpéces, la plûpart des fiévres malignes. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 433 sur 469

quinze, dans du vin d'Eſpagne, dans du bouillon ou dans un petit morceau de ſucre.

Les fameuſes gouttes du Général Lamotte ne ſont qu'une teinture d'or peu différente de celles que nous propoſons, du moins quant aux effets ; on doit prendre garde de ne pas donner la teinture d'or dans les maladies inflammatoires, à cauſe que les huiles ſpiritueuſes ne conviennent pas dans ces ſortes de cas.

Ferrum aquâ ſolutum Dñi. Lemery.

℞ Limaturæ ferri puriſſimæ ac recentis q. v. mitte in vas terreum vitreatum & ſuper affunde aquæ puriſſimæ q. ſ. ad ſupereminentiam quatuor digitorum : aëri expone, atque ſingulis diebus ſpatulâ mixturam agita : aquam ſedulò affunde in locum illius quæ abiit in vapores, ne aër cum ferro communicet atque cum eo in rubiginem efflореſcat. Poſt menſis ſpatium ferrum ſolutum erit in pulverem tenuiſſimum nigerrimum, quem exſicca & ſerva ad uſum.

Diſſolution du mars par l'eau commune de M. Lemery.

Prenez de la limaille de fer bien brillante & bien nette, telle quantité que vous voudrez, mettez la dans une terrine de grès ou de terre verniſſée & verſez deſſus une ſuffiſante quantité d'eau commune bien nette pour qu'elle ſurnage d'environ quatre doigts, remuez bien le tout & le laiſſez expoſé à l'air ſous un alis ; ayez ſoin de le bien remuer tous les jours avec une eſpatule pour empêcher la limaille de ſe grummeler, & ſur tout ayez grand ſoin de verſer de nouvelle eau à la place de celle qui aura pu s'évaporer, de crainte que l'air ne frappe la limaille & ne la faſſe rouiller. Continuez de cette manière pendant l'eſpace d'un mois, juſqu'à ce que vous trouviez tout le fer diſſous en une poudre impalpable très-noire : vous la ferez ſécher & la paſſerez au tamis de ſoie.

C'eſt la meilleure de toutes les préparations de fer qu'on puiſſe employer : ce métal eſt preſque dans ſon entier, & eſt par cette opération infiniment diviſé, ce qui le rend très propre à tous les uſages auſquels on emploie le fer ordinairement. La doſe eſt de huit grains dans quelques conſerves ou entre deux ſoupes.

Panacea mercurialis.

℞ Mercurii dulcis unc. vj. Lævigatum in mortario marmoreo, mitte in ampullam vitream capacem arenæ impoſitam, ſublima ſepties, phialam ſingulâ vice frangendo & fæces abjiciendo. Sublimato lævigato & cucurbitæ vitreæ indito affunde ſpiritus vini rectificati & aromatibus aliquot imprægnati ad ſupereminentiam quatuor digitorum, digerantur per quindecim dies ſæpiùs agitando, tum vaſis refrigefactis ſpiritum vini per inclinationem effunde, panaceam exime & exſicca.

Panacée mercurielle.

Prenez ſix onces de mercure doux en poudre, & mettez-les dans une bouteille convenable ſur un feu de ſable, ſublimez-le ſept fois ſelon l'art, en caſſant la bouteille à chaque fois & en ſéparant les ſcories. Mettez ce ſublimé dans une cucurbite après l'avoir porphyriſé, & verſez par-deſſus de l'eſprit de vin rectifié & aromatique, enſorte qu'il ſurnage de quatre doigts : faites-le digérer pendant quinze jours en remuant ſouvent la bouteille, & verſez l'eſprit de vin par inclination, pour avoir la panacée que vous ferez ſécher.

Agaricus ſtipticus Broſſardi.

℞ Agarici pedis equini facie Inſt. R. H. 562. q. v. hujus cortex exterior & albus, cultello abradatur, eximatur pars fungoſa & mollior quæ à ligno ſeparetur : hæc in fruſtula diverſæ craſſitiei piſtillo ligneo tundatur. Servetur ad uſum.

Agaric aſtringent de Broſſard.

Prenez de l'eſpéce d'agaric qui reſſemble à un pied de cheval & qui croît ſur les vieux chênes : emportez-en avec un couteau l'écorce blanche & dure juſqu'à une ſubſtance fongueuſe qui prête ſous le doigt comme une peau de chamois ; ſéparez entièrement cette ſubſtance des parties ligneuſes & dures de l'agaric, & faites-en des morceaux de différentes grandeurs : battez-les bien pour les applatir & les rendre maniables, & gardez pour l'uſage.

Ce reméde a été employé avec ſuccès pour arrêter les hémorragies qui ſurviennent dans les amputations, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'employer de ligature ; & ce ſuccès a été atteſté par les plus habiles Chirurgiens.

Pour l'employer on applique ſur l'artère coupée un morceau de cette ſubſtance ainſi préparée, qui ſoit un peu plus grand que la plaie, & préſenté du côté qui eſt oppoſé à l'écorce ; par-deſſus ce morceau on en met un autre plus grand, & pardeſſus le tout un appareil convenable.

Il faut choiſir l'agaric qui ſoit ſain & rejeter celui qui eſt piqué des vers : cette eſpéce d'agaric eſt le même qui ſert à faire de l'amadou.

Pulvis de gutteta vulgaris.

℞ Viſci querni, radicum fraxinellæ, pæoniæ maris, ſeminis ejuſdem, ana unc. ſ. Semin. atriplicis drachm. ij. Cranii humani drachm. iij. Corallii rubri præparati drachm. ij. Ungulæ alcis præparatæ unc. ſ. Foliorum auri ſcrup. j. Fiat omnium pulvis tenuiſſimus.

Poudre de guttete.

Prenez des tiges de gui de chêne, de la racine de fraxinelle, de la racine de pivoine mâle, & des ſemences de la pivoine, de chacune demi-once ; de la graine d'arroches, deux gros ; du crâne humain, trois gros ; du corail rouge préparé, deux gros ; du pied d'élan préparé, une demi-once ; & des feuilles d'or battu, un ſcrupule ; faitez-en une poudre très-fine que vous garderez ſéchement.

On emploie avec ſuccès cette poudre pour calmer les mouvemens convulſifs & épileptiques des enfans, & preſque toujours avec un ſuccès favorable : elle réuſſit quelquefois dans la vraie épilepſie des adultes. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros, dans quelque potion ou liqueur appropriée.

Aqua picis liquidæ.

℞ Picis liquidæ menſuram j. Mitte in vaſe terreo vitreato cum operculo, ſuper affunde aquæ communis frigidæ menſuras iv. Agita per ſex circiter horæ minuta ſpatulâ ligneâ & loco frigido repone ut pix ſubſideat : oleum vel ſpumam ſupernatantem exime, ſubjectumque liquorem decanta & ſerva.

Eau de goudron.

Prenez une pinte de goudron & mettez-le dans un vaiſſeau de terre verniſſé, garni de ſon couvercle, verſez quatre pintes d'eau froide, & remuez le tout avec une eſpatule de bois pendant l'eſpace de cinq ou ſix minutes, & laiſſez repoſer le tout dans un lieu frais pendant trois ou quatre jours, après quoi vous ôterez un peu d'huile & d'écume qui ſe trouvera à la ſurface, & vous verſerez doucement l'eau par inclination. Vous la garderez dans des bouteilles de verre ou de grès bien bouchées, & dans un lieu frais, de crainte que la partie ſpirituеuſe ne s'évapore.

L'eau de goudron a commencé à être en réputation dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique, où on l'emploie avec beaucoup de ſuccès contre le ſcorbut : on a trouvé auſſi qu'elle étoit d'un grand avantage dans la petite vérole, ſur tout dans celle qui eſt accompagnée de malignité & de gangrene ; en effet, elle contient un acide végétal tempéré, qu'on a de tout temps reconnu être très-bon dans ces ſortes de maladies. Cet acide qui eſt uni à une partie balſamique, fait une eſpéce de ſavon très-pénétrant, propre à atténuer & à réſoudre les embarras lymphatiques & à guérir les obſtructions.

L'eau de goudron eſt apéritive & diurétique, & en même temps on s'apperçoit qu'elle donne du reſſort aux fibres, puiſqu'elle éléve & développe le pouls. C'eſt encore un excellent reméde dans les ſuppurations intérieures & dans les maladies de langueur, parce qu'elle eſt balſamique & antiputride. On peut voir dans le Traité de l'eau de goudron, compoſé par l'Evêque de Cloyne, tous les avantages qu'on peut attendre de ce reméde.

Infuſum catarrhale Gorteri.

℞ Salis ammoniaci purificati, ſalis alcalini fixi ex abſynthio, ana drachm. j. Solve ex infuſionis ſummitatum hyſſopi, vel ſcabioſæ, vel ſalviæ, veronicæ, agrimoniæ, ligni ſaſſafras, vel tandem glycyrrhizæ lib. ij. Doſ. unc. ij. vel iij. ſingulis horis.

Infuſion de Gorter contre les catarres.

Prenez du ſel armoniac purifié, du ſel alcali fixe, ſoit de tartre, ſoit d'abſynthe, ou de chardon bénit, de chacun un gros ; faites-les fondre dans deux livres d'infuſion d'hyſſope, en guiſe de thé, ou de ſcabieuſe, de ſauge, de veronique, de ſaſſafras, ou enfin de réglisſe, & paſſez.

La doſe eſt de deux ou trois onces toutes les heures.

Julapium catarrhale Gorteri.

℞ Aquæ pulegii, hyſſopi, ana unc. iv. Salis ammoniaci depurati, abſynthii, ana ſcrup. ij. rad. contrayervæ, theriacæ, ana drachm. ſ. Laudani liquidi Sydenham gutt. xx. Olei corticis citri, ſaſſafras, ana gutt. iv. Sacchari albi drachm. j. Syrupi papaveris albi unc. ß. Doſ. unc. j. omni horâ.

Julep de Gorter contre les catarres.

Prenez de l'eau de pouilliot & d'hyſſope, de chacune quatre onces ; du ſel

ammoniac purifié, & du ſel d'abſynthe, de chacun deux ſcrupules; de la racine de contrayerva, de la thériaque, de chacune un demi-gros; du laudanum de Sydenham, vingt gouttes; de l'huile eſſentielle d'écorce de citrons, de l'huile de ſaſſafras, de chacune quatre gouttes; du ſucre en poudre, un gros; du ſyrop diacode, une once; mêlez.

La doſe eſt d'une once toutes les heures.

Ces deux remédes ont été reconnus par M. Gorter, Médecin de Hollande, pour ſpécifiques dans l'eſpéce de catarre épidémique qui régna en 1733. par toute l'Europe. Cette maladie qui régna en même temps dans tant de pays différens, qui éprouvèrent tous une forte gelée au commencement de l'automne & d'épais brouillards, beaucoup d'humidité & une chaleur extraordinaire dans le cœur de l'hiver, paroît devoir ſon origine à quelques particules hétérogènes que l'air ainſi chargé de vapeurs dépoſoit dans la trachée artére & ſur la membrane pituitaire, d'où elle ſe répandoit dans toute l'habitude du corps & excitoit une toux violente & convulſive, la fiévre & beaucoup d'accidens fâcheux. Rien n'eut un meilleur ſuccès pour guérir cette ſorte de catarre que l'infuſion dont nous venons de donner la deſcription; ſon uſage fut bientôt ſuivi de l'adouciſſement de la toux & d'une ample expectoration de phlegmes épais, & les malades eurent une bonne tranſpiration.

Le Julep dont nous venons de donner la deſcription, ſervit aux mêmes fins pour les vieillards, les valétudinaires & les perſonnes délicates en qui la circulation étoit trop languiſſante, & chez qui d'ailleurs l'opium étoit abſolument néceſſaire pour appaiſer la toux.

On ſe ſervit en France de la thériaque avec aſſez de ſuccès, mais non pas ſi général que celui des remédes de M. Gorter.

Decoctum album.

℞ Cornu cervi ad albedinem calcinati & ſuprà porphyrium lævigati unc. ſ. Micæ panis albiſſimi unc ij. Coque leviter in aquæ communis lib vj. Cola & edulcora ſacchari albiſſimi q. ſ. adde aquæ naphæ vel cinnamomi hordeatæ drachm. ij.

Décoction blanche.

Prenez de la corne de cerf calcinée juſqu'à blancheur & bien porphyriſée, une demi-once; de la mie de pain le plus blanc, deux onces; faites-les bouillir legérement dans ſix livres d'eau; paſſez & édulcorez avec ſuffiſante quantité de ſucre fin; ajoûtez ſi vous voulez deux gros d'eau de fleur d'orange ou bien de cannelle orgée.

La doſe eſt de quatre onces de deux en deux heures.

C'eſt une excellente tiſane dans les dévoiemens dyſſentériques accompagnés de tranchées & de douleurs d'entrailles, dans les tenêmes & dans les ardeurs d'urine. En un mot, c'eſt une boiſſon très-efficace lorſqu'il s'agit d'adoucir & d'émouſſer l'âcreté des matiéres qui irritent les membranes des premiéres voies.

Decoctum

Decoctum amarum.

℞ Radicis gentianæ in taleolas ſectæ drachm. ij. Bulliant per horæ ſemi quadrantem, in aquæ fluviatilis lib. iv. Tum adde ſummitatum centaurii minoris, cardui benedicti, ſcordii ſiccatarum, flavedinis corticis citrei recentis, ana drachm. ij. Fiat decoctum.

Décoction ou Tiſane amère.

Prenez deux gros de racines de gentiane coupées par tranches, faites-les bouillir pendant un demi-quart d'heure dans quatre livres d'eau de rivière, ajoûtez des ſommités de petite centaurée, de chardon bénit & de ſcordium, de l'écorce de citrons récente, de chacune deux gros; après une legère ébullition, retirez le vaiſſeau du feu, & laiſſez infuſer les matières, après quoi vous paſſerez.

Cette tiſane eſt utile pour rétablir les viſcères affoiblis par de longues maladies, ſur tout par les fiévres, lorſque la bile n'ayant pas aſſez d'amertume ne peut pas perfectionner la digeſtion des alimens, ſur tout quand les urines ſont cruës, pâles & abondantes; elle donne de l'appétit & de la chaleur en augmentant le pouls. La doſe eſt d'un verre toutes les quatre heures.

Decoctum ſudoriferum.

℞ Ligni ſancti in ſcobem redacti unc. j. ſ. Radicum Chinæ per taleolas ſectæ, ſalſæparillæ minutim fractæ, ana unc. ij. Macera calidè per viginti quatuor horas, in aquæ fluviat. lib. viij. Dein coque ad lib. vj. Sub finem adde raſuræ ligni ſaſſafras drachm. iij. Glycyrrhizæ raſæ & contuſæ ſemi unciam.

Décoction ou Tiſane ſudorifique.

Prenez du bois de gayac en coupeaux, une once & demie; de la ſquine coupée par tranches, & de la ſalſepareille hachée bien menu, de chacune deux onces; faites-les macérer pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau de rivière chaude, & enſuite faites bouillir juſqu'à l'évaporation de deux livres; ajoûtez trois gros de ſaſſafras rapé & une demi-once de réglisſe effilée.

La doſe eſt d'un verre de demi-heure en demi-heure, on doit la prendre chaude & dans le lit; elle excite abondamment la tranſpiration & la ſueur, ce qui la rend fort utile dans les rhumatiſmes & autres maladies de la même eſpéce, dans leſquelles il eſt néceſſaire d'évacuer par la tranſpiration.

Acetum prophylacticum.

℞ Summitatum recentium abſynthii majoris & minoris, roriſmarini, ſalviæ, mentæ, rutæ, ana unc. j. ſ. Florum lavandulæ ſiccatorum unc. ij. Allii drachm. ij. Calami aromatici, cinnamomi, caryophyllorum, nucis moſchatæ, ana drahm. ij. Aceti optimi lib. viij. Macera calore ſolis vel igne arenæ in matracio ritè obturato, per duodecim dies, cola & exprime & filtra, tum adde camphoræ ſpiritu vini ſolutæ unc. ſ.

Vinaigre contre la peſte, ou des quatre voleurs.

Prenez des ſommités fraîches de la grande & de la petite abſynthe, du romarin,

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 438 sur 469

de la ſauge, de la menthe & de la rue, de chacune une once & demie; des fleurs ſéches de lavande, deux onces; de l'ail, deux gros; de la racine d'acorus, de la cannelle, des cloux de girofle & de la muſcade, de chacune deux gros; & huit livres de bon vinaigre; enfermez ces matières dans un grand matras, & les faites macérer pendant douze jours au ſoleil ou au bain de ſable, paſſez avec expreſſion & filtrez; ajoûtez enſuite une demi-once de camphre diſſoute dans l'eſprit de vin.

On regarde cette compoſition comme un des meilleurs préſervatifs qu'on puiſſe employer contre la peſte : on en prend une cuillerée le matin à jeun, & une le ſoir, & on en reſpire ſouvent dans un flacon.

Laudanum liquidum ſydenhami.

℞ Opii ſelecti in taleolas ſecti unc. ij. Croci unc. j. Cinnamomi caryophyllorum pulveratorum, ana drachm. j. Mitte in vas idoneum, affunde vini Hiſpanici lib. j. Digere per aliquot dies balneo maris, vas identidem agitando, cola.

Laudanum liquide, ou gouttes anodynes de ſydenham.

Prenez de l'opium choiſi coupé par tranches, deux onces; du ſaffran, une once; de la cannelle & du girofle en poudre, de chacune un gros; mettez-les dans un vaſe convenable & verſez pardeſſus une livre de vin d'Eſpagne; laiſſez le tout en digeſtion pendant quelques jours au bain-marie, en remuant de temps en temps la bouteille; paſſez.

C'eſt une des meilleures préparations d'opium qu'on puiſſe employer, & en même temps un cordial excellent ; il calme les grandes irritations & réveille le mouvement des ſolides ; c'eſt pourquoi il eſt fort utile à la fin des fiévres malignes dans leſquelles le principe vital a beaucoup ſouffert, & où ſon action a beſoin d'être ſoûtenue : c'eſt un ſpécifique aſſuré dans les ſuperpurgations. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, dans quelque liqueur appropriée.

Il contient un grain d'opium environ ſur dix-huit gouttes.

Looch ex Codice Pariſienſi.

℞ Pulveris liquiritiæ exquiſitæ drachm. ſ. Affunde aquæ bullientis unc. iv. Et poſt debitam infuſionem fiat cum xij. amygdalis dulcibus excorticatis emultio : tum

℞ Gummi tragacanthi tenuiſſimè pulverati grana xviij. Senſim affunde lac amygdalinum identidem agitando. Adde ſyrupi diacodii, althææ Ferneii, ana unc. ſ. Olei amygdalarum dulcium unc. j. Tandem aquæ naphæ drachm. ij.

Looch de la Pharmacopée de Paris.

Prenez un demi-gros de poudre de réglisse bien fine, verſez deſſus quatre onces d'eau bouillante, & après une infuſion convenable, faites-en une émulſion avec douze amandes douces pelées.

Prenez enſuite dix-huit grains de gomme adragant en poudre très-ſubtile, & verſez deſſus peu à peu cette émulſion, en remuant bien à meſure dans un mortier

de marbre ; ajoûtez une demi-once de ſyrop diacode & autant de celui de guimauve de Fernel ; une once d'huile d'amandes douces, & enfin deux gros d'eau de fleurs d'orange.

Ce looch eſt un des meilleurs adouciſſans qu'on puiſſe employer dans les toux invétérées ; il eſt très-propre à émouſſer l'âcreté de la lymphe qui inonde le larinx ; & comme il eſt incraſſant, il en facilite l'expectoration. Le ſyrop diacode qui y entre, contribue auſſi à lui faire calmer la toux, en appaiſant les irritations des nerfs. La doſe eſt d'une cuillerée de temps en temps.

Trochiſci de tuſſilagine aniſatâ.

℞ Capitum papaveris albi ſiccatorum abſque ſeminibus unc. j. ſ. Florum vel radicum recentium tuſſilaginis unc. j. Hordei mundati unc. ſ. Coq. in aquæ comm. ſ. q. colatura calore balnei maris vaporet ad medias ; tunc adde extracti glycyrrhizæ, ſacchari albi, gummi arabici, ana. unc. v. Evaporationem perge ad extracti ſolidi conſiſtentiam, demum adde olei eſſentialis aniſi ſcrup. j. Fiant ex arte trochiſci.

Trochiſques de tuſſilage aniſé.

Prenez des têtes ſèches de pavot blanc, une once & demie ; des fleurs ou des racines fraîches de tuſſilage, une once ; de l'orge mondé, demi-once ; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau & paſſez la décoction ; évaporez-la juſqu'à moitié ; alors jettez-y du jus de réglisſe noir coupé par morceaux, du ſucre en poudre, & de la gomme arabique, de chacun cinq onces ; faites bien fondre le tout & continuez à cuire juſqu'à ce que la compoſition ait acquis la conſiſtence d'un extrait ſolide ; ajoûtez enfin un ſcrupule d'huile d'anis & faites-en des trochiſques ſuivant l'art.

Ces trochiſques ſont inciſifs & calmants, ils conviennent très-bien dans la toux opiniâtre, ſur tout dans celle qui eſt occaſionnée par l'irritation d'une ſéroſité âcre ſur le larinx & ſur la membrane intérieure de la trachée artére.

Opiata meſenterica.

℞ Gummi ammoniaci unc. ſ. Foliorum ſennæ drachm. vj. Aquilæ albæ, radicis æri, aloës ſoccotrinæ, ana drachm. ij. Pulveris cornachini, rhei electi, ana drachm. iij. Limaturæ martii præparatæ unc. ſ. In pulverem reſoluta miſce c. ſ. q. ſyrupi de pomis compoſiti, f. opiata.

Opiate meſentérique.

Prenez une demi-once de gomme ammoniaque ; ſix gros de feuilles de ſéné ; du mercure doux, de la racine d'arum, de l'aloës ſuccotrin, de chacune deux gros ; de la poudre de cornachine & de la rhubarbe, de chacune trois gros ; de la limaille de fer préparée, une demi-once ; réduiſez tout en poudre & mêlez avec ſuffiſante quantité de ſyrop de pommes compoſé pour faire une opiate.

La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux drachmes.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 440 sur 469

Lithontriptique de Mademoiſelle Stephens.

Ce reméde a été publié par ordre du Parlement d'Angleterre, ſur les certificats des Commiſſaires nommés pour examiner ſon utilité, efficacité, & pouvoir de diſſoudre la pierre, & ſur ces mêmes certificats le Parlement a accordé environ cent quatorze mille livres pour recompenſe à ladite Demoiſelle Stephens.

Ce reméde conſiſte en une Poudre, une Décoction & des Pilules.

Poudre lithontriptique de Mademoiſelle Stephens.

Prenez des coquilles d'œufs de poules bien ſéches, bien nettes, & où il ne ſoit rien reſté des blancs, écraſez-les bien avec les mains & rempliſſez-en un creuſet qui contienne environ trois chopines; placez le creuſet dans le feu & le couvrez; mettez des charbons pardeſſus & faites tout autour un feu clair que vous continuerez juſqu'à ce que les coquilles ſoient calcinées au gris-blanc & qu'elles ayent acquis un goût âcre & ſalé. Cette opération doit durer huit heures : mettez ces coquilles ainſi calcinées dans un vaiſſeau de terre bien net, & faites enſorte qu'il reſte de l'eſpace vuide pour que les coquilles puiſſent ſe gonfler; laiſſez-les dans cet état pendant deux mois dans un lieu ſec; ces coquilles prendront un goût plus doux, & la partie qui ſera ſuffiſamment calcinée deviendra aſſez fine pour paſſer à travers un tamis de crin ordinaire, ce qu'il ne faudra pas manquer de faire.

Pareillement on prendra des limaçons de jardin avec leurs coquilles, on les nettoiera bien & on en remplira un creuſet ſemblable au précédent : on le mettra au feu & on le laiſſera juſqu'à ce que les limaçons ayent ceſſé de fumer, c'eſt-à-dire, pendant environ une heure : on les pilera tout de ſuite, & la poudre doit être d'un gris fort obſcur ſi l'opération a été bien faite.

Quand ces poudres ſont ainſi préparées, il faut méler enſemble dans un mortier ſix parties de la poudre de coquilles d'œufs, & une partie de la poudre de limaçons, & paſſer la poudre au travers d'un tamis fin; enfin on la conſervera ſéchement dans une bouteille de verre.

On peut préparer les coquilles d'œufs pendant toute l'année; cependant le meilleur temps eſt pendant l'été. Celle des limaçons ſe fait dans le mois de Mai.

Décoction lithontriptique de la même.

Prenez quatre onces & demie du meilleur ſavon d'Alicante, battez-le dans un mortier avec une bonne cuillerée de poudre de creſſon ſauvage, brûlé juſqu'à noirceur, & avec autant de miel, juſqu'à ce que le tout ſoit en conſiſtence de pâte, formez-en une boule.

Prenez cette boule & des feuilles ou fleurs de camomille, des feuilles de fenouil doux, des feuilles de perſil & de bardanes, de chacune une once; ſi ces plantes ne ſont pas vertes ou fraîches, prenez une once de leurs racines; on hachera bien le tout & on le fera bouillir pendant une demi-heure dans deux pintes d'eau de rivière; paſſez la décoction & mélez-y du miel pour l'adoucir.

Pilules lithontriptiques de la même.

Prenez des quantités égales de limaçons calcinés, de ſemences de carotte ſauvage, de ſemences de bardane, des fruits de frêne, des grateculs & des bayes d'aubepine; faites-les brûler juſqu'à noirceur, ou ce qui eſt la même choſe, juſqu'à ce qu'ils ceſſent de fumer; pulvériſez-les enſemble dans un mortier & les paſſez par un tamis très-fin. Prenez une cuillerée de ce mélange, quatre onces du meilleur ſavon d'Alicante & ſuffiſante quantité de miel, faites-en une maſſe de pilules dont on formera ſoixante dans une once.

Ceux qui ſont incommodés de la pierre, ſoit dans la veſſie, ſoit dans les reins, doivent prendre la poudre trois fois par jour; ſçavoir, le matin après le déjeûner, l'après midi ſur les cinq à ſix heures, & le ſoir avant que de ſe mettre au lit. La doſe eſt d'une drachme dans quatre cuillerées de vin blanc, de cidre, ou de petite biére: après chaque doſe il faut boire un demi ſetier de la décoction, froide ou tiéde: ſi ces remédes cauſent quelque douleur, on donnera au malade une potion calmante: s'il eſt conſtipé, on lui fera prendre un peu d'électuaire lénitif, ou quelqu'autre laxatif de cette eſpéce; mais ſeulement dans les cas de néceſſité, crainte qu'il ne ſurvienne quelque dévoiement qui précipiteroit trop les remédes.

Si cet accident ſurvenoit, on pourroit y remédier, en augmentant la doſe de la poudre qui eſt aſtringente, ou en diminuant celle de la décoction qui eſt laxative, ou bien de quelqu'autre manière convenable.

Aux herbes & aux racines dont on vient de parler, Mademoiſelle Stephens ſubſtitue quelquefois la mauve, la guimauve, la mille-feuille à fleurs rouges ou blanches, le piſſenlit, le creſſon de fontaine ou le raifort ſauvage. Elle n'a remarqué aucune différence eſſentielle dans ces plantes.

Le principal uſage des pilules eſt dans les accès de néphrétique accompagnés de vomiſſemens, ſuppreſſions d'urine. La doſe eſt de cinq pilules toutes les heures, jour & nuit juſqu'à ce que l'accès ſoit diſſipé.

Elles ſont auſſi très-bonnes pour prévenir la formation de la gravelle, ſi les perſonnes qui y ſont ſujettes en prennent tous les jours dix ou quinze pilules.

Autre poudre lithontriptique.

Prenez des feuilles vertes de guimauve, de mercuriale, de ſaxifrage & de pariétaire, de chacune trois poignées; coupez-les menu & pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pâte: ôtez-les & les étendez dans une terrine verniſſée & faites-les ſécher à l'ombre en les remuant de temps en temps; on en fait infuſer un gros dans de l'eau bouillante, & on en boit trois ou quatre taſſes tous les matins & tous les ſoirs avec un peu de ſucre & une demi-cuillerée d'huile de ben *nouvellement tirée.*

Ce reméde eſt moins déſagréable que le précédent, & a encore l'avantage de calmer les ardeurs d'urine & d'adoucir toutes les âcretés de cet excrement; il rafraîchit les reins & la veſſie, & tient le ventre libre.

Pilulæ balſamicæ Stahlii.

℞ Gummi hederæ, juniperi electorum, ana unc. ij. ſ. Extracti aloës gummoſi, myrrhæ gummoſi, ana unc. ij. Extracti abſynthii cum vino parati, cardui benedicti cum vino parati, cochleariæ cum aqua parati, ana unc. j. & drachm. vij. Extracti fumariæ cum vino parati, hellebori nigri cum aquâ parati, rhei cum aquâ parati, ana drachm. v. Terebinthinæ Venetæ unc. j. F. ſ. a. pillulæ ponderis grani unius.

Pilules balſamiques de Stahl.

Prenez de la gomme de liére & de celle de geniévre, de chacune deux onces & demie; des extraits gommeux de myrrhe & d'aloës, de chacun deux onces; des extraits d'abſynthe & de chardon benit tirés avec du vin, de l'extrait de cochlearia tiré avec l'eau, de chacun une once ſept gros; de l'extrait de fumeterre préparé par le vin, des extraits d'ellébore noir & de rhubarbe préparés à l'eau, de chacun cinq gros; de la térébenthine de Veniſe, une once; faites-en des pilules d'un grain.

Telle eſt la recette des fameuſes pilules de Stahl qui a été publiée dans la Pharmacopée de Paris.

Elixirium cordiale Dñi. Garus.

℞ Aloës unc. ij. ſ. Myrrhæ ſemi unciam. Croci orientalis drachm. ij. Cinnamomi acuti caryophyllorum, nucis moſchatæ, ſcrup. j. Mitte in matracium & affunde ſpiritus vini rectificati lib ij. Aquæ communis unc. ij. Digere per horas xij. diſtilla balnei calore ad ſiccitatem; tum miſce ſpiritus diſtillati & ſyrupi capillorum veneris æqualem portionem, aquæ naphæ optimæ q. ſ. & per aliquot dies decanta.

Elixir cordial de Garus.

Prenez deux onces & demie d'aloës; une demi-once de myrrhe; deux gros de ſaffran; de la cannelle, du girofle & de la muſcade, de chacun un ſcrupule; mettez-les dans un matras à digérer pendant douze heures, avec deux livres d'eſprit de vin rectifié; & diſtilez enſuite au bain-marie juſqu'à ſiccité. Mêlez la liqueur qui viendra avec autant de ſyrop de capillaire, & ajoûtez ſuffiſante quantité d'eau de cannelle, & décantez au bout de quelques jours.

Spiritus volatilis ſericeus.

℞ Coccorum bombycis, vel texti alicujus ſericei fimbriati q. vol. diſtilla ſ. a. igne arenæ in retortâ vitreâ cum adjecto excipulo, tranſibunt datis intervallis phlegma, ſpiritus & ſal volatile & oleum, denique ignem gradatim adaugendo: quæ omnia in excipulum tranſierunt mitte in cucurbitam vitream cum ſpiritus vini rectificati unc. iv. Pro ſingulis producti libris & olei eſſentialis lavendulæ drachmâ: adjecto capitello atque excipulo, diſtilla calore balnei maris, prodibit ſpiritus volatilis deſideratus.

Gouttes d'Angleterre.

Prenez des cocons de vers à ſoie, de la ſoie en écrue, ou quelque étoffe de ſoie effilée, telle quantité qu'il vous plaira; mettez-la dans une cornue de verre

lutée avec un récipient, & diſtillez à la chaleur du bain de ſable, en commençant par un feu doux & en augmentant peu à peu ſur la fin : enſuite on délutera le récipient & on mettra le produit dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau : on y ajoûtera quatre onces de bon eſprit de vin rectifié par chaque livre de produit, & environ un gros d'huile eſſentielle de lavande ; ayant ajuſté un récipient, on diſtillera le tout très-doucement au bain-marie, il paſſera dans le récipient un eſprit volatil, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : on l'appelle les gouttes d'Angleterre.

Sal volatile Anglicanum.

In operatione præcedenti fiet ſublimatio ſalis volatilis aromatici quod pennâ ſeparabitur à capitello.

Sel d'Angleterre.

Il ſe ſera ſublimé dans l'opération précédente au haut du chapiteau, un ſel volatil, aromatique qu'on ramaſſera avec une plume & qu'on gardera dans une bouteille bien ſéche & bien bouchée, parce qu'il eſt très-pénétrant.

Les gouttes d'Angleterre ne ſont autre choſe que l'eſprit volatil de la ſoie aromatiſé avec l'eſſence de lavande, & qu'on pourroit de même aromatiſer avec l'eſſence de cannelle, de romarin ou de ſauge, ſuivant qu'on en auroit beſoin. Cet eſprit eſt très-pénétrant & n'a pas une odeur auſſi deſagréable que celle des autres eſprits volatils ; il paſſe auſſi en plus grande abondance que celui qu'on retire des autres matières.

Les gouttes d'Angleterre ont les mêmes propriétes que les autres eſprits volatils ; elles ſont ſtinnelantes, elles raniment les mouvemens vitaux & ſont utiles dans les aſſoupiſſemens ; elles atténuent & volatiliſent la lymphe & réſolvent celle qui eſt coagulée : enfin elles ſont employées avec ſuccès dans les vapeurs hyſtériques & dans toutes les affections nerveuſes de cette nature.

Elles ſont très-pénétrantes & ont plus d'activité que l'eſprit volatile-aromatique-huileux ordinaire, & ont auſſi moins de cauſticité. La doſe eſt de ſept à huit gouttes dans quelque vehicule approprié.

Le ſel d'Angleterre a auſſi les mêmes vertus que le ſel volatil-aromatique-huileux, avec lequel il ne faut pas le confondre, comme on fait ordinairement ; il eſt beaucoup plus pénétrant & plus ſpécifique pour calmer les mouvemens convulſifs des hyſtériques.

Remédes de Rotrou.

1°. *Tinctura aurifera Baſilii Valentini.*

℥ Antimonii crudi calcinati vel ſimpliciter pulverati partes iij. Mitte in cucurbitam vitream loricatam & ſuper affunde liquoris nitri fixati, ſive alkaëſt Van Helmont, partes iv. agita & adjecto capitello cæco digere igne arenæ per duodecim dies circiter, tum ignem leniter urge donec liquor ebullire incipiat. Liquorem frigefactum cola & erit tinctura aurifera.

Teinture aurifique de Baſile Valentin.

Prenez trois parties d'antimoine crud calciné ou ſimplement réduit en poudre ;

mettez-le dans une cucurbite de verre lutée, & verſez pardeſſus quatre parties de l'alkaeſt de Vanhelmont, c'eſt-à-dire, de la liqueur de nître fixé; remuez bien le tout & mettez-le en digeſtion au feu de ſable pendant dix ou douze jours, après avoir couvert la cucurbite d'un chapiteau aveugle : pouſſez le feu ſur la fin juſqu'à ce que la matière bouille un peu, & laiſſez-la refroidir. Filtrez, vous aurez la teinture aurifique.

La doſe eſt depuis quinze gouttes juſqu'à trente.

2°. *Elixir auriferum.*

Reſiduum ex proceſſu precedenti, igne leni exſicca, & ſuper affunde ſpiritus vini rectificati ad ſupereminentiam quatuor vel ſex digitorum, agita & vaſe obturato, fiat digeſtio donec vini ſpiritus colorem rubrum acquiſiverit, qui ſtatim ſeparetur, idque pluries repetatur donec ſpiritus vini pellucidus remaneat liquor, extractus alembico diſtilletur ad medias, erit elixir auriferum.

Elixir aurifique.

Faites ſécher à un feu doux le réſidu du procédé précédent, & verſez deſſus de l'eſprit de vin rectifié qui ſurnage de cinq ou ſix travers de doigts; remuez bien & laiſſez le tout en digeſtion dans un vaiſſeau de rencontre lutté juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit coloré; ſéparez cette liqueur & verſez de nouvel eſprit de vin, ce que vous répéterez juſqu'à ce qu'il ne prenne plus de teinture; alors vous mettrez tout ce que vous en aurez dans une cucurbite, & vous en diſtillerez la moitié; le reſte qui aura contracté une couleur rouge foncée, ſera l'élixir aurifique.

La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à vingt.

3°. *Reſolvens Paracelſi.*

Fiat more ſolito diaphoreticum minerale, & peractâ detonatione, levique fuſione diaphoreticum calidè in pulverem tenuiſſimum redigatur : atque illico mittatur in patinam terream vitreatam, & igne leniſſimo exponatur : ſuperaffunde aquæ cinnamomi ſpirituoſæ unc. vj. Pro ſingulis diaphoretici libris, fiatque evaporatio ad ſiccitatem, materiem ſemper agitando.

Fondant de Paracelſe.

On fera l'antimoine diaphorétique ſuivant la méthode ordinaire, & après l'entière détonnation & la fuſion, on broyera promptement le diaphorétique dans un mortier, & on le paſſera par un tamis : on mettra cette poudre dans un plat de terre verniſſée ſur un feu doux, & on verſera pardeſſus ſix onces d'eau de cannelle ſpiritueuſe par chaque livre de diaphorétique; on fera l'entière évaporation juſqu'à ſiccité en remuant bien la matière. On la gardera pour l'uſage.

La doſe eſt depuis trois grains juſqu'à douze.

4°. *Putamina ovorum alkaliſata.*

℞ Putamina ovorum, à pelliculis mundata & lotione repurgata calore ſolis exſiccata per menſis ſpatium in pulverem redigantur & porphyrio lævigentur. Serva ad uſum.

Alkali

Alkali de coquilles d'œufs.

Prenez des coquilles d'œufs, dont vous ſéparerez bien toutes les membranes & que vous aurez ſoin de bien laver ; faites-les ſécher au ſoleil pendant un mois d'été, enſuite mettez-les en poudre & paſſez-les ſur le porphyre. Gardez-les ſéchement pour l'uſage.

La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix.

5°. *Maſſa, vel Pilulæ alexiteriæ.*

℞ Seminum ricini maturorum recentium excorticatorum q. v. piſtillo ligneo agitentur, & reducantur in paſtam, quæ linteo involuta prælo exprimatur ad educendum oleum : contundatur iterum in mortario, & additis ſpiritus ſulphuris guttis aliquot, prælo denuò extrahatur oleum : paſta oleo quantùm fieri poterit orbato exponatur aëri, redigatur in pulverem tenuiſſimum qui ſetacio trajiciatur. Pulveris hujus ſemi libra intimè miſceatur cum radicis ſerpentariæ virginianæ pulveratæ unc. iv. Et tartari albi pulverati unc. j. Quæ ſimul vaſe terreo vitreato plano impoſita aëri aperto exponantur, cautè cavendo à ſole & ſordibus, ibique ſtent per menſem & ampliùs, ſæpè pulverem agitando tum demum vino Hiſpanico fiat maſſa, vel formentur pilulæ ad uſum ſervandæ.

Pâte ou Pilules alexitéres.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de pignons d'inde ou ricins bien meurs, bien nouveaux & dépouillés de leur écorce, pilez-les bien dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, & faites-en une pâte que vous enveloppperez d'une toile & que vous mettrez à la preſſe pour en faire ſortir toute l'huile : repilez une ſeconde fois cette pâte, & après y avoir ajoûté quelques gouttes d'eſprit de ſoufre, remettez-la à la preſſe pour en faire ſortir toute l'huile autant qu'il ſera poſſible : faites-la ſécher à l'air, réduiſez-la en poudre & paſſez-la par le tamis. Prenez une demi-livre de cette poudre & mêlez-la bien avec quatre onces de racines de ſerpentaire de Virginie pulvériſée, & une once de tartre blanc bien pulvériſé ; mettez le tout dans un grand plat de fayance que vous expoſerez à l'air à l'abri du ſoleil & de la pouſſière : laiſſez-la dans cet état pendant un mois ou davantage, ayant ſeulement bien ſoin de la remuer tous les jours : enfin faites-en une maſſe ou formez-en des pilules avec le vin d'Eſpagne.

Remarques.

Ces pilules ſont purgatives & fondantes & bonnes dans les obſtructions des glandes lymphatiques : elles purgent fort bien & ſans trop de violence quand elles ſont préparées de la manière que nous venons d'enſeigner, autrement elles purgent avec beaucoup de chaleur & d'irritation, & cauſent des ſuper-purgations. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix huit, & juſqu'à trente, lorſqu'on veut purger très-fort : il faut en accompagner l'uſage d'une ample boiſſon adouciſſante, comme de l'eau de poulet, de veau ou d'infuſion de fleurs de guimauve.

Ces remédes ont été employés avec ſuccès contre les écrouelles : on commence d'abord par purger le malade avec les pilules alexitères, & on réïtére

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 446 sur 469

la purgation de quatre en quatre jours dans les commencemens, enſuite on met beaucoup plus d'intervalles entre chaque purgation. Dès le premier jour on donne une priſe de l'élixir ou de la teinture aurifique, une heure après le dîner, & autant après le ſouper. Le lendemain on fait commencer l'uſage du fondant & de l'alkali de coquilles d'œufs mêlés enſemble, obſervant que la quantité du fondant excéde celle de l'alkali: on en donne deux fois par jour; ſçavoir, le matin à jeun, & l'après midi quatre heures après le dîner. On continue ainſi pendant l'eſpace de deux ou trois mois.

Fin de la Pharmacopée.

TARIF
DES MEDICAMENS,

Où l'on exprime la quantité des Médicamens les plus actifs qui entrent dans un poids donné de chaque compoſition.

LE Bol antidyſſentérique contient environ dix-huit grains d'*ipecacuanha*, ſur un gros.

Le bol apéritif contient ſix grains d'*aquila alba*, ſur ſcrup. ij.

Le bol aſtringent contient ſept grains de *pilules de cynogloſſe*, ſur un gros.

Le bol purgatif ordinaire contient ſix ou huit grains de *ſcammonée*, & quinze grains de *panacée*, ſur un gros.

Le Cataplâme anodin contient un gros d'*extrait d'opium liquide*, ſur douze onc.

Le Cauſtique commun contient de *chaux vive* & de *leſſive de ſavon concentrée*, parties égales.

Le Cérat de ſoufre contient ſix grains de *fleurs de ſoufre*, par gros.

Le Collyre de Lanfranc contient deux grains d'*orpiment* & un grain de *vert-de-gris*, dans deux gros & demi.

Le Diaphœnix contient à peu près quinze grains de *ſcammonée*, par onc.

Le Diaſcordium contient un grain d'*opium* environ, ſur trois gros & demi.

L'Eau alumineuſe ordinaire contient un grain d'*alun*, par liv.

L'eau alumineuſe de Bath contient deux gros d'*alun* & autant de *vitriol blanc*, par livre.

L'eau phagedænique contient trente grains de *ſublimé corroſif*, par liv.

L'eau de Rabel contient d'*huile de vitriol*, le tiers de ſon poids.

L'eau régale contient l'eſprit d'un gros de *ſel marin*, par liv.

L'eau ſtiptique contient une once de *vitriol blanc*, une once de *couperoſe* & une once d'*alun*, par liv.

L'Electuaire caryocoſtin contient un grain de *ſcammonée*, ſur vingt grains.

L'Emplâtre de céruſe contient de céruſe à peu près la moitié de ſon poids.

L'emplâtre véſicatoire ordinaire contient de *cantharides* un peu plus que le tiers de ſon poids.

Pharmacopée royale galenique et chymique, par Moyse Charas, docteur en ... - page 448 sur 469

La ſeconde emplâtre véſicatoire contient de *cantharides* un peu moins du quart de ſon poids.

L'emplâtre de Vigo contient de *mercure*, un gros par once.

L'Emulſion de gomme ammoniaque contient deux gros de *gomme ammoniaque*, ſur huit onces.

L'Epithême épiſpaſtique contient de *cantharides* un peu moins que la moitié de ſon poids.

L'Eſprit de vitriol dulcifié contient d'*huile de vitriol* un peu moins que la moitié de ſon poids.

L'Hiera picva ordinaire contient cinquante-deux grains *d'aloës*, ſeize grains de *cannelle blanche* & quatre grains de *ſafran*, par gros.

L'hiera picva de Galien contient neuf grains d'*aloës*, par gros.

L'hiera de coloquinte contient un grain de *coloquinte* & un grain d'*agaric*, ſur ſoixante grains.

Le Julep anodin & ſomnifére contient une once de ſyrop *diacode*, ſur cinq onc.

Le julep antidyſſentérique contient une once de ſyrop *diacode*, ſur trois onces & demie.

Le julep de craie contient une once de *craie*, ſur deux livres.

Le julep hyſtérique contient ſix grains de *camphre* & douze grains d'*aſſa-fœtida*, ſur dix onces.

Le Lavement anodin pour les Peintres contient du *vin vieux* & de l'*huile de noix*, de chacun cinq onces.

Le lavement antidyſſentérique contient une once de *ſyrop diacode* & un gros d'*ipecacuanha*, ſur une livre.

Le lavement purgatif dans les coliques des Peintres contient une once de *diaphœnix* & quatre onces de *vin émétique*, ſur une livre.

Le Mithridate de Damocrates contient un grain d'*opium*, par demi-once.

L'Onguent ægyptiac contient de *vert-de-gris*, environ la cinquième partie.

L'onguent épiſpaſtique contient de *cantharides*, la 27^{e} partie de ſon poids.

L'onguent mercuriel contient de *mercure crud*, environ la moitié de ſon poids.

L'onguent de Naples contient de *mercure crud*, environ la 5^{e} partie de ſon poids.

Le Philonium Romanum contient un grain d'*opium*, ſur trente-neuf grains.

Les Pilules æthiopiques contiennent vingt-quatre grains d'*æthiops minéral*, & dix-huit grains de *réſine de gayac*, ſur un gros.

Les pilules aggrégatives ou polycreſtes contiennent ſix grains d'*aloës* & deux grains de *trochiſques alhandal*, ſur deux ſcrupules.

Les Pilules aromatiques contiennent douze grains d'*aloës* & ſix grains de *réſine de gayac*, ſur trente grains.

Les pilules bénites contiennent quatre grains d'*aloës*, deux grains de *ſéné*, & ſix grains de *ſel de mars*, ſur dix-huit grains.

Les pilules hydragogues de Bontius contiennent dix grains d'*aloës*, ſix grains de *gomme gutte*, & quatre grains de *ſcammonée*, ſur trente grains.

Les pilules dépuratoires contiennent ſix grains d'*œtiops minéral* & ſix grains de *réſine de gayac*, ſur trente grains.

Les pilules dorées contiennent dix grains d'*aloës*, & autant de *ſcammonée*, ſur quarante-trois grains.

Les pilules *è duobus* contiennent de *ſcammonée* & de *coloquinte*, de chacune preſque la moitié de leur poids.

Les pilules contre les éruptions contiennent dix grains de *mercure doux*, & autant de *réſine de gayac*, ſur trente grains.

Les pilules de cynogloſſe contiennent un grain d'*opium*, ſur ſept grains.

Les pilules de Mathieu contiennent un grain d'*opium*, ſur ſept grains.

Les pilules mercurielles contiennent trois grains de *mercure doux*, { trois grains de *trochiſques alhandal*, trois grains de *rhubarbe*, trois grains de diagrede, } ſur quinze grains.

Les pilules de Rufus contiennent d'*aloës*, environ la moitié de leur poids.

Les pilules ſavoneuſes contiennent un grain d'*opium*, ſur dix grains.

Les pilules de ſtirax contiennent un grain d'*opium*, ſur ſix grains.

Les pilules ſtomachiques contiennent douze grains d'*aloës*, ſur vingt grains.

Les pilules de tartre de Bontius contiennent ſix grains d'*aloës* & environ vingt-quatre grains de *gomme ammoniaque*, ſur trente grains.

Les pilules de tartre de Scroder contiennent douze grains d'*aloës* & trois grains de *gomme ammoniaque*, ſur vingt-quatre grains.

Les pilules univerſelles de Poterius contiennent douze grains d'*aloës* & ſix grains de *myrrhe*, ſur trente grains.

La Poudre æthiopique ſcrup. ij. d'*æthiops minéral* & quatre grains de *réſine de gayac*, ſur cinquante-quatre grains.

La poudre d'antimoine compoſée contient un gros d'*antimoine*, ſcrup. ij de *ſoufre vif*, & ſcrup. j. de *réſine de gayac*, ſur deux gros.

La poudre arthritique contient douze grains de *ſcammonée*, ſur un gros 12 grains.

La poudre de cornachine moderne contient un ſcrupule de *ſcammonée*, ſur un gros.

La Poudre de ſéné contient huit grains de *ſéné*, deux grains de *ſcammonée* & huit grains de *créme de tartre*, ſur vingt-un grains.

La poudre ſtiptique de Helvetius contient trois gros d'*alun* & un gros de *ſangdragon*, ſur une demi-once.

La poudre vermifuge troiſième contient une demi-once d'*étain en poudre*, ſur deux onces.

Le Syrop balſamique contient une once de *baume de tolu*, ſur quatre onces.

Le ſyrop diacode contient l'extrait de deux onces de *têtes de pavot blanc*, ſur une livre.

Le ſyrop émétique contient l'infuſion de demi-once de *verre d'antimoine* & autant de *ſafran des métaux*, ſur une livre.

Le ſyrop de gomme ammoniaque contient une demi-once de *gomme ammoniaque*, ſur douze onces.

Le ſyrop de karabé contient un demi-gros d'*opium toreſié*, environ ſur une livre.

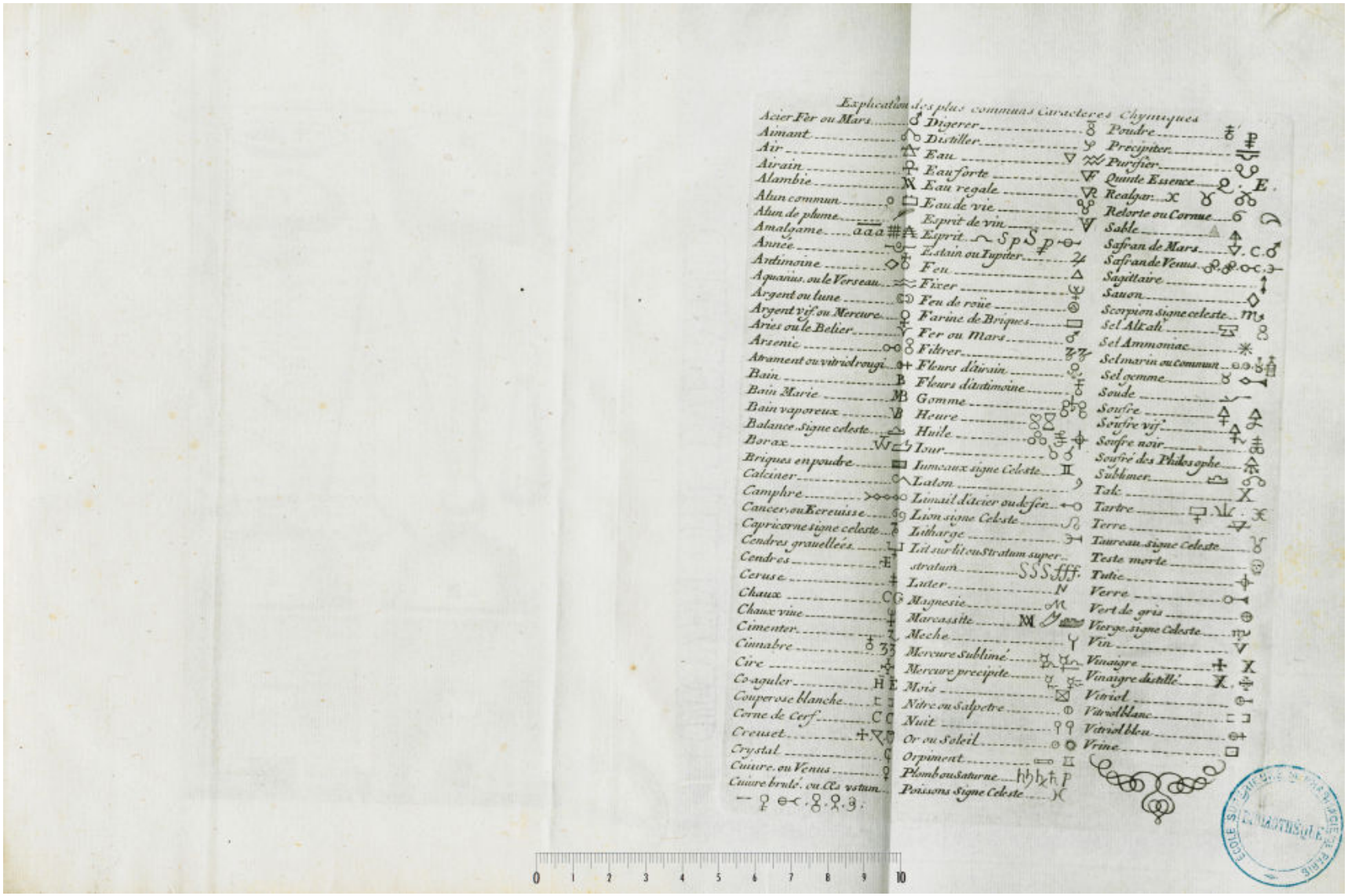
Le ſyrop de kinkina contient l'extrait d'une once de *kinkina*, ſur douze onces.

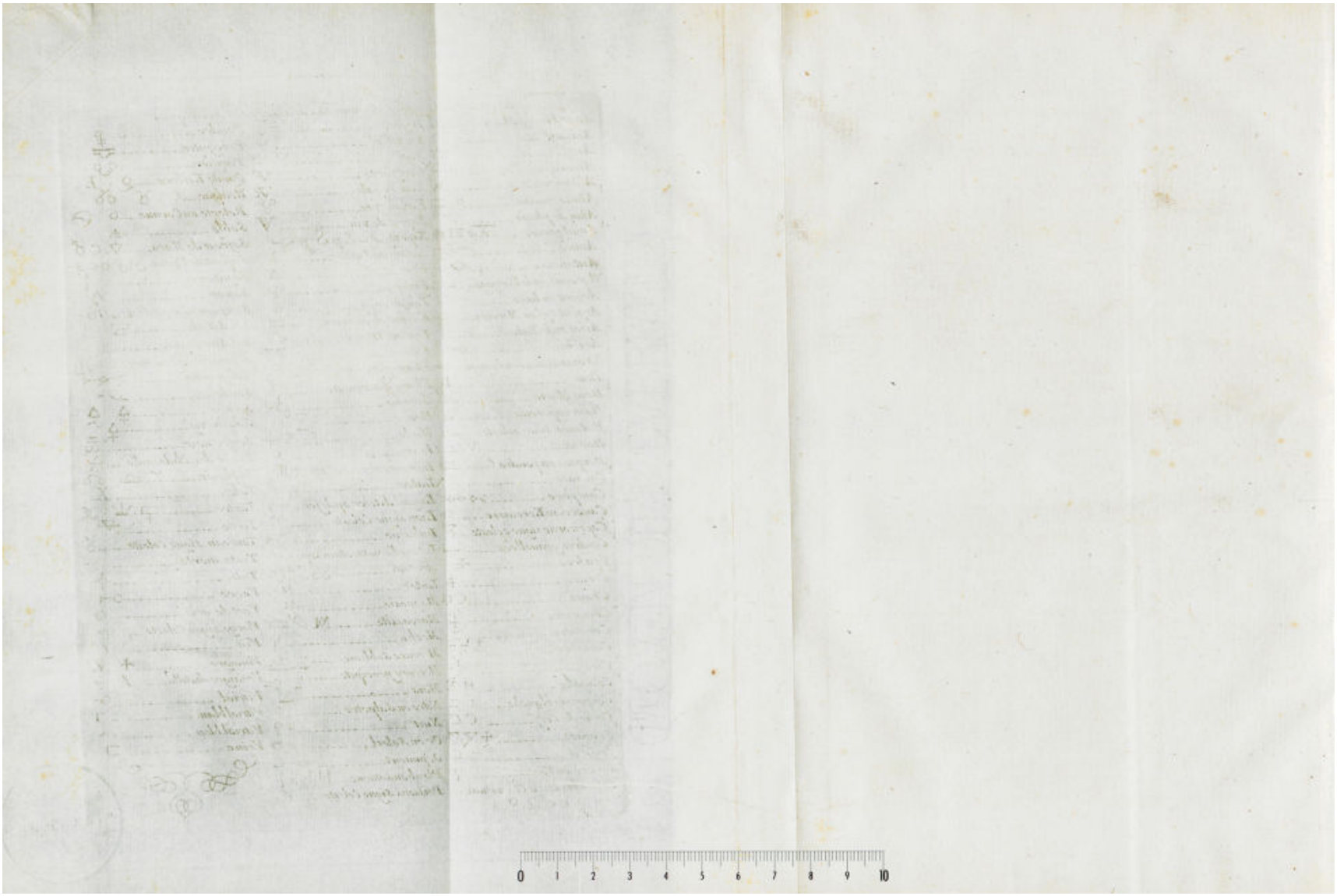
Le ſyrop de roſes compoſé contient l'infuſion de deux onces de *ſéné*, & d'une once d'*agaric*, ſur quatre livres.

La Thériaque d'Andromaque contient un grain d'*opium*, ſur 75 grains.

Le Vin émétique contient l'infuſion d'une once de *verre d'antimoine*, ou de *régule d'antimoine*, ou de *ſafran des métaux*, dans une livre de vin.

Le vin martial contient l'infuſion d'une once de *limaille d'acier* & de deux gros d'*aromates*, par livre.


Explication des plus communs Caracteres Chymiques
Acier Fer ou Mars
Aimant
Air
Airain
Alambic
Alun commun
Alun de plume
Amalgame
Annee
Antimoine
Aquarius ou le Verseau
Argent ou lune
Argent vif ou Mercure
Aries ou le Belier
Arsenic
Atrament ou vitriol rougi
Bain
Bain Marie
Bain vaporeux
Balance signe celeste
Borax
Briques en poudre
Calciner
Camphre
Cancer ou Ecrevisse
Capricorne signe celeste
Cendres gravellées
Cendres
Ceruse
Chaux
Chaux vive
Cimenter
Cinnabre
Cire
Coaguler
Coperose blanche
Corne de Cerf
Creuset
Crystal
Cuivre ou Venus
Cuivre brulé ou Ces vstum
Digerer
Distiller
Eau
Eau forte
Eau regale
Eau de vie
Esprit de vin
Esprit
Estain ou Jupiter
Feu
Fixer
Feu de roüe
Farine de Briques
Fer ou Mars
Filtrer
Fleurs d'airain
Fleurs d'antimoine
Gomme
Heure
Huile
Iour
Jumeaux signe Celeste
Laton
Limail d'acier ou de fer
Lion signe Celeste
Litharge
Lit sur lit ou Stratum super stratum
Luter
Magnesie
Marcassite
Meche
Mercure Sublimé
Mercure precipité
Mois
Nitre ou Salpetre
Nuit
Or ou Soleil
Orpiment
Plomb ou Saturne
Poissons Signe Celeste
Poudre
Precipiter
Purifier
Quinte Essence
Realgar
Retorte ou Cornue
Sable
Safran de Mars
Safran de Venus
Sagittaire
Sauon
Scorpion signe celeste
Sel Alkali
Sel Ammoniac
Sel marin ou commun
Sel gemme
Soude
Soufre
Soufre vif
Soufre noir
Soufré des Philosophe
Sublimer
Talc
Tartre
Terre
Taureau signe Celeste
Teste morte
Tutie
Verre
Vert de gris
Vierge signe Celeste
Vin
Vinaigre
Vinaigre distillé
Vitriol
Vitriol blanc
Vitriol bleu
Vrine
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



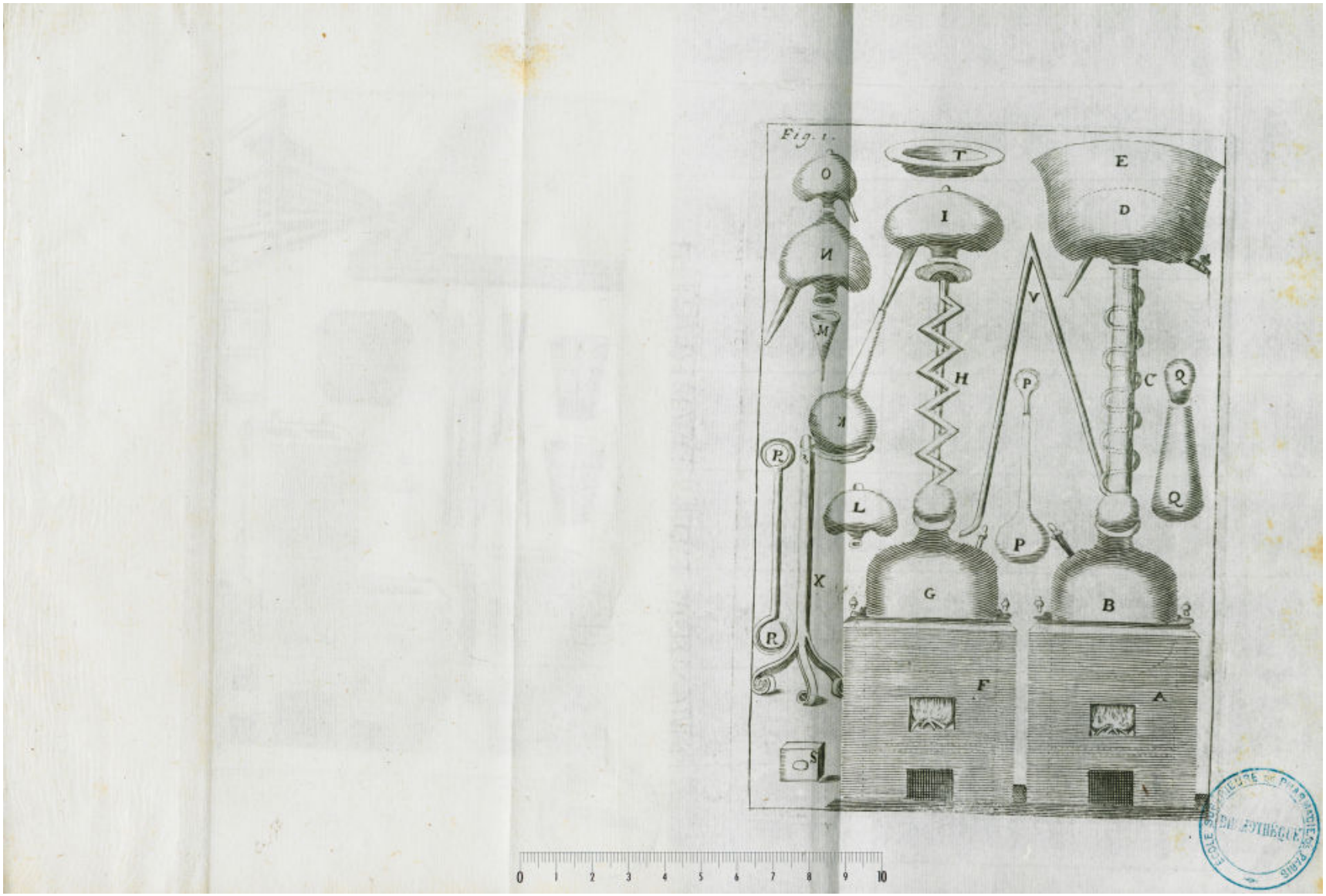
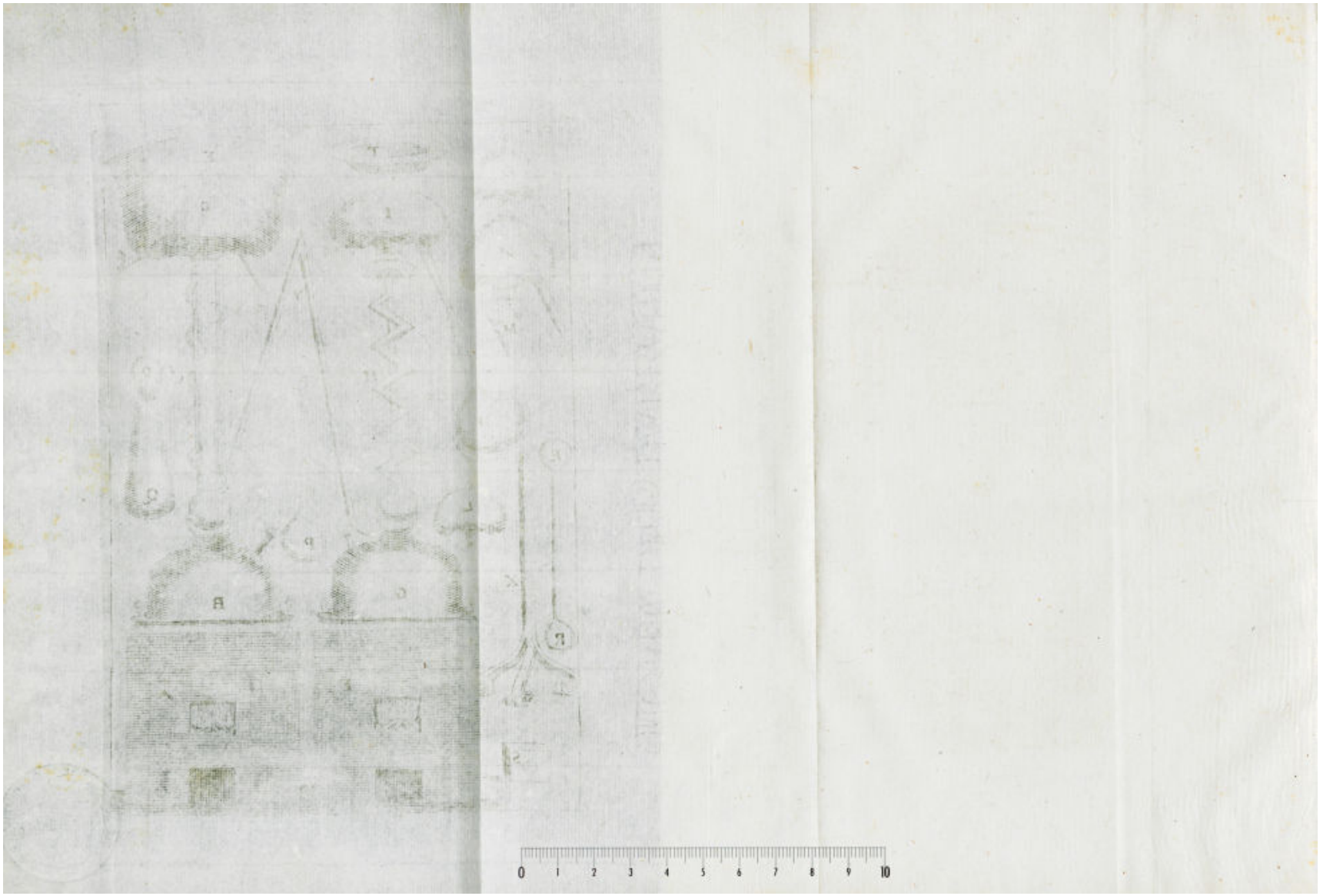


Fig. 1.
T
O
I
E
D
N
M
V
H
C
Q
P
K
L
P
X
G
B
F
A
S
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

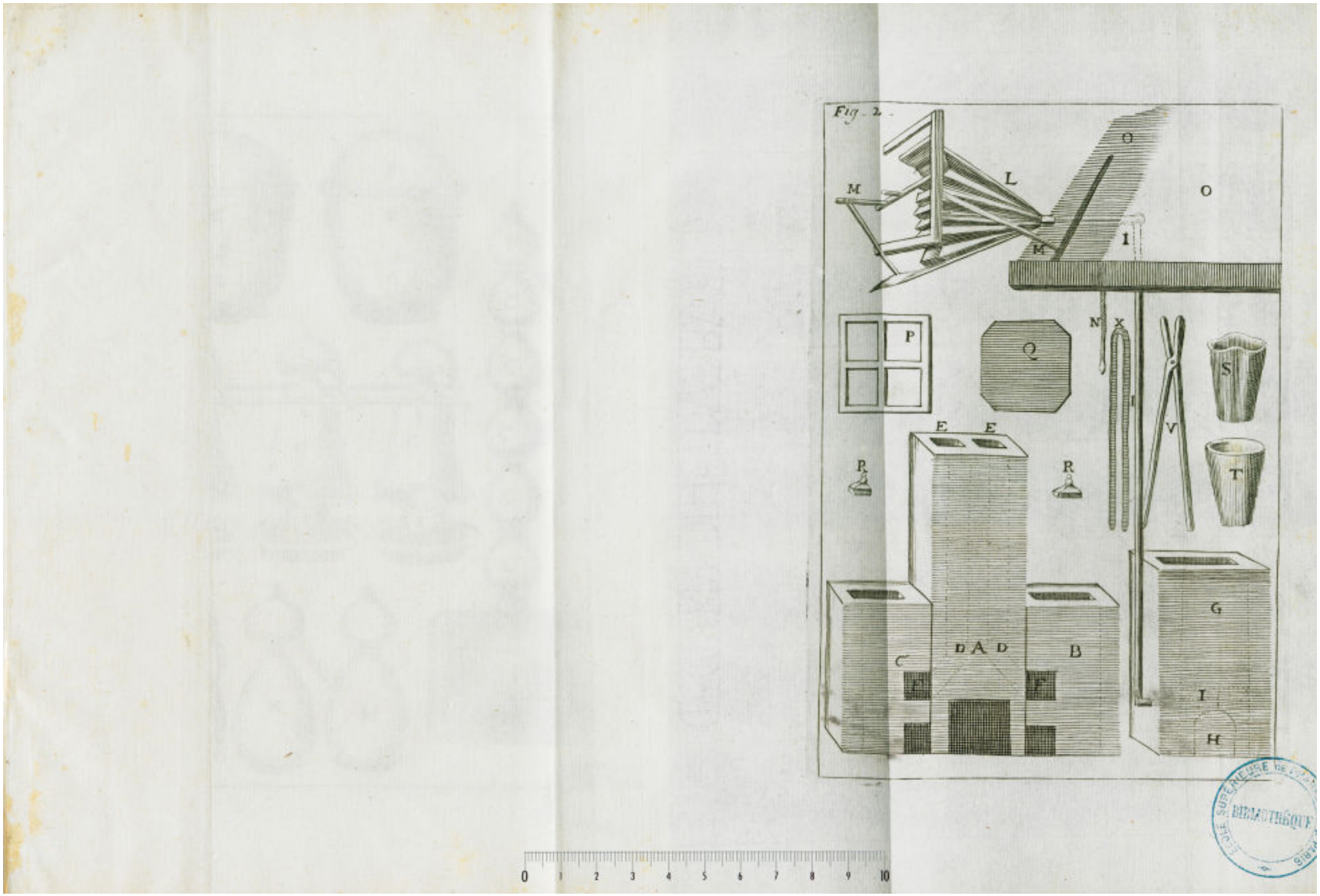
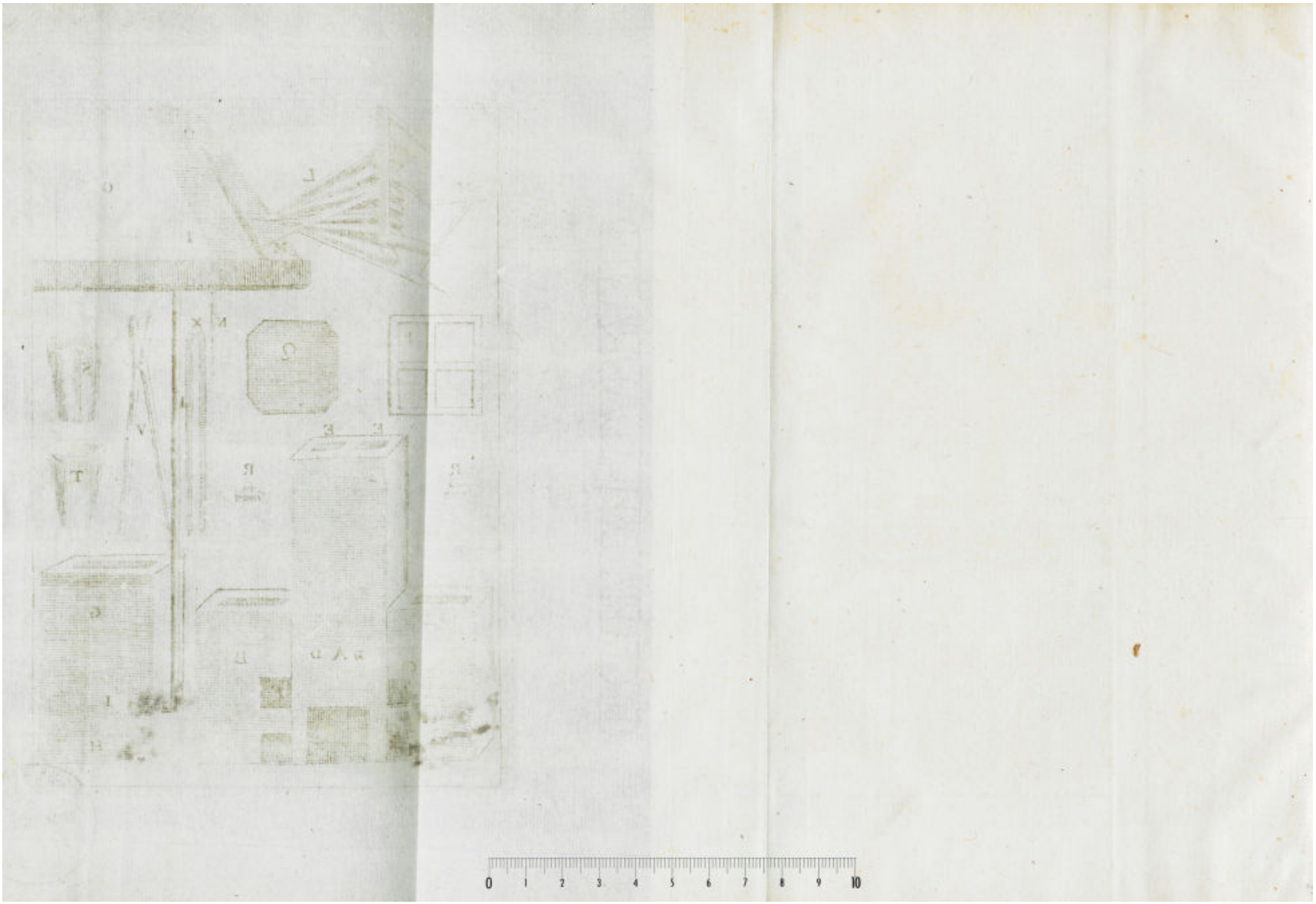
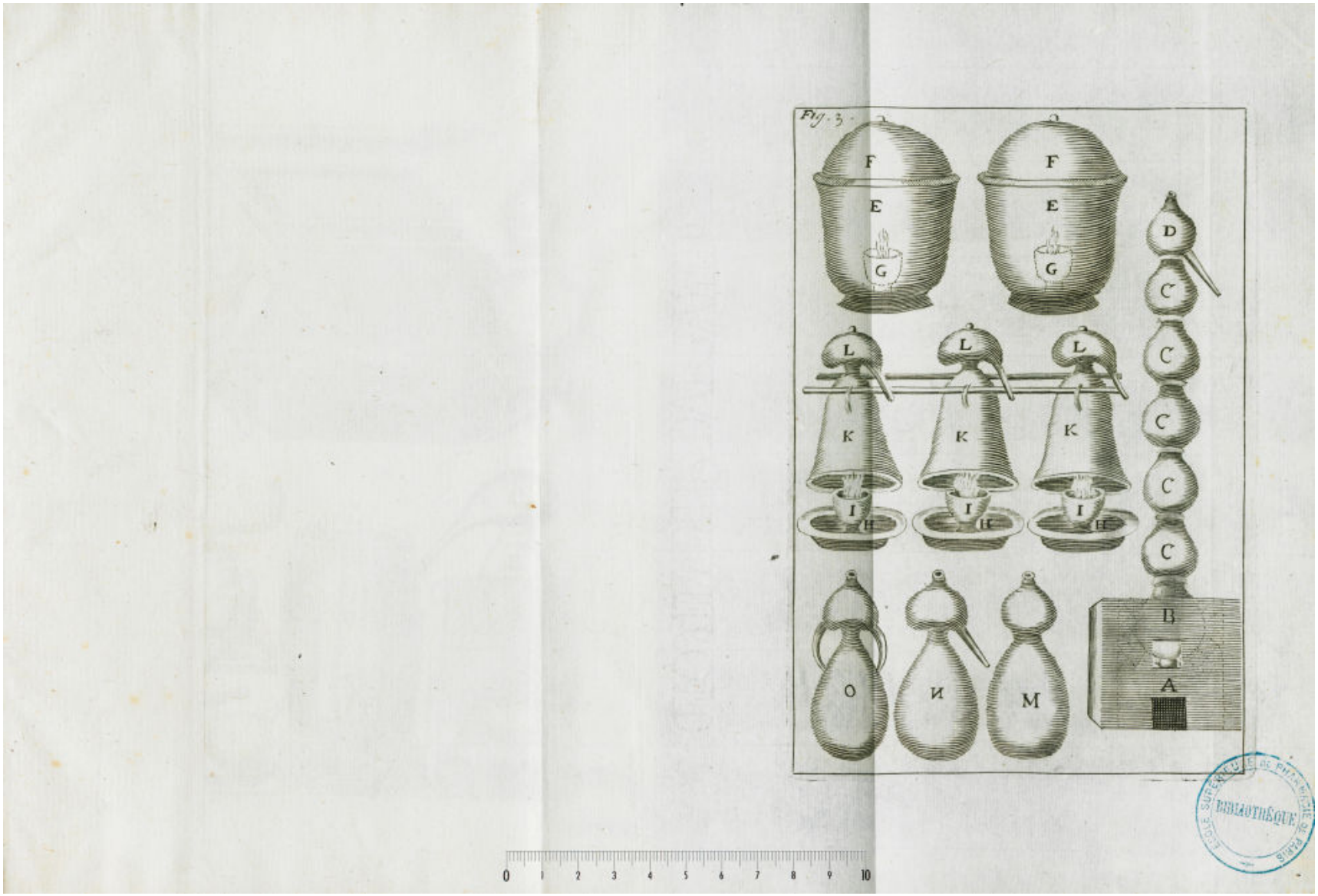
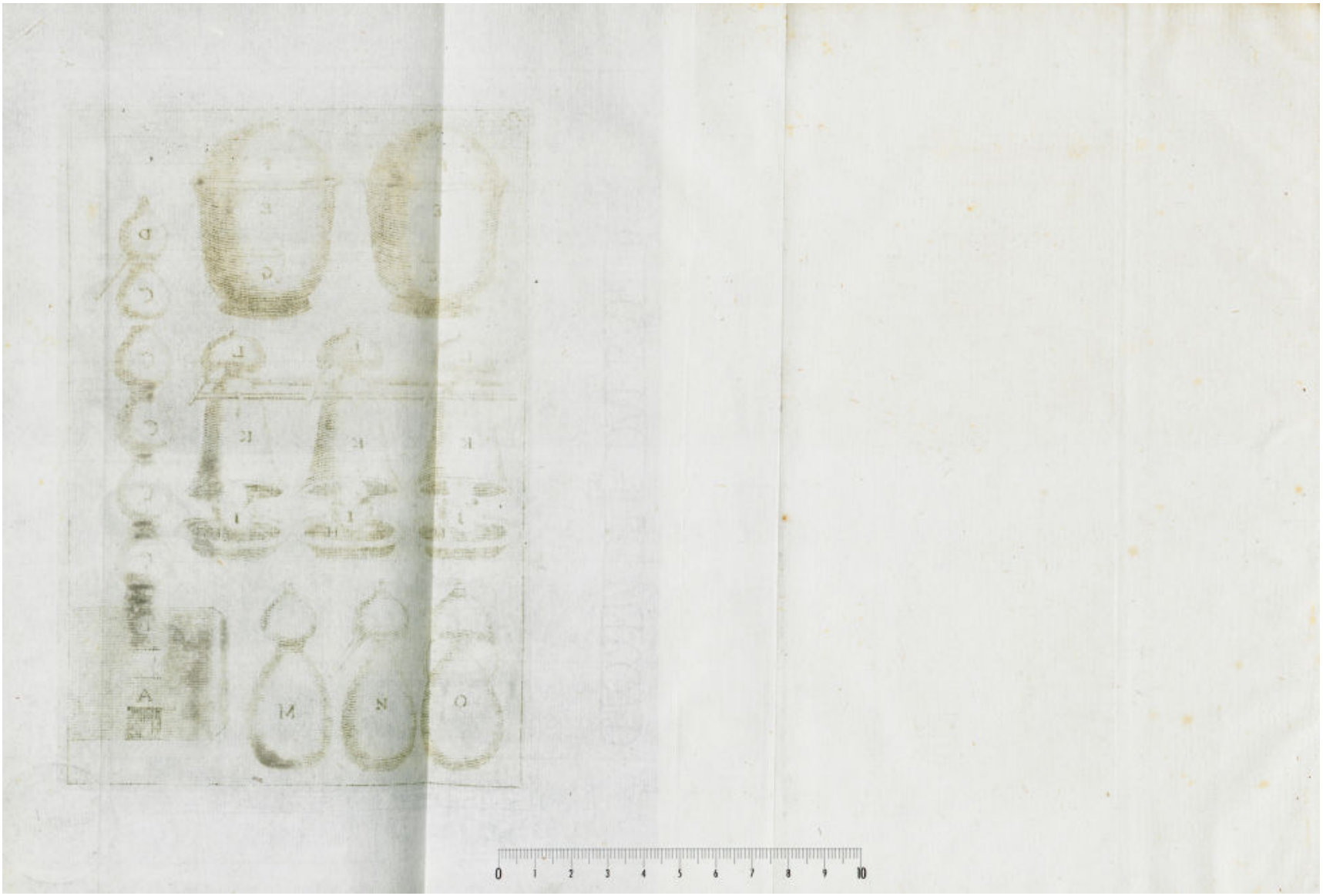


Fig. 2.
O
O
L
M
I
P
Q
N
X
S
V
T
E E
R
R
G
D A D
B
C
F
F
I
H
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE


A
M
N
O
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

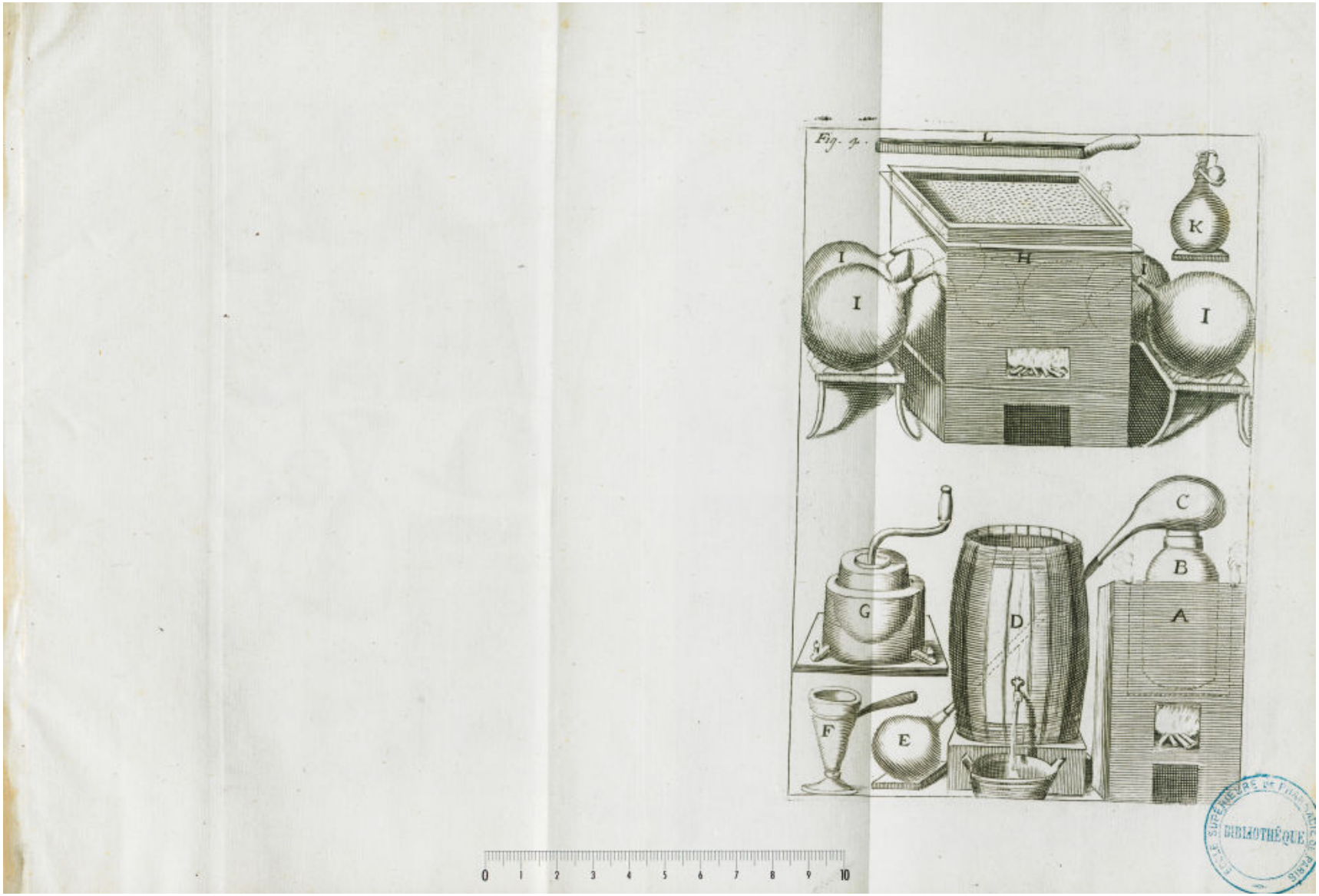
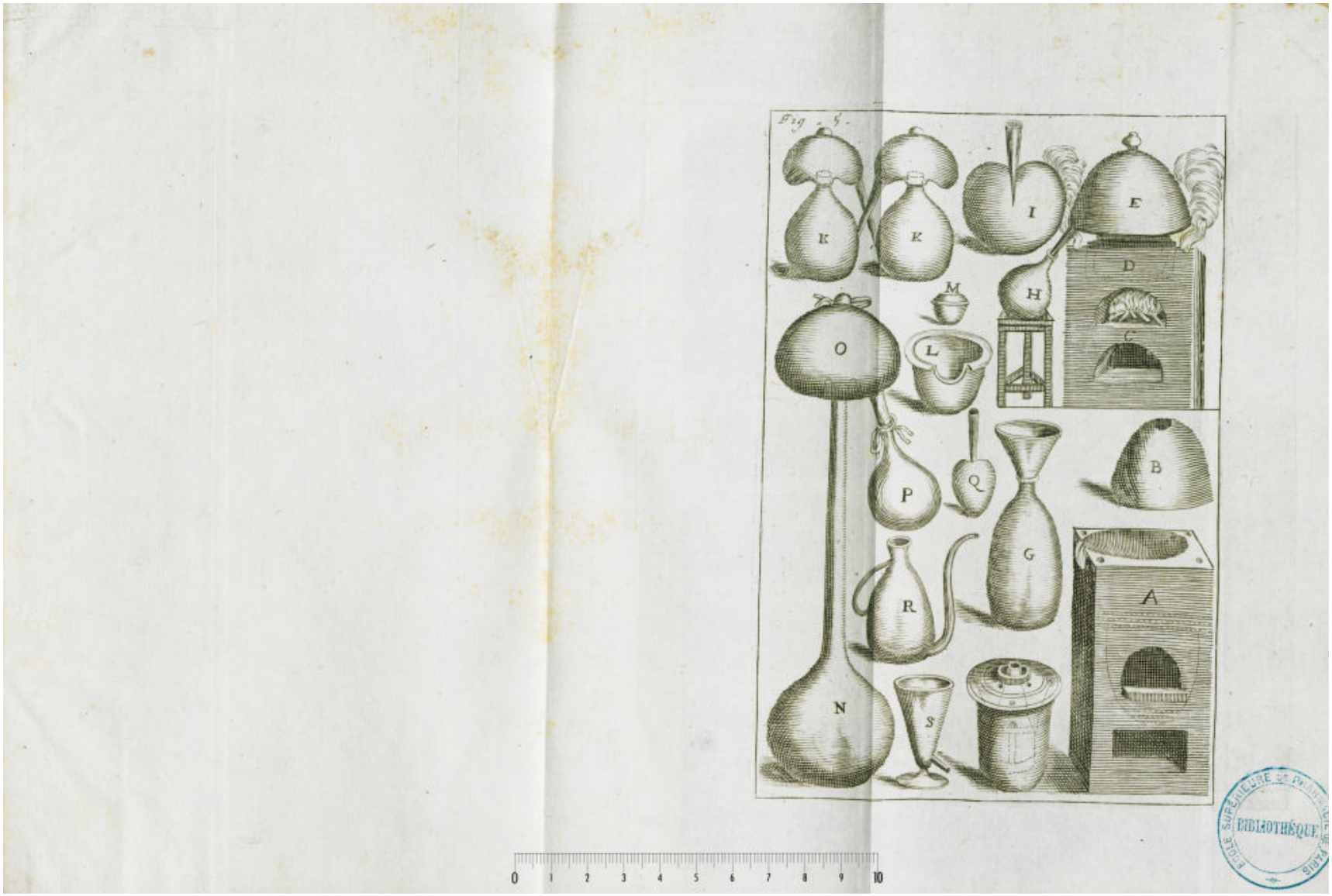


Fig. 4.
L
K
H
I
I
I
I
C
B
A
D
G
F
E
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
BIBLIOTHÈQUE



ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10